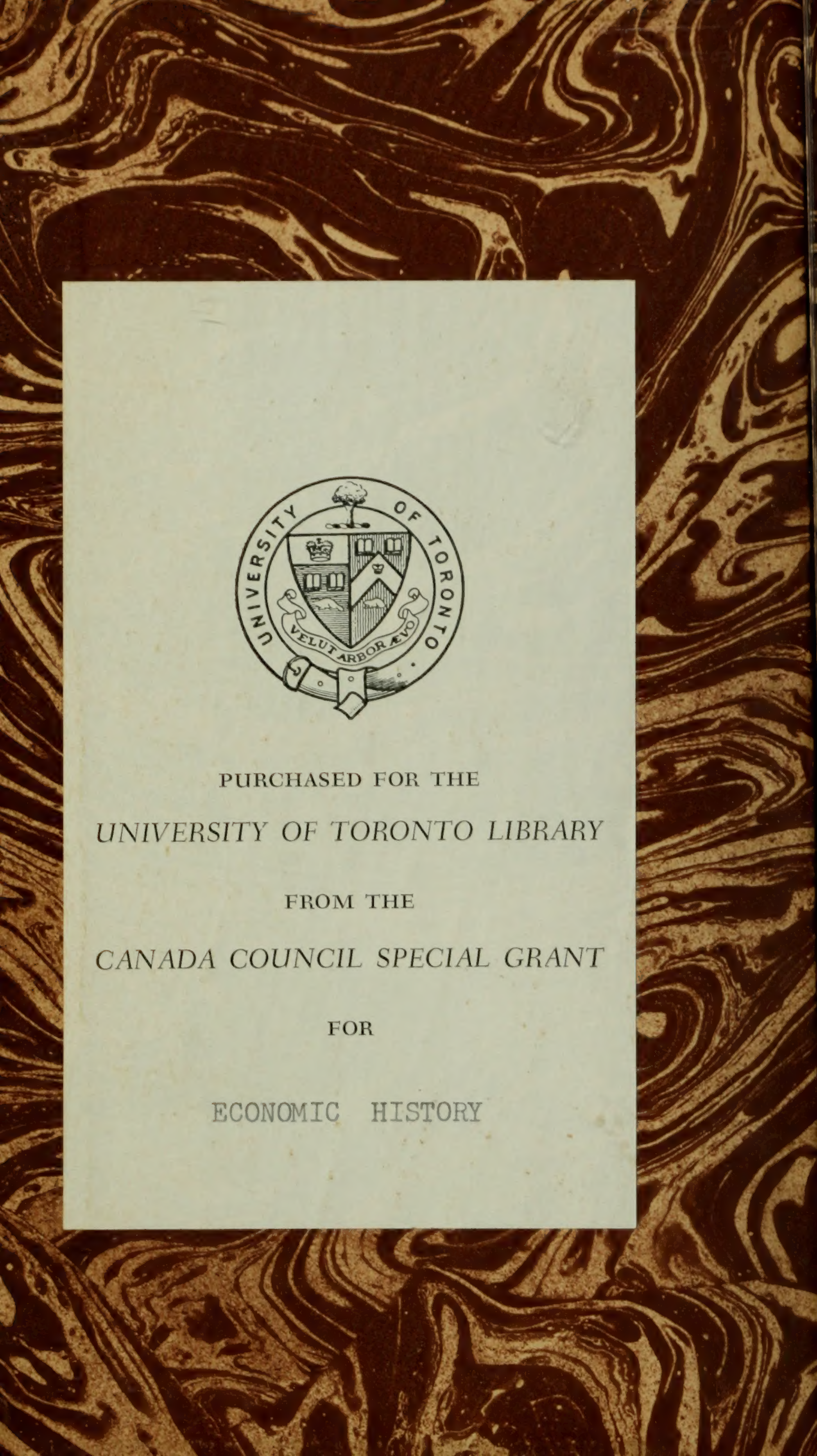

3 1761 07485103 1


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO





STATISTIQUE

DE

L'ANGLETERRE.

L'ÉCOSSE ET L'IRLANDE.

TERRITOIRE, POPULATION, AGRICULTURE, MINES,
INDUSTRIE, RICHESSE PUBLIQUE.

Chez L'Auteur, rue de l'Université, 72.
Baillière, rue de l'École-de-Médecine, 13.
Delaunay, Palais-Royal, péristyle Valois, 182.
Dentu, Palais-Royal, galerie d'Orléans, 13.
Renard, rue Sainte-Anne, 71.

PARIS. — IMPRIMERIE DE BOURGOGNE ET MARTINET, rue Jacob, 30.

STATISTIQUE

DE LA

GRANDE-BRETAGNE

ET DE

L'IRLANDE.

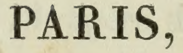
I.

AVEC UNE CARTE.

PAR

ALEX. MOREAU DE JONNÈS,

Officier supérieur d'Etat-major, Membre du Conseil supérieur de santé, Chef des travaux de la Statistique générale de France au Ministère du commerce, Membre correspondant de l'Académie royale des sciences de l'Institut, de la Société royale et centrale d'agriculture, de la Société de commerce, d'agriculture et d'Industrie de Paris, des Sociétés Philomatique, Philotechnique, Vétéravienne, des Sociétés royales de médecine de Bordeaux et de Marseille, des Académies de Lyon, Rouen, Marseille, Dijon, Tours, Nantes, Strasbourg, Mâcon, Nancy, Bordeaux, Rochefort, Bruxelles, Madrid, Turin, Stockholm, Rome, Viterbe, Liége, New-York, La Havane, etc.



PARIS,

IMPRIMERIE DE BOURGOGNE ET MARTINET,

RUE JACOB, 30.

1837.

STATISTIQUE

DE LA

GRANDE-BRETAGNE

ET DE L'IRLANDE.

Le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande est formé par un archipel de plus de cinq cents îles, qui gisent à l'extrémité occidentale de l'Europe, entre la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique. Ce vaste pays insulaire semble avoir été détaché du continent et morcelé par les irruptions de l'Océan polaire, qui balayèrent plusieurs fois sa surface, renversèrent ses forêts et les changèrent en mines de houille et en marais tourbeux.

Ces îles, qui tiennent tant de place dans l'histoire moderne, demeurèrent ignorées des peuples de l'antiquité. Les populations qui les habitaient, étaient encore plongées dans la barbarie des sociétés primitives, quand le génie audacieux de César les fit paraître sur le théâtre du monde. Abandonnées par les Romains, elles restèrent

tellement faibles et impuissantes que, pendant six cents ans, leur pays fut envahi par chacune des hordes du Nord qui, dans ses barques d'osier couvertes de cuir, pouvait en aborder les rivages.

Cette terre froide et brumeuse, peuplée primitivement par deux races de sauvages, les Gaëlics et les Kymris; conquise sept fois par des barbares (1); mise en esclavage par les lois romaines, saxonnes, danoises et normandes; ravagée par la famine chaque troisième année, malgré sa fertilité naturelle; dévastée perpétuellement, pendant sept siècles, par des guerres féodales, dynastiques, étrangères, civiles et religieuses; gouvernée, jusqu'à Guillaume d'Orange, par la main de fer de cinquante rois, dont aucun n'a mérité le nom de juste ou de bienfaisant, cette terre si long-temps malheureuse est devenue la patrie d'un grand peuple.

Elle est le berceau des libertés civiles de l'Europe moderne, le modèle du gouvernement parlementaire et du jugement par jury, la métropole qui a donné naissance à l'une des premières nations du monde civilisé, les États-Unis; la fondatrice d'un empire d'Orient plus vaste que l'em-

(1) En 447, par les Saxons; en 787, 832, 851, 866, 979 et 1012, par les Danois; en 1066, par les Normands.

pire Romain; la plus grande puissance industrielle, commerciale et maritime qui ait jamais existé; et, ce qui est peut-être au-dessus de tous ces titres, acquis par l'ascendant de la fortune et les décrets de la destinée, c'est que ce pays est celui de Bacon, de Newton, de Jenner et de James Watt; et que les peuples contemporains doivent à son génie investigateur les premiers éléments de la philosophie des sciences, la connaissance du moteur de la mécanique céleste, la découverte de la vaccine, l'éclairage par le gaz, les chemins de fer, et l'application du puissant agent de la vapeur aux manufactures, aux transports et à la navigation des fleuves et des mers.

C'est ce pays que nous entreprenons de faire connaître, — non par des assertions vagues ou hasardées, par des estimations arbitraires, par des jugements d'une équité plus ou moins problématique, — mais par des chiffres tirés des documents parlementaires, des publications du gouvernement, et des ouvrages des publicistes les plus éclairés des Iles Britanniques.

Ces chiffres énumèrent les éléments de l'état social; ils en déterminent les proportions, l'ordre et les rapports réciproques; ils en donnent une appréciation dont les bases sont positives et certaines; ils expriment, de la manière la plus brève possible et la moins sujette à l'erreur, l'his-

toire comparée des temps anciens et actuels, et celle de chacune des parties de la Domination Britannique.

Nous avons divisé en quinze parties cette statistique générale, savoir :

1° Territoire.
2° Population.
3° Agriculture.
4° Mines.
5° Industrie.
6° Richesse publique.
7° Commerce.
8° Navigation.
9° Colonies.
10° Gouvernement et administration.
11° Finances.
12° Forces militaires.
13° Justice.
14° Instruction publique.
15° Résultats généraux.

Pour remplir ce vaste cadre, nous ne nous sommes servis que de chiffres anglais exclusivement, et nous avons toujours eu recours aux documents originaux, aux papiers d'état, aux publications officielles des temps anciens, modernes et actuels. Lorsque ces immenses ressources nous ont manqué, nous nous sommes confiés aux re-

cherches des économistes, citant leurs noms, leurs ouvrages, leurs supputations, et mettant tous nos soins à vérifier leurs calculs et à les traduire en mesures métriques et en monnaie décimale. Quand des lacunes se sont présentées, nous avons essayé de les remplir par des nombres déduits des bases que nous avaient fournies des pièces authentiques. Ainsi, lorsque nous possédions le chiffre de l'étendue du territoire occupé par telle ou telle culture, et qu'un agronome comme Arthur Young, ou un économiste comme W. Jacob, nous apprenait quel était le rapport de l'acre en quantité et en valeur, nous n'avons pas hésité à faire sortir un troisième terme de ces deux données, et à en conclure rationnellement la totalité de la production annuelle et le revenu qu'on en obtient. Cette méthode rigoureuse de déduction nous a permis d'embrasser l'agriculture anglaise dans une investigation plus large et plus complète qu'aucune des explorations qui ont été tentées jusqu'à ce jour.

Dans cet ouvrage, nous avons rarement exprimé par des paroles nos opinions et nos sentiments, et nous avons presque entièrement abandonné à nos chiffres la tâche de porter témoignage de la vérité. Cependant nous ne nous sommes point refusés à donner de justes éloges

à tout ce qui est beau, grand, utile ou bienfaisant, dans ce pays de merveilles sociales. Si jamais un publiciste a pu louer l'Angleterre sans être suspect de partialité, c'est sans doute celui qui l'a étudiée au milieu de ses provinces, pendant de longs et tristes jours de captivité, et qui l'a combattue vingt ans dans les deux hémisphères, depuis Quiberon jusqu'à Waterloo.

CHAPITRE PREMIER.

TERRITOIRE.

SECTION I.

ÉTAT PHYSIQUE DU TERRITOIRE.

1° GISEMENT.

Les Iles Britanniques forment un grand archipel dans l'océan Atlantique septentrional; elles sont séparées des Pays-Bas et de l'Allemagne par la mer du Nord, et de la France par le détroit du Pas-de-Calais, la Manche et le golfe de Gascogne.

Ces îles sont : la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre et l'Écosse; l'Irlande, qui s'élève à l'occident, au-delà de l'étroit canal de Saint-Georges; plusieurs îles qui, comme celles d'Ely et de Wight, sont adjacentes au littoral de l'île principale; d'autres, telles que les Orcades, les Shetlands, les Hébrides, les îles Scilly ou Sorlingues qui forment des archipels de rochers nombreux et élevés, la plupart stériles et

presque inhabités; enfin les îles de Jersey, Guernesey et Aurigny, qui gisent dans la Manche et dépendent de l'Angleterre, quoiqu'elles appartiennent au prolongement sous-marin des côtes de la Normandie.

La Grande-Bretagne est située entre les 49° et 58° 50′ de latitude septentrionale, et les 4° 20′ et 8° 40′ de longitude occidentale, méridien de Paris.

L'Angleterre, jointe au Pays de Galles, gît entre les 50° et 56° de latitude, et les 4° 20′ et 8° 40′ de longitude.

L'Écosse est située entre les 54° et 59° de latitude, et les 3° 20′ et 8° 40′ de longitude.

Enfin l'Irlande gît entre les 51° et 55° 30′ de latitude, et les 8° 20′ et 12° 20′ de longitude.

La Grande-Bretagne a 612 lieues moyennes de circonférence; sa plus grande longueur, depuis l'extrémité septentrionale de l'Écosse jusqu'au mont Saint-Michel, dans le Cornouaille, est de 233 lieues; sa largeur est d'environ 100 lieues, depuis le mont Saint-Michel jusqu'à Douvres.

L'Angleterre seule a 270 lieues de circonférence, 102 de long et 100 de large. Le périmètre de l'Écosse est de 342 lieues; sa longueur de 125, et sa largeur de 55. L'Irlande a 250 lieues de côtes profondément sinuées. Sa plus grande largeur est de 45 lieues, et sa plus grande longueur de 102.

Les mers qui environnent les Iles Britanniques sont, avec l'océan Atlantique, par lequel elles sont embrassées à l'occident, celles que nous allons énumérer ci-après :

Latitude.		Plus grand diamètre.	Moindre.	Surface.	Rapp. à l'étendue totale des mers intér. de l'Europ.
—		—	—	—	—
51° 60'	Mer du Nord.	250 lieues.	40	32,000 l. c.	un 7e
49° 51	Manche.	130	7	3,800	un 60
51° 56	Can. d'Irland.	170	5	3,500	un 75

Ces mers sont les grands moyens de communication de l'Angleterre avec ses provinces insulaires et avec les Etats de l'Europe; elles sont, pour son commerce maritime, ce que ses canaux et ses chemins de fer sont pour son commerce intérieur.

2° MONTAGNES.

Elles sont médiocrement élevées, mais en très grand nombre; on en compte 160, mesurées par Jameson, Playfair, Smith et Conybeare, et dont la hauteur est de 500 mètres à 1000. En Angleterre, elles forment une chaîne de collines surmontées de pics ou de crêtes élevées, s'étendant du cap Land's-End aux monts Cheviots, dans un espace de 180 lieues; elles s'exhaussent et se ramifient en Écosse, où l'une de leurs branches prend le nom de monts Grampians. En général, leurs versants vers l'occident sont rapides et abruptes, tandis que vers l'orient ils sont d'une

moindre declivité et beaucoup plus étendus, ce qui permet aux cours d'eau de se développer. En Irlande, les montagnes les plus hautes gisent au centre de l'île et y forment des groupes détachés.

Le granit constitue la base de ces montagnes; il passe, en Écosse, au schiste et au gneiss. Les terrains qui les environnent sont riches en mines de fer, d'étain, de cuivre et de plomb; et aucun autre pays de l'Europe ne possède autant de houillères.

1° *Angleterre.*

		mètres.
Snowdon.	Galles.	1,155
Llewellyn.	id.	1,054
Cader-Idris.	id.	1,022
Carn-David.	id..	1,040
Cross-Fell.	Cumberland	1,030
Helvylln .	id.	1,010
Sea-Fell.	id.	984
Pen-Lady.	Galles.	975
Skiddaw .	Cumberland.	965
Bony-Fell.	York.	936
Rydal-Head.	id.	935
Arran-Woodwy.	id.	901
Saddle-Back.	Durham.	927
Bow-Fell.	Cumberland.	887
Pillar.	id.	882
Araney.	Galles.	857
Grassmire.	Cumberland.	870

		mètres.
Cheviot-Hills.	Northumberland.	810
Corniston-Oldman.	Cumberland.	781
Whernside.	York.	754
Ingleboroug.	id.	725
Schunner-Fell.	id.	728
Moel-Eliot.	Galles.	721

2° *Écosse.*

Ben-Nevis.	Inverness.	1,335
Ben-Mac-Dhu.	Aberdeen.	1,310
Ben-Avon.	id.	1,287
Cairngorm.	Banff.	1,244
Ben-Lawers.	Perth.	1,203
Ben-Moore.	Monts Grampians.	1,164
Ben-Wyris.	Ross.	1,134
Bengloe.	Monts Grampians.	1,115
Mont Battock.	Kincardine.	1,056
— Schehallien.	Monts Grampians.	1,071
Ben-Cruachen.	Argyle.	1,034
Mount-Keen.	Aberdeen.	973
Lowthers.	Lanark.	961
Ben-Vorlich.	Perth.	971
Ben-More.	Ile de Mull.	942
Hekla.	South-Uist.	915
Cuchullin.	Skye.	915
Ben-Chonzie.	Perth.	891
Morven.	Aberdeen.	878
Hartfield.	Peebles.	859
Dollaburn.	id.	863

3° *Irlande.*

Carran-Tual.	Magillicuddy-Reeks Kerry.	1,123

		mètres.
Sniebh-Dovin.	Londonderry.	960
Stubh-Donnard.	Down.	854
Mangerton.	Kerry.	827
Nephyn-Mayo.	id.	806
Croag-Patrick.	id.	800
Knock-Meldown.	Watterford.	822

4° Orcades.

Goat-Field.	Arran.	878
Glisseral.	Harris.	840
Ben-an-oir.	Sula.	760
Saint-Kilda.	Saint-Kilda.	585
Knockmore.	Clare.	462
Hoy-Head.	Hoye.	435

3° FLEUVES.

1° Angleterre.

	Cours.
Severn.	60 lieues.
Tamise	58
Humber ou Trente.	40
Mersey	16
Tees.	12

2° Ecosse.

	Cours.
Clyde.	25 lieues.
Tay	24
Tine.	24
Spey.	20
Tweed	15

3° Irlande.

	Cours.		Cours.
Shannon	60 lieues.	Ban	23 lieues.
Barrow	33	Boyne.	16

Les fleuves de la Grande-Bretagne dont les bassins sont les plus étendus sont ceux ci-après :

	Bassins.	Sources.	Embouchures.	Nomb. de riv. affl.
Severn. . .	1,154 kil.	Mont Plinlimmon.	Can. de Bristol.	5
Tamise. . .	736	Monts Cambrics.	Mer du Nord.	4
Trente. . .	683	Stone.	id.	4
Tay.	630	Ben-Lomond.	id.	2

Les quinze principaux fleuves des Iles Britanniques ont un cours total d'environ 500 lieues, qui font trois fois le diamètre moyen de leur territoire. Leurs embouchures sont presque partout des entrées de mer, formant d'excellents ports ; et leurs eaux, jointes par de nombreux canaux de navigation, donnent à l'intérieur du pays un vaste système de communications.

Le nombre des rivières servant à l'arrosement des terres et aux usages domestiques est fort considérable ; l'Angleterre seule en compte 325.

Lacs.

1° *Angleterre.*	2° *Écosse.*	Lieues carr.	3° *Irlande.*	Lieues carr.
Soham-Mere.	Lomond . . .	15	Lough-Earn.	49
Whittesea-Mere.	Loch-Leven.	10	Lough-Neagh	36
Ramsay-Mere. . .	Loch-Ness. .	10	Lac de Corrib. . . .	16
Winander-Mere.	Mentheith. .		Lac de Killarney.	
Derwent-Waters.	Lac Awe. . .	10	Lough-Lorriband.	

4° CLIMAT.

a. *Température.*

Parallèle moyen.	53°	30′	
Température moyenne . .	10°	11	au centre du territe.
— —	7	89	à l'extrémité nord.
— —	12	33	à l'extrémité sud.
Quantité moyenne de pluie	534 mill.		ou 19 p. 9 lignes.

Observations locales. Température moyenne annuelle.

Latitudes.		Lieux.		Tempér. moyenne, degrés centigr.		
51°	7′	Douvres.	Angleterre.	10°	20	
51	27	Bristol.	id. . . .	11	3	
51	30	Bridgewater.	id. . . .	11	4	
51	30	Londres.	id. . . .	10	2	max. 32.26. min. —14.26.
51	53	Cork.	Irlande . .	11	11	
52	40	Norwich.	Anglet. . .	9	50	
53	16	Liverpool.	id. . . .	8	80	
53	25	Manchester.	id. . . .	8	80	
53	21	Dublin.	Irlande. . .	10	78	max. 27.50 min. —10.28
54	17	Kendall.	Angleterre. .	7	90	
54	5	Lancastre.	id. . . .	8	8	
54	45	Keswich.	id. . . .	8	9	
55	51	Glascow.	Écosse . . .	8	7	
55	57	Edinbourg.	id. . . .	8	9	
55		Londonderry.	Irlande . .	9	16	
56	18	Kinfauns.	Écosse. . .	7	74	
56	22	Perth.	id. . . .	7	77	
59	2	Orcades.	Mer du N.	7	22	
60	50	Shetlands.	id. . .	»		max. 18.33. min. — 3.33.

b. *Pluie.*

		Millim.	Pouces.	Lignes.
Plymouth. —	Angleterre. . .	1,256	46	5
Ludgnan.	id.	1,041	38	6
Selbourn.	id.	1,299	48	
Douvres.	id.	947	35	
Bridgewater.	id.	792	29	3
Bristol.	id.	799	29	6
Londres.	id.	530	19	7
South-Lambeth.	id.	573	21	2

		Millim.	Pouces.	Lignes.
Cork.	Irlande.	864	31	11
Upminster.	Anglet.	499	18	5
Kimbolton.	id.	634	23	5
Oundle.	id.	584	21	7
Lyndon.	id.	602	22	3
Norwich.	id.	634	23	5
Chatsworth.	id.	702	25	11
Liverpool.	id.	860	31	9
Dublin.	Irlande	634	23	5
Manchester.	Angleterre. . .	840	31	
Leeds.	Écosse.	643	23	9
Lancaster.	Anglet.	1,054	38	11
Kendall.	id..	2,220	83	
Keswich.	id..	1,712	63	3
Carlille.	id..	512	18	11
Londonderry.	Irlande.	812	30	
Edinbourg.	Ecosse	623	23	
Glascow.	id.	749	27	8
Kinfauns.	id.	433	16	
Perth.	id.	646	23	11
Orcades.	id.	660	26	

Le climat des Iles Britanniques, si l'on fait exception de l'Écosse septentrionale et des années rendues rigoureuses par la domination prolongée des vents du nord, est généralement doux, tempéré, presque tiède, exempt de chaleurs et de froids extrêmes. Le voisinage de la mer rend les saisons plus égales que dans les contrées du continent; il en résulte que l'on élève, en pleine terre, dans le midi de l'Angle-

terre, des plantes qui ne peuvent, de l'autre côté de la Manche, supporter nos hivers; mais aussi, l'abaissement de la chaleur pendant l'été empêche les fruits d'atteindre à une parfaite maturité.

Au contraire de nos provinces, où la pluie ne tombe que lorsque les courants de l'atmosphère viennent de telle ou telle partie du territoire, il pleut en Angleterre à tout vent; et l'on conçoit qu'il doit en être ainsi, puisque l'évaporation de la mer est apportée par chaque fluctuation de l'air, quelle qu'en soit la direction. La quantité de pluie annuelle est de 16 pouces à 83, ou autrement elle est dans un lieu quintuple de ce qu'elle est dans un autre. C'est un effet des localités, qui déterminent l'affluence et la condensation des vapeurs aqueuses. La moyenne de la quantité de pluie est estimée ainsi qu'il suit:

Angleterre. . . .	36 pouces 94 cent.	mes. ang.	938 mill.
Écosse	31	»	788
Grande-Bretagne.	32	»	826

On a calculé qu'il tombe annuellement, sur l'Angleterre et Galles, 28 milles cubes de pluie, qui font 115,000 millions de tonneaux pesant chacun 2,000 livres ou 1000 kilogrammes. C'est un arrosement de 8,333 tonneaux par hectare de la surface totale. On admet que le brouillard et

la rosée augmentent cette quantité d'eau d'un 5e et la portent à 10,000 tonneaux, ou un mètre carré d'arrosement par mètre de superficie du sol de l'Angleterre. En supposant exacte cette supputation, la terre recevrait, dans ce pays, une quantité d'eau annuelle de 36 pouces 11 lignes, ou 1000 millimètres, dont 600, ou 22 pouces 10 lignes, pendant l'automne et l'été. L'arrosement nécessaire étant seulement de 541 millimètres, il y aurait en plus 59 millimètres, ou 2 pouces 2 lignes.

La domination des vents d'ouest rend ces calculs illusoires, en distribuant les pluies d'une manière inégale entre les deux côtes opposées de la Grande-Bretagne. Sur celle à l'orient, on compte 230 beaux jours, tandis que ce nombre est réduit à 160, ou un tiers de moins, sur la côte occidentale, battue par les vents orageux de l'Atlantique.

L'humidité du climat des Iles Britanniques agit puissamment sur les êtres organisés; elle favorise la végétation, mais elle devient, pour les hommes, la cause de maladies funestes. On lui attribue la fréquence de la consomption qui produit le quart de la mortalité de Londres. Elle enfantait autrefois, par les effets des eaux stagnantes, des fièvres pernicieuses endémiques, qui enlevaient un grand nombre d'habitants, sur-

tout dans les provinces septentrionales de l'Angleterre. Les travaux de desséchement et les progrès de la civilisation ont enfin tari ces causes perpétuelles de désordres, et depuis un demi-siècle la salubrité du pays s'est immensément améliorée.

5. DIMENSIONS DES GRANDS MONUMENTS.

a. *Eglises.*

ANGLETERRE.

	Longueur. — pieds.	Larg. au transep. — pieds.	Hauteur de la tour ou dôme. — pieds.
Saint-Paul à Londres. . . .	500	252	354
Cath. d'York (détruite) . .	524	224	234
— de Canterbury. . . .	514	154	234
— de Winchester. . . .	554	208	133
— d'Ely	535	190	215
— de Lincoln.	498	227	288
— de Chichester	410	131	270
— de Lichtfield.	411	88	257
— de Salisbury.	452	210	410
— de Glocester.	426	152	225
— de Norwich	411	191	317
— de Wells.	371	135	234
— d'Hereford.	325	100	260

Saint-Paul est l'une des plus grandes basiliques de la chrétienté, comme le montrent les chiffres de la superficie des plus vastes d'entre elles.

Le Dôme, à Milan.	21,696 mètres.
Saint-Pierre de Rome	21,103
Saint-Paul id.	9,895
Sainte-Sophie, à Constantinople	9,591
Sainte-Marie dei Fiori, à Florence . . .	7,881
Saint-Paul, à Londres	7,809
Notre-Dame, à Paris.	6,238
Le Panthéon, à Rome..	3,182

Les églises gothiques d'Angleterre sont d'admirables monuments, parfaitement conservés; seulement les statues dont elles étaient ornées ont été détruites par les Puritains dans la guerre civile qui se termina par le protectorat de Cromwell. Leur intérieur perd beaucoup, quant au coup-d'œil, par les arrangements qui concentrent dans le chœur exclusivement le service du culte et la réunion des fidèles; mais aussi ceux qui les fréquentent ne sont point exposés, comme dans la plupart de nos églises, à une humidité malsaine et à un froid rigoureux. A l'extérieur, leur aspect est rendu plus frappant et plus beau, par leur isolement et par les massifs d'arbres verts qui s'élèvent de la pelouse dont elles sont entourées.

b. *Ponts.*

A Londres, sur la Tamise:

	Pieds. Long.	Pieds. Larg.	Nombre d'arches.
Pont de Black-Friards. Les trois arches du centre ont 100 pieds d'ouverture et 50 d'élévation. . .	940	»	9
— de Westminster; la plus gr. arche a 76 p. d'ouv.	1,223	»	15

	Long.	Pieds. Larg.	Nomb. d'arches.
Pont de Waterloo, en granit. Les arches ont 120 pieds d'ouverture.	1,240	40	9
— du Vauxhall. Les arches ont 78 pieds d'ouverture, 29 d'élévation	899	36	9
— de Londres, le nouveau. L'arche centrale a 100 pieds d'ouverture.	850	50	17
— de Southwark, fer coulé. L'arche centrale a 240 pieds d'ouverture.	680	»	3

Pont de Coalbroke-Dale, sur la Severn, 1er pont de fer constr. en 1779. Une seule arche de 130 p. d'ouv., élevée de 40 sur le fleuve.
— de Buildwas, sur la Severn ; une seule arche en fer de 130 p. d'ouv.
— de Sunderland, sur la Wear, long de 240 pieds; une seule arche de 200 pieds d'ouverture, haute de 70 au-dessus de la rivière.
— de Boston, sur la Witham; une seule arche en fer, de 85 pieds.
— de Bristol. Deux ponts longs de 100 pieds, d'une seule arche.
— de Bonard; une seule arche en fer, de 150 pieds d'ouverture.
— de Dice, en bois, sur le Don en Écosse; une seule arche de 109 p.
— de l'Union, suspendu sur la Tweed, long de 437 pieds, sans appui.
— de la Menai, suspendu sur le détroit de l'île d'Anglesey, long de 500 pieds, large de 32, élevé de 100 pieds au-dessus des eaux.
— de Bridgewater, long de 75 pieds; une seule arche en fer, elliptique.
— de Prydd, dans le pays de Galles ; une seule arche en fer de 140 p.
— de Sarah à Dublin, sur la Liffey; une seule arche de 104 pieds.
— de Richemond à Dublin, long de 220 pieds, large de 52 , 3 arches.
— d'Essex id., long de 250 pieds, large de 51, 5 arches.
— de Carlisle, long de 210 pieds, large de 48.
— de la Tweed, près Berwick, long de 370 p., large de 18. Suspendu.

Ces ponts sont les monuments des Iles Britanniques qui témoignent le mieux la puissance du génie et l'heureuse application de ses efforts à l'utilité publique. Ce ne sont point des imitations serviles des ouvrages de l'antiquité : ce sont des œuvres nouvelles dans leurs moyens d'exécution, et qui, par leur hardiesse, changent

entièrement les idées qu'on s'était faites des limites assignées à l'homme dans l'étendue de ses plus vastes travaux.

c. *Canaux de navigation.*

ANGLETERRE.

	Connexion.	Etend.	Point culm.	Nomb d'écl.
	—	—	—	—
Canal de Leeds		milles.	pieds.	
à Liverpool,	entre ces deux villes.	130	431	
Grand-Tronc	la Mersey, la Trente et la Severn. .	106	326	75
Grande-Jonction	la Tamise et Oxford.	95	395	
Canal de Carlisle	Carlisle et Newcastle.	94	445	
— d'Oxford	Oxford et la Grande-Jonction. . . .	91	114	
— de Lancastre	Charley et Kendall	76	66	
— de Bridgewater	Worseley et Manchester	73	82	10
— d'Avon	Bristol et Bath	57	210	79
— de Wilts et Berks	l'Avon et la Tamise	52	130	
— d'Ashby-la-Zouche	Ashby et le c. d'Oxford.	50	140	
— de Stafford	Grand-Tronc et Heyvood	46	165	44
—de Brecknock	Newport et Abergaveny.	45	68	
— de l'Union	Leicester et Northampton	44	197	
— de Grantham	c. de Nottingham et la Trente. . . .	33	141	
— du Don	Doncaster et Sheffield	32	70	18
— de Basingstoke	la Wey et la Tamise.	37	195	29
— Coventry	Coventry et Atherstone.	32	96	16
— de Rochdale	Rochdale et Halifax.	31	438	
— de Mongomery	c. d'Ellesmère et la Severn.	25	71	
— de Wierley	Birmingham et Wolverh..	24	264	30
— de Strafford	Birmingham et Strafford	23	147	
— de Chester	Nantwich et Chester.	20	170	
— de Hudderfield	1re partie, c. d'Aston et Hudderf. . .	20	334	31
— de Tamise et Severn	1re partie.	20	131	16

		Milles.	Pieds.	Ecluses.
2e part.	au-delà d'un tunnel de 4,300 mèt.	7	241	28
Riv. Wey,	entre la Tamise et Guilford.	20	98	
Canal de Calder	Walkefield et Soberby.	23	178	26
— de Cromford	Cromford et Hynor	18	80	
Riv. Kennet	Reading et Newbury.	18	18	20
Canal de Hereford	Gloucester et Hereford.	18	196	
— de Nottingham	Nottingham et la Trente	15	108	
— de Croydon	Depford et Croydon.	10	80	14
— d'Oakham	Leicester et Northampton.	15	126	
— de Strom	la Severn et Framibud.	8	202	12
— De la Tamise et de la Medway	Gravesand et Rochester.	7		

Largeur 50 pieds, profondeur 7.

ÉCOSSE.

Canal Calédonien	Mer d'Allemagne et mer d'Irlande.	60	90	24
— d'Édinbourg	Edinbourg et Glascow.	54	110	11
— d'Aberdeen	Aberdeen et Inverary.	18	169	17
— de Crinian	Glascow et Greenoch.	9	62	15
— de Glascow	Glascow et le Frith-de-Clyde. . . .	35		21

IRLANDE.

Grand Canal	Dublin et le port de Liffey.	62	240	44
— —	Dublin et la rivière de Barrow	40	262	
Canal royal.	Dublin et le Shannon.	53	307	
— d'Ulster.	Lacs Neagh et Erne.	46		26

Suivant Babage et Page, l'étendue de la navigation intérieure est ainsi qu'il suit, dans l'Angleterre et le Pays de Galles.

Rivières navigables.	425	lieues moy.
— à marées.	182	
Canaux directs.	674	
— Embranchements. . . .	50	
Total.	1,331	

La plupart des canaux de l'Angleterre sont construits en briques, et n'ont point les grandes dimensions données à ces ouvrages sur le continent; mais ils sont tenus avec soin, alimentés d'eau sans relâche, et tracés avec précision dans la ligne où leur service est le plus utile. Ils ont, de plus, l'avantage de tarifs variables, qui sont réglés, à courtes périodes, sur les nécessités nouvelles, imposées par l'actualité des occurrences du commerce intérieur.

d. *Chemins de fer.*

L'Angleterre, qui a donné à l'Europe l'exemple de ce merveilleux moyen de communication, possède les chemins de fer les plus étendus et les mieux perfectionnés. Voici une nomenclature de ceux qui sont les plus remarquables et construits le plus récemment (1).

		En milles anglais.	En mètres.
Chemin	de Liverpool à Birmingham. .	112	180,208
—	de Birmingham à Newton. . .	80	128,720
—	de Newcaste à Carlisle.	80	128,720
—	de Londres à Southampton . .	80	128,720
—	de Liverpool à Manchester . .	40	64,360
—	de Stockton à Darlington . . .	40	64,360
—	de Glascow	37	59,533
—	de Canterbury à Wistable. . .	35	56,315

(1) M. Burat.

		En milles anglais.	En mètres.
—	de Clarence à Durham.	30	48,270
—	de Cromford à Peakforest. . .	31	49,879
—	de Leeds à Selby.	25	40,225
—	de Preston à Wyre.	18	28,962
—	de Leicester à Swannington. .	16	25,744
—	de Bolton, Bury et Manchester.	15	24,135
—	de Vigan, Newton et Warrington	14	22,526
—	de Dundée à Newtyle.	12	19,308
—	de S^e-Hélène à Runcorn, embr.	12	19,308
—	de Bolton, Leigh et Kenyon. .	10	16,090
—	de Hetton.	10	16,090
—	d'Edinbourg à Dalkeith. . . .	10	16,090
—	de Seaham	7	11,263
—	de Dublin à Kingstown. — Irl.	6	9,654
—	de Londres à Grenwich	4	6,436
		725	1,166,526

Les chemins de fer principaux en construction sont ceux ci-après :

De Londres à Bristol	183 milles.
De Birmingham à Londres.	181
De Londres à Southampton.	120
De l'Union du Nord	33

La plupart de ces chemins de fer passent sur de nombreux viaducts et par d'immenses souterrains, afin d'éviter les descentes et les montées, et de conserver un niveau constant ou de n'avoir que des pentes insensibles.

Le chemin de Londres à Greenwich, dans tout son développement de 6,436 mètres, est supporté par de grandes arcades en maçonnerie, de 6 à 8 mètres de hauteur sous clef, et de 6 mètres d'ouverture. Le nombre de ces arches est de 950. Le chemin est à double voie; sa largeur est de 8 mètres, mais à son point de départ elle est de 20. Il est bordé, dans toute son étendue, de candélabres qui servent à son éclairage au moyen du gaz.

Le chemin de Manchester à Liverpool passe sous deux tunnels ou souterrains, l'un de 270 mètres seulement, l'autre de 2,000. Pour l'établir, il a fallu percer six montagnes, enlever deux millions de mètres cubes de déblais, élever une chaussée de 70 pieds de haut, et une autre, longue d'une lieue et demie, construite à travers des marécages impraticables, il y a trois ans. Outre une multitude de ponceaux, il a fallu édifier 25 ponts ou viaducts qu'il parcourt. Dans ce nombre, l'un a neuf arches chacune de 50 pieds d'ouverture, un en a quatre de 30 pieds, et l'on ne compte pas moins de 36 ponts d'une seule arche à grandes dimensions.

Le chemin de Londres à Birmingham, qui est en cours d'exécution, surpassera encore ces travaux prodigieux; sa longueur est de 181,000 mètres, ou environ 45 lieues. Il passera sous dix

tunnels, le plus court de 320 mètres et le plus long de 2,000. On calcule que les excavations ou déblais qu'il produira formeront 10 millions de mètres cubes, et les remblais 9 millions. Sa dépense est évaluée 62 millions et demi de francs, ou 345 francs par mètre courant.

e. *Phares.*

On en compte 130 principaux sur les côtes, indépendamment des feux de ports. Les plus remarquables sont :

1° Le phare d'Eddystone, à l'entrée de la baie de Plymouth; c'est une tour de 92 pieds de haut, élevée sur un rocher isolé, battu par la mer. On en voit la lumière la nuit à 5 lieues des côtes.

2° Le phare de Tuscar, sur la côte de Wexford, en Irlande; sa tour a 105 pieds de haut. Ses feux rouge et blanc, sont visibles à 5 lieues de distance.

3° Le phare de Bell-Rock, près de Berwick, en Écosse; la tour a 115 pieds de haut, 42 de diamètre à la base, et 13 seulement au sommet. Ses feux rotatoires, rouge et blanc, se voient à 7 lieues. Ce magnifique édifice est formé de blocs de granit, enchâssés les uns dans les autres; il a coûté 1,500,000 francs.

4° Le phare de l'île Lundey, à l'entrée du canal de Bristol. C'est une tour ronde, haute de 89 pieds, et bâtie sur un rocher élevé de 450 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les 12 lumières de ce phare sont vues à 8 lieues de distance.

6° AVANTAGES ET DÉSAVANTAGES DU TERRITOIRE.

Les avantages du territoire des Iles Britanniques sont :

1° Une situation insulaire, qui contribue à la sûreté du pays et au maintien de son indépendance.

2° Une proximité très grande des régions occidentales de l'Europe, qui forment le domaine de la civilisation moderne.

3° Un climat adouci par l'influence qu'exerce l'Océan sur l'atmosphère.

4° Un sol rendu fécond par l'humidité tiède de l'air.

5° Un développement de côtes de plus de 600 lieues, qui facilite les communications, le commerce et la pêche.

6° De grandes rivières qui permettent aux navires de pénétrer dans l'intérieur du pays, notamment la Tamise, dont le cours navigable est de 33 lieues, ou plus de moitié de sa longueur.

7° Les ports nombreux qu'offrent les côtes, dans toute la circonférence des deux grandes îles.

8° La profondeur de la mer qui baigne les rivages, et qui n'oppose point d'obstacles à la navigation.

9° L'absence de plusieurs fléaux qui désolent certaines contrées du continent, tels que les tremblements de terre, la sécheresse, les irruptions d'insectes, etc.

Les désavantages auxquels est soumis le territoire des Iles Britanniques sont :

1° Une division naturelle en plusieurs parties, séparées les unes des autres, de manière à former des pays différents, désunis, épars, privés de liaisons et de rapports physiques et moraux.

2° Un gisement qui soumet les provinces septentrionales à l'influence climatérique des régions boréales, et qui exclut de tout le pays les plus belles cultures de l'Europe, à commencer par la vigne.

3° Une immense étendue de terres stériles, telles que les landes de l'Angleterre, les bruyères de l'Écosse, les marais de l'Irlande et les terrains rocailleux du Pays de Galles.

4° Le défaut de bois et de forêts qui, nonobstant l'abondance des mines de houilles, exerce

la plus fâcheuse influence sur l'état physique et social du pays.

5° La violence et l'action continuelle des vents, qui s'élancent de l'Océan atlantique sur ces terres sans abri.

6° L'abondance trop grande des pluies qui sont produites par l'évaporation perpétuelle des mers environnantes, et qui, en imbibant le sol, donnent naissance à de vastes marécages.

7° Le climat des îles et des régions septentrionales, c'est-à-dire une atmosphère humide et froide, qui favorise la prédomination des affections pulmonaires. Ce climat n'a, du reste, aucune influence appréciable sur le caractère et la disposition intellectuelle des habitants des Iles Britanniques; et sous ce ciel nébuleux on retrouve le génie poétique comme sous le soleil brillant de la Grèce et de l'Italie.

SECTION II.

DIVISION TERRITORIALE

ET ADMINISTRATIVE.

Le Royaume-Uni est divisé naturellement en deux îles d'une vaste étendue :

1° La Grande-Bretagne;
2° L'Irlande.

La différence des races d'hommes qui habitent ce puissant état, leurs mœurs, leur religion, leurs souvenirs historiques, et l'époque encore trop récente de leur réunion politique laissent subsister une autre division : celle qui partage le territoire Britannique en trois parties, formant autrefois autant de royaumes indépendants, savoir :

1° L'Angleterre;
2° L'Ecosse;
3° L'Irlande.

Nous nous servirons, de préférence, de cette division, parce qu'elle est plus favorable à l'intelligence de l'histoire, plus usitée en Europe et plus conforme que la division officielle à la réalité des choses. Quoiqu'on doive regretter dans l'intérêt de l'Angleterre et des progrès de la civilisa-

tion, dans les provinces les plus distantes, que l'unité des trois parties du royaume ne soit pas plus intime et plus complète, il faut accepter comme un fait l'existence de cette division du pays, qui est enracinée trop profondément dans les éléments de la société, pour ne pas résister long-temps encore aux efforts qu'on fait pour la détruire.

1° *Angleterre.*

L'Angleterre et le Pays de Galles sont divisés en 42 shires ou comtés, dont la surface est ainsi qu'il suit, d'après les opérations de l'arpentage du territoire.

	Hectares.	Lieues carr.
Bedford	119,942	60.7 dix.
Berks.	195,857	99.1
Buckingham.	191,712	97.2
Cambridge	222,276	112.3
Chester	272,542	137.8
Cornouaille	343,796	174.1
Cumberland.	382,902	193.9
Derby.	265,906	134.3
Devon.	668,146	338.6
Dorset.	260,366	131.5
Durham.	274,875	139.2
Essex	396,898	200.9
Gloucester.	324,913	164.5
Hereford	225,229	113.9
Hertford	136,780	69.1

	Hectares	Lieues carr.
Huntingdon	95,875	48.5dix.
Kent	398,194	201.6
Lancaster	473,955	240.
Leicester	208,293	105.7
Lincoln	711,920	360.4
Middlessex	73,058	37.
Montmouth	129,020	65.3
Norfolk	541,984	278.4
Northampton	262,663	132.4
Northumberland	484,720	245.5
Nottingham	216,842	109.8
Oxford	196,440	100.
Rutland	38,601	19.7
Salop	347,412	175.8
Sommerset	425,072	21.5
Southampton	421,357	213.2
Stafford	297,407	150.4
Suffolk	396,704	280.9
Surrey	196,369	99.6
Sussex	379,025	191.8
Warwick	233,681	118.4
Westmoreland	197,661	100.
Wilts	357,259	180.
Worcester	188,862	95.7
York	1,497,100	757.8
Galles Septentrionale — Méridionale	1,923,610	974.
Surface totale de l'Angleterre	15,009,164	7,598

Cette étendue équivaut à 37,084,400 acres statuts.

2° *Écosse.*

L'Écosse est divisée en 32 comtés dont l'étendue est à peu près ainsi qu'il suit :

	Hectares.	Lieues carrées.
Aberdeen	507,962	257.1dix.
Argyle	810,926	410.5
Ayr	269,271	135.8
Banff	167,159	84.1
Berwick	114,550	58.
Bute et Arran, îles	41,724	21.
Caithness	178,046	90.1
Clakmanan	16,439	8.8
Dumfries	324,733	164.3
Dumbarton	59,089	30.
Edinbourgh	91,743	46.6
Elgin ou Moray	122,584	62.
Fife	121,029	61.
Forfar	230,138	116.4
Haddington	70,492	35.7
Inverness	1,049,618	531.3
Kincardine	98,482	50.
Kinross	18,659	9.3
Kircudbright	212,774	107.8
Lanark	244,132	123 5
Linlithgow	31,100	16.
Nairn	50,535	25.6
Orcades et Shetlands	331,731	168
Peebles	82,932	42.
Perth	671,236	339.6
Renfrew	58,311	30.
Ross et Cromarty	745,876	377.6
Roxburg	185,301	93.7

	Hectares.	Lieues carrées.
Selkirk	68,159	34. dix.
Stirling	126,731	64.2
Sutherland	758,027	383.7
Wigtoun	116,883	59.2
Surface de l'Écosse	7,976,000	4,037

L'étendue de l'Écosse, calculée par Carrey, est un peu moins grande.

Écosse	6,573,152	3,327.5
Iles adjacentes	427,064	216.1
— occidentales ou Westerns	344,484	174.3
Orcades	61,934	31.
Shetlands	260,286	131.3
Totaux	7,666,900	3,880 l. c.
Surface des îles	1,092,768	552.7
— des lacs	165,346	83.4

Toute cette étendue équivaut à 18,943,700 acres statuts.

3° *L'Irlande.*

Cette belle île est divisée en 32 comtés, qui forment quatre grandes provinces dont l'étendue est ainsi qu'il suit, si l'on adopte les bases données par Wakefield.

	Hectares.	Lieues carrées.
Ulster	2,170,505	1,100
Leinster	1,907,458	965
Connaught	1,863,654	943
Munster	2,404,013	1,217
Surface de l'Irlande	8,345,630	4,225

ou 20,620,000 acres statuts, ou 32,201 milles angl. carr.

4° *Royaume-Uni.*

En rapprochant les termes généraux obtenus par les détails ci-dessus, on trouve que l'étendue du Royaume-Uni est ainsi qu'il suit :

	Hectares.	Lieues carrées.
Angleterre et Galles.	15,009,164	7,598
Écosse, d'après Carrey	7,666,900	3,880
Irlande, d'après Wakefield .	8,345,630	4,225
Étendue totale.	31,021,694	15,703
—de la Gr.-Bret. seule.	22,676,064	11,478

La plupart des noms des provinces du Royaume-Uni sont de la plus haute antiquité ; ce sont ceux dont se servaient les Anglo-Saxons, les Scots et les Irlandais lors de la conquête; ils sont presque tous significatifs et composés. On y trouve les mots saxons : *land*, terre; *don*, dune; *ham*, hameau ; *ford*, gué; *folk*, gens ; *bridge*, pont, etc. Ils sont communément joints à des noms de rivières. En Irlande, les noms de villes, villages, paroisses, églises, montagnes, lacs, rivières et autres objets locaux sont presque tous gaëlics ; et il n'est point de pays qui ait conservé une aussi grande quantité d'appellations qui dérivent indubitablement de la langue celtique.

La division du pays n'ayant point été faite rationnellement dans des vues administratives, elle n'a d'autre mérite que celui des traditions. Les

comtés en Angleterre sont d'une étendue fort bornée ; le plus grand nombre n'ont que le tiers ou la moitié de la surface de nos départements. L'inégalité de leur grandeur est un autre inconvénient. Il y en a trois au-dessous de 30 lieues carrées, tandis que le Yorkshire en a 757, comme les anciennes provinces de France; il a fallu, pour le rapprocher de l'état commun, le subdiviser en trois parties appelées *Ridings*. En Ecosse, cette inégalité est plus grande encore; il y a des comtés de 8 à 9 lieues carrées, et d'autres de 5 à 600.

Comparées aux autres états de l'Europe, les Iles Britanniques tiennent, par leur territoire, le septième rang, parmi tous ces grands pays. Leur surface égale la 27ᵉ partie du continent.

L'Angleterre n'a guère que la moitié de l'étendue de la Prusse, de la Norwége ou de l'Italie; elle a deux fois la surface du Portugal; mais elle équivaut à peine au 6ᵉ de l'empire d'Autriche, et au 28ᵉ de la Russie d'Europe.

L'Ecosse est plus grande que le royaume de Naples ou la Bavière; et l'Irlande n'en diffère pas notablement.

La Grande-Bretagne égale deux tiers de l'Espagne, un quart de l'Autriche réunie aux États italiens, et un 17ᵉ de la Russie d'Europe. La France a deux fois et un quart l'étendue de sa surface.

Le Royaume-Uni a la même surface que la Prusse ou l'Italie. Il excède la moitié de la France, et se rapproche d'un tiers de la Monarchie autrichienne, et d'un 45ᵉ de la Russie d'Europe. Il est plus vaste que l'Allemagne proprement dite, et équivaut quatre fois à la Bavière ou au royaume de Naples.

Mais, sans contredit, il n'est point de pays qu'il faille moins apprécier par son étendue ; et cette donnée n'est nullement en rapport avec sa population, sa puissance et sa richesse.

SECTION III.

DIVISION PHYSIQUE ET AGRICOLE.

Il n'existe point de cadastre officiel du Royaume-Uni; mais, dans un pays où règne au plus haut degré l'esprit de calcul et d'investigation, les recherches sur l'étendue du territoire et sur ses divisions agricoles ont dû être multipliées ; et, en effet, il y a plus d'un siècle qu'on s'efforçait déjà d'estimer, par aperçu, la surface de chacune des cultures de l'Angleterre. Cette entreprise, renouvelée plusieurs fois de nos jours, a été exécutée, avec plus de soins et de moyens de bien faire, il y a une dixaine d'années. Afin de four-

nir des bases rationnelles à une discussion parlementaire, William Couling, ingénieur civil, dressa, en 1828, le tableau suivant, qui résume les opérations d'arpentage de chaque comté.

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Totaux.
Terres arables et culture particulière.	4,510,800 hect.	1,009,500	2,181,400	7,701,800
Prairies et pâturages.	7,122,900	1,121,700	2,706,800	10,951,500
Bois et forêts.	748,800	369,800	»	1,118,700
Terres incultes ou stériles. . . .	2,629,300	4,679,500	2,961,700	10,270,700
Totaux. . . .	15,012,000	7,180,700	7,858,000	30,042,800

Voici ce même tableau en lieues carrées :

	Anglet.	Ecosse.	Irl.	Tot.
Terres arables et cult. partic. .	2,283	511	1,104	3,898
Prairies et pâturages.........	3,606	567	1,370	5,543
Bois et forêts................	379	186	»	565
Terres incultes ou stériles....	1,330	2,371	1,500	5,201
Totaux.......	7,598	3,635	3,974	15,202

Les îles de Jersey, Guernesey et Alderney, avec les îles d'Écosse, ajoutent les surfaces suivantes à ces nombres :

Terres arables...........	44,377 hect,	22 l. c.	un 10ᵉ
Prairies et pâturages......	110,939	56	un 4
Terres incultes ou stériles...	297,712	151	3/4
Totaux......	453,028	230	

En traduisant en parties proportionnelles le premier tableau, il donne les termes ci-après :

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Totaux.
Terres arables et culture partic. .	un 3e	un 7e	un 3e	un 3e
Prairies et pâturages.	moitié.	un 7e	un 3e	plus d'un 3e
Bois et forêts.	un 20e	un 20e	»	un 30e
Terres incultes et stériles. . . .	plus d'un 6e	2 tiers	deux 5e	un 3e

Nos investigations nous ont donné des résultats qui ne diffèrent pas essentiellement de ceux de W. Couling, mais qui cependant ne sont pas identiques avec les siens, soit parce qu'il a suivi, comme il est possible, une toute autre méthode que nous, soit aussi, comme on ne peut en douter, parce que, dans les dix années qui se sont écoulées depuis son exploration, l'agriculture a fait de très grands progrès, surtout en Irlande et en Écosse. Il est vraisemblable que les chiffres ci-dessus sortent uniquement d'une estimation approximative des surfaces, tandis que ceux ci-après résultent de cette même opération, contrôlée de plus par la comparaison des produits.

1° *Angleterre et Galles.*

	Hectares.	Lieues carr.	Proport. à la surface totale.
Froment.	1,500,000	760	un 11e
Seigle	100,000	50	un 164e
Orge.	900,000	456	un 18e
Avoine et fèves	900,000	456	un 18e
Trèfle, herb., choux.	1,200,000	608	un 13e
Houblon.	19,000	9	un 900e
Jardins potagers. . . .	20,000	10	un 800e
Pépinières.	6,600	4	»
Terres en culture . . .	4,645,000	2,353	plus d'un 3e
Prairies et pâturages. .	7,000,000	3,543	deux 5es
Bois et taillis.	500,000	253	un 32e
Communes et t. stériles.	2,000,000	1,013	un 8e

	Hectares.	Lieues carr.	Proport. à la surface totale.
Jachères.	1,600,000	810	un 10e
Chemins et cours d'eau.	520,000	264	un 31e
Total. .	16,200,000	8,200	

2° *Écosse.*

Froment.	100,000	51	un 75e
Seigle	525	»	»
Orge.	332,000	168	un 23e
Avoine.	1,400,000	708	un 5e
Fèves et pois.	115,000	57	un 67e
Pommes de terre . . .	100,000	51	un 75e
Navets.	510,000	258	un 15e
Lin	7,000	4	»
Jardins potagers. . . .	13,000	6	»
Terres en culture. . .	2,577,000	1,303	un 3e
Prairies et pâturages .	1,007,000	510	un 7e
Bois et taillis.	370,000	187	un 21e
Jachères.	84,000	43	un 90e
Terres inc. ou stériles.	3,537,000	1,791	moitié.
Total. .	7,575,000	3,835	
Surface des lacs	1,267,000	610	un 7e
Total général. .	8,842,000	4,445	

3° *Irlande.*

Froment	530,000	268	un 15e
Seigle	93,000	47	un 80e
Orge.	750,000	380	un 11e
Avoine et pomm. de t.	2,450,000	1,240	moitié.
Lin	120,000	60	un 66e
Jardins	60,000	30	un 133e

	Hectares.	Lieues carr.	Proport. à la surface totale.
Terres en culture. . .	4,000,000	2,025	moitié.
Pâturages et jachères. .	3,000,000	1,519	plus d'un 3e
Bois et plantations. . .	400,000	203	un 20e
Bogs ou marais.	500,000	253	un 16e
Total. .	7,900,000	4,000	

4° *Royaume-Uni.*

Froment.	2,130,000	1,080	un 17e
Seigle.	193,500	97	un 165e
Orge.	1,982,000	1,004	un 16e
Avoine, fèves.	4,865,000	2,461	un 6e
Autres cultures.	2,050,100	1,042	un 16e
Terres en culture. . . .	11,222,600	5,684	un tiers
Prairies et pâturages. .	11,007,000	5,572	un tiers
Bois et taillis.	1,270,000	643	un 25e
Comm., t. stér., marais.	8,176,000	4,140	un 4e
Total. .	31,675,000	16,035	

La valeur de ces termes numériques sera mieux appréciée par la comparaison des chiffres fournis par les Iles Britanniques, avec ceux qui expriment la division physique et agricole des principaux pays de l'Europe.

1° *Étendue des cultures.*

	Lieues carrées.	
France.	14,572	plus de la moitié.
Grande-Bretagne et Irlande.	5,684	un 3e
Italie.	4,512	un 3e
Prusse	5,616	un 3e

	Lieues carrées.	
Pays-Bas.	1,090	un 3e
Autriche proprement dite .	696	un 3e
Bavière.	751	un 3e
Wurtemberg.	343	un 3e
Allemagne proprem. dite. .	3,468	plus d'un 4e
Naples et Sicile.	1,626	un 4e
Emp. d'Autriche, sans l'Illyrie.	6,456	moins d'un 5e
Russie d'Europe.	31,134	un 6e
Hongrie	1,806	un 6e
Suède et Norwége.	4,277	un 9e

Ainsi, le Royaume-Uni est au rang des États de l'Europe qui possèdent, eu égard à leur étendue, les cultures les plus vastes. La France et la Belgique, avec la Lombardie, sont les seuls pays dont les terres cultivées dépassent la proportion qui existe dans les Iles Britanniques.

2° *Prairies et pâturages.*

	Lieues carrées.	
Grande-Bretagne et Irlande.	5,572	plus d'un tiers.
Allemagne proprem. dite. .	2,920	un 4e
Prusse.	2,755	un 5e
Pays-Bas.	242	un 5e
Belgique.	338	un 5e
Empire d'Autriche.	4,773	moins d'un 6e
Suisse	427	un 6e
France.	4,000	un 7e
Italie.	2,000	un 7e
Naples et Sicile.	600	un 10e
Portugal.	375	un 10e

Le bétail et les troupeaux étant en nombre

proportionnel à l'étendue des pâturages, on voit que le Royaume-Uni est, à cet égard, le pays le plus favorisé de l'Europe.

3° *Bois et forêts.*

	Lieues carrées.	
Russie d'Europe.	78,975	un 3e
Suède et Norwége.	13,886	un 3e
Allemagne proprem. dite .	4,040	un 3e
Empire d'Autriche.	7,810	plus d'un 4e
Prusse.	3,362	un 4e
Belgique.	331	un 5e
Suisse	435	un 6e
France.	4,000	un 7e
Italie.	1,678	un 9e
Espagne	1,580	un 12e
Grande-Bretagne et Irlande.	643	un 25e

Ces nombres confirment le fait remarquable que les Iles Britanniques sont le pays de l'Europe le plus déboisé. Il est évident que, sans les houillères, elles seraient inhabitables.

4° *Terres incultes ou stériles.*

	Lieues carrées.	
Espagne.	11,658	plus de moitié
Italie.	7,110	moitié
Suisse..	1,210	moitié
Hollande.	710	moitié.
Russie d'Europe	90,123	2 cinquièmes
Suède et Norwége.	17,743	près de moitié
Empire d'Autriche.	11,271	plus d'un 3e
Iles Britanniques.	4,140	un 4e

	Lieues carrées.	
Allemagne proprement dite.	2,510	un 5e
Prusse	2,267	un 6e
France.	5,000	un 6e
Bade.	106	un 7e
Bohême	278	un 9e
Belgique	287	un 10e

On voit par ces chiffres que le territoire Britannique, presque entièrement dépouillé de bois et frappé de stérilité dans un quart de sa surface, ne peut être compté parmi les pays de l'Europe favorisés de la nature. C'est uniquement le travail intelligent et assidu de l'agriculture anglaise, qui est parvenu à rendre cette terre peu fertile comparable aux plaines de la Lombardie et aux champs de la Belgique, pour l'abondance et la richesse de ses productions.

CHAPITRE II.

POPULATION.

Nous rechercherons, dans les sections suivantes :

1° Quelle était la population ancienne des Iles Britanniques ;

2° Quelle est leur population actuelle ;

3° Quels sont les mouvements de cette population ;

4° Comment elle est divisée d'après les sexes, l'âge et l'état civil ;

5° Quel est l'agroupement de la population ;

6° Comment la divise la diversité des races ;

7° Celle des cultes ;

8° Enfin quelle est sa division d'après les différentes conditions sociales.

SECTION I.

POPULATION ANCIENNE.

L'Angleterre possède des notions curieuses sur sa population ancienne. On sait, par ses anciennes chroniques, que, du temps de l'Heptarchie Saxonne et jusqu'en l'an 1066, le pays était divisé en 243,600 hides de terre. Cinq hides devaient fournir un Céorle pour contingent à l'armée ; ce qui ne faisait que 48,720 soldats. Si cette levée était le 50e de la population, et on ne peut supposer une moindre proportion, le nombre des habitants de l'Angleterre ne devait être que d'environ 2,436,000. Le territoire ayant 6,600 lieues carrées, quand on en distrait le Pays de Galles, il y avait tout au plus 360 habitants pour chacune d'elles ; et Hume, qui n'avait certainement pas fait ces calculs, avait raison de supposer qu'alors l'Angleterre était trois fois moins peuplée qu'en 1760. Turner, qui a examiné attentivement la question de l'ancienne population saxonne, l'évalue seulement à 1,700,000 personnes à l'époque de la conquête des Normands. C'était 260 par lieue carrée, comme en Russie et en Turquie.

En consultant les archives du royaume, on obtient les données suivantes sur la population ancienne du Royaume-Uni.

1° ANGLETERRE ET GALLES, 7,600 lieues carrées.

1377	Édouard III .	2,353,000 habit.	380 (1) par l. c.
1570	Élisabeth . . .	5,000,000	660
1688	Guillaume . .	5,500,000	720
1710	Anne.	5,240,000	690
1720	Georges Ier . .	5,565,000	730
1730	Georges II. . .	5,796,000	760
1740	id. . . .	6,064,000	800
1750	id. . . .	6,467,000	850
1760	Georges III. .	6,736,000	885
1770	id. . . .	7,428,000	980
1780	id. . . .	7,953,000	1040
1790	id. . . .	8,675,000	1140
1801	id. . . .	8,872,980	1178
1811	id. . . .	10,163,676	1325
1821	Georges IV. .	11,978,875	1570
1831	Guillaume IV.	13,894,574	1830

2° ÉCOSSE, 4,500 lieues carrées avec les lacs.

1698	Guillaume III . . .	1,025,000 habit.	228 par l. c.
1760	Georges III.	1,264,000	280
1801	id.	1,650,000	370
1811	id.	1,860,000	415
1821	Georges IV.	2,093,000	465
1831	Guillaume IV. . . .	2,365,000	525

3° IRLANDE, 5,000 lieues carrées avec les lacs.

1672	d'après Will. Petty.	1,320,000 habit.	260 par l. c.
1695	cap. South.	1,034,000	200

(1) Non compris le Pays de Galles, pour cette époque seulement.

1712	Th. Dobs.	2,099,000	400
1726	. . . .	2,309,000	460
1754	Collecteurs d'impôt.	2,372,000	470
1767	id.	2,544,000	500
1785	id.	2,845,000	575
1792	Doct. Beaufort. . .	4,088,000	800
1814	Cens incomplet. . .	5,937,000	1180
1821	Cens officiel	6,801,000	1360
1831	Id	7,767,000	1753

4° GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE, 17,100 l. c.

1688	7,059,000 hab.	410 par l. c.
1760	10,400,000	610
1801	14,522,000	850
1811	17,960,000	1050
1821	20,872,000	1220
1831	24,026,000	1405

La Grande-Bretagne seule possédait la population suivante aux trois dernières époques.

1811	12,023,000
1821	14,071,000
1831	16,259,000

D'après ce tableau, l'Angleterre, au XIVe siècle, sous le règne d'Édouard III, qui tient la première place dans les Annales militaires de la Grande-Bretagne, n'était pas plus peuplée que la Servie ou la Grèce actuelle, proportionnellement à l'étendue du territoire. Elle n'avait pas le cinquième d'habitants qu'elle possède à présent. Au XVIe siè-

cle, sous le règne sage et glorieux d'Élisabeth elle avait à peu près la même population qu'ont aujourd'hui l'Espagne et la Transylvanie. En 1700, sous Guillaume d'Orange, l'heureux rival de Louis XIV, la densité de sa population était comme celle de la Galice ou du Hanovre. C'est seulement sous Georges III, de 1770 à 1780, qu'elle commença à s'accroître notablement. A cette dernière époque elle avait, par lieue carrée, le même nombre d'habitants que les îles Danoises ou le Portugal. Enfin elle avait, en 1801, 1178 habitants par lieue carrée, comme la France; en 1811, 1325, comme le royaume de Naples; et en 1821, 1570, comme les provinces Vénitiennes et les plus belles parties de l'Europe.

L'Écosse ressemblait, il y a 200 ans, à la Russie ou à la Turquie, par sa population maigre et dispersée. En 1760, elle ne différait pas de la Morée, et en 1801 des provinces Turques du Danube. Aujourd'hui même, ses habitants sont épars comme les Dalmates et les Albanais.

La densité de la population Irlandaise n'excédait pas, en 1672, celle de l'empire Ottoman; mais elle doubla en peu de temps, et s'éleva progressivement jusqu'au terme des contrées du midi de l'Europe les plus favorisées par leur sol et leur climat.

En somme, les trois royaumes avaient, vers 1700, environ 7,000,000 et demi d'habitants, répandus sur 17,000 lieues carrées; c'était, pour chacune, moins de 450 personnes. En 1821, on en comptait 21 millions, faisant près de 1250 par lieue carrée. Le premier terme exprime la densité de la population des provinces Turques; le second excède celui exprimant le rapprochement moyen des habitants de la France. En 1831, elles avaient 24 millions d'habitants, faisant 1400 personnes par lieue carrée, comme en Bohême et dans le Wurtemberg.

SECTION II.

POPULATION ACTUELLE.

La population des trois royaumes est distribuée ainsi qu'il suit, d'après le dernier recensement fait en 1831.

1° *Angleterre et Galles.*

	Habitants.	Par l. carr.	Chefs-lieux.
Bedford	95,483	1,565	Bedfor.
Berks..............	145,389	1,454	Reading, Windsor.
Buckingham.......	146,529	1,510	Buckingham.
Cambridge.........	143,955	1,250	Cambridge, Ely.
Chester.	334,391	2,425	Chester.
Cornouaille........	300,988	1,750	Launceston.
Cumberland.......	169,681	890	Carlisle.
Derby............	237,170	1,770	Derby.

	Habitants.	Par l. carr.	Chefs-lieux.
Devon	494,478	1,404	Exeter, Plymouth.
Dorset	159,252	1,218	Dorchester.
Durham	253,910	1,810	Durham.
Essex	317,507	1,570	Colchest., Hardwick.
Gloucester	387,019	2,360	Gloucester.
Hereford	111,211	980	Hereford.
Hertfort	143,341	2,860	Hertfort.
Huntingdon	53,192	1,063	Huntingdon.
Kent	479,155	2,720	Canterbury, Douvre.
Lancaster	1,336,854	5,570	Lanc., Manch., Liv.
Leicester	197,003	1,876	Leicester.
Lincoln	317,465	950	Lincoln.
Middlessex	1,358,330	36,700	*Londres.*
Montmouth	98,130	1,490	Montmouth.
Norfolk	390,054	1,425	Norfolk, Yarmouth.
Northampton	179,336	1,360	Northampton.
Northumberland	222,912	910	Newcastle.
Nottingham	225,327	2,500	Nottingham.
Oxford	152,156	1,540	Oxford.
Rutland	19,385	970	Okeham.
Salop ou Shropshire.	222,938	1.265	Shrewbury.
Sommerset	404,200	1,880	Bath, Bristol.
Southampton	314,280	1,464	Southampton.
Stafford	410,512	2,735	Stafford, Lichfield.
Suffolk	296,317	1,480	Ypswich, Newmarket.
Surrey	486,334	4,860	Southwark-Londres.
Sussex	272,340	1,530	Chichest., Winchess.
Warwick	336,610	2,850	Warwick, Birmingh.
Westmoreland	55,041	366	Appleby.
Wilts	240,156	1,335	Salisbury.
Worcester	211,365	2,200	Worcester.
York	1,335,997	1,765	York, Hull, Leeds.
Wales ou Pays de Gall.	805,236	843	Cardigan, Pembroke, Caërmarthen, etc.

	Habitants.	Par lieue carrée.
Pop. Angl. en 1831.	13,894,574	1,833
en 1821.	11,978,875	1,590
en 1811.	10,163,676	1,340
en 1801.	8,872,980	1,170

On trouvera dans la section suivante l'estimation de la population de l'Angleterre et des autres parties du Royaume-Uni, en 1837.

2° *Écosse et ses Iles.*

	Habitants.	Par l. carr.	Chefs lieux.
Aberdeen.........	177,651	691	Aberdeen.
Argyle...........	101,425	248	Inverary.
Ayr..............	145,055	1,080	Ayr.
Banff............	48,604	576	Banff.
Berwick..........	34,048	600	Berwick.
Bute.............	14,151	670	Rothsay.
Caithness.........	34,529	410	Thurso.
Clakmanan........	14,729	2,400	Clakmanan.
Dumbarton........	33,211	1,300	Dumfries.
Dumfries.........	73,770	450	Dumbarton.
Edinburgh........	219,592	4,800	*Edinbourgh.*
Elgin ou Moray....	34,231	550	Elgin.
Fife..............	128,839	2,100	Cupar.
Forbar ou Angus...	139,606	1,200	Forfar.
Haddington.......	36,145	1,000	Haddingt., Dumbart.
Inverness.........	94,797	178	Inverness.
Kincardine........	31,431	630	Inverberrie.
Kinross...........	9,072	1,000	Kinross.
Kircudbrigth......	40,599	380	Kircudbright.
Lanark...........	316,819	2,550	Lanark, Glascow.
Linlithgow........	23,291	1,500	Linlithgow.
Nairn............	9,354	375	Nairn.
Orcades et Shetlands (îles).	58,239	346	Kirkwall, Lerwick.

	Habitants.	Par l. carr.	Chefs-lieux.
Peebles	10,578	250	Peebles.
Perth	142,894	417	Perth.
Renfrew	133,443	4,400	Renfrew, Paisley.
Ross et Cromarty	74,820	133	Dingwall, Cromarty.
Roxburg	43,663	470	Kelso.
Selkirk	6,833	227	Selkirk.
Stirling	72,621	1,140	Stirling.
Sutherland	25,518	211	Dornoch.
Wigtoun	36,258	602	Wigtoun.
Populat. de l'Ecosse			
en 1831	2,365,807	610	
en 1821	2,093,456	560	
en 1811	1,805,688	465	
en 1801	1,599,068	412	

3° *Irlande.*

Ses quarante comtés ou cités sont répartis en quatre grandes provinces, dont la population est ainsi qu'il suit :

	Habitants.	Par l. carr.	
Leinster	1,909,713	1,978	Dublin.
Munster	2,227,152	1,830	Cork, Waterford.
Ulster	2,286,622	2,080	Londonderry.
Connaught	1,343,914	1,423	Galway, Kilala, etc.
Pop. d'Irl. en 1831	7,767,401	1,815	
en 1821	6,801,827	1,605	
Accroissement	965,574	210	

La population des trois grandes parties du Royaume-Uni était ainsi qu'il suit en 1831 :

	Nomb. d'habit.	Par lieues carr.
Angleterre et Galles	13,894,574	1,833

	Nomb. d'habit.	Par lieue carr.
Écosse et ses iles	2,365,807	610
Irlande	7,767,401	1,815
Population totale	24,027,782	1,531
— de la Gr.-Bretagne seule	16,260,381	1,405
Armée et marine	243,981	
Total général	24,271,763 habitants.	

La distribution de la population des Iles Britanniques est singulièrement inégale. Il y a, par lieue carrée, de 133 habitants jusqu'à 37,000. Ce dernier terme exprime une condensation d'hommes dont il n'y a pas un autre exemple en Europe. Les provinces marécageuses, malsaines, le Westmoreland, le Lincoln, le Northumberland, sont celles où la densité de la population est à son minimum. Celles qui possèdent des villes industrielles, offrent, au contraire, un maximum qui s'élève, pour le Lancastershire, jusqu'à 5,570 habitants.

En masse, la population de l'Angleterre seule égale celle de la Prusse ou de l'Allemagne proprement dite, ou de l'Espagne. Elle est de plus d'un 7e au-dessous de la moitié de la population de la France. Mais sa densité, qui est de plus de 1800 personnes par lieue carrée, excède celle de tous les grands Etats de l'Europe, excepté les Pays-Bas et la Belgique.

L'Ecosse a de 133 habitants par lieue carrée jusqu'à près de 5,000. Sa partie septentrionale est

presque déserte ; mais celle au midi égale les plus belles provinces de l'Angleterre. La population se rapproche, par sa masse totale, de celle de la Lombardie ou des départements de l'ancien Languedoc.

L'Irlande a près de huit millions d'habitants, comme les Deux-Siciles. La densité de sa population est semblable à celle des Etats de l'Italie.

La Grande-Bretagne, c'est-à-dire l'Angleterre et l'Ecosse réunies, a plus de 16 millions d'habitants ; ce qui égale presque la moitié de la population de la France ; mais la densité de cette masse surpasse celle de la nôtre, puisqu'elle est de plus de 1400 personnes par lieue carrée.

SECTION III.

MOUVEMENT DE LA POPULATION.

La constatation des mouvements de la population est très imparfaite en Angleterre, et presque nulle en Ecosse et en Irlande. Elle est bornée à l'enregistrement des baptêmes et des enterrements faits par l'église établie, exclusivement à ceux des autres cultes. Il en résulte un déficit considérable qui, pour la période de dix ans de 1821 à 1830, a été estimé en Angleterre ainsi qu'il suit :

Population moyenne. . . . . 12,938,000 habitants.

			Propor. corrigée.
Naissances annuel.	375,349	1 sur 34 hab.	1 sur 28
Décès.	246,290	1 52	1 45

Ce calcul de Rickman suppose qu'il échappe à la constatation :

86,651 naissances, ou plus d'un 4e de celles relevées.
41,048 décès, ou un 6e.

Il donne à l'Angleterre, par une moyenne des dix années écoulées de 1821 à 1830, 462,000 naissances et 287,338 décès.

Nous n'admettrons point ces corrections, parce qu'elles manquent de bases, et sont totalement arbitraires. Sans doute les nombres donnés par les documents officiels sont incomplets ; mais le déficit qu'ils présentent disparaît en grande partie, quand on les compare soit à la population d'une époque, soit à celle d'une période : car l'une et l'autre sont exprimées par les chiffres des recensements décennaux, qui sont eux-mêmes fort au-dessous de la réalité. Il s'ensuit que les deux termes qu'on rapproche, en comparant les mouvements de la population au nombre total des habitants, étant également atténués, ils sont infiniment plus près de la vérité qu'on ne l'a supposé.

Nous analyserons, dans les paragraphes suivants, chaque espèce de mouvement de la popu-

lation dans chacune des trois parties du Royaume-Uni, rapportant textuellement les chiffres officiels, dont on pourra faire l'appréciation d'après les données précédentes.

1° ANGLETERRE ET GALLES.

a. *Naissances.*

A la fin du XVIIe siècle, King estimait, par une approximation vraisemblable, que les naissances étaient, en Angleterre, dans la proportion suivante à la population.

A Londres.	1 sur	26 50	habit.
Dans les autres villes. . . .	1	28 50	
Dans les campagnes	1	29 25	

On comptait, en 1690, environ 5,220,000 habitants, dont un cinquième dans les villes. Il y avait donc :

140,000	naissances dans les campagnes,	1 sur	29 25
40,000	— dans les villes . . .	1	27 50
180,000	naissances annuelles.	1	29 hab.

Cette proportion a considérablement diminué, comme le montre le tableau suivant :

1688 à 1726	1 naiss. sur	28 habit.
1727 à 1764	1	30
1765 à 1801	1	30
1802 à 1810	1	35
1811 à 1820	1	35
1821 à 1831	1	36

Voici le détail de la dernière période, d'après les relevés officiels :

1801	237,029 naiss.	1 sur	37	5	hab.
1811	304,857	1	33	4	
1821	355,307	1	35	5	
1825	375,053	1	35		
1826	380,413	1	35		
1827	374,186	1	36		
1828	392,454	1	34	5	
1829	380,245	1	36		
1830	382,060	1	36		

En admettant l'exactitude de ces termes, on voit que, depuis 1688, le nombre des naissances a diminué presque d'un quart; au lieu de cent enfants qui naissaient annuellement, il y a 142 ans, il en naît maintenant tout au plus 80. Malthus écrivait, en 1801, que le rapport réel des naissances à la population était alors d'un à 30. Si cette estimation est juste, il faut croire que c'est seulement depuis une trentaine d'années que s'est opérée cette atténuation de la fécondité en Angleterre, dont, sans doute, les causes résident, là comme ailleurs, dans les progrès de l'état social, et surtout dans la diminution progressive de la mortalité.

Lorsqu'on soumet au calcul la masse entière des naissances par périodes décennales, et lorsqu'on la compare à la population moyenne formée des termes de deux recensements addition-

nels et divisés, on obtient également des chiffres qui révèlent le décroissement du nombre des naissances.

Périodes.	Popul. moyenne.	Tot. des naiss.	Proport. annuelle moyen.
1801 à 1810	9,518,328	2,878,906	1 sur 33 hab.
1811 à 1820	11,071,275	3,255,067	1 34
1821 à 1830	12,936,724	3,753,493	1 34 5

On remarque une très grande diversité dans les chiffres qui expriment le nombre des naissances dans les différentes provinces.

Angleterre, 1811 à 1821	1 naiss. sur	35 hab.
Pays de Galles.	1	41
Maximum. — Kent . . .	1	31
Minimum. — Montmouth.	1	47

b. *Décès.*

Dès 1690, Grégoire King cherchait à établir, par des données numériques, les termes de la mortalité en Angleterre. Voici ses évaluations :

Londres.	3,140 décès.	1 sur 24 habit.
Autres villes. . . .	33,000	1 30 50
Campagnes	116,000	1 34 50
Totaux. .	152,000	1 33

Les rapports au parlement et les supputations de Rickman nous fournissent les chiffres suivants pour le siècle actuel :

1801	204,434 décès.	1 sur 43 5 habit.
1811	188,543	1 54
1821	212,352	1 56

1825	255,018	1	51 5
1826	268,161	1	49 5
1827	251,871	1	53
1828	255,333	1	53
1829	264,230	1	52
1830	254,067	1	54

Les documents parlementaires nous permettent de comparer la mortalité de ces époques récentes à d'autres fort anciennes.

1688 à 1726	1 décès sur	31 habit.
1727 à 1764	1	36
1765 à 1801	1	40
1802 à 1830	1	53 2

Ainsi, depuis la révolution jusqu'à nos jours, la mortalité a diminué, en Angleterre, de plus de deux cinquièmes ; et chaque personne a maintenant, en ce pays, presque le double de chances de prolonger sa vie qu'elle n'en avait il y a 150 ans.

Il est vrai que tous les décès ne sont pas enregistrés dans les paroisses. Les dissidents ont des cimetières particuliers, beaucoup de pauvres et d'enfants sont inhumés sans cérémonies religieuses; il meurt grand nombre de marins à la mer, et de militaires dans les colonies. Toutefois on convient que les omissions des décès sont moins multipliées que celles des naissances. Voici le calcul, par périodes, des enterrements connus officiellement :

Périodes.	Population.	Total des décès.	Proportion annuelle.
1801 à 1810	9,518,328	1,950,189	1 sur 50
1811 à 1820	11,071,275	2,009,998	1 55
1821 à 1830	12,936,724	2,462.907	1 52 5

La mortalité ne varie pas moins selon les lieux que selon les temps.

Angleterre, 1811 à 1821	1 sur	57 habit.
Pays de Galles.	1	69
Maximum. — Middlessex	1	47
Minimum. — Sussex . .	1	72

Lorsqu'on comprend l'Ecosse dans ces calculs, et qu'on établit les supputations sur toute la Grande-Bretagne, on trouve des proportions bien moins favorables.

De 1785 à 1789	1 décès sur	43 5 habit.
1790 à 1794	1	44 5
1791 à 1799	1	46 5
1800 à 1804	1	47 5

Quelques parties marécageuses de l'Angleterre ont acquis, en peu d'années, une salubrité remarquable par l'effet des travaux de desséchement qui ont été exécutés.

Cambridge, en	1811	1 décès sur	41 habit.
	1821	1	58
Norfolk. . . .	1811	1	50
	1821	1	59

c. *Mariages.*

Le nombre des mariages et leur proportion à

la population étaient ainsi qu'il suit à des époques déjà reculées :

1750	56,000 mariages.	1 sur	115 habit.
1770	63,000	1	118
1790	67,800	1	122
1801	67,288	1	132
1811	86,389	1	118
1821	100,868	1	126

Les années les plus récentes offrent les nombres suivants :

1825	110,420	1 sur	120 habit.
1826	104,941	1	127
1827	107,130	1	125
1828	111,174	1	122
1829	104,316	1	131
1830	107,719	1	127

Le nombre des mariages diffère considérablement selon les provinces.

Angleterre. — 1811 à 1821	1 sur	133	habit.
Galles id.	1	156	
Maximum. — Middlessex	1	106	
Minimum. — Hertford	1	179	

Calculés par périodes, les mariages montrent une diminution évidente et considérable.

De 1796 à 1800	1 mariage sur	123 habit.
1806 à 1810	1	121
1816 à 1820	1	127
1826 à 1830	1	128

Dans la Grande-Bretagne, ils offrent les rapports suivants :

De 1780 à 1789	1 mariage sur	117 habit.	
1790 à 1799	1	119	
1800 à 1809	1	119	5

d. *Enfants naturels.*

On avait toujours ignoré, jusqu'à une époque récente, quel était en Angleterre le nombre des enfants nés hors du mariage. Une sorte de puritanisme, dont on trouve assez fréquemment des traces jusque dans l'administration des Iles Britanniques, avait fait passer sous silence le fait de ces naissances qui n'avaient pas été autorisées par l'église anglicane. Enfin un relevé de leur nombre, par comtés, a été publié pour l'année 1830. En voici les résultats :

Angleterre et Galles.

	Garçons.	Filles.	Totaux.
Total des naissances. . .	194,200	187,860	382,060
— des enfants légitim.	184,053	177,968	362,020
— des enfants natur.	10,147	9,892	20,039

Il y a conséquemment un enfant naturel sur 19 naissances. Cette proportion varie beaucoup selon les provinces ; elle est d'un sur 7 et sur 8 dans deux comtés du Pays de Galles ; elle est d'un sur 13 dans le Lancaster, Salop, Hereford et dans le pays de Galles en genéral. Dans la ville d'York, elle est d'un 15e. Le Middlessex, qui com-

prend la majeure partie de Londres, n'est porté que pour un 38e, et le Sussex, qui comprend le surplus, n'a qu'un enfant naturel sur 40 naissances.

Ces deux proportions sont évidemment fausses, et elles donnent lieu de croire que les nombres recueillis sont fort au-dessous de la vérité.

En France, de 1819 à 1834, le nombre des enfants naturels n'a varié d'une année à l'autre que de quelques dixièmes dans sa proportion aux naissances totales. Il a été cinq fois d'un 14e, et pendant les autres années d'un sur 13.8, ou 13.6 naissances.

e. *Accroissement de la population.*

En prenant pour base le recensement de 1821, qui est le moins inexact de tous ceux faits en Angleterre, y compris le Pays de Galles, on trouve, si l'on retranche successivement d'année en année l'accroissement produit par l'excédant des naissances sur les décès, que la population a dû s'élever aux nombres suivants :

	Population.	Accroiss. annuel.	Proportion de l'accroissem.		
1801	8,872,980	32,695	1 sur	171	habit.
1811	10,163,676	116,314	1	87	
1821	12,602,962 (1)	143,955	1	88	

(1) Le recensement de 1821 ne porte la population qu'à 11,978,875 habitants ; mais le calcul prouve que, soit par une erreur en moins, de 624,087 personnes, soit par une immigration de ce nombre, dans les années suivantes, ce chiffre doit être porté beaucoup plus haut.

1822	12,746,917	152,156	1 sur 83
1823	12,899,073	132,373	1 96
1824	13,031,446	127,397	1 103
1825	13,158,843	120,035	1 110
1826	13,278,878	112,252	1 118
1827	13,391,130	122,315	1 109
1828	13,513,445	137,121	1 99
1829	13,650,566	116,015	1 118
1830	13,766,581	127,993	1 108
1831	13,894,574		

Si, pour la période des années écoulées depuis 1830, on adopte la proportion d'accroissement annuel d'un sur 108, qui semble un terme moyen, on peut continuer le tableau ci-dessus par les nombres suivants :

	Population annuelle.	Accroissement annuel.
1831	13,894,574	128,650
1832	14,023,224	129,850
1833	14,153,074	131,050
1834	14,284,124	132,260
1835	14,416,384	133,485
1836	14,549,869	134,720
1837	14,684,589	

Il est possible de faire remonter ces recherches jusqu'à l'époque de la conquête de l'Angleterre par les Normands; ce qui donne une étendue de sept siècles et demi aux notions que nous possédons sur l'accroissement de la population anglaise.

Années.	Population.	Autorités.	Périodes.	Accrois. tot.
—	—	—	Ans.	Habitants.
1080	1,590,000	Domesday-Book. . .	»	»
1377	2,635,000	Tabl. d'imposition. .	297	45,000
1577	4,500,000	Raleigh.	200	1,865,000
1700	5,475,000	Rickmann	123	975,000
1750	6,467,000	id	50	990,000
1770	7,428,000	id	20	961,000
1801	8,872,000	Recensement	30	1,444,000
1811	10,163,000	id	10	1,291,000
1821	11,978,875	id	10	1,815,000
1831	13,894,574	id	10	1,916,000
1836	14,684,589	par supputation. . .	5	790,015

D'après ces termes, l'accroissement de la population donne les proportions ci-après :

Périodes.	Population moyenne.	Accroiss. ann.	Rapport individuel.
1080 à 1377	2,112,000	150	1 s. 14,000 hab.
1377 à 1577	3,560,000	9,200	1 385
1577 à 1700	5,000,000	8,000	1 625
1700 à 1750	6,000,000	19,700	1 305
1750 à 1770	7,000,000	48,000	1 146
1770 à 1801	8,300,000	48,000	1 163
1801 à 1811	9,500,000	129,000	1 74
1811 à 1821	11,070,000	181,000	1 61
1821 à 1831	12,936,000	191,000	1 68
1831 à 1837	14,289,581	158,000	1 90

D'après ces nombres, et dans l'hypothèse où le mouvement d'accroissement de la population existant pendant chacune de ces périodes, se serait prolongé suffisamment, la quantité d'ha-

bitants que possédait l'Angleterre aurait exigé, pour doubler, savoir :

De 1377 à 1577,	depuis Édouard III jusqu'à Elisabeth. .	268 ans.
De 1577 à 1700,	depuis Elisab. jusqu'à Guill., presqu'un millier d'an.	
De 1700 à 1750,	depuis Guillaume jusqu'à Georges II. .	210 ans.
De 1750 à 1770,	depuis Georges II jusqu'à Georges III.	100
De 1770 à 1801,	sous Georges III.	112
De 1801 à 1811,	sous le même règne.	52
De 1811 à 1821,	sous Georges IV principalement. . . .	42
De 1821 à 1831,	sous Guillaume IV.	47
De 1831 à 1837,	id.	62

Il ne faut pas perdre de vue que ce calcul du doublement d'une population repose entièrement sur l'hypothèse tout-à-fait idéale d'une permanence dans l'état des choses, qui n'a aucun exemple dans les annales de l'Europe.

2° ÉCOSSE.

Des recensements dont l'exactitude est douteuse, du moins pour les époques antérieures à 1811, sont tout ce qu'on possède de documents statistiques sur la population de l'Ecosse, ce pays qui brille cependant de tant d'éclat dans les sciences et les lettres. Voici le résumé de ces recensements :

	Population moyenne.	Périodes.	Accroissement total.
1755	1,266,000 habit.	» ans.	»
1781	1,470,000	26	204,000
1801	1,599,000	20	129,000
1811	1,805,688	10	206,000

1821	2,093,456	10	188,000
1831	2,365,807	10	272,000

Ces termes donnent à l'accroissement les proportions suivantes :

	Population moyenne.	Périodes.	Rapport individuel.
	—	—	—
De 1755 à 1781	1,363,000	7,850	1 sur 174 hab.
1781 à 1801	1,535,000	6,450	1 220
1801 à 1811	1,702,000	20,600	1 83
1811 à 1821	1,950,000	18,800	1 104
1821 à 1831	2,230,000	27,200	1 82

Si l'accroissement de chacune de ces périodes eût été constant, la population de l'Ecosse aurait doublé :

De 1755 à 1781, en	120 ans.
1781 à 1801	153
1801 à 1811	126
1811 à 1821	72
1821 à 1831	56

Malthus estimait qu'en 1801 le rapport des naissances à la population était, en Ecosse, d'un sur 44 habitants. On en comptait alors environ 1,600,000 ; il y avait donc 36,300 naissances annuelles ; nous venons de voir que l'accroissement donné par l'excédant des naissances sur les décès s'élevait dans ce temps à 6,450 personnes. Ainsi, la mortalité annuelle était de 29,850 individus, ou un sur 54. Pour produire un accroissement quadruple, il faut nécessairement que

l'Ecosse ait grandi proportionnellement le nombre de ses naissances et atténué encore de beaucoup sa mortalité. Ces changements ont été produits, sans doute, par les progrès de l'agriculture, et surtout par l'extension de l'industrie manufacturière, qui procure des moyens de subsistance à une partie considérable de la population.

On peut admettre, à défaut de documents positifs, et seulement comme une supputation probable, qu'en 1831 les mouvements de la population se rapprochaient des termes suivants :

Naissances annuel.	65,000	une sur	34 hab.
Décès	38,000	un	59
Accroissement. . .	27,000	un	82

A ce compte, la population de l'Ecosse, en 1837, doit être au moins de 2,506,000 habitants.

3° IRLANDE.

Des recensements plus ou moins exacts attribuent à l'Irlande la population ci-après, à diverses époques, depuis un demi-siècle :

	Population.	Périodes.	Accroissement.
1791	4,206,000	»	»
1805	5,395,000	14 ans	1,189,000
1814	5,937,000	9	542,000
1821	6,801,000	7	864,000
1831	7,767,000	10	966,000

Ces termes donnent à l'accroissement, la proportion suivante :

	Population moyenne.	Accroiss. annuel.	Rapport individuel.
De 1791 à 1805	4,800,000	85,000	1 sur 57 hab.
1805 à 1814	5,600,000	60,000	1 93
1814 à 1821	6,300,000	124,000	1 51
1821 à 1831	7,274,000	96,000	1 76

La période de doublement, en supposant que l'accroissement indiqué ci-dessus se fût prolongé suffisamment, aurait été ainsi qu'il suit :

De 1791 à 1805	39 ans.
1805 à 1814	63
1814 à 1821	36
1821 à 1831	52

Ces périodes sont extraordinairement courtes ; et il faut compter, à la suite des malheurs qui résultent de l'organisation sociale de l'Irlande, celui de l'accroissement de sa population, dont la rapidité devance la production des subsistances, autres que la nourriture fournie en abondance par la culture des pommes de terre.

Les recherches sur la statistique de l'Irlande, quoique fort étendues, ne contiennent que des données partielles sur les mouvements de sa population. Nous en inférons les termes suivants, qui concordent avec le recensement général de la dernière époque.

Naissances annuelles . .	270,000	1 sur	27 habit.
Décès	167,000	1	44
Accroissement	103,000	1	75

L'accroissement de la période de dix ans est un peu plus faible, à cause des ravages du Choléra oriental.

D'après les données ci-dessus, la population de l'Irlande ayant gagné, depuis 1831, environ 620,000 habitants, elle n'est pas maintenant (1837) de moins de 8,488,000.

L'accroissement immense de la population de l'Irlande, qui a doublé depuis 1791, en 56 ans, est un phénomène qui n'a pas encore été expliqué d'une manière satisfaisante. On l'attribue communément à la culture de la pomme de terre, qui fournit une alimentation abondante à cette population privée de toute autre chose nécessaire à la vie, et dont la misère semble d'autant plus grande, que près d'elle est un pays qui ne peut être comparé à aucun autre pour l'aisance et le luxe de la vie domestique.

4° RÉSUMÉ.

Les trois grandes parties du Royaume-Uni nous offrent les termes suivants, comme exprimant par approximation les mouvements de leur population à une époque rapprochée, 1821 à 1831.

1° *Naissances.*

Angleterre et Galles. . .	375,300 naiss.	1 sur 35 hab.
Écosse et ses îles.	65,000	1 34
Irlande.	270,000	1 27
Total. .	710,300	1 32

2° *Décès.*

Angleterre et Galles . . .	246,300 décès	1 sur 52 hab.
Écosse et ses îles.	38,000	1 59
Irlande	167,000	1 44
Total. .	451,300	1 51 15

L'accroissement total, donné par l'excédant des naissances sur les décès, est, année moyenne, de 259,000 individus. La population moyenne, de 1821 à 1831, a été ainsi qu'il suit :

	Population moyen.	Accroissem.	Rapport individ.
Angleterre . . .	12,936,000	191,000	1 sur 68 hab.
Écosse	2,230,000	27,200	1 82
Irlande	7,284,000	103,000	1 72
Totaux. .	22,450,000	321,200	1 70

Cet accroissement suppose qu'il ne fallait guère que 50 ans à la population du Royaume-Uni, d'après son mouvement de 1821 à 1831, pour opérer son doublement. Ce terme la plaçait alors au 4e rang des pays de l'Europe à cet égard.

En effet, à des époques récentes, la population promettait de doubler :

En Prusse	en 39 ans.
Dans l'empire d'Autriche.	44
En Angleterre.	47
En Russie.	48
Dans les Iles Britanniques.	48
En Pologne, en Irlande et en Danemark. .	50
En Suède, en Suisse, en Port. et en Écosse.	56
En Espagne.	62
En Italie.	68
Dans les Pays-Bas	84
En Allemagne.	120
En France.	125

C'est seulement de nos jours que le mouvement d'augmentation de la population Britannique s'est accéléré, et que son doublement est devenu possible dans une courte période. On trouve la preuve de ce fait remarquable dans les chiffres de W. Pitt, membre de bureau d'agriculture, qui nous permettent d'établir les supputations suivantes pour l'Angleterre exclusivement.

1688 à	1726	1	naissance sur	28 habitants.	1	décès sur	27.	Doublement	en 250 ans.
1726	1764	1	—	30	1		36.	—	en 125
1764	1801	1	—	30	1		40.	—	en 83
1801	1831	1	—	33.5	1		52.5	—	en 50

Ainsi, l'accroissement a été plus grand du double dans la seconde période que dans la première, et il a été quintuple dans la dernière.

Mais, si l'on prend le recensement de 1831 pour point de départ, et si l'on ajoute à la population existant à cette époque l'accroissement

annuel qu'elle a reçu depuis dans chacune des parties du Royaume-Uni, on arrive à des résultats bien différents.

	Accroissement annuel.	Population en 1837.
Angleterre . . .	134,720	14,684,000
Écosse.	27,000	2,506,000
Irlande	103,000	8,488,000
Totaux. .	264,000	25,678,000

Cette population, distribuée sur une surface de 31,825,000 hectares ou 16,112 lieues carrées, donne maintenant pour chaque individu un hectare et un quart, et par lieue carrée 1,600 habitants. La masse de la population est beaucoup plus considérable qu'autrefois, et cependant l'accroissement est moindre d'un 6e ; il n'est plus que d'un individu sur 97 ; ce qui exigê pour le doublement une période de 68 ans.

Les recherches difficiles que nous venons de terminer, seront plus aisément saisies et leurs résultats mieux appréciés, en les rapprochant d'opérations analogues faites sur chacun des principaux pays de l'Europe. C'est pour cet objet que nous avons dressé le tableau suivant, qui montrera comparativement le rapport des naissances à la population des Iles Britanniques et des différents États de l'Europe.

	Epoques.	Nomb. de naiss.	Rapp. à la popul.
Russie d'Europe	1831	2,380,000	1 sur 24h.
Empire d'Autriche	1828	1,100,000	1 25
Prusse	1830	497,000	1 25
Irlande	1821 à 1831	270,000	1 27
Pologne	1829	150,000	1 27
Allemagne	1826	480,000	1 27
Suisse	1828	75,000	1 27
Espagne	1827	508,000	1 27
Portugal	1820	138,000	1 27
Hollande	1832	83,000	1 29
Belgique	1832	138,000	1 30
Danemark	1828	38,000	1 30
Iles Britanniques	1821 à 1831	710,000	1 32
France	1834	986,000	1 33
Écosse	1821 à 1831	65,000	1 34
Angleterre	id.	375,000	1 35

Ainsi les Iles Britanniques en général, mais plus particulièrement la Grande-Bretagne, sont, avec la France, les pays de l'Europe où la fécondité humaine est à son moindre degré. Sur cent personnes, il naît annuellement au moins quatre enfants en Russie, en Autriche et en Prusse, tandis qu'il en naît à peine trois sur le même nombre d'individus en France, en Angleterre et en Ecosse.

Nous comparerons, dans le tableau suivant, la mortalité annuelle des Iles Britanniques à celle des autres pays de l'Europe.

	Epoques.	Nomb. de décès annuel.	Leur rapport à la population.
Italie.	1822 à 1828	660,000	1 sur 30 h.
Espagne	1826 à 1834	430,000	1 34
Pays-Bas.	1827 à 1828	163,000	1 38
Prusse.	1821 à 1826	303,000	1 39
Empire d'Autriche	1828	675,000	1 40
Suisse.	1827 à 1828	50,000	1 40
Portugal	1815 à 1819	92,000	1 40
France.	1821 à 1831	790,300	1 40
Pologne.	1829	93,000	1 44
Irlande	1821 à 1831	167,000	1 44
Allemagne	1825 à 1828	290,000	1 45
États Danois	1819	33,800	1 45
Russie d'Europe . .	1826	1,210,000	1 45
Suède et Norwége.	1821 à 1825	79,000	1 47
Iles Britanniques. . .	1821 à 1831	451,000	1 51
Angleterre	id.	375,000	1 52 5
Écosse.	id.	38,000	1 59

On voit, par ces termes, qui sont les relevés officiels de chacun des principaux pays de l'Europe, que dans les Iles Britanniques la mortalité est beaucoup moins grande qu'ailleurs, et qu'elle est en Ecosse particulièrement moitié seulement de celle qui a lieu en Italie.

Ce phénomène important a ses causes dans le climat et dans la civilisation avancée, qui favorisent tous deux également la prolongation de la vie. C'est l'un des effets manifestes du perfectionnement de l'état social que la diminution gra-

dative du nombre des naissances et des décès; et c'est, au contraire, un signe de barbarie qu'une grande mortalité des hommes accompagnée d'une énorme reproduction.

Il nous reste à comparer le nombre annuel des mariages de la Grande-Bretagne à celui des autres pays de l'Europe.

	Epoques.	Nombre de mariages.	Leur rapport à la population.
Allemagne	1821 à 1825	130,000	1 sur 100 h.
Pologne.	1829	37,000	1 110
Suède et Norwége. .	1821 à 1825	31,000	1 117
Grande-Bretagne . .	1780 à 1789	84,000	1 117
Empire d'Autriche .	1828	230,000	1 120
Italie..	1828	164,000	1 124
Russie d'Europe. . .	1826	440,000	1 124
France	1821 à 1831	247,000	1 128
Angleterre	1826 à 1830	106,300	1 128
États-Danois.	1819	9,188	1 129
Suisse.	1828	15,500	1 130
Espagne.	1826 à 1834	194,000	1 136
Portugal	1819	27,000	1 136
Pays-Bas	1815 à 1826	43,000	1 140

Ces nombres établissent que depuis un demi-siècle, la proportion du nombre des mariages à la population totale a diminué en Angleterre ainsi qu'en France. Cependant cette proportion est encore beaucoup plus grande que dans les pays du midi de l'Europe. Le maximum du nombre des mariages, en Europe, est en Alle-

magne, et le minimum dans la Hollande et la Belgique. La France et l'Angleterre se rapprochent davantage de ce dernier terme que du premier.

SECTION IV.

DIVISION DE LA POPULATION

D'APRÈS LES SEXES, LES AGES ET L'ÉTAT CIVIL.

1° *Sexes.*

Les recensements officiels nous fournissent les chiffres suivants, qui expriment le nombre d'individus de chaque sexe existant aux deux époques auxquelles ont été faits les derniers dénombrements.

	Hommes.	Femmes.	Excédant des femmes.	Proport. de l'excéd. des femmes au nomb. des hom.
	1° ANGLETERRE.			
1821	5,834,166	6,144,709	310,543	un 22e
1831	6,771,190	7,125,997	354,807	un 19e
	2° ÉCOSSE.			
1821	983,552	1,109,904	126,352	un 8e
1831	1,114,816	1,250,298	135,482	un 9e
	3° IRLANDE.			
1821	3,341,926	3,459,901	117,975	un 28e
1831	3,794,880	3,972,521	177,641	un 21e
	4° TOTAUX.			
1821	10,159,644	10,714,514	554,900	un 19e
1831	11,680,886	12,348,816	667,930	un 17e

Ainsi, l'excédant des femmes sur les hommes varie selon les temps et les lieux. Il est, en Écosse, double de sa quantité en Angleterre, et il était plus grand en 1831 que dix ans auparavant.

Les naissances et les décès de l'un et de l'autre sexes varient pareillement dans une proportion considérable, comme le témoignent les chiffres suivants, qui ne comprennent que l'Angleterre et le Pays de Galles :

1° *Naissances enregistrées.*

	Sexe mascul.	Sexe fémin.	Excédant des homm.	Propoit. de l'excéd. au nomb. des hommes.
	—	—	—	—
1801 à 1810	1,46,8677	1,410,229	58,448	un 25e
1811 à 1820	1,664,557	1,590,510	74,047	un 22e
1821 à 1830	1,917,444	1,836,049	81,395	un 23e
Totaux. .	5,050,678	4,836,788	213,890	un 23e

2° *Décès enregistrés.*

1801 à 1810	981,639	968,550	13,089	un 66e
1811 à 1820	1,011,417	998,581	12,836	un 80e
1821 à 1830	1,251,105	1,211,802	39,303	un 31e
Totaux. .	3,244,161	3,178,933	65,228	un 50e

Ainsi, en Angleterre, la proportion des naissances d'enfants mâles excède celle des enfants de l'autre sexe d'un 25e à un 22e; la moyenne de 30 années est un 23e. Les décès d'hommes sont plus nombreux que ceux de femmes, dans une proportion moins grande et plus variable.

L'excédant de la mortalité du sexe masculin est, selon les périodes, d'un 31e ou d'un 80e. La moyenne est un 50e.

On compte 4 enfants par mariage à la campagne, et 7 pour deux dans les villes. Il y a deux jumeaux sur 65 enfants.

Les localités font varier considérablement la proportion d'un sexe à l'autre. Dans le comté de Lancastre, il y a seulement 51 hommes pour 54 femmes; et, dans le Middlesex, 53 hommes pour 61 femmes, tandis que dans le Montmouth et le Southampton, les hommes sont les plus nombreux. Les deux sexes sont égaux en nombre dans l'Oxford, l'Hereford et l'Hutingdon.

2° *Ages.*

Les âges des personnes existantes ont été constatés, pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, par le recensement de 1821. En voici les résultats :

	Gr.-Bretagne.	Irlande.	Totaux.	Rapp. prop.
Au-dessous de 5 ans	1,837,935	1,040,665	2,878,900	un 7e
de 5 à 10.	1,623,196	920,557	2,543,753	un 9e
de 10 à 15.	1,397,409	827,906	2,225,315	un 10e
de 15 à 20.	1,248,780	828,293	2,077,073	un 10e
de 20 à 30.	1,977,475	1,195,478	3,172,953	un 7e
de 30 à 40.	1,468,6 6	780,756	2,249,412	un 10e
de 40 à 50.	1,162,992	524,347	1,687,339	un 12e
de 50 à 60.	827,896	408,455	1,236,351	un 17e
de 60 à 70.	574,870	185,482	760,552	un 20e
de 70 à 80.	282,955	65,000	347,955	un 60e

Au-dess. de 80 à 90.	78,013	13,779	91,793	un 220ᵉ
de 90 à 100.	6,919	1,963	8,883	un 2,300ᵉ
Au-dessus de 100. .	291	349	640	un 32,000ᵉ
Ages inconnus. . . .	8,397	1,904,234	1,912,631	un 10ᵉ
Totaux.	14,391,631	6,801,827	21,193,458	habitants.

La popul. au-dessous de 15 ans, montait, en 1821, à	7,630,000 indiv.
Celle au-dessus de 60 s'élevait à	1,210,000
Ainsi l'enfance et la vieillesse formaient une masse de	8,860,000 pers.
La population active des deux sexes comptait plus de	12,000,000
La levée en masse des Iles Britann. pouvait atteindre	6,000,000

ou 30 hommes sur 100.

Les centenaires offraient le rapport d'un sur 32,000 avec la population totale. Ils étaient ainsi répartis :

Angleterre . .	57 hommes,	111 femmes,	168 cent.
Galles.	3	18	21
Écosse	40	62	102
Gr.-Bretagne .	100	191	291
Irlande			349
		Total. .	640

3° *État civil.*

Les tableaux de recensement de la Grande-Bretagne et de l'Irlande n'offrent aucune donnée sur l'état civil des personnes ; et l'on ne possède aucun chiffre sur le nombre d'individus mariés, célibataires ou veufs. C'est même seulement en 1830, qu'on a fait le relevé des enfants naturels pour la première fois. A défaut de données offi-

cielles, plusieurs publicistes ont cherché à établir des calculs généraux en partant de bases partielles; et voici les résultats de ces aperçus pour 1831 :

Les hommes mariés.	7,010,000	3 h. sur	5
Les femmes mariées.	7,030,000	7 f.	12
Enfants mâles, garç. et veufs.	4,670,000	2 h.	5
Filles et veuves.	5,318,000	5 f.	12

On admet que les veuves sont aux veufs comme 3 sont à 1, et que les veufs qui se remarient sont aux veuves dans le même cas, comme 7 sont à 4. On remarque, en France, une disproportion analogue.

On assure que, sur 100,000 mariages, 30 seulement sont sans enfants, ce qui paraît exagéré.

SECTION V.

AGROUPEMENT DE LA POPULATION.

Le degré de civilisation d'un pays peut être mesuré en quelque sorte par le nombre de ses villes et leur population. Dans une société nouvelle, ou encore plongée dans la barbarie, les hommes sont épars sur de vastes surfaces; dans une société perfectionnée ils sont, au contraire, agroupés dans de grandes capitales et dans des villes populeuses. Il en était ainsi dès la plus

haute antiquité. En consultant les historiens, on trouve que, depuis 40 siècles, partout où la civilisation a brillé, d'immenses métropoles ont rassemblé un nombre d'habitants considérable.

Ninive et Babylone avaient une pop. de	700,000 pers.
Alexandrie, sous les Lagides.	700,000
Séleucie, sous les Séleucides.	600,000
Antioche, sous les Romains.	700,000
Carthage	700,000
Syracuse, sous Denys	800,000
Athènes.	150,000
Thèbes, en Béotie.	80,000
Sparte, avec ses cinq bourgs.	97,000
Rome, sous les empereurs.	1,200,000

Le nombre des villes de chaque pays, parvenu à sa plus haute civilisation, était déjà fort grand dans l'antiquité. Il y en avait :

En Egypte, 1800, tant villes que villages, si l'on en croit Diodore (a).

Dans la république de Carthage, 300 villes, en Afrique (b).

Dans l'Asie proprement dite, sous les Césars.	500 (c).
Dans la Péninsule espagnole.	364 (d).
Dans la Gaule, 64 sous Tibère ; au ve siècle.	115 (e).
En Italie, sous Alexandre Sévère.	1,197 (f).
En Angleterre, sous la domination romaine.	28

(a) Diod., lib. I, sect. 31. (b) Strab, lib. 17.

(c) Josèphe, lib. II, c. 16. (d) Pline, lib. III, c. 3 et 4, lib. IV, c. 35.

(e) Tacit. Ann. lib. III, s. 24. Josèphe, lib. II, c. 16. (f) Elien, lib. IX, c. 16.

En Angleterre sous Honorius, quand ce pays fut séparé de l'empire . . . . 92 (g).

Savoir : 9 colonies, 2 villes municip. 10 villes latines, etc.

L'ancienne Italie avait une ville par 12 lieues carr. de son territ.

L'Espagne avec le Portugal, une par 52 lieues.

L'Angleterre, une par . . . . 57.

La Gaule, qui avait alors une étendue de 30,500 lieues carrées, possédait une cité seulement par 261 lieues ; mais, en comptant toutes ses autres villes, au nombre de 12.000, elle en avait, selon Josèphe, une par 25 lieues carrées.

Ces termes numériques nous enseignent que l'Italie, alors maîtresse du monde, tenait le premier rang; la Gaule avait obtenu le second. L'Espagne, si favorisée par son climat, et qui était la première conquête des Romains, n'avait que quelques villes de plus que l'Angleterre, proportionnellement à son territoire.

Lors de la conquête par les Normands, en l'an 1066, la division de l'Angleterre, établie par les rois saxons, existait encore en partie ; on en a conservé les détails, qui font connaître le nombre de villes et de paroisses existant, il y a huit cents ans, dans ce pays.

Heptarchie Saxonne.

1° Royaume de Kent, fondé	en 475	détr. en 823.	30 villes.	8 8 par.
2° — des Sax. du Sud	en 575	en 793.	29	452
3° — des Angl. de l'E.	en 575	en 793.	164	1,319
4° — des Sax. de l'O.	en 512	en 1066.	90	1,439

(a) Rich. de Cirencester, p. 36.

5° Roy. du Northumb.	fondé en 574	détr. en 792.	115 villes	1,303 par.
6° — des Sax. de l'Est.	en 527	en 746.	26	653
7° — de Mercie. . . .	en 582	en 874.	264	3,494
Totaux des villes et paroisses d'Anglet.		.	718	9,468
Pays de Galles. . .	en 870 . .	en 1283.	58	751
Total général. . .		.	776	10,219

L'Irlande, lors de sa conquête par Cromwell, avait le nombre de villes, de châteaux et de paroisses ci-après :

Ultonie. . .	34 villes	30 châteaux	240 paroisses.
Connaught..	33	24	366
Munster. . .	38	70	80
Leinster. . .	100	102	926
Totaux. .	205	226	1,612

Il y avait :

En Angleterre, une ville par	9 lieues carr.	2 parois.	par 3 lieues.
Dans le Pays de Galles.. ..	18	1	par lieue.
En Irlande............	18	1	par 2 1/2

Sans aucun doute, la plupart de ces villes n'étaient que des bourgs; mais c'étaient des lieux de ralliement, de foires, de marchés, d'assemblées municipales, de congrégations religieuses; et, sous tous ces rapports, la multiplicité des villes a servi utilement, en Angleterre, les intérêts du pays.

On va voir quels changements ont été produits, dans les Iles Britanniques, par leur prospérité industrielle et commerciale.

Le recensement de 1821 indique, ainsi qu'il suit, la répartition de la population dans les villes.

1° *Angleterre et Galles.*

4	villes	au-dessus de 100,000 habitants	1,585,176 h.
2	—	de plus de 80,000.	171,573
1	—	de 60,000.	61,212
1	—	de 50,000.	50,288
4	—	de 40,000.	168,794
4	—	de 30,000.	133,542
6	—	de 20,000.	135,694
11	—	de 15,000.	193,097
33	villes	au-dessus de 15,000 hab., cont.	2,499,376

670 autres au-dessus de 500. 10,693 paroisses.

2° *Écosse.*

2	villes	au-dessus de 100,000 habitants	283,278 h.
1	—	au-dessus de 30,000	30,575
3	—	au-dessus de 20,000	76,573
1	—	de 19,000	19,068
7	villes	au-dessus de 15,000 âmes, cont.	411,494
8	—	de plus de 10,000,	
10	—	de 5 à 10,000. 910 paroisses.	

3° *Irlande.*

1	ville	de.	228,000 h.
1	—	de	100,000
1	—	de	60,000
4		au-dessus de 20,000	117,560
2		au-dessus de 15,000	51,820

9	villes au-dessus de 15,000 hab., conten.		557,000 h.
27	—	au-dessus de 5,000.	
65	—	au-dessus de 2,000.	
84	—	de 1,0002 ,00.	
175	villes au-dessus de 1,000 âmes		

Sur les 49 villes des Trois-Royaumes, qui ont plus de 15,000 habitants:

Les 33 d'Angleterre contiennent le 5e de la pop. du pays.
Les 7 d'Écosse, également le 5e.
Les 9 d'Irlande, le 13e seulement.
Toutes ensemble, du 5e au 6e.

En 1812, Coquhoun comptait 939 villes, ayant au moins 500 habitants, habitées par 4,365,000 personnes, ou du 4 au 5e de la population totale. L'augmentation, qui a eu lieu, depuis ce temps, porte la proportion des villes au quart; ce qui excède le terme qu'offrent tous les autres grands Etats de l'Europe.

Ces 939 villes, comparées au territoire, en font une par 16 lieues carrées, presque comme en Italie, lors de la civilisation romaine.

L'accroissement de la population des villes manufacturières est prodigieux et sans exemple dans les annales de l'Europe. Nous en donnerons les chiffres dans quelques cas seulement.

Manchester.		*Liverpool.*		*Leeds.*	
1708	8,000 h.	1790	55,700 h.	1774	17,000 h.
1791	70,000	1831	165,175	1781	53,000
1821	133,000			1821	83,000
1831	182,812			1831	123,393

Birmingham.		*Glascow.*		*Dublin.*	
1680	5,000 h.	1560	4,500 h.	1644	8,159 h
1700	15,000	1610	7,644	1753	128,870
1781	50,000	1708	11,948	1798	182,370
1791	73,000	1755	23,536	1831	204,155
1821	130,000	1785	45,889		
1831	146,986	1801	83,769	*Cork.*	
		1811	110,460	1813	64,394
		1821	147,197	1821	100,658
		1831	202,426	1831	107,016

Nous réunirons dans le tableau suivant les résultats du dernier recensement exécuté en 1831, qui fait connaître la population des principales villes des Trois-Royaumes.

1° *Angleterre.*

Londres	1,474,069 habit.
Manchester	182,812
Liverpool.	165,175
Birmingham	146,986
Leeds.	123,393
Sheffield	91,692
Plymouth.	75,534
Norwich	61,116
Bristol	59,074
Paisley	57,466
Nottingham.	50,680

Portsmouth	50,309 habit.
Newcastle sur Tyne	42,760
Brighthelmstone	40,634
Leicester	38,904
Bath	38,063
Hull	36,292
Exeter	27,931
Coventry	27,070
York	26,454
Derby	23,627
Macclefield	23,199
Shrewbury	23,492
Chester	21,363
Oxford	21,986
Yarmouth	21,115
Cambridge	20,917
Carlisle	20,009
Vigan	20,774

2° *Ecosse.*

Glascow	202,426
Edimbourg	162,156
Aberdeen	32,784
Greenoch	27,571
Dundee	24,545
Perth	20,016

3° *Irlande.*

Dublin	204,155
Cork	107,016
Limerick	66,554
Galway	33,120
Waterford	28,821
Kilkenny	23,155

En comparant ces villes à celles de la France, on est conduit aux résultats suivants :

				Iles Britanniques.	France.
Villes de	20,000	à	30,000 habit	17	20
— de	30,000	à	40,000	5	6
— de	40,000	à	50,000	2	5
— de	50,000	à	100,000	8	4
— de	100,000	à	150,000	3	2
— de	150,000	à	200,000	3	1
— de	200,000	à	un million	2	1
— de plus d'un million				1	»
			Totaux	41	39

Les 41 villes des Iles Britanniques qui ont plus de 20,000 habitants chacune, en ont ensemble 3,946,000.

En 1801, l'Angleterre, jointe au Pays de Galles, avait 1,870,000 maisons et édifices de toutes sortes, répartis ainsi qu'il suit.

100,000	maisons	à Londres	10 loc. pour chac.
570,000	—	dans les autres vill.	4 1/2.
1,200,000	—	dans les campag.	

En 1831, les maisons de toutes sortes des Trois-Royaumes étaient comme il suit :

Angleterre et Galles	2,625,718	5 locat.
Écosse	384,680	6
Irlande	1,178,202	6 1/2
Total	4,188,600	6

Il faut dire que, sur les 1,200,000 maisons de

l'Irlande, plus d'un tiers et presque la moitié sont des chaumières. L'Angleterre offrait, en 1781, la même proportion. On y comptait alors :

	721,351	maisons imposées ;
	284,459	— non imposées ;
Total. .	1,005,810	maisons, pour 7,953,000 hab.

C'était alors huit locataires pour chacune. Ce nombre a diminué du tiers à la moitié, et celui des maisons s'est augmenté, en un demi-siècle, de deux millions et demi ou trois cinquièmes.

En remontant plus haut dans l'histoire du pays, on est encore plus frappé des étonnants progrès qu'il a faits.

Un document, publié par la Société archéologique de Londres, montre qu'en 1377, sous Edouard III, il y avait :

23,314	maisons à Londres.	13 villes	en avaient 2 à 5,000
7,248	— à York.	18	— de 1,000 à 2,000
6,345	— à Bristol.	42	descendaient jusqu'à 50.

On ne comptait que 76 villes en Angleterre ; 12 comtés n'en avaient aucune digne de remarque; et il n'en restait, dès le VIIe siècle, que 28 de toutes celles construites en si grand nombre par les Romains.

Sous Édouard III, il y avait pourtant 8,700 paroisses. On croit qu'alors Londres, sans ses faubourgs, contenait 35,000 habitants. Excepté

Winchelsea, aucune autre ville n'avait 10,000 habitants, et le plus grand nombre n'en avait que quelques centaines.

Sous le règne d'Élisabeth, d'après Harrisson et Joseph Hollande, il n'y avait pas plus de 10,000 villes et villages. C'était pourtant déjà une grande amélioration de l'état social qui, au temps de la conquête par les Normands, était encore bien moins favorable. On voit, par le Domesday-Book, que vers l'an 1100, lorsque toutes les villes et bourgs appartenaient au roi, aux lords, aux évêques ou aux abbés, le nombre des maisons était ainsi qu'il suit, dans les cités les plus considérables :

		En 1821.
York.	1,418 maisons	18,217 mais. hab.
Chester.	487 dont 56 inhabitées.	3,861
Oxford.	721 dont 478 n'étaient point taxées.	2,431
Warwick.	225 dont 113 au roi et 112 aux barons	1.523
Exeter	315	3,256
Shaftbury	257 dont 104 au roi, 153 à l'abbé. .	583
Dorchester	172	392

L'agglomération des hommes dans des villes nombreuses et bien peuplées est, comme on vient de le voir, un signe manifeste de la civilisation avancée d'un pays. S'il est un autre caractère qui puisse également l'indiquer, c'est le petit nombre de personnes habitant la même demeure. L'Angleterre a devancé à cet égard les

autres peuples de l'Europe, et elle offre à notre imitation cet exemple utile.

Elle avait :

520,000 maisons.	en 1527,	sous Henri VIII,	d'ap. Sim. Fish.
1,319,215	en 1690,	sous Guillaume,	d'après Gr. King.
1,870,000	en 1801,	sous Georges III,	d'ap. Fr. Eden.
1,741,219	en 1811,	recensement officiel.	
2,036,317	en 1821,	id.	
2,463,820	en 1831,	id.	

Les maisons habitées sont énumérées ainsi qu'il suit, pour l'Angleterre seulement :

	Maisons.	Familles.	Habitants.
1801	1,467,870	1,778,420	8,333,000
1811	1,678,106	2,012,391	9,538,827
1821	1,951,973	2,346,717	11,261,437
1831	2,326,022	2,745,336	13,091,005

On voit qu'à aucune époque il n'y a eu six habitants par maison; proportion qu'on ne retrouve dans nul autre pays de l'Europe.



SECTION VI.

DIVISION DE LA POPULATION

D'APRÈS LA DIVERSITÉ DES RACES.

Les Iles Britanniques ont été peuplées successivement ou simultanément par les races d'hommes que nous allons énumérer.

1° Les Gaulois, Galls, Gaëls, Galics ou Celtes, paraissaient être venus, en Europe, des régions occidentales de l'Asie. Ils passèrent des Gaules dans la Grande-Bretagne avant les temps historiques. Au VIIe siècle, ils habitaient encore toutes les côtes occidentales de cette grande île, depuis la Clyde, en Ecosse, jusqu'au cap Land's End, à l'extrémité du Cornouaille; mais ils furent refoulés par de nouvelles immigrations dans l'intérieur et vers le littoral oriental. Leur langue s'est conservée dans la Haute-Ecosse, dans l'île de Man, aux Hébrides et en Irlande. Leur nom de Gaëls signifie, en langue Erse, étrangers; et celui de Celtes ou Caoiltichs, habitants des bois. Les appellations de Galls, Welshs, Waels, sont des dérivés et des corruptions du nom Gaëls. Cette race, qui a toujours été remarquable par son attachement à ses coutumes, et par son antipathie pour tout ce qui est étranger, garde encore, après tant de siècles et de révolutions, ses caractères physiologiques : un visage arrondi, le nez légèrement déprimé à sa jonction avec le front, la peau d'un blanc terne, les joues sans incarnat, les yeux bruns et noirs, la barbe et les cheveux rudes et épais, le corps singulièrement velu et les membres robustes.

2° Les Kymris ou Cimbres, qui vinrent des bords de l'Elbe et du Jutland, sous les noms de

lutes, Angles et Saxons, occupèrent les côtes orientales et méridionales de la Grande-Bretagne. Les transmigrations Saxonnes, qui suivirent les leurs, les obligèrent à se retirer dans les montagnes du Pays de Galles, où leur langue est encore parlée aujourd'hui comme dans la Basse-Bretagne, où ils s'étaient également établis. Il est vraisemblable qu'ils prirent, avec le territoire, les femmes de race celtique qui l'habitaient, car les caractères de leur origine germanique s'effacèrent en grande partie ; ils en conservèrent cependant la couleur des yeux, qui demeura bleue, quoique la plupart eussent la chevelure noire ou brune des peuples galliques.

3° Les Phéniciens, peuple navigateur descendant des Grecs, eurent, *dit-on*, de fréquentes communications avec l'Angleterre, dont ils exportaient les métaux, et surtout avec l'Irlande, où ils formèrent des établissements. On attribue au mélange de cette race méridionale avec celle des Celtes irlandais, les différences frappantes qui existent entre les habitants de la Grande-Bretagne et ceux d'une île si voisine. Il est du moins certain que la vivacité, l'esprit naturel et les passions violentes de la population de l'Irlande semblent porter témoignage qu'elle descend bien plutôt d'un peuple du Midi que d'une race du Nord.

4° Les Romains conquirent l'Angleterre et une partie de l'Ecosse vers l'an 55 avant notre ère; ils abandonnèrent ce pays en 445, après une domination de cinq siècles, qui dut mêler intimement la race Italique à celle des indigènes. Néanmoins on ne reconnaît point d'effets de ce mélange, tels qu'on est tenté de les supposer.

5° Les Pictes et les Scots sont des tribus Germaniques qui s'établirent, les premiers le long des côtes de la Calédonie ou Ecosse, depuis le golfe de Forth jusqu'à Caithness, et les seconds sur les côtes septentrionales et occidentales du pays jusqu'à l'embouchure de la Clyde. Leurs traits physiognomoniques sont encore ceux de la majeure partie des Ecossais. C'est le type des Germains.

6° Les Danois sortirent en 1017 des îles de la Baltique et de la péninsule Scandinave. Leur domination finit en 1066.

7° Enfin les Normands, qui à cette époque conquirent l'Angleterre; ils étaient alors établis depuis long-temps dans les provinces de la France formant le littoral de la Manche. Ils se fixèrent principalement sur les côtes de leur nouvelle patrie les plus voisines de celles qu'habitait leur race; et on retrouve presque exclusivement leur descendance et leurs traits dans la population du Dorset, du Hampshire, du Devon

et du Sommerset. La grande masse de la population de ces comtés ne diffère ni dans son aspect, ni dans ses habitudes, ni même dans son caractère, de celle des départements de l'ancienne Normandie, dont elle tire son origine, et dont elle n'est séparée que par un bras de mer.

On peut dire en général que, dans les Iles Britanniques, les hautes classes proviennent de la race normande, et le peuple de la race celtique plus ou moins mélangée. Les différences sont les mêmes que dans le nord de la France; mais l'Irlande forme une exception : ses habitants, autres toutefois que les Anglais qui y sont établis, n'ont aucune ressemblance avec ceux de la Grande-Bretagne. C'est évidemment une race à part.

Les invasions des peuples du Nord, au moyen âge, ont laissé des traces locales qu'il peut être intéressant de reconnaître dans le type physiologique des habitants des provinces. C'est pour éclaircir ce sujet que nous indiquerons quels furent les comtés soumis à la domination de chacune des monarchies Saxonnes connues sous la dénomination d'Heptarchie.

On s'accorde assez généralement à attribuer l'origine suivante aux peuples qui, du ve au viiie siècle, envahirent l'Angleterre.

1° Les Saxons provenaient primitivement du Holstein actuel.

2° Les Iutes étaient une tribu de Gètes qui occupaient le Jutland, et lui donnèrent le nom qu'il porte encore.

3° Les Angles, à qui l'Angleterre doit le sien, étaient une tribu de Suèves, peuple de race teutonne ou germanique. Ils habitaient le Sleswick, entre la Baltique et la mer du Nord, à l'entrée de la Chersonèse cimbrique.

Ces peuples, devenus maîtres de l'Angleterre par la retraite des Romains, la divisèrent en sept royaumes, savoir :

1° Le royaume de Wessex ou des Saxons de l'Est; il comprenait les comtés de Berks, Wilts, Sommerset, Dorset, Devon, et partie du Cornouaille.

2° Le royaume de Sussex ou les Saxons du Sud; il comprenait le Surrey et le Sussex;

3° Le royaume de Kent, qui était le plus ancien état saxon; il ne renfermait que le comté de Kent;

4° Le royaume d'Essex ou des Saxons de l'Est et du milieu; il comprenait l'Essex, le Middlesex et une partie de l'Hertfordshire.

5° Le royaume des Est-Angles; il était formé des comtés de Cambridge, Suffolk, Norfolk et de l'île d'Ély.

6° Le royaume de Mercie. fondé également par les Angles; il contenait 16 comtés : Huting-

ton, Rutland, Lincoln, Northampton, Leicester, Derby, Nottingham, Oxford, Chester, Salop, Glocester, Worcester, Stafford, Warvick, Buckingham et Bedford.

7° Et enfin le royaume de Northumberland, habité par les Angles; il comprenait toute la partie de l'Angleterre au nord de l'Humber et celle de l'Ecosse, au sud du Forth.

En outre, les États bretons embrassaient tout le Pays de Galles; ils formaient trois principautés.

L'Ecosse était habitée, au Ve siècle, par les Angles, les Bretons, les Scots et les Pictes.

Quoiqu'on puisse distinguer encore facilement, dans les Iles Britanniques, les caractères de chacune des races d'où descendent les familles, on ne peut, attendu leur promiscuité dans les mêmes lieux, assigner le nombre précis d'individus appartenant à chaque origine, et le tableau suivant ne peut offrir que des approximations.

Galics ou Higlanders.	400,000	1	sur	57
Kymris ou Gallois.	800,000	1		28
Pictes, Scots ou Écossais.	180,000	1		13
Phéniciens ou Irlandais.	7,000,000	1		3
Saxons, Angles, Norm. ou Anglais.	13,000,000	plus de moitié.		
	23,000,000 d'habitants			

SECTION VII.

DIVISION DE LA POPULATION

D'APRÈS LA DIFFÉRENCE DES CULTES.

De longues guerres civiles, dont la religion était la cause ou le prétexte, ont laissé la population des Iles Britanniques divisées en plusieurs cultes hostiles ou ennemis. En 1821, on énumérait ainsi qu'il suit les sectaires de chacune des croyances religieuses les plus puissantes :

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Totaux.
	—	—	—	—
Anglicans. . .	6,000,000	52,000	1,963,487	8,015,487
Catholiques. .	500,000	40,000	4,838,000	5,378,000
Dissidents. . .	5.468,000	2,000,000	45,000	7,503.463
Juifs.	12,000	»	»	12,000
Totaux. .	11.970,000	2,092,000	6,846.000	20,908,000

Les Anglicans sont ceux qui suivent les rites de l'Eglise épiscopale d'Angleterre établie par Henri VIII, lorsqu'il se sépara de l'église romaine. C'est le culte dominant, la religion de l'Etat, celle qui possède l'autorité et la richesse. Elle est censée régir les deux tiers de la population d'Angleterre et plus d'un tiers du nombre total des habitants des Iles Britanniques.

Les catholiques, qui constituent le culte primordial et celui de la plus grande partie de la

population d'Irlande, composent les cinq septièmes au moins des habitants de cette île, et plus d'un quart de ceux des Iles Britanniques; mais ce sont les Anglicans qui possèdent le pouvoir et les biens territoriaux enlevés à l'ancienne église catholique d'Irlande.

Les dissidents sont principalement:

1° Les Méthodistes, sorte de réformés anglicans qui se sont prodigieusement multipliés en Angleterre depuis un demi-siècle, et qui chaque jour accroissent leur secte aux dépens de l'église établie.

2° Les Puritains qui, plus ou moins modifiés, forment la population de l'Ecosse; ce sont eux qui établirent la république d'Angleterre.

3° Les Anabaptistes ou quakers, qui sont répandus dans toutes les Iles Britanniques, et qui ont contribué à établir les colonies anglaises d'Amérique, devenues les Etats-Unis.

4° Enfin les Juifs, qui habitent principalement l'Angleterre, et qui y sont encore aujourd'hui privés, comme au moyen âge, des droits de citoyen:

Au total on compte	2	anglicans sur	5	personnes.
	1	catholique	4	
	1	dissident	3	
	1	juif	1750	

Mais, il y a des provinces où les dissidents sont

extrêmement nombreux et de croyances très variées. Ainsi, dans le Yorkshire, un rapport récemment publié fait connaître qu'il y avait:

809	congrégations	anglicanes.
46	—	catholiques romaines.
13	—	presbytériennes.
64	—	de quakers.
51	—	d'anabaptistes particuliers.
9	—	— généraux.
1	—	de méthodistes calvinistes.
147	—	d'autres méthodistes.
154	—	d'indépendants.
2	—	de missionnaires, etc.
1296	congrégations	commerciales.

L'Eglise anglicane possède:

En Angleterre.	9,860	paroisses.
— Galles.	833	
— Ecosse.	948	
— Irlande.	2,246	
Totaux. . . .	13,887	

Dans ces dernières années elle a reçu, au moyen des fonds votés par le Parlement, et d'après le 9e rapport des commissaires choisis à cet effet, une augmentation de 214 églises, savoir:

109 achevées.
27 bâties complétement.
35 projetées ou commencées.
33 projetées seulement.

73,145 personnes pourront y assister au service religieux, dans les bancs, et
91,391 personnes assises autrement.

164,536 assistants en plus que précédemment.

Au total, de 1818 à 1836, on a bâti ou réparé 1,260 églises ou chapelles, qui peuvent contenir 318,000 assistants.

Néanmoins, le déclin de l'Eglise anglicane et les progrès des dissidents sont clairement exprimés par les chiffres ci-après, qui indiquent le nombre comparatif des lieux consacrés au culte dans six comtés du Nord, en distinguant ceux de l'Église dominante et ceux des autres croyances religieuses.

	Eglises anglic.	Protest. et méth.	Cathol. rom.	Totaux.
Northumberland. .	97	117	19	233
Durham.	91	163	14	268
Cumberland.	139	101	4	244
Westmoreland. . . .	68	39	2	109
Yorkshire.	809	973	46	1,782
Lancashire.	287	423	81	791
Totaux. . .	1,491	1,816	166	3,473

Ainsi, dans ces provinces populeuses, le culte dominant ne possède pas à beaucoup près la moitié des églises ; mais, dans d'autres parties de l'Angleterre et du Pays de Galles, il recouvre ses avantages ; et le Black-Book énumérait de la manière suivante, en 1833, les églises d'Angleterre et la quantité de sectaires qui les fréquentent :

Eglise anglicane.......	11,600 églises.	3,480,000 sectaires.
— romaine.........	388	116,400
Dissidents protestants...	7,634	2,290,200
	19,622	5,886,600

Les églises servent seulement à la moitié du nombre total des sectaires, savoir : à 17 anglicans sur 30, à un 5e des catholiques, et à 23 dissidents sur 54. Conséquemment l'indifférence en matière de religion n'est pas moindre aujourd'hui en Angleterre que dans les parties du continent où elle prévaut le plus.

Il faut dire cependant que le catholicisme, proscrit si long-temps en Angleterre, par les lois les plus cruelles, fait, depuis 30 ans, de rapides progrès. Il possède à Londres 25 chapelles, en Ecosse 74, en Angleterre 423. Il n'en avait que 24 autorisées dans toute la Grande-Bretagne, il y a 40 ans ; il n'en a pas moins de 500 aujourd'hui. Autrefois les catholiques n'avaient point de colléges, et ne possédaient que deux écoles ; le nombre de leurs colléges est maintenant de 9, et celui des écoles de 50. Enfin, leur population est estimée à plus de 8 millions ; ce qui fait plus d'un tiers de celle des Iles Britanniques.

L'Irlande en renferme plus des trois quarts. Dans cette île, les différents cultes se partagent la population ainsi qu'il suit :

Anglicans.	852,664	1 sur	9 habit.
Catholiques.	6,427,712	6	7
Presbytériens.	642,356	1	12
Autres dissidents. . . .	21,808	1	380
Total.	7,943,940		

A côté des progrès du catholicisme, on en observe de plus dangereux pour l'Eglise établie; ce sont ceux du méthodisme. Lors de la mort du fondateur de cette secte, il y a moins de 50 ans, elle ne comptait que

511 ministres,
135,584 co-religionnaires.

D'après le dernier relevé, l'accroissement de ces dissidents a été si grand, qu'ils ont maintenant :

4,273 ministres réguliers,
1,049,989 co-religionnaires.

Ainsi, cette secte a presque décuplé en moins d'un demi-siècle. Le nombre de ses ministres était d'abord d'un sur 265 dissidents; il est à présent d'un sur 245.

SECTION VIII.

DIVISION DE LA POPULATION

D'APRÈS LA DIFFÉRENCE DES CONDITIONS SOCIALES.

L'organisation sociale des Iles Britanniques sera le sujet que nous traiterons dans cette section, et nous examinerons successivement dans chacune de ses trois parties, quelle était la division de la population par classes et la répartition des propriétés dans les temps anciens et modernes, et à une époque récente.

1° TEMPS ANCIENS.

Le Domesday-Book, ce cadastre de la conquête des Normands, a fourni à sir James Makintosh, des données authentiques fort curieuses sur la différence des conditions sociales dans les 34 comtés d'Angleterre, vers le commencement du XI[e] siècle, lorsque la dynastie anglo-saxonne venait d'être détruite par Guillaume-le-Conquérant. Il avait alors :

4,463	prêtres ou moines.	1	sur	60 h.
2,136	nobles ou serviteurs du roi.	1		120
42,116	sochmanni, bourgeois et autres hommes libres.	1		6
209,576	vilains, cottagers, serfs, et autres de condit. serv.	4		5
258,291	hommes de toute condition.			

Cette énumération ne comprenant que les chefs de famille, si l'on en quintuple le total pour avoir le chiffre de la population entière, on trouve qu'il y avait seulement 1,290,000 habitants, ou 200 par lieue carrée. Sur cinq hommes, il y avait quatre esclaves avec un prêtre, un noble ou un bourgeois. Encore la classe à laquelle appartenait ce dernier était-elle formée, en grande partie, de serfs privilégiés ou émancipés récemment. D'après les lois d'Athelstan, les hommes libres avaient droit à ce titre lorsqu'ils possédaient 5 hides de terre ou 242 hectares, avec un manoir seigneurial et une église. La masse du peuple était formée par les esclaves. C'étaient les Bretons subjugués et des Saxons réduits à la servitude par punition pour leurs crimes, et le plus souvent par la violence et l'injustice, qui étaient toutes puissantes dans ces temps malheureux. La valeur des individus de chaque classe était fixée par leur wérégild, qui était le prix légal de leur vie. Les Thanes, ou nobles de la première classe, étaient estimés 1200 shillings; ceux de la seconde, moitié moins. Les Céorles ou bourgeois valaient 200 shillings, ou le sixième d'un noble. Un ecclésiastique était du même prix qu'un comte.

La conquête de l Angleterre par les Normands

n'introduisit que peu de changements dans cet état de barbarie. Lorsqu'en 1086 on fit le cadastre féodal du pays, conservé par le Domesday-Book, le territoire du Devon, l'une des plus belles parties de la Grande-Bretagne, était partagé entre 76 propriétaires, et cultivé par 16,690 serfs. En admettant, pour cette dernière classe, quatre individus par famille, elle montait à 66,760, et chaque propriétaire avait 880 esclaves. Chaque domaine était de près de quatre lieues carrées d'étendue ; il est vrai que le territoire ne ressemblait guère à ce qu'il est maintenant; il comprenait 157 forêts, 117 salines et 79 moulins à eau, dans une aire de 338 lieues carrées. Les bois, les eaux fluviales, les marais salants ont disparu; mais le Devonshire compte aujourd'hui 1400 habitants par lieue carrée de sa surface, au lieu de moins de 200 qu'il avait alors.

Plusieurs siècles s'écoulèrent sans apporter aucune modification à cet état social. On voit par les chartes de Henri III, qui régnait de 1216 à 1272, qu'alors la servitude continuait d'être la situation légale du peuple, et qu'on ne faisait aucune distinction entre les serfs et le bétail. Un jurisconsulte contemporain, Bracton, établit comme un axiome de droit que tous les biens qu'un

esclave pouvait acquérir, appartenaient à son maître, qui pouvait toujours s'en emparer; et les annales de Dunstaple ont conservé un contrat qui témoigne que pour un marc d'argent ou 54 francs de notre monnaie actuelle, on pouvait acheter un serf et toute sa postérité. L'esclavage personnel, dit Froissard, était plus général en Angleterre, sous Edouard III, vers la fin du XIV[e] siècle, qu'en aucun autre pays de l'Europe (1).

Les longues guerres entre la maison d'York et celle de Lancastre eurent du moins cet avantage qu'une foule d'esclaves furent affranchis par l'extinction des familles nobles auxquelles ils appartenaient. Cependant, bien long-temps après, sous le règne d'Edouard VI, en 1547, il y avait toujours des serfs qui cultivaient les terres de l'Eglise et celle des lords. Au rapport de Smith (2), ils étaient de deux sortes : les uns étaient attachés à la propriété territoriale, et se transmettaient avec elle par vente ou par héritage; les autres étaient la propriété absolue de leurs maîtres, qui en disposaient à leur gré comme d'un meuble.

Aucune loi n'abolit l'esclavage en Angleterre;

(1) Liv. 2, ch. 74.

(2) Républ., p. 160.

au contraire, une proposition pour un affranchissement général, ayant été faite, en 1526, à la Chambre des pairs, fut rejetée à la troisième lecture, et le droit des maîtres reçut une nouvelle confirmation. Mais le servage, conservé ainsi par la loi, n'était plus dans les mœurs ; il fut restreint progressivement par elles; et à la fin du xvᵉ siècle il avait enfin disparu (1).

Nous consignerons dans les paragraphes suivants quelques détails sur chacune des principales classes de la société; ils compléteront l'aperçu rapide que nous venons de présenter sur ces temps qu'il faut connaître, ne serait-ce que pour mieux apprécier le siècle où nous vivons.

a. *Le clergé.*

Il a toujours été, en Angleterre, riche et puissant. Le Domesday-Book énumère, parmi les 557 grands propriétaires du royaume en 1608, 137 établissements religieux, qui par conséquent en formaient le quart. C'étaient : 53

(1) Néanmoins, aussi tard que 1574, la reine Elisabeth possédait encore des serfs, ce qu'on apprend par l'acte qui nomme une commission pour les affranchir.

Rymer, *Observ. sur les Statuts.*

abbayes, 18 évêques, 36 églises, 20 chapitres et 12 presbytères.

L'archevêque de Bayeux, frère de Guillaume, avait 184 seigneuries dans le comté de Kent, et 251 dans d'autres parties de l'Angleterre. En 1367, l'évêque de Winchester possédait 127 chevaux de trait, 1556 bêtes à cornes et 12,184 moutons. En 1309, lors de l'installation du supérieur de l'abbaye de Cantorbery, on consomma dans la fête donnée à cette occasion : 11 tonnes de vin, 58 charges de drèche, 30 bœufs, 100 porcs, 200 moutons, 200 cochons de lait, 1,000 oies, 963 poules, 600 lapins, 34 cignes, 9,600 œufs, etc. En 1466, lors du régal que fit préparer l'archevêque d'York, à l'occasion de la prise de possession de son siége épiscopal, on consomma 900 hectolitres de froment, 300 tonneaux de bière forte, 100 tonneaux de vin, 104 bœufs, 1,000 moutons, 304 veaux, 304 porcs, 400 cignes, 200 oies, 4,000 canards sauvages, 1,000 chapons, 2,000 poulets, 4,000 lapins, 500 cerfs et chevreuils, 2,000 cochons de lait, 5,500 pâtés de venaison, 10,000 plats de gelée et 4,000 tartes froides.

Les propriétés territoriales, dont les revenus fournissaient à ce luxe prodigue, comprenaient, en 1401, un tiers de la surface du royaume, au

dire des Communes dans leurs remontrances sur ce sujet adressées au roi Henri V. Hallam établit même, par d'autres témoignages, qu'elles s'étendaient à la moitié; ce qui leur donnait une surface de 3,300 lieues carrées, égale à celle du royaume de Bavière.

D'après un document contemporain publié récemment par la Société archéologique de Londres, en 1377, sous Édouard III, lorsque la population totale de l'Angleterre était seulement de deux millions et demi d'habitants, ou 380 par lieue carrée, il y avait 29,161 prêtres, moines ou religieuses, ou un sur 80 individus, et encore les ordres mendiants n'étaient-il pas compris dans ce chiffre.

Cette proportion doubla dans le siècle suivant. En 1536, lors de la réformation, le clergé régulier était composé de 50,000 religieux et religieuses, habitant 508 couvents dont le revenu montait, suivant le livre du roi Henri VIII, à 18,820,000 francs, faisant plus de 94 millions d'aujourd'hui. Le nombre d'établissements supprimés fut, d'après Speed, ainsi qu'il suit :

21	archevêchés et évêchés.	605	monastères.
11	doyennés.	110	hôpitaux.
60	archidoyennés.	96	colléges.
394	cathédrales.	2,374	chapelles.
8,803	bénéfices.		

Les revenus de ces établissements furent estimés à 320,180 liv. sterl., revenant à 42,263,000 francs de notre monnaie, somme quintuplée par la différence du prix des choses. Les aumônes et les dons augmentaient considérablement ces revenus. Fish estimait, en 1527, qu'il y avait alors en Angleterre 520,000 maisons qui donnaient à chaque moine au moins 40 sous par an. Il paraît qu'il y avait alors au-delà de 65,000 ecclésiastiques. C'était un prêtre ou un moine sur 40 habitants, comme en Italie en 1788.

b. *Le roi.*

Il n'était que le premier des barons du royaume, et il possédait comme eux de grandes propriétés dont les revenus suppléaient à ceux de l'État. D'après Brady, Guillaume-le-Conquérant avait 1,422 manoirs ou seigneuries, 68 forêts, 13 chasses et 781 parcs. Orderic Vital, qui écrivait neuf ans après sa mort, estime que les revenus journaliers de ce roi montaient à 1061 livres d'argent, qui valent aujourd'hui 104,000 francs, et qui faisaient près de 38 millions par an. Un moine normand, Elfreld Regis, élève cette somme à 52 millions de notre monnaie; mais aussi les dépenses personnelles du souverain étaient-elles fort grandes. Richard II nourrissait plus de 10,000 personnes dans son palais;

il avait 300 serviteurs occupés seulement à aller chercher les plats pour sa table dans les cuisines.

c. *La noblesse.*

Les barons qui, sous la dynastie normande, formaient exclusivement la classe des grands propriétaires, étaient au nombre de 700. Ils avaient dans leur dépendance 60,000 hommes d'armes, que Guillaume rassembla, en 1086, dans la plaine de Salisbury, et qui, tous de race normande, possédaient pour le moins une quantité de terre suffisante pour leur entretien et celui de leurs chevaux (1). Le Domesday-Book, éclairci par Kelham, nous fait connaître le nombre des propriétés de chacun des barons :

Le comte de Moreton ou Mortagne avait 963 manoirs;

Alain, comte de Bretagne, 422;

Robert Mobray, comte de Northumberland, 280;

Peverel, fils naturel de Guillaume, 162;

Robert de Stadfort, 150;

Baldwin, 159, dans le Devonshire;

Guillaume Percy, 86 dans le Yorkshire, et 32 dans le Lincoln;

Hugues Montfort, 100;

Roger Lacy, 116, etc.

Ces manoirs étaient gouvernés par des baillis,

(1) Brady, Vitalis, Kelham, Hume, etc.

et il s'y trouvait attachés un nombre infini d'hommes de condition servile appartenant à la race saxonne ou anglaise, et nommés serviteurs, vilains, borders, cottagers, etc.

En consultant le cadastre exécuté par l'ordre des rois normands, on voit que 557 grands propriétaires avaient ensemble 243,600 hides de terre faisant 515 lieues carrées. Hollingshed nous apprend (pag. 204) que le duc de Northumberland possédait, dans la province de ce nom, le Cumberland et le Yorkshire, 21 parcs contenant 5,771 cerfs; il en avait encore plusieurs autres dans les parties méridionales de l'Angleterre, comme on le voit par les registres de sa maison. Aussi servait-on sur sa table 20 cerfs pendant l'été et 29 en hiver. Il y avait, dans les seules provinces de Kent et d'Essex, 100 parcs ayant chacun plusieurs milles d'étendue; et l'on sait que New-Forest fut plantée sur l'emplacement de 36 paroisses, dont les habitants furent chassés de leurs terres par le roi Guillaume.

Dans ces temps de misère publique, la richesse de ces barons était immense. Le comte de Lancastre, vers 1313, dépensait annuellement 21,927 livr. pesant d'argent valant aujourd'hui 2.740,000 francs; il consommait pour sa table 371 pipes de vin. Il y avait 6,000 convives au festin du couronnement d'Édouard III; et l'on servit

30,000 plats aux noces du comte de Cornouaille en 1243. Quand les ennemis du vieux Spencer pillèrent ses terres, ils lui enlevèrent 600 chevaux, 22,000 bœufs et 280,000 moutons.

D'après Spelman, sous Guillaume, vers 1086, la noblesse possédait 34,100 fiefs de chevaliers; le clergé en avait 28,115, le roi 1422. Ainsi l'Angleterre était divisée en 63,637 terres féodales. C'était, avec les terres incultes, une étendue de plus de 206 hectares pour la surface moyenne de chacune d'elles; mais les principaux barons en réunissaient un très grand nombre, et, par exemple, Alain de Bretagne, qui en possédait 422, devait être maître de 44 lieues carrées de pays. Les terres nobles avaient ensemble 3,540 lieues carrées, et les terres ecclésiastiques 2,930. Celles du roi ne devaient pas en avoir moins de 155.

En récapitulant ces données, on trouve qu'après la conquête de l'Angleterre par les Normands, ce pays fut divisé ainsi que l'indique le tableau suivant:

				Lieues carr.
65,000	ecclésiastiques possédaient	28,115	terres féod. ayant	2,930
65,000	nobles et suivants. . . .	34,100		3,540
	le roi	1,422		155
2,375,000	serfs, faisant 37 par manoir, et desquels :			
2,500,000 habit.	1,040,235 appartenaient		au clergé,	6,625
	1,261,700		à la noblesse,	
	32,614		au roi.	

Il y avait alors:

Un ecclésiastique séculier ou régulier sur	39	habitants.
Un noble, baron ou écuyer..........	42	
Un individu de caste privilégiée.......	20	

D'après les recherches de Cambell (t. II, p. 416) en 1401, trois siècles après, cet état de choses avait éprouvé d'assez grands changements. On comptait à cette époque en Angleterre :

	71,500	ecclésiastiques		1	sur 35	habitants.
	28,575	nobles...........		1	88	
Savoir :	15	comtes				
	1,500	chevaliers	7,715..	1	300	
	6,200	écuyers				

Ainsi le clergé s'était augmenté, mais la noblesse avait diminué de moitié; ce qui avait sans doute accru ses domaines dans la même proportion. Plus de la moitié des hommes d'armes de la conquête et de leurs descendants avaient disparu en trois cents années, et leurs dépouilles avaient enrichi ceux qui survivaient à toutes les familles éteintes.

A la fin du XVIIe siècle, lorsque la dynastie des Stuarts fut bannie de l'Angleterre et que le gouvernement représentatif sortit triomphant de la lutte contre le pouvoir absolu, la société n'était plus la même; elle s'était modifiée d'une manière frappante en l'espace de deux cents ans. Voici, d'après Grégoire King, quels étaient ses nouveaux éléments en Angleterre, à l'époque de la révolution de 1688 :

			Habitants.
Ecclésiastiques............	52,520 av. leurs fam.	1 sur	105
Nobles, exclusiv. aux *Squires*.	27,000	1	175
Bourgeois, *Squires*, gentlem.	126,000	1	45
Fonctionnaires	70,000	1	80
Prof. libérales............	150,000	1	80
Négociants...............	64,000	1	88
Propriétaires, *freeholders*...	980,000	1	6
Fermiers................	750,000	1	7
Marchands..............	180,000	1	30
Artisans, ouvriers.........	240,000	1	13
Laboureurs, journaliers....	1,275,000	1	4
Pauvres.................	1,300,000	1	4
Mendiants..............	30,000	1	180
Marine.................	170,000	1	32
Armée.................	76,000	1	73
Population totale.........	5,500,000 habitants.		
Classe agricole............	3,005,000 av. leurs fam.	3 sur	5
— industrielle.........	484,000	1	12
Autres classes............	2,011,000	2	5

Les ecclésiastiques et les nobles, en ne tenant pas compte de leur famille, étaient à la population totale dans la proportion ci-après :

1,560	lords, baronnets ou chevaliers.	1 sur	3,500 habit.
10,026	ecclésiastiques	1	500

Ainsi, en 289 ans, le nombre des nobles avait été réduit à moins d'un 10e, proportionnellement à la population augmentée, et celui des ecclésiastiques à un 16e.

Les propriétés étaient alors partagées entre :

1,560	fam. nob.	dont les chefs étaient pairs, chev. ou baronnets.
10,026	— eccl.	dont les chefs étaient évêq., doyens, chanoines.
3.000	—	de haute bourgeoisie dont les chefs étaient *squires*.
40,000	—	de propriétaires de 1re classe, *Freeholders*.
140,000	—	de propriétaires de 2e classe, *idem*.
194,586		familles, composées de 1,089,520 individus ou presque six personnes chacune.

La population totale de l'Angleterre et du Pays de Galles formait 1,360,586 familles; ainsi il y en avait une sur sept participant à la propriété, et six appartenant à la classe des prolétaires.

2° TEMPS MODERNES.

En arrivant au commencement du XIXe siècle nos recherches deviennent moins difficiles, et nous trouvons, dans les documents officiels du gouvernement, de nombreuses données numériques, qui font connaître les différentes conditions sociales de la population de la Grande-Bretagne. Le tableau suivant montre quels étaient, en ce pays, les éléments de la société en 1811.

	Individus.		Habit.
Clergé d'Angleterre et d'Écosse.......	80,000	1 sur	170
Noblesse.........................	12,500	1	1,100
Administration....................	15,000	1	900
Gens de loi, profess. libérales......	95,000	1	140
Propriétaires de terres...............	597,000	1	22
Négociants........................	72,500	1	188
Marchands, commis, employ. du comm.	500,000	1	27
Ouvriers et employés des manufact...	4,325,000	1	3

	Individus.		Habit.
Marine du commerce	385,500	1 sur	35
Pêcheurs, mariniers	10,000	1	1350
Marine militaire et troupe de marine	400,000	1	34
Armée et milice	240,500	1	55
Fermiers, 600,000 avec leur famille	3,000,000	1	4
Journaliers, laboureurs	1,603,000	1	8
Domestiques des deux sexes	1,000,000	1	13
Pauvres recevant le secours de la taxe	1,040,000	1	13
Condamnés, prisonniers	12,000	1	11
Mendiants, vagabonds, voleurs, prostit. (1)	280,000	1	100
Population totale	13,668,000		

Ces supputations ne sont relatives qu'à l'Angleterre et à l'Ecosse; mais en voici d'autres qui comprennent tout le Royaume-Uni. Elles résultent des recherches que fit, en 1800, le gouvernement pour établir l'*Income-taxe*, qui devait s'étendre *sur toute espèce de revenu* susceptible d'être atteint par l'impôt. On calcula alors que, sur une population de 16 millions d'habitants ou 3,200,000 familles, il y avait en Angleterre, en Ecosse et en Irlande :

69,330 familles possédant 4,800 fr. et *au-dessus* de revenu ann.
252,712 — de 1,440 à 4,800.
1,456,380 — moins de 1,440 fr.

1,778,422 familles.

Ainsi la classe des riches montait à	346,650 personnes ou	1 sur	47 hab.
Celle des fortunes moyennes	1,263,560	1	13
Celle des petits propriétaires	7,281,900	1	2
Celle des prolétaires	7,100,000	1	2

(1) Colquhoun' Treatise on Indigence.

Il faut bien remarquer qu'il s'agit ici de toute espèce de revenu, et non du revenu de la propriété foncière, qui est bien autrement concentrée. En effet, on constata officiellement en 1811 que cette propriété était distribuée de la manière suivante dans le Royaume-Uni :

2,999,900	propriétaires fonciers.	1	sur	6 hab.
6,227,469	manufacturiers, marchands, fonctionn. .	1		5
2,699,142	laboureurs sans propriétés.	1		6 1/2
5,169,389	artisans, ouvriers, journaliers.	1		3 1/2
895,100	armée, marins, pauvres.	1		20
17,991,000	habitants.			

La classe agricole montait à. . .	5,200,000	individus ou	5	sur	15
— industrielle.	5,292,000		5		15
Les autres classes.	5,176,000		5		15

Ce tableau montre que de grands changements s'étaient opérés dans l'état de la société pendant le cours du XVIIIe siècle. Quelques uns avaient pour cause l'union de l'Ecosse à l'Angleterre ; mais la plupart résultaient de l'action des causes politiques, commerciales et militaires.

Proportionnellement à la population de la Grande-Bretagne, il y avait alors un nombre d'ecclésiastiques moindre de plus d'un tiers; et la noblesse avait diminué dans le même rapport. En 1688, on comptait 160 lords laïques qui faisaient, avec leur famille, 6,400 individus de la classe noble, ou un sur 870. En 1811, il n'y en avait plus qu'un sur 1100. Les propriétés

territoriales s'étaient concentrées; le nombre des fermiers avait presque doublé. La classe agricole avait cessé de faire les 3 cinquièmes des habitants; elle était pour ainsi dire réduite au tiers; mais la classe industrielle, au lieu d'en former seulement un 12e, s'élevait du tiers vers la moitié de la population. Les autres classes, qui montaient, un siècle avant, à 2 cinquièmes, ne dépassaient alors le quart que de peu de chose. Ainsi l'activité de la nation s'était déployée, sa fortune industrielle avait été créée, et cependant le nombre des propriétaires territoriaux s'était restreint.

Le ministre Pitt estimait, en 1800, que l'Angleterre et le pays de Galles étaient divisés en propriétés, dont un cinquième avait une surface de 320 acres ou 130 hectares, et les 4 cinquièmes une étendue surpassant ce terme. Si chaque propriété avait eu 130 hectares, il n'y en aurait pas eu plus de 116,000, puisque le territoire est de 15 millions d'hectares; mais on ne comptait qu'une propriété sur 5 qui eût cette étendue médiocre; et l'on en signalait un millier qui devaient être immenses, puisqu'elles donnaient de 20,000 à 125,000 livres sterlings de revenu, faisant de 500,000 fr. à 3,125,000 fr.

D'après ces données on admet comme vraisemblable, qu'il y a 36 ans l'Angleterre n'avait pas

plus de 32,000 propriétaires territoriaux, exclusivement à ceux possédant des maisons. Ce nombre donne à chacun, par un terme moyen, près de 500 hectares, et ne suppose que 4 propriétaires par lieue carrée.

Londres, cette riche métropole, offrait, comme on peut bien le croire, une concentration beaucoup plus grande encore de la propriété. En 1800, tous ceux de ses habitants qui avaient un revenu fixe, montaient seulement à 31,525; ils formaient, avec leur famille, une classe de 157,625 personnes. Sa population totale étant alors de 1,031,500, il y avait 873,875 habitants, ou 6 sur 7, qui vivaient au jour le jour. Sur le nombre des personnes jouissant d'un revenu quelconque, 12,663 ou un tiers en avaient un de plus de 4,800 fr. et 19,262, ou presque 2 sur 3, en avaient un inférieur à cette somme.

Enfin, arrivant à une époque plus rapprochée de nous et plus rigoureusement constatée, nous apprenons, par le recensement exécuté en 1821, que la population des Iles Britanniques était alors divisée par classes ainsi qu'il suit :

	Classe agric.	Classe indust.	Autres classes.	Totaux.
Angleterre. . . .	4,239,780	5,799,875	2,432,455	12,472,110
Écosse.	653,500	951,320	629,985	2,234,805
Irlande.	2,843,175	2,923,110	1,321,755	7,090,040
Totaux. . . .	7,736,455	9,676,305	4,384,195	21,796,955

D'après ce tableau, la classe agricole formait, en Angleterre, le tiers seulement de la population; en Ecosse à peu près autant, et en Irlande deux cinquièmes. La classe industrielle constituait près de la moitié des habitants de l'Angleterre; elle formait plus d'un tiers de ceux de l'Ecosse et deux cinquièmes de ceux de l'Irlande.

Les autres classes, composées en majeure partie d'improductifs, s'élevaient en Angleterre au 5e de la population totale, en Ecosse à plus d'un quart, et en Irlande à beaucoup plus d'un 5e.

Ainsi il y avait par approximation :

En Angleterre, sur 6 personnes, 2 agriculteurs, 3 industriels, un improductif.

En Ecosse, sur 10 personnes, 3 agriculteurs, 4 industriels, 3 improductifs.

En Irlande, sur 5 personnes, 2 agriculteurs, autant d'industriels, un improductif ou davantage.

Dans les trois royaumes réunis, la classe agricole constituait le tiers de la population; la classe industrielle se rapprochait de la moitié; les autres classes, dont les improductifs formaient la plus grande partie, excédaient un 5e; conséquemment la société était composée ainsi qu'il suit, en 1821, dans les Iles Britanniques. Il y avait sur 20 personnes :

Agriculteurs. 7
Industriels. 9
Improductifs. 4

Voici quelques détails sur les différentes classes qui, dans la Grande-Bretagne, divisaient ces masses, il y a quinze ans. On a admis que chaque famille est de cinq personnes, excepté parmi les nobles, pour qui l'on a adopté le nombre 40, fixé par Grégoire King et autres publicistes.

	Angleterre.	Ecosse.	Totaux.		
	—	—	—		
Clergé anglais et dissident.	160,000	4,690	164,690	1 sur	170
Nobl., non comp. les bar.	12,000	3,120	15,120	1	1,000
Employés civils.	»	»	22,912	1	320
Propriétaires fonciers. . .	2,908,610	28,990	2,946,920	1	5
Manufac., march., négoc.	»	»	1,268,460	1	11
Laboureurs sans propriét.	1,331,130	615,230	1,946,330	1	7
Ouvr., artis. sans propriét.	»	»	3,482,765	1	3
Armée et marine.	»	»	319,300	1	45
Pauvres vivant de la taxe .	939,977	65,000	1,004,977	1	14
Autres classes	»	»	1,255,526	1	11

Population de la Grande-Bretagne en 1821. 14,456,000 habitants.

Les éléments de ce tableau sont détaillés dans les paragraphes suivants :

a. *Clergé.*

Le clergé d'Angleterre est composé de 18,000 ministres. Sur 11,261,000 habitants, on ne compte que 6 millions d'anglicans; ainsi c'est un ministre par 333 personnes. Les dissidents de toutes sectes montent à 5,261,000 personnes;

leur clergé se compose de 14,000 ministres, ou un pour 380.

Le revenu de l'église établie est estimé à 190 millions de francs, dont 156,250,000 sont produits par les dîmes, qu'on évalue au 16e du produit des terres. Les 26 siéges épiscopaux sont richement dotés. L'archevêque de Cantorbery a 500,000 fr. de revenu; celui d'York, 336,000; celui de Durham, 576,000; celui de Winchester, 432,000; ceux d'Ely et de Londres, 288,000 et 216,000 livres. Les recteurs de paroisses sont moins bien partagés que le haut-clergé. La moitié reçoivent moins de 2,000 francs de traitement, et plusieurs milliers n'en ont pas 1,000. Si les biens ecclésiastiques étaient également répartis, chacun aurait près de 11,000 francs de rente. On évalue à 1560 francs le revenu que chaque ministre dissident obtient des dons volontaires de ses ouailles.

En Ecosse, l'église presbytérienne n'a que 938 ministres, ou un pour 2,000 habitants; ses revenus montent à 5,159,000 fr., faisant 5,500 francs pour chacun de ses membres.

L'Irlande a 1702 ministres pour 500,000 anglicans, ou un pour 300 habitants. L'église de cette île est encore plus richement dotée que celle d'Angleterre. On évalue ses revenus à 32,500,000 francs, faisant plus de 19,000 francs

pour chaque prêtre. D'après les documents parlementaires, onze seulement des 22 évêques irlandais possédaient, en 1824, 250,000 hectares, et en outre des palais, des maisons, des glèbes, etc. Celui d'Armagh a 336,000 fr. de revenu ; celui de Derry, 312,000 fr.; celui de Dublin, 288,000 fr. ; celui d'Elphin, 240,000 fr., etc. Par un terme moyen de plusieurs années, les vingt-deux siéges sont dotés de 3,183,000 fr., et d'autres évaluations portent cette somme beaucoup plus haut. En 1672, W. Petty affirmait que l'église anglicane d'Irlande et les Anglais habitant cette île, au nombre de trois cent mille, possédaient les trois quarts des terres, les neuf dixièmes de toutes les maisons, et les deux tiers du commerce étranger. On estime aujourd'hui que cette église possède le onzième des terres.

Les catholiques d'Irlande, qui surpassent cinq millions et demi d'habitants, ont 1,994 prêtres, ou un pour 2,750. En 1672, W. Petty n'en comptait que 1,000 pour 800,000 papistes, ou un pour 800 ; mais il y avait de plus 2.500 moines, la plupart cordeliers.

L'église anglicane d'Angleterre et d'Irlande a environ 20,000 ministres pour 6 millions et demi d'habitants ; c'est un ministre pour 325 ouailles. Son revenu monte, d'après nos don-

nées, à 222,500,000 fr. Le revenu moyen de chaque ecclésiastique de l'église dominante est de plus de 11,000 fr. Les biens fonciers ecclésiastiques sont estimés donner environ 160 millions de revenu, et les dîmes davantage. La nomination aux deux tiers des bénéfices est une propriété nobiliaire, dont l'héritage se transmet comme tout autre, et s'acquiert par contrat de vente, de mariage, etc.

Le produit réel des dîmes n'est connu que par aperçu; leur nature même varie dans divers endroits des Iles Britanniques. Par exemple, dans le Connaught et dans d'autres comtés de l'Irlande, elles ne sont pas restreintes, comme on pourrait le croire, à la dixième partie des blés et des troupeaux, mais elles sont encore levées sur le lait, les œufs, les poulets, les légumes, etc. L'aspect du pays, dit la Tocnaye, indique seul le degré de sévérité des dîmes. Parfois le curé, qui impose cette taxe rigoureuse, est le seul dans sa paroisse qui soit de l'église dominante. Il y a en Irlande des terrains, tels que la presqu'île de Connemara, dont la longueur est de 20 lieues, et la largeur de 13 à 14, qui ne rapportent annuellement à leur propriétaire que 8 sols par acre, ou 20 sols par hectare, tandis que le revenu de l'évêque de Kilala, qui est réputé le plus pauvre de tous, monte à 60,000 fr., et qu'il

y en a, comme l'évêque de Derry, qui ont 240,000 fr. de rente (t. II, p. 100).

Par une suite des anciens usages féodaux, conservés en Angleterre, les cures sont des offices à la nomination des seigneurs de chaque paroisse, ou de divers corps constitués, qui représentent un ancien fief. Un document récent fait connaître que les 809 cures du comté d'York sont dépendantes des individus ou des institutions désignés ci-après :

113 cures	du gouvernement.	1 sur	8
350	de l'église établie.	2	3
32	des universités.	1	25
13	des corps constitués.	1	62
299	de la noblesse.	3	8
2	des habitants.	1	400

Ainsi l'on peut admettre comme vraisemblable que le gouvernement n'a pas plus d'un 8e dans la nomination des curés, et les citoyens plus d'un 400e; tandis que les évêques possèdent près de la moitié des cures et la noblesse presque autant.

b. *Noblesse.*

La noblesse anglaise est la moins nombreuse et la plus riche de l'Europe. Elle ne jouit d'aucune exemption de taxe, et n'a de priviléges que ceux attachés à la propriété, ou donnés par la pairie. C'est à ce dernier titre qu'elle doit son existence et son influence politiques; c'est au

premier qu'appartient l'ascendant qu'elle continue d'avoir sur la société.

Les propriétés territoriales des nobles anglais sont d'une étendue immense, et les revenus qu'elles donnent, surpassent, dans beaucoup de cas, ceux des souverains de plusieurs Etats d'Allemagne et d'Italie. Nous en citerons quelques exemples, qui passent généralement pour avérés.

Le duc de Northumberland.	3,600,000 fr. de r.
— de Devonshire.	2,880,000
— de Rutland.	2,520,000
— de Bedford.	2,400,000
Le marquis de Buckingham.	2,256,000
Le duc de Norfolk.	2,112,000
— de Marlboroug	2,040,000
Le marquis d'Hertford.	1,800,000
— de Stafford.	1,800,000
Le duc de Buccleugh.	1,752,000
Le comte de Grosvenor.	1,680,000
— de Fitz-Williams.	1,680,000
— de Bridgewater.	1,584,000
Le marquis de Landsdown	1,440,000
— de Downshire.	1,392,000
Le duc de Portland.	1,344,000
M. Coke (Norfolk)	1,296,000
Le marquis de Sligo.	1,128,000

Ainsi, 18 propriétaires réunissent une étendue de biens territoriaux qui donnent annuellement un revenu de 38 à 39 millions de fr.;

chacun d'eux, par un terme moyen, possède beaucoup plus d'un million et demi de rente.

En Irlande, où la journée de travail ne s'élève pas à 25 sous :

Le lord Courtenay a	912,000 fr. de rente.
— Sandwich.	360,000
— de Sale.	360,000
M. Pigot.	240,000

Les terres que le lord Courtenay possède, dans le seul comté de Limmerick, ont une étendue de 17,000 hectares. Celles de la duchesse de Sutherland, en Écosse, ont une superficie de 400,000 hectares, ou 292 lieues carrées, équivalant à l'un de nos départements entier.

Il y a nombre d'autres nobles anglais aussi riches. En 1817, le comte de Cholmondley a vendu une terre de 49,000 acres ou 20,000 hectares, pour la somme de 48,750,000 francs. Les propriétés sont tellement grandes que, dans l'intervalle qui sépare Londres de Portsmouth, et qui est de 20 lieues, il n'y en a que 17 traversées ou bordées par la route. En 1820, 2,739 propriétés, qui étaient taxées à 328,000 fr. pour les pauvres, étaient estimées rapporter 154,360,000 fr. de revenu, ou, par un terme moyen, 56,000 liv. de rente chacune.

c. *Propriétaires*.

En 1816, à l'occasion de la taxe sur les pro-

priétés, il fut produit par l'administration, devant la Chambre des communes, un document qui spécifie la nature des propriétés, et détermine leur valeur et leur répartition, dans la Grande-Bretagne et à l'exclusion de l'Irlande.

1° *Propriété foncière.*

42,062	propriét. fonc.,	ayant un revenu de plus de 3,600 fr.
432,534		ayant un revenu de 1,200 à 3,600 fr.
114,788		ayant un revenu de moins de 1,200 fr.
589,384	propriétaires fonciers.	

2° *Propriété industrielle.*

3,692	personnes	dont le commerce ou la profession vaut annuellement 24,000 fr. et plus.
21,928		vaut de 3,600 à 24,000 fr.
117,306		vaut de 1,200 à 3,600 fr.
100,760		vaut 1,200 fr. et au-dessous.
253,686	possesseurs industriels.	

La propriété foncière consiste, dans la Grande-Bretagne, d'après les documents officiels, en 22,668,000 hectares de terre, et 2,511,994 maisons habitées et inhabitées. Il n'y a pas 600,000 propriétaires; conséquemment chaque propriété moyenne est de près de 40 hectares et de 4 maisons et au-delà.

Il y a un propriétaire de terre ou de maison sur 25 habitants.

On ne compte qu'un riche propriétaire foncier sur 350 personnes, et un propriétaire aisé

sur 33; les petits propriétaires ne forment que le 125e de la population. Les propriétés moyennes sont les plus multipliées; elle sont quatre fois plus nombreuses que les petites propriétés; ce qui est diamétralement opposé à ce qui a lieu en France.

En admettant qu'il y ait 5 personnes par famille, les individus participant immédiatement ou par filiation à la propriété foncière sont ainsi qu'il suit :

210,310	personnes participant à la gr. propr.	1 sur	67 hab.
2,162,670	particip. à la moy. propr.	1	7
573,940	particip à la petit. propr.	1	25
2,946,920	pers. particip. à la propr. foncière,	1 sur	5

La propriété industrielle est distribuée ainsi qu'il suit :

3,692	indiv. posséd. une gr. fort. industr. ou	1 sur	4,200 hab.
31,928	posséd. une riche industrie	1	450
117,306	posséd. une médiocre indust.	1	120
100,760	posséd. une petite industrie	1	150
253,686	indiv. posséd. une propr. industr.	1 sur	56

La participation des familles étend cette distribution de la propriété industrielle ainsi qu'il suit :

				Habit.
18,460	personnes	particip. aux gr. fort. industr.	1 sur	800
159,640	—	participant aux riches industr.	1	90
586,530	—	particip. aux médioc. industr.	1	25
503,800	—	particip. aux petites industr.	1	29
1,268,430	indiv.	participant à la propriété industr.	1 sur	11

Si nous confondons maintenant les deux espèces de propriétés, et ne considérons que le revenu des familles, quelle qu'en soit l'origine, nous sommes conduits aux nombres suivants :

		Habitans.
77,682 ch. de fam. poss. un rev. ann. de pl. de 3,600 f.	1 s.	190
549,840 poss. un rev. de 1,200 fr. à 3,600	1	26
215,548 poss. un rev. de moins de 1,200 fr.	1	65
843,070 propriétaires fonciers et industriels possédant plus de 1,200 fr. de revenu. .	1	17
4,215,350 indiv. particip. à la propr. fonc. ou ind.	1 sur	3 1/2

La population totale de la Grande-Bretagne montant à 14,391,000 individus, le nombre des prolétaires n'est pas au-dessous de 10,176,281, ou 5 sur 7. Il paraît avoir augmenté notablement de 1800 à 1816. A la première de ces époques, il se rapprochait seulement de la moitié des habitants; à la seconde, il se trouve surpasser de beaucoup les deux tiers. Ainsi, les propriétés se concentrent rapidement dans les classes les plus élevées de la société; la petite propriété diminue, et le nombre des pauvres et des prolétaires s'accroît d'une manière menaçante.

On peut déduire, des données précédentes, la composition des classes sans propriétés.

	Individus.
La classe agric. est, comme nous l'avons déjà vu, de	4,893,280
Tous les indiv. particip. à la propr. fonc. montent à	2,946,920
Ainsi les laboureurs sans propriété s'élèvent à......	1,946,360

La classe industrielle est, dans la Gr.-Bretagne, de..	6,751,195
Tous les indiv. particip. à la prop. indust. montent à	1,268,430
Conséquemment les ouvriers sans propriétés ou revenus fixes, s'élèvent à	5,482,765

Les personnes participant à la propriété foncière sont presque deux fois et demie aussi nombreuses que celles participant à la propriété industrielle.

Les ouvriers sans propriété ni revenu fixe sont trois fois aussi nombreux que les laboureurs privés de propriétés territoriales.

Mais, plus est nombreuse la première de ces classes, plus est riche celle pour laquelle elle travaille. La concentration des fortunes, dans un petit nombre de familles industrielles, présente des exemples extraordinaires en Europe. Dès 1791, Hutton établissait qu'à Liverpool il y avait :

3	industriels	possédant	2,500,000 fr. de capital.
7	—	—	1,250,000
8	—	—	750,000
17	—	—	500,000
174	—	—	de 125,000 à 250,000
209	prop. indust.	possédant	65 millions et demi de capital.

En 1828, le Courrier de Spa-Leamington évaluait la propriété des habitants de Birmingham à 375 millions de francs. Il indiquait 3 personnes possédant ensemble 25 millions; 10 ayant 50 millions de biens; 20 ayant 75 millions; 50 ayant

100 millions, et 100 possédant 125 millions, ou un tiers de toute la propriété industrielle. La richesse de cette grande ville manufacturière est donc concentrée dans 183 familles qui ont chacune, par un terme moyen, un capital surpassant 2 millions.

L'accumulation de la richesse, au moyen des grandes entreprises que permet un commerce perpétuel avec les deux hémisphères, surpasse tout ce que l'industrie a jamais produit en Italie et en Hollande. Il n'y a pas jusqu'à des professions dont il semble qu'on ne doit attendre que des bénéfices médiocres, qui laissent amasser des trésors. En 1819, il mourut à Londres un fabricant, qui laissa 7 millions et demi de francs, gagnés en manufacturant du coton. En 1829, un simple marchand de la ville de Leeds acheta et paya une terre située dans le Yorkshire, comprenant 630 hectares, et valant 2,525,000 fr. Un autre a acquis, dans le Lincolnshire, la terre de Crowland, formée de 43 fermes, 2,570 hectares et 132 maisons dans la ville du même nom. Il l'a payée 8,900,000 fr. En 1827, un orfèvre de la capitale, Philippe Randell, légua en mourant, à l'un de ses amis, 21,360,000 fr. Son héritage fut dispensé du paiement des droits de mutation, parce qu'il dépassait la valeur de 24 millions.

La propriété foncière est assez diversement concentrée dans chacune des deux parties de la Grande-Bretagne.

L'Angleterre a	581,730 propriétaires. . .	1 sur	21 habit.
L'Écosse . . .	7,654 — . . .	1	270
Total . . .	589,384 propr. fonciers.	1 sur	25 habit.

La propriété foncière consiste principalement :

En Anglet., en	15,000,000 hect. de terre,	2,157,000 mais.
En Écosse. . .	7,670,000 —	354,000
Totaux. . .	22,670,000 hectares,	2,511,000 mais.

D'après ces nombres, chaque propriété moyenne est ainsi qu'il suit :

En Angleterre. .	26 hectares de terre,	4 maisons.
En Écosse. . .	1000 —	46
Grande Bretagne.	38 hectares,	4 maisons 1/3.

Mais il paraît que ce sont seulement les maisons, dont la propriété est disséminée, en Angleterre, entre un assez grand nombre de propriétaires; tandis que les terres sont concentrées entre les mains de 32,000 personnes seulement. Encore compte-t-on, parmi les propriétaires territoriaux, 6,000 corporations et autant d'institutions ecclésiastiques; en tout 12,000 propriétaires de main-morte.

En Écosse, les propriétés territoriales sont distribuées de la manière suivante :

396 grands propriétaires ayant plus de 50,000 fr. de revenu.
1,077 propriétaires ayant de 12,000 à 50,000 fr.
6,181 petits propriétaires, au-dessous de 12,000 fr.

7,654 propriétaires ayant ensemble, en 1822, 120 millions de revenu, ou plus de 15,000 fr. de rentes chacun.

En admettant qu'il y ait cinq personnes par famille, et ce nombre est trop grand, puisque beaucoup de propriétés appartiennent à des corporations et sont main-mortables, il y aurait:

En Angleterre 2,908,650 individus participant à la propriété foncière.................................. 1 sur 4
En Écosse 38,270...................... 1 52

Ainsi, proportionnément à la population, la propriété est treize fois aussi divisée en Angleterre qu'en Écosse. Dans ce dernier pays, les grandes propriétés féodales existent comme dans le premier; mais il n'y a point encore à côté d'elles, comme en Angleterre, des propriétés fondées, dans les villes, par les ressources que l'industrie a données.

Si l'on défalque les individus participant à la propriété foncière, de ceux de la classe agricole, on trouve le nombre des laboureurs sans propriétés. Si on les retranche de la population totale de chaque pays, on obtient la connaissance du nombre des individus sans propriétés foncières. D'après ces données, il y a:

En Anglet.	1,331,130 labour. sans part. à la prop. ou	1 sur	9
En Écosse..	613,230........................ ou	1	3 1/3
Total..	1,946,360	1 sur	8
En Angl.	9,130,226 hab. sans part. à la prop. fonc.	3	4
En Écosse.	1,995,186........................	1	51
Total.	11,125,412 habitants,	presque 5 sur	7

Ces données conduisent aux résultats suivants :

En Angleterre, s'il y a seulement, comme on l'assure, 32,000 propriétaires territoriaux, il y a 549,730 propriétaires de maisons exclusivement, et sur 380 personnes une seule possède des terres. Par un terme moyen, 41 laboureurs sont attachés à chaque propriété territoriale.

En Ecosse, un propriétaire de terre répond à 270 habitants, dont 80 doivent travailler pour lui, et faire valoir 10,000 hectares de terre.

Il y a environ 40,000 propriétés territoriales dans la Grande-Bretagne, exclusivement aux autres biens fonciers. C'est une à raison de 350 habitants. Ces propriétés ont, l'une pour l'autre, 566 hectares, ou beaucoup plus d'un quart de lieue carrée. Elles sont exploitées par près de 2,000,000 de laboureurs et journaliers vivant uniquement de ce travail agricole. C'est 50 pour chacune de ces propriétés.

Depuis 160 ans, la population a doublé en

Angleterre, et le nombre des propriétaires fonciers est resté le même ou ne s'est augmenté que de fort peu; d'où il suit que l'accroissement de la population n'a multiplié que les industriels et les prolétaires.

Ce fait est attesté par un document du cabinet de Guillaume d'Orange, publié par John Dalrimple, et qui fait connaître qu'en 1670 le nombre des propriétaires fonciers (*freeholders*) s'élevait, en y comprenant leur famille, aux nombres suivants :

Anglicans.	2,477,254	individus.
Dissidents.	108,676	
Catholiques.	13,856	
	2,599,786	habitants.

Or, Grégoire King nous apprend qu'à peu près à cette époque la population de l'Angleterre était de 5,500,000 habitants. D'où il suit que près de la moitié participait à la propriété foncière, comme il advient en France aujourd'hui. On comptait alors 520,000 propriétaires, ou 1 sur 10 personnes; il y en a maintenant 581,000, ou 1 sur 21. En l'espace d'un siècle et demi, lorsque la population s'accroissait de 6 millions et demi d'habitants, le nombre des propriétaires fonciers ne s'augmentait que de 41,000.

Nous nous plaisons à croire que les publicistes apprécieront ces données numériques qui expli-

quent les problèmes difficiles qu'offre la composition de l'état social en Angleterre, et qui montrent comment ce pays étale une si prodigieuse richesse à côté de tant de pauvreté.

d. *Producteurs.*

Un publiciste anglais, John Gray, distribuait ainsi qu'il suit, en 1812, la population entière des Iles Britanniques sous les rapports de la production :

			Revenu annuel.
Producteurs.	7,897,000	individus possédant	5,081,000,000 fr.
Improductifs.	5,437,000		5,250,000,000
Prolétaires..	3,762,000		»
Totaux..	17,096,000 hab.		10,332,000,000 fr.

D'après ces données les producteurs ne formaient pas la moitié de la population ; ils étaient au nombre total des habitants comme 39 à 85, et avaient chacun, par un terme moyen, 640 francs de revenu annuel provenant de leurs biens, professions, industrie, etc.

Les improductifs composaient près du tiers de la population; il avaient un revenu plus considérable que celui des producteurs, quoiqu'ils fussent moins nombreux d'un tiers. Ils possédaient un revenu individuel de 964 francs.

Enfin les prolétaires, qui ne possédaient rien, étaient moitié aussi nombreux que les producteurs; ils formaient plus d'un 5e de la na-

tion; joints aux improductifs, ils s'élevaient à 9,197,000, et constituaient bien au-delà de la moitié des habitants des Iles Britanniques.

En 1821, les documents parlementaires fournirent à Marshall, les données nécessaires pour diviser en quatre classes, ainsi qu'il suit, la population de la Grande-Bretagne.

3,883 fam. ou	19,415 indiv.	ayant par fam.	1 875,000 fr. de rev.	jusqu'à	2,500,000 f.
51,709	258,545		37,500	à	125,000
385,791	1,928,955		5,000	à	25,000
2,500,000	10,500,000		1,250	à	2,500

2,941,383 fam. ou 12,706,915 individus ayant ensemble 12 milliards de revenu.

La 1re classe, qui jouit d'un superflu excessif, s'élève à un 650e de la population.

La 2e possède des biens plus que suffisamment; elle est formée d'un individu sur 50.

La 3e est dans l'aisance; elle constitue le 6e de la population.

La 4e vit dans la détresse et la privation; elle comprend 5 individus sur 6.

Cette dernière classe est presqu'à moitié formée par cinq millions de pauvres qui subsistent, par un terme moyen, avec 750 francs par famille, ou un secours annuel de 125 francs pour chaque individu.

On trouve, par une distribution différente de ces classes, la division de la population en producteurs et en improductifs :

Producteurs.	5,500,000	ou près de moitié.
Improductifs.	2,207,000	ou un sur 6.
Prolétaires.	5,000,000	du tiers à la moitié.

Lorsqu'on considère la Grande-Bretagne séparée de l'Irlande, le nombre de prolétaires augmente et celui des improductifs diminue. Si l'on réunit ces deux classes elles forment, comme dans les calculs de John Gray, sur l'ensemble des Iles Britanniques, beaucoup plus de la moitié de la population totale.

c. *Autres classes.*

On ne possède qu'un petit nombre de données numériques sur les classes de la société qui se rattachent à la bourgeoisie ou se confondent avec les prolétaires. Voici les seules que nous ayons pu recueillir :

Les hommes de loi sont prodigieusement multipliés. En 1829, un document officiel fit connaître qu'il y avait alors en Angleterre seulement :

1,034	Barristers ou avocats.
11,723	Attorneys ou procureurs.
20,000	Clercs de diverses classes.
32,757	dont 12,000 à Londres.

En 1826 cette capitale, comparée à Paris, possédait les nombres suivants, de médecins et autres personnes vouées à l'art de guérir :

	Londres.	Paris.
Médecins.	174	600
Chirurgiens.	1,000	128
Pharmaciens.	2,000	187
Totaux.	3,174	915

En 1827, les officiers à demi-paie étaient ainsi qu'il suit :

Officiers de l'armée. . .	6,009	payés	82,865,000 fr.
— de la marine. .	5,528		39,592,000
Totaux	11,537		122,457,000

En 1829, il y avait dans la Grande-Bretagne :

1,733	Brasseurs de bière en gros.
1,253	— et revendeurs.
23,515	— et marchands de comestibles.
66,969	marchands de comestibles seulement.
93,470	

Le nombre des enfants trouvés à la charge des paroisses d'Angleterre et Galles, était récemment ainsi qu'il suit :

1835.	71,298
1836.	61,826

Les reconnaissances ou adoptions sont portées aux nombres ci-après :

1835.	12,381	1 sur 6 enfants trouvés.
1836.	7,686	1 8

Il y a quelques années qu'un recensement constata la présence, à Londres, de 89,517

servantes. Une enquête a porté ce nombre, en 1835, à 165,732; mais nous croyons que la moitié de cette masse appartient à d'autres classes.

On a avancé, dans de nombreuses publications anglaises, comme le résultat d'investigations officielles, que le nombre des prostituées excédait à Londres 80,000. Nous refusons de croire à cette assertion. En 1821, lorsque la population était de 1,274,500 habitants, on comptait en tout 396,000 filles ou femmes de 15 à 50 ans; il faudrait donc, pour que ce fait numérique fût vrai, qu'il y eût une femme sur cinq appartenant à cette classe malheureuse: c'est évidemment faux. Sans doute une ville, qui est à la fois un port de mer, le lieu de la réunion des plus grandes manufactures du monde et le réceptacle de la population la plus considérable qui ait jamais été rassemblée dans une même enceinte, doit être affligée de cette plaie sociale plus qu'aucune autre capitale, mais rien ne justifie cette colossale et effrayante proportion. Voici, au contraire, des chiffres certains qui en contredisent l'affirmation. Le nombre des prostituées arrêtées pendant trois années récentes, pour les désordres qui caractérisent leur triste profession, est fixé ainsi qu'il suit dans les tableaux publiés par M. Porter:

	Filles publiques arrêtées.	Relâchées.	Condamn. sommair. ou cautionnées.
	—	—	—
1832.	3,771	1,266	2,505
1833.	3,424	1,168	2,259
1834.	3,699	1,360	2,338

Il est vraisemblable que ces nombres sont augmentés de moitié par les récidives ; mais nous admettrons qu'elles ne les accroissent que d'un tiers ; et il s'ensuit qu'on ne trouve annuellement en faute dans les rues de Londres qu'environ 2400 filles, dont un 6e sont relâchées. S'il en existait réellement 80,000, il faudrait donc croire qu'une seule sur 40 serait répréhensible dans le cours d'une année ; ce serait accorder un brevet de vertu à ces créatures, qui sont probablement les plus perverses qu'il y ait dans toutes les sociétés du globe. Paris, qui possède la moitié ou les deux tiers du nombre des habitants de Londres, ne compte officiellement qu'environ 3,000 filles publiques, ou une sur 333 habitants, au lieu d'une sur 16 comme à Londres, d'après les calculs que nous réfutons.

Il n'est pas sans vraisemblance qu'on a exagéré cette classe des sept huitièmes. En la portant à 10,000, elle est encore triple du nombre qui existe à Paris ; et c'est beaucoup accorder que de concéder cette augmentation comme un effet nécessaire de la multiplicité des rôles que joue

la métropole de l'Angleterre dans le drame de la civilisation moderne.

Les pauvres forment, dans la Grande-Bretagne, une classe immense, et dont le nombre est mieux déterminé.

En 1688, Davenant, qui ne portait qu'à 1,300,000 familles la population de l'Angleterre, élevait à 500,000 celles que leur pauvreté confinait dans des chaumières et dispensait de contribuer aux charges publiques. Ainsi plus d'un tiers de la population était réduit à l'indigence.

En 1803, il y avait, d'après les documents officiels, 734,817 pauvres secourus d'une manière permanente, et 305,899 secourus éventuellement. Au total 1,040,716, ou un 9e de la population de l'Angleterre. On levait pour eux une taxe de 133,700,000 francs, dont un 5e était employé à la milice et aux grands chemins.

Le nombre des pauvres variait ainsi qu'il suit, suivant les provinces:

Wilts.	1 sur	4.38 habitants.
Berks.	1	4.91
Oxford.	1	5.07
Buckingham.	1	5.58
Essex	1	6.08
Norfolk.	1	6.44
Northampton.	1	6.46
Southampton.	1	6.95
Montgommery.	1	6.99

En 1812, Colquhoun soutenait qu'il fallait ajouter à ce nombre 280,000 vagabonds, voleurs ou prostituées; ce qui faisait monter à 1,320,000 ces classes ennemies de la société, ou un sur 7 habitants.

Les documents parlementaires établissent qu'il y avait, en Angleterre et Galles, le nombre de familles pauvres ci-après, qui étaient soutenues par la taxe:

1811. . .	971,250	1815. . .	895,336
1814. . .	953,343	1825. . .	939,977

En 1820, les secours s'étendaient à 9 1/4 individus sur 100 habitants en Angleterre, et seulement à 2 1/2 sur 100 en Ecosse.

Les sommes levées et dépensées depuis 60 ans sont comme suit en Angleterre:

	Sommes levées.	Sommes dépensées.
1776.	43,007,000	38,881,000 fr.
1785.	54,174,000	50,000,000
1803.	133,759,000	106,675,000
1816.	172,150,000	141,825,000
1819.	221,700,000	186,650,000
1823.	174,300,000	144,675,000

La différence entre les deux sommes est employée à des dépenses locales. Des plaintes étaient déjà portées contre cet impôt sous Charles II et sous Guillaume III.

Le quart des pauvres est secouru dans les

maisons de travail, et les trois autres quarts à domicile. Ce secours équivalait :

En 1803	à.	4,329,000 hect. de from.
1815	à.	5,338,000
1819	à.	6,025,000
1822	à.	8,009,000
1823	à.	6,631,000

Dans les cinq dernières années la taxe a été ainsi qu'il suit :

	Sommes levées.	Sommes dép. p. les pauvres.
1832.	217,075,000	175,900,000 fr.
1833.	218,475,000	169,750,000
1834.	207,225,000	157,925,000
1835.	184,250,000	138,150,000
1836.	160,350,000	117,965,000

La taxe des pauvres est une maladie sociale tellement invétérée en Angleterre, que la cure en est sinon désespérée, du moins extraordinairement difficile. C'est une cruelle expiation de la concentration des richesses. Cet impôt de 200 millions ne remédie à rien ; Londres a 117,316 pauvres qui participent aux secours de la taxe : ce qui n'empêche pas qu'il y ait dans cette ville 14,164 mendiants autorisés, et un nombre inconnu d'autres qui, malgré la police, exercent ce métier. C'est la capitale qui en a le plus, et c'est pourtant celle où la somme destinée aux pauvres est la plus grande. On compte :

A Londres	1	pauvre sur	11	habit.
Vienne	1		12	
Berlin	1		15	
Hambourg	1		13	

Nous terminerons ces aperçus sur la division de la population d'après les différentes conditions sociales, par un tableau que nous empruntons au *Black Book*, ouvrage très curieux, et qui a eu un très grand succès en Angleterre. Il présente une esquisse de la Société de la Grande-Bretagne, divisée par classes, avec le nombre d'individus dont chacune d'elles est formée, et le revenu qu'on leur attribue. Nous traduisons, sans y rien changer, ce document, qui ne peut être toutefois considéré que comme un apercu de ce sujet important et difficile.

Classes.	Nomb. d'indiv. avec leurs fam. et domest.	Revenu de chaque classe.
—	—	— fr.
Royauté	300	12,525,000
Noblesse	13,620	135,000,000
Gentry, comprenant les baronnets, chevaliers et gentlemen	402,535	1,390,564,000
Clergé. Haut-Clergé	9,000	27,000,000
Bas-Clergé	87,000	87,500,000
Clergé dissident	20,000	12,500,000
Ministères, administ., empl. du gouv.	114,500	170,750,000
Pensionnaires de l'Etat, milit. marins.	92,000	26,250,000
Gens de loi. Juges, avoc., proc., clercs.	95,000	190,000,000
Médecins, chirurgiens, apothicaires.	90,000	135,000,000
Agriculteurs. Propriét. de 1re classe.	385,000	481,250,000
— de 2e classe.	1,050,000	521,000,000
Fermiers	1,540,000	940,000,000

Classes.	Nomb. d'indiv. avec leurs fam. et domest.	Revenu de chaque classe.
Commerçants. Négociants.	35,000	227,500,000
Commerçants. Marchands.	700,000	700,000,000
Aubergistes, cabaretiers, marchands de bière et d'esprits	437,000	218,750,000
Classes ouv. Labour., mineurs, artis., manouvriers, ouvriers de fabrique.	7,497,531	2,061,288,675
Pauvres, vagabonds, fripons, détenus, condamnés	1,548,000	246,775,000

RÉCAPITULATION.

		francs.
Hautes cl. Noblesse, clergé, gentry.	532,455	1,575,089,000
Prof. lib. H. de loi, méd., employés.	391,500	522,000,000
Agriculteurs	2,975,000	1,942,250,000
Commerçants et marchands	735,000	927,500,000
Classes ouvr. Laboureurs, industriels.	7,934,531	2,280,038,000
— infimes	1,550,500	246,775,002
	14,118,986	7,493,652,000

PROPORTIONS.

	Habitants.	Richesses annuelles.
Hautes classes	1 sur 27	un 5e
Professions libérales	1 37	un 15e
Agriculteurs	1 5	un 4e
Commerçants et marchands	1 13	un 8e 1/2
Classes ouvrières	1 2	un 3e 1/3
— infimes	1 9	un 30e

CHAPITRE III.

AGRICULTURE.

Nos recherches statistiques sur cet important sujet embrasseront, dans les sections suivantes:

1° L'agriculture ancienne des Iles Britanniques;

2° Leur cadastre agricole;

3° Leurs productions naturelles;

4° Leur bétail, leurs troupeaux et leurs chevaux;

5° Leurs pâturâges;

6° Les produits de leur bétail et de leurs troupeaux;

7° Enfin les consommations principales de la population du Royaume-Uni.

SECTION I.

AGRICULTURE ANCIENNE.

Il est peu de pays en Europe qui possèdent autant de notions que l'Angleterre sur l'ancien

état de leur agriculture. On peut remonter sur ce sujet important jusqu'à la conquête de l'île par les Romains. César nous apprend que, au milieu du premier siècle de notre ère, les Bretons obtenaient de leurs champs de blé des moissons qui excédaient leurs besoins, puisqu'ils conservaient des grains dans les cavernes de leurs rochers (1); mais les tribus de l'intérieur du pays et celles qui en habitaient la partie septentrionale n'avaient aucun usage de l'agriculture; elles se confiaient sur leurs troupeaux du soin de les nourrir et de leur fournir des vêtements, qui consistaient principalement en peaux de bœufs. On connaissait à peine les moutons dans les régions du Nord.

Trois cents ans plus tard, la culture des céréales permettait encore d'exporter de l'Angleterre des quantités de grains considérables. Au témoignage de Zozime (2), en 355, Julien fit prendre, dans les greniers de l'île, des blés dont furent chargés 800 petits navires; cette flottille remonta le Rhin pour ravitailler les garnisons romaines établies le long de ce fleuve.

L'agriculture déclina sous la domination anglo-saxonne et sous les rois normands, qui introduisirent le régime féodal en Angleterre.

(1) César, lib. II. Diod. Sic., p. 347. Strab.

(2) Zozime, III, p. 345.

D'après les recherches d'Édouard Howe, il y eut 121 grandes disettes, de 1069 à 1355, dans un espace de 286 ans. Ainsi, dans ces temps malheureux, chaque troisième année, ou même plus souvent, il y avait une famine.

Il paraît, par un passage de Fléta, que sous Édouard II, en 1041, l'acre de terre ne donnait que six boisseaux de blé. C'était un peu plus de 5 hectolitres par hectare, ou le quart seulement du produit actuel, qui, par un terme moyen, s'élève maintenant à 20 hectolitres.

Sir John Cullum a montré, par diverses citations d'anciens auteurs, que le plein rapport de l'acre n'excédait pas alors 9 à 10 boisseaux, ou 7 à 8 hectolitres par hectare.

Sous Édouard Ier, il y avait 45 acres, en prairies pour 1400 en terres arables, ce qui suppose qu'il n'y avait ni bétail, ni troupeaux, ni, par conséquent, aucun engrais. L'acre de terre, qui valait, en pré, 12 à 18 pences, n'était estimé que la moitié ou le tiers, quand il avait les céréales pour destination.

On trouve dans les lois saxonnes, données à la fin du xe siècle, par Éthelred, le prix assigné pour compensation de la mort de chaque homme et de chaque espèce d'animaux utiles (1).

(1) Wilkin. Leges Sax., p. 126.

	Schill.	Pences.
Homme ou esclave.	56	3
Cheval.	35	2
Jument ou poulain.	3	5
Ane ou mulet.	14	1
Bœuf.	7	1/2
Vache.	5	6
Porc.	3	10 1/2
Brebis.	1	2
Chèvre.	»	5 1/2

Ainsi, deux hommes ne valaient que trois chevaux; huit bœufs équivalaient à un esclave; mais il fallait 25 porcs, pour le payer avec cette sorte d'animaux, qui étaient singulièrement multipliés. Le Domesday-Book nous apprend que, à la foire de Lewes, sans doute à une époque postérieure, les esclaves avaient doublé de prix, puisqu'ils valaient quatre pences en argent, tandis qu'un bœuf ne valait qu'un penny. Nous relevons dans cet ouvrage précieux les chiffres suivants, qui peignent l'état dans lequel était, vers 1066, le pays formant aujourd'hui une partie du riche comté de Kent.

Manoirs des Earls ou seigneurs Saxons.. . .	67
Sowlings ou acres de terre ensemencés. .	11,200
Acres en prairies.	647
Hommes libres.	2,424
Vilains ou cerfs.	6,837
Bordars, ou habitants des limites.	3,512
Bourgeois..	1,991

De ces 14,764 habitants, un sixième seulement

était libre, car le plus grand nombre des bourgeois n'étaient que des esclaves privilégiés. Les autres cultivaient la terre pour leurs seigneurs ; on les vendait, dans les marchés, pêle-mêle avec le bétail, et leurs femmes, leurs enfants suivaient leur sort.

Quant à la propriété du sol, la même autorité nous enseigne que, sur 430 hides, qui divisaient le comté de Kent, 194 ou près de la moitié appartenaient au roi; le reste était réparti entre ses vassaux immédiats, soit laïques, soit ecclésiastiques, au nombre de onze. Ainsi, 12 propriétaires se partageaient un territoire de plus de 200 lieues. C'était 10 lieues carrées pour les terres des seigneurs, et une étendue décuple pour les domaines du roi.

Au commencement du XVI[e] siècle, une opinion commune parmi les grands propriétaires était celle que le sol de l'Angleterre était moins propre à produire du blé qu'à nourrir des troupeaux. Il fallut, sous Henri VIII, fixer par une loi le maximum du nombre des moutons appartenant au même maître, et qui ne dûrent pas excéder 2,000; car des seigneurs en avaient le décuple; et les terres à blé ayant été mises en pâturage, le peuple éprouvait des disettes multipliées. Au rapport de Stowe et de Hollingshed, on ne comptait, sous le règne d'Élisabeth, qu'un

quart des terres qui fussent en culture. Suivant le dernier de ces historiens, l'acre ne donnait que 16 boisseaux de froment, ou 10 hectolitres et demi par hectare.

Sous Henri VII, vers 1485, tous les environs de Londres étaient en bruyères ou couverts de bois. Cependant, dès le règne d'Édouard-le-Confesseur, l'abbé de Saint-Alban avait fait abattre la forêt de Chiltern, qui s'étendait de cette ville jusqu'à Londres, afin, dit Matthieu Paris, que les voyageurs fussent moins exposés aux attaques des voleurs et des loups. Cette tâche, sans doute, ne put être accomplie; car, quelques années après, le manoir d'Oldenham fut donné à l'abbé de Westminster, à la condition expresse de nettoyer la route de Saint-Alban à la capitale, et d'en détruire les bois, qui donnaient asile aux brigands et aux animaux féroces.

Gérard Maline, qui supposait que 29,568,000 acres formaient la surface de l'Angleterre, évaluait, en 1630, qu'il y en avait 5,568,000 entièrement stériles. C'était presque le cinquième (1). Gregory King estimait, en 1690, que les bruyères, les landes et les terrains abandonnés s'étendaient sur plus d'un quart du pays. Cette énorme proportion est réduite considérablement; et la cul-

(1) *Lex mercatoria.*

ture a décuplé ses produits, par l'extension de ses domaines et par des récoltes améliorées.

SECTION III.

CADASTRE AGRICOLE.

a *Angleterre et Galles.*

Il n'existe pas plus en Angleterre qu'en France de cadastre agricole, et les termes numériques produits jusqu'à présent dans ces deux pays pour en exprimer la production sont seulement des estimations fondées sur des bases partielles ou même totalement arbitraires. Toutefois ce sujet ayant été étudié dans les Iles Britanniques par des économistes d'un mérite supérieur, on peut accorder confiance à leurs évaluations, tout en se gardant bien de les prendre pour des chiffres certains, acquis par de grandes opérations cadastrales sous l'autorité du gouvernement.

A l'époque de la chute des Stuarts, en 1690, King décrivait l'Angleterre et le Pays de Galles par des nombres que nous convertissons en mesure métrique et en monnaie décimale.

	Surfaces.		Revenu net.
Terres arables.......	4,400,000 hect.	à 18 fr.	80,000,000 f.
Pâturages...........	4,000,000	28	112,500,000
Bois...............	1,200,000	15	18,750,000
Forêts, parcs, comm.	1,200,000	11	13,750,000
Jardins, vergers.....	400,000	28	11,250,000
Bruyères, landes stér.	4,000,000	3	12,500,000
Rivière, lacs........	200,000	6	1,250,000
Routes, etc.........	200,000	»	»
Totaux......	15,600,000 hect.	à 16 fr.	250,000,000 f.
	ou 7,900 lieues carrées.		

Ce revenu laisse supposer que le produit brut agricole des terres s'élevait à moitié plus, c'est-à-dire à 500 millions, ce qui revenait à moins de 100 francs par habitant. 1,320,000 maisons ajoutaient 50 millions de francs à ce produit; c'était 38 francs de loyer pour chacune.

La culture donnait annuellement les productions énumérées ci-après :

	Quantités. — Hectol.		fr.	c.	Valeur des prod. bruts. —
Froment . .	4,200,000	à	12	50	52,500,000 fr.
Seigle. . . .	2,800,000		9	»	25,000,000
Orge	8,750,000		7	15	62,500,000
Avoine. . . .	5,600,000		5	50	30,000,000
Pois.	2,450,000		9	»	21,875,000
Fèves. . . .	1,400,000		9	»	12,500,000
Légumes . .	350,000		7	»	2,500,000
Totaux. .	25,530,000 hectolitres.				206,875,000 fr.

La population étant alors d'environ 5,220,000 habitants, et les terres en culture de 4,800,000 hectares, il s'en fallait de beaucoup qu'il y eût un hectare cultivé pour chaque personne.

Le froment et le seigle, qui étaient les céréales comestibles pour les hommes, donnaient à la récolte 7 millions d'hectolitres; ce qui ne faisait pas un hectolitre et demi par individu, ou moitié de la quantité nécessaire. Il y avait, il est vrai, un hectolitre et deux tiers d'orge par habitant; mais cette quantité considérable était employée à faire de la bière. Les pois, les fèves et les légumes ajoutaient presqu'un hectolitre à la subsistance annuelle de chacun.

Le revenu moyen de l'hectare, non compris les édifices, s'élevait à 16 francs. C'était celui des pâturages qui le portait à cette valeur, car le produit moyen des terres en culture ne montait qu'à 8 francs.

Pour rassembler des données numériques analogues sur l'état actuel de l'agriculture anglaise, nous avons consulté les documents parlementaires, les rapports du bureau d'agriculture et les travaux des meilleurs économistes contemporains : Arthur Young, F. Eden, Roberston, Middleton, W. Jacob, etc. — Voici les résultats de nos recherches relativement à l'Angleterre et au Pays de Galles réunis.

	Surfaces.		Produit brut
	Hect.	fr.	fr.
Terres en culture .	4,645,600 à	400 »	1,846,650,000
Pâturages	7,000,000	215	1,515,000,000
Bois et taillis . . .	500,000	50	25,000,000
Comm. et t. stéril.	2,000,000	12 50	25,000,000
Chem., cours d'eau.	520,000		»
Jachères.	1,600,000		»
Totaux.	16,200,000 à	210	3,411,650,000
ou . . .	8,200 l. carrées.		

Il est intéressant de comparer la situation agricole du pays à la distance d'un siècle et demi :

	1688.	1832.
Terres en culture . . .	un 4e	plus d'un 4e
Pâturages	un 4e	près de 2 cinquièmes.
Bois	un 13e	un 32e
Communes, terres stér.	un 3e	un 4e

Ainsi, la différence principale entre les deux époques consiste dans l'extension des pâturages dont la surface a doublé, la diminution des bois, qui sont réduits à moins de moitié, et les défrichements qui ont utilisé des terres vagues ou incultes. Au demeurant, les cultures n'ont presque point gagné en étendue. Toute leur supériorité actuelle résulte des meilleurs procédés agronomiques qui obtiennent, de la même surface, des moissons prodigieusement augmentées.

La culture donne annuellement, en Angleterre

et dans le Pays de Galles, les quantités et valeurs de produits agricoles ci-après énumérées :

	Surfaces. — Hect.	fr.	Val des prod. bruts. — fr.
Froment	1,500,000	à 460	675,000,000
Seigle.	100,000	120	12,000,000
Orge	900,000	320	285,000,000
Avoine et fèves	900,000	160	144,000,000
Trèfles, herb., choux.	1,200,000	562	662,000,000
Houblonnières	19,000	1600	30,000,000
Jardins potagers . . .	20,000	1500	30,000,000
Pépinières	6,600	1250	8,250,000
Totaux.	4,645,600	à 400	1,846,650,000
ou	2,351 l. carrées.		

b. *Écosse.*

Les données numériques suivantes nous sont fournies en grande partie par sir John Saint-Clair, célèbre agronome Écossais.

	Surfaces. — Hect.	fr.	Val. des prod. bruts — fr.
Cultures.	2,577,000	à 161	415,700,000
Pâturages	1,007,000	124	124,486,000
Bois.	370,000	15	5,550,000
Jachères.	84,000	»	»
T. incultes, stériles.	3,537,000	10	35,370,000
Totaux. . . .	7,575,000 h.	à 78	381,106,000
ou . . .	1,303 l. carrées.		

La quantité et la valeur des produits bruts, donnés par les terres en culture, est ainsi qu'il suit :

	Surfaces.		Val. des prod. br.
		fr.	fr.
Froment	100,000 hect.	à 385	38,520,000
Seigle	525	150	75,600
Orge.	332,000	170	56,250,000
Avoine.	1,400,000	156	220,500,000
Fèves et pois . .	115,000	157	18,000,000
Pomm. de terre.	100,000	160	16,000,000
Navets	510,000	80	40,700,000
Lin.	7,000	470	3,300,000
Jardins.	13,000	925	22,000,000
Totaux . . .	2,577,000 hect.	à 161	415,700,000
ou . . .	3,835 l. carrées.		

c. *Grande-Bretagne.*

En réunissant les données que nous venons de présenter, sur l'Angleterre et l'Ecosse, nous en formerons le cadastre agricole de la Grande-Bretagne, cette île, centre et métropole de l'empire Britannique.

	Surfaces.		Val. des produits bruts.
	Hect.	fr. c.	fr.
Terres en culture.	7,222,600	à 310 50	2,262,250,000
Pâturages.	8,007,000	205	1,639,486,000
Bois taillis et plant.	870,000	35	30,550,000
T. incultes ou stér.	7,741,000	8	60,370,000
Totaux. . .	23,840,600	à 167 50	3,992,656,000
ou. . .	12,060 l. carrées.		

La valeur du produit brut des terres en culture est ainsi qu'il suit :

	Surfaces.		Val. des prod. br.
	—		—
	Hect.	fr.	fr.
Froment	1,600,000	à 446	713,520,000
Seigle.	100,500	120	12,075,600
Orge	1,232,000	276	341,250,000
Avoines et fèves. .	2,415,000	159	382,500,000
Autres cultures. .	1,875,100	435	812,904,400
Totaux . . .	7,222,600	312	2,262,250,000
ou. . . .	3,655 l. carrées.		

d. *Irlande.*

En recueillant les données numériques que fournissent Wakefield, Newman et Beauford, et en les combinant les unes avec les autres, on arrive aux chiffres suivants qui expriment approximativement la situation agricole de l'Irlande.

	Surfaces.		Val. des prod. bruts.
	—		—
	Hect.	fr.	fr.
Terres en culture . . .	4,000,000	à 306	1,214,000,000
Pâturages et jachères.	3,000,000	156	467,000,000
Bois et plantations. . .	400,000	130	52,000,000
Marais	500,000	»	»
Totaux.	7,900,000	à 228	1,733,000,000
ou	4,000 l. carrées.		

En considérant les progrès récents de l'agriculture en Irlande et la fertilité naturelle du sol de cette île, on peut adopter les nombres suivants, comme exprimant à peu près l'étendue des cultures et la valeur de leur produit brut.

	Surfaces.		Val. des prod. br.
	Hect.	fr.	fr.
Froment	530,000 à	500	265,000,000
Seigle.	93,000	361	33,600,000
Orge	750,000	315	236,250,000
Avoine, p. de terre.	2,450,000	235	576,400,000
Lin.	120,000	500	60,000,000
Jardins	60,000	720	43,200,000
Totaux	4,000,000	303	1,214,450,000
ou	2,025 l. carrées.		

e. *Royaume-Uni.*

Le cadastre agricole de la Grande-Bretagne et de l'Irlande offre, dans sa généralité, les termes suivants, qui expriment par approximation la valeur du produit brut des terres.

	Surfaces.		Val. des prod. bruts.
	Hect.	fr.	fr.
Terres en culture.	11,222,600 à	310	3,476,800,000
Pâtur. et jachère.	11,007,000	200	2,106,000,000
Bois taill., plant.,	1,270,000	66	82,550,000
T. stér. ou incult.	8,241,000	7 50	60,370,000
Totaux	31,740,600	180	5,725,720,000
ou	16,035 l. carrées.		

L'étendue et la valeur des produits bruts du sol cultivé sont comme il suit :

	Surfaces.		Val. des prod. br.
	Hect.	fr.	fr.
Froment.	2,130,000	à 460	978,520,000
Seigle	193,500	230	45,675,000

Orge.	1,982,000	à 291	577,500,000
Avoine, fèves (a).	4,865,000	198	958,900,000
Autres cultures .	2,058,000	456	916,104,400
Totaux	11,222,600	à 310	3,476,700,000
ou	. 5,680 l. carrées.		

Le produit du bétail et des troupeaux, ainsi que le loyer des maisons, ne sont point compris dans ces valeurs, qui indiquent uniquement la production agricole territoriale. C'est faute d'avoir établi distinctement la nature et le nombre des objets qu'ils renfermaient dans leurs chiffres, que plusieurs économistes sont tombés dans une confusion inextricable.

Nonobstant les progrès immenses de l'industrie Britannique et le nombre toujours croissant de personnes qu'elle emploie, la population agricole est fort considérable. Sa force est constatée exactement par les recensements, et voici les chiffres qui l'expriment pour la Grande-Bretagne.

POPULATION AGRICOLE. — *Familles.*

	Angleterre.	Galles.	Ecosse.	Totaux.
1811. —	697,353	72,846	125,799	895,998
1821. —	773,732	74,225	130,699	978,656
1831. —	761,348	73,195	126,591	961,134

(a) Y compris la culture immense des pommes de terre en Irlande.

Les rapports de la population agricole à la population totale exprimée par le nombre 100, sont indiqués dans le tableau suivant :

1811.	—	34.7	56.2	31.3	40.7
1821.	—	33.0	50.6	29.2	37.3
1831.	—	27.7	43.9	25.2	32.3

On voit, par ces chiffres tirés d'un document parlementaire, que la population agricole s'est augmentée de 82,658 familles, de 1811 à 1821, mais qu'elle en a perdu 77,552 dans les dix années suivantes; et que même, dans ses progrès, n'ayant pas suivi ceux de la population totale, elle s'est trouvée constamment en déclin pendant les vingt années écoulées entre 1811 et 1831.

SECTION III.

PRODUCTION AGRICOLE.

Les économistes anglais ont multiplié leurs recherches et leurs spéculations sur la production agricole des Iles Britanniques. Ce sujet fixait déjà l'attention publique à la fin du XVII[e] siècle.

Lors de la révolution de 1688, King estimait que l'Angleterre produisait :

En froment. . .	11,400,000	hectolitres	moitié.
Seigle. . . .	3,520,000	—	un 6e.
Orge	7,286,000	—	un 3e.
Totaux. .	22,206,000	h. ou 69 mill. de boiss.	

On exportait 480,800 hect. de blé; il restait, pour la consommation de 5,200,000 habitants, moins de 14 millions et demi d'hectolitres de froment et de seigle; il manquait plus d'un million d'hectolitres; et l'on conçoit pourquoi le quarter de froment valait 93 fr., ou 31 fr. l'hectolitre.

En 1801, sir Fr. Eden estimait les moissons de l'Angleterre et du Pays de Galles ainsi qu'il suit :

	Quantités. — Hect.	fr.	Valeurs. — fr.	
Froment .	22,544,000	à 20	450,880,000	un tiers.
Seig., orge.	14,090,000	11	154,000,000	un 5e.
Av., fèves.	33,816,000	7 50	253,620,000	moitié.
Totaux.	70,450,000 hect.		858,500,000 fr.	

La production du froment avait doublé en 113 ans; au lieu de 15 millions seulement d'hectolitres en blé et seigle, il y en avait 36; et de plus, l'avoine et les fèves formaient une masse immense de nourriture pour les bestiaux.

En 1804, Benjamin Bell, comprenant dans ses calculs l'Angleterre et l'Écosse, divisait ainsi les terres labourables de la Grande-Bretagne.

400,000	hect.	en assolement régulier ;
1,280,000	—	en pomm. de terre, raves, navets, choux ;
1,040,000	—	en trèfle et herbages ;
5,200,000	—	en jachères laissées en friche ;
5,600,000	—	en froment, orge, avoine, pois et fèves.
13,520,000	hectares.	

Les terres cultivées en céréales offraient entre elles, selon les provinces, des différences aussi grandes que celles qu'on observe, en France, entre le département du Nord et l'ancienne Bretagne. Un quart de leur étendue, traité par un bon système de culture, rapportait 21 hectolitres de grain par hectare; le reste en fournissait à peine 6. A ce compte :

		hectol.
3,380,000 hect.	donnaient	70,980,000
10,140,000 —	n'en rapportaient que .	58,648,000
13,520,000 hectares	en produisaient. . .	129,628,000

C'était, l'un pour l'autre, 9 hectolitres et demi en toute espèce de céréales. Bell estimait la consommation à 135 millions; ce qui laissait un déficit de 5,372,000. La population de la Grande-Bretagne étant, en 1804, d'environ 10 millions et demi, sa consommation, même en l'élevant, comme ce publiciste, à 9 boisseaux au lieu d'un quarter, c'est-à-dire de 281 litres à 310, ne dépassait pas 31,900,000 hectolitres de toutes sortes de grains. Il en eût resté 103 mil-

lions destinés aux animaux et aux fabriques, quantités évidemment exagérées.

En 1805, Robertson, commissaire du Bureau d'agriculture, portait aux quantités et valeurs suivantes la production des céréales de l'Angleterre et de l'Écosse réunies :

	Quantités.		Valeur.	Rapp. des quantités.
	hectol.	fr	fr.	
Froment. .	31,682,500	à 24 à 25	787,500,000	un 3e
Orge. . . .	31,600,000	14 à 15	450,000,000	un 3e
Av., fèves.	37,843,000	12	454,000,000	un 3e
Totaux. .	100,125,000 hectolit.		1,691,500,000 fr.	

Ces nombres nous semblent exagérés; et peut-être avaient-ils pour objet d'accroître la confiance de la population dans ses ressources, pour soutenir la guerre dans laquelle l'Angleterre était alors engagée. Nos recherches, qui s'accordent avec celles de Beatson, sir John Saint-Clair, Bell et W. Jacob, ou qui, du moins, n'en diffèrent pas essentiellement, nous donnent des résultats différents et beaucoup moins élevés, quoique l'agriculture ait fait d'immenses progrès depuis 30 ans. Voici, d'après nos supputations, les détails de la production des céréales dans tout le Royaume-Uni, de 1832 à 1834.

1° PRODUITS DES CÉRÉALES, en quantités.

Hectolitres.

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Totaux.
Froment..	27,000,000	1,540,000	10,600,000	39,140,000
Seigle....	1,000,000	6,300	2,800,000	3,806.300
Orge.....	19,000,000	3.750,000	15,750,000	38,500,000
Av. et fèves.	14,000,000	22,050,000	38,400,000	74,850,000
Totaux..	61,400,000	27,346,000	67,550,000	156,296,300

La valeur de ces produits est approximativement ainsi qu'il suit :

2° VALEUR DES CÉRÉALES ; moyenne annuelle.

Francs.

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Totaux.
Froment à 25 fr.	675,000,000	38,500,000	265,000,000	978,500,000
Seigle. . à 12	12,000.000	75,600	33,600,000	45,675,000
Orge. . à 15	285,000,000	56,250,000	236,250,000	577,500,000
Avoine et fèv. à 10. ...	144,000,000	220,500,000	576,400,000 (1)	940,900,000
Totaux.	1,116,000,000	315,325,600	1,111,450,000	2,542,575,000
Autres cultures. ...	730,650,000	100,375,000	103,200,000	934,225,000
Totaux ...	1,846,650,000	415,700,600	1,214,450,000	3,476,800,000

La quantité moyenne de produits donnés par l'hectare, est ainsi qu'il suit, mesurée en hectolitres :

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Terme moyen.
Froment	18	16	20	18
Seigle......	10	12	32	18
Orge	21	12	21	18
Avoine et fèves..	16	16	16	16
T. moyen. ..	16	14	22	17 1/2

(1) A 15 fr. l'hectolitre, ce produit comprenant les pommes de terre.

La valeur du produit brut de l'hectare varie ainsi qu'il suit, suivant les cultures :

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	T. moyen.
	—	—	—	—
Froment.	460	385	500	448
Seigle	120	150	361	210
Orge	320	170	315	302
Avoine et fèves	160	156	235 (1)	184
Trèfle, herbes, choux. .	562	»	»	562
Houblon.	1,600	»	»	1,600
Jardins potagers.	1,500	925	720	1,048
Pépinières.	1,250	»	»	1,250
Pommes de terre	»	160	»	160
Navets.	»	80	»	80
Lin.	»	470	500	485
Pâturages	250	124	156	177
Bois et taillis.	50	15	130	65
Terres en culture	400	161	306	290
— incultes et stériles.	12 50	10	»	11
— en masse	210	78	303	197

La production agricole varie considérablement dans les Iles Britanniques, selon les différences du sol et de l'exposition, et selon le degré de supériorité des méthodes de culture. Son expression varie de plus, selon les économistes, qui ne se sont pas toujours tenus suffisamment en garde contre les illusions qu'inspirent l'amour du pays ou les affections locales. Néanmoins, on trouve sur cet important sujet des indications nombreuses qui résultent de fort

(1) Y compris les pommes de terre.

bonnes observations, et dont nous avons tiré grand profit.

Le comité d'agriculture a publié le résultat des recherches, faites avec soin, sur l'ensemble des récoltes de l'Angleterre, afin de déterminer le produit des semences. Il a constaté ce qui suit: 1,000 grains de froment ont donné:

En 1790..	7,856 gr.	Dans les bonnes terres.	1804	10,500 gr.
1798..	7,657		1814	12,250
1803..	9,757	Dans les mauvaises....	1804	5,780
1813..	7,422		1814	5,017
L'orge a donné, pour 1000 grains..........			1804	13,517
			1814	14,763

Ainsi, dans une période de 23 ans, le froment a rapporté communément: en Angleterre, 7 1/2 pour 1, et une fois 9 3/4. Dans les meilleures terres, il produit de 10 à 12, et dans les mauvaises, à peine la moitié.

Le célèbre agronome Arthur Young estimait, en 1801, d'après sa longue observation, que le produit des terres, en Angleterre, était comme il suit à cette époque.

Froment	11	pour	un.
Orge	7 1/5	—	un.
Avoine	7 1/5	—	un.

	Semence par hectare.		Produit par hectare.		Restant pour la consommat.	
From.	1 hectol.	76	19 hectol.	37	17 hectol.	61 lit.
Orge.	3	52	25	36	21	84
Av.	3	52	25	36	21	84

Les commissaires du Bureau d'agriculture établissaient, en 1812, les termes suivants comme exprimant, d'après leurs recherches, la production du froment en Angleterre :

Maximum. .	22	895	par hectare.	Nottinghamshire.
Minimum. .	14	090	—	Galles du Nord.
Terme moy.	17	612	—	Toute l'Angleterre.

Ils évaluaient la consommation individuelle à 6 boisseaux par année, au lieu de 8 ou 1 quarter; ce qui ne faisait que 2 hectolitres 11 litres par personne.

D'après Pearson, Dundonal et d'autres agronomes, les produits du sol sont maintenant, ainsi qu'il suit, en Angleterre. Nous ramenons leur estimation à l'hectare, qui, suivant leurs chiffres, rapporte annuellement :

1,250	kilogrammes	de blé, ou 16 hectol. 66.
15,000	—	de pommes de terre.
2,500	—	de foin.
7,500	—	de carottes.
7,500	—	de choux.
5,600	—	de navets.
20	hectolitres	de pois.

En voyant quelle immense richesse l'Angleterre obtient de la culture des plantes potagères qui suppléent aux céréales, et sont obtenues, comme elles, par le labour en grand, à la charrue, on s'étonne de la nouveauté de cette amélioration agricole, par laquelle les moyens de

subsistance ont été presque doublés. C'est seulement au milieu du XVIIe siècle que les navets ont été cultivés en Angleterre, et qu'on y a introduit l'usage du trèfle. L'Écosse, plus reculée à tous égards, ne reçut les pommes de terre qu'en 1739, et ces végétaux si précieux ne furent cultivés dans les Highlands et dans les îles qu'en 1743. Mais c'est surtout en Irlande, dans un sol neuf et fertile, que ces nouvelles cultures ont prospéré. Dans cette île, la pomme de terre donne une récolte annuelle de 42 à 52,000 livres par hectare. En divisant ce produit par quatre pour le réduire au terme de la nourriture solide que donne le blé, l'hectare ainsi cultivé produit de 10 à 13,000 livres pesant de subsistance. Newenham considère même 3 livres de pommes de terre comme égales à une livre de blé. A ce compte, les 10,000 livres de nourriture, données par l'hect., au minimum, quand il est cultivé en pommes de terre, représentent 45 hectolitres de froment, et les 13,000 livres en valent près de 58. C'est le double et le triple de la meilleure récolte de blé. Ce calcul a multiplié en Irlande les pommes de terre, au point qu'elles font la base de la subsistance du pays. Ceci est un mal; car une société où chaque famille, presque chaque individu a son champ, qui fournit à sa nourriture immédiate, sans nul besoin

d'aller au marché, de recourir au meunier, au boulanger, et de réclamer l'aide ou le concours d'autrui, cette société manque des éléments nécessaires aux progrès de sa civilisation. Une subsistance mixte serait d'autant plus facile à établir en Irlande, que les céréales y sont d'une admirable fécondité. Wakefield nous fournit des données qui nous permettent de l'exprimer par les chiffres suivants :

Froment.	10 pour	un.
Seigle	9 —	un.
Orge.	12 —	un.
Avoine.	8 —	un.

Si ces évaluations, données comme terme moyen de dix districts, sont susceptibles d'être généralisées, l'Irlande est de beaucoup supérieure à l'Angleterre par sa fertilité, et comparable, sous cet important rapport, aux contrées de l'Europe les plus favorisées par la nature.

Il faut reconnaître que l'agriculture Anglaise, riche et féconde comme elle est, malgré un climat sans chaleur et un sol privé le plus souvent de terre végétale, offre le plus beau monument de l'intelligence et de l'industrie humaine. Nous ne saurions dire ce qui nous a causé le plus de surprise et d'admiration de ses merveilles ou de celles de l'industrie Britannique;

mais nous avouons que c'est elle dont le spectacle nous a causé le plus de plaisir.

Cette puissance, dont le développement est si vaste, n'a point une origine ancienne. Sous les Tudors, l'Angleterre était, à cet égard, l'un des États de l'Europe les plus arriérés. Chalmers, qui a fait de curieuses recherches sur la naturalisation des plantes étrangères les plus usuelles dans les Iles Britanniques, affirme que, pendant le règne de Henri VIII, il n'y avait encore en Angleterre ni carottes, ni navets, ni choux, ni salade. Dans le XVIIe siècle, la presque totalité des oignons et des pommes consommés dans le pays venait de la Flandre ou de la France.

47 espèces exotiques, les premières cultivées en Angleterre, et parmi lesquelles sont l'oranger, l'abricotier et le grenadier, furent introduites avant ou durant le règne de Henri VIII;

533, pendant celui de la reine Elisabeth;

578, sous le règne des deux Charles, et le protectorat de Cromwell;

44, sous la courte domination de Jacques II;

298, — Guillaume et Marie;

230, — la reine Anne;

182, — Georges Ier;

1,770, — Georges II;

6,756, — Georges III. C'est près de la moitié

de toutes les plantes exotiques cultivées dans les jardins de la Grande-Bretagne.

Ce sont surtout les plantes alimentaires dont l'introduction et la naturalisation sont d'immenses bienfaits pour les populations. Walter Raleigh, en rapportant de son expédition romanesque en Amérique, la pomme de terre, le plus précieux des végétaux dus aux découvertes modernes, a rendu à l'Angleterre et au reste de l'Europe un si grand service, que nul autre voyageur n'a pu jusqu'à présent l'égaler.

SECTION IV.

CHEVAUX, BÉTAIL ET TROUPEAUX.

La situation des Iles Britanniques, au milieu des mers, les enveloppe d'une atmosphère chargée d'humidité; cette humidité abreuve sans cesse leurs pâturages et leur donne, au milieu de l'hiver, la fraîcheur et l'abondance de nos herbages au printemps. La richesse des prés permet d'élever une grande quantité de bétail et de troupeaux; et cette multitude d'animaux, propres à la nourriture de l'homme, procure à la Grande-Bretagne, d'abondants et d'excellents engrais et les moyens de consommer moitié plus

de viande que les peuples du continent les plus favorisés. Cette succession de causes et d'effets explique le régime animalisé des Anglais, qu'on croit communément dépendre d'une habitude ou plutôt d'une appétence populaire.

Nous rechercherons, dans les paragraphes suivants, quel était le nombre de têtes de bétail possédé par l'Angleterre à diverses époques, et quelle était sa proportion à la population.

En 1710, on énumérait ainsi les animaux pâturants d'Angleterre et de Galles :

	Nombre de têtes.	Leur valeur.
Bœufs et vaches. . .	4,400,000	360,800,000 fr.
Veaux.	1,000,000	15,000,000
Moutons	18,000,000	144,000,000
Agneaux	6,000,000	15,000,000
Totaux.	29,408,000 têtes.	534,800,000 fr.

En 1831, ces nombres étaient augmentés ainsi qu'il suit :

Nombre d'animaux.

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Totaux.
Chevaux. . . .	1,257,000	243,000	300,000	1.800,000
Bœufs.	7,500,000	1,050,000	2,500,000	11,050,000
Veaux.	3,997,000	524,000	1.250,000	5,771,000
Moutons. . . .	31,500,000	2,850,000	12,000,000	46,350,000
Agneaux. . . .	4.800,000	900,000	5,000,000	10,700,000
Porcs.	3.600,000	500,000	3,000,000	7,100,000
Totaux. .	52,654,000	6,067,000	24,050,000	82,771,000

Le nombre des moutons de l'Angleterre et du Pays de Galles est porté par Ince à 36 millions; mais d'autres, qui élèvent les troupeaux de l'Ecosse à 5 millions, réduisent à 25 ceux de l'Angleterre, parce qu'en 1829 et en 1830 une mortalité extraordinaire en a enlevé un tiers. Il y a pareillement des doutes sur le vrai nombre des animaux utiles en Irlande. On assurait, dans ces derniers temps, qu'il y en avait plus de 30 millions; et, en effet, le bétail et les troupeaux se multiplient considérablement dans les pâturages excellents de cette île aussitôt qu'elle jouit de quelque tranquillité. Les débouchés qu'elle trouve en Angleterre, pour les animaux qu'elle élève, doivent contribuer à en faire augmenter le nombre progressivement.

La valeur des 83 millions d'animaux que possèdent les Iles Britanniques, est approximativement ainsi qu'il suit :

		Valeur totale.
Chevaux	à 500 fr.	900,000,000 fr.
Bœufs et vaches . .	250	2,762,500,000
Veaux	50	288,550,000
Moutons.	37	1,714,950,000
Agneaux	25	267,500,000
Porcs	80	568,000,000
Total.		6,501,500,000 fr.

Ce qui est plus étonnant encore que la multiplication du bétail en Angleterre, c'est l'accrois-

sement considérable du poids des animaux. Il n'y a point de témoignage plus assuré de la supériorité de l'agriculture anglaise. Le tableau suivant permettra de juger ces progrès surprenants. Le poids est exprimé en livres :

	En 1683.	1710.	1804.	Différence extrême.	
	—	—	—	—	
Bœufs . .	260	370	800	540	le triple.
Veaux . .	40	50	140	100	2 fois et demie.
Moutons .	28	28	80	112	4 fois et demie.
Agneaux.	15	18	50	35	plus du double.
Porcs . .	46	60	80	34	presque moitié.

Ainsi dix bœufs ne donnaient, il y a 150 ans, que 260 livres de viande ; ils en fournissent maintenant 8,000 et au-delà. Dix moutons en donnaient seulement 280 ; aujourd'hui c'est 800, et le reste à proportion. Il faut remarquer que c'est seulement en Angleterre qu'on obtient ces effets, et que les autres parties du Royaume-Uni sont restées fort au-dessous des termes sus-indiqués ; ce qui nous a fait adopter des chiffres moins élevés, en calculant la consommation générale.

Les différentes sortes de chevaux étaient ainsi qu'il suit en Angleterre, en 1824 :

Chevaux de course	674
— de selle	178,337
— d'usages divers.	13,083
— de louage	1,500

Mules et mulets	168,082
Chevaux d'agriculture.	479,399
— d'usages divers.	336,260
— de poste	4,500
Total.	1,191,832

Curwen, énumérant les chevaux de l'Angleterre et de l'Écosse réunis, les porte aux nombres ci-après, et indique l'étendue de pâturages qu'ils exigent pour leur nourriture.

		Hectares.
200,000	chev. de luxe à 2 hect. 1/4.	450,000
30,000	— de cavalerie, 2 hect. 1/2 . . .	75,000
1,000,000	— de labour et de trait, 1 h. 1/2.	1,500,000
200,000	poulains et pouliches, 1 1/4 . . .	250,000
1,430,000	chevaux.	2,275,000

Voici, d'après les documents officiels, le nombre de chevaux existant en 1820 et en 1832 dans la Grande-Bretagne.

1820.	1,410,170 chevaux.
1832.	1,324,588

Ainsi le nombre des chevaux a diminué d'un 13e dans la Grande-Bretagne pendant le cours des douze dernières années, et malgré l'abolition d'une partie de la taxe. Il faudrait augmenter les chiffres ci-dessus de 25 à 30,000 chevaux, si l'on y comprenait, comme Curwen, la cavalerie de l'armée anglaise.

Quant au développement rapide qu'ont pris, dans ces dernières années, l'Ecosse et l'Irlande

dans tout ce qui concerne l'industrie agricole, il suffit de quelques mots pour l'expliquer.

L'agriculture de l'Ecosse a de très grands avantages sur celle de l'Angleterre ; elle ne paie ni dîmes ecclésiastiques, ni taxe de pauvres ; et, par l'acte d'union de 1707, le pays ne doit être taxé, pour tout impôt territorial, qu'à 1,200,000 francs, tandis que l'Angleterre paye 50 millions ; ce qui donne la proportion d'un à 42.

L'Irlande est favorisée par un climat dont l'humidité tiède lui donne d'excellents pâturages. Elle nourrit d'immenses troupeaux aussitôt que la guerre civile cesse de décimer sa population et de ravager ses campagnes. On trouve, dans ses vieilles chroniques, des témoignages qui établissent qu'elle a possédé cet avantage dès le commencement des temps historiques. Selon le *Livre des Droits*, arrêté à Tara l'an 450, en présence même de saint Patrick, le patron de l'île, les revenus du roi de Munster, dont le territoire occupait la partie méridionale de l'île, consistaient en 6,240 bœufs, 6,000 vaches, 4,000 moutons et 5,000 cochons : en tout, près de 20,000 animaux. Il est vrai que c'était un monarque riche et puissant, puisqu'il lui était alloué, pour sa liste civile, 420 tonnes de fer avec 5,000 habits ordinaires, et 140 de couleur verte ou écarlate. Mais nonobstant ce luxe,

son royaume n'avait pas plus de 1,200 lieues carrées; et la possession de 20,000 animaux laisse supposer que le bétail et les troupeaux de l'Irlande étaient dès lors fort multipliés.

SECTION V.

PATURAGES.

Aucun pays de l'Europe n'a de pâturages aussi beaux que ceux des Iles Britanniques, et n'en a d'aussi étendus proportionnellement à la grandeur du territoire. Voici un aperçu de leur surface actuelle et de la richesse qu'ils produisent annuellement :

	Etendue des pâturages.		Val. de leurs produits bruts.
Angleterre.	7,000,000 h.	à 215 fr.	1,515,000,000 fr.
Écosse . . .	1,000,000	124	124,000,000
Irlande. . .	3,000,000	156	467,000,000
Totaux .	11,000,000 h.	à 200 fr.	2,106,000,000 fr.

Mais outre cette étendue de 5,570 lieues carrées, qui forme le tiers de la surface totale du Royaume-Uni, une culture moitié moins vaste, et cependant aussi productive, est encore destinée à la nourriture des chevaux, du bétail et des troupeaux. C'est celle de l'avoine, des

navets, des trèfles et autres herbages; en voici le détail :

	Etendue des cultures.		Val. de leurs prod. bruts.
Angleterre.	1,500,000 h.	à 300 fr.	450,000,000 fr.
Écosse. . .	2,000,000	à 170	340,000,000
Irlande . .	2,420,000	à 160	387,200,000
Totaux .	5,920,000 h.	à 200 fr.	1,177,200,000 fr.

Ainsi, au total, les pâturages des Iles Britanniques et les cultures destinées à la nourriture des chevaux, du bétail et des troupeaux, occupent ensemble 16,920,000 hectares, ou plus de la moitié du Royaume-Uni. Leurs produits bruts sont estimés à 3,283,000,000 de francs, somme qui excède également la moitié de la valeur du produit total des terres.

En comparant ces données générales au nombre d'animaux de toute espèce que possèdent les Iles Britanniques, on trouve qu'il y en a à peu près cinq par hectare, et que chacun d'eux coûte environ 40 francs de nourriture par an.

Les plantes qui fournissent cette nourriture en grande partie, ne sont pas cultivées en Angleterre depuis long-temps, comme on pourrait l'imaginer. Il n'y a pas 140 ans que sir Richard Weston introduisit la culture du trèfle, qu'il avait eu occasion d'apprécier dans un voyage en Flandre. La luzerne, qui, du temps de Columelle,

était déjà cultivée en Espagne, ne l'est en Angleterre que depuis une centaine d'années. C'est seulement de nos jours que la vesce, le sainfoin, les choux, les raves, les betteraves, les carottes, les navets ont été cultivés en grand à la charrue comme les céréales. Hume remarque que l'Angleterre, maintenant si riche en prairies et en bestiaux, était autrefois tellement loin de cet état de prospérité, qu'il fallait tuer les animaux en automne et en saler la chair pour avoir de la viande en hiver; car, dans cette saison, on aurait manqué de moyens de les nourrir. C'est ce qui résulte d'une plainte du comte Spencer, dont une faction ennemie avait pillé les châteaux et pris dans ses charniers 600 porcs, 80 bœufs et 600 moutons salés. Le défaut de clôtures et de prairies artificielles, les broussailles qui s'emparaient du sol, ne permettaient point alors de garder, pendant l'hiver, les animaux destinés à la boucherie (a).

Il n'existe plus de vestiges de cet état de barbarie. D'immenses prairies artificielles sont cultivées maintenant avec le même soin que les terres qui fournissent les céréales; et les prairies naturelles sont améliorées par une foule de pratiques inconnues dans la plupart des pays du

(a) T. II, p. 355.

continent, où elles demeurent constamment à l'état sauvage, sans aucune intervention bienfaisante des hommes. On pousse si loin ces soins, qu'en 1806, W. Pitt réclama du bureau d'agriculture des mesures de police rurale, semblables à celles adoptées en Danemarck, où les fermiers sont obligés de déraciner de leurs champs la grande marguerite — *Chrysanthemum segetum*, et d'autres plantes nuisibles aux récoltes des foins et des blés; aussi les produits des prairies d'Angleterre sont-ils surprenants et presque miraculeux. C'est un objet d'une importance telle, que nous croyons devoir entrer dans quelques détails à cet égard.

D'après le célèbre agronome Arthur Young, dont nous convertissons les chiffres en mesures métriques, l'hectare en prairie donne les quantités de produits ci-après :

1° Trèfle.. 8,258 livres pesant, par coupe,	16 500 liv.	par an.
2° Sainfoin	10,250	id.
3° Foin ordin., 1re coupe, 15,000. 2e 4,500	19,500	id.
— au maximum	30,000	id.

Cette production fournit, par approximation, à raison de 15,000 livres par hectare, terme moyen :

22,500 livres de	fourrage,	vert ou sec, à chaque cheval.
6,000	—	par bœuf ou vache.
1,250	—	par mouton.

Cette nourriture est complétée :

Par 431,000,000 hectolitres d'avoine pour les chevaux.
17,000,000 — de seigle et d'orge.
92,000,000 — de fèves et de pois.

Et par une quantité indéterminée de choux, carottes, raves, etc., pour les autres espèces d'animaux.

Ces derniers produits sont d'un grand secours, parce qu'ils sont donnés par la terre qu'on laissait autrefois en jachères improductives, et parce qu'ils font une partie considérable de la nourriture d'hiver; mais ils sont inférieurs au foin et aux herbages par leurs qualités alimentaires, et l'on a expérimenté en Allemagne que 100 livres de foin, de bonne qualité, équivalent à

600 liv. de choux.
525 — de raves.
460 — de betteraves.
350 — de rutabuga.
260 — de carottes.
200 — de pommes de terre.
90 — de vesce sèche, de sainfoin, de luzerne et de trèfle.

Une observation analogue fait nourrir de préférence, avec du foin ou de l'herbe, le bétail et les troupeaux des Iles Britanniques; et dans les parties méridionales, la température douce et humide du climat entretenant les prairies toute l'année vertes et pâturables, la nourriture qui

leur est la plus favorable leur est donnée sans interruption.

En admettant que l'hectare leur fournisse 15,000 livres de fourrage, par un terme moyen général pris sur l'ensemble des pâturages des Iles Britanniques, voici quelle est la distribution de la vaste partie du territoire destinée aux animaux pâturants.

Nombre d'animaux.	Etend. des pâturages.
1,800,000 chev. à un hect. 1/2 chacun. .	2,700,000 h.
11,000,000 bœufs et vaches à 5 pour 2 hect.	4,400,000
46,800,000 moutons à 12 par hectare . . .	3,900,000
60,000,000 animaux.	11,000,000

En suivant les résultats de la même donnée, d'après laquelle on admet, comme terme moyen, qu'un hectare produit dans les Iles Britanniques 15 milliers de fourrage, on arrive à apprécier, en général, la quantité et la valeur des produits des pâturages de ce pays.

	Quantité de fourrage en milliers de livres.	Valeur à 200 francs l'hectare.
Chevaux. . . .	40,500,000	540,000,000
Bœufs et vaches.	66,000,000	880,000,000
Moutons. . . .	58,500,000	780,000,000
Totaux. . .	165,000,000 m. à 12 à 13 f.	2,200,000,000

Cette valeur énorme, assignée ici aux fourrages qui servent annuellement à la nourriture

des chevaux, du bétail et des troupeaux du Royaume-Uni, n'est encore qu'une partie de la dépense faite pour cet objet. Elle est augmentée de moitié en sus et portée à trois milliards trois ou quatre cents millions par les autres productions du sol, qui, telles que l'avoine, les navets, les fèves et le trèfle, complètent la subsistance des animaux. Il est fort difficile de répartir par espèce cet accroissement de dépense; et nous nous bornerons à indiquer ce que coûtent à la Grande-Bretagne et à l'Irlande leurs 180,000 chevaux.

Foins et herbages.	2,700,000 hect. à 200 fr.	540,000,000
Avoine.	43,115,000	431,154,000
	Total. . . .	971,154,000
Ferrage, entretien de 1,800,000 chevaux à 16 fr. chaque		29,000,000
	Dépenses totales. . . .	1,000,000,000

Ainsi, chaque cheval coûte cinq à six cents francs, non compris les intérêts du capital qu'il représente et la taxe qu'il supporte.

Ces chiffres expliquent la diminution du nombre des chevaux depuis quelques années, et surtout l'intérêt qui s'attache à leur remplacement par la force de la vapeur. On peut prévoir que l'économie des moteurs mécaniques étendra leur usage de plus en plus, et que les che-

vaux, qu'on a déjà cessé d'employer sur les principales lignes de transport, seront exclus successivement d'une grande partie des services qu'autrefois ils semblaient seuls pouvoir remplir.

SECTION VI.

PRODUIT DU BÉTAIL ET DES TROUPEAUX.

Nous avons établi, par des calculs fondés sur des bases admises par les publicistes anglais, que le Royaume-Uni avait la moitié de sa surface en pâturages et en cultures destinés à fournir à la nourriture des chevaux, du bétail et des troupeaux. Nous avons estimé à environ trois milliards trois cent millions, la valeur des produits donnés annuellement par les 16,920,000 hectares qui ont cette destination. Il nous faut rechercher maintenant pour quel objet est fait cet immense sacrifice de chaque année.

1° *Travail des chevaux.*

On ne peut l'estimer à moins de 1500 fr. par an, ou 4 fr. 11 c. par jour. C'est, pour 1,800,000 bêtes, un produit brut de 2,700,000 fr. Mais la nourriture et l'entretien absorbent environ un milliard. Il reste 1700 millions pour les har-

nais, selles, traits et autres moyens d'utiliser ces animaux, pour les intérêts de leur capital, et enfin pour les bénéfices de leur travail journalier.

2° *Produits du bétail et des troupeaux.*

Cet article est beaucoup plus compliqué; il comprend la viande de boucherie, les cuirs, les suifs et autres matières; le lait, le fromage, le beurre et la laine.

a. *Viande de boucherie;* poids net.

	Nombre d'animaux.		Valeur.
Bœufs et vaches.	2,208,000	à 250 fr.	552,000,000 fr.
Veaux	1,153,500	50	57,675,000
Moutons	15,175,500	37	561,492,000
Agneaux	5,350,000	25	13,375,000
Porcs.	3,550,000	80	284,000,000
Totaux. . . .	27,437,000	anim. val.	1,468,542,000 fr.

b. *Peaux et cuirs.*

Leurs prix sont d'un tiers au-dessous des nôtres.

Peaux de bœufs et vaches	à 20 fr.	44,160,000 fr.
— de veaux	6	6,921,000
— de moutons	4	60,700,000
— d'agneaux.	1 50 c.	5,350,000
Total.		117,131,000 fr.

c. *Autres produits.*

Suifs, un 12ᵉ de la viande	116,968,000 fr.
Abats, un 30ᵉ	49,000,000
Langues et pieds, un 170ᵉ.	8,600,000
Total.	174,568,000

d. *Laines.*

46 millions de toisons, donnant 230 millions de livres de laine en suint, ou 133 millions de livres, lavées à dos, à raison de 1 fr. 25 c. la livre.

Valeur totale. . . . 166,250,000 fr.

e. *Lait.*

D'après des calculs de W. Pitt, le quart des pâturages est réservé aux vaches laitières. C'est environ 2,750,000 hectares. Selon G. Cathery, commissaire du Bureau d'agriculture, il faut 20 acres de prairie, ou juste un hectare, pour 8 vaches. Ainsi, à raison d'une vache laitière par hectare, il y en a 2,750,000 dans les Iles Britanniques.

Chaque vache donne annuellement, d'après Marshall, 500 gallons de lait chacun de 4 litres et demi; et même dans le Cheshire, on en tire deux gallons par jour, ou 730 par an. En mesure métrique, c'est par un terme général 2,271 lit. de lait; et au maximum, moitié en sus.

La production totale du lait doit donc être portée à près de 1380 millions de gallons, ou beaucoup plus de six milliards de litres.

Chaque vache donnant 500 gallons, qui valent chacun 1 fr. 25 cent., son produit annuel s'élève à 626 fr. C'est, pour la totalité des vaches laitières de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, l'énorme somme de 1,762,500,000 fr.

Mais le débit de l'immense quantité de lait, qui est ainsi produit annuellement, ne pouvant être assuré, on en convertit une très grande partie en fromage et en beurre. Les proportions de cette double fabrication varient sans cesse, et l'on ne peut dire quel est le terme numérique de chacune. En admettant que le lait, qui en est la matière première, soit partagé, comme le supposent les économistes, de manière à ce qu'un tiers soit consommé en nature, un peu moins de la moitié en beurre, et un sixième en fromage, voici quelles sont les quantités et les valeurs de ces produits.

f. *Beurre.*

L'expérience prouve que 100 gallons de lait, ou 454 litres, donnent 45 livres de cet excellent beurre d'Irlande, qui est connu jusqu'aux extrémités des deux Indes. Les 304 millions de livres, qui forment la production annuelle,

exigent donc 675 millions de galions, ou 30 millions et demi d'hectolitres de lait. Cette fabrication immense ne suffit pourtant pas à la consommation. Tandis que l'exportation du beurre est bornée à 133,000 livres, ou même à 2,000, comme en 1834, son importation s'élève beaucoup au-delà de 15 millions, dont la consommation s'augmente annuellement. Il en résulte que, dans ces dernières années, l'approvisionnement des Iles Britanniques n'a pas été de moins de 320 millions de livres de beurre, qui, à 25 sous chacune, font une valeur de 400 millions de fr. C'est pour chaque habitant une consommation moyenne de 13 livres et un tiers, et une dépense d'une vingtaine de francs. Nous estimons que, en Angleterre, cette consommation est de plus du triple, et qu'elle dépasse 42 livres par an. L'usage du thé, dont le pain et le beurre sont des accessoires essentiels, est répandu jusque dans les derniers rangs de la société; et comme deux repas en sont formés chaque jour, on ne peut porter à moins de 2 onces la quantité qui y est employée. Ce serait donc approximativement une livre par semaine, et plus de 52 fr. de dépense par an. Cette somme élevée paraîtra plus vraisemblable, quand on considérera que malgré la quantité considérable de beurre qu'elle

tire des vaches nourries dans ses prairies, l'Angleterre en consomme en outre :

56 millions de livres, venant d'Irlande et valant	70 millions de fr.	
16 —	— importés de l'étr. et valant	20
72 millions de livres de beurre valant......		90,000,000

Mais cette consommation extraordinaire est en déduction de celle de l'Irlande et de l'Écosse, dans l'évaluation générale, ces deux pays ayant d'autres habitudes de régime domestique, que l'Angleterre, excepté pourtant dans les villes, où les usages anglais sont communément répandus.

A Londres, la consommation du beurre s'élève annuellement à 112 millions de livres ; ce qui fait 70 liv. et demie pour chacun des 1,500,000 habitants de cette ville immense. Les seules contrées d'York, Cambridge et Suffolk, en fournissent 11,760,000 livres.

g. *Fromage.*

C'est une ressource que ce produit, dans les expéditions de pêche et de cabotage, et dans les voyages de longs cours ; aussi la consommation en est-elle fort grande dans les ports de mer. 100 gallons de lait, qui font 454 litres, donnent 90 livres de fromage.

A ce compte, 245 millions de gallons, qui reviennent à 11,131,500 hectolitres, produisent

220 millions et demi de livres de fromage; on en importe 14,500,000; et la consommation est formée de 235 millions de livres qui valent, à 15 sous chaque, 176,250,000 fr. C'est, pour chaque habitant, une consommation d'environ 10 livres pesant, et une dépense de 7 fr. 50 c.

h. *Lait consommé en nature.*

On croit que le tiers de la production du lait est consommé en nature. C'est 460 millions de gallons, ou 20,900,000 hectolitres, valant à peu près 1 fr. 25 c. chaque gallon; ce qui fait au total une valeur de 575 millions de francs. La consommation individuelle est de 87 litres par an, ou moins d'un quart de litre par jour; elle monterait à 24 fr. par personne, si le lait n'était pas à meilleur marché en Ecosse et en Irlande qu'en Angleterre.

Sans doute, plusieurs des données que nous venons d'employer, et les résultats qui en ressortent, offrent un degré de certitude qu'on désirerait être plus grand. Mais la plupart de ces nombres sont estimés, par de très bons esprits, ne pouvoir être fort éloignés de la vérité. On est enclin à les apprécier ainsi en remarquant leur coïncidence entre eux, et l'appui qu'ils se prêtent réciproquement. Au demeurant, un ensemble de renseignements aussi complets et

aussi intéressants ne saurait être obtenu sur aucun autre pays de l'Europe ; et, lorsque les travaux entrepris sur la production agricole de la France auront atteint leur but, ce sera assurément une tâche importante que celle de comparer les faits, que nous venons de réunir sur le Royaume-Uni, avec ceux que nous nous efforçons d'obtenir et de rassembler sur la statistique de notre agriculture.

Nous présentons, dans le tableau suivant, l'aperçu total des quantités et valeurs des produits des chevaux, du bétail et des troupeaux des Iles Britanniques.

Quantité des produits.	Valeurs.	
—	— fr.	
Chevaux. Val. du travail journ. de 1,800,000	2,700,000,000	moitié.
Bétail et troup. V. de bouch. 3,396,000,000 liv.	1,468,542,000	un 4e
— Peaux et cuirs de 23,887,000 animaux. . .	117,131,000	un 50e
— Graisse et suif des mêmes..	116,968,000	un 50e
— Autres produits.	37,600,000	un 100e
— Laines. 46,000,000 de toisons.	166,250,000	un 35e
— Beurre. 304,000,000 liv. pes. à 1 fr. 25 c.	380,000,000	un 15e
— Fromage. 220,500,000 liv. à 75 cent. . . .	165,375,000	un 35e
— Lait en nat.. 20,900,000 hectol. à 27 f. 50 c.	575,000,000	un 10e

Total des valeurs des produits consommés, donnés par les chev., le bétail et les troupeaux. 5,746,866,000 fr.

SECTION VII.

CONSOMMATIONS.

Nous essayerons, dans les subdivisions de cette section, de déterminer, d'après les documents parlementaires, les principales consommations de la population du Royaume-Uni; savoir :

1° La consommation des céréales;
2° — de la viande;
3° — de la bière;
4° — des liqueurs alcool.;
5° — du vin;
6° — du tabac;
7° — du sucre;
8° — du café;
9° — du thé;
10° — de la houille.

a. *Consommation des céréales.*

Charles Smith estimait, en 1750, qu'en Angleterre la consommation de chaque habitant était d'un quarter de froment, équivalant à 281 litres ou à deux hectolitres et demi. Une enquête, faite en 1796 par les magistrats du comté de

Suffolk, donna le même résultat, et les recherches du bureau d'agriculture l'ont confirmé. Cependant, en 1828, W. Jacob, l'un des économistes les plus éclairés de notre siècle, réduisait le terme adopté généralement à six boisseaux et demi, ou deux hectolitres 46 litres; ce qui forme une différence en moins de 35 litres, ou un 8e. Cette évaluation nous semble la plus exacte; et il y a tout lieu de croire que l'extension donnée à la culture des jardins et l'abondance plus grande de légumes variés et de pommes de terre d'espèces supérieures, ont produit cette diminution dans la consommation des céréales.

Cette consommation, évaluée par Smith, il y a 80 ans, quand l'Angleterre ne possédait qu'environ 6 millions d'habitants, présentait alors les détails suivants, qui ne comprennent uniquement que cette partie du Royaume-Uni, jointe au Pays de Galles.

Consommateurs.				Consommation.
—	Hect.	Litres.		— Hect.
3,750,000 indiv.	à 2	818	de froment . .	8,665,300
888,000 —	à	352	de seigle . . .	2,502,400
739,000 —	à 1	056	d'orge. . . .	2,863,400
623,000 —	à 7	648	d'avoine. . .	5,047,600
6,000,000 habit.	à 3	180	hectol.	19,078,700

A cette quantité, destinée à la subsistance des hommes, il fallait ajouter :

Froment réduit en amidon.	253,620 hectol.
Orge pour la fabrication de la bière .	9,628,900
Seigle pour les porcs.	87,350
Avoine pour les chevaux	6,932,000
Pour la semence, un 7e	5,140,000
Total de la consommation, en 1750 :	41,120,500 hectol.

Cette masse était répartie de la manière suivante :

La moitié servait à la subsistance des habitants ;

Un quart était employé à la fabrication de leurs boissons;

Un 6e était destiné aux animaux;

Et un 7e à la reproduction des céréales.

La subsistance des hommes était formée annuellement de trois hectolitres et un 5e de toute espèce de graines, ce qui est fort peu. Les pois et les fèves ne figuraient pas encore à la suite des céréales, leur culture n'étant pas sans doute suffisamment importante.

Depuis le temps que nous venons de retracer, les progrès de la richesse et de la civilisation ont presque entièrement exclu du régime des habitants de l'Angleterre l'usage de toute autre céréale que le froment. C'est cette espèce qui est devenue la base de la subsistance et le grand objet de la production.

Vers le commencement du règne de Geor-

ges I[er], qui monta sur le trône en 1760, la quantité de froment récolté annuellement en Angleterre, était de 3,800,000 quarters, ou 10,708,000 hectolitres (a). On en exportait 845,000; la consommation était de 9,863,000, ou seulement d'un hectolitre et demi. Elle était, par chaque personne, moindre de moitié qu'aujourd'hui, ou plutôt la moitié de la population se nourrissait d'autre pain que celui de froment.

En 1773, il fut établi dans le parlement que la production du froment était de 4 millions de quarters, ou 11,272,000 hectolitres. L'exportation était de 281,000, et la consommation d'un peu moins de 11 millions; elle avait à peine suivi les progrès de la population qui excédait 7,400,000 habitants; mais, en 1796, elle avait augmenté. Lord Hawkesbury l'évalua, dans la Chambre des communes, à 5 millions de quarters, faisant 16,908,000 hectolitres. C'était deux hectolitres par personne. En 23 ans, elle s'était accrue de moitié. En 1800, le comité des subsistances estima, dans un rapport, que les récoltes étaient de 18,900,000 hectolitres; les semences en exigeaient 2,460,000; et il restait seulement, pour la subsistance de 8,800,000 per-

(a) Combe. On national subst.

sonnes, 16,440,000 hectolitres, ou par personne un hectolitre 3/4. On portait le déficit à 3 millions et demi, ce qui supposait qu'il en fallait en tout 20 millions ou 2 1/4 par habitant. En 1801, Capper présentait les choses sous un jour encore moins favorable. Selon lui les bonnes récoltes donnaient, en Angleterre, 16,827,000 hectolitres, et les mauvaises 14 seulement. Il en manquait, dans le premier cas, 6,636,000, et dans le second 9,463,000. La consommation était donc de 23,463,000 hectolitres, ou de 2.60 par individu. On voit, par ces chiffres, que les besoins s'accroissaient graduellement, ou, en d'autres termes, que l'usage de se nourrir de pain de froment s'étendait de plus en plus en Angleterre.

W. Jacob, dans son second rapport publié en 1828, a donné une table où la production et la consommation de la Grande-Bretagne sont indiquées par des nombres conjecturés, mais déduits d'observations judicieuses. Le terme 240 est employé comme représentant la quantité de blé nécessaire à la subsistance de la population. Les chiffres au-dessous du terme marquent les années de déficit; ceux au-dessus indiquent les années de surabondance.

	Termes proportionnels.	Production.
1816	180	22,544,000 hect.
1817	234	32,970,000
1818	240	33,816,000
1819	250	35,235,000
1820	320	45,088,000
1821	252	35,506,000
1822	270	38,043,000
1823	220	30,998,000
1824	230	32,407,000
1825	254	35,790,000
1826	260	36,634,000
1827	245	35,309,000

La population moyenne de la Grande-Bretagne fut, de 1811 à 1821, d'environ 13 millions; elle s'éleva à 15,160,000 habitants de 1821 à 1831. Pendant la première période, la production moyenne annuelle fut de 35 millions d'hectolitres, et, pendant la seconde, de 36,400,000. La part de chaque personne fut conséquemment, d'abord, de 2 hectolitres 7 dixièmes, et ensuite de 2 hectolitres 4 dixièmes seulement. Ainsi, quoiqu'il y ait accroissement dans la production, sa quantité n'égale pas tout-à-fait l'augmentation progressive des besoins publics par la multiplication des hommes.

Nous avons une très haute estime pour les travaux de W. Jacob, et nous attacherions beaucoup de prix à ce que le gouvernement anglais

lui donnât occasion d'en continuer la publication; mais nous inclinons à croire qu'il a donné une base trop large à ses calculs. En effet, il a supposé, dans la table ci-dessus, que le produit de la semence étant dans une partie de la Grande-Bretagne de 16 pour un, et dans l'autre de 5 et demi, le terme moyen devait être fixé à neuf. Nous pensons qu'il faut le réduire à huit, et diminuer conséquemment un neuvième sur les nombres de la production. Ainsi, il faut retrancher 3,900,000 hectolitres du produit attribué à 1827, et le porter seulement à 31 millions. En déduisant un 8ᵉ de ce dernier nombre pour la semence, la consommation se trouve être de 27,125,000 hectolitres; terme semblable à celui que nous avons adopté.

En embrassant maintenant non plus la Grande-Bretagne ou l'Angleterre séparément, mais bien toutes les parties du Royaume-Uni, nous allons rechercher quelle est, en céréales de chaque espèce, la consommation de la population entière, celle des animaux et celle des fabriques.

Colquhoun et Western ont donné, en 1812 et 1815, un tableau de cette consommation, prise ainsi en général; nous la reproduirons en convertissant leurs chiffres en hectolitres.

	Consommation des hommes.	des animaux.	des fabriques.	Totaux.
	—	—	—	—
Froment.	25,362,000	»	478,960	25,840,360
Seigle. . .	1,761,250	166,260	2,818	1,930,322
Orge. . . .	5,283,350	591,780	21,368,280 (a)	27,243,410
Avoine. .	19,020,900	28,743,600	»	47,764,500
Pois et fèv.	1,409,000	3,832,480	»	5,241,480
Totaux.	52,837,000	33,334,000	21,850,000	108,021,000
Il faut ajouter à ces nombres, pour les semences				15,780,800
— pour les avoines portées trop bas.				6,340,500
Consommation totale.				130,142,300

La consommation des hommes était répartie ainsi qu'il suit, entre les 16 millions d'habitants recensés en 1801 dans les trois parties du Royaume-Uni.

Population.		hectol. litres.		Consomm. ann.
—				—
9,000,000	indiv.	à 2 818	de froment . . .	25,362,000
500,000	—	à 3 522	de seigle.	1,761,250
1,500,000	—	à 3 522	d'orge.	5,283,350
4,500,000	—	à 4 227	d'avoine.	19,020,900
500,000	—	à 2 481	de pois et fèves.	1,409,500
16,000,000	habitants	à 3 hect. 300 litres.		52,837,500

Les 9 millions d'habitants vivant de froment, étaient la population de l'Angleterre; les sept autres étaient celle de l'Écosse et de l'Irlande.

La part des fabriques, dans la consommation

(a) Dont 20,776,500 hectolitres pour la bière et l'esprit.

des céréales, se forme de blé réduit en amidon, et d'orge pour la bière qui tient lieu de vin dans les Iles Britanniques, et fait demander aux moissons ce que nous obtenons en France des vendanges. La part des animaux est composée d'avoine pour les chevaux, de seigle pour les porcs, et de 5 à 600,000 hectolitres d'orge pour les autres espèces domestiques.

La consommation détaillée ci-dessus était évaluée ainsi qu'il suit par Colquhoun, qui a compris dans ces chiffres celle des hommes, des animaux et des fabriques.

Le froment. . . .	à 31 fr.	30 c.	808,106,250 fr.
Le seigle	à 19	13	37,532,275
L'orge.	à 11		292,993,750
L'avoine.	à 12		573,437,500
Les fèves et pois. .	à 17	20	90,287,000
Valeur totale.			1,802,356,000 fr.

Il était bien reconnu, en Angleterre, qu'en levant les restrictions sur les blés étrangers, on pouvait obtenir pour les deux tiers de cette somme immense les céréales nécessaires à la consommation. Conséquemment ces restrictions équivalent à une taxe annuelle de 600 millions en faveur de la production agricole.

Depuis l'époque dont nous venons de tracer la situation, la population du Royaume-Uni s'est augmentée de plus de 8 millions d'habitants, ou

de la moitié en sus du nombre qu'elle offrait 30 ans auparavant. L'agriculture a fait des efforts prodigieux pour fournir, du moins en grande partie, à l'accroissement progressif de la consommation qui, par une approximation vraisemblable, semble devoir s'élever maintenant aux quantités de grains énumérées ci-après :

Consommation actuelle, en hectolitres,

	des hommes.	des animaux.	des fabriques.	Totaux.
Froment..	38,043,000	»	718,440	38,761,440
Seigle....	2,641,875	249,390	4,227	2,895,492
Orge.....	7,925,025	887,670	32,052,420 (a)	40,865,115
Avoine...	28,531,350	43,115,400	»	71,646,750
Pois et fèv.	2,113,500	5,748,720	»	7,862,220
Totaux.	79,255,000	50,001,000	32,775,000	162,031,000

D'après les données de 1801, il y aurait approximativement aujourd'hui :

13,500,000	personnes vivant	de froment,
750,000	—	de seigle,
2,250,000	—	d'orge,
6,750,000	—	d'avoine,
750,000	—	de fèves et de pois.
Total. 24,000,000	d'habitants.	

Mais il est vraisemblable que la subsistance s'est améliorée, et que la quantité des meilleures espèces de grains s'est augmentée, tandis que

(a) Dont 31,164,000 pour la bière et les esprits.

les moins bonnes ont diminué. Cependant, il ne faut pas supposer que ce changement apporte de grandes différences dans les nombres ci-dessus ; les habitudes de régime des peuples dont la civilisation est peu avancée, comme dans les montagnes de l'Ecosse et dans une partie considérable de l'Irlande, ne se modifient que très lentement; et il s'en faut de peu de chose qu'en France l'habitant du plateau de l'Auvergne ou celui de la Basse-Bretagne ne vive de la même manière qu'il y a 80 ans.

La valeur des grains nécessaires à la consommation des années dernières, fixée d'après les prix courants de 1832 et 1833, est à peu près ainsi qu'il suit :

Valeur de la Consommation actuelle en francs.

		Consomm. des hom.	des animaux.	des fabriques.	Totaux.
		—	—	—	—
Froment à	25	951,075,000	»	1,796,300	952,871,300
Seigle. .	15	39,628,120	3,740,850	63,400	43,432,370
Orge. . .	15	118,875,370	13,315,050	480,786,300	612,976,720
Avoine.	10	285,313,500	431,154,000	»	716,467,500
Fèv. et p.	16	33,816,000	91,978,000	»	125,794,000
	Totaux.	1,428,707,900	540,187,900	482,646,000	2,451,541,800

Le prix du froment a diminué, depuis 1801, de 6 francs ou un 5e par hectolitre, celui du seigle de plus de 4 francs, celui de l'orge au contraire s'est augmenté de 4 francs ; l'avoine est aussi plus chère de deux francs, les fèves et pois

n'ont éprouvé qu'une faible variation. Au total, la dépense de la nourriture est moins grande maintenant de 17 francs ou 2 septièmes, en ce qui concerne les céréales.

Elle est, pour chaque habitant, ainsi qu'il suit :

Pour ceux qui vivent de froment. . . .		73 fr.	40 c.
—	de seigle.	53	
—	d'orge	53	50
—	d'avoine	42	25
—	de fèves et pois. .	45	
Au total, sans distinction, en 1831.		53	43

On conçoit que ces prix sont éminemment variables; mais néanmoins et en définitive, la longue paix de l'Europe n'a point profité aux populations des Iles Britanniques, et ne leur a point fait obtenir leur subsistance à meilleur marché. C'est le sujet de griefs populaires sans cesse renaissants, comme les besoins qui les excitent. On peut juger de leur fondement par le tableau ci-après qui indique quelle était, en 1834, la valeur, en Angleterre et dans les principaux marchés du continent, des grains nécessaires à la consommation du Royaume-Uni, et dont les quantités étaient déterminées de la manière suivante :

Froment. . .	12,000,000 quarters, ou	33,816,000 hect
Autres grains.	40,000,000	—	112,720,000
Totaux. . .	52,000,000	—	146,536,000

Cette masse de céréales, estimée d'après les prix officiels de chaque marché, avait, selon les lieux, la valeur que voici :

Marchés.	Valeur des grains.	De plus qu'à Londres.	Pour cent.
—	— fr.	— fr.	—
Londres	1,998,156,250	»	»
Anvers.	1,272,710,975	725,445,275	57
Paris.	1,161,718,750	836,437,500	72
Amsterdam. . .	1,058,849,075	939,307,175	88
Hambourg. . .	1,046,155,100	952,001,150	91
Stettin.	857,577,775	1,140,778,475	133

La Hollande, où les céréales sont de 88 pour cent meilleur marché que dans les Iles Britanniques, vit, depuis 200 ans, de l'importation des grains étrangers, et la disette s'y fait sentir bien moins souvent qu'en Angleterre.

Deux causes concourent à ce triste résultat : l'une est le retour périodique d'intempéries, dont l'habileté de l'agriculture anglaise ne peut détourner les désastres ; l'autre est l'accroissement gradatif et prodigieux du prix des céréales, calamité publique non moins irrémédiable que l'effet des saisons, puisqu'elle est profondément enracinée dans l'organisation sociale du pays. On a calculé, ainsi qu'il suit, les proportions de l'accroissement de valeur des grains de toutes

sortes en Angleterre depuis quatre siècles :

15ᵉ siècle	3	
16ᵉ —	5	»
17ᵉ —	8	75
18ᵉ —	10	25
De 1701 à 1766	7	50
De 1767 à 1800	11	75
De 1790 à 1800	14	50
De 1804 à 1810	20	

Il est pourvu à la consommation annuelle du Royaume-Uni :

1° Par sa production agricole ;

2° Par l'importation des céréales étrangères.

Nous avons fait, du premier de ces objets, le sujet des recherches qui forment la section précédente ; nous nous occuperons ici du second.

Les quantités de froment, importées depuis 1814 dans les ports de la Grande-Bretagne, provenant de tous lieux, à l'exception de l'Irlande, et ayant été admis dans la consommation intérieure, sont ainsi qu'il suit d'après les documents officiels :

	Hectolitres.		Hectolitres.		Hectolitres.
	—		—		—
1814.	1,450,000	1821.	216,000	1828.	2,031,121
1815.	321,000	1822.	96,000	1829.	3,298,000
1816.	284,000	1823.	12,000	1830.	4,114,000
1817.	1,734,000	1824.	36,000	1831.	3,386,000
1818.	3,410,000	1825.	1,269,000	1832.	786,000
1819.	1,113,000	1826.	763,000	1833.	199,000
1820.	1,164,000	1827.	1,143,000		

On voit que, dans chaque période de dix ans, l'importation de froment nécessaire pour compléter la production, dépasse cinq ou six fois un million d'hectolitres, et qu'en vingt ans elle s'est élevée quatre fois à 3 ou 4 millions. Sur cette seule céréale, le déficit est donc considérable : il est au moins d'une année sur cinq ; mais communément, après une durée de quatre ou cinq ans de suite, il est suivi d'un pareil nombre d'années abondantes. Cette alternative mériterait une attention particulière des physiciens et des hommes d'État.

Les grains de toute espèce, venant de l'étranger et admis à la consommation de la Grande-Bretagne, forment les quantités suivantes :

	Hectolitres.		Hectolitres.
1826. . .	4,836,000	1830. . .	6,627,980
1827. . .	7,213,094	1831. . .	3,386,787
1828. . .	2,940,380	1832. . .	1,023,300
1829. . .	4,720,592	1833. . .	262,600

Cet approvisionnement, qui varie selon les besoins que la production laisse à remplir, est triplé, quadruplé, septuplé d'une année à l'autre, suivant le déficit des récoltes. Il faut éviter de le confondre avec les quantités de céréales importées ; celles-ci comprennent non seulement les grains qui doivent être versés dans la consommation, mais encore tous ceux mis en en-

trepôt et destinés à la réexportation. Les établissements d'outre-mer absorbent une grande partie de ces derniers.

En récapitulant les quantités de céréales données par la production moyenne et annuelle des Iles Britanniques, et en y joignant celles empruntées à l'étranger pour compléter la consommation ordinaire, on arrive aux termes suivants :

	Production. —	Importation. 1831.	Totaux. — Hectol.
Froment	39,140,000	3,386,000	42,526,000
Seigle	3,806,000	158,000	3,964,000
Orge.	38,500,000	1,466,000	39,966,000
Avoine, fèves. .	74,850,000	2,967,000	77,817,000
Totaux . . .	156,296,000	7,977,000	164,273,000

Voici les résultats de ces données statistiques :

1° La consommation des Iles Britanniques s'élève maintenant, en céréales, à plus de 164 millions d'hectolitres ou 58 millions de quarters, savoir : 42 ou un quart du tout en froment, 4 millions seulement ou un 40e en seigle, 40 millions ou un quart en orge, et 78 millions ou près de moitié en avoine, pois et fèves.

2° Les trois quarts de cette masse sont employés à la nourriture des hommes et des animaux, et un quart à la fabrication de la boisson.

3° La part des hommes s'élève à 80 millions

d'hectolitres ou moitié du tout; les animaux en reçoivent 50 millions ou moins d'un tiers; les fabriques en emploient un 5e, qui est absorbé presque entièrement par la fabrication de la bière.

4° On estime la partie de la population, qui se nourrit de froment, à près de 14 millions d'habitants. C'est pour chacun un quarter, ou 2 hectolitres 81 litres. Le quarter de froment pèse 480 livres; il donne 80 pains de 4 livres, qui font ensemble 320 livres par an et par personne.

5° Environ 750,000 habitants vivent de seigle, à raison de 3 hectolitres et demi.

6° 2,250,000 tirent de l'orge le fond de leur subsistance; leur ration est pareille à celle des habitants qui mangent du seigle.

7° Six à sept millions vivent en majeure partie d'avoine, à raison de 4 hectolitres chacun.

8° Enfin, les pois et les fèves complétent la subsistance des classes d'habitants ci-dessus énumérées, et sont en une telle quantité, qu'ils suffiraient pour en nourrir 750,000 exclusivement à toute céréale.

9° L'agriculture tire les 19 vingtièmes de ces produits du sol des Iles Britanniques. Huit millions d'hectolitres, faisant environ un 20e de la consommation des céréales, sont fournis par l'importation étrangère. Selon W. Jacob le dé-

ficit, pour le froment seulement, est de quatre semaines de subsistance pour la Grande-Bretagne, ou un million de quarters, équivalant à 2,818,000 hectolitres. Ce sont l'avoine et l'orge qui forment les cinq autres millions demandés à l'étranger.

Nous indiquerons, dans le chapitre du Commerce, de quels pays sont tirées les céréales étrangères consommées habituellement par l'Angleterre. Mais nous devons remarquer ici que l'accroissement considérable qu'ont pris les cultures de l'Irlande dans ces dernières années, a permis aux produits de cette île de se substituer à ceux de la Prusse et de l'Allemagne, qui étaient autrefois importés en grandes quantités. Les froments venant d'Irlande et introduits dans la consommation de la Grande-Bretagne, forment maintenant une masse dix fois aussi grande qu'il y a vingt ans. L'importation n'était, en 1815, que de 457,000 hectolitres. En 1826, elle était de 725,000, et en 1833, de 2,041,000.

Les grains *de toute espèce*, importés d'Irlande, se sont élevés aux quantités ci-après :

1826. .	4,091,000 hect.	1830. .	5,348,000 hect.
1827. .	4,424,000	1831. .	5,851,000
1828. .	6,833,000	1832. .	6,298,000
1829. .	5,562,000	1833. .	6,615,000

On ne saurait douter que si l'Irlande atteignait

enfin le degré de prospérité que lui promettent la fécondité de son territoire et sa population nombreuse, active et intelligente, elle deviendrait pour l'Angleterre ce que la Sicile était pour les Romains; elle serait le grenier d'abondance qui compléterait sa consommation, et écarterait d'elle les disettes produites par les intempéries dont ses récoltes sont frappées si fréquemment.

b. *Consommation de la viande.*

A l'époque où la dynastie des Stuarts s'éclipsa, Grégory King estimait ainsi qu'il suit la consommation de l'Angleterre seule :

	Têtes.	Poids.	Poids total.	Valeur.
	—	—	—	—
		liv.	liv.	fr.
Bœufs et Veaux.	800,000	260	208,000,000	38,000,000
Mout., agneaux.	3,200,000	32	102,400,000	24,000,000
Porcs.	1,300,000	46	59,800,000	18,750,000
Totaux. . . .	5,300,000		370,200,000	80,750,000

La population était alors d'environ cinq millions d'habitants; ce qui faisait pour chacun 74 livres de viande, savoir : plus de moitié en bœuf, moins d'un tiers en mouton et un 6e en porc. C'était une dépense de 16 francs par personne.

Un document authentique fait connaître qu'en 1710, vingt-deux ans après la révolution, la consommation de viande, qui avait presque doublé, était ainsi qu'il suit en Angleterre :

	Têtes.	Poids net.	Poids total.	Valeur.
		liv.	liv.	fr.
B. et vaches .	800,000	370	296,000,000	64,000,000
Veaux	250,000	50	12,500,000	5,500,000
Moutons . . .	4,410,000	28	123,480,000	57,330,000
Agneaux . . .	1,960,000	18	35,280,000	10,370,000
Porcs.	2,620,000	60	156,000,000	78,000,000
Totaux. .	10,120,000 têtes.		623,260,000	215,200,000

C'était, pour sept millions d'habitants, une consommation par personne de 89 livres de viande, savoir : moins de moitié en bœuf, un quart en porc, un 5ᵉ en mouton, un 18ᵉ en agneau, et un 50ᵉ en veau. La dépense excédait 30 francs.

En 1801, la viande consommée en Angleterre et Galles avait encore doublé en quantité. En voici le détail :

	Têtes.	Poids net.	Poids total.
Bœufs et vaches.	1,000,000	720 liv.	720,000,000 liv.
Veaux	533,000	120	64,000,000
Moutons	7,000,000	72	504,000,000
Agneaux	1,600,000	40	64,000,000
Porcs.	1,200,000	60	72,000,000
Totaux. . . .	11,333,000 têtes.		1,424,000,000 l. pes.

Le nombre des habitants était alors, d'après le recensement, de 8,872,000. Il y avait conséquemment une consommation de 160 livres et demie de viande par personne, savoir : moitié

en bœuf, un tiers en mouton, un 20[e] en porc et un 22[e] en veau ou en agneau. Le nombre des animaux n'avait augmenté, en 90 ans, que d'un dixième; mais l'accroissement de leur poids avait doublé et au-delà la quantité de viande qu'ils fournissaient.

Dans les trente années qui se sont écoulées depuis cet état de choses, si la quantité de viande consommée par chaque personne ne s'est pas augmentée considérablement, le nombre des bestiaux abattus annuellement ne s'en est pas moins accru immensément; et il a bien fallu qu'il en fût ainsi, puisque la population a gagné moitié en sus.

L'aperçu suivant présente la situation la plus récemment calculée, celle attribuée à 1831. A cette époque ou peu après, le bétail et les troupeaux de chacune des parties du Royaume-Uni fournissaient, à la consommation annuelle, le nombre d'animaux ci-après énumérés qui étaient abattus sur les lieux ou exportés, pour alimenter les boucheries :

Têtes.	Angleterre.	Ecosse.	Gr.-Bretagne.	Irlande.	Totaux.
—	—	—	—	—	—
Bœufs.	1,500,000	210,000	1,710,000	498,000	2,208,000
Veaux.	799,500	105,000	904,500	249,000	1,153,500
Moutons.	10,500,000	712,500	11,212,000	3,963,000	15,175,500
Agneaux.	2,400,000	450,000	2,850,000	2,500,000	5,350,000
Porcs.	1,800,000	250,000	2,050,000	1,500,000	3,550,000
Totaux. . .	16,999,500	1,727,500	18,727,000	8,710,000	27,437,00

Le poids net des animaux abattus ou exportés pour l'être, est approximativement comme il suit, en livres poids de marc.

	liv.	Angleterre.	Ecosse.	Grande-Bretagne.	Irlande.	Totaux.
		—	—	—	—	—
Bœufs.. . à	720	1,080,000,000	168,000,000	1,248,000,000	398,400,000	1,646,400,000
Veaux. .	120	96,000,000	14,700,000	110,700,000	34,860,000	145,560,000
Moutons.	72	756,000,000	57,000,000	813,000,000	317,040,000	1,130,040,000
Agneaux.	40	96,000,000	22,500,000	118,500,000	125,000,000	243,500,000
Porcs. . .	60	108,000,000	17,500,000	125,500,000	105,000,000	230,500,000
Totaux. .		2,136,000,000	279,700,000	2,415,700,000	980,300,000	3,396,000,000

L'Angleterre tirait de son bétail et de
ses troupeaux . . . . 2,136,000,000 liv.
— de l'Écosse 30,000,000
— de l'Irlande. . . . 83,724,000

Total. . . . 2,251,724,000 liv.

C'était, pour 13,894,000 habitants, environ 162 livres de viande chacun.

L'Écosse obtenait de ses pâturages 280 millions de livres; mais 30 millions, ou un neuvième, étaient exportés en Angleterre, et il lui en restait tout au plus, pour sa consommation, 250 millions, qui, pour 2,365,000 habitants, faisaient moins de 106 livres.

L'Irlande aurait eu plus de 980 millions de livres de viande, sans son exportation en Angleterre, qui en réduisait la quantité de 86 millions; il en restait 894,576,000 pour 7,767,000 habitants; ce qui faisait à chacun 123 livres.

En résumé, la consommation réelle était approximativement ainsi :

Angleterre.	2,251,724,000 liv.	162 pour chaque habit.
Écosse . .	250,000,000	106
Irlande . .	894,576,000	123
Totaux. .	3,396,300,000	141 liv. et demie.

Savoir : la moitié en bœuf ou vache, un 1/3 en mouton, un 14[e] en agneau ou en porc, et un 240[e] en veau. C'est la plus grande consommation de matières animales qui ait lieu sur toute la surface du globe.

Cette consommation s'est augmentée progressivement en Angleterre comme les améliorations agricoles et la richesse publique :

1688. . . .	74 liv.	1801. . . .	160 liv.
1710. . . .	89	1831. . . .	162

c. *Consommation de la bière.*

Les Iles Britanniques, privées de l'avantage de posséder la vigne parmi leurs cultures si variées, demandent à l'une de leurs céréales, l'orge qui croît avec abondance sous leur climat, la boisson fermentée destinée à leur tenir lieu de vin. C'est un article important de la vie domestique, et celui qui donne lieu à l'impôt le plus productif.

La consommation de la bière, dans le

Royaume-Uni, s'est élevée aux nombres d'hectolitres énumérés ci-après :

1820. .	105,664,000 hectol.	1825. .	135,286,000 hectol.
1821. .	110,181,000	1826. .	130,422,000
1822. .	113,316,000	1827. .	124,489,000
1823. .	123,435,000	1828. .	127,776,000
1824. .	128,619,000	1829. .	115,883,000
			Abolition de l'impôt.

Ces chiffres comprennent la bière forte, qui en forme les quatre cinquièmes ; la bière de table, qui va d'ordinaire à 24 millions d'hectolitres, et une bière moyenne assez peu en usage. En 1801, les 20,873,000 habitants des Iles Britanniques consommant plus de 110 millions d'hectolitres de bière, il y en avait plus de 5 pour chaque personne. Trente ans après, cette consommation était encore à peu près la même ; elle s'était seulement augmentée avec la population, et dans une proportion analogue.

Les ingrédients nécessaires à la fabrication de la bière sont la drèche ou orge fermenté nommé *malt* en anglais, et le houblon. Voici les quantités consommées anciennement et récemment :

La quantité de drèche employée en Angleterre et Galles, pour la fabrication de la bière, depuis le commencement du XVIIe siècle, a été relevée sur les documents officiels par Ch. Smith, et insérée dans la 2e édition de son

traité sur la législation des céréales. Nous convertissons en hectolitres ces chiffres curieux.

		Drèche.	Droit.
De 1703 à	1713 . .	8,060,000 hectol.	
1713	1723 . .	9,976,000	
1723	1733 . .	9,481,000	
1733	1743 . .	9,592,000	
	1787 . .	9,606,000	44,750,000 fr.
	1797 . .	10,891,000	50,750,000
	1807 . .	8,774,000	134,940,000
	1817 . .	6,035,000	50,000,000
	1820 . .	8,487,000	116,875,000
	1826 . .	10,398,000	95,500,000
	1828 . .	8,840,000	81,040,000
	1834 . .	12,127,000	111,250,000

La population de l'Angleterre était de 5,475,000 habitants lors de la première époque qu'offre ce tableau; sa consommation était de 8 millions d'hectolitres de drèche, ou d'un et demi par personne. En 1828, la population était de 14 millions; cette même consommation, sous le poids d'une taxe de 10 fr. par hectolitre, était dans la même quantité qu'un siècle auparavant, mais elle était réduite à 5/8 d'hectolitre par personne; elle dépassait à peine la proportion de 1 à 3 dans le déclin qu'elle a subi. Un impôt démesuré produisait cet effet; il en avait encore un autre, celui d'habituer le peuple à suppléer à la bière, par des liqueurs alcooliques et falsi-

fiées qui ont la plus funeste influence sur sa raison et sur sa santé.

Voici maintenant la quantité de drèche et de houblon consommée par le Royaume-Uni pendant une période récente.

	Drèche.	Houblon.
1820 . .	9,822,000 hectol.	50,510,000 liv. pesant.
1821 . .	11,265,000	28,911,000
1822 . .	9,969,000	31,781,000
1823 . .	9,864,000	5,406,000
1824 . .	11,440,000	31,100,000
1825 . .	12,778,000	5,080,000
1826 . .	11,400,000	57,227,000
1827 . .	10,428,000	29,425,000
1828 . .	12,954,000	35,901,000
1829 . .	10,300,000	8,013,000
1830 . .	12,355,000	18,462,000
1831 . .	14,105,000	36,500,000
1832 . .	12,795,000	29,012,000
1833 . .	13,677,000	32,777,000
1834 . .	14,015,000	39,587,000

Pour fabriquer annuellement environ 126 millions d'hectolitres de bière, on emploie 11 à 12 millions d'hectolitres de drèche, et 60 millions de livres de houblon; ce qui suppose qu'un hectolitre de drèche suffit pour 10 hectolitres de bière forte et 2 de bière de table. Il faut une demi-livre de houblon par hectolitre.

Les 12 millions d'hectolitres de drèche, à

25 fr. chacun, font une valeur de 300 millions de francs. Les 600,000 quintaux de houblon, chacun à 150 fr., font 90 millions; et il arrive souvent, comme en 1817 et 1825, qu'ils ont une valeur triple ou quadruple. Ces deux objets, sans compter le prix de la fabrication de la bière, s'élèvent déjà à environ 400 millions, c'est-à-dire de 16 à 17 fr. par personne.

Des droits énormes frappent cette consommation; ils sont assis sur les matières premières, puis sur leurs produits, puis encore sur les marchands, les fabricants et les détaillants de toutes sortes.

1° La drèche a payé au fisc :

En 1825. .	109,600,000 fr.	1830. .	85,900,000 fr.
1826. .	108,875,000	1831. .	108,975,000
1827. .	90,025,000	1832. .	117,350,000
1828. .	115,575,000	1833. .	125,450,000
1829. .	95,350,000	1834. .	128,550,000

2° Les droits sur les houblons ajoutent annuellement à cette somme, selon les différences qu'offrent leurs récoltes, de 5 à 10 millions de francs, et même jusqu'à 12.

3° Indépendamment de ces 130 millions, une taxe était imposée sur la bière, et monta, de 1820 à 1830, aux sommes ci-après :

En 1820. .	63,570,000 fr.	1826. .	82,900,000 fr.
1821. .	65,225,000	1827. .	80,000,000
1822. .	78,575,000	1828. .	81,400,000
1823. .	80,525,000	1829. .	76,375,000
1824. .	84,375,000	1830. .	58,625,000
1825. .	86,400,000		

La clameur publique élevée contre ce droit l'a fait abolir en 1830, aussitôt que l'état des finances a permis de supprimer ou d'atténuer les taxes sur les objets essentiels de consommation. Mais l'impôt auquel sont soumis les fabricants et détaillants de bière augmente considérablement le prix de cette boisson pour les petits consommateurs. Cet impôt, rangé parmi ceux qui forment l'*Excise*, et qui est analogue à nos patentes, atteignait, en 1833, les nombres ci-après de marchands, et en tirait les sommes énumérées. Il s'agit ici, comme précédemment, de tout le Royaume-Uni.

	Nombres.	Patentes.
Fabricants de drèche.	13,243	608,000 fr.
Brasseurs.	44,642	1,908,000
Marchands de bière en détail.	126,777	5,212,000
Totaux. . .	184,662	7,728,000 fr.

L'impôt sur la bière est, au total, ainsi qu'il suit :

Sur la drèche	113,000,000 fr.
— le houblon	10,000,000
— la vente.	8,000,000
Total de l'impôt. .	131,000,000 fr.

La valeur de la bière est annuellement ainsi :

Drèche	300,000,000 fr.
Houblon	100,000,000
Fabrication	20,000,000
Total.	420,000,000 fr.

Ainsi l'impôt est de près de 32 pour cent, ou du tiers de la valeur du produit. Avant l'abolition de la taxe directe, il était de 210 millions au moins, ou 50 pour cent.

On calcule qu'il est brassé :

En Angleterre, 1 boisseau 3/4 de drèche par personne.
En Écosse, » 4/10e seulement.
En Irlande, » 2/10e

Ainsi, un Anglais boit autant de bière que quatre Écossais ou neuf Irlandais.

Londres, surtout, avec sa population d'un million et demi d'habitants, est un abîme où vient s'engouffrer une quantité de bière prodigieuse. Colquhoun, qui a été chargé de la police de cette grande ville, dit, que dans ses 5,000 cabarets, on consomme annuellement :

158,400,000 pots d'ale, de porter et de petite bière, valant.	58,000,000 de fr.
Genièvre, rhum et autres esprits, pour	24,375,000
Total.	82,375,000

d. *Consommation des Liqueurs alcooliques.*

Les employés de l'Excise ont constaté qu'il est

distillé et consommé dans les Iles Britanniques, les quantités suivantes d'esprits tirés de matières indigènes.

1820. .	305,837 hectol.	1828. .	870,570 hectol.
1821. .	329,228	1829. .	859,210
1822. .	331,571	1830. .	843,318
1823. .	344,710	1831. .	798,768
1824. .	571,809	1832. .	786,538
1825. .	690,128	1833. .	827,950
1826. .	690,394	1834. .	885,700
1827. .	744,898		

Ainsi, cette consommation a doublé et presque triplé en l'espace d'une douzaine d'années. Elle est de 3 litres 1/2 par habitant de tout sexe et de tout âge; et probablement elle en excède 4, car la fabrication clandestine est considérable, malgré la rigueur des lois et la vigilance du fisc.

Le droit direct sur les quantités distillées a été ainsi qu'il suit, pendant les trois dernières années connues :

1832	12,437,000 fr.
1833	13,133,000
1834	13,108,000

C'est environ 16 francs par hectolitre. Les patentés pour la vente des esprits ont payé, en 1834, 615,000 francs; ils sont au nombre de 86,712.

Outre ces esprits tirés des céréales et des

pommes de terre, il est consommé dans les Iles Britanniques, du rhum venant des colonies anglaises d'Amérique, de l'eau-de-vie de France, du genièvre de Hollande, et d'autres espèces provenant de l'Inde et d'ailleurs. Voici les quantités de cette consommation :

	Rhum.	Esprits étrangers.
	—	—
1825. . . .	79,300 hectol.	53,320 hectol.
1826. . . .	162,750	58,667
1827. . . .	124,741	52,228
1828. . . .	124,700	52,230
1829. . . .	129,500	52,200
1830. . . .	136,660	49,827
1831. . . .	136,600	48,069
1832. . . .	133,970	61,700
1833. . . .	132,450	52,606
1834. . . .	126,800	53,737

On voit que ces consommations ne varient pas, et qu'elles restent les mêmes nonobstant l'accroissement de la population ; c'est la preuve qu'elles ne sont pas populaires et qu'elles ne sortent pas de la classe des riches, dont le nombre est en Angleterre fixé presque constamment par le droit de primogéniture. Elles forment ensemble 18 millions de litres, ou seulement 3/4 de litre par personne.

Les droits ont été :

	Sur le rhum.	Sur les esprits etrangers
	—	—
1832. . . .	274,625 fr.	929,000 fr.
1833. . . .	257,500	599,000

La totalité des esprits anglais et étrangers consommés dans le Royaume-Uni, depuis 1820, est ainsi qu'il suit :

	Hectolitres.		Hectol.		Hectol.
1820.	488,270	1825.	848,985	1830.	1,049,444
1821.	498 116	1826.	911,448	1831.	1,012,881
1822.	498,495	1827.	921,284	1832.	983,358
1823.	516,905	1828.	1,063,226	1833.	1,013,450
1824.	730,585	1829.	1,038,614		

Si la contrebande égale le cinquième de la consommation légale, et l'on ne peut guère en douter, chaque personne du Royaume-Uni, de tout âge et de tout sexe, a, pour sa part annuelle, 5 litres d'esprits alcooliques. Les droits ont monté, depuis 1830, à 210 millions de francs chaque année. C'est presque 9 fr. par habitant pour le seul objet de la consommation d'eau-de-vie.

La valeur des esprits consommés, dans les Iles Britanniques, est assez difficile à connaître, attendu qu'on ne peut y comprendre ni l'interlope, ni les produits de la fabrication clandestine. En statuant sur les quantités constatées, on trouve que les prix courants des esprits anglais sont de 12 fr. 50 c. le gallon. Pour 22 millions de gallons, c'est une valeur de 275 millions de francs. 180,000 hectolitres d'eau-de-vie et autres esprits étrangers à 120 fr., font 21,600,000 fr.;

au total, environ 300 millions. Mais on porte communément cette somme au double. La seule vente du genièvre, en détail, dans la Grande-Bretagne, est estimée par la Gazette de Boston, à 20 millions sterling ou 500 millions de francs, non compris la contrebande. C'est presque la moitié du revenu total du royaume. Il est vrai qu'ici sont comprises toutes les liqueurs frelatées, les mixtions de chaux vive, de piment et de mille autres ingrédients, au moyen desquels on fabrique presque sans alcool des boissons enivrantes et funestes.

La consommation des esprits de toute sorte est divisée ainsi qu'il suit entre les différentes parties du Royaume-Uni :

	Gallons.	Hectolitres.	
Angleterre.	12,500,000	473,130	3 lit. 1/2 par habit.
Écosse . . .	6,000,000	227,110	9 1/2
Irlande. . .	9,000,000	340,660	4 1/2
Totaux. .	27,500,000	1,040,900	4 1/6

Cette masse de liqueurs enivrantes coûte, au Royaume-Uni, dans les entrepôts, environ 300 millions de francs ; elle supporte 210 millions d'impôts directs, ce qui en élève la valeur à 510 millions. On ne peut apprécier les profits de toutes les espèces de débitants et détaillants ; mais on voit que, avant de passer par leurs

mains, elle forme pour chaque personne une dépense de 21 à 22 fr.

Ce goût, ou plutôt cette passion pour les boissons fortes, provient des habitudes maritimes, et surtout de l'influence du climat des Iles Britanniques, qui, froid et humide, fait un plaisir et peut-être un besoin de l'excitation produite par ces breuvages violents. C'est là tout le secret de l'inclination irrésistible qu'éprouvent pour l'eau-de-vie le sauvage de l'Amérique septentrionale, l'habitant de l'Armorique, et en général les hommes des pays du Nord et des régions enveloppées dans l'atmosphère de l'Océan. On doit mettre cette inclination au rang des calamités publiques d'une société qui possède, comme l'Angleterre, de nombreux moyens de la satisfaire. On peut juger combien elle est répandue, en voyant dans les documents officiels les chiffres suivants, qui ne concernent uniquement que la ville de Londres.

Le nombre de gens ivres des deux sexes recueillis dans les rues de Londres par les agents de police, et conduits devant les magistrats, ou renvoyés quand ils sont revenus à la raison, a été ainsi qu'il suit, en 1831 et 1832 :

1831.	Hommes.	Femmes.	Totaux.
Recueillis et renvoyés. . . .	14,328	9,459	23,787
Conduits devant le magistrat.	5,420	2,146	7,566
Totaux.	19,748	11,605	31,353
Condamnés à l'amende . . .	3,185	1,194	4,379
1832.			
Recueillis et renvoyés. . . .	15,411	10,291	25,702
Conduits devant le magistrat.	2,041	6,934	8,975
Totaux.	17,452	17,225	34,677
Condamnés à l'amende . . .	2,707	798	3,505

Ces nombres prouvent que les soins des magistrats, pour réprimer cette inclination malheureuse, sont entièrement superflus, et qu'il faut d'autres efforts que cette répression pour déraciner ce penchant populaire. Mais il faut convenir que le choix des moyens propres à y réussir, offre une des questions les plus difficiles de l'économie sociale des Iles Britanniques. Lorsque, pour étouffer cette funeste inclination, on surcharge de droits les boissons enivrantes, aussitôt il s'établit une multitude de distillations illicites dont la recherche et la saisie entraînent des procès, des confiscations, des rébellions et l'application de peines qui ne servent d'exemple pour personne. Quand, au contraire, on tolère la fabrication des esprits, leur consommation s'accroît immensément.

C'est ce qui est arrivé, il y a quelques années, lorsque le Parlement, pour mettre un terme aux mauvais effets des fabrications clandestines, réduisit la taxe sur les eaux-de-vie de grains distillées, et l'abaissa de 6 fr. 60 c. à 2 fr. 40 c. le gallon. La fabrication patente qui, en Irlande, n'était en 1823 que de 2,118,000 gallons, s'éleva, par la diminution du droit, la première année à 8,158,000 gallons, et la seconde à 9,208,000. La moindre différence fut de 10 millions de francs en faveur du fisc. Il en fut ainsi en Écosse. Sans doute on fut forcé de renoncer au projet de diminuer l'usage des esprits, qui prit au contraire une extension quintuplée; mais, du moins, on parvint à faire cesser, en grande partie, les distillations clandestines et leurs suites malheureuses.

Ce serait un bienfait, sous les rapports physiques et moraux, que de conclure, en échange de quelques autres concessions, une convention qui permettrait à la population des Iles Britanniques, de faire usage de nos vins au même prix que nous. Rien ne s'oppose à un traité de cette nature, sinon l'intérêt des propriétaires de terres, qui trouvent d'immenses bénéfices dans la culture de l'orge destiné à faire la drèche, et non moins encore dans celle des grains employés à la distillation des eaux-de-vie.

e. Consommation du Vin.

Quand on considère la population du Royaume-Uni, son goût pour le vin, et la richesse de ses classes supérieures, on est surpris des limites bornées de cette consommation.

	Vins français.	Autres sortes.	Totaux.	Montant des droits.
	—	—	—	—
1787 . .	27,247	105,980	133,227	21,225,000
1807 . .	7,770	227,110	234,880	68,250,000
1817 . .	5,526	189,260	194,786	55,600,000
1827 . .	11,765	246,030	257,795	40,000,000
1830 . .	11,650	243,526	255,176	38,100,000
1833 . .	8,780	234,680	243,460	30,825,000
1834 . .	9,841	245,262	255,103	42,625,000

La France ne fournit que la 25e partie du vin qu'on boit dans les Iles Britanniques; on en consommait le triple, il y a 50 ans, quoique le Royaume-Uni fut alors moitié moins peuplé; mais, d'autres habitudes ont été prises pendant la longue guerre que se sont faite les deux pays; et les vins du Cap, de Porto et de Madère ont envahi la part que ceux de Bordeaux avaient autrefois dans la consommation anglaise. Au reste, cette consommation est toujours réduite à peu de chose par le poids de l'impôt, qui, sans distinction, est de 170 francs par hectolitre. Elle ne surpasse pas 250,000 hectolitres, qui font seulement un peu plus d'un litre par per-

sonne, avec une part de près de 40 sous dans l'impôt.

La consommation se répartissait ainsi qu'il suit, en 1826 et en 1833, entre les différentes sortes de vin.

	1826.	1833.	
Vin du cap de B.-Espérance.	23,845	20,623	hectol.
— de France.	12,977	8,780	
— d'Espagne.	65,172	85,011	
— de Madère	10,825	6,093	
— de Portugal.	107,228	98,253	
Autres espèces.	12,901	16,114	
Totaux	232,948	234,874	hectol.

Les vins de Portugal et d'Espagne forment plus des deux tiers de la consommation. Les autres n'y entrent que pour de faibles quantités; et, en définitive, c'est un objet qui n'a d'importance que par le revenu qu'il donne au fisc.

f. *Consommation du Tabac.*

Ce besoin factice est l'objet d'une grande dépense et d'un impôt productif. Les habitudes maritimes l'avaient répandu dans toutes les classes de l'Angleterre long-temps avant qu'il s'étendît dans les pays du continent; cependant il a triplé depuis 50 ans.

1788 . .	6,877,000 liv.	1831 . .	19,533,000 liv.
1720 . .	16,058,000	1832 . .	20,235,000
1825 . .	18,804,000	1833 . .	20,646,000
1830 . .	19,293,000	1834 . .	21,339,000

Il a rapporté aux douanes et à l'excise :

1820 . .	78,150,000 fr.	1832 . .	77,000,000 fr.
1825 . .	81,125,000	1833 . .	78,500,000
1830 . .	73,100,000	1834 . .	81,050,000
1831 . .	74,100,000		

g. *Consommation du Sucre.*

L'usage du thé et du café, étendu à toutes les classes de la population, rend la consommation du sucre, dans les Iles Britanniques, plus considérable que dans aucun autre pays de l'Europe. Voici les quantités de sucre gardées pour la consommation :

	Sucre consommé.	Droits.
1788.	195,250,000 liv.	»
1814	219,769,000	»
1820	319,198,000	136,150,000
1821	336,248,000	139,502,000
1822	328,790,000	121,800,000
1823	355,179,000	133,220,000
1824	370,414,000	137,130,000
1825	338,778,000	123,900,000
1826	393,129,000	142,250,000
1827	367,499,000	137,270,000
1828	396,110,000	148,100,000

1829	389,578,000	147,400,000
1830	409,420,000	151,575,000
1831	416,603,000	144,450,000
1832	402,105,000	133,850,000
1833	401,698,000	110,350,000
1834	411,151,000	113,975,000

On voit que de 1788 à 1814 la consommation s'était à peine augmentée, mais qu'elle a doublé depuis 20 ans. Elle est maintenant de 16 livres de sucre par personne. A 50 cent., prix du détail, c'est une dépense individuelle de 8 fr. par habitant. La valeur totale de l'approvisionnement annuel monte à 325 millions de francs, droits payés et formant plus d'un 3e de cette somme.

h. *Consommation du Café.*

Elle a triplé et au-delà dans le Royaume-Uni, en l'espace de 15 ans, tandis qu'elle est restée stationnaire en France. En voici l'étendue, avec le droit qu'elle paie annuellement.

	Café consommé.	Droits.
	—	—
1820.	7,103,000 liv.	8,570,000 fr.
1821.	7,593,000	9,605,000
1822.	7,669,000	9,675,000
1823.	8,454,000	10,715,000
1824.	8,262,000	10,522,000
1825.	11,082,000	7,896,000
1826.	13,203,000	8,412,000
1827.	15,566,000	10,000,000

1828.	17,127,000	11,005,000
1829.	19,476,000	12,125,000
1830.	22,691,000	14,500,000
1831.	22,740,000	14,600,000
1832.	22,952,000	14,750,000
1833.	22,741,000	14,730,000
1834.	23,785,000	15,360,000

La consommation du café, portée à 23 millions de livres pesant, chacune au prix de 1 fr. 75 cent., vaut, avant le paiement du droit d'excise, 40,250,000 fr., et après ce paiement 55 millions. Elle est d'un peu moins d'une livre par personne, et forme une dépense de 2 fr. 25 cent.

i. *Consommation du Thé.*

Le défaut de vin, c'est-à-dire d'une boisson qui facilite la digestion en donnant du ton aux organes, a fait recourir à l'infusion de cette feuille, employée de temps immémorial à la Chine, dans le même objet. L'habitude en fait un besoin de première nécessité, et l'usage lui a donné une importance domestique et sociale dont on ne se fait guère d'idée hors de l'Angleterre. Il est évident que la consommation du thé a une grande influence sur le régime des habitants des Iles Britanniques; et l'on prétend même que cette boisson agit sur la constitution des femmes et sur la nature de leurs maladies. Ce qui est certain, c'est qu'elle forme un im-

mense commerce, et qu'elle donne au fisc l'une de ses branches de revenu le plus productif.

	Thés consommés.	Droits payés.
	—	—
1820.	22,426,000 liv.	77,125,000 fr.
1821.	22,496,000	81,100,000
1822.	23,559,000	81,750,000
1823.	23,762,000	83,175,000
1824.	23,784,000	88,175,600
1825.	24,830,000	77,775,000
1826.	25,238,000	82,275,000
1827.	26,043,000	81,575,000
1828.	26,790,000	79,428,000
1829.	29,495,000	83,025,000
1830.	30,255,000	84,675,000
1831.	30,648,000	83,600,000
1832.	31,548,000	87,725,000
1833.	31,829,600	86,100,000
1834.	34,969,000	89,750,000
1835.	36,606,900	95,937,000
1836.	49,841,600	118,215,000

Les 50 millions de livres de thé, consommés annuellement, valent, au prix de 3 fr. chacune, chez les détaillants de Londres, 150 millions de fr. L'impôt est, y compris le droit de vente, de 100 p. 100. La consommation est en quantité de deux livres par personne, et en valeur de 6 fr., somme doublée par l'excise. Les Iles Britanniques consomment maintenant deux fois autant de thé qu'en 1825. C'est un énorme accroisse-

ment, et l'histoire économique de l'Europe n'avait encore rien présenté de semblable.

k. *Consommation de la Houille.*

On ne peut fixer que par des conjectures plus ou moins fondées, les chiffres qui représentent cet objet important. On calculait récemment que, pour l'Angleterre et le Pays de Galles, la production annuelle des houillères était ainsi répartie :

	Chaudières de Londres.	Hectolitres.
Consommat. des foyers domest.	5,000,000	65,405,000
— des manufactures.	3,500,000	45,797,000
Exportations.	3,000,000	39,243,000
Totaux.	12,000,000	150,445,000

D'après ces nombres, l'exportation s'élèverait au quart de la production, ce qui serait énorme; la consommation des manufactures serait un peu plus grande, et celle des foyers domestiques serait de 5/12es ou moins de moitié. Elle serait, pour chaque habitant de l'Angleterre, de 2 hectol. 3/4. A Londres, en 1831, elle était de 20,929,000 hectolitres; mais on ne peut tirer de ce nombre la consommation individuelle, parce que celle de nombreuses et immenses manufactures s'y trouve comprise.

On peut juger de la prodigieuse consommation qu'exige la production du fer, par l'aperçu

général des chiffres suivants. Les fonderies fabriquent annuellement 700,000 tonnes de fonte de fer; il faut, pour la fabrication de chaque tonne de ce métal, cinq tonnes et demie de houille, qui font pour la fabrication totale 3,850,000 tonnes de 20 quintaux chacune, ou, au total, environ 4 milliards de kilogrammes de charbon de terre. Ce calcul montre que dans le tableau ci-dessus l'évaluation de la consommation des manufactures est portée beaucoup trop bas.

Nous pourrions étendre immensément ces détails et donner des chiffres officiels anciens et actuels sur chacune des consommations du Royaume-Uni; mais notre cadre ne nous permet pas cette extension. Il suffit toutefois des articles principaux que nous venons de rapporter, pour montrer que la consommation des Iles Britanniques, et particulièrement de l'Angleterre, est véritablement prodigieuse; elle dépasse tout ce que nous savons des plus riches pays du continent. Il en résulte deux conséquences importantes: l'une est l'aisance, le luxe domestique de la population, y compris jusqu'aux pauvres de paroisses; l'autre est le développement colossal du commerce intérieur qui doit alimenter sans cesse ces énormes besoins.

Voici, pour neuf articles seulement, la quan-

tité et la valeur de la consommation annuelle du Royaume-Uni.

		fr.
164,000,000	d'hectol. de céréales valant.	2,451,000,000
4,050,000,000	liv. de viande.	2,025,000,000
130,000,000	hectol. de bière.	420,000,000
1,040,000	— d'esprits alcooliq. .	510,000,000
235,000	— de vin.	118,000,000
25,000,000	liv. de tabac	100,000,000
410,000,000	— de sucre	325,000,000
23,000,000	— de café.	55,000,000
32,000,000	— de thé	192,000,000
Valeur approx. de ces 9 artic. de consomm.		6,200,000,000

C'est, pour une population de 25 millions, une dépense de 260 francs par habitant, sans distinction de sexe ni d'âge. Il est vrai qu'il faut défalquer de cette valeur plusieurs doubles emplois ; mais il reste encore au moins 220 fr., après cette opération, ce qui est un luxe de consommation sans exemple partout ailleurs.

On pourra l'apprécier par les chiffres suivants, qui expriment la consommation moyenne de chaque individu.

Viande	162 liv. pesant.
Bière.	5 hectol.
Eau-de-vie et rhum	5 litres.
Vin	1 —
Tabac	1 livre.
Sucre.	16 1/2 —
Café	1 —
Thé.	1/3 —

CHAPITRE IV.

MINES.

Les mines des Iles Britanniques sont très nombreuses et très riches; elles contribuent éminemment à la prospérité du pays, par l'importance et la quantité de leurs produits. On considère leur exploitation comme fort ancienne. L'étain, que les navigateurs Carthaginois rapportaient de leurs expéditions au-delà des colonnes d'Hercule, provenait, dit-on, des mines de Cornouaille, ce qui ferait remonter leur exploitation à plus de vingt siècles. Ce qui est moins douteux, c'est que d'anciens travaux, dont on a trouvé les vestiges dans les mines de cuivre de l'île d'Anglesey, doivent être attribués aux Romains, et laissent présumer qu'il a 1500 ans qu'elles sont ouvertes.

Nous tâcherons de déterminer, dans les paragraphes suivants, la richesse métallique du Royaume-Uni, en nous servant des belles re-

cherches de Héron de Villefosse, de MM. Dufrénoy et Élie de Beaumont, Conybeare et Philips, Forster, et autres savants français et anglais.

1° *Mines de Houille.*

Elles forment le premier élément de la puissance industrielle de l'Angleterre. On compte dans la Grande-Bretagne une vingtaine de terrains houillers, dont plusieurs ont une immense étendue. Le bassin de Newcastle, qui est l'un des plus grands, donne annuellement plus de 3,700,000 tonnes de combustible; et telle est pourtant son étendue, que, d'après les calculs de Thompson et de Taylor, il ne sera pas épuisé avant quinze siècles révolus. Dans le bassin du Staffordshire, nous avons compté onze couches de houille superposées; celle qu'on exploite près de Dudley a 27 pieds d'épaisseur. Le plus important de tous ces bassins houillers est celui du Pays de Galles méridional. Forster estime à 16 millions de tonnes son produit annuel exploitable. Il fournit le charbon nécessaire au tiers de la production de la Grande-Bretagne en fer et en fonte. On a supputé que son étendue est si grande qu'il peut continuer de donner annuellement, pendant 6,400 ans,

les deux millions de tonnes et demi qu'on en tire maintenant.

L'Écosse n'est pas moins abondante en mines de houille, quoique leur exploitation soit bien plus bornée. On admet, d'après des données expérimentales, que ses houillères occupent 600,000 acres ou 242,880 hectares, faisant 123 lieues carrées; la consommation n'étant que de 172 acres par an, le seul champ en exploitation suffirait pendant 30 siècles, indépendamment de deux autres qui existent au Nord et au Sud. On a reconnu que le principal d'entre eux s'étend de la mer d'Allemagne jusqu'au Frith de Clyde; sa largeur est de 11 lieues et sa longueur de 33.

Il faut convenir cependant que ces évaluations sont fort conjecturales, et que devant un comité d'enquête parlementaire, lorsque Taylor estimait à 1727 ans la durée des mines de Durham et de Northumberland, le savant Buckland ne portait pas cette durée au-delà de 400 ans, ce qui cependant ne laisse pas d'être un assez bel avenir.

La production annuelle des houillères de la Grande-Bretagne est évaluée ainsi qu'il suit :

	Quantités. — tonneaux.		Valeurs. —
Mines d'Écosse.	1,200,000	à 25 f.(1)	30,000,000
— de Newcastle et Durh.	4,000,000		100,000,000
— du P. de Galles mérid.	2,500,000		62,500,000
— du Staffordshire. . .	1,200,000		30,000,000
— des autres provinces.	12,600,000		315,000,000
Totaux.	21,500,000		537,500,000

Cette masse immense est distribuée à peu près comme il suit :

Houille d'Angleterre, employée par les manufactures, les bateaux à vapeur, les usages domestiques, d'après sa taxe.	16,200,000 t.
— d'Écosse, ayant la même destination.	1,000,000
— consommée pour la prod. des métaux.	3,128,000
— consommée par les verr. et fours à ch.	500,000
— exportée à l'étrang. Doc. de douanes.	588,000
Total.	21,416,000

Quelques unes des mines qui fournissent ces produits pénètrent à une profondeur plus grande qu'aucune autre existant dans les diverses parties du monde.

Mine de Cornouaille, nommée	Pearce's Shaft.	1,650 pieds.
— de Monkwearmouth,	Durham . . .	1,600
— de Wheal-Abraham,	Cornouaille. .	1,432
— de Dolcoath,	*idem*	1,410
— d'Ecton. Staffordshire. . .	. . . . . .	1,380

On trouve sans doute des mines plus profon-

(1) Prix marchand à Londres.

des dans le Tyrol et dans les Andes; mais elles sont situées sur des montagnes à une grande élévation; et, par exemple, la mine d'argent de Valenciana, au Mexique, a bien 2,170 pieds de profondeur; mais elle est plus élevée de 6,000 pieds au fond de ses galeries que l'ouverture des puits du Cornouaille.

Les ouvriers employés à l'extraction et au transport de la houille sont au nombre de plus de 200,000. Le bassin de Newcastle et Durham emploie seul 21,000 mineurs, payés à 20 francs par semaine, 2,000 charbonniers*, 15,000 marins et 7,500 agents. Il faut quintupler ces nombres pour trouver le total de la population occupée par les houillères.

Le seul déchargement des bateaux charbonniers emploie à Londres journellement 4,000 ouvriers, et la consommation de cette ville n'excède pas le 9e de la consommation générale.

2° *Mines de Fer.*

Les terrains houillers dont nous venons de signaler l'étendue contiennent, outre le combustible qu'on en extrait, de nombreuses couches d'un minerai de fer qui, dans le Pays de Galles, est assez riche pour donner 33 pour cent de fer avant le grillage. Dans le Lancashire,

une autre espèce de minerai, le fer hématite, contient jusqu'à 69 pour cent. Voici les progrès de l'industrie occupée de cette matière première.

		Production.
1615.	300 hauts-fourneaux.	75,000 tonn. de fonte.
1750.	59	17,000
1788.	85	68,300
1796.	121	125,000
1806.	227	244,000
1826.	305	728,000

Cette dernière évaluation paraît exagérée; et M. Perdonnet croit qu'en 1828, la Grande-Bretagne ne fabriquait pas plus de 600,000 tonnes de fonte, savoir :

Dans le Pays de Galles méridional.	225,000 tonn.
— le Staffordshire.	175,000
— l'Écosse.	170,000
— les autres provinces	30,000

Sur ces 600,000 tonnes, la moitié était convertie en fer malléable et en produisait 250,000 tonnes; le reste était coulé.

En admettant avec vraisemblance que l'immense extension des chemins de fer ait porté la production à 700,000 tonnes de fonte, c'est, au prix de 150 francs, une richesse de 105 millions de francs.

3° *Plomb.*

La production de ce métal est ainsi qu'il suit, d'après les recherches de Taylor :

	Quantités.	
Pays de Galles.	7,500 t. à 33 f.	247,500 f.
Écosse.	2,800	92,400
Cornouaille, Devon.	800	26,400
Shropshire.	800	26.400
Derbyshire.	1,000	33,000
Cumberland, Durham, York.	19,000	627,000
Totaux.	31,900 tonn.	1,052,700

On porte maintenant la production du plomb à 46,000 tonnes, qui, au prix courant du marché de Londres, font une valeur de 1,518,000 fr.

4° *Cuivre.*

Les Iles Britanniques produisent une plus grande quantité de cuivre qu'aucun autre pays de l'Europe; leurs mines, exploitées avec tous les secours de la mécanique et la puissance de la vapeur, fournissent des produits dont la masse s'accroît progressivement depuis la fin du dernier siècle. De 1799 à 1828, le Cornouaille, qui donne les 4/5es du métal exploité, a doublé la quantité de ses produits annuels. Cet avantage est dû en partie au perfectionnement acquis par les appareils pour épuiser les eaux souter-

raines, et dont l'effet utile s'est accru dans le rapport de 5 à 9.

Voici le tableau de l'extraction du cuivre, dans le Royaume-Uni, en 1828.

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
Cornouaille	9,921 tonn. à 2,500 f.	24,803,000 f.
Devonshire	430	1,075,000
Staffordshire . . .	30	75,000
Cumberland. . . .	60	150,000
Anglesey (île d'). .	730	1,825,000
P. de Galles. . . .	203	507,500
Irlande	714	1,785,000
Écosse.	11	27,500
Totaux. 1828 . .	12,100 tonnes.	30,250,000 f.
— 1833 . .	12,270	30,675,000

La consommation est d'environ 5,415 tonnes; l'exportation est de 6,855. En France, la production du cuivre n'est que de 200 tonnes; la consommation est de 4,620; l'importation doit être de 4,420. Les deux pays ont besoin annuellement de 9,835 tonnes de cuivre. Les seules mines du Cornouaille fournissent au-delà de cette quantité.

5° *Étain.*

C'est le Cornouaille qui fournit ce métal. Ses mines sont en partie situées sur la côte, et s'étendent, avec une effrayante hardiesse, jusque sous les flots de la mer. Jusqu'en 1813, elles

avaient approvisionné tous les marchés du globe; mais depuis que l'Ile de Banca appartient à l'Angleterre, ses mines vivement exploitées nuisent, par leur concurrence, à celles du Cornouaille; elles donnent maintenant près de 6,000 tonnes de métal. Voici le produit de celles du Cornouaille, par année moyenne :

1794 à	1798. .	1,185 tonnes.	1809 à	1814. .	629 t.
1799	1803. .	577	1815	1817. .	439
1804	1808. .	631	1818	1820. .	3,677
				1830. .	4,183

Le prix, qui, en 1811, était de 175 fr. le quintal, est tombé à 165. Ainsi les 83,660 quintaux produits en 1830 valaient 12,590,000 francs.

En résumé, la production des mines des Iles Britanniques peut être évaluée de la manière suivante :

	Quantités.	Valeurs.
Houille	21,500,000 tonnes.	537,500,000 fr.
Fonte de fer. .	700,000	105,000,000
Plomb. . . .	46,000	1,518,000
Cuivre	12,270	30,680,000
Étain	4,183	12,590,000
Totaux. . .	22,262,453 tonnes.	687,288,000 fr.

En France, la production des métaux, ramenée à la même mesure que ci-dessus, présentait en 1832 les nombres suivants :

	Quantités.	Valeurs.
Houille . . .	1,682,400 tonnes.	16,079,000 fr.
Fonte de fer.	269,060	49,602,000
Plomb.	830	308,000
Cuivre.	137	247,000
Totaux . . .	1,952,427 tonnes.	66,236,000 fr.

La conversion des fontes en fer n'est point comprise dans la valeur ci-dessus qu'elle doublerait et au-delà ; et il faut remarquer que depuis 1832, la production des métaux s'est augmentée en France, et n'est plus réduite, comme alors, à un 10ᵉ de celle des Iles Britanniques. Néanmoins, elle est à peine comparable à cette immense richesse que l'Angleterre tire chaque année du sein de la terre, et qu'aucun autre peuple de l'Europe ne peut en obtenir avec une industrie aussi puissante et si bien récompensée.

CHAPITRE V.

INDUSTRIE.

Nous rechercherons dans les sections suivantes :

1° Quelle était la situation de l'industrie manufacturière de l'Angleterre dans les temps anciens et modernes ;

2° Quel est son état actuel, en descendant au détail de ses éléments principaux.

SECTION I.

ANCIEN ÉTAT DE L'INDUSTRIE.

Ce serait une erreur de croire qu'il a fallu à l'Angleterre les efforts de nombreuses générations successives pour fonder l'empire de son industrie. Sa supériorité date à peine de soixante ans.

Sous les rois Normands, la magnificence des prélats et des barons était entièrement d'origine étrangère. Les soieries et les brocards venaient d'Italie, d'Espagne et du Levant; les tissus de

laine, de la Flandre; les armes, de Milan et de Bruges, etc. Il en était encore ainsi sous les Tudors; et il n'y avait aucun objet de fabrique anglaise dans la magnificence que déploya Henri VIII, dans son entrevue avec François I[er], au champ du Drap d'or. Cependant, les arts produisaient alors, et même long-temps auparavant, des œuvres merveilleusement belles. Les vieilles cathédrales d'Angleterre, avec leurs tours et leurs clochers gigantesques taillés à jour, leurs immenses vitraux coloriés, soutenus par des rosaces de pierres festonnées, sont comptées à juste titre parmi les monuments dont s'honore le génie de l'architecture. On remarque encore aujourd'hui, dans le chœur de plusieurs églises fort anciennes, des boiseries sculptées, dont les figures, les ornements, excitent la surprise et l'admiration. On trouve même, dans quelques familles, des bahuts, sorte de coffres qui servaient jadis d'armoires, et que des artistes anglais, contemporains des Plantagenets, ont couverts d'incrustations en nacre, de découpures d'argent, qui forment de délicieux dessins.

Mais ce luxe était seulement à l'usage de la noblesse et du clergé; les autres classes de la société vivaient dans la privation et le dénuement. Excepté dans quelques cités, les maisons étaient des huttes de boue ou d'argile, couvertes en

paille; elles n'avaient ni vitres, ni cheminées; le foyer gisait au milieu, ou contre le mur le plus solide. On n'y voyait ni lit, ni meubles; les paysans couchaient par terre, sur de la paille, avec une bûche pour oreiller. Le bétail n'avait pas un autre toit; il vivait pêle-mêle avec les hommes.

Nous apprenons, par la Vision de Pierre-le-Laboureur, espèce de satire et de moralité qui appartient au XIVe siècle, qu'alors on faisait communément le pain sans blé, avec des pois et des fèves seulement. Sous Henri VIII, les maisons des villes étaient encore sans cheminées; leurs fenêtres étaient garnies, au lieu de vitres, de petits carreaux de corne ou de treillis de bois. Le plancher était jonché de roseaux. On se servait d'assiettes d'étain dans les châteaux, et de plats de bois chez les bourgeois. En 1298, les couteaux à manches d'argent, les cuillers et les gobelets de ce métal étaient un luxe que se permettait seulement la plus riche noblesse. On se servait d'éclis de bois résineux, en guise de chandelle ou de lampe, pour éclairer les appartements.

W. Harrison, qui publia, en 1577, une description de l'Angleterre, dit que les vieillards lui faisaient remarquer trois grands changements qui avaient eu lieu depuis leur jeunesse.

Il y avait alors des cheminées dans chaque maison, tandis qu'auparavant on en comptait deux tout au plus dans chaque ville. Les bourgeois avaient des lits, des draps, des oreillers, au lieu qu'une soixantaine d'années avant Élisabeth, ils dormaient sur la paille, et s'estimaient fort heureux quand ils avaient un matelas de bourre, et un billot pour reposer leur tête. Enfin, les plats de terre avaient été changés en plats d'étain; l'on avait des cuillers de ce métal, et même quelquefois des cuillers d'argent. Aussi une ferme louée jadis 100 francs en valait 1125; et cependant les fermiers vivaient mieux, et avaient plus de profits que lorsque la terre était si peu évaluée (a).

Ces témoignages historiques de l'ancien état de l'Angleterre prouvent qu'il ne faut pas désespérer des progrès de la civilisation, de l'agriculture et de l'industrie, même dans un pays où l'on conserve comme des reliques sacrées les habitudes et les traditions des temps de barbarie.

La table suivante indique l'époque des principales inventions industrielles, faites ou introduites en Angleterre depuis 600 ans; elle montre combien sont récents les progrès de l'industrie

(a) Lib. II, c. 18.

et la découverte des moyens dont elle tire sa principale puissance.

Années. Règnes.

1180. Richard Ier. Les vitres commencèrent à être employées, sous ce règne, dans les maisons particulières.

1200. Jean-sans-Terre. Les cheminées n'étaient pas encore en usage.

1233. Henri III. Les maisons de Londres étaient encore couvertes de chaume.

1253. *Idem.* On commença à faire de la toile en Angleterre.

1287. Édouard Ier. On établit à Westminster la première horloge publique.

1307. Édouard II. La houille commença à être employée comme combustible.

1308. Édouard III. Deux tisserands flamands s'établirent à York, sous le patronage du roi.

1390. Richard II. On fabriqua, pour la première fois, du drap grossier à Kendal.

1457. Henri VI. On établit la première manufacture de verre en Angleterre.

1543. Henri VIII. L'usage des épingles fut introduit ; jusqu'alors les femmes ne s'étaient servi que de brochettes.

1543. *Idem.* Le fer coulé fut fabriqué pour la première fois, et employé à faire des canons et des mortiers.

1563. Élisabeth. On commença à fabriquer des couteaux.

1564. *Idem.* Le premier carrosse fut construit par W. Rippon.

1588. *Idem.* On publia à Londres le premier journal.

1597. *Idem.* Des montres, fabriquées en Allemagne, furent apportées à Londres (a).

1600. *Idem.* W. Lee établit les premières manufactures de soierie.

(a) Les premières avaient été faites, en 1477, à Nuremberg.

Années. Règnes.

1676. *Idem.* Un Français introduisit l'art d'imprimer les tissus de coton, et le mit en œuvre à Richmond.

1705. Anne. Newcomen établit en grand la machine à vapeur, dite atmosphérique.

1719. Georges Ier. Lombe construisit à Derby une machine à filer la soie, contenant 26,586 roues, et faisant, en vingt-quatre heures, 318,000 mètres de fil.

1738. Georges II. John Wyat, de Birmingham, inventa ou établit la première mécanique à filer le coton. Cet essai n'eut pas de suite.

1769. Georges III. James Watt, associé à Boulton, de Birmingham, établit les premières machines à vapeur à double effet.

1770. *Idem.* Arkwright établit définitivement les machines à filer le coton.

1771. *Idem.* Hargreaves inventa une Spinning-Jenny, machine avec laquelle un seul ouvrier pouvait filer 16 fils. Il fut mis en fuite par une émeute d'ouvriers, et ses machines furent brisées.

1780. *Idem.* Crompton inventa la Mull-Jenny, machine avec laquelle on atteignit le numéro 315 dans le filage du coton.

1785. *Idem.* On substitua, dans l'impression des tissus, des cylindres métalliques gravés, aux blocs de bois employés jusqu'alors.

1785. *Idem.* James Watt et Boulton appliquèrent la puissance de la vapeur à la mécanique des filatures. Leur première machine fut établie à Papplewick, dans le Nottinghamshire.

1791 à 1801. Miller, lord Stanhope et Symington tentèrent divers essais pour naviguer à la vapeur.

1801. *Idem.* Trevithick établit les premières machines à vapeur à haute pression et locomotives.

Années.	Règnes.	
1801.	*Idem.*	Cartwright, qui avait projeté, dès 1787, son métier à vapeur, l'exécuta pour la manufacture de Monteith, près de Glascow.
1803.	*Idem.*	Radcliffe inventa un métier mécanique qui développe à la fois la chaîne et la trame des tissus.
1804.	*Idem.*	Wolf établit les premières machines à vapeur à haute pression qui portent son nom.
1808.	*Idem.*	On inventa le moyen de multiplier les cylindres à imprimer les tissus de coton, en gravant d'abord un cylindre d'acier qui n'est durci qu'après, et dont les empreintes sont transférées à d'autres cylindres en cuivre.
1809.	*Idem.*	Cartwright obtint du Parlement une récompense nationale de 250,000 fr. pour un métier perfectionné mû par la vapeur.
1812.	*Idem.*	Le premier bateau à vapeur, qui ait navigué dans les eaux des Iles Britanniques, fut établi sur la Clyde (a).

Après avoir indiqué dans cette table, le plus sommairement possible, les inventions ou les applications ingénieuses, ou les heureux perfectionnements qui ont créé ou agrandi chaque branche des manufactures Britanniques, il nous reste à exposer quels ont été, à différentes époques, les effets de ces causes sur la fortune publique de l'Angleterre.

On doit bien prévoir que l'immense complication des éléments de l'industrie anglaise, et plus encore l'esprit ombrageux de cette puis-

(a) Voyez la notice de M. Arago sur les machines à vapeur, *Annuaire* de 1829.

sance sociale, n'ont point encore permis de déterminer, par des chiffres positifs, le nombre et la richesse de ses produits. Mais, néanmoins, l'intérêt et l'orgueil national ont d'accord recherché, depuis 60 ans, quelle valeur il fallait assigner à chacune des branches de ces manufactures, qui ont doublé la force, les ressources et la prospérité du pays. Nous rapporterons les évaluations qui en ont été faites par les économistes les plus distingués, en remarquant toutefois que ce ne sont que des termes conjecturaux, plus ou moins rapprochés de la vérité; leur recommandation principale est dans l'illustration des publicistes qui les ont avancés.

En 1783, Anderson estimait, il y a 53 ans, que le produit brut et annuel de l'Angleterre était ainsi qu'il suit (a):

Lainage	420,000,000 fr.
Cuirs	262,500,000
Fers	217,500,000
Acier et plaqué	85,000,000
Soieries	83,750,000
Lin	43,750,000
Plomb	41,250,000
Étain	25,000,000
Porcelaine	25,000,000
Coton	24,000,000
Chanvre	22,250,000

(a) T. III, p. 522.

Papier.	19,500,000
Verre	15,700,000
Autres manufactures	131,250,000
Val. du produit brut industriel. .	1,416,500,000 fr.
Nombre des ouvriers	5,250,000

Les industriels formaient alors un cinquième de la population ; chacun d'eux produisait annuellement, par un terme moyen, pour 270 fr. d'objets fabriqués ou manufacturés.

Il est curieux de suivre, dans les faibles progrès de son enfance, cette industrie Britannique maintenant si grande et si puissante. Voici les principaux matériaux qu'elle mettait en œuvre dans les douze dernières années du dernier siècle; nous y ajouterons les fers qu'elle fabriquait.

	Laines d'Espagne.	Indigo.	Fer en barre.
1788 . .	4,079,000 liv.	1,320,000 liv.	42,453 tonn.
1789 . .	4,013,000	1,588,000	48,095
1790 . .	2,582,000	1,226,000	45,629
1791 . .	3,014,000	978,000	34,748
1792 . .	1,998,000	707,000	50,289
1793 . .	4,263,000	968,000	54,388
1794 . .	1,632,000	920,000	37,047
1795 . .	4,362,000	1,441,000	45,193
1796 . .	4,510,000	2,831,000	45,592
1797 . .	3,289,000	2,619,000	30,537
1798 . .	4,577,000	»	47,167
1799 . .	2,263,000	»	»

Il ne s'agit ici que des fabriques de la Grande-

Bretagne; car il n'en existait pas alors en Irlande.

Les cotons employés par les fabriques anglaises présentaient les quantités suivantes :

	Matière première.	Valeur des produits.
1781.	3,101,000 liv.	35,000,000 fr.
1782.	11,206,000	97,900,000
1783.	9,546,000	80,000,000
1784.	11,280,000	98,700,000
1785.	17,992,000	150,000,000
1786.	19,151,000	162,500,000
1787.	22,600,000	187,500,000

Il y avait, à cette dernière époque, 123 manufactures de coton en Angleterre, et 20 en Écosse; en tout 143.

Le nombre des ouvriers s'élevait à 350,000; savoir : 159,000 hommes, 90,000 femmes et 101,000 enfants. La matière première était distribuée ainsi qu'il suit :

Calicots et mousselines . . .	11,600,000 liv. de coton.
Tissus mélangés	2,000,000
Mèches à chandelle.	1,500,000

Vingt-trois ans après les estimations d'Anderson, en 1806, Frédéric Eden et d'autres économistes évaluaient, ainsi qu'il suit, les produits bruts annuels des manufactures anglaises. Une enquête, faite en 1801, avait donné plusieurs chiffres dignes de foi.

	Produits bruts.	Ouvriers.
	—	—
Lainages.	475,000,000 fr.	440,340
Cotons	275,000,000	347,271
Cuirs	262,000,000	241,818
Bière	250,000,000	250,000
Fer, étain, plomb. . . .	250,000,000	200,000
Livres, chapeaux, bottes.	250,000,000	240,000
Esprits	100,000,000	112,000
Acier, plaqué	100,000,000	70,000
Chanvre, lin	100,000,000	130,000
Cuivre, laiton.	90,000,000	70,000
Lin et toiles.	75,000,000	120,000
Soieries	75,000,000	65,000
Chandelle, cire.	50,000,000	48,000
Porcelaine, poterie . . .	50,000,000	45,000
Verrerie.	50,000,000	36,000
Papiers	37,500,000	30,000
Savon.	37,500,000	30,000
Sel.	25,000,000	20,000
Totaux. . . .	2,552,000,000	1,785,429

Ainsi, en 23 ans, la valeur brute des produits industriels de l'Angleterre, exclusivement aux autres parties des Iles Britanniques, s'était augmentée de 1,136 millions de francs, ou près de moitié. L'accroissement avait été de 251 millions sur la fabrication des cotons, de 25 sur la porcelaine et la poterie, de 34 sur la verrerie, de 22 sur le papier, de 15 sur l'acier et le plaqué, de 34 sur les lins et chanvres, de 55 sur les lainages, etc. La France, séparée par la guerre, de

presque tous les pays de l'Europe, avait été remplacée, dans leurs marchés, par l'industrie anglaise, qui n'éprouvait plus de concurrence.

On comptait 1,800,000 ouvriers dans les manufactures principales, sans y comprendre les arts et métiers; c'était presque un quart de la population anglaise. Chacun d'eux versait annuellement dans les marchés des produits d'une valeur de plus de 1,200 fr., ou quatre à cinq fois aussi riches que ceux qu'il pouvait fabriquer 20 ans auparavant avec des machines moins nombreuses et moins perfectionnées.

En 1813, le tableau suivant fut publié en Angleterre, comme offrant un aperçu des fabriques du pays aussi exact que possible.

	Valeur du produit brut.
Cotons	575,000,000 fr.
Lainages	450,000,000
Cuirs	300,000,000
Lin, chanvre, toiles	250,000,000
Coutellerie, chaudronnerie	162,500,000
Voiles et cordages	75,000,000
Verrerie, glaces	50,000,000
Autres manufactures	993,250,000
Total	2,855,750,000

Si ces nombres sont exacts, en 7 ans l'industrie avait gagné une valeur de produits de plus de 300 millions, qui provenait principale-

ment des succès de l'industrie cotonnière. Les lainages avaient éprouvé quelque réduction; les cuirs devaient à l'état de guerre leur accroissement prodigieux; les autres articles étaient demeurés stationnaires.

L'industrie de la France, comparée à celle de l'Angleterre, présentait alors les termes suivants :

	Produits bruts.	Produits nets.	Trav. et mat. prem.
France. 1788.	504,950,000	168,000,000 1/3	336,000,000
1812.	1,304,000,000	520,000,000 2/5	780,000,000
Accr. en 24 ans.	799,000,000	352,000,000	444,000,000
Anglet. 1783.	1,416,000,000	560,000,000 2/3	840,000,000
1813.	2,855,000,000	1,427,500,000 1/2	1,427,500,000
Acc. en 30 ans.	1,439,000,000	867,500,000	587,500,000

Ainsi, quoique, dans les progrès des deux pays, le travail et la valeur des matières premières n'eussent eu, en Angleterre, comparativement à la France, qu'un accroissement d'un cinquième, le produit brut s'était augmenté presque de moitié, et le produit net de beaucoup plus.

L'introduction des machines et leur usage étendu dans les Iles Britanniques étaient incontestablement la cause de cette énorme différence dans les effets économiques de l'industrie des deux pays.

C'est seulement depuis les premières années

qui suivirent la paix générale, que les fabriques de la France sont devenues, à beaucoup d'égards, les émules de celles de la Grande-Bretagne, et qu'elles ont marché d'un pas presque égal au leur; les infériorités qu'elles subissent encore sont les effets du haut prix des matières premières, du défaut de machines, et des entraves qu'apporte à notre commerce l'imperfection des communications.

Les manufactures anglaises, plus favorisées, ont pu résister à la concurrence ouverte, par la pacification de l'Europe, à tous les peuples industriels. Loin d'être arrêtées dans leurs immenses succès, elles ont multiplié leurs débouchés, en mettant à profit tous les événements; elles ont varié et perfectionné leurs produits pour en assurer le choix; elles en ont abaissé les prix par le travail économique et rapide des machines; et, secondées par l'intelligence et l'activité incomparables du commerce Britannique, elles sont parvenues à augmenter en 20 ans la production industrielle du Royaume-Uni d'une valeur de près d'un milliard, équivalant à la moitié en sus de leur richesse en 1813.

Le tableau suivant indique la valeur attribuée, en 1833, aux produits bruts de chacune des grandes fabrications des Iles Britanniques. Nous avons pu en vérifier une grande partie, et nous

nous sommes convaincus que les chiffres n'en sont point exagérés.

	Sterlings.	Francs.
Tissus et fils de coton	31,000,000	775,000,000
Fer, couteller., pot. de fonte.	17,000,000	442,500,000
Tissus de laine.	16,250,000	406,250,000
Cuirs et peaux apprêtées. . .	15,000,000	375,000,000
Toiles et fils.	11,000,000	275,000,000
Papiers, tentures, impress.. .	10,000,000	250,000,000
Soieries.	8,000,000	200,000,000
Verrerie, porcel., poterie.	6,900,000	172,500,000
Bijouterie, orfévrerie	3,340,000	83,500,000
Autres fabricat. et métiers. .	31,200,000	790,000,000
Totaux.	148,990,000	3,725,000,000

C'est un accroissement de 870 millions de francs, sur la valeur des produits de l'industrie Britannique, en 1813. Si l'on attribue, comme il est juste de le faire, la plus grande partie de cette augmentation aux efforts de l'Écosse et même de l'Irlande, pour s'associer aux progrès de l'Angleterre, il faut reconnaître que la prospérité de ce pays trouve maintenant de puissants auxiliaires dans deux peuples voisins, séparés naguères de ses intérêts par tant d'inimitiés.

Une si grande révolution dans l'existence matérielle, politique et économique de la Grande-Bretagne, a dû nécessairement s'opérer par la transformation d'une immense partie de sa population, qui a changé ses occupations agricoles

contre des travaux industriels. Pour constater ce fait important, une attention persévérante a été portée, dans les recensements de la population du Royaume-Uni, à la classe nombreuse qui peuple les fabriques et les manufactures. On a déterminé sa force à chaque époque, et on l'a comparée à celle des agriculteurs et des autres rangs de la société ; c'est ce qu'expriment les chiffres ci-après, qui ne comprennent point l'Irlande :

Classe manufacturière de la Grande-Bretagne.
(Familles)

	Angleterre.	Galles.	Ecosse.	Totaux.
1811. . .	923,588	36,044	169,417	1,129,049
1821. . .	1,118,295	41,680	190,264	1,350,239
1833. . .	1,182,912	44,702	207,259	1,434,873

En exprimant, par le nombre 100, le nombre des familles de chacune des parties de la Grande-Bretagne, aux trois époques ci-dessus, les rapports de la classe manufacturière peuvent être représentés par les nombres suivants :

1811	45.9	27.7	42.1	38.6
1821	47.6	28.5	42.5	39.5
1831	43.1	26.9	41.3	37.1

Ainsi, de 1811 à 1821, la population industrielle s'est accrue de 221,190 familles ou d'un

douzième du nombre moyen de la totalité des familles; mais de 1821 à 1831, elle ne s'est augmentée que de 84,634, ou d'un 31e seulement. On peut prévoir que l'industrie anglaise, parvenue à une aussi prodigieuse prospérité, ne pourra désormais s'accroître que par des progrès beaucoup plus lents, et qu'elle s'agrandira bien plutôt par l'action des machines perfectionnées que par une accession de travailleurs.

Comparée à la population agricole, la population industrielle offre les rapports proportionnels suivants, depuis le commencement de ce siècle:

La classe manufacturière était à la classe rurale :

En Angleterre en	1801.. .	comme 6 sont à	5
	1821.. .	8	5
	1830.. .	2	1
En Écosse, en	1801.. .	5	6
	1821.. .	9	6
	1830.. .	2	1

Ainsi, dans toutes parties de la Grande-Bretagne, les industriels sont maintenant en nombre double des agriculteurs.

De 1810 à 1830, la population, en général, s'est accrue de 30 pour cent, ou moins d'un tiers, tandis que la population manufacturière s'est

augmentée de 40 pour cent, ou deux cinquièmes.

L'accroissement a différé selon la prospérité des villes; il a été de 50 pour 100, ou moitié, à Manchester, Coventry, Liverpool et Birmingham;

De 54 pour 100, à Leeds;

De 100 pour 100 à Glascow, en Écosse.

Les machines, qui augmentent la force de la population, et qui la triplent et au-delà, se sont multipliées ainsi qu'il suit, d'après les recherches de M. Slaney, qui les a communiquées au Parlement. Il y avait, en 1820, 24,000 métiers à la main, c'est-à-dire mûs par l'action immédiate de la force humaine. Le nombre en était le même, en 1830. Mais, en 1820, on ne comptait que 14,000 métiers à vapeur, tandis qu'il y en avait 55,000 en 1830, c'est-à-dire quatre fois autant. Il était reconnu que l'ouvrage qu'ils faisaient égalait celui de 165,000 métiers à la main, ou en d'autres termes, les métiers à vapeur faisaient trois fois autant de besogne que ceux dont on se servait exclusivement autrefois.

SECTION II.

ÉTAT ACTUEL DE L'INDUSTRIE.

L'industrie, cette puissance colossale du XIX[e] siècle, a, comme toutes les grandeurs et les gloires humaines, ses misères secrètes, ses crises menaçantes, ses plaies douloureuses et invétérées.

On reproche à la plupart de ses professions d'être insalubres ou dangereuses, d'abolir l'intelligence en réduisant l'homme à devenir le complément des machines, d'assujettir l'enfance à un travail exténuant, d'emprisonner une partie de la population dans des ateliers privés d'air et de jour, de corrompre les mœurs par la promiscuité des sexes et des âges, de peupler les hôpitaux d'incurables et les prisons de gens pervers; enfin, de rétablir sous le nom d'ouvriers la caste infime des ilotes de Sparte et celle des serfs du moyen âge.

Il faut l'avouer : en voyant l'immense population de Birmingham, autour de ses fournaises ardentes, dans cette atmosphère obscurcie par l'épaisse fumée de la houille en combustion, et empoisonnée par la vapeur des métaux liquéfiés, l'étranger envie pour elle le sort des paysans

attachés à la glèbe, et même le malheur des esclaves des Antilles, qui, du moins, voient le soleil et peuvent librement respirer l'air.

Mais, n'est-ce pas au prix d'épreuves semblables que sont achetés presque tous les biens estimés en ce monde ?

La navigation, cette autre merveille du génie de l'homme, n'est-elle donc pas exposée comme l'industrie, et bien plus qu'elle encore, à d'innombrables chances de malheur et de destruction, depuis le danger d'être brûlé vif, au milieu des mers, jusqu'à celui d'être obligé de tirer au sort pour savoir si l'on servira de pâture à ses compagnons d'infortune !

L'exploitation des mines, sans laquelle il n'y a point de société possible, n'exige-t-elle pas que des milliers d'hommes vivent ensevelis dans les entrailles de la terre, menacés incessamment par les éboulements, par les inondations et par les explosions du gaz inflammable.

Les riches et abondantes moissons des colonies tropicales ne doivent-elles pas être recueillies, sous un ciel embrasé, en présence de l'ouragan destructeur et des contagions les plus formidables.

Les triomphes militaires qui, depuis quarante siècles, font l'ambition du monde, n'ont-ils pas pour cortége la licence, la maladie, le pillage,

18

la dévastation, les horreurs d'une ville prise d'assaut, et celles d'un champ de bataille le lendemain du combat.

L'agriculture elle-même n'a-t-elle pas ses fléaux comme l'industrie : les intempéries, la grêle, la sécheresse, les débordements, les épizooties, l'abondance, qui produit les bas prix, les salaires insuffisants, le travail excessif, l'épuisement et la pauvreté. N'a-t-elle pas en perspective dans toute l'Europe, depuis un demi-siècle, l'invasion étrangère qui foule aux pieds les moissons, égorge le bétail, dévaste les villages, et ne laisse après elle que des ruines fumantes d'où s'élèvent des cris de vengeance et de désespoir.

Ainsi, des calamités de toute espèce sont attachées aux entreprises des hommes, à leurs travaux les plus utiles, à leurs œuvres les plus méritoires; et ce n'est pas l'industrie seule qui est soumise à cette puissance fatale. La plupart des effets qu'elle en éprouve, ne nous paraissent, d'ailleurs, si grands et si funestes, que parce que leurs causes sont nouvelles pour nous et encore mal appréciées.

Nous sommes pour ainsi dire familiarisés avec les agents de destruction, qui, depuis le commencement des choses, menacent l'agriculture et la navigation. Mais nous sommes saisis d'une

surprise mêlée de crainte à l'aspect de ces immenses machines qui roulent avec fracas, de ces torrents de vapeur brûlante, dont la force captive semble devoir tout briser, de ces métaux en fusion qui coulent comme des fleuves incandescents, des vastes réservoirs de ces gaz explosifs qui parcourent, sous nos pieds, le sol de nos cités; de ces bateaux, de ces voitures qui peuvent à chaque minute voler en éclats, comme une bombe, une mine, une magasin à poudre, un vaisseau qui prend feu.

Hâtons-nous de le dire : ces impressions, ces craintes, sont exagérées; elles sont semblables à celles produites sur les peuples sauvages par la détonation de nos armes à feu.

On ne saurait en douter, le plus grand nombre des maux attachés à l'industrie peuvent être prévenus ou détournés. Déjà des efforts couronnés de succès ont été faits en France, par Darcet, pour rendre plusieurs professions moins insalubres. On recherche partout avec activité les moyens d'empêcher l'explosion des machines à vapeur. Le Parlement Britannique a réglé le travail des enfants dans les manufactures, pour l'empêcher d'être excessif. Les écoles du dimanche leur permettent d'acquérir quelque instruction. En France, les ouvriers ont, dans plusieurs villes, des cours publics et gratuits

très bien organisés. Les caisses d'épargne leur procurent le moyen de faire des économies. En Angleterre, des associations libres leur donnent des secours pendant leur maladie, et prennent soin de leur famille après leur mort. Il reste sans doute beaucoup à faire ; mais il est bien prouvé, par les heureux résultats qu'on a déjà obtenus, qu'il n'y a rien d'impossible :

1° Dans le perfectionnement des procédés de l'industrie, non seulement pour qu'il en résulte un plus grand nombre de meilleurs produits, à des prix moins hauts, mais encore pour qu'ils deviennent progressivement moins insalubres, moins pénibles et moins dangereux;

2° Dans l'éducation physique, intellectuelle et morale des ouvriers;

3° Dans l'amélioration de leur existence domestique et sociale.

Ce triple objet est recommandé par la bienfaisance publique, par l'intérêt national, par les vœux de la religion et de la philosophie, aux investigations des sciences, à la haute protection des gouvernements et aux efforts généreux des citoyens voués au culte de la patrie et de l'humanité.

Nous aurions aimé à jalonner, par des chiffres, cette triple voie des progrès de l'industrie Britannique; mais sa marche dans cette carrière

d'amélioration est encore trop récente pour être constatée en caractères officiels. C'est déjà beaucoup que d'avoir pu recueillir, sur chacune des principales branches de l'industrie manufacturière, des données qui font connaître les quantités de leurs matières premières, leur production annuelle, depuis une série d'années, leur valeur, et le nombre d'ouvriers et de machines qu'elles emploient. La plupart des termes numériques que nous avons rassemblés, appartiennent à des documents parlementaires; ils forment la collection de faits industriels la plus certaine et la plus étendue qu'on ait encore pu former en Europe. Et l'on en pourra mieux apprécier la valeur, en apprenant que la France ne possède absolument rien sur cette matière, qu'elle a cependant tant d'intérêt à connaître.

a. *Tissus de coton.*

L'industrie qui met en valeur ce produit exotique, est la plus vaste et la plus riche du monde. Ses commencements, il y a soixante ans, n'annonçaient point le développement prodigieux qu'ont pris sa production et le commerce qu'elle alimente. Les cotons en laine, importés pour les manufactures de l'Angleterre, étaient alors seulement :

De 1770 à 1780 de 5,735,000 liv. pesant, terme moyen.
1781 1790 18,000,000
1791 1801 32,000,000

Voici quel est, depuis 1820, l'état de ce commerce; les quantités sont exprimées en livres :

	Cotons importés.	Exportés.	Consommés.
1820. . .	151,672,000	6,024,000	152,829,000
1821. . .	132,536,000	14,589,000	137,401,000
1822. . .	142,837,000	18,269,000	143,428,000
1823. . .	191,402,000	9,318,000	186,311,000
1824. . .	149,380,000	13,299,000	141,038,000
1825. . .	228,605,000	18,004,000	202,546,000
1826. . .	177,607,000	24,474,000	162,889,000
1827. . .	272,448,000	18,134,000	249,804,000
1828. . .	227,760,000	17,396,000	208,987,000
1829. . .	222,767,000	30,289,000	204,097,000
1830. . .	263,961,000	8,534,000	269,616,000
1831. . .	288,674,000	22,308,000	273,249,000
1832. . .	286,832,000	18,027,000	259,412,000
1833. . .	303,656,000	17,363,000	293,682,000
1834. . .	326,875,000	24,461,000	302,935,000

Ainsi, depuis 1820, l'importation et la consommation ont doublé; et les fabriques des Iles Britanniques emploient maintenant deux fois autant de coton en laine qu'il y a quinze ans. L'exportation, dans son maximum, n'égale que le douzième de la consommation.

Les prix des cotons en laine ont baissé considérablement depuis une vingtaine d'années, par l'effet de la concurrence du Brésil et de l'Égypte,

et par l'extension donnée aux cultures des États-Unis. La livre, poids de marc, qui se vendait 2 francs, en 1818, sur les marchés de Londres, est descendue à 60 centimes, et en vaut maintenant 75, sans les droits. Ceux-ci, qui étaient autrefois de 150 francs par quintal, sont réduits à 40 centimes, et paraissent devoir être totalement supprimés.

Les 300 millions de livres de coton qu'emploient aujourd'hui, chaque année, les manufactures du Royaume-Uni (a), valent, à 75 centimes, 225 millions de francs. Cette somme est presque quadruplée par la fabrication, et quoique Baines n'ait estimé cette production, en 1833, qu'à 850 millions, nous croyons, après un examen attentif, qu'elle en dépasse 900, et qu'elle atteindra sous peu un milliard.

L'exportation enlève plus de la moitié de cette masse immense de tissus. Les années les plus récentes offrent les termes suivants, qui en expriment la valeur déclarée.

1831	485,700,000 fr.
1832	431,425,000
1833	462,150,000
1834	512,875,000
1835	553,200,000

En résumé, voici quelle est la situation actuelle

(a) 333 millions en 1835.

de l'industrie cotonnière dans le Royaume-Uni.

La production annuelle des fabriques s'élève à	900,000,000 fr.
L'exportation à........................	500,000,000
La consommation intérieure à.............	900,000,000

C'est pour chaque habitant une dépense moyenne de 16 francs 66 centimes, somme considérable, mais qui comprend une partie des vêtements, tout le linge de corps, celui de table et de maison, la bonneterie, la passementerie et mille autres produits; car dans ses applications, le coton s'emploie à tout.

Il est intéressant de comparer l'état présent de cette même industrie en France.

	Iles Britanniques. — livres.	France. — livres.	Proportions. —
Quantité de la mat. prem.	300,000,000	71,605,000	moins d'un 4e
Valeur des cotons en laine.	225,000,000 f.	62,290,000 fr.	plus de 1/4
— des tissus fabriqués.	900,000,000	250,000,000	id.
— des tissus exportés.	500,000,000	56,360,000	un 9e
— de la consom. gén.	400,000,000	193,640,000	moitié.
— de la consom. indiv.	16 fr. 66 c.	6 fr. 86 c.	un 3e

Ainsi, nos fabriques, arrivées cependant à un très haut terme de prospérité, n'employaient néanmoins encore, en 1834, que 35 millions de kilogrammes, ou 71 millions et demi de livres de coton en laine. Les Iles Britanniques en consomment quatre fois et demie autant.

Ces cotons nous coûtaient 62,290,000 francs, ou 1 franc 75 cent. le kilogramme; c'est 12 cent.

par livre de plus qu'en Angleterre; et la différence serait bien plus grande si l'on faisait cette évaluation d'après les prix courants, au lieu de se servir des prix officiels.

La matière première étant quadruplée de valeur par la fabrication, nos manufactures produisent annuellement pour 250 millions de tissus de toute espèce. Ce n'est pas le tiers, mais c'est plus d'un quart de la production anglaise.

Notre exportation ne trouve place, dans les marchés étrangers, que pour une valeur égale au neuvième de la vente des tissus de coton fabriqués par l'industrie Britannique.

La consommation générale de la France est déjà assez grande pour se rapprocher de la moitié de la valeur à laquelle s'élève la consommation des Iles Britanniques; mais la consommation individuelle n'est pas de 7 francs, tandis qu'elle est de 16 à 17 dans le Royaume-Uni. On voit que l'avenir de notre fabrication est immense.

On s'étonnera moins de cette comparaison si défavorable pour nous, quand on se rappellera que la fabrication des cotons est une industrie presque nouvelle en France, et qu'elle ne tient que le second rang parmi nos manufactures, tandis qu'elle occupe le premier parmi celles de la Grande-Bretagne.

On admet, comme un aperçu approximatif,

que les chiffres suivants expriment la situation présente de l'industrie cotonnière dans le Royaume-Uni.

Valeur des tissus fabriqués.	900,000,000	
— de leur matière première . .	225,000,000	un 4e
— des matières tinctoriales . . .	112,000,000	un 8e
— du travail de 1,400,000 ouvr.	518,000,000	5/9es
Bénéfices.	45,000,000	un 20e

La valeur créée par les manufactures de coton est égale aux deux tiers du revenu total de l'État dans les Iles Britanniques; elle est à peine inférieure au produit de toutes les contributions annuelles de la France. Elle est trois à quatre fois aussi grande que les revenus du gouvernement Russe. Elle donne à chacun des 1,500,000 ouvriers qu'elle occupe, un salaire annuel d'environ 350 francs. Le commerce anglais est parvenu à placer dans les marchés des deux hémisphères, plus de la moitié de cette valeur immense. Les revenus entiers de la Prusse ou de l'Espagne sont loin d'atteindre au tiers de cette somme.

Cette richesse prodigieuse est produite par les machines à filer d'Arkwright et de Crompton, par les métiers mécaniques de Cartwright et de Radcliff, et par le travail de 1,500,000 ouvriers, et la force de 33,000 chevaux de vapeur, jointe à celle de 11,000 chevaux donnée par des cours d'eau. Ces moteurs d'une puissance jusqu'à pré-

sent sans exemple dans les annales du monde, mettent en action 9,333,000 broches, 100,000 métiers mécaniques et 250,000 métiers à la main.

Les seules manufactures où l'on file ou tisse le coton, sans y comprendre celles où il est teint, imprimé, etc., étaient, en 1835, ainsi qu'il suit :

	Manufactures.	Métiers à vapeur.	Ouvriers.
Angleterre. . . .	1,070	90,679	182,092
Galles	5	»	1,151
Écosse.	159	17,531	32,580
Irlande.	28	1,416	4,311
Total. . . .	1,262	109,626	220,134

Mais les branches d'industrie, non comprises dans ces chiffres, ont un immense développement. On peut en juger par les progrès qu'a faits l'impression des tissus de coton. La quantité de mètres ou *yards* imprimée fut :

En 1796	20,621,000
1800	32,869,000
1820	87,216,000
1830	147,650,000

b. *Lainages.*

Cette industrie est la plus ancienne de toutes celles de l'Angleterre ; elle est l'un des premiers éléments de la puissance manufacturière et commerciale que ce pays commença à acquérir, il y

a un siècle. L'usage immense des cotons l'a fait décheoir de sa prospérité, mais quoiqu'elle ne tienne maintenant que le second rang, elle n'en est pas moins d'une grande richesse. Voici des termes numériques qui expriment ses éléments.

Les laines sont fournies aux manufactures de draps et autres lainages par les troupeaux indigènes et par le commerce étranger.

Les 46 millions de moutons que possèdent les Iles Britanniques, donnent chacun cinq livres de laine en suint. Ces 230 millions de livres pesant sont réduites à 133 millions de laines lavées à dos, à raison de deux livres pour 3 1/2 en suint. A 1 fr. 25 cent., ces laines indigènes valent 166,250,000 fr.

Si l'on balance l'importation et l'exportation des laines étrangères, on trouve qu'il en a été versé dans la consommation les quantités suivantes :

1820. . .	7,691,000 liv.	1828. . .	31,031,000 liv.
1821. . .	15,898,000	1829. . .	22,614,000
1822. . .	16,256,000	1830. . .	31,522,000
1823. . .	18,787,000	1831. . .	29,669,000
1824. . .	23,995,000	1832. . .	27,666,000
1825. . .	41,101,000	1833. . .	39,066,000
1826. . .	17,868,000	1834. . .	40,840,000
1827. . .	27,943,000		

Le droit ne pèse point sur les laines des pos-

sessions anglaises; il frappe seulement de 10 cent. la livre de laine étrangère, et il en obtient, au total, 3 millions et demi de francs, sur une valeur de 50 millions. C'est 7 pour 100.

On voit, par le tableau ci-dessus, que la consommation des laines étrangères s'est augmentée depuis huit ans, et qu'elle est maintenant double de la quantité qu'absorbaient les fabriques, de 1821 à 1826.

L'approvisionnement annuel monte aux quantités et valeurs suivantes :

	Quantités.	Valeurs.	Proportions.
	—	—	—
Laine indigène.	133,000,000	166,250,000 f.	plus des 2/3
— étrang. .	40,000,000	50,000,000	moins d'un 3e
Totaux . .	173,000,000	216,250,000	

La fabrication doublait seulement autrefois la valeur de la matière première. La variété des produits et leur légèreté plus grande ont augmenté cette proportion, que nous estimons être maintenant comme 3 sont à 1.

Cette fabrication a fourni à l'exportation, dans les années récentes ci-après, des quantités de lainages dont la valeur déclarée est comme il suit :

1830. .	118,200,000 fr.	1833. .	157,350,000 fr.
1831. .	130,800,000	1834. .	142,400,000
1832. .	131,100,000		

D'après ces données, voici la situation actuelle de cette grande industrie :

La production annuelle des fabriques vaut	540,000,000 f.
L'exportat. moy. des 2 dernières années.	150,000,000
La consommation intérieure.	390,000,000

C'est une dépense de 16 fr. 25 c. pour chaque habitant du Royaume-Uni.

M. Porter, dans l'excellent ouvrage qu'il vient de publier (a), fait connaître, d'après les documents officiels, le nombre des fabriques de lainage et celui de leurs ouvriers, en 1835.

	Nomb. de manuf.	Hommes.	Femmes.	Totaux. — Ouvriers.
Angleterre. .	1,102	34,363	31,098	65,461
Galles. . . .	85	528	257	785
Écosse . . .	90	1,793	1,793	3,505
Irlande. . .	36	874	649	1,523
Totaux. .	1,313	37,477	33,797	71,274

c. *Toiles.*

La culture du lin, en Écosse et surtout en Irlande, donne au Royaume-Uni la matière première d'une fabrication de toiles aussi riche qu'étendue. Nous allons essayer d'en calculer les quantités et les valeurs.

	Etendue des cult.	Quantité des produits.	Valeur des produits.
Écosse . .	7,000 hect.	14,000,000 liv.	5,250,000 fr.
Irlande . .	120,000	240.000,000	90,000,000
Totaux,	127,000	254,000,000	95,250,000

(a) The Progress of the nation. 1836.

Les 254 millions de livres de filasse indigène sont estimées à raison de 750 fr. le tonneau pesant 2,000 liv. L'importation des lins étrangers y ajoute annuellement la quantité suivante :

1830 . .	105,050,000 liv.	1832 . .	108,240,000 liv.
1831 . .	101,006,000	1833 . .	122,320,000

Le dernier de ces nombres, réduit en tonneaux, élève l'approvisionnement total aux quantités et valeurs ci-après :

		Valeurs. — fr.
Lins indigènes .	127,000 tonn. à 750 fr.	95,250,000 3/2
— étrangers. .	61,160	45,795,000 1/3
Totaux. . .	188,160	141,045,000

Voici les produits fabriqués avec cette masse de matière première.

L'Irlande seule a exporté, tant en Angleterre qu'à l'étranger, les quantités de toiles et de fil exprimées ci-après, les unes en yards ou aunes de 3 pieds de long, et les autres en livres poids de marc.

	Toiles. —	Fil. —
1801	37,911,600 aunes.	2,631,000 liv.
1805	43,683,500	792,400
1809	37,166,400	1,534,500
1813	39,023,000	2,141,700
1817	56,230,000	1,571,500
1821	49,531,100	1,150,400
1825	55,114,500	391,400

Les toiles fabriquées en Irlande se sont élevées aux quantités d'aunes ci-après :

1820 . .	75,908,000 aunes.	1823 . .	82,237,000 aunes.
1821 . .	79,406,000	1824 . .	77,758,000
1822 . .	73,598,000	1825 . .	91,335,000

Les toiles fabriquées en Angleterre et en Irlande, et exportées à l'étranger, ont été ainsi qu'il suit :

	Tissus anglais.	Tissus irlandais.	Totaux.
	—	—	—
1830. .	46,232,000	13,244,000	59,476 aun.
1831 . .	50,799,000	14,738,000	65,537
1832. .	37,347,000	9,960 000	47,307
1833. .	51,393,000	9,561,000	60,954

Tous les tissus de lin et chanvre sont compris dans ces chiffres, excepté la toile à voile.

La valeur déclarée de l'exportation de deux années récentes est constatée de la manière suivante :

	Tissus.	Fil.	Totaux.
	—	—	—
1832 . .	42,900,000 fr.	1,682,000 fr.	44,582,000 fr.
1833 . .	52,425,000	3,543,000	55,968,000

La fabrication portant au double la valeur de la matière première, on peut poser les chiffres ci-après comme exprimant, par approximation, la situation de l'industrie des toiles dans les Iles Britanniques.

Valeur de la matière première. . .		141,045,000 fr.
—	de la fabrication	282,000,000
—	des tissus exportés	56,000,000
—	de la consommation	226,000,000

C'est une dépense de plus de 9 francs par personne, mais qui est sans doute en réalité beaucoup moindre, attendu que l'exportation indiquée ne comprend que les tissus et les fils, et laisse en dehors une quantité de trames et autres fils ouvrés, qui sont employés dans les produits d'autres manufactures.

On estimait, en 1833, que les toiles formaient une fabrication annuelle de 275 millions de francs ; nos calculs nous conduisent à une appréciation un peu plus forte, mais qui est d'ailleurs d'accord avec les faits postérieurs, puisque depuis il y a eu accroissement dans l'exportation.

Dans cette branche d'industrie, comme dans beaucoup d'autres, les Iles Britanniques fabriquent encore les qualités inférieures, qui sont d'un grand débit, plutôt que les tissus très beaux, dont la vente est moins assurée. Les 112 millions d'aunes de toile ou de batiste, placées sur les marchés étrangers, en 1832 et 1833, n'ont été déclarées par les expéditeurs que pour 95,325,000 francs. C'est moins de 20 sous l'aune ; tandis qu'en France notre faible exportation de 1,240,000 kilogrammes est évaluée

32,640,000 fr., ce qui donne une valeur de 13 fr. 12 cent. à chaque livre de tissus. Il faudrait, pour que les prix fussent égaux entre les deux pays, qu'il y eut 13 à 14 aunes de toile à la livre, ce qui est fort loin de la réalité.

d. *Soieries.*

Cette belle industrie est presque récente en Angleterre. En 1770, la consommation annuelle des soies n'excédait pas une valeur de 2 millions et demi; en 1780, elle n'atteignait pas le double de cette faible somme. En 1800, elle n'était encore que de 8,500,000 fr. Les quantités importées se sont augmentées ainsi qu'il suit :

1814. . .	2,280,000 liv.	1833. . .	4,684,000 liv.
1820. . .	2,546,000	1834. . .	4,522,000
1824. . .	3,715,000	1835. . .	5,788,000
1832. . .	4,373,000		

Ainsi, en 22 ans, la consommation des fabriques de soierie a doublé en Angleterre.

Les quantités de soie employées dans ces fabriques, pendant les quatre dernières années, valaient, à raison de 33 fr. la livre :

En 1832 . .	131,190,000 fr.	1834 . .	149,226,000 fr.
1833 . .	154,572,000	1835 . .	191,004,000

L'exportation des tissus fabriqués par les manufactures anglaises a été de la valeur déclarée ci-après :

En 1832	. .	13,242,000 fr.	1834	. .	15,910,000 fr.
1833	. .	18,435,000	1835	. .	24,300,000

On peut tirer de ces chiffres les résultats suivants, qui donnent des notions approximatives sur la situation actuelle de l'industrie des soieries dans les Iles Britanniques :

Le travail des fabriques n'augmente la valeur élevée de la matière première que d'un quart seulement ; la production annuelle vaut à peu près . . 200,000,000 fr.
L'exportat. moy. des deux dern. années. 22,000,000
La consommation intérieure monte à. . 178,000,000

C'est 7 francs par habitant du Royaume-Uni.

Les produits bruts de l'industrie de la soie se sont accrus ainsi :

1783	83,750,000 fr.
1806	75,000,000
1833	200,000,000

Ils ont triplé de valeur en 27 ans, malgré la concurrence et la supériorité des manufactures françaises qui les ont empêchés de trouver place dans les marchés de l'Europe. Néanmoins, les débouchés que leur ont offerts les pays d'outre-mer, leur ont permis de doubler leur exportation dans ces derniers temps.

Toutes les diverses espèces de tissus fabriqués dans le Royaume-Uni, cotons, lainages, toiles et soieries, occupaient, en 1833, 57,000 métiers,

mus principalement par l'eau et par la vapeur. On admettait qu'ils fournissaient, l'un pour l'autre, 32 yards ou mètres par jour, ou 376,200,000 par an. En supposant que la consommation annuelle de chaque personne soit de six mètres, cette fabrication pourvoit aux besoins de 62,700,000 individus, faisant presque un tiers de la population du globe. On a calculé que ces tissus pourraient couvrir 25,381 hectares, ou 12 lieues carrées et 3/4, et que leur longueur serait de 71,270 lieues moyennes; ce qui équivaut à 71 fois la largeur de l'océan Atlantique.

é. *Fers.*

L'abondance extraordinaire des mines de houille et de fer de la Grande-Bretagne est l'une des principales causes de la supériorité industrielle de ce pays. Aucune autre partie de l'Europe ne possède de tels avantages, ou du moins il n'en est aucune qui ait su en profiter aussi bien.

On estime que les minerais extraits annuellement fournissent 700,000 tonneaux de fonte de fer, chacun d'environ 1000 kilog., et valant, l'un pour l'autre, 150 francs, parce que des fers de forge s'y trouvent compris. Cette matière première s'élève au moins à 105 millions de fr. Sa valeur, quadruplée par le travail de 370,000 ou-

vriers, forme une immense fabrication de 442 millions et demi. C'est la deuxième industrie de l'Angleterre ; elle prend rang après les manufactures de coton. Voici sa situation actuelle.

Valeur des matières prem. Fonte anglaise.	105,000,000 fr.
— fonte et fer importés de l'étrang.	2,250,000
Total	107,250,000 fr.

Valeur de la fabrication	442,500,000
— de l'exportation	80,000,000
— de la consommation.	362,500,000

L'importation des fontes et fers étrangers a été ainsi qu'il suit pendant quatre années récentes :

1820	7,893 tonn.	1832	14,634 tonn.
1830	12,994	1833	15,573
1831	13,656	1834	15,400

On voit qu'elle ne forme qu'un 46e de la production du pays ; cependant on doit observer que l'importation a doublé depuis 1820.

L'exportation est composée de deux séries très distinctes. La première comprend les objets indiqués ci-après, en nombres ronds :

	Quantités.	Valeurs.
	—	—
Fers en barres.	64,000 tonn.	12,500,000 fr.
— en verges	10,000	2,250,000
— en gueuses.	12,000	1,500,000
— fondus	9,000	3,325,000

Fers en cercles	8,000	2,250,000
Ancres.	1,100	925,000
Fil de fer	600	550,000
Clous	4,500	3,000,000
Autres objets	14,000	11,000,000
Acier	1,200	1,400,000
Totaux. . .	134,400 tonn.	38,700,000 fr.

La seconde série, qui est formée de la coutellerie anglaise et de la poterie de fer, est beaucoup plus importante; on en jugera par le tableau comparatif ci-après :

	1832.	1833.	1834.
Coutellerie. .	40,550,000 f.	35,850,000 f.	36,650,000 f.
Fers et acier .	28,100,000	29,767,000	35,125,000
Machines . .	2,650,000	2,317,000	3,175,000
T. par année.	71,300,000	67,934,000	74,950,000

La contrebande s'exerçant facilement sur la plupart des objets les plus chers de la coutellerie, nous croyons que l'Angleterre place, dans les marchés étrangers, pour beaucoup plus de 80 millions de fers et aciers fabriqués, non compris pour 8 millions d'armes.

Nonobstant la diminution que ces exportations patentes ou clandestines font éprouver au chiffre de la consommation, celui-ci s'élève encore au-delà de 300 millions; ce qui fait une participation de 12 fr. 50 c. pour chaque habitant,

dans l'immense fabrication des fers, qui excluent chaque jour, de plus en plus, l'usage du bois, et servent à faire des lits, des toits, des navires et des routes.

f. *Peaux.*

La préparation des peaux est au nombre des premiers succès de l'industrie anglaise, et les seuls cuirs d'un bon usage qu'on employait il y a cinquante ans, sortaient tous de ses ateliers. Les progrès des connaissances et des applications chimiques ont détruit, pour la France, ce monopole; mais il n'a point cessé de continuer de s'étendre sur d'autres pays; et c'est l'Angleterre qui fournit les cuirs vernis, la buffleterie militaire, les souliers et les bottes dont on se sert dans toute l'Amérique, l'Inde et même une partie de l'Europe. Pour fournir à ce commerce et à sa propre consommation, le Royaume-Uni importe chaque année une immense quantité de peaux de toute espèce, sèches, salées, tannées, non tannées, qui retournent en partie dans les lieux d'où elles proviennent, quand les fabriques anglaises les ont préparées pour l'usage auquel elles doivent servir. Voici les bases de ce commerce et de cette consommation, intérieure qui échappent l'un et l'autre à une appréciation rigoureuse par l'effet de la variété et de l'étendue

des transformations que subissent les matières premières.

a. *Peaux indigènes.*

	Nombre.		Valeur moyenne.
Peaux de bœufs et de vaches.	2,200,000 à	20 fr.	44,000,000
— de veaux	1,153,000	6	6,918,000
— de moutons.	15,175,000	4	60,700,000
— d'agneaux.	5,350,000	1	5,350,000

b. *Peaux importées.*

P. de bœufs, vach. ou ch.	380,000		7,600,000
Peaux de veaux	8,000,000		32,000,000
— de moutons.	255,000		1,020,000
— d'agneaux.	2,813,000		2,813,000
— de chèvres	476,000 à	1 50	714,000
— de cerfs ou daims. . .	55,000	10	550,000
— de veaux de mer . . .	350,000	20	7,000,000

Ces deux catégories fournissent aux manufactures les quantités et valeurs ci-après.

Peaux indigènes . .	23,878,000	valant	116,968,000 fr.
— importées . .	12,330,000		51,757,000
Totaux . . .	36,208,000 p.	valant	168,725,000 fr.

Si l'on admet que la main-d'œuvre double le prix de la matière première, l'industrie des cuirs donne annuellement au Royaume-Uni, une quantité de produits bruts estimés à 337,450,000 fr.

Les évaluations antérieures de cette branche de manufacture rendent ce résultat très probable, surtout quand on considère l'accroissement

progressif du nombre des peaux importées, ce qui manifeste l'extension des besoins de la production. Cette industrie était estimée donner, aux époques ci-après, des produits dont la valeur était:

En 1783 de	 262,500,000	fr.	selon Anderson.
1806	 262,000,000		Fr. Eden.
1813	. . . 300,000,000		Colquhoun.
1836	 337,450,000		M. de J.

Nous ne pourrions continuer de suivre ainsi l'industrie Britannique dans ses autres branches sans excéder les limites imposées à cet ouvrage. Il suffit de la masse considérable des faits numériques que nous venons de développer pour apprécier cette force immense de production, qui fait de l'Angleterre le premier de tous les pays industriels qu'ait jamais possédés notre globe.

Mais il ne faut pas que cette fortune prodigieuse excite seulement l'étonnement et l'admiration; elle doit être encore un enseignement utile pour les peuples appelés dans la même carrière. Il faut puiser dans les annales de l'industrie Britannique les exemples dignes d'imitation qu'offrent l'activité, l'intelligence, l'esprit d'ordre et d'économie des manufacturiers anglais, et le courage, la persévérance, l'habileté de leurs ouvriers, dont plusieurs ont acquis un

nom européen par leurs ingénieuses inventions.

Il faut surtout étudier, dans l'histoire des institutions industrielles de l'Angleterre, les actes qui signalent la sollicitude perpétuelle du gouvernement pour les intérêts manufacturiers du pays. Sans doute cette sollicitude n'a pas toujours été éclairée et efficace, mais elle n'a pas cessé d'être pleine de bon vouloir et de patriotisme; et jamais, nous le croyons, une mesure favorable à l'industrie n'a été renvoyée, par le Parlement, d'une session à l'autre, et différée pour faire place à d'autres objets qu'on aurait considérés ailleurs comme plus importants. Rien ne coûte au gouvernement anglais, rien ne l'arrête quand il s'agit de protéger l'industrie nationale. Il y a toujours quelques dispositions qui la concernent, quelques vues secrètes ou explicites en sa faveur, dans chaque alliance, chaque rupture, chaque traité de paix, chaque acquisition de territoire. On a poussé si loin ce système de protection, qu'on a sacrifié long-temps à l'industrie jusqu'à la liberté individuelle, l'équité et la justice.

Nous pouvons en citer de nombreux exemples.

Une loi de 1721 défend les boutons de drap, afin de faciliter la vente de ceux en métal.

Un acte de 1571 ordonne à toute personne

au-dessus de sept ans, excepté les dames, les gentilshommes et les possesseurs d'un revenu de 20 marcs, en biens fonciers, de porter, le dimanche et les jours de fête, un bonnet de laine, tricoté, foulé et arrangé, en Angleterre, par un bonnetier anglais, sous peine de trois sous d'amende pour chaque jour de contravention. Cette loi était dirigée contre l'industrie flamande, qui faisait concurrence aux fabriques *anglaises* nouvellement établie. Un acte de 1487 avait déjà, dans le même but, défendu à tout étranger de faire aucune espèce de commerce de détail en Angleterre.

Dès 1337, une loi, destinée à donner aux manufactures de lainages le droit exclusif d'habiller de toute pièce la population, défendit expressément de porter aucune espèce de drap étranger.

Un statut de 1660, qui n'a été rapporté qu'en 1825, prohibait toute exportation de laine indigène, dans l'objet de priver de cette matière première les fabriques de draps des contrées voisines, et d'assurer à celles du pays les avantages que promettait l'usage des laines longues des moutons des Dunes.

Pour étouffer les manufactures de drap de l'Irlande, qui menaçaient de prospérer, un acte de Guillaume III leur défendit d'exporter leurs

produits ailleurs qu'en Angleterre, où ils étaient grevés de droits qui avaient l'effet d'une prohibition.

Enfin, depuis 1600 jusqu'à ces derniers temps, une quantité de lois ont été rendues pour empêcher l'émigration des ouvriers et l'exportation des machines, outils et ustensiles employés dans les manufactures, afin de mettre obstacle à ce que les étrangers en tirassent avantage dans leurs fabrications.

C'est de nos jours seulement que la raison publique a fait justice de cette prétention insensée de monopoliser toute industrie. C'était vouloir empêcher le soleil de luire pour tout le monde. Mais les leçons d'égoïsme national, données si long-temps par l'Angleterre aux peuples de l'Europe, ont fructifié chez la plupart d'entre eux, et l'industrie Britannique éprouve le malheur d'avoir forgé des armes qui servent maintenant à la combattre.

CHAPITRE VI.

RICHESSE PUBLIQUE.

Nous examinerons le plus succinctement possible :

1° Quelle était, dans les anciens temps, la richesse publique de l'Angleterre, et en général des Iles Britanniques ;

2° Quels sont maintenant ses éléments et sa valeur ;

3° Quelle est la richesse numéraire du Royaume-Uni.

SECTION I.

ÉTAT ANCIEN DE LA RICHESSE PUBLIQUE.

L'appréciation de la fortune publique est une donnée si importante dans l'histoire économique des peuples, que nous avons dû ne négliger aucun soin pour recueillir, dans les écrits des publicistes anglais, les chiffres par lesquels ils ont exprimé le produit brut et le revenu des Iles Bri-

tanniques, depuis des époques éloignées jusqu'à nos jours. La collection que nous sommes parvenus à former fournira de curieuses comparaisons entre les temps anciens et actuels. Il est presque inutile de dire que les termes numériques que nous allons produire n'ont que rarement la recommandation d'une source officielle; mais ils ont toujours celle de noms distingués qui font autorité sur ces matières et qui méritent toute confiance.

Davenant est l'auteur le plus ancien qui ait cherché à fixer la valeur du produit brut du sol de l'Angleterre. Il l'estima, en 1698, à 1,034,000,000 de francs, ou deux cinquièmes de son terme actuel. Il évalua celui de la France, à cette époque, à 1,974,000,000 de francs ou moitié plus. Cette estimation était inférieure, de très peu, à celle de Vauban, qui, en 1700, portait à 2,336,000,000 le produit brut de notre sol. Cette coïncidence montre la justesse des calculs du publiciste anglais.

En 1692, sous Guillaume III, on fit, en Angleterre, un cadastre fort imparfait, d'après lequel les terres furent taxées à raison d'un shilling par livre sterling de leur revenu, ou un 20e. Cet impôt donna 12 millions et demi de francs; ce qui portait à 250 l'évaluation du produit net des terres. Cette taxe a toujours subsisté depuis 144

ans; mais on l'a souvent doublée, et on l'a élevée même jusqu'à 4 shill. par livre sterling ou le 5[e] du revenu. Alors elle montait à plus de 50 millions de francs, savoir : 49,740,000 pour l'Angleterre et 1,197,000 pour l'Écosse.

Philips, dans son état de la nation, publié en 1726, donne des chiffres curieux qui peignent la situation de l'Angleterre, il y a 110 ans. Il porte :

Le revenu net des terres et maisons, à	500,000,000 fr.
Celui du gouvernement	95,000,000
La dette publique	1,325,000,000
La consommation d'objets manufacturés....	400,000,000
Les importations.........................	132,500,000
Les réexportations	37,500,600
La consommation d'objets ou matières premières venant de l'étranger.......... ..	95,000,000
Les droits des douanes....................	40,000,000
Les autres taxes.........................	55,000,000
Enfin, la masse entière des transac. en argent.	3,154,975,000

Dans ce temps, la douane prélevait 30 pour cent sur les marchandises importées, et le fisc 10 et demi sur le produit net des terres; cependant, le gouvernement était quinze fois moins riche qu'aujourd'hui, et il devait quatorze fois autant que son revenu annuel.

En 1779, Arthur Young, l'un des plus illustres économistes de l'Angleterre, estimait de la manière suivante les revenus de la Grande-Bretagne.

Revenu net des terres cultivées.	480,000,000
— des bois	30,000,000
— des maisons	50,000,000
— des mines	50,000,000
Revenu total de la propriété foncière. .	610,000,000
Revenu des fermiers	312,370,000
Valeur du travail des laboureurs.	100,000,000
Total du produit brut du sol	1,022,370,000
Dîmes du clergé	156,250,000
Taxe des pauvres.	48,165,000
A déduire du produit net	204,415,000
Produit net foncier, toute charge payée. .	406,000,000
Évaluation du travail des artisans	350,400,000
— du travail agricole et industriel.	450,500,000

En 1799, quand le ministre Pitt proposa au Parlement l'établissement de l'*Income-taxe*, il évalua, ainsi qu'il suit, le revenu net de l'Angleterre exclusivement :

Revenu des terres	625,000,000
— des maisons	150,000,000
Dîmes du clergé	125,000,000
Revenu net de l'Angleterre	900,000,000

En vingt ans, le revenu des taxes s'était augmenté de 45 millions. Il est vrai que Young avait porté beaucoup trop bas le revenu des maisons ; Pitt lui-même ne l'avait pas assez élevé, et dans la même année, Grellier estimait qu'il était,

pour l'Angleterre, de 186 millions, et pour l'Écosse de 31 ; ensemble 216. En 1801, Frédéric Eden lui donnait une valeur de 287 1/2 millions.

H. Becks, dans ses observations sur l'*Income-taxe*, établit qu'en 1800, les revenus productifs de la Grande-Bretagne étaient ainsi qu'il suit :

Rev. des terres cultiv. { Anglet. 600 mill. / Écosse 120 — }	720,000,000
Dîmes, en Angleterre seulement.	75,000,000
Revenu des maisons.	200,000,000
— des fermiers.	125,000,000
— des mines, canaux, péages. . . .	100,000,000
— de la dette publique.	300,000,000
— du commerce intérieur.	120,000,000
— du comm. extér. et de la navigat.	80,000,000
Total.	2,440,000,000

Les trois premiers articles réunis élèvent le revenu net de la Grande-Bretagne, au commencement de ce siècle, à 995 millions.

Suivant Middleton, dans son Essai sur l'agriculture, publié en 1804, la production donnait alors dans la Grande-Bretagne, les sommes ci-après énumérées.

Produit agricole brut.	3,167,250,000
A déduire la valeur du travail, estimée. .	1,417,250,000
Produit agricole net de la Grande-Bretag.	1,750,000,000
— de l'Irlande	114,400,000
Revenu net du Royaume-Uni, en 1804.	1,864,400,000

Dans la Grande-Bretagne, le revenu était donné par les sources de richesse ci-après :

Produit net de la culture des céréales. . .	612,000,000
— des pâtur., du bétail et des troup.	1,054,000,000
— des autres productions agricoles. .	84,000,000

Ce revenu était distribué comme il suit :

Revenu des propriétaires.	1,050,000,000
— des fermiers	375,000,000
Dîmes et taxes	325,000,000

Dans la Grande-Bretagne, la rente de l'hectare montait à 92 francs; et en Irlande, seulement à 26. Le revenu foncier s'élevait à 1325 millions; les contributions directes en prenaient le quart ou 25 pour cent; proportion énorme, qu'exigeaient les subventions données à toutes les puissances de l'Europe pour combattre la France.

En 1810, un tableau présenté officiellement au Parlement, énumère de la manière suivante les revenus de l'Angleterre et du Pays de Galles :

Revenus des terres.	737,575,000 fr.
— des maisons.	325,250,000
Dîmes.	58,825,000
Revenus des mines et carrières. . . .	18,350,000
Bénéfices généraux.	1,375,000
Revenus des professions industrielles. .	805,250,000
Total.	1,952,150,000

D'après cette évaluation du gouvernement, le

revenu net de l'Angleterre était, en 1810, de 1,140,000,000 de francs.

Une estimation en masse attribuait, à peu près à la même époque, une valeur de 3,400,000,000 de francs, à l'ensemble du revenu territorial et du revenu commercial du Royaume-Uni tout entier. Il est difficile de porter un jugement sur un terme aussi complexe et aussi vague.

En 1813, Colquhoun, embrassant dans ses évaluations les trois parties du Royaume-Uni, évaluait aux sommes suivantes leur produit brut :

Terres, bétail, troupeaux, maisons. .	5,420,425,000 fr.
Mines, houillères.	225,000,000
Manufactures.	2,855,750,000
Commerce intérieur.	787,500,000
— extérieur.	1,159,325,000
Cabotage.	50,000,000
Pêcheries exclusivt. à Terre-Neuve. .	52,500,000
Banques.	87,500,000
Revenu étranger	125,000,000
Total.	10,763,025,000 fr.
Plus : 53 colonies; leurs productions.	1,253,500,000
Les possessions de l'Inde	5,298,150,000
Total général.	17,314,675,000 fr.

Colquhoun estimait ainsi qu'il suit le capital des terres cultivées du Royaume-Uni, à l'époque ci-dessus :

Angleterre.	11,250,000 h.	ou 5/8 du tout.	18,760,000,000
Écosse . . .	1,406,000	un 8e. . . .	3,752,000,000
Irlande. . .	2,812,000	2/8.	7,504,000,000
	15,468,000 hect.		30,016,000,000
Revenu net à 5 pour cent.			1,500,000,000

Le produit brut du Royaume-Uni était réparti de la manière suivante, d'après le même auteur :

	Personnes.	Francs.
Agriculture, mines. . . .	6,129,142	2,681,150,000
Manufactures, industrie. .	2,066,500	1,430,575,000
Commerce intérieur . . .	4,599,139	2,465,750,000
— extérieur. . .	406,350	701,400,000
Marine et pensionnaires . .	941,500	630,150,000
Autres.	2,954,172	2,854,000,000
Totaux.	17,096,800	10,763,025,000

En se renfermant dans la Grande-Bretagne, exclusivement à l'Irlande, Gray refit ces calculs en 1818, et y apporta plus de justesse :

	Produits.	Proportion à la masse totale.
Agriculteurs et autres qui fournissent à la subsistance publique.	2,100,000,000	30 p. 0/0
Manufacturiers et autres fournissant à la consommation et à l'exportation. .	975,000,000	14
Mécaniciens, maçons, ouvriers, occupés des nécessités de la vie domestiq.	975,000,000	14
Armée, marine, emplois civils, rentiers, payés au moyen des impôts. . . .	1,550,000,000	22
Ecclésiastiques, hommes de loi, médecins, artistes, domestiques.	1,200,000,000	17
Pauvres vivant de la taxe et de la charité publique.	200,000,000	3
Total.	7,000,000,000 fr.	

Le revenu net des terres du Royaume-Uni est énuméré comme il suit, dans des documents publics, pour trois époques comprises dans les quinze dernières années :

	1821.	1828.	1832.
	—	—	—
Angleterre.	1,200,725,000	1,025,000,000	1,012,000,000
Écosse. . .	85,900,000	150,000,000	170,000,000
Irlande . .	200,975,000	350,000,000	350,000,000
Totaux.	1,487,600,000	1,525,000,000	1,532,500,000

La diminution du revenu, en Angleterre, a été produite par l'abaissement du prix des céréales; et son accroissement, en Écosse et en Irlande, résulte des progrès faits pendant ces dernières années par ces pays, dont la prospérité se développe admirablement.

Nous allons récapituler, dans les paragraphes ci-après, les termes numériques attribués aux produits territoriaux bruts et nets par les publicistes anglais, à différentes époques du XVIIIe et du XIXe siècle.

1° ANGLETERRE ET GALLES.

	Produit brut.	Produit net.	Autorités.
	—	—	—
1690.	650,000,000	325,000,000	King.
1698.	1,034,000,000	517,000,000	Davenant.
1702.	864,000,000	432,000,000	Gentz.
1726.	1,000,000,000	500,000,000	Philips.
1779.	1,022,370,000	610,000,000	A. Young.

	Produit brut.	Produit net.	Autorités.
	—	—	—
1799.	1,800,000,000	900,000,000	W. Pitt.
1800.	2,400,000,000	1,220,000,000	Becks.
1810.	2,280,000,000	1,140,000,000	D. off.
1821.	2,400,000,000	1,200,725,000	D. pub.
1836.	3,411,650,000	1,025,000,000(a)	M. de J.

2° ÉCOSSE.

1698.	12,000,000	4,000,000	Sinclair.
1821.	381,000,000	85,900,000	D. pub.
1828.	450,000,000	150,000,000	*id.*
1836.	580,620,000	170,000,000	M. de J.

3° GRANDE-BRETAGNE.

1690.	1,046,000,000	521,000,000	Davenant, Sincl.
1821.	2,781,000,000	1,286,625,000	D. pub.
1828.	2,500,000,000	1,175,000,000	*id.*
1836.	3,992,270,000	1,195,000,000	M. de J.

4° IRLANDE.

1804.	456,000,000	114,000,000	Middleton.
1821.	800,000,000	200,000,000	D. pub.
1828.	1,400,000,000	350,000,000	*id.*
1836.	1,733,450,000	430,000,000	M. de J.

5° ROYAUME-UNI.

1800.	3,000,000,000	1,584,000,000	A. Young.
1802.	3,623,250,000	1,864,000,000	Middleton.
1805.	4,101,000,000	2,450,000,000	Gentz.

(a) Non compris les maisons et les mines qui accroissent probablement les nombres précédents.

	Produit brut.	Produit net.	Autorités.
	—	—	—
1813.	5,645,000,000	2,681,150,000	Colquhoun.
1824.	5,341,000,000	2,400,000,000	Marshall.
1836.	5,725,720,000 (a)	2,200,000,000 (b)	M. de J.

La diminution qu'on remarque dans le produit net des époques les plus récentes s'explique par l'abaissement du prix des céréales, et l'accroissement progressif de la valeur du produit brut par l'augmentation considérable des productions agricoles de l'Écosse et de l'Irlande, pays où le travail manuel est plus grand qu'en Angleterre, ce qui accroît les frais de culture sans augmenter proportionnellement le revenu.

SECTION II.

ÉTAT ACTUEL DE LA RICHESSE PUBLIQUE.

Il est peu de sujets aussi vastes, aussi compliqués et aussi difficiles que l'évaluation de la richesse d'un pays, surtout quand il s'agit de celui qui a rassemblé, depuis un siècle, tous les moyens de prospérité, et qui ne cesse d'en agrandir l'action jusqu'à ses limites les plus reculées. Les recherches dont nous avons réuni les résultats dans la section précédente, témoignent assez

(a) Non compris les maisons et les mines.

(b) Y compris es maisons et les mines.

les difficultés de cette tâche; car on y voit que les publicistes qui l'ont entreprise, n'ont donné que des chiffres incomplets, et qu'ils ont laissé de grandes et importantes lacunes dans leur travail. Un examen détaillé de toutes les espèces de productions des Iles Britanniques, nous permet de les apprécier beaucoup mieux que celui qui aborde un tel objet sans études élémentaires; mais nous ne nous dissimulons point cependant qu'il doit rester des doutes sur de nombreux articles, et que, malgré nos efforts, plusieurs lacunes ne peuvent être remplies. Néanmoins, le tableau suivant du produit brut et net du Royaume-Uni peut être considéré comme le moins imparfait qu'on ait encore publié.

PRODUIT BRUT DU ROYAUME-UNI, EN 1836.

a. *Produit du sol.*

	ANGLETERRE.
Céréales.	1,116,000,000 fr.
Autres cultures.	730,650,000
Produit de la culture.	1,846,650,000
Bois, plantations communes.	50,000,000
Pâturages.	1,515,000,000
Produit du domaine agricole	3,411,650,000
Maisons	392,833,650
Mines.	650,883,100
Produit général du sol.	4,455,366,750 fr.

	ECOSSE.	GR.-BRETAGNE.
	—	—
Céréales.	315,325,000	1,431,325,000
Autres cultures.	100,375,000	831,025,000
Produit de la culture . . .	415,700,000	2,262,350,000
Bois, plantat. communes .	40,920,000	90,920,000
Pâturages	124,000,000	1,639,000,000
Produit du domaine agric.	580,620,000	3,992,270,000
Maisons.	38,468,000	431,301,650
Mines.	34,619,900	685,503,000
Produit général du sol. . .	653,707,900	5,109,074,650

	IRLANDE.	ROYAUME-UNI.
	—	—
Céréales.	1,111,250,000	2,542,575,000
Autres cultures	103,200,000	934,225,000
Produit de la culture . .	1,214,450,000	3,476,800,000
Bois, plantat. communes .	52,000,000	142,920,000
Pâturages	467,000,000	2,106,000,000
Produit du dom. agricole.	1,733,450,000	5,725,720,000
Maisons.	75,117,950	506,419,000
Mines.	1,785,000	687,288,000
Produit général du sol. .	1,810,352,950	6,919,427,000

b. *Industrie agricole.*

Travail des chevaux.	2,700,000,000 fr.
Bétail. Viande de boucherie	1,468,542,000
— Cuirs et peaux.	117,131,000
— Suifs et autres produits . . .	174,568,000

Bétail. Beurre et fromage.	545,375,000 fr.
— Lait.	575,000,000
Troupeaux. Laines.	166,250,000
Produits de l'industrie agricole . .	5,746,866,000 fr.

c. *Industrie manufacturière.*

Bière	420,000,000 fr.
Esprits alcooliques	300,000,000
Tissus de coton et cotons filés. . . .	900,000,000
Lainages	540,000,000
Toiles.	282,000,000
Soieries.	200,000,000
Peaux et cuirs.	337,450,000
Quincaillerie et poterie de fer. . . .	450,000,000
Verrerie, poterie, porcelaine. . . .	175,000,000
Bijouterie, orfévrerie.	84,000,000
Papier, papier peint, impressions. . .	250,000,000
Autres manufactures et fabriques. . .	782,000,000
Produits de l'industrie manufactur.	4,720,000,000 fr.

d. *Pêches.*

600,000 barils de harengs à 15 fr.	9,000,000 fr.
870,000 — de morue à 12 fr.	10,440,000
Huile et fanons de baleine.	15,000,000
Autres pêches	15,560,000
Produits de la pêche.	50,000,000 fr.

Récapitulation.

Produit brut de la culture	3,476,800,000 fr.
— des bois et pâturages	2,248,920,000

Produit brut des maisons.	506,419,000	
— des mines et houillères. . . .	687,288,000	
— de l'industrie agricole	5,746,866,000	
— de l'industrie manufacturière.	4,720,000,000	
— de la pêche.	50,000,000	
Valeur tot. du prod. brut du Roy.-Uni.	17,386,293,000	fr.
Articles omis, par approximation. . .	613,707,000	
Total général.	18 milliards	de fr.

Il est essentiel de remarquer qu'il y a dans ce tableau des doubles emplois, qui accroissent de beaucoup la totalisation de ces articles. Les pâturages, dont les produits sont estimés à plus de 200 millions, sembleraient devoir être défalqués de la valeur prodigieuse qu'atteignent les produits du bétail et des troupeaux; car les causes et les effets se confondent pour ainsi dire. A plus forte raison, le prix des matières premières paraîtrait devoir être diminué du montant de chaque production industrielle; car, par exemple, la valeur de l'orge figure d'abord parmi les céréales, et ensuite dans la fabrication de la bière; le fer est énuméré premièrement au nombre des produits des mines, et il reparaît en second lieu transformé en poterie de fer et en coutellerie. Mais, outre qu'il serait fort difficile de séparer la valeur des fabrications de celle de leurs matières premières, les métamorphoses qu'éprouvent ces objets, les rendent si différents

de ce qu'ils étaient primitivement, qu'on peut bien les considérer comme tout autres et entièrement nouveaux. C'est ainsi que les publicistes en ont agi, et nous ne nous écartons pas de leur exemple.

Une autre cause qui accroît l'expression numérique de la valeur du produit brut des Iles Britanniques, est le prix élevé des céréales, comparativement aux autres pays de l'Europe. Les 156 millions d'hectolitres de grains divers que donne la culture du Royaume-Uni, et qui y sont estimés à leur minimum actuel 2,542,000,000 de francs, ne valent, d'après les prix courants en France, que 1,367,036,000 francs. C'est une plus-value de 1175 millions qui augmente d'un 15e la somme totale du produit brut. Voici les éléments de cette différence énorme :

	Quantités.		Val. en Angl.		Val. en France.	Différence.
Froment.	39,140,000	à 25 fr.	978,500,000	à 15 fr.	587,100,000	391,400,000
Seigle . .	3,806,000	12	45,675,000	6	22,836,000	22,839,000
Orge . .	38,500,000	15	577,500,000	8	308,000,000	269,500,000
Avoine .	74,850,000	10	940,900,000	6	449,100,000	491,800,000
Totaux. .	156,296,300		2,542,575,000		1,367,036,000	1,175,539,000

Mais il est évident qu'on ne peut réduire le produit brut anglais de cette différence, car l'agriculture du Royaume-Uni reçoit bien réellement 2 milliards et demi de francs de la vente de ses céréales, qui ne vaudraient en France que 1367 millions. Ses capitaux, le prix de son

travail et ses bénéfices sont proportionnés à la valeur des grains qu'elle produit.

Ces différentes causes accroissent énormément la valeur de la production des Iles Britanniques, et la mettent hors de toute comparaison avec celle des États du continent. Cependant les chiffres par lesquels nous l'exprimons sont encore au-dessous de la vérité, et devraient s'augmenter de plusieurs sortes de produits dont nous n'avons pu tenir compte, attendu qu'on manque entièrement de données pour en fixer l'estimation. Ce sont principalement :

La volaille,	Le gibier,	Les abeilles.
Les œufs,	Le poisson de rivière,	

Ces objets et ceux qui nous sont échappés, peuvent élever la somme totale qui représente la valeur vénale de la production annuelle dans les Iles Britanniques, à 18 milliards de francs.

C'est assurément la plus grande richesse qu'ait jamais produite aucune nation du globe, pendant les quarante siècles compris dans l'histoire des sociétés civilisées. Elle donne, pour 24 millions d'habitants, une production brute annuelle de 750 fr. par personne. Les seuls produits du sol, c'est-à-dire ceux des cultures, joints aux pâturages et aux bois, s'élevant à 5,725,720,000 fr.,

forment les contingents ci-après pour chaque partie du Royaume-Uni :

	Par hectare.	Par habitant.
	—	—
Angleterre.	227 fr.	245 fr.
Écosse.	76	246
Irlande.	207	223
Totaux.	184 fr.	238 fr.

Ces différences s'expliquent ainsi qu'il suit :

L'Angleterre a un produit brut triple par hectare de celui de l'Écosse, attendu sa culture, riche en capitaux, habile et soignée.

L'Écosse, dont toute la partie septentrionale est une maigre pâture à moutons, ne donne qu'un faible produit agricole, et dont l'origine est très récente.

L'Irlande fournit un produit considérable attendu la beauté de ses pâturages et les immenses troupeaux de bétail qu'ils nourrissent, et qui servent à la consommation de l'Angleterre.

Le produit brut agricole, réparti par habitant, n'offre pas de si grandes différences ; plusieurs causes diverses concourent à ce résultat. En Angleterre, malgré sa masse colossale, il n'excède pas celui de l'Écosse, parce que la population est considérable et fort condensée, tandis qu'au nord d'Édimbourg elle est faible et éparse, ce qui augmente la quote-part de chaque personne. Si, au lieu de calculer la production de l'An-

gleterre, d'après la totalité des habitants, on réduisait ceux-ci de toute la population industrielle, la valeur du produit serait de 500 francs par agriculteur, au lieu de figurer pour la moitié seulement de cette somme. En Irlande, au contraire, où l'industrie n'a pas encore un grand développement, le contingent de 223 francs par personne représente à peu près celui de la population agricole, et lui donne conséquemment une part qui, comparée à celle obtenue réellement en Angleterre par la même classe, en diffère de beaucoup plus de moitié. C'est la mesure de la supériorité agronomique de l'un de ces pays sur l'autre.

Recherchons maintenant quels bénéfices donnent annuellement tous ces produits à ceux qui, à force d'expérience, de génie et de travail, parviennent à les obtenir.

PRODUIT NET DU ROYAUME-UNI, EN 1836.

1° *Propriété foncière.*

a. Sol.

	Hectares.		Francs.
Angleterre.	16,000,000	à 63 f. » c.	1,025,000,000
Écosse. . .	7,575,000	22 50	170,000,000
Irlande. . .	7,900,000	54 75	430,000,000
Totaux. .	31,675,000	à 51 33	1,625,000,000

b. Maisons.

Angleterre.	2,618,891	à 150 fr.	392,833,650
Écosse. . .	384,680	100	38,468,000
Irlande. . .	1,502,359	50	75,117,950
Totaux. .	4,505,930	à 112	506,419,600

c. Mines.

Angleterre	à 10 pour cent.	65,088,000
Écosse	*id.*	3,462,000
Irlande.	*id.*	178,500
Total.		68,728,500

Récapitulation du revenu de la propriété fonc.

	Sol.	Maisons.	Mines.	Totaux.
Anglet.	1,025,000,000	392,833,650	65,088,000	1,482,921,650
Ecosse.	170,000,000	38,468,000	3,462,000	211,930,000
Irlande.	430,000,000	75,117,950	178,500	505,295,950
Totaux.	1,625,000,000	506,419,600	68,728,500	2,200,148,600

2° Produit de l'industrie agricole, à 10 pour 100. .	575,000,000
3° — de l'industrie manufacturière, id.	472,000,000
4° — de la pêche	5,000,000
5° — des canaux, docks, et chemins de fer. .	150,000,000
6° — du comm. intér. à 5, sur 15 milliards de val.	750,000,000
7° — de la navigation, pour 20,000 navires et 2,312,000 tonneaux.	41,600,000
8° — du commerce extérieur, à 10 sur 2 milliards de transactions.	200,000,000
9° Dividende des compagnies d'assurances, et autres.	62,500,000
10° Intérêts des fonds publics, 1834.	694,550,000
11° Placement dans l'Inde	37,500,000
12° Revenu des fonds placés à l'étranger.	120,000,000
13° Bénéfices des banquiers	225,000,000
14° Articles omis	466,702,009
Total général du produit net du Royaume-Uni. . . .	6,000,900,000

L'obscurité dont les sources de la richesse sont enveloppées par les intérêts particuliers ne permet pas de présenter comme certains et complétement exacts les chiffres de ce tableau. Ce sont seulement des nombres très vraisemblables déduits de faits généraux, reconnus vrais et adoptés comme bases par les publicistes anglais. Il faut dire cependant que quelques termes de détails sont purement hypothétiques, et telle est principalement l'évaluation des maisons. On a supposé, pour arriver au total général qui attribue à chacune un produit annuel de 100 fr., que celles d'Angleterre en rapportent 150, celles d'Écosse 100, et celles d'Irlande, de Jersey et Guernesey 50 seulement. On ne peut assurer qu'il en soit absolument ainsi; mais pourtant, des observations locales assez étendues donnent tout lieu de croire que ces chiffres sont fort rapprochés de la vérité. Voici néanmoins les résultats de ce tableau.

On admet, par un aperçu général, que les 18 milliards de produits bruts des Iles Britanniques forment une valeur répartie ainsi qu'il suit :

9 milliards de matériaux du pays ou importés.
3 — de salaires.
6 — de bénéfices.

Les salaires se distribuent approximativement comme il suit :

Laboureurs.	993,750,000 fr.
Domestiques.	168,750,000
Artisans, ouvriers.	450,000,000
Ouvriers des fabriques et manufact.	1,387,500,000

On compte 16 millions d'individus, ou 66 sur cent, voués à l'agriculture et à l'industrie; c'est seulement pour chacun d'eux 188 fr. par an, ou 932 fr. par famille de cinq personnes.

Les bénéfices ou revenus, donnés par la production de toute espèce, se répartissent approximativement ainsi qu'il suit :

	Produit brut.	Produit net.	Proportions.
Propriété fonc....	6,919,427,000	2,200,148,000	29 p. 100
— industrielle.	11,080,573,000	3,779,852,000	34
Totaux....	18,000,000,000	6,000,000,000	33 p. 100

Ces revenus sont énormes, mais ils sont atténués considérablement par les charges de l'impôt qui surpassent tout ce qu'a jamais payé aucun autre peuple. Le revenu de la propriété foncière est diminué directement :

Par la dîme ecclésiastique, estimée à.......	100,000,000 fr.
— les taxes des paroisses, y compris celles des pauvres...........................	208,450,000
— les contributions foncières............	100,000,000 (a)
Total....	408,450,000

(a) Savoir, en 1832 : Impôt territorial. —*Land taxe.* 29,032,000 fr.

— sur les maisons habitées.	33,925,000
— sur les fenêtres	29,450,000
Total.	92,407,000

Par le prélèvement de cette somme, le revenu de la propriété foncière, qui est de 2,200,000,000, se trouve réduit à 1,791,550,000 francs, et doit payer de plus le contingent de chaque propriétaire et de sa famille aux impôts indirects.

Au total, les 6 milliards de revenu du Royaume-Uni supportent le poids des taxes ci-après énumérées :

Taxes pour le clergé et pour les pauvres.	308,450,000
— pour l'État, 1834.	1,320,947,000
Total annuel des charges publiques . .	1,629,397,000

Ces 1630 millions prélevés annuellement réduisent le revenu net du pays à 4,370,000,000 ; ils en enlèvent plus de 24 pour cent, ou environ un quart.

En ne tenant point compte des impôts, le produit net du sol partagé par hectare et par habitant, sans distinction, donne les termes moyens ci-après :

	Revenu par hectares, non compris les maisons.		Revenu par personnes, avec les maisons et les mines.
	fr.	c.	fr.
Angleterre	63		100
Écosse	22	50	90
Irlande.	54	75	65
Totaux. . .	51	33	92

Les causes de ces différences sont les mêmes qui font varier si considérablement le produit

brut de chacune des parties du Royaume-Uni : nous les avons énoncées.

Du temps de Smith, la rente s'élevait, en Angleterre, au tiers du produit brut et total des terres; mais le prix du travail s'étant augmenté, on ne l'estime guère aujourd'hui qu'au quart du produit des cultures. La rente des mines est fort considérable, et celle des houillères surpasse de beaucoup le 5e du produit total. C'est le double de celles de Prusse, d'après l'estimation de Krug, en 1805.

Dans le tableau suivant, on trouvera la valeur attribuée par les documents officiels ou par des publicistes, aux produits territoriaux brut et net des principales puissances de l'Europe.

1° *Produit brut territorial.*

			Prod. par habit.	Par hect.
France . . .	1825.	6,315,000,000 fr.	200 fr.	122 fr.
Roy.-Uni . .	1836.	5,725,720,000	238	184
Autriche. . .	1824.	4,108,000,000	130	48
Angleterre. .	1836.	3,411,650,000	245	227
Espagne. . .	1833.	1,847,000,000	126	50
Irlande . . .	1836.	1,733,450,000	223	207
Prusse. . . .	1818.	1,200,000,000	96	40
Pays-Bas. . .	1830.	1,178,000,000	200	190
Hollande . .	1802.	585,000,000	280	171
Écosse. . . .	1836.	580,620,000	246	76
Pologne . . .	1827.	560,000,000	151	45
Wurtemberg.	1820.	235,690,000	161	120
Danemarck. .	1827.	173,680,000	150	125

2° *Produit net territorial.*

			Rev. par habit.	Par hect.
Roy.-Uni . .	1836.	1,625,000,000 fr.	68 fr.	51 fr.
France. . . .	1825.	1,578,890,000	50	30
Angleterre. .	1836.	1,025,000,000	78	63
Autriche. . .	1824.	913,000,000	29	11
Espagne. . .	1833.	681,690,000	46	18
Prusse. . . .	1818.	548,758,000	44	18
Irlande . . .	1836.	430,000,000	55	54
Pays-Bas. . .	1830.	400,000,000	67	65
Hollande. . .	1803.	195,000,000	93	54
Écosse. . . .	1836.	170,000,000	72	22
Pologne . . .	1824.	140,600,000	38	11
Bade.	1825.	45,708,000	45	30
Wurtemberg.	1819.	50,505,000	35	26

3° *Produit brut industriel.*

Iles Britanniques.

	1726. .	450,000,000	Philips.
	1783. .	1,416,500,000	Anderson.
	1801. .	2,900,000,000	F. Eden.
	1806. .	2,552,000,000	D. pub.
	1813. .	2,855,750,000	*id.*
	1815. .	3,426,520,000	Colquhoun.
	1824. .	3,568,000,000	D. pub.
	1836. .	3,725,000,000	M. de J.
France . .	1788. .	504,950,000	Delai d'Agier.
	1812. .	1,300,000,000	Montalivet.
	1815. .	1,820,102,000	Chaptal.
	1825. .	2,200,000,000	M. de Villèle.
Autriche. .	1825. .	950,000,000	Canabich.
Prusse. . .	1820. .	942,413,000	Krug.

Pays-Bas .	1830. .	675,000,000	Doc. off.
Espagne. .	1803. .	284,625,000	*id.*
	1833. .	403,000,000	*id.*
Bohême. .	1801. .	275,000,000	*id.*

SECTION III.

Richesse numéraire.

L'Angleterre est, après la France, celui de tous les États de l'Europe qui possède la plus grande richesse numéraire; et, cependant, par un contraste remarquable, c'est presque le seul pays qui n'ait ni mines d'or, ni mines d'argent.

Les journaux authentiques de ses hôtels des monnaies font connaître la quantité de pièces d'or frappées depuis le règne de Charles II jusqu'à ce jour; leur valeur s'élève à 3,594,747,000 francs. En y joignant celle des pièces d'argent fabriquées depuis 1790, et qui montent à 240 millions et demi, on trouve qu'en l'espace de cent quatre-vingt-cinq ans, la fabrication monétaire a été appliquée, dans le Royaume-Uni, à 3,835,000,000 de francs. Cette somme prodigieuse sera portée à 4 milliards, si l'on admet qu'avant la restauration la circulation était seulement de 135 millions.

Ce chiffre n'est encore qu'un minimum, puisqu'on ignore quelle a été, pendant cent cinquante ans, l'émission des monnaies d'argent et de cuivre. Toutefois, l'étendue de cette lacune ne doit pas être jugée d'après nos idées sur la proportion des différentes espèces de monnaie ; car il paraît que l'Angleterre n'a jamais eu que fort peu de pièces d'argent, et encore moins de monnaie de cuivre. L'or, qui y est beaucoup plus abondant que partout ailleurs, a même été érigé en type monétaire par les lois. Il est difficile de deviner les motifs de cette préférence. Quant à ses inconvénients, ils sont évidents. En choisissant l'or pour le signe représentatif et légal des valeurs, on a soumis celles-ci a une fâcheuse mobilité. Le prix de l'or varie, en effet, bien plus que celui de l'argent; il change inopinément selon la quantité qui en est exportée ou produite. Les mines qui fournissent ce métal donnent fort inégalement à la circulation les quantités qui doivent l'entretenir, et il suffit de quelques événements politiques pour arrêter leur production. La facilité d'exporter les monnaies d'or agit encore plus éventuellement sur leur abondance. On sait avec quel succès, malgré la rigueur des lois anglaises, l'empereur Napoléon faisait enlever, par les contrebandiers, les guinées de la Grande-Bretagne; et il ne paraît pas douteux qu'une grande partie des 1600 millions de nu-

méraire qui existent, dit-on, aux États-Unis, ne proviennent de l'Angleterre.

D'autres causes se joignent à cette exportation pour rendre incertaine la valeur totale du capital numéraire, possédé maintenant par le Royaume-Uni. On ignore si, dans les 4 milliards de la fabrication monétaire, il n'existe pas de doubles emplois considérables, causés par des refontes, qui ont peut-être reproduit plusieurs fois le même métal et la même valeur, sous des types différents.

Les publicistes, qui ont cherché à fixer la valeur du numéraire de l'Angleterre, ont dû prendre en considération ces causes, qui tendent à l'affaiblir. Aussi, lorsqu'en 1802 Rose crut pouvoir le porter à 1100 millions, il s'arrêta précisément à la moitié de la valeur des espèces monnoyées depuis Charles II, et qui était alors de 2,225,000,000 fr.

Depuis cette époque, il a été fabriqué pour 1,663,277,000 fr. de monnaie d'or et d'argent; et la masse entière du numéraire, en partant du chiffre de Rose, devrait être aujourd'hui d'environ trois milliards. Mais il s'en faut sans doute de beaucoup qu'il en soit ainsi, et probablement une partie de cette richesse a été absorbée par les États-Unis et par le commerce de la Chine. La France en aurait même eu quelque chose, si l'on se confiait aux documents de ses douanes;

car ils constatent que de 1825 à 1834, il n'y a eu, en dix ans, que 357 millions en monnaie ou en lingots importés de France en Angleterre, tandis que, pendant la même période, 743 millions ont été exportés d'Angleterre en France; ce qui laisse près de 386 millions en perte pour le premier de ces deux pays. Mais nous ne pouvons admettre la réalité de ce résultat, parce que nous savons qu'une partie des retours ont lieu par les Pays-Bas, et que ce sont les transactions attribuées à la Belgique qui rétablissent l'équilibre entre l'Angleterre et la France.

En l'absence de tout moyen de connaître avec certitude de quelle quantité le numéraire est diminué, dans le Royaume-Uni, par l'exportation, et quelle défalcation il faut opérer pour les refontes, sur la masse entière des espèces fabriquées, nous adopterons la proportion admise par Rose, et nous considérerons comme vraisemblable que la circulation est formée d'environ la moitié de toute la monnaie fabriquée.

La quantité des espèces d'or et d'argent frappées depuis le protectorat de Cromwell étant au moins de 4 milliards, nous croyons ne pas être très loin de la vérité en évaluant à deux milliards le numéraire des Iles Britanniques. C'est un contingent de 85 fr. par habitant. Il semblerait qu'en 1801 cette somme ne dépassait guère 75 fr.; mais alors il n'y avait que fort

peu de numéraire en Écosse et en Irlande, tandis qu'à présent les progrès de ces deux contrées ont réparti moins inégalement qu'autrefois la richesse publique.

Le tableau suivant, qui montre la valeur des monnaies frappées par le gouvernement anglais, pendant 183 ans, indique, par la différence d'une époque à l'autre, le degré de prospérité accordé par la fortune au Royaume-Uni pendant leurs intervalles. Ainsi, de 1820 à 1829, plus d'un milliard de pièces d'or et d'argent ont été mises en circulation, tandis que de 1800 à 1809, pendant la guerre contre la France, il n'en fut frappé que pour 88 millions ou seulement un onzième.

	Or.	Argent.	Totaux.
1790 . . .	66,513,025 fr.	»	66,513,025 fr.
1791 . . .	61,414,150	»	61,414,150
1792 . . .	29,290,575	6,275	29,302,850
1793 . . .	68,285,750	»	68,285,750
1794 . . .	63,972,150	»	63,972,150
1795 . . .	12,335,400	7,350	12,342,750
1796 . . .	11,617,000	»	11,617,000
1797 . . .	50,007,425	»	50,007,425
1798 . . .	74,187,600	»	74,187,600
1799 . . .	13,249,026	»	13,249,026
1800 . . .	4,747,925	»	4,747,925
1801 . . .	11,256,050	1,325	11,257,375
1802 . . .	10,925,455	1,550	10,927,005
1803 . . .	14,931,100	1,800	14,932,900
1804 . . .	17,969,900	1,925	19,894,900

1805 . . .	1,366,700	4,575	1,371,275
1806 . . .	10,127,625	»	10,127,625
1807 . . .	»	2,700	2,700
1808 . . .	9,293,800	»	9,293,800
1809 . . .	7,473,650	2,850	7,476,500
1810 . . .	7,923,375	3,000	7,926,375
1811 . . .	7,806,575	»	7,806,575
1812 . . .	»	1,300	1,300
1813 . . .	12,993,050	2,225	12,995,275
1814 . . .	»	4,025	4,025
1815 . . .	»	»	»
1816 . . .	»	45,131,275	45,131,275
1817 . . .	106,883,425	60,907,425	167,790,850
1818 . . .	71,559,325	14,406,975	85,966,300
1819 . . .	89,350	31,681,805	31,771,155
1820 . . .	23,737,900	21,192,925	44,930,825
1821 . . .	238,018,950	10,942,150	248,961,100
1822 . . .	133,919,675	785,755	134,705,430
1823 . . .	18,993,720	7,131,775	26,125,495
1824 . . .	101,626,875	7,051,750	108,678,625
1825 . . .	114,522,975	10,438,375	124,961,350
1826 . . .	147,411,525	15,215,125	162,626,650
1827 . . .	62,815,900	825,475	63,641,375
1828 . . .	25,213,975	407,200	25,621,175
1829 . . .	61,168,850	2,706,475	63,875,325
1830 . . .	59,697,025	3,775	59,700,800
1831 . . .	14,698,725	842,400	15,541,125
1832 . . .	93,268,995	3,625	93,272,620
1833 . . .	30,631,725	3,625	30,635,350
1834 . . .	1,673,750	10,819,375	12,492,745

Le maximum de la fabrication des monnaies

eut lieu en 1821 et 1822; l'émission des pièces nouvelles se rapprocha alors de 400 millions.

Tableau par règnes ou périodes, de la valeur des monnaies frappées en Angleterre.

				Totaux.	
			OR.	Argent.	Francs.
Charles II.	1649 à	1685	188,102,000		
Jacques II.	1686	1688	68,440,000		
Guill. III.	1689	1702	262,725,000		
Anne.	1703	1714	67,290,000		
Georges I.	1715	1727	218,152,000		
— II	1728	1760	291,555,000		
— III.	1761	1770	210,478,000		
—	1771	1780	57,800,000		
—	1780	1789	356,587,000		
—	1790	1799	450,869,000	13,013,625	450,882,626
—	1800	1809	88,092,205	16,725	88,108,930
—	1810	1819	207,255,100	152,139,030	359,394,130
—	1820	1829	927,430,345	76,701,005	1,004,131,350
—	1830	1834	199,970,220	11,672,800	211,643,020
Totaux en 185 ans.			3,594,747,871	240,543,185	3,835,291,056

On voit que de 1820 à 1829, en l'espace de neuf années, l'Angleterre fabriqua pour un milliard de pièces nouvelles. Nous admettons qu'elle atteignit, dans cette opération, la moitié du numéraire du pays.

Il n'est pas sans intérêt de comparer avec le Royaume-Uni chacune des puissances principales de l'Europe dont le numéraire a été évalué par des publicistes dignes de foi. Nous commencerons par la France. Voici les quantités de mon-

naies différentes qui ont été frappées, dans ce pays, pendant une période de 108 ans, commençant en 1726 et finissant en 1834. Ces chiffres sont relevés des documents officiels.

	Or.	Argent.	Totaux.
1726 à 1785...	986,643,000	1,937,638,000	2,924,281,000
1786 1803...	»	109,655,000	109,655,000
1804 1834...	1,039,131,660	2,665,609,482	3,704,741,142
Totaux.......	2,025,774,660	4,712,902,482	6,738,677,142
Monnaie de cuivre et de billon..............			52,390,000

On voit qu'il a été frappé en France, en 108 ans, presque moitié plus de monnaie d'or et d'argent, qu'en Angleterre en 185; mais un tiers à peine est en or, tandis que dans le Royaume-Uni, ce métal est la matière dont toutes les fabrications ont été formées, sauf seulement un 15e en argent. On ne connaît point le montant des refontes de l'Angleterre; quant à celles de la France, elles ont compris, à peu de chose près, toutes les espèces duodécimales fabriquées antérieurement à la Révolution. En les défalquant des totaux ci-dessus, on obtient la quantité de monnaies décimales qui forment la masse du numéraire en circulation :

Pièces d'or. . . .	1,039,131,000 fr.	plus d'un 4e
— d'argent. .	2,775,264,000	près des 3/4
Total . .	3,814,395,000 fr.	

Mais cette masse est-elle atténuée, comme en

Angleterre, par une exportation considérable? Les tableaux d'importation et d'exportation que nous avons dressés pour le gouvernement, d'après les chiffres officiels, répondent ainsi qu'il suit à cette importante question.

	Importations.	Exportations.	Différence en plus.
	—	—	—
1797 à 1810.	614,834,000	149,534,000	465,300,000
1815 à 1834.	3,074,893,000	1,811,910,000	1,262,983,000
Totaux. .	3,689,727,000	1,961,444,000	1,728,283,000

Ainsi, nos transactions commerciales avec l'étranger, loin d'avoir diminué la masse de notre numéraire, l'ont augmentée, en 32 ans, de 1728 millions. Si l'on ajoute cette somme à celle de 2,200,000,000, à laquelle Necker estimait, en 1784, la circulation de la France, on trouve un total de 3,900,000,000, qui est précisément celui de la monnaie décimale, frappée de 1803 à 1834. Cette coïncidence donne tout lieu de croire que la fabrication de cette monnaie a eu pour matière première la refonte de l'ancien numéraire appartenant au pays avant la révolution, augmentée et presque doublée par l'importation des monnaies étrangères et des lingots d'argent ou d'or.

Mais lorsqu'on embrasse, dans ses calculs sur le numéraire, des périodes étendues, il importe de tenir compte de deux autres causes qui en atté-

nuent la quantité : ce sont sa détérioration par l'usure et sa destruction, pour servir à diverses industries. Necker a fait entrer l'action de ces causes dans ses supputations, puisqu'il n'a évalué la monnaie en circulation, en 1784, qu'à 2,200,000,000, quoiqu'il ne pût ignorer que la fabrication s'élevait à 2,925,000,000; il a donc admis que cette diminution était d'un quart en 60 ans. Si nous adoptons la même proportion pour les 40 années écoulées, de 1794 à 1834, période remplie de bien plus de perturbations, nous trouvons qu'en supposant un quart de la monnaie décimale détruite par toute espèce de causes, il en reste encore en circulation, 2,860,000,000, qui forment la masse du numéraire de la France.

C'est pour chaque habitant environ 86 francs; somme singulièrement approchée de celle que nous avons assignée à chaque habitant du Royaume-Uni.

Nous ferons connaître dans le tableau suivant la valeur totale, en francs, du numéraire attribué à chacun des principaux États de l'Europe.

	Epoques.	Numéraire.	Contingent par personne.	Autorités.
	—	—	—	—
Angleterre seule.	1711.	300,000,000	55	Davenant.
	1762.	400,000,000	57	Anderson.
	1786.	500,000,000	62	Chalmers

Royaume-Uni . .	1800.	915,000,000	63	Tegg.
	1802.	1,100,000,000	76	Rose (a).
	1836.	2,000,000,000	85	M. de J.
France.	1683.	999,000,000	55	Forbonn.
	1716.	1,200,000,000	84	Laws.
	1754.	1,620,000,000	70	Forbonn.
	1784.	2,200,000,000	89	Necker.
	1791.	2,000,000,000	75	Arnould.
	1801.	2,290,000,000	84	Desrotours.
	1805.	1,850,000,000	64	Peuchet.
	1836.	2,860,000,000	86	M. de J.
Pays-Bas.	1823.	642,000,000	107	De Clouët.
Espagne	1724.	400,000,000	51	Ustariz.
	1782.	450,000,000	50	Musquiz.
Roy. de Naples.	1780.	175,000,000	50	Galiani.
Portugal.	1788.	150,000,000	50	Anderson.
Italie.	1788.	250,000,000	20	*id.*
Prusse.	1805.	218,750,000	22	Krug.
Allemag., Suisse.	1820.	75,000,000	18	Anderson.
Suède, Norw., D.	1800.	225,000,000	20	*id.*
Autriche.	1807.	275,000,000	11	Hassel.
Russie.	1815.	181,250,000	4	Storch.

En admettant, qu'attendu l'époque déjà tant soit peu ancienne de quelques chiffres, et les progrès de la richesse dans plusieurs des États de l'Europe, on doive élever à 8 milliards la masse totale du numéraire en circulation, c'est seulement, pour environ 230 millions d'habitants, un contingent de 35 francs. Ainsi, telle est, à l'égard de la richesse numéraire, la supériorité des Iles Britanniques et de la France, que chaque individu

(a) Or. 1,098.750,000 fr. Argent, 901,250,000.

de ces deux pays possède deux fois et demie autant d'argent qu'il en doit revenir par un terme moyen à chaque habitant de l'Europe. Il est vrai que cette supériorité n'agit que bien faiblement sur la situation des masses dans une société où, comme en Angleterre, quelques personnes ont jusqu'à 3,600,000 francs de rente, ce qui équivaut à la participation de 42,000 individus dans la richesse numéraire en circulation.

Mais il est essentiel de remarquer que le mouvement rapide des transactions fait représenter successivement à la même monnaie une foule de valeurs différentes. Il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque les impôts prélevant chaque année dans les Iles Britanniques, au moins 1500 millions de francs, ils absorberaient les trois quarts du numéraire. D'ailleurs la production territoriale et industrielle formant une valeur de près de 10 milliards, et les signes qui la représentent, n'en dépassant pas deux, il est de toute nécessité que l'activité de la circulation monétaire quintuple sa valeur intrinsèque. En France, la production étant moins considérable et le numéraire étant plus abondant, il suffit d'une activité qui triple la valeur du signe représentatif pour lui faire atteindre le niveau de la richesse des produits.

Pour arriver plus facilement à ce résultat et

diminuer les graves inconvénients d'une circulation monétaire disproportionnée aux besoins auxquels elle doit satisfaire, le Royaume-Uni emploie, sur une vaste échelle, les banques et leur papier-monnaie. Ce secours, qui n'est pas sans danger, donnait à la circulation :

En 1807	1,100,000,000 fr.
1809	1,237,000,000
1810	1,400,000,000
1819	1,050,000,000
1834	730,770,000

Ainsi, les billets de banque ajoutent plus d'un tiers à la valeur du numéraire actuellement circulant; et joints aux autres papiers d'échange, ils élèvent à plus de 3 milliards, la monnaie de toute espèce en usage dans les Iles Britanniques.

C'est précisément, comme en France, le tiers de la valeur totale de la production; et dans l'un et l'autre pays la richesse réelle n'est représentée que pour 33 pour cent de sa valeur annuelle et totale.

Il est évident que la France n'éprouve pas au même degré que l'Angleterre, le besoin des banques et de leur papier-monnaie, et c'est ce qui explique la différence de prospérité de ces établissements dans l'un de ces pays comparé à l'autre.

Le système des banques et de leurs effets au porteur facilite les transactions commerciales et seconde merveilleusement leur rapidité ; mais il propage des notions exagérées sur la richesse publique et particulière ; il contribue à l'exhaussement du prix des choses , surtout à celui des salaires ; et il ne peut être étendu, comme en Angleterre , à de vastes dimensions sans entraîner à sa suite des banqueroutes, des fraudes, des contrefaçons, des procès criminels multipliés, et de nombreux arrêts de mort qui se renouvellent chaque année, sans prévenir aucun crime.

RÉSULTATS.

Les nombres suivants expriment la richesse publique formée, dans les Iles Britanniques et en France, par la réunion de la valeur des produits territoriaux et des produits industriels, indépendamment des autres branches accessoires de revenu.

1° ROYAUME-UNI.

	Prod. territ. et indiv.	Population.	Conting. p. hab.
	—	—	—
1783 . .	2,438,000,000	11,300,000	215 fr.
1801 . .	3,000,000,000	14,610,000	210
1806 . .	6,653,000,000	16,300,000	408
1813 . .	8,500,000,000	18,000,000	472
1824 . .	8,909,000,000	21,000,000	424
1836 . .	9,450,000,000	25,000,000	400

2° FRANCE.

1788 . .	2,355,000,000	25,000,000	94
1812 . .	6,331,000,000	29,000,000	218
1825 . .	8,515,000,000	31,850,000	264

Ces données, qui comprennent des masses immenses de détails calculées avec soin, ont été ramenées à dessein et non sans peine à des

termes comparables, dont nous allons tirer des faits inédits, essentiels à l'histoire contemporaine.

La production agricole et industrielle des Iles Britanniques, mesurée d'une manière absolue, a quadruplé depuis 1783, en l'espace de 53 ans; elle a doublé pendant cette période, eu égard à la population, qui est maintenant plus de deux fois ce qu'elle était il y a un demi-siècle.

Depuis 1801, elle a triplé en 36 ans la valeur absolue qu'elle avait, à cette époque ; elle a doublé relativement à la population ; car, dans les 14 années écoulées de 1783 à 1801, elle s'était augmentée seulement comme le nombre des habitants.

En 1806, stimulée par la guerre et par le monopole du commerce maritime, la production Britannique s'élevait à deux fois la valeur qu'elle avait atteinte en 1801, et presqu'à trois fois celle de 1783. Comparativement à la population, elle avait doublé en six ans, tant l'Angleterre avait habilement profité des éventualités.

En 1813, elle avait gagné un tiers en sus, qui correspondait à 64 francs par habitant.

En 1824, elle s'était encore accrue, malgré les perturbations que la paix générale avait apportées dans ses débouchés d'Europe. Mais la population, enrichie par la prospérité que lui

avait donnée l'état de guerre, s'était étendue à ce point, que le contingent de la production n'était plus aussi considérable pour chaque personne; il était tombé de 472 fr. à 424.

En 1836, la production, devenue plus lente dans ses progrès, n'a pas une valeur qui excède de plus de 550 millions celle de 1824? Cet accroissement étant dépassé par celui de la population, qui pourtant s'est ralenti, le contingent individuel s'est encore amoindri, et est descendu à 400 fr. par personne. C'est deux fois sa valeur, en 1783 et 1801; mais c'est 72 francs de moins qu'en 1813. Cette atténuation, qui égale le cinquième ou le sixième de la production actuelle, explique le malaise qu'éprouvent, au milieu de leurs richesses, les habitants des Iles Britanniques. La sensation en serait bien plus pénible s'il atteignait l'industrie; mais il porte principalement sur la classe des propriétaires fonciers, qui n'obtiennent plus maintenant de leurs céréales les prix exagérés qu'ils en tiraient en 1813 et dans les années suivantes. La moins-value des blés et l'accroissement trop rapide de la population doivent être considérés comme les causes efficientes de cet abaissement du contingent individuel de la production.

En résumé, la richesse, créée annuellement par la production territoriale et manufacturière

du Royaume-Uni, s'est accrue, depuis 53 ans, par une succession de progrès qu'on peut exprimer ainsi qu'il suit :

En 1783,	pendant la guerre d'Amérique.	4
1801,	— la guerre contre la république franç.	5
1806,	— la guerre contre l'empire français.	11
1813,	vers la fin de cette guerre.	14
1824,	après neuf ans de paix.	15
1836,	— vingt-un ans de paix	16

Cette richesse calculée, en tenant compte de l'accroissement de la population, et d'après sa distribution selon le nombre des habitants à chaque époque, présente une succession de mouvements progressifs ou rétrogrades exprimés par les chiffres ci-après :

1783	7
1801	7
1806	13
1813	16
1824	14
1836	13

Ainsi, la richesse donnée par la production, considérée dans sa valeur absolue, n'a point cessé de s'accroître par des progrès continus depuis plus d'un demi-siècle. La persistance et la durée de cette bonne fortune sont extrêmement remarquables, et seront l'un des faits les plus intéressants de l'histoire contemporaine. Mais, par

contre, si l'on mesure cette richesse comparativement à la population, on trouve que, pendant cette période, elle a éprouvé d'abord un mouvement d'accroissement prodigieux dont 1813 est le terme le plus élevé, et que depuis la paix et le nouvel ordre de choses établi par elle dans le monde commercial, la valeur de la production britannique a diminué d'un cinquième.

Malgré ce déclin, la valeur de cette production forme la plus grande richesse qui ait jamais été créée annuellement par aucun peuple des temps anciens et modernes. On pourra l'apprécier plus complétement en la rapprochant de celle de la France, qui est, comme on sait, le pays du continent où sont réunis, sur la plus vaste échelle, les avantages d'une agriculture favorisée par le sol et le climat, et ceux d'une industrie éminemment intelligente, éclairée par les sciences physiques et mathématiques, et protégée par une immense consommation intérieure.

En 1788, à l'époque de la plus grande prospérité des temps monarchiques, la valeur totale de la production agricole et industrielle, calculée en détail et officiellement par Delay d'Agier, n'était en France que de 2,355,000,000 francs; c'était 94 fr. par habitant, ou moitié moins qu'en Angleterre.

En 1812, cette valeur s'était élevée à

6,331,000,000 fr. Elle avait presque triplé en un espace de 24 ans, sous l'influence de la plus grande révolution qu'ait éprouvée aucun État de l'Europe moderne, et malgré la guerre la plus acharnée et la plus sanglante du XVIIIe siècle. Comparée à la population, elle donnait alors un contingent de 218 fr. par personne, au lieu de 94; conséquemment sa richesse réelle s'était accrue de beaucoup plus de moitié.

En 1825, après deux invasions des armées étrangères, la production de la France, relevée par une paix de dix années, atteignit le terme énorme de huit milliards et demi. Elle s'était augmentée, en treize ans, d'un tiers en sus au-delà du terme qui l'exprimait en 1812. Mais son accroissement n'était que d'un cinquième, en le mesurant d'après la population.

A ces trois données, tirées des documents officiels, nous désirerions pouvoir ajouter celle de l'état présent de la production, évaluée d'après des bases authentiques. Mais les matériaux manquent entièrement pour arriver à une pareille détermination; et nous ne croyons pas qu'il nous soit possible de la donner avant deux années de travaux difficiles et laborieux.

En réduisant la valeur de la production en France aux termes comparatifs les plus simples, on est conduit aux chiffres suivants :

En 1788,	après 5 ans de paix.	7 1/4
1812,	— 24 ans de révolutions et de guerres.	21
1825,	— 10 ans de paix.	28 1/2

Cette richesse supputée, d'après le contingent attribuable à chaque habitant, peut être exprimée par les termes numériques ci-après :

1788.	10 1/3
1812.	24 1/3
1825.	29 1/3

Voici les résultats de tous ces chiffres :

La France, en 1788, dans les circonstances les plus favorables où jamais elle eût été, mais sous l'influence de l'organisation sociale que lui avaient faite les anciens temps, ne produisait annuellement qu'une richesse agricole et industrielle égale en valeur à celle des Iles Britanniques, dont le territoire est moins grand de deux cinquièmes, et dont la population était inférieure de plus de moitié.

Cette dernière différence se reproduisait dans le contingent de chaque habitant, et le travail individuel qui fournissait à la richesse publique, en Angleterre, 215 fr. par année, n'en donnait que 94 en France. Ainsi, il y a un demi-siècle, la production Britannique dépassait en valeur réelle le double de celle de la France; ce qui

supposait nécessairement qu'une vaste partie de notre sol était improductive, que notre industrie était malhabile, et qu'une partie considérable de notre population végétait dans l'oisiveté ou travaillait inutilement.

Les chiffres suivants vont convertir ces suppositions en certitude.

En 1812, la population de la France, élevée à 29 millions d'habitants, créant annuellement une production de beaucoup plus de 6 milliards de francs, la participation de chaque individu dans la formation de cette richesse était de 218 francs.

Ainsi, le même territoire et presque les mêmes hommes donnaient un produit double de celui qu'ils fournissaient vingt-quatre ans auparavant. La fertilité de la terre n'était cependant pas plus grande, les forces physiques de la génération nouvelle ne s'étaient certainement pas accrues; quelles causes avaient donc enfanté ce grand phénomène social? La révolution avec toutes ses vicissitudes et la guerre contre l'Europe avec toutes ses impérieuses nécessités. Il semble étrange, et pourtant il est vrai de dire que ces violentes commotions civiles, ces luttes à mort des peuples pour leur indépendance, leurs libertés, leurs croyances religieuses, ces guerres longues et sanglantes, qui enveloppent dans une

même ruine la fortune, le bonheur et l'existence de tant de familles, sont pour les nations comme ces orages qui, tout en répandant la destruction, assainissent l'atmosphère, et donnent à la végétation une vigueur nouvelle et une prodigieuse fécondité.

Après vingt années d'une guerre qui menaça plus d'une fois leur existence et qui leur coûta jusqu'à leur dernier écu, la France et l'Angleterre se trouvèrent avoir fait de si merveilleux progrès, qu'en 1812, leur production agricole et industrielle avait doublé de valeur, relativement à la population, et que sa richesse, exprimée par un terme absolu, avait triplé dans l'un de ces pays et quadruplé dans l'autre.

En 1825, la production de la France, prise en masse, égalait en valeur à très peu près celle de l'Angleterre; elle s'élevait à 8 milliards et demi. Mais en la comparant au nombre des habitants, elle n'était que de 264 francs par personne, au lieu de 424 comme dans le Royaume-Uni. Cette infériorité était fort grande, et cependant elle l'était bien moins qu'aux époques précédentes; c'est la première fois que, dans ses progrès, la production française avait atteint et dépassé une valeur égale à la moitié du contingent individuel dans les Iles Britanniques, et dès ce début, elle s'était élevée aux trois cinquièmes.

Si, dans le cours des onze dernières années, elle a continué de faire les mêmes progrès que la production du Royaume-Uni, elle monte maintenant à près de 9 milliards et demi, ce qui donne un contingent de 282 francs. Mais c'est une hypothèse qu'il est impossible de vérifier.

On peut cependant admettre, sauf une détermination plus précise, que la production agricole et manufacturière des deux pays, constitue une valeur de 19 milliards de francs. Des supputations officielles, que nous développerons ailleurs, établissent que leur exportation en absorbe pour 1600 millions, savoir : le Royaume-Uni pour 1,041,227,000 de francs, et la France pour 577,000,000. Ainsi, la consommation des 58 millions d'habitants de ces deux riches contrées vaut annuellement 17 milliards et demi, ou 300 francs par habitant.

En 1788, la production anglaise et française n'excédait pas 4,793,000,000. L'exportation montait à 800,000,000. La consommation était donc d'environ 4 milliards. C'était pour 36 millions d'habitants, que possédaient alors les deux pays, une dépense annuelle de 111 francs par individu.

Ainsi, en un demi-siècle, les progrès de l'agriculture, de l'industrie et de la civilisation

ont triplé dans l'Europe occidentale la somme des objets consommés annuellement par chaque habitant, et ont augmenté, dans cette énorme proportion, l'aisance domestique, le bien-être du peuple et la prospérité de l'État.

TABLE

PAR ORDRE DES MATIÈRES.

STATISTIQUE

DE

L'ANGLETERRE,

L'ÉCOSSE ET L'IRLANDE.

COMMERCE, NAVIGATION, COLONIES, FINANCES, FORCES MILITAIRES, JUSTICE, INSTRUCTION PUBLIQUE.

Chez L'Auteur, rue de l'Université, 72.
Baillière, rue de l'École-de-Médecine, 17.
Delaunay, Palais-Royal, péristyle Valois, 182.
Dentu, Palais-Royal, galerie d'Orléans, 13.
Renard, rue Sainte-Anne, 71.
Derache, rue du Bouloy, 7.

STATISTIQUE

DE LA

GRANDE-BRETAGNE

ET DE

L'IRLANDE.

II.

AVEC UNE CARTE.

PAR

ALEX. MOREAU DE JONNÈS,

Officier supérieur d'Etat-major, Membre du Conseil supérieur de santé, Chef des travaux de la Statistique générale de France au Ministère du commerce, Membre correspondant de l'Académie royale des sciences de l'Institut, de la Société royale et centrale d'agriculture, de la Société de commerce, d'agriculture et d'Industrie de Paris, des Sociétés Philomathique, Philotechnique, Vétéravienne, des Sociétés royales de médecine de Bordeaux et de Marseille, des Académies de Lyon, Rouen, Evreux, Nismes, Marseille, Dijon, Tours, Nantes, Strasbourg, Mâcon, Nancy, Bordeaux, Rochefort, Bruxelles, Madrid, Turin, Stockholm, Rome, Viterbe, Liége, New-York, La Havane, etc.

PARIS,

IMPRIMERIE DE BOURGOGNE ET MARTINET,

RUE JACOB, 30.

1838

CHAPITRE VII.

COMMERCE.

L'Angleterre est, de tous les pays de l'Europe, le premier qui ait tenu des comptes réguliers de son commerce extérieur, et qui les ait publiés annuellement. Cependant, par un contraste bizarre, c'est maintenant la seule des grandes puissances maritimes du globe qui n'ait que des notions vagues, incertaines ou fausses sur l'étendue et la valeur de ses transactions commerciales. La France, les États-Unis, la Russie, ont, sur cette importante matière, des documents officiels et périodiques qui, sans atteindre le degré de perfection dont ils sont susceptibles, sont pourtant bien moins incomplets que ceux de l'Angleterre, et leur sont supérieurs de beaucoup en méthode et en clarté. Il est vrai que des efforts ingénieux ont été faits récemment dans plusieurs volumes de la statis-

tique anglaise pour faire sortir des tableaux des douanes une connaissance moins imparfaite du commerce de la Grande-Bretagne ; mais si des améliorations ont été introduites dans les détails, on n'a pu remédier aux défectuosités de l'ensemble ; et il ne faut pas moins qu'un acte du Parlement pour prescrire d'autres bases à cette investigation, et pour la rendre digne du pays dont elle doit constater les plus grands intérêts. Un court exposé des faits montrera facilement cette nécessité.

Lorsqu'en 1660 les douanes anglaises commencèrent à enregistrer les transactions du commerce, elles adoptèrent un taux d'évaluations pour chacune des espèces de marchandises importées ou exportées, et elles obtinrent ainsi une estimation qui était alors très approximative de la valeur totale des ventes et des achats faits annuellement ; mais cette évaluation remonte à 176 ans, et une si longue période a causé de tels changements dans les prix des choses, que les chiffres qui les représentent sont prodigieusement éloignés de la vérité. Il en est encore ainsi de ceux établis, en 1725, par un acte de George I[er], et dont l'objet était de compléter les évaluations du siècle précédent.

On a prétendu, pour justifier l'usage prolongé de ces évaluations surannées, qu'il était possible

d'en déduire la comparaison des quantités de marchandises, et qu'on pouvait connaître par leur moyen quel était l'accroissement ou la diminution du commerce anglais. Mais cette assertion n'est point fondée, car elle suppose que les marchandises énumérées sont constamment les mêmes, et changent seulement de quantités, tandis qu'il est évident que leur nature, comme leur quantité et leur valeur, varie sans cesse, et que les éléments du commerce anglais ne ressemblent aujourd'hui presqu'en rien à ceux dont il était composé du temps de Charles II.

Au lieu de renoncer entièrement à un système vicieux, et de recourir à des évaluations renouvelées à de courtes périodes, ou faites chaque année d'après les prix courants, on a cherché à diminuer partiellement les inconvénients de cet ordre de choses. En 1798, il fut statué que les expéditeurs de produits anglais, naturels ou manufacturés, en déclareraient la valeur aux douanes; mais malheureusement on limita cette obligation aux objets indigènes exportés à l'étranger; et l'on a conservé pour l'importation tout entière et pour la réexportation des produits coloniaux et étrangers, l'usage des évaluations officielles établies il y a bientôt deux siècles. Il s'ensuit qu'on ne connaît aucunement la valeur des marchandises importées, et qu'on ignore également

celle des denrées coloniales et des produits étrangers, qui sont exportés des entrepôts de la Grande-Bretagne. Dans ces dernières années, on a bien indiqué les quantités, par espèces, de ces deux catégories de marchandises, ce qui permet d'en déterminer isolément la valeur en leur appliquant les prix courants ; mais cette opération est impraticable pour des masses considérables ; et au demeurant on est toujours réduit à ne connaître ni la valeur du commerce d'importation de l'Angleterre avec chaque puissance maritime, ni celle de sa consommation en produits coloniaux et étrangers, ni même celle des matières premières apportées du dehors, et employées par les manufactures.

Ces immenses lacunes font, du commerce de l'Angleterre, un problème fort difficile à résoudre. En examinant les obstacles qui empêchent d'en apprécier la valeur, des publicistes se sont étonnés avec raison que des chiffres, les uns douteux, les autres manifestement faux, fussent acceptés comme exacts dans un pays où l'esprit de calcul est plus répandu que partout ailleurs, et ils ont repoussé sans exception toutes les évaluations des douanes du Royaume-Uni.

Nous ne souscrivons point à cette condamnation en masse, et nous distinguons, dans l'énumération des différentes parties du commerce

anglais, celles exprimées par des chiffres vrais, et celles dont les évaluations sont illusoires.

1° Les valeurs des produits anglais exportés, établies d'après les déclarations des expéditeurs, doivent être admises comme des approximations suffisantes. En les comparant aux prix courants, on trouve qu'elles sont généralement moins élevées qu'eux, et qu'elles doivent être considérées comme un minimum. Toutefois elles font connaître, sinon très exactement, du moins d'une manière fort approchée, la richesse du commerce de production des Iles Britanniques, partie principale de l'exportation qui forme en France une moitié du commerce spécial.

2° Les produits coloniaux et étrangers, entreposés dans les ports du Royaume-Uni et réexportés sans paiement de droits, continuent d'être évalués d'après les taux établis jadis. On ne peut accorder aucune confiance aux chiffres de ces évaluations pris séparément; mais, dans leur ensemble, il s'établit une compensation, qui a lieu surtout quand on joint leur valeur trop élevée à celle des produits anglais exportés, dont l'appréciation est trop basse. Cette opération permet d'estimer, par aperçu, le montant total des exportations des Iles Britanniques.

3° Il n'en peut être ainsi de l'importation. La valeur de toutes ses parties est exprimée d'après

les anciens taux, qui donnent des résultats tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de la vérité. En 1820, l'évaluation officielle des importations était moindre de cent millions de francs que la valeur déclarée des exportations. Au contraire, en 1833, elle lui était supérieure de 157 millions. Cet exemple, que nous pourrions appuyer de beaucoup d'autres, prouve qu'on ne peut se servir en rien, pour connaître l'importation, des chiffres qui en expriment la valeur officielle. C'est une étrange et fâcheuse lacune dans les documents économiques et historiques d'un peuple qui a donné à l'Europe l'exemple de l'utile application de la science des calculs aux affaires de l'État.

C'est pour nous un devoir d'ajouter qu'avant de repousser définitivement cette vaste collection de termes numériques officiels, rangés avec tant de soins par Playfair, Whiteworth, Sheffield et Marshall, nous avons fait de longues et nombreuses tentatives pour les concilier avec les valeurs déclarées, et en tirer des proportions qui permissent de s'en servir. Nous avons échoué dans ce projet, et il est vraisemblable que les statisticiens anglais n'y ont pas mieux réussi que nous; car dans les dernières publications du grand ouvrage publié sous l'autorité du gouvernement Britannique, M. Porter n'a plus fait

usage des valeurs officielles de l'importation.

Dans cette extrémité, nous suggèrerons comme un expédient, auquel la nécessité force de recourir, l'assimilation de la valeur inconnue de l'importation à la valeur déterminée de l'exportation. On sait que généralement la somme de l'une de ces deux opérations balance l'autre, et que les différences apparentes résultent uniquement des constatations incomplètes des douanes, des transactions clandestines de la contrebande, ou des revirements de fonds ou de marchandises d'un pays à un autre pays limitrophe ou voisin. On peut donc admettre en fait que la valeur de l'importation est à peu près égale à celle de l'exportation. L'approvisionnement du pays et l'immense consommation de sa population et de ses fabriques forment la balance réelle en sa faveur, et fournissent le gain légitime que le commerce apporte annuellement à l'agriculture et à l'industrie.

C'est d'après ces données que nous allons tracer une esquisse du commerce anglais :

1° Par marchandises principales importées;

2° Par marchandises principales exportées;

3° Par pays de provenance et de destination.

SECTION I.

COMMERCE BRITANNIQUE,

DIVISÉ PAR NATURE DE MARCHANDISES.

Nous énumérerons, dans les deux subdivisions suivantes :

1° Quelles sont les principales marchandises importées;

2° Quelles sont celles exportées.

A. IMPORTATIONS.

Comme si ce n'était assez des obstacles qui s'opposent à une connaissance certaine et complète de la richesse réelle du commerce anglais, plusieurs publicistes, même dans ces derniers temps, ont perverti, par de singulières méprises, les notions qu'ils ont tirées des documents officiels, et ils ont produit des chiffres privés de toute vérité. Voici comment ils sont tombés dans une profonde confusion.

Dans les Iles Britanniques, ainsi qu'en France, le commerce se divise naturellement en quatre espèces très distinctes :

1° Les marchandises importées, introduites dans la consommation de la population ou de ses fabriques ;

2° Les marchandises importées, mises en entrepôt pour être réexportées ;

3° Les marchandises exportées provenant de l'agriculture du pays ou de ses manufactures ;

4° Les marchandises exportées provenant des colonies ou de l'étranger.

La première et la troisième espèce sont énumérées en France séparément, et constituent le commerce spécial de consommation et de production, le seul enregistré, avant 1825, sur les états de nos douanes.

Les deux autres espèces sont réunies dans ces états, savoir : la première avec la seconde, et la troisième avec la quatrième ; elles prennent alors le nom de commerce général. Les deux classes que forme cette réunion offrent : l'une toute la valeur de l'importation, l'autre toute celle de l'exportation.

Dans le Royaume-Uni la répartition des espèces sus-désignées n'est point la même. L'importation est présentée en une masse unique, dont la valeur est fixée d'après les vieux taux de Charles II ; ce qui signifie qu'elle est fictive. On ne peut comparer aucunement cette espèce de commerce à la première de celles de France, d'abord parce que

la valeur qui lui est attribuée n'a point de signification réelle, et non moins encore parce qu'elle équivaut à notre commerce général, c'est-à-dire à l'ensemble des marchandises importées qui sont entrées dans la consommation et dans les entrepôts. Pour en séparer le commerce spécial ou les objets destinés aux besoins immédiats de la population et des fabriques, il faut recourir à un autre genre de documents, qui, en faisant connaître les produits des droits d'excise, indiquent quelles marchandises en sont frappées. C'est là seulement qu'on trouve l'équivalent de notre commerce spécial ; mais pour en avoir la valeur il faut appliquer à chaque objet l'estimation qu'en donnent les prix courants, opération également longue et difficultueuse.

A l'exportation, les diversités ne sont plus les mêmes. Notre troisième espèce est bien reproduite par celle des documents anglais qui offre la valeur des produits indigènes, agricoles et manufacturés, exportée du Royaume-Uni; mais nous confondons dans notre quatrième espèce tous les objets vendus à l'étranger, soit qu'ils proviennent de notre territoire ou bien des entrepôts, tandis que dans les Iles Britanniques on n'y comprend que les produits coloniaux ou étrangers qui étaient demeurés dans les entrepôts. Pour avoir un chiffre analogue à celui de

notre commerce général à l'exportation, il faudrait réunir l'une et l'autre de ces espèces qui sont séparées dans les tableaux statistiques de l'Angleterre.

On conçoit par ces explications, qui ne sont consignées dans aucun ouvrage, qu'une assimilation du commerce des deux pays est une tâche beaucoup plus difficile qu'on ne l'imagine communément, et qu'elle exige non seulement une attention sérieuse, mais encore de nombreux calculs préparatoires. C'est pour avoir méconnu cette nécessité qu'en Angleterre, comme en France, en voulant évaluer soit le commerce en masse, soit ses transactions avec chaque puissance, des économistes distingués, des hommes d'État dont le nom causerait ici une singulière surprise, ont pris fréquemment, dans leurs supputations, une partie pour le tout, ou, par contre, le tout pour une partie.

Nous aurions évité d'en faire l'observation, si l'extraordinaire différence de leurs chiffres et des nôtres ne nous avait obligé, pour justifier de l'exactitude de ceux-ci, de montrer comment les autres ont été pervertis par une étrange confusion des choses qu'ils doivent représenter.

Nous exposerons dans le tableau suivant les principaux éléments de la masse totale des importations faites en 1834 et 1835 dans le Royaume-Uni, sans distinction de la destination ultérieure

des objets. Nous tirons les quantités des documents officiels, et les valeurs des prix courants de la place de Londres. Voici d'abord 1834.

	Quantités.	Prix.	Valeurs.
	—	—	— francs.
Coton en laine.	327,000,000 livres à	17 s.	248,520,000
Laine	46,455,000	2 f.	92,910,000
Soie brute. . .	4,656,000	35	162,750,000
Chanvre et lin .	74,276 tonn.	800	59,418,000
Total pour les fabriques de tissus. . . .			563,598,000
Huile d'olive. . . .	87,730 hectar. à	130	11,404,000
Soude ou Barille. .	10,000 tonn.	200	2,000,000
Garance	152,000 quint.	50	7,600,000
Cochenille. . . .	410,000 liv.	10	4,100,000
Suif	1,400,000 quint.	55	77,000,000
Fer en barres . .	16,000 tonn	375	5,000,000
Étain de Banca. .	47,000	150	7,050,000
Mercure	773,000 liv.	5	3,865,000
Salpêtre	300,000 quint.	35	12,600,000
Total pour d'autres fabriques.			130,620,000
Sucre brut.	4,743,000 quint. à	33 (1).	156,519,000
Thé. . . .	33,643,000 liv.	30 s. .	50,464,000
Café	41,800,000	1 fr. .	41,800,000
Indigo . . .	4,155,000	10. . .	41,550,000
Poivre . . .	7,675,000	50 c. .	3,837,000
Tabac	39,500,000	75. . .	28,875,000
Total des denrées coloniales.			323,345,000

(1) Non compris les droits.

				francs.
Céréales. . . .	1,127,000 hect.	à	15 fr.	17,000,000
Vins.	369,650		128 . .	47,500,000
Rhum.	195,240		100 . .	20,632,000
Eau-de-vie . .	119,984		130 . .	15,850,000
Genièvre . . .	13,240		54 . .	700,000
Total des consommations et réexportations.				101,682,000
Peaux, cuirs, bois, drogues, et autres objets, par approximation..				213,100,000
Total de la valeur de l'importat. en 1834.				1,338,277,000

Savoir :

Commerce spécial. Objets de consommat.	1,041,227,000
— d'entrepôt. Prod. colonial. et étrang.	289,050,000
— général comprenant toute l'importation.	1,330,277,000

La masse totale des importations, faites en 1835 dans le Royaume-Uni, tant pour la consommation que pour les entrepôts, est exprimée dans le tableau ci-après :

	Quantités.		Prix.	Valeurs.
	—		—	— francs.
Coton en laine.	369,604,000 liv.	à	17 s.	314,163,000
Laine	64,106,000		2 f.	128,212,000
Soie brute. . .	6,055,000		35	211,920,000
Chanvre et lin.	71,418 ton.		800	57,134,000
Total pour les fabriques de tissus.				711,430,000

	Quantités.			Valeurs.
	—			— francs
Huile d'olive. . .	22,937	hect. à	130	2,981,000
Soude ou Barille.	15,041	ton.	200	3,008,000
Garance	152,300	quint.	50	17,615,000
Cochenille	418,000	liv.	10	4,180,000
Suif	1,043,000	quint.	55	57,365,000
Fer en barres . .	19,700	ton.	375	7,387,000
Étain de Banca .	19,700	quint.	150	2,955,000
Mercure.	2,066,000	liv.	5	10,330,000
Salpêtre	264,000	quint.	35	9,240,000
Total pour d'autres fabriques.				115,061,000

Sucre brut.	553,032,000 liv.	à 33 le quint.	182,500,000
Thé. . . .	46,890,000	1 fr. 50 c.	70,335,000
Café. . . .	33,987,000	1 fr. . . .	33,987,000
Indigo. . .	7,172,000	10	71,720,000
Poivre. . .	7,709,000	50 c.	3,854,000
Tabac. . .	44,261,000	75	33,195,000
Total des denrées coloniales			395,591,000

Céréales.	118,350 hect.	à 20 f.	2,367,000
Vins de toute sorte.	342,135	7 60 c.	45,200,000
Rhum.	209,700	4 le gall.	22,160,000
Eau-de-vie.	79,460	5	10,525,000
Genièvre.	10,483	2	554,000
Total des consom. et réexportations. . .			80,806,000
Cuirs, peaux, bois, drogues et autres objets.			200,859,000

Total de la valeur de l'import. en 1835. 1,503,747,000

Savoir :

	Francs.
Commerce spécial. Objets de consom. .	1,184,305,000
— d'entrepôt. Produits colon. et étran.	319,442,000
— général comprenant toute l'import.	1,503,747,000

Voici les chiffres analogues pour la France en 1834, 1835 et 1836.

1834.

Commerce spécial. Objets de consom. imp.	503,933,000
— d'entrepôt. Prod. colon. et étran. imp.	216,261,000
— général comprenant toute l'import. . .	720,194,000

1835.

Commerce spécial. Objets de consom. imp.	520,270,000
— d'entrepôt. Prod. colon. et étran. imp.	240,456,000
— général, comprenant toute l'import. .	760,726,000

1836.

Commerce spécial. Objets de consom. imp.	564,391,000
— d'entrepôt. Prod. colon. et étran. imp.	341,184,000
— général. Comprenant toute l'importat.	905,575,000

On voit que notre commerce d'entrepôt se rapproche de celui du Royaume-Uni ; mais que notre commerce de consommation, tant pour les besoins de la population que pour ceux de nos manufactures, est loin d'atteindre à la moitié de celui des Iles Britanniques. Le commerce général diffère de 600 millions ou plus d'un tiers.

Le tableau suivant, qui montre la valeur des importations totales de chacune des principales puissances commerciales, prouve que la disproportion qui existe entre le commerce de l'Angleterre et le nôtre, est encore bien plus grande à l'égard de la plupart des autres pays de l'Europe.

		Import. comm. gén.	Contingent par hab.	
		francs.	francs	cent.
Hollande.	1835.	298.571,000	124	
Iles Britanniques.	1834.	1,330,277,000	56	
	1835.	1,503,747,000	60	
États-Unis.	1833.	540,391,000	39	
Wurtemberg . . .	1822.	41,331,000	39	
Portugal	1830.	104,870,000	26	
France	1835.	760,726,000	23	
	1836.	905,579,000	27	50
États-Danois . . .	1831.	41,331,000	16	
États-Romains . .	1830.	16,611,000	10	
Suède et Norvège.	1820.	40,482,000	10	
Prusse	1820.	90,000,000	8	50
Espagne.	1829.	114,500,000	7	80
Roy. de Naples. .	1828.	29.397,000	5	50
Empire Russe . .	1834.	244,857,000	5	20

Il est presque superflu de remarquer que ces proportions ne donnent point la mesure de l'industrie, de la consommation et de la véritable richesse commerciale des différents peuples; car il y a des pays qui, comme la Hollande, ne produisent presque point et ne consomment guère plus, et qui sont néanmoins le centre d'un im-

mense commerce. Ce fait s'explique par leur situation géographique, qui les rend l'entrepôt des marchandises destinées aux pays voisins.

Nous indiquerons dans le paragraphe suivant les particularités relatives à chacun des principaux objets de l'importation dans les ports des Iles Britanniques.

1° *Laines brutes.*

L'Angleterre importe d'Espagne et d'autres pays une quantité de laine considérable, quoiqu'elle en obtienne bien plus encore de ses nombreux troupeaux. Voici les quantités de laine brute qu'elle a reçues de l'étranger à diverses époques :

	Livres pesant.		Livres.
1801. . .	7,371,000	1830. . .	32,305,000
1805. . .	8,069,000	1831. . .	31,652,000
1810. . .	10,914,000	1832. . .	28,142,000
1817. . .	14,715,000	1833. . .	38,076,000
1820. . .	10,043,000	1834. . .	46,455,000
1822. . .	19,323,000	1835. . .	42,604,000
1825. . .	22,572,000	1836. . .	64,106,000

L'Allemagne fournit environ les deux tiers de cette masse, l'Espagne un huitième et l'Australasie un douzième. Il y a tout lieu de croire que les importations des colonies anglaises de ce dernier pays remplaceront progressivement les laines de l'Europe.

La valeur de cet approvisionnement est d'après les prix réels, comme il suit :

	Francs.		Francs.
1816. . .	18,750,000	1830. . .	48,457,000
1817. . .	35,000,000	1834. . .	69,589,000
1820. . .	20,000,000	1836. . .	96,150,000

En 1835 la France a acheté, pour compléter sa consommation, 31 millions de livres de laine brute, estimée 44,767,000 francs.

2° *Soie brute.*

La quantité de ce produit, importée dans le Royaume-Uni, ne s'est élevée considérablement que depuis peu d'années. La plus grande partie provient d'Italie et traverse la France.

	Livres pesant.		Livres pesant.
1765. .	715,000	1831. .	4,312,000
1785. .	881,000	1832. .	4,373,000
1801. .	1,110,000	1833. .	4,761,000
1815. .	1,475,000	1834. .	4,522,000
1820. .	2,027,000	1835. .	5,788,000
1830. .	4,693,000	1836. .	6,055,000

On voit qu'en quinze ans cette importation a triplé de quantité.

Les soieries importées d'Europe et de l'Inde dans le Royaume-Uni forment une masse considérable.

1833. — 157,291 livres pesant de tissus de soie, gaze, crepe, velours d'Europe.
116,000 pièces de soierie de l'Inde.

1836. — 128,300 livres pesant de tissus de soie d'Europe.
346,000 pièces de soierie de l'Inde.

Les diverses sortes de soie brute, importées dans le Royaume-Uni, évaluées à 33 francs la livre, forment, pour les six millions de livres pesant, de l'approvisionnement en 1836, un achat de près de 200 millions de francs, que se partagent le Piémont, la Lombardie et le royaume de Naples.

3° *Coton en laine.*

L'histoire du commerce n'offre point un autre exemple de progrès aussi grands dans la production et la vente d'un produit naturel. Voici les quantités de cet objet importé dans les Iles Britanniques pour la consommation des fabriques du pays exclusivement; on y a joint leur valeur approximative, d'après les prix courants.

	Livres pesant.	Francs.
1801. . .	54,203,000	108,406,000
1805. . .	58,878,000	117,556,000
1809. . .	88,461,000	185,768,000
1813. . .	50,966,000	127,415,000
1817. . .	116,757,000	233,514,000
1820. . .	152,829,000	168,111,000
1825. . .	202,546,000	151,909,000
1830. . .	269,616,000	202,212,000
1831. . .	273,249,000	177,610,000

	Livres pesant.	Francs
1834. . .	308,602,000	271,451,000
1835. . .	333,043,000	253,000,000
1836. . .	369,604,000	314,500,000

Ainsi, en dix ans, la consommation s'est augmentée en quantité de beaucoup plus de moitié en sus; en dix-huit ans elle a triplé, et en trente-cinq ans sextuplé ! Mais la valeur de cette matière première a décliné proportionnellement. La livre de coton coûtait de 1802 à 1805, 37 sous; en 1809, 52; en 1812, 36; en 1814, 66; en 1817, 40; de 1820 à 1825, 15; en 1830, 13 sous. Elle s'est relevée à 17 sous depuis 1832.

Les pays de provenance des cotons consommés étaient en 1836 ceux ci-après :

	Livres.
États-Unis.	287,346,000
Colonies anglaises et possessions d'Asie.	43,398,000
Brésil.	26,879,000
Égypte	5,277,000
Autres pays.	6,701,000

Les États-Unis fournissent à l'Angleterre, les trois quarts de son énorme consommation en coton ; l'Inde et Maurice un dixième seulement ; le Brésil presque autant ; les colonies d'Amérique un cent-cinquantième, et la Turquie, jointe à l'Egypte, un trois-cent vingtième. On sait que ce sont ces derniers pays qui ont fait connaître à l'Europe cette marchandise et son usage.

La quantité totale des cotons importés et exportés est ainsi qu'il suit :

	Importés. — livres.	Exportés. — livres pesant.
1820.	151,672,000	6,024,000
1825.	228,605,000	18,004,000
1830.	263,961,000	8,534,000
1831.	288,674,000	22,308,000
1832.	286,832,000	18,027,000
1833.	303,656,000	17,363,000
1834.	326,875,000	24,461,000
1835.	362,184,000	32,779,000
1836.	405,747,000	31,739,000

Cet immense approvisionnement est estimé, à raison de 17 sous la livre, aux sommes ci-après :

	Francs.
1835.	351,318,000
1836.	393,574,000

La France a importé pour ses manufactures, en 1835, 98,645,000 liv. pesant de coton en laine, estimées 84,712,000 fr.

4° *Céréales.*

Les quantités de froment et autres grains importées dans la Grande-Bretagne, d'Irlande, de Jersey et de l'étranger ou des colonies, sont exprimées par les chiffres suivants :

	Froment.	Autres céréales.	Totaux.
	— hectol.	—	— hectol.
1820. . .	2,800,000	4,977,000	7,777,000
1825. . .	2,219,000	6,977,000	9,196,000
1830. . .	6,213,000	6,869,000	13,082,000
1831. . .	8,084,000	8,463,000	16,547,000
1832. . .	2,355,000	8,577,000	8,932,000
1833. . .	3,288,000	5,788,000	9,076,000

L'Irlande fournit à ce commerce 14 à 1500,000 hectolitres de froment, et cinq millions et demi d'autres grains. L'étranger et les colonies de l'Amérique septentrionale fournissent 8 à 9 millions d'hectolitres.

Mais, depuis 1833, une succession de récoltes productives a fait tomber l'importation, qui s'est trouvée réduite

	Hectol.		Francs.
En 1834. . .	à 1,127,000	valant	22,540,000
1835. . .	629,800		12,596,000
1836. . .	1,099,000		21,980,000

Une diminution de neuf dixièmes dans le commerce des céréales a causé une forte perturbation dans les transactions de l'Angleterre avec les pays producteurs.

5° *Vins.*

L'Angleterre consommait autrefois une très grande quantité de vin. Une longue possession de plusieurs provinces de la France avait donné le

goût et l'habitude de cette boisson à toutes les classes de la population. Sous les Plantagenets, les solennités publiques étaient toujours accompagnées de distributions de vin, faites profusément A l'entrée de Richard II à Londres, en 1377, des aqueducs de vin coulèrent, pour le peuple, pendant les trois heures et demie que dura le passage du cortége royal. Au couronnement du même roi, une fontaine donna, pendant tout le jour, quatre sortes de vin à la discrétion des buveurs. Il en fut encore ainsi à l'entrée triomphale d'Henri V à Londres, après la victoire d'Azincourt.

Ce sont les longues guerres du dernier siècle qui, en suspendant tout commerce entre la France et l'Angleterre, ont fait substituer dans ce dernier pays l'usage exclusif de la bière et des liqueurs fortes, à l'usage préférable du vin. Il est à désirer, dans l'intérêt bien entendu des deux pays, qu'on puisse boire du vin en Angleterre aux mêmes prix qu'en France, et que dans nos seize départements du littoral de la Manche et de l'Océan, on puisse consommer de la houille anglaise au même prix qu'à Londres.

Voici la consommation de vin du Royaume-Uni à diverses époques du demi-siècle qui achève de s'écouler :

	Hectol.		Hectol.
1788. . .	253,600	1831. . .	335,133
1790. . .	307,390	1832. . .	211,970
1800. . .	331,956	1833. . .	243,460
1810. . .	296,186	1834. . .	255,103
1820. . .	167,596	1835. . .	251,550
1825. . .	303,150	1836. . .	266,550
1830. . .	255,176		

On voit que la consommation est maintenant presqu'au même terme qu'il y a 50 ans; mais alors la population des Trois-Royaumes n'était que de 13 millions d'habitants, et aujourd'hui elle en compte 25, d'où il suit que la consommation du vin a en réalité diminué de près de moitié dans les Iles Britanniques. Au lieu d'un hectolitre pour 50 personnes, on n'en consomme guère que cette quantité par chaque centaine d'habitants.

L'importation générale et la réexportation ont été ainsi qu'il suit pendant une série d'années récentes.

	Importés. — hectol.	Exportés. — hectol.
1820.	195,695	34,702
1825.	412,271	38,796
1830.	260,390	40,953
1831.	269,311	38,379
1832.	227,488	38,087
1833.	281,716	61,051
1834.	369,648	60,074
1835.	341,900	70,820
1836.	347,564	63,430

A 150 fr. l'hectolitre, par un terme moyen entre les différentes espèces et qualités, c'est pour l'importation totale de 1836 une valeur de 52,134,000 fr., et pour la réexportation 9,514,000. A ce prix, la consommation de 1836 vaut tout près de 40 millions de francs.

La récolte des vins, en 1833 et 1834, a été estimée en France par l'administration des contributions indirectes à 40 millions d'hectolitres, qui, à 20 francs chacun, font une richesse de 800 millions. Il en est exporté 13 à 1400,000 hectolitres de qualités supérieures, et qui, estimés à 30 francs, valent ensemble 70 millions. D'après les états des douanes françaises, la part de la Grande-Bretagne, dans cette exportation, se borne aux quantités ci-après :

	Hectol.		Hectol.
1821. . . .	33,644	1832. . . .	23,807
1825. . . .	63,784	1833. . . .	21,933
1830. . . .	25,592	1834. . . .	32,668
1831. . . .	23,494	1835. . . .	25,085

A cent francs l'hectolitre, c'est une exportation de deux millions et demi seulement, et qui, depuis 1825, a diminué de moitié.

Voici l'importation des vins, dans le Royaume-Uni, en 1835, divisée par provenances :

	Importés — hectol.	Consommés. — hectol.
Vins du cap de Bonne-Espérance.	22,240	19,752
— de France	14,014	10,234
— de Portugal	161,660	105,218
— d'Espagne	103,400	84,405

En 1836, ces quantités ont été ainsi qu'il suit :

Vins du cap de Bonne-Espérance..	19,070	20,500
— de France.	19,900	14,130
Autres	308,600	231,920
Totaux	347,570	266,550

Ainsi le vin de France, qui se récolte presqu'en vue de l'Angleterre, n'entre que pour un 17e dans les importations de vin de ce pays, et pour moins d'un 24e dans sa consommation, tant le cours naturel des choses et l'utilité des hommes sont entravés par les vues fausses et pernicieuses de la politique.

6° *Esprits alcooliques.*

Ceux importés sont principalement du rhum, qui vient des Antilles anglaises, de l'eau-de-vie expédiée des ports de France, et du genièvre de Hollande. En voici les quantités totales :

	Importés.	Exportés.	Consommés.
	—	—	— hectol.
1820. . . .	316,658	154,124	36,103
1825. . . .	207,266	82,361	53,320
1830. . . .	330,879	86,146	49,827
1833. . . .	313,030	113,550	52,696
1834. . . .	328,370	109,200	179,880
1836. . . .	281,255	92,116	174,215

On voit que la consommation des esprits étrangers a quintuplé en 16 ans. En 1834, le rhum formait cinq huitièmes de cette importation, et l'eau-de-vie trois huitièmes. Le surplus était du genièvre, liqueur dont l'usage pernicieux est confiné aux dernières classes du peuple. La part de l'eau-de-vie a été comme suit pendant les deux dernières années :

	Importation.	Consommation.
	— hect.	— hect.
1835.	80,281	49,771
1836.	79,490	47,613

Suivant les douanes françaises, l'exportation des eaux-de-vie dans le Royaume-Uni a été ainsi qu'il suit :

	Hect.		Hect.
1825. . . .	105,034	1831. . . .	69,378
1826. . . .	70,579	1832. . . .	136,176
1827. . . .	102,478	1833. . . .	112,563
1828. . . .	139,212	1834. . . .	79,446
1829. . . .	105,154	1835. . . .	65,527
1830. . . .	90,339		

80,000 hectol. d'eau-de-vie à 120 fr. font une importation de 9,600,000 fr. C'est le tiers de la valeur des esprits étrangers introduits dans le Royaume-Uni, et qu'on estime à environ 34 millions.

Les eaux-de-vie exportées de France font, par une moyenne de quatre années, une quantité de 220,000 hectol. La Grande-Bretagne en prend près d'un tiers.

Un document parlementaire fait connaître quels ont été, en 1836, la quantité des esprits alcooliques distillés dans le Royaume-Uni, ou importés des colonies et de l'étranger, et le montant des droits qu'ils ont payés au fisc.

	Esprits distillés. — hect.	Droits payés. — francs.
En Angleterre et Écosse.	579,525	73,832,000
-- Irlande	450,200	35,725,000
Totaux	1,029,730	109,557,000
	Esprits importés. —	
D'Écosse en Angleterre. .	93,870	23,252,000
D'Irlande en Angleterre .	11,617	2,877,000
Totaux.	105,487	26,129,000
D'Écosse en Irlande. . . .	34,482	2,657,000

Esprits importés des colonies ou de l'étranger pour la consommation.

Totaux	174,215	73,596,000

Total des esprits consommés.	1,205,945 hectol.	1 pour 20 habitant.
— des droits payés.	133,153,090 francs.	152 fr. par hectolitre

7° *Café.*

	Importé.	Exporté.	Consommé.
	— liv.	—	— liv.
1820.	48,841,000	44,440,000	7,103,000
1825.	52,597,000	27,392,000	11,082,000
1830.	40,952,000	20,087,000	22,691,000
1831.	43,007,000	22,485,000	22,740,000
1832.	50,225,000	25,719,000	22,952,000
1833.	34,426,000	15,349,000	22,741,000
1834.	41,865,000	15,250,000	23,830,000
1835.	28,394,000	13,346,000	23,686,000
1836.	33,987,000	10,573,000	24,983,000

Sur 40 à 50 millions de livres importées, la moitié vient des Antilles et de la Guyane anglaise, 11 millions ou un cinquième de l'Inde ou de Maurice, et 14 à 15 millions, ou un tiers, du Brésil, Cuba, Porto-Rico et autres pays étrangers.

Cette importation forme, à 20 sous la livre, une valeur de 40 millions de francs.

En 1832, les pays de provenance ont été ainsi qu'il suit :

	Liv.		Liv.
Jamaïque	19,405,000	Berbice	2,291,000
Singapoore	3,611,000	Démérari	1,200,000
Ceylan	2,824,000	Dominique	1,350,000
Indes Britan.	2,780,000	Java	1,136,000
Brésil	6,661,000	États-Unis	1,120,000
Cuba	4,778,000	Autres pays	3,070,000

Les pays de destination des cafés exportés sont ceux-ci :

	Livres.		Livres.
Pays-Bas . .	14,087,000	Russie . .	1,450,000
Italie	4,050,000	Turquie .	1,210,000
Allemagne. .	3,115,000	France. .	52,500

Ce dernier chiffre doit être augmenté d'une grande partie de l'importation imputée aux Pays-Bas.

8° *Sucre.*

	Importé.	Exporté.	Consommé.
	— liv.	— liv.	— liv.
1784.	1,782,431	111,303	1,671,000
1820.	418,359,000	166,780,000	324,912,000
1826.	395,248,000	109,760,000	344,848,000
1830.	438,286,000	150,528,000	466,640,000
1831.	459,536,000	157,808,000	424,144,000
1832.	423,920,000	128,016,000	409,360,000
1833.	409,360,000	87,808,000	408,912,000
1834.	531,260,000	66,976,000	494,467,000
1835.	498,353,000	41,577,000	500,528,000
1836.	553,032,000	31,136,000	438,502,000

A l'exportation, le sucre raffiné est compris comme s'il était brut, et sa quantité est augmentée d'autant. L'importation de 1836, formée de 4,637,830 quint. de 112 liv., peut être évaluée à 36 fr. chacun, non compris les droits, qui sont de 50 pour cent, à 166,961,000 fr. Les pays d'outre-mer qui l'ont fournie sont ceux ci-après :

Antilles anglaises. . .	3,601,000 quint.	plus des 3/4
Maurice.	491,000	un 10^e^
Inde anglaise. . . .	154,000	un 29^e^
— étrangère. . . .	63,000	un 70^e^
Autres pays.	326,000	un 14^e^

En mesure métrique, le mouvement des sucres dans le Royaume-Uni a été ainsi qu'il suit, en 1836 :

	Kilog.
Importation.	270,695,000
Exportation.	15,222,000
Consommation. . . .	214,403,000

En 1835, toutes les espèces de sucre importées en France, tant pour la consommation que pour les entrepôts, pesaient ensemble 94,684,000 kil., ou presque seulement un tiers de l'importation Britannique.

La valeur de cette masse immense, estimée comme ci-dessus, et non compris la plus-value donnée par le raffinage, s'élevait aux sommes suivantes :

	Quintaux.	Francs.
Importation. . . .	4,637,000	166,961,000
Exportation. . . .	278,000	10,008,000
Consommation. . .	3,915,000	140,940,000
Valeur totale du commerce du sucre. .		317,910,000

9° *Poivre*:

	Importé.	Exporté.	Consommé.
	— liv.	— liv.	— liv.
1820. .	789,000	3,985,000	1,404,000
1825. .	5,438,000	3,330,000	1,850,000
1830. .	2,816,000	1,488,000	2,009,000
1831. .	6,273,000	6,844,000	2,050,000
1832. .	4,688,000	3,657,000	2,225,000
1833. .	8,729,000	3,997,000	2,228,000
1834. .	7,675,000	6,391,000	2,457,000
1835. .	3,345,000	1,246,000	2,359,000
1836. .	7,709,500	4,151,000	2,800,000

La presque totalité de cette importation provient du territoire de la compagnie des Indes et de Ceylan; 400,000 livres sont fournies par Java et Sumatra, et 28 milliers par les Antilles ou la Guyane anglaise.

De toutes les épices qui étaient estimées à l'égal des métaux précieux lors des premières navigations dans les Indes, le poivre est la seule dont la consommation étendue forme un commerce considérable, quoique son prix soit tombé extraordinairement bas. Il n'est pas moins singulier que ce produit soit échu en partage au peuple de l'Europe le plus étranger aux transactions, qui en introduisirent l'usage parmi nous, et que maintenant ce soit communément l'Angleterre qui en approvisionne les pays à qui l'on doit d'en avoir fait une nécessité de notre régime alimentaire.

La consommation de poivre du Royaume-Uni s'élève à un dixième de livre par habitant. En France, elle a été, en 1835, de 3,316,000 livres, ce qui fait pour chaque personne une consommation pareille à celle des Iles Britanniques.

10° *Indigo.*

Cette substance tinctoriale forme une importation dont les progrès sont immenses.

	Liv. pesant		Liv. pesant.
1785 . .	154,000	1800 . .	2,674,000
1790 . .	531,000	1810 . .	5,243,000
1795 . .	2,862,000	1820 . .	4,924,000

Voici l'importation et l'exportation récentes :

	Importation. — liv.	Réexportation. — liv.
1827. . . .	6,067,000	3,085,000
1828. . . .	9,913,000	4,588,000
1829. . . .	6,748,000	4,686,000
1830. . . .	8,216,000	4,684,000
1831. . . .	7,299,000	4,374,000
1832. . . .	6,653,000	5,343,000
1834. . . .	4,155,000	3,928,000
1835. . . .	4,169,000	4,074,000
1836. . . .	7,172,000	3,691,000

La presque totalité de cette importation provient de l'Inde Britannique. 200,000 livres tout au plus sont fournies par les Antilles.

11° *Tabac.*

Le thé et le tabac, qui n'ont d'usage que pour satisfaire à des besoins pour ainsi dire artificiels, forment néanmoins d'immenses consommations et des branches de commerce fort riches. Voici celle qu'offre le tabac.

	Importé.	Exporté.	Consommé.
	— liv.	— liv.	— liv.
1820.	15,426,000	15,540,000	16,058,000
1825.	25,897,000	10,281,000	17,736,000
1830.	24,743,000	10,029,000	19,293,000
1831.	33,327,000	9,524,000	19,533,000
1832.	20,318,000	—	20,235,000
1833.	22,473,000	8,335,000	20,646,000
1834.	39,477,000	13,264,000	21,193,000
1835.	25,813,000	13,492,000	21,945,000
1836.	44,261,000	12,755,000	22,468,000

On voit que la consommation est de près d'une livre de tabac par habitant de tout sexe et de tout âge. Ce sont les États-Unis qui fournissent la presque totalité de cette masse de produits. Cuba, la Hollande et la Belgique n'ont qu'une faible part dans ce commerce. Il est digne de remarque que tandis que la France et le midi de l'Europe empruntaient l'usage du tabac des compagnons de Colomb, et adoptaient l'espèce des Antilles transplantée en Espagne, Drake rapportait ce produit de la Virginie, et en introduisait l'habitude en Angleterre en 1585. Les historiens

contemporains rapportent que le tabac qu'il apporta obtint de suite une grande faveur populaire, et qu'il fut vendu à très haut prix. Quoique la valeur de cette marchandise ait diminué de beaucoup, elle forme encore aujourd'hui, pour le Royaume-Uni, une importation de près de 40 millions de francs. On consommait, en 1788, 6,877,000 liv. de tabac. 46 ans après, en 1836, cette quantité était de 22,500,000 liv.

12° *Thé.*

La première mention de l'introduction du thé, dans le commerce anglais, se trouve dans un acte du Parlement, daté de 1660, qui établit un droit de huit pences par gallon de thé. En 1664, la compagnie des Indes, voulant offrir au roi un présent de quelques objets rares et curieux, acheta deux livres et deux onces de thé, qui lui coûtèrent 40 schillings ou 50 francs la livre; elle ne put s'en procurer davantage. En 1666, elle en réunit, dans le même but, vingt-deux livres et trois quarts, qui coûtèrent 50 schill. la livre, ou 62 fr. chacune.

L'importation s'accrut progressivement ainsi qu'il suit :

	Liv. pesant.		Liv. pesant.
1678. .	4,713	1721.	1,000,000
1697. .	20,000	1783.	4,000,000
1700. .	60,000	1788.	13,000,000

Voici le mouvement de ce commerce pendant dix années récentes :

	Importé.	Exporté.
	liv.	liv.
1827.	39,746,000	255,000
1828.	32,678,000	259,000
1829.	30,544,000	251,000
1830.	31,897,000	242,000
1831.	31,648,000	236,000
1832.	31,709,000	266,000
1833.	32,057,000	254,000
1834.	33,643,000	1,181,000
1835.	44,360,000	2,158,000
1836.	46,890,000	—

Le thé est importé presque exclusivement par la compagnie des Indes, qui en retire un bénéfice énorme, égal aux revenus des états de l'Europe du second ordre. Le thé Bou ou Bohea, qui vaut à Canton 18 sous la livre, se vendait en Angleterre, il y a peu de temps, 52 à 54, non compris les droits. Le thé Congou vaut un peu moins, ce qui n'empêche pas qu'il ne revienne à environ 6 francs aux consommateurs. On assure qu'il rapportait seul 48 millions nets à la compagnie ; mais la liberté donnée à ce commerce, par la cessation du privilége exclusif qu'elle tenait de sa charte, a réduit considérablement les profits de l'importation du thé et les prix de cette marchandise. Le Bohea vaut main-

tenant 3 francs 6 sous, et ne paie que 5 sous de droit. Le Cougou est coté de 45 à 56 sous ; et par les importations du commerce libre, l'une et l'autre espèces sont d'un prix plus bas de 4 à 5 sous.

La France n'a importé, en 1835, que 360,000 liv. de thé, estimées 1,060,000 fr. En 1836, le Royaume-Uni en a importé 47,000,000 liv. qui, à 2 fr. chacune seulement, font une branche de commerce de près de cent millions de francs.

B. EXPORTATIONS.

L'exportation est divisée en deux sortes de produits, dont l'origine et l'évaluation sont différentes.

1° Les produits du sol et des manufactures, qui sont évalués d'après les déclarations des expéditeurs ;

2° Les produits étrangers et coloniaux qui sont réexportés, et dont l'évaluation a lieu d'après les taux officiels anciens.

Ce double commerce s'est élevé aux sommes suivantes dans les quinze dernières années :

	Commerce spécial. — Produits indigènes. Valeur déclarée. — francs.	Produits col. et étrangers. Valeur officielle. — francs.	Commerce général. — Totaux par années. — francs.
1820.	910,615,000	263,897,000	1,174,512,000
1821.	915,990,000	265,740,000	1,181,730,000

1822.	924,222,000	230,687,000	1,154,909,000
1823.	886,450,000	215,097,000	1,101,547,000
1824.	959,859,000	255 117,000	1,214,976,000
1825.	971,932,000	229,235,000	1,201,167,000
1826.	788,417,000	251,905,000	1,040,322,000
1827.	929,562,000	245,767,000	1,175,329,000
1828.	920,352,000	248,662,000	1,169.014,000
1829.	895,900,000	265,560,000	1,111,460,000
1830.	956,287,000	213,760,000	1,170,047,000
1831.	929,090,000	268,625,000	1,197,715,000
1832.	911,112,000	276,120,000	1,187,232,000
1833.	991,682,000	245,842,000	1,237,524,000
1834.	1,041,227,000	289,050,000	1,330,277,000
1835.	1,184,305,000	319,442,000	1,503,747,000

Ces nombres, les moins inexacts qu'on ait encore publiés sur l'exportation du Royaume-Uni, établissent que la valeur des marchandises vendues par le commerce anglais à toutes les parties du globe, s'est élevée annuellement, de 1820 à 1833, de 11 à 1200 millions de francs. Elle a dépassé ce dernier terme de plus de 100 millions, en 1834; et l'année suivante, elle s'est encore augmentée de deux cents millions.

Dans cette somme immense, les produits indigènes des Iles Britanniques, agricoles ou manufacturés, figurent pour 900 millions à 1 milliard. Les produits coloniaux et étrangers excèdent 280 millions, et forment un cinquième de l'exportation.

Il est important de connaître quelle est la part que prend, dans ce vaste commerce, chacun des produits naturels ou fabriqués qu'enfante annuellement l'industrie agricole et manufacturière du Royaume-Uni. C'est pour cet objet que nous avons dressé le tableau suivant, qui indique la valeur déclarée de chacune des principales marchandises exportées en 1835, et sa proportion à la valeur totale du commerce spécial.

1835.	Valeur déclarée. — francs.	Proport. à la val. totale.
1° Tissus et fils de coton	553,202,000	moitié
2° — de laine et fils	178,727,000	un 7e
3° — de chanvre et de lin	78,074,000	un 15e
4° Coutellerie et quincaillerie	45,825,000	un 25e
5° Fer et acier bruts et travaillés	41,092,000	un 29e
6° Cuivre et ouvrages en cuivre	27,367 000	un 43e
7° Mercerie et modes	25,370,000	un 47e
8° Tissus de soie	24,342,000	un 49e
9° Sucre raffiné	21,310,000	un 55e
10° Verrerie et glaces	15 497,000	un 77e
11° Poterie et porcelaine	13,510,000	un 87e
12° Armes et munitions	10,187,000	un 117e
13° Étain brut et travaillé	10,330,000	un 118e
14° Laine brute	9,697,000	un 122e
15° Cuirs bruts et travaillés	9,007,000	un 132e
16° Savon et chandelles	6,900,000	un 170e
17° Papeterie	6,477,000	un 181e
18° Houille	6,120,000	un 193e
19° Bière et ale	5,750,000	un 208e
20° Poissons de toute sorte	3,480,000	un 350e
Autres articles	92,041,000	un 13e
Valeur totale de l'export. en 1835	1,184,305,000	

En embrassant tout le commerce d'exportation dans ses différentes parties, on trouve qu'en 1834 et 1835 il était composé ainsi qu'il suit :

	1834. fr.	1835. fr.
Commerce spécial. Produits indigènes exportés.	1,041,227,000	1,184,305,000
— d'entrepôt. Produits col. et étrangers exportés. .	289,050,000	319,442,000
— général, comprenant la valeur entière de l'export.	1,330,277,000	1,503,747,000

Voici les chiffres correspondants, pour la France, en 1835 et 1836 :

	1835.	1836.
Commerce spécial. Produits indigènes exportés, ...	577,413,000	628,957,000
— d'entrepôt. Produit colon. et étrangers exportés.	257,009,000	332,327,000
— général, comprenant la valeur entière de l'export.	834,422,000	961,284,000

Si l'on compare l'exportation générale du Royaume-Uni à celle des autres puissances commerciales, on est conduit aux termes suivants :

		Francs.	Par habit.
Hollande.	1835.	182,803,000	75
Iles Britanniques.	1834.	1,330,277,000	55
	1835.	1,503,747,000	60
États-Unis.	1834.	450,702,000	32
Wurtemberg. . .	1822.	40,672,000	27
France.	1835.	834,432,000	25
	1836.	961,284,000	29
Portugal.	1830.	80,637,000	20
États-Danois. . . .	1831.	32,000,000	16
Suède et Norwége.	1831.	45,500,000	15
Roy. de Naples. .	1828.	31,000,000	7 50
États-Romains. . .	1830.	11,432,000	7
Espagne.	1829.	65,603,000	4 50
Pologne.	1827.	15,760,000	4
Russie.	1834.	199,826,000	3 60
Autriche.	1829.	65,603,000	3 50

Les paragraphes suivants offriront quelques détails sur chacun des principaux produits exportés du Royaume-Uni pendant une série d'années récentes.

1° *Tissus de coton.*

C'est la plus grande et la plus riche exportation du Royaume-Uni. En voici la valeur, d'après les déclarations du commerce; on y a joint celle des cotons filés.

	Francs.		Francs.
1814. . .	500,827,000	1832. . .	434,457,000
1820. . .	412,917,000	1833. . .	462,160,000
1825. . .	458,977,000	1834. . .	512,837,000
1830. . .	485,715,000	1835. . .	553,202,000
1831. . .	431,430,000	1836. . .	625,475,000

Nous allons chercher à donner quelque idée de la quantité des produits qui, à deux époques distantes, formaient cette immense richesse.

		Valant. Francs.
1820.	113,682,000 mètr. de tissus de coton unis.	136,250,000
	134,688,000 m. de tissus teints ou imprim.	193,562,000
	23,032,000 liv. de coton filé.	70,665,000
	Bonneterie, passementerie, etc.	12,312,000
	Total.	412,790,000
1834.	283,950,000 mètr. de tissus de coton unis.	160,852,000
	271,755,000 m. de tissus peints ou imprim.	190,327,000
	76,478,000 liv. de coton filé.	130,275,000
	Bonneterie, passementerie, etc.	29,280,000
	Total.	510,734,000

En 14 ans, l'exportation des tissus est devenue deux fois et demie ce qu'elle était primitivement, et celle des tissus teints ou imprimés a doublé. La quantité de coton filé exporté est trois fois et demie aussi grande, et enfin la bonneterie et la passementerie sont du double au triple en quantité ; mais en valeur, les choses ne sont point ainsi. Au total, l'augmentation n'est que d'un cinquième.

La valeur moyenne des tissus unis était, en 1820, de 1 fr. 21 c. par mètre; en 1834, elle n'était pas de 57 centimes. La diminution du prix était de bien plus de moitié. La valeur moyenne des tissus teints ou imprimés était, en 1820, de 1 fr. 44 c.; elle n'était plus, en 1834, que de 70 centimes. Le prix avait également baissé de moitié. En 1820, la livre de coton filé valait 3 francs, terme moyen; en 1834, on l'estimait seulement 1 fr. 76 c.

Par l'effet de cet énorme abaissement de prix, il faudrait, pour obtenir les mêmes bénéfices qu'en 1820, que l'économie des moyens de fabrication employés maintenant réduisît les dépenses à la moitié de leur somme, il y a 15 ans. C'est ce que permet la diminution de prix de la matière première, jointe à un usage plus étendu, moins dispendieux et plus perfectionné, de toutes les espèces de machines pour filer, tisser, teindre et imprimer.

Les marchés, où l'Angleterre trouve la vente de ses tissus de coton, sont les plus nombreux qu'ait jamais eus aucune marchandise de l'Europe. Nous n'en indiquerons que quelques uns, avec la valeur déclarée des objets qu'ils ont reçus en 1832.

	Francs.		Francs.
Allemagne . .	82,407,000	Brésil.. . .	32,867,000
Inde et Chine.	40,820,000	Russie. . .	31,500,000
Italie.	38,490,000	États-Unis.	31,188,000
Hollande. . .	35,930,000	France. . .	1,657,000
		Total. . . .	434,957,000

Ainsi, l'Allemagne achète presqu'un cinquième des tissus de coton de l'Angleterre; l'Inde et la Chine, qui lui fournissent une partie de leur matière première, en prennent le dixième; et l'Italie, la Hollande, le Brésil, la Russie et les États-Unis le quatorzième ou environ. La France elle-même est obligée de recourir, pour plusieurs objets de cette grande fabrication, au commerce de son industrieuse rivale.

2° *Lainages.*

L'immense extension des tissus de coton et la concurrence des puissances industrielles de l'Europe ont fait tomber cette exportation, en 35 ans, de moitié, ou tout au moins d'un tiers. Depuis

1831, les préoccupations politiques de la France lui ont fourni l'occasion de se relever. Voici sa valeur totale déclarée à plusieurs époques :

	Francs.		Francs.
1815. . .	234,535,000	1831. . .	130,800,000
1816. . .	196,067,000	1833. . .	155,380,000
1820. . .	139,652,000	1834. . .	143,420,000
1827. . .	131,140,000	1835. . .	178,727,000
1830. . .	118,215,000	1836. . .	203,957,000

L'exportation des draps, qui est l'article principal, a varié, en quantité, ainsi qu'il suit :

	Pièces.		Pièces.
1815. . .	638,369	1831. . .	446,143
1816. . .	467,222	1832. . .	396,661
1820. . .	288,700	1833. . .	597,189
1825. . .	384,880	1834. . .	521,214
1830. . .	388,269	1835. . .	619,886

Voici les pays qui recevaient la plus grande exportation de draps de toute sorte de l'Angleterre en 1834.

	Pièces.	
États-Unis.	200,004	2/5
Inde et Chine.	116,390	1/5
Canada et Acadie.	33,501	un 15e
Amérique espagnole.	46,000	un 12e
Portugal.	28,610	un 18e
Brésil.	23,862	un 22e
Allemagne.	12,182	un 40e
Italie.	11,895	un 40e

Les principales espèces de lainage exportées, en 1834 et 1835, étaient celle-ci :

	1834.		1835.
	—		—
Draps de toutes espèces.. . .	521,214	pièces.	619,886
Étoffes pour redingote.. . .	22,868		20,083
Casimirs.	23,891		29,203
Baise ou serge.	43,338		47,854
Étoffes diverses.	1,298,775	mètr.	1,673,069
Flanelle.	1,821,394		2,067,620
Couvertures.	2,537,772		3,122,341
Tapis	606,912		938,848
Tissus de laine mêlés de cot.	1,723,069		1,778,389
Bas de laine.	173,063	douz.	207,014
Autres menus objets pour. .	1,896,000	fr.	2,765,000

Au total, dans une seule année, et qui doit n'être pas comptée parmi celles les plus prospères pour ce commerce, les Iles Britanniques ont exporté 612,000 pièces, et plus de 8 millions de mètres de tissus de laine. En 1835, les tissus et les fils de laine exportés sont montés à la valeur de 179 millions, d'après les déclarations des expéditeurs. En 1835, la France a vendu à l'étranger 4 millions de livres pesant de lainage, qui ne sont estimés officiellement qu'à 51,610,000 fr.; mais qui valent probablement beaucoup plus.

3° *Toiles*.

La fabrication des toiles est très ancienne dans les Iles Britanniques, et principalement en Ir-

lande, dont elle a été long-temps la seule industrie. Presque toutes les toiles à voile de la marine des Trois-Royaumes sont faites en Irlande. Ce pays exportait :

	Mètres.			Mètres.
En 1800.	31,978,000	en Angleterre.	1817.	50,288,000
	2,585,000	à l'étranger.		5,941,000
Totaux	34,563,000			56,229,000

Cette exportation était estimée comme il suit :

	Francs.		Francs.
1821. . .	63,450,000	1823. . .	60,450,000
1822. . .	66,932,000	1824. . .	64,607,000

La quantité de toiles exportées de la Grande-Bretagne et d'Irlande est exprimée ci-après :

	Toile anglaise. — Mètres.	Toile irlandaise. — Mètres.	Totaux. — Mètres.	Toile à voile. En pans.
1820. .	24,066,000	12,455,000	36,921,000	1,244,000
1825. .	33,643,000	16,023,000	49,666,000	1,930,000
1830. .	46,232,000	13,244,000	59,476,000	1,954,000
1833. .	51,393,000	9,561,000	60,954,000	2,278,000

On voit que ce commerce est en progrès, et qu'il a gagné moitié en 13 ans. On pouvait croire cependant que l'usage des cotons et l'occupation des anciens marchés par de nouveaux fournisseurs devaient empêcher son extension ; mais ces obstacles ont été vaincus par la diminution des prix produits par l'emploi des machines dans la fabrication des toiles.

Les quantités et valeurs des toiles de lin exportées dans les années les plus récentes sont ainsi qu'il suit :

		Francs.
1832.	49,531,000 mètres val.	42,900,000
1833.	63,232,000	52,425,000
1834.	67,834,000	58,947,000
1835.	77,977,000	72,327,000
1836.	—	90,150,000

Les fils et autres menus objets ne sont point compris dans ces nombres. Voici comment se distribue cette exportation :

		Francs.
États-Unis. . . .	37,978,000 mètres val.	37,648,000
Antilles angl. . .	11,676,000	9,070,000
Brésil..	5,279,000	3,887,000
Espagne.	3,392,000	3,017,000
Haïti.	4,411,000	2,962,000

4° *Soieries.*

La concurrence de la fabrication française et de mauvaises mesures de douanes ont empêché long-temps cette industrie de se développer en Angleterre, et ses progrès ne datent que de 4 ou 5 ans. Voici la valeur des soieries anglaises exportées pendant une période récente :

	Francs.		Francs.
1820. . .	9,292,000	1832. . .	13,247,000
1825. . .	7,417,000	1833. . .	18,435,000
1828. . .	6,395,000	1834. . .	15,910,000
1830. . .	13,025,000	1835. . .	24,342,000
1831. . .	14,470,000	1836. . .	23,072,000

Les pays où les soieries anglaises trouvent des débouchés sont principalement les colonies de l'Amérique septentrionale, les Antilles et les États-Unis. D'après les déclarations des exportateurs, la France en aurait reçu, en 1832, pour 1,425,000 fr.; en 1833, pour 1,912,000 fr.; et en 1834, pour 1500,000 fr.

L'exportation des soieries comprend des étoffes de diverses origines. Dans ces dernières années, l'Inde lui fournissait près de 200,000 pièces; les tissus d'Europe forment une masse de 16 à 17,000 livres pesant. C'est peu de choses comparativement à la France, dont les soieries exportées en 1835 pesaient 3,187,000 demi-kilogrammes, ou 200 fois autant.

5° *Houille.*

Malgré l'exploitation des houillères de tous les pays manufacturiers de l'Europe, cet objet devient de jour en jour un produit plus important pour le commerce Britannique. Les chiffres suivants montrent les progrès de son exportation.

	Quantités. — Tonneaux.	Valeurs. — francs.
1814.	—	2,233,000
1820.	—	2,715,000
1824.	—	2,850,000
1827.	368,000	3,832,000
1828.	358,000	3,648,000
1829.	371,000	3,682,000
1830.	504,000	4,610,000
1831.	511,000	4,992,000
1832.	588,000	5,715,000
1833.	634,000	5,782,000
1834.	615,000	5,500,000
1835.	736,000	6,125,000
1836.	—	8,025,000

On voit que la tonne, qui pèse 1,000 kil., ne vaut que 8 à 10 fr. dans les ports anglais d'exportation, qui sont pour ainsi dire attenant au carreau des mines. Le fret en triple la valeur sur le marché de Londres, où la houille vaut 25 à 27 fr.

L'exportation de la houille anglaise était répartie ainsi qu'il suit en 1835 :

	Tonneaux.		Tonneaux.
Hollande. .	115,000	Danemark.. .	83,000
France. . .	104,000	Allemagne. .	66,000

Voici la quantité de houille importée annuellement dans le port de Londres :

			Francs.
1832.	7,528 nav. charb.	2,139,000 tonn. val.	54,825,000
1833.	7,077	2,010,409	50,260,000
1834.	7,404	2,078,000	51,950,000
1835.	7,958	2,298,000	57,425,000

6° *Fer brut et travaillé.*

Cette belle industrie donne à l'exportation, la quantité de produits ci-après :

	Fer en barres.	En gueuses.	En fonte.
	— tonneaux.	—	— tonneaux.
1801. . . .	3,001	1,583	»
1808. . . .	9,096	3,388	1,797
1815. . . .	18,223	166	5,320
1820. . . .	36,848	2,746	5,186
1825. . . .	25,613	2,815	5,944
1830. . . .	59,885	12,036	8,854
1832. . . .	74,024	17,566	12,493
1833. . . .	75,333	22,988	14,763
1834. . . .	70,809	21,788	13,870
1835. . . .	94,333	33,073	12,604

Les fers et aciers exportés ont été ainsi qu'il suit, en quantité et valeurs, pendant les neuf dernières années :

	Tonneaux.	Francs.
1827.	92,313	30,390,000
1828.	100,403	30,665,000
1829.	108,275	29,072,000
1830.	117,420	26,662,000
1831.	124,312	28,082,000
1832.	147,636	29,767,000
1833.	162,815	35,125,000
1834.	158,166	35,170,000
1835.	199,007	41,092,000
1836.	—	68,520,000

Cette exportation a doublé en 4 ans, et ne peut manquer de s'accroître encore rapidement.

7° *Cuivre.*

C'est l'Angleterre qui fournit au commerce la plus grande partie du cuivre mis en vente sur les marchés de l'Europe. Voici les chiffres qui expriment la quantité et la valeur déclarée de cette exportation :

	Quintaux.	Francs.
1805	85,000	10,000,000
1814	73,000	12,000,000
1815	124,000	18,840,000
1820	145,000	18,460,000
1827	147,000	19,672,000
1830	189,000	21,680,000
1831	181,000	20,087,000
1832	213,000	22,912,000
1833	192,000	22,102,000
1834	205,000	24,045,000
1835	242,000	27,363,000

Ainsi l'exportation du cuivre anglais a doublé en 15 ans et triplé en 30 ans. Elle est distribuée de la manière ci-après, d'après 1833 :

	Francs.		Francs.
Inde et Chine	9,225,000	France	3,792,000
États-Unis	3,960,000		

8° *Étain.*

	Étain anglais.	De Banca.	Totaux.
	— quint.	—	— quint.
1820. . .	25,852	3,047	28,899
1825. . .	34,237	4,709	38,946
1830. . .	30,425	10,426	40,851
1833. . .	24,989	39,850	64,839
1834. . .	9,351	46,685	56,036
1835. . .	7,765	23,796	31,561

Outre cette exportation d'étain brut, il y en a une autre d'étain travaillé. En voici la valeur :

	Francs.		Francs.
1827. . . .	7,555,000	1832. . .	6,080,000
1828. . . .	6,665,000	1833. . .	6,252,000
1829. . . .	5,867,000	1834. . .	8,425,000
1830. . . .	6,240,000	1835. . .	9,525,000
1831. . . .	5,752,000		

La France entre pour une grande part dans cette exportation ; elle prend à l'Angleterre pour plus de 500,000 fr. d'étain travaillé.

9° *Plomb.*

La valeur de cette exportation était plus considérable de 1814 à 1824. La voici pendant dix années récentes :

	Tonneaux.	Francs.
1827.	13,200	6,410,000
1828.	10,000	4,447,000

1829.	6,800	2,862,000
1830.	7,400	2,667,000
1831.	6,777	2,407,000
1832.	12,000	3,615,000
1833.	9,000	3,000,000
1834.	8,600	3,562,000
1835.	11,000	4,877,000
1836.	—	5,672,000

Les principaux pays de destination sont la Russie, la France, la Belgique et l'Inde.

10° *Coutellerie et quincaillerie.*

Il n'y a point d'endroit dans le monde entier où la coutellerie anglaise ne soit en usage, ou tout au moins en réputation. Le couteau à scalper du sauvage des Florides, la hache des sacrifices à la Nouvelle-Zélande, les hameçons des Esquimaux polaires, les ciseaux damasquinés des harems de l'Orient, les aiguilles de la grisette parisienne sont l'œuvre de Sheffield et de Birmingham.

Il y a peu d'années, des navigateurs anglais abordent dans une île de la mer orageuse qui baigne les côtes orientales de la Chine. Les habitants, qui n'avaient jamais vu d'Européens, prétendent les connaître, et même savoir leur nom. On s'en étonne d'abord ; puis on imagine que le bruit des triomphes des armées anglaises

dans l'Indoustan est parvenu jusque sur ces bords écartés. On interroge les insulaires. Ils ignoraient tous ces succès ; mais ils savaient que les Anglais étaient des *marchands de couteaux*, et c'était le seul nom par lequel ils les connaissaient.

Voici sur quoi se fonde cette renommée, qui, comme on le voit, s'étend jusqu'aux dernières limites de l'Asie-Orientale. L'exportation de la coutellerie et de la quincaillerie est indiquée ci-après en tonneaux de 1015 kil.

	Tonneaux.	Francs.
1805.	4,288	
1808.	2,673	
1812.	5,854	
1815.	15,472	
1820.	6,697	23,725,000
1825.	10,980	29,227,000
1830.	13,269	35,272,000
1831.	16,799	40,515,000
1832.	15,294	35,830,000
1833.	16,497	36,657,000
1834.	16,275	37,132,000
1835.	20,196	45,825,000

Cette masse immense d'objets, d'une nature et d'une destination si variées, se distribue ainsi qu'il suit :

	Tonneaux.
États-Unis.	11,061
Colonies anglaises de l'Amérique septentrionale.	1,202

	Tonneaux.
Brésil	1,143
Antilles anglaises	1,134
Amérique septentrionale	816
Allemagne	570
Afrique	383
Italie	372
France	314

11° *Poterie et Porcelaine.*

Ce produit a reçu dès long-temps, en Angleterre, un haut degré de perfection par l'application des connaissances scientifiques aux opérations des fabriques. Aussi la faïence anglaise était-elle un objet de commerce considérable quand la France, qui produisait les splendides porcelaines de Sèvres, n'avait encore que des terrailles grossières pour les usages domestiques de sa population.

Voici la valeur déclarée des poteries exportées de 1814 à 1824.

	Francs.		Francs.
1814. . .	9,667,000	1820. . .	7,800,000
1815. . .	16,585,000	1821. . .	8,935,000
1816. . .	14,677,000	1822. . .	10,685,000
1817. . .	12,005,000	1823. . .	9,960,000
1818. . .	10,890,000	1824. . .	9,987,000
1819. . .	9,155,000		

On voit qu'au rétablissement de la paix, la

poterie anglaise a trouvé de vastes débouchés sur le continent; mais au bout de 4 à 5 ans elle a été imitée dans beaucoup de pays, et son exportation a diminué d'autant. Alors elle a redoublé d'efforts, et elle est parvenue à reprendre ses avantages en abaissant ses prix et en diversifiant ses fabrications.

	Pièces.	Valeurs.
	—	— francs.
1827.	34,638,000	10,975,000
1828.	38,136,000	12,550,000
1829.	36,794,000	11,592,000
1830.	34,733,000	10,550,000
1831.	37,028,000	11,525,000
1832.	43,265,000	12,250,000
1833.	46,258,000	12,422,000
1834.	44,000,000	12,332,000
1835.	45,893,000	13,510,000
1836.	—	20,950,000

Cette multitude d'objets a été distribuée de la manière suivante en 1835.

	Pièces.	Francs.
États-Unis	17,527,000	6,155,000
Brésil.	5,369,000	1,052,000
Hollande	2,842,000	690,000
Antilles anglaises . .	2,350,000	670,000
Allemagne	2,080,000	425,000

Le Royaume-Uni, qui n'avait exporté en 1834 que 44 millions de pièces de poterie valant 12,332,000 fr., a porté, en 1836, la valeur de

sa vente à 20,950,000 fr. C'est deux fois et demie le commerce de la France dans cette sorte de produits. En 1835, 3,617,000 kil. de poterie n'ont été estimés, par nos douanes, qu'à 8,627,000 fr.

12° *Verrerie et glaces.*

	Valeurs. — Francs.		Valeurs. — Francs.
1815. . . .	18,085,000	1832. . .	10,050,000
1820. . . .	12,470,000	1833. . .	11,125,000
1824. . . .	13,625,000	1834. . ,	14,400,000
1827. . . .	13,350,000	1835. . .	15,497,000
1830. . . .	10,025,000	1836. . .	13,805,000
1831. . . .	10,725,000		

Les pays qui reçoivent ces objets sont principalement les États-Unis, l'Inde et les colonies de l'Amérique septentrionale.

La France a exporté en 1835 pour 10,208,000 f. de verrerie, ou les deux tiers de la valeur de l'exportation Britannique en 1835.

13° *Habillements.*

Cette exportation de vêtements tout faits s'élève, comme on va le voir, à des sommes considérables. Elle prouve le succès qui accompagne le commerce dont les articles sont préparés pour satisfaire le goût et les habitudes des consommateurs.

	Valeur déclarée. — francs.		Valeur déclarée. — francs.
1827. . . .	22,323,000	1831. . . .	19,750,000
1828. . . .	22,750,000	1832. . . .	17,800,000
1829. . . .	19,650,000	1833. . . .	19,725,000
1830. . . .	19,300,000	1834. . . .	19,550,000

Les pays où se placent les plus nombreux objets de cette nature sont ceux-ci :

	Francs.
Antilles.	5,050,000
Colonies de l'Amérique septentrionale.	3,450,000
Australasie	3,090,000
États-Unis	2,650,000

14° *Cuirs bruts et préparés.*

Cette exportation a diminué considérablement depuis 1814.

	Quantités. — liv.	Valeur déclarée. — francs.
1827.	1,402,700	7,370,000
1828.	1,321,500	6,847,000
1829.	1,338,000	6,707,000
1830.	1,495,000	6,425,000
1831.	1,314,900	6,150,000
1832.	1,407,700	6,100,000
1833.	1,652,500	6,987,000
1834.	1,617,000	6,207,000
1835.	avec la sellerie	9,007,000

En 1834, elle était dirigée sur les pays ci-après :

	Francs.
Antilles anglaises	2,015,000

	Francs.
Colonies de l'Amérique septentrion.	1,300,000
États-Unis	450,000
Portugal	365,000

La valeur déclarée de toute l'exportation des cuirs a été, en 1834, de 8,487,000 fr., et en 1835 de neuf millions. La Russie obtient de la sienne 15 à 16 millions, et la France le double, quand on y comprend les gants de peau.

15° *Sucre raffiné.*

L'exportation de ce produit n'est pas, à beaucoup près, aussi grande que le feraient supposer les facilités que possède l'Angleterre d'en accroître l'extension. En voici la quantité en quintaux, et la valeur déclarée.

	Quintaux.
1788.	85,400
1790.	119,000
1800.	397,000
1810.	413,000
1820	679,000
1824.	458,000

	Quantités. —	Valeurs. — francs.
1827.	409,000 quint.	24,092,000
1828.	456,800	25,959,000
1829.	475,500	24,600,000
1830.	607,500	32,200,000
1831.	581,800	30,950,000

1832.	455,700	25,959,000
1833.	245,000	14,075,000
1834.	401,000	22,907,000
1835.	—	21,310,000

En 1834, cette exportation était reçue principalement par les États suivants :

	Francs.
Turquie et Grèce.	3,287,000
Italie.	11,150,000
Colonies de l'Amérique septentrionale.	950,000

L'exportation de 1836 est estimée 17 millions et demi. Celle de 1835 n'a été en France que de 7,017,000 fr.

16° *Livres.*

Le commerce des livres, qui devrait être favorisé par tous les gouvernements éclairés, est restreint par des droits élevés qu'on ne saurait assez tôt abolir. Voici sa quantité et sa valeur à l'égard des livres exportés des Iles Britanniques.

	Quantités. —	Valeur déclarée, — francs.
1827.	468,832 liv. pesant.	2,675,000
1828.	485,632	2,550,000
1829.	495,824	2,725,000
1830.	451,600	2,375,000
1831.	460,744	2,525,000
1832.	460,880	2,325,000
1833.	604,800	3,100,000
1834.	599,658	3,050,000

On voit que depuis la révolution de juillet le nombre des livres anglais exportés s'est augmenté d'un tiers. Voici quelle fut, en 1834, la distribution de cette valeur :

	Francs.		Francs.
Inde. . . .	650,000	Allemagne.	320,000
États-Unis.	515,000	France.	257,000
		Col. de l'Amér. sept. .	257,000

L'exportation de la France est presque trois fois aussi grande. Elle a été de 1,702,000 livres pesant en 1835, estimée seulement 4,300,000 fr. valeur officielle, atténuée considérablement.

SECTION II.

COMMERCE BRITANNIQUE,

DIVISÉ PAR PAYS DE PROVENANCE ET DE DESTINATION.

—

Nous énumèrerons en masses, dans chacune des subdivisions suivantes, les valeurs réelles des marchandises de toute sorte qui sont importées dans les Iles Britanniques ou qui en sont exportées, et qui ont pour provenance ou destination :

A. L'Europe.
B. L'Afrique.
C. L'Asie.
D. L'Amérique.

Ces valeurs sont celles du commerce général, c'est-à-dire de la réunion des produits indigènes et des produits étrangers. Les premiers de ces produits, qui comprennent ceux fournis par l'agriculture et ceux des manufactures, sont estimés d'après les déclarations des expéditeurs comme il a été dit plus haut. Les seconds sont les produits coloniaux et étrangers, qui sont estimés d'après les valeurs officielles, à défaut de toute autre donnée. Il a fallu, dans le tableau suivant, admettre en fait que l'importation, dont aucun chiffre rationnel ne fait connaître la valeur, avait nécessairement celle de l'exportation ; ce qui est vrai en masse, mais sans préjudice des exceptions locales ou éventuelles causées par la contrebande ou les revirements commerciaux des marchandises ou des valeurs qui les représentent.

Pour faire apprécier les transactions du commerce Britannique dans chacun des pays des deux hémisphères, on a indiqué au-dessous de leur valeur celle des importations et des exportations des principales puissances maritimes dans ces mêmes pays.

On s'est proposé dans ce tableau un but important, qu'aucun document public n'a encore cherché à atteindre. C'est de montrer la part que prend chacune des grandes puissances maritimes dans le commerce des principaux pays du globe, et le degré de concurrence qu'elles se font réciproquement. Les résultats que donnent les chiffres de ce tableau fournissent la solution toute nouvelle de ce problème fort compliqué.

Tableau du commerce général du Royaume-Uni, comparé à celui des principales puissances Maritimes.

—

A. EUROPE.

1° *Russie.*

		Importations.	Exportations.	Comm. total.
		— fr.	—	— fr.
Angleterre..	1833.	58,767,000	58,767,000	107,534,000
France.....	1835.	21,304,000	11,464,000	32,768,000
—	1836.	27,796,000	11,701,000	39,497,000
États-Unis...	1834.	12,979,000	1,653,000	14,632,000

2° *Danemarck.*

Angleterre..	1835.	3,429,000	3,429,000	6,858,000
France.....	1835.	576,000	2,114,000	2,690,000
—	1836.	2,460,000	1,755,000	4,215,000
Russie......	1834.	2,498,000	6,259,000	8,757,000

3° *Prusse.*

		Importations. — fr.	Exportations. — fr.	Comm. total. — fr.
Angleterre..	1833.	9,767,000	9,767,000	19,534,000
France.....	1835.	23,062,000	13,152,000	36,214,000
—	1836.	29,304,000	8,348,000	37,752,000
Russie......	1854.	16,431,000	12,722,000	29,173,000

4° *Allemagne et villes anséatiques.*

Angleterre.	1833.	145,927,000	145,927,000	291,854,000
France....	1835.	68,266,000	52,194,000	120,460,000
—	1836.	86,963,000	60,478,000	154,441,000
Russie....	1834.	27,871,000	5,314,000	33,185,000
États-Unis.	1834.	16,779,000	23,298,000	40,077,000

5° *Suède et Norvége.*

Angleterre..	1833.	4,532,000	4,532,000	9,064,000
France.....	1835.	16,126,000	15,222,000	31,347,000
—	1836.	15,693,000	3,079,000	18,772,000
Russie......	1834.	3,586,000	3,481,000	7,067,000
États-Unis...	1834.	5,396,000	2,029,000	7,425,000

6° *Hollande.*

Angleterre..	1834.	94,255,000	94,255,000	188,510,000
France.....	1834.	8,584,000	20,393,000	28,977,000
—	1836.	8,284,000	15,315,000	23,599,000
États-Unis..	1835.	7,952,000	12,665,000	20,617,000

7° *Belgique.*

Angleterre..	1834.	60,572,000	60,572,000	121,144,000
France.....	1834.	66,307,000	44,244,000	110,551,000
—	1836.	83,939,000	45,761,000	129,700,000
États-Unis...	1834.	17,771,000	1,437,000	19,208,000
All., Prusse.	1834.	26,618,000	37,108,000	63,726,000

8° *France*, avec Jersey et Guernesey, entrepôts de l'interlope anglais.

		Importations, — fr.	Exportations. — fr.	Comm. total. —
Angleterre. .	1833.	87,200,000	87,200,000	174,400,000
France avec le Roy.-Uni.	1835.	61,288,000(1)	99,570,000(2)	160,858,000
	1836.	68,134,000(2)	115,249,000(2)	183,383,000
États-Unis. . .	1834.	85,705,000	77,544,000	163,250,000
—	1835.	114,576,000	98,756,000	213,332,000
Russie.	1834.	12,530,000	10,671,000	23,201,000

9° *Portugal.*

Angleterre. .	1833.	29,749,000	29,749,000	59,498,000
France.	1835.	2,005,000	6,966,000	8,971,000
—	1836.	1,664,000	3,750,000	5,414,000
États-Unis. . .	1834.	3,495,000	1,612,000	5,107,000

10° *Espagne*, avec Gibraltar, entrepôt de l'interlope anglais.

Angleterre. .	1833.	32,762,000	32,762,000	65,524,000
France.	1835.	38,679,000	25,509,000	64,188,000
—	1836.	44,426,000	93,230,000	137,656,000
Russie.	1834.	4,507,000	1,099,000	5,606,000
États-Unis. . .	1834.	10,925,000	2,263,000	13,188,000

(1) Non compris la contrebande anglaise, estimée à plus de 20 millions.

(2) Y compris 30 millions de soie d'Italie.

11° *Italie*.

		Importations	Exportations.	Comm. total.
		— fr.	— fr.	—
Angleterre. .	1833.	75,879,000	75,879,000	151,758,000
France.	1835.	122,635,000 (1)	65,249,000 (2)	187,684,000
—	1836.	147,264,000	94,353,000	241,617,000
Russie.	1834.	4,151,000	3,821,000	7,972,000
États-Unis. . .	1834.	8,385,000	2,488,000	10,873,000

12° *Turquie et Grèce*.

Angleterre. .	1833.	29,952,000	29,952,000	59,904,000
France.	1835.	20,233,000	17,321,000	37,554,000
—	1836.	20,114,000	19,199,000	39,313,000
Russie.	1834.	18,498,000	16,516,000	35,014,000
États-Unis. .	1834.	2,847,000	1,918,000	4,765,000

13° *Malte et les Iles Ioniennes*, entrepôts de l'interlope anglais.

Angleterre. .	1834.	11,389,000	11,389,000	22,778,000
France. . . .	1834.	»	773,000	773,000
Turquie. . . .	1834.	3,161,000	404,000	3,565,000

B. AFRIQUE.

1° *Egypte*.

Angleterre.	1835.	6,730,000	6,730,000	13,460,000
France.	1834.	4,121,000	3,309,000	7,430,000
—	1836.	6,625,000	4,873,000	11,498,000

(1) Y compris 30 millions de soie pour l'Angleterre.

(2) Y compris la Lombardie et Trieste.

2° *États barbaresques et Alger.*

		Importations.	Exportations.	Comm. total.
		— fr.	— fr.	—
Angleterre..	1835.	725,000	725,000	1,450,000
France.....	1835.	7,224,000	17,972,000	25,196,000
—	1836.	10,112,000	17,343,000	27,455,000

3° *Côte occidentale d'Afrique et Sainte-Hélène.*

Angleterre..	1835.	8,089,000	8,089,000	16,178,000
France.....	1835.	1,070,000	2,448,000	3,518,000
—	1836.	436,000	774,000	1,210,000

4° *Cap de Bonne-Espérance et Maurice.*

Angleterre...	1835.	13,084,000	13,084,000	26,168,000
France......	1834.	603,000	1,924,000	2,527,000
—	1836.	1,264,000	4,050,000	5,314,000

C. ASIE.

1° *Inde, Ceylan, Chine.*

Angleterre...	1835.	105,682,000	105,682,000	211,364,000
France....	1834.	42,295,000	5,331,000	47,626,000
—	1836.	30,011,000	6,122,000	36,133,000
États-Unis...	1835.	42,426,000	20,333,000	62,759,000

2° *Inde Hollandaise et Philippines.*

Angleterre...	1835.	12,087,000	12,087,000	24,174,000
France......	1834.	2,343,000	1,030,000	3,373,000
—	1836.	7,543,000	1,101,000	8,544,000

3° *Australasie.*

		Importations.	Exportations.	Comm. total.
		— fr.	— fr.	—
Angleterre...	1835.	17,407,000	17,407,000	34,814,000

D. AMÉRIQUE.

1° *Colonies anglaises de l'Amérique septentrionale.*

Angleterre..	1834.	49,040,000	49,040,000	98,080,000
France.....	1835.	437,000	118,000	555,000
—	1836.	65,000	622,000	687,000
États-Unis..	1834.	7,743,000 (1)	17,676,000	25,419,000

2° *États-Unis.*

Angleterre..	1834.	178,899,000	178,899,000	357,798,000
France.....	1835.	89,482,000	196,042,000	285,524,000
—	1836.	110,769,000	238,874,000	349,643,000
Russie......	1834.	21,210,000	10,673,000	31,883,000

3° *Antilles et Guyane étrangères.* Cuba, Portorico, etc.

Angleterre..	1834.	24,985,000	24,985,000	49,970,000
France	1835.	9,216,000	15,433,000	24,649,000
—	1836.	16,549,000	51,520,000	68,069,000
États-Unis..	1835.	85,529,000	60,021,000	145,550,000

4° *Antilles et Guyane anglaise.*

Angleterre..	1835.	79,687,000	79,687,000	159,374,000

(1) La contrebande rétablit l'équilibre.

5° *Haiti.*

		Importations. — fr.	Exportations. — fr.	Comm. total. —
Angleterre..	1835.	9,142,000	9,142,000	18,284,000
France.....	1835.	5,918,000	5,711,000	11,629,000
—	1836.	5,009,000	4,652,000	9,661,000
États-Unis...	1835.	11,[illegible]37,000	9,079,000	20,816,000

6° *Brésil.*

Angleterre..	1834.	64,840,000	64,840,000	129,680,000
France.....	1835.	8,011,000	22,683,000	30,694,000
—	1836.	10,034,000	25,220,000	35,254,000
États-Unis. .	1834.	23,649,000	10,296,000	33,945,000

7° *Mexique.*

Angleterre. .	1834.	14,770,000	14,770,000	20,140,000
France. . . .	1835.	10,356,000	21,245,000	31,601,000
—	1836.	8,703,000	9,499,000	18,202,000
États-Unis. .	1835.	27,872,000	13,043,000	40,915,000

8° *Colombie.*

Angleterre. .	1834.	4,500,000	4,500,000	9,000,000
France. . . .	1834.	1,251,000	1,387,000	2,638,000
—	1836.	1,635,000	1,585,000	3,220,000
États-Unis. .	1835.	8,313,000	5,320,000	13,633,000

9° *Rio la Plata.*

Angleterre. .	1834.	23,667,000	23,667,000	47,334,000
France. . . .	1834.	5,852,000	3,855,000	9,707,000
—	1836.	4,969,000	5,784,000	10,753,000
États-Unis. .	1835.	4,393,000	3,544,000	7,937,000

10° *Chili et Pérou.*

		Importations.	Exportations.	Com. total.
		— fr.	— fr.	—
Angleterre. .	1834.	34,667,000	34,667,000	69,334,000
France. . . .	1834.	6,149,000	11,440,000	17,589.000
—	1836.	5,278,000	33,800,000	39,078,000
États-Unis. .	1835.	10,176.000	4,709,000	14,885,000

Ce tableau donne les résultats ci-après :

1° En réunissant en une seule masse l'importation et l'exportation, on trouve que les transactions commerciales de la Russie avec l'Angleterre, la France et les États-Unis, s'élèvent annuellement à une valeur de près de 162 millions de francs. Les deux tiers appartiennent au Royaume-Uni ; un quart nous revient ; et quoique séparés par l'Atlantique, les États-Unis en revendiquent un onzième.

2° Sur un commerce de 20 millions avec le Danemark, la France n'obtient qu'un cinquième. Le surplus est partagé par la Grande-Bretagne et la Russie.

3° Notre proximité de la Prusse nous procure plus d'avantages. Nos transactions avec elle égalent presque la moitié de tout son commerce maritime. L'Angleterre n'en a pas un quart, et la Russie un tiers.

4° L'Allemagne et les Villes Anséatiques donnent à l'Angleterre l'une de ses plus riches branches

de commerce. Sur 540 millions de transactions, elle en fait pour 292, la France 155, la Russie un douzième, les États-Unis un seizième.

5° L'Angleterre fait presque tout le commerce de la Hollande. Sur 233 millions, sa part monte à plus de 188. En Belgique, elle égale la valeur des transactions de la France; mais déjà l'Allemagne en atteint la moitié.

6° En y comprenant la contrebande de la Manche et celle de Jersey et de Guernesey, le commerce du Royaume-Uni avec la France s'élève à 200 millions. Celui des États-Unis ne l'égale pas encore; il est de 163.

7° Le Portugal est approvisionné presque totalement par l'Angleterre. Sur 70 millions de transaction, 60 lui appartiennent.

8° La France et le Royaume-Uni se partageaient, en 1835, le commerce de la Péninsule Espagnole, et y faisaient pour 65 millions de transactions. Dans ces derniers temps, il paraîtrait que la part de la France s'est augmentée.

9° Il en est ainsi de l'Italie, où nous avons eu, en 1836, un avantage de 54 millions sur l'année précédente. Sur 412 millions, notre commerce en réclame 242, et l'Angleterre 152.

10° Mais la Turquie et la Grèce nous offrent à peine pour 40 millions de transactions, tandis

que le Royaume-Uni en a pour 60 dans ces deux pays, et la Russie déjà pour 35.

11° Malte et les Iles Ioniennes, qui sont des entrepôts pour tout le Levant, donnent à l'Angleterre un commerce de 23 millions, dans lequel nous ne plaçons pas pour 800,000 fr. de marchandises.

Au total, l'Europe et les pays d'outre-mer offrent aux Iles Britanniques et à la France, des marchés dont les transactions forment, pour l'importation et l'exportation, les valeurs ci-après :

Royaume-Uni. 1834.

	Importations.	Exportations.	Totaux.
	— fr.	— fr.	— fr.
Europe	684,547,000	684,547,000	1,379,094.000
Afrique.	30,642,000	30,642,000	61,284,000
Asie.	110.032,000	110,032,000	220,064,000
Amérique. . . .	473,628,000	473,628,000	947,256.000
Prov. non ind..	22,191,000	22,191,000	44,382,000
Totaux.	1,330,277,000	1,330,277,000	2,661,554,000

France. 1836.

Europe.	615,353,000	549,314,000	1,164,667,000
Afrique. . . .	37,464,000	40,734,000	78,198,000
Asie.	41,099,000	7,775,000	48,874,000
Amérique. . . .	211,659,000	363,461,000	575,120,000
Totaux. . . .	905,575,000	961,284,000	1,866,859,000

La comparaison de la distribution de ces valeurs commerciales et de leurs proportions donne les termes suivants :

	Europe.	Afrique.	Asie.	Amérique.
Grande-Bretagne.	Moitié.	Un 44e.	Un 12e.	Presqu'un 3e.
France	Plus de moitié.	Un 24e.	Un 40e.	Un 3e.

Voici les résultats de ces termes numériques :

La moitié du commerce de l'Angleterre et de la France a lieu en Europe. Le premier n'est plus considérable que de 215 millions, ou un sixième de sa valeur; il s'élève de 11 à 1200 millions de francs. Les deux tiers de l'exportation sont en produits indigènes, naturels ou manufacturés, et un tiers en produits coloniaux ou étrangers.

Le commerce avec l'Amérique est le plus étendu après celui de l'Europe. Il constitue un tiers de la valeur totale des transactions de la Grande-Bretagne et de celles de la France. Il est, pour la première puissance, de 950 millions de francs, et pour la seconde de 580. Différence : 370 millions. C'est la plus grande entre les deux commerces, et celle qui prouve le mieux l'habileté des négociants et des diplomates anglais, car il est évident que la concurrence française pouvait, et même peut être encore égale.

Le commerce avec l'Asie appartient bien plus spécialement au Royaume-Uni, qui possède la

meilleure partie des régions de ce continent. Il monte à 220 millions ou un douzième des transactions totales. La France n'en obtient qu'une cinquantaine de millions, ou moins d'un quart. Toutefois, les avantages de l'Angleterre en Asie sont moins grands qu'on pourrait le croire, d'après la vaste domination qu'elle y exerce. Ses exportations excèdent à peine 100 millions, ou moitié de ce que les États-Unis reçoivent des Iles Britanniques annuellement; et un Américain consomme autant de produits anglais que quatre Indiens. L'ouverture du commerce de la Chine peut seule changer cet état de choses; mais on en désespère aujourd'hui.

Le commerce Britannique en Afrique n'est que d'un quarante-quatrième de sa masse entière; et cependant il comprend les points principaux de ce continent sur ses deux côtes orientale et occidentale Celui de la France n'est plus considérable qu'à cause des deux colonies de Bourbon et du Sénégal, et surtout des exportations faites à Alger.

En masse, il y a une différence d'environ 800 millions entre le commerce total de l'Angleterre et celui de la France dans les deux hémisphères. C'est presque le tiers du premier. Cette différence est formée par le commerce avec l'Asie, qui est 3 fois et demie aussi grand, et par celui avec

l'Amérique, qui l'est une fois et demie. L'Afrique est la seule partie du monde où nous soyons supérieurs. Avec quelques efforts heureux, nous pourrions être, en Europe, sur le pied de l'égalité; mais il n'y a point de concurrence possible en Asie; et en Amérique, l'occasion propice d'en établir une a été perdue par les folles idées de la Restauration.

Un fait historique important et inaperçu ressort de ces chiffres; c'est que la grandeur et la richesse du commerce Britannique ne doivent rien aux vingt-cinq ans de guerre que la Grande-Bretagne a soutenue par tant de sacrifices. En effet, l'empire de l'Inde ne pouvait échapper à l'Angleterre, quelles que fussent les vicissitudes de la politique européenne. L'agrandissement de la civilisation, dans les deux Amériques, lui ouvrait nécessairement leurs ports, quelles que fussent les révolutions de notre continent; et quant à l'Europe, si l'Angleterre y trouve pour 13 à 1400 millions de transactions commerciales, personne assurément ne peut croire que ce magnifique édifice ait été cimenté avec le sang et les trésors qu'ont coûté les guerres contre la Révolution française et l'Empire. Les plus beaux faits d'armes de ce temps n'ont jamais eu aucune puissance sur les tarifs de douanes; et si le commerce de l'Angleterre avec l'Europe l'emporte

sur le nôtre d'un sixième, cet avantage n'est dû qu'à James Watt et aux habiles industriels, qui ont appris au pays à fabriquer toute chose mieux ou aussi bien que partout ailleurs, mais essentiellement à meilleur marché.

Nous rassemblerons dans le tableau suivant les valeurs de l'exportation du Royaume-Uni faite, en 1834, dans chaque pays des deux hémisphères, distinguant celles des produits indigènes, naturels ou manufacturés, et celles des produits coloniaux et étrangers, et indiquant la proportion de ces exportations partielles à l'exportation totale.

COMMERCE GÉNÉRAL DU ROYAUME-UNI.

Valeur totale des Exportations, pendant l'année 1834, divisées par pays de destination.

	Produit indigènes. — Valeur officielle.	Prod. col. et étrang. — Valeur déclarée.	Totaux. —	Proportion au total. —
Russie.	34,557,000	19,422,000	53,979,000	un 25e
États-Danois. . . .	2,362,000	1,250,000	3,612,000	un 340e
Prusse.	3,410,000	8,322,000	11,732,000	un 113e
Allemagne.	113,675,000	37,972,000	151,647.000	un 9e
Suède et Norvége.	3,122,000	2,407,000	5,529,000	un 24e
Hollande	61,755,000	32,500,000	94,255,000	un 14e
Belgique..	18,750,000	42,155,000	60,905,000	un 22e
France avec Jersey.	36,935,000	17,639,000	54,574,000	un 25e
Portugal..	42,545,000	6,687,000	49,232,000	un 26e

Espagne avec Gibr.	20,480,000	9,787,000	30,216,000	un 44e
Italie.	82,067,000	37,972,000	120,039,000	un 11e
Malte et Iles Ion.	8,425,000	2,964,000	11,389,000	un 113e
Turquie et Grèce.	30,197,000	7,250,000	37,447,000	un 35e
Afrique.	24,642,000	6,000,000	30,642,000	un 44e
Asie.	95,032,000	15,000,000	110,032,000	un 12e
Col. de l'Am. sept.	41,775,060	7,265,000	49,040,000	un 26e
États-Unis.	171,122,000	7,777,000	178,899,000	un 7 ½
Antilles anglaises.	67,000,000	8,097,000	75,097,000	un 18e
—étrang. et Haïti.	31,707,000	3,000,000	34,707,000	un 39e
Ét. de l'anc. Am. esp.	68,095,000	3,000,000	71,695,000	un 19e
Brésil.	61,500,000	3,347,000	64,847,000	un 21e
Pêcherie, etc. . .	22,191,000	9,237,000	31,428,000	un 44e
Total général.	1,041,227,000	289,050,000	1,330,277,000	

Ainsi, les États-Unis tiennent le premier rang parmi les débouchés du commerce anglais; l'Allemagne vient ensuite, l'Italie après, et l'Asie ne figure qu'en quatrième ligne. Il importe de remarquer que le commerce avec la France est amoindri de tout ce que la contrebande de la Manche exporte dans ce pays, et encore de la masse des denrées coloniales qui y sont envoyées par la Belgique.

Le tableau suivant ne comprend que le commerce de production du Royaume-Uni; les marchandises coloniales et étrangères en sont exclues. Ce document est le seul qui permette de comparer notre commerce spécial à celui de l'Angleterre. Il indique la partie la plus essentielle des transactions commerciales, celle qui montre les

débouchés par où s'écoulent les produits de l'agriculture et de l'industrie du pays.

COMMERCE SPÉCIAL.

Valeur totale et déclarée des produits indigènes du Royaume-Uni exportés en 1835, *divisés par pays de destination.*

	Valeur déclarée. — fr.	Rapport au total.
Russie	43,817,000	un 23e
États Danois	2,697,000	un 440e
Prusse	4,705,000	un 252e
Allemagne et Villes Anséatiques	115,072,000	un 10e
Suède et Norvége	4,600,000	un 252e
Hollande	66,210,000	un 18e
Belgique	20,460,000	un 58e
France avec Jersey	45,130,000	un 26e
Portugal	41,100,000	un 29e
Espagne et Gibraltar	25,787,000	un 45e
Italie	60,652,000	un 18e
Malte et Iles Ioniennes	6,100,000	un 155e
Turquie et Grèce	34,010,000	un 35e
Afrique	28,638,000	un 41e
Asie et Australasie	136,176,000	un 8e
Colonies de l'Amérique sept.	53,952,000	un 22e
États-Unis	264,210,000	un 4e
Antilles anglaises	79,687,000	un 15e
— étrangères et Haïti	28,817,000	un 41e
États de l'Amérique espagnole	50,025,000	un 23e

Brésil	65,767,000 un 18e
Pêcheries.	6,693,000 un 165e
Total de l'export. du comm. spécial.	1,184,305,000 fr.
— des produits coloniaux et étrangers.	319,742,000
Total de l'exp. du comm. gén. 1835.	1,503,747,000 fr.
— de l'importation idem.	valeur égale.
Valeur totale du comm. Britannique.	3,000,000,000

L'exportation du commerce spécial ou de production a été distribué en 1835 ainsi qu'il suit entre les différentes parties du globe :

	Francs.	
Europe.	470,340,000	2/5es
Amérique.	542,458,000	moitié
Asie et Australasie . . .	136,176,000	un 9e
Afrique.	28,638,000	un 41e
Pêcheries.	6,993,000	un 179e
Total du comm. spécial.	1,184,305,000	

Tel est le commerce Britannique. C'est assurément la machine la plus grande et la plus compliquée qui soit jamais sortie de la main des hommes.

Elle fonctionne au moyen de 800,000 négociants ou marchands, 200.000 marins et 150,000 navires qui enserrent le vent avec quatre millions de voiles, et meuvent six milliards de kilogrammes de marchandises importées ou portées.

Sa puissance s'étend d'un pôle à l'autre par les pêcheries, et elle embrasse le globe par une chaîne de 26,000 bâtiments qui traversent perpétuellement l'Atlantique et le grand Océan.

Son action est communiquée énergiquement à distance comme celle de l'électricité galvanique; mais au lieu de couples métalliques, ce sont des peuples entiers qui l'entretiennent. C'est pour l'alimenter que le Chinois sèche et parfume annuellement 47 millions de livres de thé; — que le nègre des Antilles et le cultivateur indien plantent cent mille hectares en cannes à sucre, qui leur donnent une récolte de plus de 550,000 barriques; — que l'Amérique recueille la laine de quatre milliards de cotonniers, qui fournissent à l'exportation 2 millions de balles de 200 livres chacune; — que le chasseur Canadien tue chaque année, pour en vendre la peau, 15,000 ours, 88,000 castors, 160,000 martes, et 1,200,000 rats musqués; — que le pêcheur intrépide rapporte des mers polaires la dépouille de 340,000 veaux marins, avec 25,000 tonnes de spermaceti et d'huile de baleine; — que 500,000 ouvriers anglais tissent 600,000 pièces de drap, et 8 millions de mètres de tissus de laine différents; — que 800,000 autres fabriquent annuellement 554,000 mètres d'étoffes de coton, dont une partie fait revenir leur matière première dans les lieux de son ori-

gine ; — qu'on extrait des mines du Royaume-Uni pour l'exportation seulement, 800,000 tonneaux de houille, 350,000 de fer et 250,000 quintaux de cuivre; — que 20,000 tonneaux de coutellerie sont fabriqués à Sheffield pour l'usage des peuples des deux hémisphères; — enfin que la terre enlevée au sol de la Grande-Bretagne est pétrie et modelée par d'adroits ouvriers, qui en forment chaque année 50 millions de pièces de poterie diversifiées à l'infini, selon les besoins et les goûts des consommateurs des pays lointains.

Le mouvement de ces myriades d'engrenages a pour effets utiles : — Trois milliards d'opérations commerciales annuelles, non compris celles du commerce intérieur ; — 150 millions de profits, à 5 pour cent ; — le fret de 26,000 navires, jaugeant trois millions de tonneaux ; — les salaires de 200,000 marins et de sept millions d'industriels; — les frais de construction de 1250 navires par an ; — la majeure partie du paiement d'un budget de 1500 millions; — le crédit nécessaire pour soutenir une dette de 19 milliards, qui s'élevait à 21, il y a 16 ans ; — enfin, les moyens de supporter, pour assurer ce commerce immense, une flotte de 560 bâtiments de guerre, et une armée de 81,000 hommes, qui, en temps de paix, coûtent aujourd'hui plus de 300 millions de francs.

En outre de ces sommes comptables, il y a, dans l'action du commerce Britannique, des effets capitaux qui échappent au calcul. Non seulement il pourvoit, par les richesses qu'il accumule, aux dépenses de la guerre, mais encore il fournit à l'armée navale, instruits, exercés et aguerris, les marins qui lui sont nécessaires. Ce sont les flottes marchandes de l'Angleterre qui servent de gymnases à sa marine militaire, et qui, de nos jours, pendant 23 campagnes dans les deux hémisphères, n'ont point cessé de remplir les vides laissés dans ses équipages par la victoire ou les revers. Ainsi, le commerce contribue doublement à la défense du pays, et sert de rempart à l'indépendance nationale.

C'est à son influence bienfaisante qu'il faut attribuer la grandeur et la rapidité des progrès de la société Britannique. Sans lui, l'Angleterre serait peut-être encore courbée sous une autocratie sanglante comme celle des Tudors et des Stuarts. Des clans sauvages et pillards se partageraient l'Écosse; et l'Irlande n'aurait pas un autre avenir que celui de la Corse ou de la Sardaigne. Mais, en apportant des richesses, le commerce a répandu l'activité, l'intelligence, l'esprit national, l'expérience des hommes et des choses, le génie de grandes entreprises. Il a fondé en Asie, sur les ruines de l'empire Mogol, un empire plus vaste et

plus splendide; il a créé dans le Nouveau-Monde les plus puissantes colonies qu'ait peuplées l'Europe; et lorsqu'elles ont secoué la domination de l'Angleterre, c'est lui qui les a rattachées à leur ancienne métropole par le lien de leurs intérêts, plus solide que celui du sang. Il a fait davantage encore; il a changé la surface de son propre pays; il l'a couverte d'un réseau de communications; il a fait fleurir l'agriculture en lui fournissant d'immenses capitaux; il l'a enrichie de 12,000 espèces de plantes exotiques. Il a peuplé dix villes depuis cent mille habitants jusqu'à un million et demi; il a érigé les intérêts de ces masses en puissance politique; il a voulu, pour tous, les libertés qui lui sont nécessaires pour lui-même; et il a comblé, avec les trésors des deux Indes, la profondeur qui semblait devoir séparer à jamais l'humble marchand et le Patricien qui possède la richesse d'un roi, et dont l'illustration féodale remonte jusqu'aux Plantagenets.

Le commerce est la vie de l'Angleterre. C'est le fil de sa destinée; mais ce n'est point aux Parques décrépites qu'il est confié; c'est à mille vaisseaux de guerre, qui, dans leurs flancs, portent la fortune de leur patrie.

CHAPITRE VIII.

NAVIGATION.

La navigation rattache entre elles les contrées les plus éloignées; elle est l'un des principaux agents de la civilisation et le moteur le plus puissant du commerce. Les routes, les canaux, les chemins de fer, ces admirables ouvrages de l'industrie humaine, les caravanes même n'ont qu'une sphère d'action circonscrite et bornée quand on les compare aux distances prodigieuses que parcourent les navires, et à la masse énorme des cargaisons qu'ils transportent.

C'est toujours aux peuples navigateurs qu'on voit appartenir, dans tous les siècles, la plus grande puissance commerciale; et il était facile de prévoir que l'Angleterre, avec sa situation et ses habitudes maritimes, obtiendrait un jour cette haute prépondérance. Il a fallu cependant, pour la lui faire acquérir, un siècle et demi de

persévérance, de courage, d'habileté et de bonne fortune dans les luttes sanglantes qu'elle a dû soutenir contre de puissants rivaux.

Le tableau suivant qui indique le tonnage des navires anglais et étrangers, sortis des ports de la Grande-Bretagne, montrera les progrès de la navigation dans le cours d'une période de 170 ans.

	Années.	Tonn. anglais.	Tonn. étrang.	Totaux.
	—	—	—	—
Charles II.....	1663.	95,266	47,634	142,900
Guillaume III..	1688.	190,533	95,267	285,800
Anne..........	1709.	243,693	45,625	289,318
George Ier.....	1714.	421,431	26,573	448,004
George II......	1727.	432,832	23,651	456,483
	1750.	609,798	51,386	661,184
George III....	1760.	471,241	102,727	573,978
	1770.	703,495	57,476	760,971
	1780.	619,462	134,515	753,977
	1787.	1,104,711	132,243	1,236,954
	1790.	1,260,828	144,132	1,404,960
	1800.	1,269,329	654,713	1,924,042
	1814.	1,271,951	602,941	1,874,892
	1818.	1,715,488	734,649	2,450,137
George IV.....	1820.	1,549,508	433,328	1,982,836
	1825.	1,793,994	905,520	2,699,514
Guillaume IV..	1830.	2,102,147	758,368	2,860,515
	1831.	2,300,731	896,051	3,196,782
	1834.	2,296,325	852,827	3,149,152
	1835.	2.419,941	905,270	3,225,211

On voit que le tonnage de la navigation anglaise a doublé en 47 ans, triplé en 64, quadruplé en 122, et qu'il est maintenant 25 fois ce qu'il

était sous le règne des Stuarts. Le tonnage de la navigation étrangère n'est devenu considérable qu'à compter de 1800. La diminution de quelques entraves lui a donné surtout, depuis 1830, plus de développement, et il dépasse le tiers du tonnage anglais. Si la navigation anglaise y perd quelque chose, le commerce britannique y gagne immensément.

L'ensemble du tonnage anglais et étranger est triple aujourd'hui de sa masse en 1787, et s'est augmenté de moitié en sus depuis 1820. Il excède considérablement trois milliards de kilogrammes, et forme les cargaisons de 13,948 navires anglais et de 6,047 navires étrangers, ensemble 19,995 bâtiments montés par 184,464 marins.

Il y a, en outre, 130,700 navires caboteurs du port de 10,333,000 tonneaux, et dont une partie servent aux communications avec l'Irlande.

Ainsi, pendant chaque année, 150,000 navires et 700,000 hommes sortent des ports de la Grande-Bretagne, et bravent les écueils et les tempêtes pour remplir les missions que leur confient le commerce et l'industrie.

On conçoit très bien que le nombre des navires appartenant aux Iles Britanniques ne saurait être déduit des chiffres qui expriment leurs mouvements, parce que beaucoup d'entre eux sortent plusieurs fois des ports anglais pendant le cours

d'une année, et y rentrent aussi souvent. Le nombre réel des navires est exprimé ci-après :

	Royaume-Uni.		Total avec Jersey et les Colonies.		
	Navires.	Tonnage.	Navires.	Tonnage.	Équipages.
1832. . .	19,143	2,225,980	24,435	2,618,068	161,634
1833. . .	19,158	2,233,855	24,385	2,634,577	164,000
1834. . .	19,447	2,274,702	25,055	2,716,100	168,061
1835. . .	19,737	2,320,667	25,511	2,783,761	171,020

Dans une discussion qui eut lieu en 1827, au Parlement, il fut établi, par des documents officiels, que le prix de chaque tonneau revenait, pour la construction des navires en Angleterre, terme moyen, à 450 fr. Cette donnée permet de croire que les 20,000 navires du commerce anglais valent en masse, à raison de 2,300,000 tonneaux, plus d'un milliard de francs en capital. Les mêmes documents portèrent aux sommes suivantes le prix de revient de la construction dans les différents pays maritimes à raison de chaque tonneau :

	Francs.		Francs.
A Londres.	700	En Danemark.	237
En Angleterre, ter. moy.	450	Prusse. . .	210
France.	275	Russie. . .	120
Hollande.	250		

La solde, dans la plupart de ces pays, est moitié moins élevée qu'en Angleterre. Un navire prussien coûte, à cet égard, 9,725 fr. pour quatre

voyages; un navire anglais, de même force et même équipage, coûte 16,600 fr.

Malgré ces désavantages, le nombre des navires construits chaque année, dans le Royaume-Uni, est très considérable; en voici le tableau :

Navires construits.

	Royaume Uni.	Jersey et Guer.	Colonies.	Totaux.
	—	—	—	—
1832.	733	26	386	1,145
1833.	711	17	431	1,159
1834.	780	26	425	1,231
1835.	860	56	334	1,250

Tonnage.

1832.	90,180	2,735	43,397	136,312
1833.	89,212	2,959	52,476	144,647
1834.	100,367	2,343	55,817	158,527
1835.	116,635	5,087	52,711	174,433

La navigation à la vapeur ajoute considérablement chaque jour à la puissance des moyens de transport de l'Angleterre. Les chiffres suivants peuvent donner une idée de ses progrès d'une année à l'autre.

a. *Voyages à l'étranger.*

	Voyages.	Tonneaux.
1832. . .	10,322	1,501,649
1833. . .	11,401	1,652,089

b. *Cabotage des côtes et fleuves.*

	Voyages.	Tonneaux.
1832. . .	1,112	98,116
1833. . .	1,306	132,921

L'administration des postes possédait en 1834, 24 paquebots à vapeur, savoir :

			Tonneaux.	Chevaux.
4	entre	Liverpool et Dublin, de	310	140
6		Holyhead et Dublin	235	100
4		Milford et Waterford	189 à 237	80
2		Portpatrick et Donaghadee	110 à 130	40
3		Weymouth et Guernesey	154 à 165	60
5		Douvre et Calais	110	40 et 50

Ils faisaient annuellement 2,293 voyages, et consommaient ensemble 30,000 tonneaux de houille.

Un rapport à la Chambre des communes en 1829 porte que le nombre des bateaux à vapeur appartenant à la Grande-Bretagne s'élevait alors à 310, et leur port à 26,374 tonneaux, ou chacun 85, terme moyen. Il y en avait, de plus, 16 en construction, et ceux appartenant au gouvernement n'étaient pas compris dans ce nombre.

Le seul port de Londres possédait pour le transport des voyageurs :

En 1820.	4 bât. à vap. faisant	227 voyages.
1830.	20	2,344
1835.	43	8,843

Ceux destinés au cabotage et au transport des marchandises firent

En 1830.	458 voy. transportant	121,734 tonn.
1835.	1775	326,000

Ainsi, en cinq ans, les mouvements de cette espèce de navigation ont quadruplé, et les transports qu'elle opère, ont triplé. De 1830 à 1835, le nombre de paquebots pour les voyageurs a doublé, et leurs voyages sont devenus presque quatre fois aussi nombreux.

La navigation du Royaume-Uni a été répartie ainsi qu'il suit, en 1834, à la sortie entre les principales contrées des deux hémisphères. Il s'agit seulement des navires anglais.

	Navires.	Tonnage.
Colonies de l'Amérique septentrionale.	1,880	503,393
Antilles anglaises.	900	246,609
Russie.	1,082	217,375
États-Unis.	387	133,754
France.	1,574	131,941
Jersey et Guernesey	2,141	122,365
Hollande.	877	120,584
Allemagne.	719	117,964
Inde.	197	90,833
Portugal.	693	77,910
Italie.	473	71,076

La navigation anglaise et étrangère a été répartie ainsi qu'il suit en 1833, à la sortie, entre les principaux ports du Royaume-Uni.

	Nav. anglais.	Tonneaux.	Nav. étr.	Tonneaux.	Totaux. Navires.	Totaux. Tonneaux.
Londres. .	3,421	678,289	1,061	175,833	4,482	854,172
Liverpool.	1,803	410,502	906	250.360	2,709	660,862
Hull. . . .	755	142,301	610	62,403	1,365	204,704
Newcastle.	425	69,293	445	45,458	870	114,753
Greenoch.	270	68,009	11	2,297	271	70,306
Bristol. . .	278	51,182	24	5,569	302	56,751
Dublin . .	240	45,939	35	6,550	275	52,489
Leith . . .	198	31,388	150	15,875	348	47,263
Glascow. .	117	11,031	1	162	118	11,193

Les dangers que courent les bâtiments dans leur navigation sont grands et nombreux. On peut en juger par les sinistres suivants, qui ont eu lieu en temps de paix :

A. *Voyages de longs cours.*

	1827.	1829.
Navires naufragés.	270	157
— coulés bas.	50	21
— sombrés	5	6
— brûlés	6	»
— abordés et coulés.	5	»
— abandonnés à la mer.	35	35
— condamnés.	12	13
— dont on ignore le sort.	31	27
— relevés de la côte avec avaries	398	224
— pris ou pillés par les corsaires ou pirates. .	76	»
Total des sinistres	888	483

B. *Caboteurs et charbonniers.*

	1829.
Naufragés	109
Jetés à la côte et perdus	176
Coulés bas	67
Chavirés	3
Dont on ignore le sort	16
Échoués et relevés	124
Abandonnés	13
Total	508

Il y eut en outre, en 1829, 4 navires à vapeur naufragés, 4 jetés à la côte et relevés, et deux coulés bas.

Lorsqu'en 1828, Ralph Walton proposa à l'amirauté d'appliquer aux bâtiments de guerre son invention de tubes remplis d'air, qui les rendraient insubmersibles, il établit par ses recherches que, de 1793 à 1826, il avait péri, en 32 ans, 373 vaisseaux de guerre anglais de tout rang, exclusivement à ceux perdus dans les batailles navales, et par le fait seul de leur naufrage, incendie ou autres causes de destruction.

Les progrès de l'art de la navigation, l'installation supérieure des navires, l'expérience consommée des officiers et matelots semblent n'avoir qu'une bien faible influence pour diminuer le nombre des bâtiments qui sont perdus chaque année, car c'est précisément dans le cours des

périodes les plus récentes que ce nombre est le plus considérable. En voici le relevé officiel.

	1833.	1834.	1835.
	—	—	—
Navires naufragés.	595	454	524
— perdus.	56	43	30
— submergés	38	24	19
Totaux.	689	521	573
Hommes d'équip. perdus . .	572	578	564

Cependant, on ne néglige rien en Angleterre, comme en France, pour prévenir ces désastres. Le nombre des phares a encore été augmenté récemment, et porté à 136 sur les côtes du Royaume-Uni, savoir : 71 en Angleterre, 29 en Ecosse, et 36 en Irlande.

CHAPITRE IX.

COLONIES.

C'est par des colonies que se sont peuplées ou civilisées la plupart des contrées du globe.

Dans l'antiquité, la Grèce est le pays dont la population a jeté au loin les rameaux les plus nombreux et les plus féconds. L'Asie-Mineure, la Syrie, l'Afrique septentrionale, l'Italie, l'Espagne et la France lui doivent leurs premières sociétés policées.

Si les peuples modernes n'ont pu égaler, par leurs établissements d'outre-mer, la splendeur et la renommée qu'ont répandues sur les colonies grecques la culture des arts et des lettres et leur haute civilisation, ils les ont surpassés du moins par la grandeur et la hardiesse de leurs entreprises, et par l'immense richesse du commerce dont ils ont créé les objets dans des pays nouveaux.

L'Amérique, ce continent qui s'étend presque d'un pôle à l'autre, est, pour ainsi dire, tout entière une colonie de l'Europe. L'Asie, de la mer des Indes à l'Himalaya, est une colonie anglaise, et, des monts Ourals au détroit de Beehring, une colonie russe. Enfin, l'Australasie est bordée par des établissements coloniaux de la Grande-Bretagne, qui déjà se prolongent dans l'intérieur.

Toute cette vaste colonisation, bien autrement étendue que les plus grands empires de l'antiquité, a été exécutée par l'Europe jusqu'à une distance de 4,000 lieues de ses côtes, et dans trois parties de la terre dont deux étaient inconnues aux Grecs et aux Romains. Cette œuvre colossale remonte à peine à trois siècles et demi.

Les principales puissances qui l'ont entreprise sont l'Espagne, la France et l'Angleterre.

L'Espagne, guidée par le génie de Christophe Colomb, la commença, en 1492, par l'établissement d'Hispaniola ou Saint-Domingue. Cortès et Pizare la continuèrent par la conquête du Mexique et du Pérou. L'empire espagnol s'étendit progressivement dans le Nouveau-Monde, et réunit, pendant plus de trois siècles, les régions suivantes :

	Étendue en lieues carrées.	Population actuelle.	Hab. par l. carr.
Saint-Domingue (P. Esp.). .	2,485	125,000	52
Cuba.	4,600	704,000	164
Porto-Rico	410	225,000	550
Mexique	118,478	6,122,000	52
Guatemala	16,240	2,000,000	120
Colombie et Venezuela. . . .	60,240	2,620,000	41
Rio la Plata	126,770	2,000,000	16
Pérou	100,000	1,736,000	17
Chili.	14,240	1,100,000	80
Trinitad	170	42,000	250
Floride.	7,087	40,000	6
Basse-Louisiane.	6,428	300,000	47
Colonies d'Amérique.	457,048	17,014,000	37
Canaries, Mer d'Europe.. . .	839	200,000	240
Philippines, Mer d'Asie. . . .	13,162	2,525,000	200
Présides d'Afrique	4	4,000	1000
Empire espagnol.	471,053	19,743,000	42

De cet empire, deux fois aussi vaste que l'Empire romain, mais moitié moins peuplé que l'ancienne Italie, il ne reste à l'Espagne que Cuba et Porto-Rico, les Canaries et les Philippines; ce qui forme une étendue de 19,000 lieues carrées, peuplées par 3,858,000 habitants ou 500 par lieue carrée.

L'Empire français en Amérique n'atteignit pas à la moitié de l'étendue qu'avait l'Empire espagnol; mais sa prospérité commerciale fut beau-

coup plus grande. Il se composait des contrées ci-après :

	Étendue. — Lieues carrées.	Popul. actuelle. — Habitants.	Hab. par l. carr. —
Canada	22,972	80,846	4
Acadie	13,644	142,500	10
Ile du cap Breton	236	16,470	70
Terre-Neuve	80	60,000	750
Louisiane (Haute et Basse)	143,775	2,340,000	16
Saint-Domingue, Part. Fran.	2,340	661,000	284
Saint-Christophe	18	23,800	130
Martinique	58	116,000	2,000
Guadeloupe	115	127,500	1,110
Sainte-Lucie	41	18,100	440
La Grenade	45	29,000	650
La Guyane	11,250	22,500	2
Colonies d'Amérique	194,554	3,637,000	19
Ile de France, Mer d'Afriq.	92	90,900	1,000
— de Bourbon, idem	84	100,500	1,200
Comptoirs de l'Inde	1,000	153,000	153
Emp. franç. des deux Indes.	195,730	3,981,400	20

Cette grande puissance coloniale déclina rapidement. Les revers de nos escadres sous le règne de Louis XV livrèrent à l'Angleterre quelques unes de nos Antilles et les vastes régions de l'Acadie et du Canada. L'insurrection des esclaves de Saint-Domingue détruisit cette splendide colonie ; et pour empêcher la Louisiane de tomber au pouvoir de nos ennemis, nous la cédâmes, en 1804, aux États-Unis d'Amérique.

Dans ces jeux sanglants de la fortune, tout ne fut pas gain pour la Grande-Bretagne. Les immenses provinces de l'Amérique septentrionale qu'elle avait colonisées depuis le commencement du 17e siècle, se déclarèrent indépendantes de leur Mère-Patrie; et l'Empire Britannique perdit, par leur émancipation, un territoire de 272,368 lieues carrées, habité maintenant par plus de 13 millions d'hommes. Toutefois ce désastre, qui semblait irréparable, est devenu pour l'Angleterre la cause d'un succès inespéré. Dans leur développement prodigieux, les États-Unis ont ouvert à leur ancienne métropole un commerce cent fois plus considérable que lorsqu'ils étaient dans sa dépendance; et leurs transactions avec elle montent aujourd'hui à l'énorme somme de trois cent soixante millions chaque année.

Un autre succès presque aussi avantageux et beaucoup plus éclatant remonte à la même origine. Pour se dédommager d'une perte si grande, que jusqu'alors les annales des colonies européennes n'offraient aucun exemple qu'on pût lui comparer, l'Angleterre tourna son ambition vers l'Indoustan, et travailla sans relâche à y établir sa domination. A force d'habileté, de bonheur et de persévérance, elle a réussi à fonder en Asie un empire bien plus puissant et bien plus prospère que ceux de Timur, d'Aurengzeb et de

Hyder-Ali; et qui est bien autrement administré et défendu que les anciennes colonies du Portugal, de l'Espagne, de la France et de la Hollande dans cette même partie du monde.

Cet empire, joint aux autres possessions Britanniques, dans les deux hémisphères, forme au-delà des mers une immense domination. Nous en résumerons l'étendue, la population et le commerce dans le tableau suivant :

Résumé général.

	Nombre d'établissements.	Etendue territ.	Population.	Commerce total.
	—	— l. carrées.	— hab.	— fr.
Europe	14	234	400,000	100,000,000
Afrique	9	528	216,000	56,000,000
Asie.	9	62,372	90,526,000	244,000,000
Amérique . . .	27	69,700	1,966,000	458,000,000
Australasie . .	5	40	77,000	40,000,000
Totaux. . . .	64	132,904	93,185,000	898,000,000

On n'a pas compris dans le nombre des établissements d'Europe les îles adjacentes à la Grande-Bretagne. Le territoire des colonies d'Afrique, d'Amérique et d'Australasie est seulement celui occupé. Cependant celui des établissements de l'Amérique du Nord, qui s'accroît chaque jour, a été compris en entier. La population de l'Empire d'Asie est formée des habitants des provinces conquises exclusivement aux alliés ou tributaires

Enfin, on a confondu l'importation et l'exportation en un seul chiffre, dans l'objet de faire disparaître les lacunes que produit la contrebande dans les indications du commerce colonial.

Nous détaillerons ces masses de chiffres dans les sections suivantes.

SECTION I.

POSSESSIONS D'EUROPE.

—

Les possessions du Royaume-Uni en Europe sont :

1° Des îles ou des archipels voisins des côtes de la Grande-Bretagne ;

2° D'autres îles qui ne sont pas, comme les premières, dépendantes immédiatement de l'administration générale. Ce sont principalement des points fortifiés, des positions militaires et maritimes, et surtout des dépôts de marchandises. Leur occupation est fort dispendieuse, et leurs avantages seraient fort problématiques si leur situation bien choisie n'ouvrait à l'interlope des débouchés importants.

1° ILES VOISINES ET DÉPENDANTES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Latitude.			Nombre.	Etendue.	Popul.
—			—	— l. c.	—
61°	15′	Iles Shetlands, Mer du Nord....	41	80	29,392
59.	3	— Orcades, id..............	34	80	28,908
55 à 58°		— Hébrides ou Western. M. d'Écos.	300		60,000
54.	16	Ile de Man, canal Saint-Georges..	1	21	40,081
53.	30	— d'Anglesey, id............	1		48,325
50.	30	— de Whight, Manche.........	1	25	22,000
51.	30	— Sheppey, emb. de la Tamise..	1		10,221
51.	30	— Thanet, id...............	1		20,838
47 à 50°		Iles Scilly ou Sorlingues, Océan..	140		2,614
55.	45	Holy-Island, Mer du Nord.......	1		760
50.	30	Portland, Manche.............	1		2,254
		Totaux...........	522		265,393

2° ILES ET POSSESSIONS DISTANTES.

a. *Manche.*

Latit.		Long. E.			Etend.	Populat.	Hab. par
—		—			— l. c.	—	l. c.
49°	7	4°	22	Jersey...................	6	28,600	4,800
49.	29	4.	57	Guernesey..............	6	20,827	3,450
49.	45	4.	35	Alderney ou Aurigny......	4	1,000	250
49.	15	4.	50	Serk....................	2	300	150
54.	21	6.	38	Héligoland, M. d'Allemagne.		150	

b. *Méditerranée.*

36.	6	7.	39	Gibraltar, Espagne.......	1/3	24,000	
35.	54	12.	13	Malte et Gozzo..........	14	123,754	8,800

c. *Mer de Grèce.*

Céphalonie anc. Céphalénia.	66	56,930	864
Corfou — Corcyre....	35	66,703	1,900

Lat. 35.57 à 39.45	Zante	— Zacynthus.	23	18,325	800
Lon. 17. 20 à 21	Ste.-Maure	— Leucade...	19	36,775	1,904
	Cérigo	— Cythère...	17	8,591	500
	Théati	— Itaque....	8	9,493	1,200
	Paxo	— Paxus.....	2	5,266	2,633

RÉCAPITULATION.

Iles de la Manche.......	18	50,727
— de la Méditerranée...	14	147,754
— Ioniennes..........	202	202,000
Total des 14 îles....	234	400,481

COMMERCE.

Valeurs du commerce de ces lieux avec l'Angleterre, exclusivement à l'étranger.

1833.	Importations.	Exportations.
—	— fr.	— fr.
Jersey et Guernesey. . . .	13,800,000	5,380,000
Gibraltar.	28,350,000	1,000,000
Malte. . . :	7,605,000	304,226
Iles Ioniennes	1,592,000	3,032,000
Totaux.	51,347,000	(1) 9,804,000

RÉSUMÉ.

Nombre des Iles et possessions d'Europe..... 537
Leur étendue approximative................. 540 l. c.
Leur population.......................... 665,000 hab.
Commerce total de Jersey, Gibraltar, Malte et les Iles Ioniennes................. 100,000,000 fr.

(1) La contrebande rétablit la balance.

SECTION II.

POSSESSIONS D'AFRIQUE.

Les possessions de l'Angleterre en Afrique sont peu importantes comparativement à toutes celles du Royaume-Uni dans les autres parties du globe. La traite des Nègres était leur objet et leur principal commerce; son abolition les a réduites à l'échange de quelques marchandises de chétive valeur; et malgré les espérances qu'elles ont données si long-temps, l'argent qu'elles coûtent ne rapporte pas autant que les transactions commerciales avec le plus pauvre pays de l'Europe.

1° TERRITOIRE ET POPULATION.

Latit.	Long.		Etendue.	Popul.
			L. c.	Habit.
13° 21 n.	18° 25	Gambie, Bathurst, île Sainte-Marie. .	10	1,000
6. 13	11. 27	Sierra-Leones, Kingstown, Free-Town.	12	16,671
5. 9	0. 10	Accra, Cap-Coast-Castle, Côte-d'Or. .	5	
3. 25		Ferdinand-de-Pô, golfe de Guinée. . .	21	
15. 55 s.	8. 9.	Ste.-Hélène et Ascension, Oc. mérid.	4	2,000
33. 55	16. 3.	Cap de Bonne-Espérance, id.	400	105,332
20. 9	54 56.	Ile Maurice id.	92	90,923
3. 48	50 à 54	— Seychelles id. . .	10	
4. 3	37. 20	— Monbassa id.	6	
		Totaux.	558	216,000

2° ÉTAT PHYSIQUE.

a. *Montagnes.*

		Mètres.
Cap de Bonne-Espér.	Montagne de la Table.	1,163
Ile Sainte-Hélène.	Pic de Diane	818
	Pointe Cuckold	812
	Longwood-House	535
Ile Maurice.	Piterbot.	818
	Le Pouce	810

b. *Température.*

Latit.			Temp. moy.	Max.	Min.
15° 55′	I. Ste-Hélène.	James-Town.	26°	37°78	18°89
		Longwood.	»	26 67	11 67
33. 55	Cap de Bonne-Espér.	Ville.	19	36 »	6 »
20. 9	Maurice		26	33 »	20 20

3° COMMERCE.

		Importations. fr.	Exportations. fr.
Sierra-Leone	1830	2,615,000	2,030,000
Cap de Bon.-Espér.	1831	8,625,000	7,322,000
Maurice.	1831	17,165,000	15,165,000
Totaux.		28,405,000	24,517,000

RÉSUMÉ.

Nombre des établissem. anglais en Afrique.	13
Étendue de leur occupation.	558 l. c.
Leur population.	216,000 hab.
Leur commerce d'importat. et d'exportat.	56,000,000 fr.

SECTION III.

POSSESSIONS D'ASIE.

—

1° ÉTAT PHYSIQUE DE L'INDE BRITANNIQUE.

a. *Température.*

Latitude.			Temp. moy.		Max.		Min.	
22°	34′	Calcutta, Bengale...	25°	7	31°	56	20°	
21.	8	Nagpore, Indoust...	27.	61	35.	28	28.	22
18.	56	Bombay, id....	27.	90	32.	78	20.	
13.	4	Madras, id....	27.	20	34.	50	20.	50
11.	3	Coimbatore, id....	26.	67	36.	67	18.	89
9.	50	Madura, id....	27.	78	36.	67	18.	80
8.	32	Colombo, Ceylan...	27.		32.		20.	
7.	54	Kandy, id.......	22.	48	28.	89	15.	56
5.	25	Ile du P. de Galles..	25.	39				
2.	16	Malacca, Pén. Malaie.	25.	95				
1.	24	Ile Singapore.......	26.	70				

b. *Pluie.*

	Pouces. Lig.	Mill
Calcutta...........	79.9	2,156
Bombay...........	83.6	2,260
Madras...........	50.9	1,374
Kandy.............	69	1,886

c. *Montagnes* (1).

	Mètres.
Pic de Chamalasi. Indoustan. Monts Himalaya.	8,512

(1) Colebroke, Crawfort, Gérard, Webb.

	Mètres.
Dhaulagiri ou Mont-Blanc. Monts Himalaya. . .	8,166
Pic de Jumnotri ou Mahadeo.	7,752
Mont Dhaiboun	7,520
Calabhairavi	7,485
Pic Roudrou, Himalaya des Poundits.	6,760
Montagne neigeuse du Setlej.	6,497
Mont Pargeul, vallée du Setlej.	6,384
Mont Caïlas, près le lac Mansaroouar.	6,380
Pic de Toumerou.	6,168
— de Skippi.	6,125
— de Rakeham.	6,080
— de Schirang.	5,563
Mont du Taglia, riv. venant de Tartarie. . . .	5,472
Pic du Sipon.	5,168
Nisi-Ghaut.	5,110
Mont Badajan, aux sources du Sipon.	4,820
Mont de Chur, plaines de l'Inde.	3,690(1)
Permaul, latit. 10° 8'.	2,440
Pic d'Adam, Ceylan.	1,824
Taddiandamole. Ghauts ou Gattes.	1,728
Chaîne des Ghauts.	1,520

Sur l'Himalaya, chaîne qui s'étend dans un espace de 330 lieues, de l'Est à l'Ouest, du Setlej, près Cachemire, au Bourampouter :

	Mètres.
La limite inférieure des neiges perpétuelles est à.	6,760
— inférieure des arbres, à.	4,200
Le gisement des plus hauts lieux habités	4,468

(1) Le Mont-Blanc n'ayant que 3,267 mètres, les montagnes qui précèdent lui sont toutes supérieures, et ont une, deux ou presque trois fois sa hauteur.

Les sources du Gange (latit. 30„ 55)......	sont à	4,195
— du Setlej (— 30 50)......		4,560

d. *Fleuves.*

	Lieues de cours.			Lieues.
Indus......	570		Godavery...	300
Bourampouter..	550		Krishna....	233
Gange.....	500		Nerbudda...	233
Jumna.....	500	affl. du Gange.	Mahamoddy .	180
Setlej......	300	— de l'Indus .	Tapti.....	155
Shylum....	320	id.	Cavery....	133

Le Gange ayant, comme le Nil, ses sources dans des montagnes neigeuses qui gisent dans une région chaude, ses eaux éprouvent pareillement un débordement périodique. Leur élévation est alors de 32 pieds au-dessus du niveau ordinaire.

2° TERRITOIRE.

a. *Étendue territoriale.*

L'établissement de la domination Britannique, dans l'Inde, sur les ruines de la puissance du Mogol, de Tiposaïb et des Birmans, est l'un des plus grands événements de l'histoire contemporaine. L'étendue de cet empire est ainsi qu'il suit d'après les documents parlementaires.

	Lieues carrées.	
Présidence du Bengale	28,903	un 5e
— de Madras.........................	18,500	un 8e

Présidence de Bombay................	7,871	un 18e
Surface de l'Indoustan.................	55,274	un 3e
Ile de Ceylan..........................	2,725	un 52e
— du P. de Galles, de Singapore, Malacca.	173	
Provinces au-delà du Gange. Martaban. ..	2,757	un 52e
— d'Arracan..........................	1,443	un 104e
Surface de l'Inde Britannique...........	62,372	moitié
— des États alliés ou dépendants.........	80,450	moitié.
Surface totale de l'Asie anglaise........	142,822	

Les trois présidences donnent un triple centre à la puissance politique et commerciale de l'Angleterre dans l'Indoustan. Leur étendue, qui est de 55,000 lieues carrées, ou le double de celle de la France, ne forme presque qu'un tiers de l'Inde Britannique.

L'île de Ceylan, enlevée à la Hollande par le traité de 1802, et complétement acquise par la conquête du royaume de Candie qui occupait ses montagnes, est une possession importante par sa situation à l'entrée du golfe de Bengale, et qui devient de plus en plus précieuse par l'abondance de ses produits.

Poulo-Pinang (appelé aussi l'île du Prince de Galles), Singapore et Malacca, sont des positions avancées qui favorisent les opérations militaires et commerciales dans les régions maritimes au-delà du Gange.

Les territoires conquis sur les Birmans sont :

La province d'Arracan, qui s'étend le long de la mer dans un espace de 75 lieues, et celles de Martaban, Tavoye, Ye et Tenasserim, qui bordent la baie de Bengale dans un espace de 140 lieues. Ces provinces gisent entre l'empire Birman et le royaume de Siam; et cette situation permet à l'Angleterre de s'interposer entre les deux pays dans leurs relations politiques. De plus, l'empereur Birman a renoncé, par le traité qui suivit l'invasion de ses États, à exercer aucune autorité sur Assam et autres petites souverainetés au midi du fleuve Bourampouter. Ces territoires, qui ont 6,690 lieues carrées et qui ont peut-être cent mille habitants, sont passés sous la protection de l'Angleterre.

Les États dépendants sont au nombre de dix-sept; ils sont censés être gouvernés par leurs anciens princes qui y conservent leur résidence, des domaines, une cour et une ombre d'autorité; mais le pouvoir réel est exercé par un résident anglais, sorte d'ambassadeur, qui dispose des forces militaires, et qui régit toutes choses conformément aux instructions du gouverneur-général. Un rapport du comité de la Chambre des communes du 11 octobre 1831 donne à chacun de ces États l'étendue suivante.

	Lieues carrées.
États à l'ouest de la Jumna.	21,547

	Lieues carrées.
États du Nizam	14,274
— du rajah de Berar	8,430
— d'Assam, Cachar, Jynteeach et Muneepore	6,690
— de Dowlut, Rao Sindiah	5,542
— de Guicowar	4,841
— du rajah de Mysore	3,851
— du roi de l'Oude	3,318
— des rajahs de Patara, Colapore, Pewunt Varée	2,833
— des chefs du Bundlecund	2,492
— de Jeswunt, rao Holkar	2,310
— des rajahs de Travancore et Cochin	1,232
— du rajah de Bhopal	964
— du rajah de Cutch	800
— du rajah de Pikkim	576
— du rajah de Kurnoul	458
— du rajah de Koorg	292
Étendue des États alliés ou protégés	80,450

On trouve dans cette liste des noms qui ne sont pas sans gloire. Le Mysore est cette partie de l'Inde où régnèrent Hyder-Ali et Tiposaïb, qui défendirent leur indépendance avec tant de courage et de persévérance. Holkar et Sindiah sont, en quelque sorte, les derniers des souverains indiens; ils ont lutté jusqu'à la fin contre la puissance de l'Angleterre, et n'ont cédé que lorsque tout espoir de lui résister était depuis long-temps perdu.

Les seuls États encore indépendants sont :

	Lieues carrées.
Le Népaul.	6,953
Le Lahore, sous Runjet-Sing..	6,580
Les Amirs du Sind.	5,241
Le Caboul.	1,312
Surface totale.	20,086

Ces trois derniers pays avoisinent les sources de l'Indus et celles des fleuves qui descendent dans la mer Caspienne. Ils bordent les seules parties accessibles de la frontière de l'Inde ; et ils seront tôt ou tard la route que s'ouvriront les armées russes pour attaquer l'empire de l'Angleterre en Asie.

b. *Division physique et agricole.*

L'Indoustan proprement dit, qui est formé du Bengale, du Bahar et du Bénarès, a une étendue de 40,985,000 hectares, ou 20,847 lieues carrées. Sa surface égale les trois quarts de celle de la France. Sa population s'élève à 24,740,000 habitants, d'après les recensements, mais on estime qu'elle excède 30 millions, ce qui fait 1500 personnes par lieue carrée comme dans les meilleurs pays de l'Europe. Il est divisé ainsi qu'il suit :

	Lieues carrées.	
Cultures..	7,818	ou plus d'un 3e
Friches.	3,445	un 6e
Terres libres de taxes.	2,606	un 8e

	Lieues carrées.	
Villes, villages, chemins. . .	900	un 24^{e}
Terres stériles	3,475	un 6^{e}
Rivières et lacs.	2,606	un 8^{e}
Totaux.	20,800	

	l. c.	
Les terres utiles forment. . . .	14,800	ou les trois quarts.
Les terres labourables.	11,293	la moitié com. en France.
La surface inculte ou stérile.	6,950	ou le tiers.

La présidence du Bengale, qui comprend des limites encore plus reculées, offrait, en 1814, la division suivante :

	Begahs.	Lieues carrées.	
Terres cultivées.	27,271,000	12,750	moins de moitié.
— propres à la culture.	15,300,000	7,200	un 4^{e}
— incultes ou improd.	19,676,000	4,000	un tiers.
Totaux.	62,238,000	28,950	

Les terres qui payaient l'impôt avaient une étendue de 35,000 begahs, ou 16,500 lieues.

3° Population.

a. *Population de l'Inde Britannique.*

Le nombre des habitants de l'Inde Britannique est déterminé ainsi qu'il suit dans un document de 1832.

	Habitants.	Lieues carr.
	—	— pers.
Présidence du Bengale	69,710,000	2,400
— de Madras.	13,508,000	750

— de Bombay.	6,251,000	800
Singapore et Malacca.	107,000	650
Total.	89,576,000	1610
Ile de Ceylan, en 1821.	950,000	350
Total général.	90,526,000	1450

Dans ces nombres, les villes métropolitaines sont comprises pour les chiffres suivants :

	Habitants.
Calcutta et ses faubourgs. .	625,360
Madras et sa banlieue. . . .	462,051
Bombay et son île.	162,570

Les autres villes sont peuplées ainsi qu'il est énuméré ci-après :

Bénarès	600,000
Surate	450,000
Patna	312,000
Lucknow	200,000
Hyderabad.	200,000
Dacca.	200,000
Delhi.	150,000
Moorshedabad	150,000
Nagpor.	100,000
Baroda	100,000
Amédabad	100,000
Burdwan.	54,000

On peut juger quelle est, dans l'Indoustan, l'agglomération des hommes en apprenant que le Bas-Bengale, qui a 39,957,361 habitants, d'après les recensements, compte 154,268 villes ou vil-

lages et 7,781,240 maisons; ce qui fait plus de 250 personnes par lieu habité, et cinq locataires par maison.

Les seuls états indépendants de l'Angleterre sont ceux ci-après :

	Habitants.	Lieues carr. — hab.
Le Népaul	2,000,000	300
Le Lahore, sous Runjet-Singh	3,000,000	450
Les Amirs du Sind	4,000,000	480
Le Caboul	1,000,000	760
Total	10,000,000	500

B. *Conditions sociales.*

On ne possède point de nombres généraux sur la division de la population de l'Inde par classes; mais le docteur Buchanan a recueilli, il y a quelques années, des chiffres fort curieux dans les documents publics relatifs à la division méridionale de la province de Canara, celle qui est la plus importante du Malabar, à l'ouest des Gattes. Voici les principaux :

64,952	garçons.	206,633
141,681	hommes.	
49,737	filles.	190,039
140,302	femmes.	

Ainsi, au contraire de l'Europe, il y avait alors plus d'hommes que de femmes; ils étaient comme 20 à 19; on comptait 6 à 7 garçons pour 5 filles.

Les gens mariés formaient près des trois quarts de la population, attendu qu'ils comprenaient, par l'effet d'unions précoces, une foule d'individus encore dans l'enfance, surtout des filles.

La caste des Brames était ainsi composée :

6,932	garçons.	19,609
12,677	hommes.	
4,080	filles.	17,272
13,192	femmes.	

Ensemble 36,881, ou un neuvième de la population, qui s'élevait à 396,672 habitants. Les autres classes étaient comme il suit :

	Individus.
Kankaniers, banquiers, marchands, commerçants....	13,074
Orfèvres....................................	7,565
Potiers.....................................	10,458
Biluaras ou vignerons qui extraient le vin de palmier..	53,764
Esclaves attachés aux cultures......................	47,368
Musiciens....................................	7,853
Jogies ou religieux mendiants......................	913
Diseurs de bonne aventure......................	668
Danseuses....................................	723

Voici la proportion de chaque classe au total de cette étrange société. Il y avait :

	Habitants.
Un prêtre sur	11
Un marchand	31
Un vigneron	8
Un esclave agricole	8
Un orfèvre ou un potier. . . .	22

	Habitants.
Un musicien	51
Un charlatan ou une danseuse,	290

On voit que l'Indoustan est, à peu de chose près, un pays de prêtres et d'esclaves, et que si quelqu'autre classe peut être comparée à celle-là, c'est celle qui apprête une liqueur enivrante, afin de débarrasser l'homme du malheur d'être une espèce intelligente et même raisonnable. Aussi, lorsque les Anglais établirent leur puissance dans la Péninsule, y trouvèrent-ils le peuple courbé sous le double joug du sacerdoce et du despotisme, comme dans les temps reculés, dont on exprime l'époque par une longue rangée de chiffres. Il y a peu d'années qu'un missionnaire français, l'abbé Dubois, qui a vécu long-temps au milieu des populations de l'Inde, estimait que la caste abhorrée des Parias, qui est considérée par les autres comme abjecte, immonde et contaminée, formait une masse d'individus de 22 millions, égale au cinquième des habitants de l'Inde anglaise et aux deux tiers de notre population.

C. DIVISION DE LA PROPRIÉTÉ.

En admettant que la population de l'Indoustan soit de 30 millions d'habitants, si l'on applique à ce nombre les proportions de la propriété don-

nées par l'abbé Dubois, voici comment est distribuée la richesse publique :

15,000,000 d'habitants, où cinq dixièmes possèdent moins de 120 francs de revenu.

La plupart sont aux gages des cultivateurs, et reçoivent 30 à 50 francs par an, sans nourriture, ou seulement 10 à 20 quand ils sont nourris.

9,000,000	possèdent	de	120	à	600 fr.	six	20e
3,000,000	—	de	600	à	1,200	deux	20e
1,500,000	—	de	1,200	à	2,400	un	20e
1,000,000	—	de	2,400	à	5 000	un	30e
600,000	—	de	5,000	à	11,000	un	50e
300,000	—	de	11,000	à	24,000	un	100e
150,000	—	au-dessus de			24,000	un	200e

Le peuple, c'est-à-dire ceux qui n'ont que le nécessaire ou qui ne l'ont pas, forme une masse de 24 millions d'habitants, constituant les quatre cinquièmes de la population. La classe moyenne compte 5,500,000 personnes, ou le sixième; et les riches n'excèdent pas un million, ou le trentième des habitants. Mais, dans ce pays la pauvreté n'a pas les mêmes limites qu'en Europe. Deux onces et demie de sel, deux livres de légumes et huit livres de riz suffisent à la consommation journalière d'une famille de cinq personnes jouissant de quelque aisance. Chaque champ donne deux à trois récoltes par an, ce qui augmente le travail proportionnellement à l'étendue

des terres. L'habitude de vivre exclusivement de végétaux et de n'avoir que peu de pâturages, fait qu'avec la même étendue de terrain, on nourrit dans l'Inde quatre fois plus de personnes qu'en Angleterre.

4° AGRICULTURE.

La fertilité de l'Indoustan est à peine croyable lorsque l'on compare les récits qu'en font les observateurs les plus exacts, aux produits chétifs que donnent à grande peine les terres de l'Europe.

Le riz, qui tient lieu de nos céréales, offre huit espèces différentes, qui pour mûrir n'exigent que quatre mois et demi, ou tout au plus six mois. On en obtient :

Dans les terres de première qualité.	100	à	114	pour un.
— de seconde........	70	à	84	
— de troisième.......	40	à	42	
Par un terme moyen.............	70	à	80	— ou

27 hectolitres 68' litres par hectare, et tout au moins 55 par an.

Une foule de plantes alimentaires qui s'accommodent de toute espèce de sol, fournissent à la subsistance du peuple. Voici leur rapport ordinaire, d'après Bucchanan (1).

(1) T. I, p. 92.

Noms indiens.	Noms linéens	Rapp. de la semence			Prod. de l'hect.	
—	—	—			—	
					Hectol.	litr.
Sholum. . .	Holcus Sorghum.	120	à	130	13	20
Cambu	H. spicatus.	50	à	60	13	20
Shamay. . . .	Panicum miliare.	30	à	40	13	20
Tenay	P. italicum	30	à	40	13	20
Harica.	Paspalum frumentarium .	30			13	20
Butlar	Dolichos Lablad.	30			13	20
Natragy	Cynosorus corocanus. . . .	52			20	24
Tat'ellu	Sesame orientale.	35			6	69
	Phalseolus mungo.	15			6	69
	Triticum monoccum. . . .	48				
	T. spelta.	18				

Le cotonnier rapporte de		1,062	à	1,572	liv. de laine par hect.
Le tabac	—	1,415	à	1,600	
L'indigo	—	15	à	20	
L'opium	—	42	à	142	

La canne à sucre donne 75,000 livres de jus ou vésou, qui, à raison de six livres pour une livre de sucre, font 12,500 livres par hectare, au lieu de 3,000 que rapportent les terres des Antilles. Le bas prix du travail réduit la valeur de la livre de sucre brut à 16 centimes, tandis qu'aux Indes occidentales, elle revient à 65. De là le projet de transporter exclusivement dans l'Indoustan la culture de la canne, et de donner à l'Angleterre le monopole de ses produits. L'abolition de la traite et l'émancipation des esclaves des Antilles conduisaient inévitablement à cette révolution, lorsque la fabrication du sucre de betterave en a suscité une autre.

5° COMMERCE.

Le commerce anglais exclusivement était évalué ainsi qu'il suit en 1830 :

	Francs.
Importation.	102,182,000
Exportation.	141,975,000

Nous donnons d'autres détails sur cet objet au chapitre du commerce.

6° FORCES MILITAIRES.

L'armée de l'Inde est formée maintenant en temps de paix de

200,000 hom. de troupes natives régulières. Cypayes.
30,000 — de troupes européennes;
20,000 — de cavalerie native, commandée par des officiers anglais.

Les mouvements de ces troupes, dans une aire de 60,000 lieues carrées, vont être favorisés par la navigation à la vapeur, introduite, en 1836, sur le Gange, et qui sera étendue probablement cette année à l'Indus. Ce fleuve immense, qui couvre la frontière occidentale, a été reconnu avec beaucoup de soin et d'intelligence par le capitaine Burns, auquel on doit le projet judicieux et important de le faire servir d'une manière essentielle à la défense de l'Inde Britannique.

RÉSUMÉ.

Nombre des présidences et établ. principaux. .	9
Étendue de leur territoire.	62,372 l. c.
Leur population non compris les alliés.	90,526,000 h.
Leur commerce d'importation et d'exportation.	244,000,000

SECTION IV.

POSSESSIONS D'AMÉRIQUE.

1° TERRITOIRE.

A. *Amérique septentrionale.*

Latitude.		Etendue.	Terr. occupé.	Pop. en 1832.
—		—	—	— hab.
57° à 78°	Amérique polaire.	»	»	»
	Labrador, Nouv.-Bretag.	»	»	»
45 à 57.	Bas-Canada.	13,132	708	511,917
	Haut-Canada	9,840	1,018	296,544
47 à 52.	Nouvelle-Brunsvick.	2,886	100	72,943
43 à 49.	Nouv. Écosse ou Acadie. .	13,644	1,837	142,548
46 à 51.	Ile de Cap Breton.	236	25	16,470
	— du Prince Édouard. . .	3,757	20	23,473
46 à 52.	— de Terre-Neuve.	8,342	80	59,280
	Totaux.	51,837	3,782	1,123,175

B. *Amérique équatoriale.*

Latit.	Long.		Lieues carr.	Habit.
—	—		—	—
6° 30	58°	Démérari. Guyane.	405	65,517

6. 30	56.	Berbice. Id.		202	25,930
16. 50	91.	Honduras. Côtes du Mexique...		»	2,664
		Totaux		607	94,141

C. *Antilles anglaises.*

Latitude. —		Longitude. —			Etendue. — l. carr.	Pop. totale 1832. — hab.
10°		63°	55	Trinitad	522	42,500
11.	16	62.	55	Tabago	41	14,250
11.	50	64.	10	La Grenade	45	29,000
13.	05	63.	40	Saint-Vincent	51	26,800
13.	24	63.	16	Sainte-Lucie	41	18,100
13.	50	62.	6	La Barbade	46	101,000
15.	23	63.	49	La Dominique	46	18,900
16.	47	64.	42	Montserrat	3	7,200
17.	04	64.	20	Antigues	51	36,500
17.	14	64.	50	Névis	40	11,600
17.	15	65.	8	Saint-Christophe	18	23,800
18.	33	65.	25	Tortole. Vierges	17	6,800
17. à 18		78. à 81		Jamaïque	784	386,000
20. à 27		73. à 83		Iles Bahama	101	16,300
31. à 32		64. à 20		— Bermudes	6	10,600
				Totaux	1,867	749,400

2° ÉTAT PHYSIQUE.

1° *Amérique septentrionale.*

a. *Fleuves.*

Le Saint-Laurent avec les lacs, cours.	1,350	
Étendue de son bassin.	78,700	l. carr.

2° *Antilles anglaises.*

b. *Montagnes.*

		Mètres.
Jamaïque.	Mont^nes Bleues. 1re cime. . .	1,727
	2e —	2,012
	Pic de l'O. .	2,198
	— du N. O.	2,260
St-Chistophe.	Mont-Misery	1,188
St-Vincent.	Mont-Garou	1,535
Dominique.	Mont-Agréable.	413
Ste. Lucie.	Mont de la Sorcière	212
	Piton de la Souffrière. . . .	243
Barbade.	Roche Vaughan	273
Trinitad.	Montagne d'Aripo	1,824

c. *Température.*

Amérique septentrionale.

Latit.			Temp. moy.		Max.		Min.	
46°	47'	Quebec, Canada......	5°	4	35	2	— 20	
47.	2	Montréal, id..........	»		35	1	— 4	6
57.	3	Nain, Labrador.......	3.	1	26	8	— 33	6
57.	20	Okak, id....	1.	2	27	78	— 13	33
57.	24	Poste de la comp. N.-O.	»		»		— 41	67
61.		Lac Slave.............	»		»		— 42	78
74.	28	Amérique arctique.....	17.	37	15	56	— 26	66

Antilles anglaises.

13.	5	Bridgetown, Barbade..	27.	37	27	59	22	18
15.	18	Roseau, Dominique....	28.		33	33	26	
18.	5	Kinstown, Jamaïque...	26.	7	32	7	21	11
18.	10	Côtes de la Jamaïque...	27.	22	32	22	20	56

d. *Pluie.*

			Millim.	P. lig.	
13.	5	Bridgetown. Barbade.........	1,530	56	10
13.	36	Morne Fortunée. Sainte-Lucie.	1,510	56	
10.	40	Port d'Espagne. Trinitad......	1,890	70	
11.	50	Montagnes de la Grenade......	2,848	105	

3° PRODUCTIONS.

La valeur des productions des colonies anglaises des Antilles et de la Guyane est estimée ainsi qu'il suit dans un rapport fait en 1833 à la Chambre des lords du Parlement Britannique. Nous y joindrons la quantité de sucre et de café exportée, en 1832, par chacune de ces colonies.

	Valeur des productions annuelles. — fr.	Sucre exporté. — Milliers de liv.	Café exporté. — Livres.
Démérari........	55,962,000	85,433	1,330,000
Berbice..........	15,750,000	15,747	2,344,000
Honduras........	3,675,000	»	»
Trinitad.........	18,375,000	41,390	108,863
Tabago..........	12,912,000	12,651	»
La Grenade......	23,392,000	22,213	9,300
Saint-Vincent.....	20,300,000	21,917	2,300
Sainte-Lucie......	14,890,000	4,382	63,600
La Barbade......	31,770,000	24,208	161,000
La Dominique....	14,050,000	6,256	1,365,000
Montserrat.......	5,277,000	2,222	»
Antigues........	22,455,000	17,165	31,284
Névis...........	9,375,000	3,383	»
Saint-Christophe..	18,837,000	9,917	840
Vierges. Tortole..	5,025,000	2,546	»
La Jamaïque.....	179,225,000	164,580	16,616,000

Iles Bahama.	8,750,000	13	54,000
— Bermudes.	4,387,000	291	»
Totaux.	562,416,000	434,314	22,366,187

4° POPULATION.

La population divisée par classe était comme il suit, en 1832.

a. *Guyane anglaise et Honduras.*

	Blancs.	Affranchis.	Esclaves.	Totaux.
	—	—	—	— hab
Démérari et Esséquibo. .	3,000	6,000	70,000	79,000
Berbice	600	1,000	21,000	22,600
Honduras.	300	2,800	2,450	5,550

b. *Antilles anglaises.*

	Blancs.	Affranchis.	Esclaves.	Totaux.
Trinitad.	3,500	16,000	23,000	42,600
Tabago	350	1,200	12,700	14,250
La Grenade.	800	3,700	24,500	29,000
Saint-Vincent	1,300	2,000	23,500	26,800
Sainte-Lucie.	1,100	4,000	13,000	18,100
La Barbabe.	15,000	5,000	81,000	101,000
La Dominique.	800	3,600	14,500	18,900
Montserrat	500	700	6,000	7,200
Antigues	2,000	4,500	30,000	36,500
Névis.	800	1,800	9,000	11,600
Saint-Christophe.	1,800	2,500	19,500	23,800
Vierges.	800	600	5,400	6,800
Jamaïque.	15,000	40,000	331,000	386,000
Iles Bahama	4,000	2,800	9,500	16,300
— Bermudes.	5,500	500	4,650	10,600
Totaux. Guyane.	3,900	9,800	93,450	107,150
Antilles.	53,250	88,900	607,250	749,400
Total général.	57,150	98,700	700,700	856,550

La population des Antilles anglaises est indiquée ci-après à plusieurs époques :

	Blancs.	Affranchis.	Esclaves.	Habitants.
	—	—	—	—
1812.	65,494	33,431	658,096	757.021
1832.........	53,260	88,900	607,250	749,400

La classe des blancs a perdu....	12,244	personnes ou un 5e
Celle des esclaves.............	50,746	» un 15e
Celle des affranchis a gagné.....	55,469	presque la moitié
La population totale a perdu....	7,521	un 100e

Les esclaves séparément étaient comme il suit dans les 13 colonies des Antilles, à dix années de distance.

	Mâles.	Femmes.	Esclaves.
1817. . .	366,577	363,535	730,112
1828. . .	333,534	344,993	678,527
Perte . .	33,043	18,542	51,585

La perte a été d'un onzième sur les hommes, et d'un vingtième seulement sur les femmes. Elle a été d'un dix-neuvième sur toute la classe des esclaves.

5° COMMERCE.

La valeur des importations et des exportations a été ainsi qu'il suit, en 1832 :

a. *Amérique septentrionale.*

	Importations.	Exportations.
	— fr.	— fr.
Canada.	39,191,000	23,810,000
Nouvelle-Ecosse	19,127,000	9,805,000

I. du c. Breton et du P. Edouard.	475,000	1,002,000
— de Terre-Neuve.	14,245,000	14,060,000
Totaux	73,038,000	49,477,000

b. *Guyane anglaise.*

Démérari et Esséquibo.	10,657,000	34,652,000
Berbice	2,170,000	8,322,000
Totaux	12,827,000	42,974,000

c. *Antilles anglaises.*

Trinitad	4,141,000	5,740,000
Tabago.	1,407,000	2,960,000
La Grenade	2,790,000	5,030,000
Saint-Vincent.	3,855,000	6,382,000
Sainte-Lucie	897,000	1,277,000
La Barbade.	11,532,000	7,137,000
La Dominique.	887,000	3,532,000
Montserrat	275,000	537,000
Antigues.	3,720,000	4,230,000
Névis.	715,000	720,000
Saint-Christophe.	1,797,000	2,527,000
Vierges.	142,000	825,000
Jamaïque.	39,832,000	70,357,000
I. Bahama.	1,845,000	1,702,000
— Bermudes.	2,567,000	342,000
Totaux . . .	76,407,000	113,298,000

RÉSUMÉ.

Nombre des établissem. anglais d'Amérique.	27
Leur étendue territoriale approximative. . . .	69,700 l. c.
Leur population.	1,966,716 hab.
Leur commerce total d'import. et d'export. .	458,000,000 fr.

SECTION V.

POSSESSIONS D'AUSTRALASIE.

Ces colonies de déportation, fondées en 1788, sont maintenant dans la situation suivante :

1° TERRITOIRE ET POPULATION.

Latitude.	Long.		Etendue.	Popul.
—	—		— l. c.	— hab.
33° 50. Sud.	148. 35. E.	Nouvelle-Galles méridionale. Port Jackson..	26 en cult.	36,598
42. 54.	145. 2.	Terre Van-Diémen. Hobart-Town.	7 —	31,551
32. 5.	115. 30.	Swan-River. Port Cockburn.	2	2,000
12.	128.	Ile Melville. Golfe de Carpentarie	•	7,000
		— de Norfolk.	5	
		Totaux.	40	77.000

2° ÉTAT PHYSIQUE.

Latit.		Temp. moyenne.	Max.	Min.
—		—	—	—
43° 38. Sud.	Hobart-Town. Van-Diémen. . . .	16° 13.	26. 6	6. 1

3° COMMERCE.

	Importations.	Exportations.
	— fr.	— fr.
Nouvelle-Galles méridionale .	13,132,000	8,092,000
Van-Diémen.	5,395,000	3,097,000
Totaux	18,527,000	11,189,000

Résumé.

Nombre des établissem. anglais d'Australasie.	3
Leur étendue territoriale.	40 l. c.
Leur population.	77,000 hab.
Leur commerce total.	40,000,000 fr.

CHAPITRE X.

GOUVERNEMENT ET ADMINISTRATION.

Nous rassemblerons dans les sections suivantes quelques termes numériques relatifs :

1° Aux Dynasties qui ont régné sur l'Angleterre ;

2° Au Parlement de ce pays ;

3° A son administration intérieure.

SECTION I.

DYNASTIES ANGLAISES.

L'histoire d'Angleterre est pleine de révolutions, de mouvement, d'intérêt dramatique, d'enseignements utiles pour les rois et pour les peuples. Elle appuie ses récits instructifs sur une immense collection de chroniques, de documents parlementaires, de diplômes, de chartes

recueillis et conservés avec un soin religieux. L'habitude et le besoin des journaux de commerce et de navigation, chez un peuple négociant et marin, se sont étendus à toutes les transactions sociales et à toutes les classes de la société. Il en résulte, depuis plusieurs siècles, une multitude de mémoires particuliers, de biographies autographes, qui fournissent de nombreux matériaux aux annales des pays; et ce ne sont pas les historiens d'un mérite supérieur qui ont manqué à leur exploration. Toutefois, on ne trouve dans ces sources abondantes qu'un très petit nombre de faits numériques, et il faut un travail laborieux pour les en faire sortir. Tel est celui qu'a exigé le tableau suivant, qui fait connaître quelles ont été, pendant mille ans, les dynasties royales par lesquelles le trône de l'Angleterre a été occupé.

	Périodes. —		Durée. —	Nombre de rois. —	Durée moy. de chaque règne.
1. Dynastie Saxonne..	800 à	1017	217	15	14 1/2
2. — Danoise.........	1017	1041	24	3	8
3. — Saxonne.... ...	1041	1066	25	2	12 1/2
4. — Normande......	1066	1154	88	4	22
5. — des Plantagenets.	1154	1399	245	8	30 1/2
6. — de Lancastre....	1399	1461	62	3	2 1/2
7. — d'York.........	1461	1485	24	3	8
8. — des Tudors.....	1485	1602	117	5	23 1/2
9. — des Stuarts......	1602	1641	39	2	19 1/2
République anglaise...	1641	1660	16	»	16

		Périodes.		Durée.	Nombre de rois.	Durée moy. de chaque règne.
		—		—	—	
	Restaur. des Stuarts..	1660	1688	28	2	14
10.	Maison d'Orange...	1688	1702	14	1	14
	Anne desc. d. Stuarts	1702	1714	12	1	12
11.	Mais. de Brunswick.	1714	1837	123	5	24
	Totaux...	800	1837	1037	54	19 1/4

Sur les onze dynasties de l'Angleterre, deux, celles des Saxons et des Plantagenets, ont duré de 200 à 250 ans. Deux autres, celle des Tudors et la maison de Brunswick, ont régné fort au-delà d'un siècle. Après la dynastie saxonne, c'est celle des Plantagenets qui a donné le plus grand nombre de rois au pays, et ce sont ceux dont la vie moyenne a été la plus longue. Les Stuarts ont régné 79 ans en trois fois. Cinq des leurs ont occupé le trône; ce qui fait moins de 16 ans pour chaque règne.

Chaque dynastie a duré, l'une pour l'autre, moins de cent ans, et a fourni cinq rois par un terme moyen. Chaque roi n'a pas régné tout-à-fait vingt ans; mais si l'on prend pour point de départ de ces calculs la dynastie normande, on trouve qu'en y comprenant Cromwell, il y a eu 55 souverains en l'espace de 771 ans, ce qui fait pour chacun 22 ans de règne.

On remarque avec surprise que parmi ces souverains, les trois plus grands rois sont une

femme et deux usurpateurs : Elisabeth, Cromwell et Guillaume d'Orange.

Il n'est pas moins étonnant que ce soit le pays où le clergé et la noblesse sont les plus riches et les plus puissants de l'Europe, qui ait vu se succéder, depuis Guillaume le conquérant jusqu'à l'expulsion des Stuarts, huit dynasties imposées de vive force, et établies par une bataille gagnée. Ces deux corps conservateurs, qui sont considérés comme les fermes soutiens du trône, n'ont apporté aucun obstacle efficace à ces grandes et nombreuses révolutions.

Le gouvernement a éprouvé en Angleterre les mêmes vicissitudes qu'en France ; mais elles ont eu des époques différentes, et leur durée n'a point été la même. En voici le résumé :

	Périodes.			Nomb. de rois.	Durée totale.
Anarchie.	800	à	1066	20	266
Féodalité.	1066		1485	23	419
Despotisme	1485		1641	7	156
République et Protect. .	1641		1660	»	16
Despotisme	1660		1688	2	28
Gouvernement représen.	1688		1837	7	149

Ce sont la féodalité, l'anarchie et le pouvoir despotique qui ont obtenu la plus longue durée dans cette période de dix siècles ; elles en remplissent plus des quatre cinquièmes ; et il semble que dans la vie des nations, comme dans celle de la

plupart des hommes, c'est aux mauvais jours que la plus grande place est dévolue.

SECTION II.

ANCIEN PARLEMENT.

L'origine du Parlement Britannique se perd, comme celle de nos États généraux, dans l'obscurité des premiers siècles de la monarchie. Sous les dynasties saxonnes, l'assemblée nationale portait le nom de Wittenagemot, et l'on croit qu'elle était composée de prélats, d'abbés, d'Aldermen et de juges. Il ne suffisait pas d'être de naissance noble pour en faire partie; être allié au souverain n'était même pas un titre suffisant. Il fallait encore posséder 40 hides de terre, ou environ 2,000 hectares.

Sous la dynastie normande, le Parlement était formé exclusivement des chefs de l'église et de l'armée. Celui tenu, en 1251, sous Henri III, était composé de 86 barons, 20 évêques et 48 abbés; en tout 154 membres. Il ne différait point du Parlement, qui en 1215 fit signer la Grande Charte par le roi Jean; et il était semblable à celui qui la fit confirmer en 1253 par une sen-

tence d'excommunication contre quiconque la violerait. Les membres, ainsi que le roi, jetèrent à terre les cierges allumés qu'ils tenaient, disant : « Puisse l'âme de tout infracteur pourrir et empuanter en enfer. *To stink and corrupt in hell.* » Il semble que ces précautions n'inspiraient pas une confiance bien grande, puisque le Parlement exigea 40 fois des rois d'Angleterre la ratification et la confirmation de cette charte, savoir :

4	fois par	Henri III.	6	fois par	Henri IV.
15	—	Édouard III.	1	—	Henri V.
7	—	Richard II.			

C'est par ces efforts persévérants que fut établi le principe fondamental de la constitution anglaise qu'aucun impôt ne sera demandé que d'après le consentement du Commun conseil du royaume. *Commune consiglium.*

Ce ne fut toutefois qu'en 1265, il y a maintenant 573 ans, que des bourgeois et des citoyens furent admis dans le Parlement, du moins on n'en a pas de témoignage avant cette époque. C'est la date de l'établissement du gouvernement représentatif en Angleterre. Elle est postérieure de 76 ans à l'admission des députés des villes dans les Cortès de Castille; mais elle est antérieure à celle de ces députés dans la Diète d'Allemagne et dans les États généraux de France, où

ils ne commencèrent à siéger qu'en 1293 et en 1303. En Écosse, les représentants des bourgs sont mentionnés dans le Parlement de ce pays en 1326, sous le roi Robert Ier; et les trois États du royaume sont désignés, sous David II, comme constituant l'Assemblée nationale.

SECTION III.

CHAMBRE DES PAIRS.

La Chambre des Pairs est encore aujourd'hui, après mille ans, le Wittenagemot de l'Heptarchie saxonne et le Parlement de la conquête des Normands. Elle est composée, comme dans ces temps reculés, de Prélats siégeant par le droit de leur titre, et de Lords par celui de leur naissance. C'est l'institution de l'Europe qui réunit le plus de vestiges du passé. On y comptait en 1828 :

17	pairs nommés par les Plantagenets	un 24e
20	— par les Tudors.	un 21e
42	— par les Stuarts.	un 10e
54	— de Guillaume III à George.	un 8e
143	— par George III.	un 3e
38	— par George IV.	un 11e

24 — par Guillaume IV. . . . . un 18ᵉ
78 — ecclésiastiques, du sang ou représentatifs. un 5ᵉ

416 pairs.

Il y avait dans ce nombre :

248 pairs par descendance, dont 5 princes du sang royal ;
90 — crees par la couronne ;
26 — ecclésiastiques, savoir, 2 archev. et 24 évêq. d'Angleterre.
16 — représentants des pairs irlandais ;
4 — représentants des pairs d'Écosse ;
4 ecclésiastiques d'Irlande relevés annuellement.

Voici les noms des pairs descendant des vieilles familles d'Angleterre arrivées à la pairie aux 13ᵉ, 14ᵉ et 15ᵉ siècles :

1269.	Lord Clifford.
1296.	Tuchet, lord Audley.
1314.	Burwell, lord Willoughby.
1440.	Lord Forbes.
1442.	Comte de Shrewsbury.
1445.	Fraser, lord Saltoun.
1445.	Lord Gray.
1448.	Lord Stourton.
1457.	Morton, comte de Douglas.
1452.	Hay, lord Errol.
1483.	Howard, duc de Norfolk.
1485.	Stanley, lord Derby.
1549.	Devereux, lord Hertford.
1551.	Paulet, marq. de Winchester.
1597.	Ellis, lord Howard de Walden.

Total. . . 15 pairs.

Les titres héréditaires des Pairs de la Grande-Bretagne et d'Irlande étaient ainsi qu'il suit en 1830 :

	Royaume-Uni.	Écosse.	Irlande.		Totaux.
	—	—	—		—
Ducs.	19	8	1		28
Marquis	18	3	14		35
Comtes.	105	38	76	dont 2 cathol.	219
Vicomtes. . . .	22	4	48	4	74
Barons	160	22	70	2	252
Pairesses	9	3	4		16
Totaux. . .	333	78	213		624

Il faut déduire de ce nombre 83 nobles écossais ou Irlandais qui sont compris parmi ceux du Royaume-Uni ; ce qui réduit à 541 personnes la noblesse politique et héréditaire des Iles Britanniques, non compris la famille royale et 48 pairs ecclésiastiques, savoir : 26 d'Angleterre et 23 d'Irlande.

Les pairs d'Angleterre étaient en 1827 au nombre de 310. Ils se sont augmentés de 140 ou presque moitié en 136 ans. On en comptait :

176.	sous Charles II.
192.	Guillaume III.
209.	La reine Anne.
216.	George I.
229.	George II.
298.	George III.
311.	George IV.

En 1830, plus d'un tiers d'entre eux occupaient des fonctions civiles ou militaires. Il y avait parmi les pairs :

5	Feld-maréchaux,	43	Colonels,
8	Amiraux,	7	Capitaines,
20	Généraux,	42	Fonctionnaires civils.
		Total. .	125

Les 16 pairs qui représentent la pairie d'Écosse sont choisis par elle, pour toute la durée du Parlement. Les 28 pairs qui représentent la pairie irlandaise sont nommés à vie.

SECTION IV.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Le droit de voter pour élire les membres de la Chambre des communes fut possédé et exercé jusqu'en 1422 par les plus petits propriétaires. *Freeholders.* Mais à cette époque un acte de Henri VI limita le droit de suffrage aux seuls propriétaires ayant 40 shillings ou 50 francs de revenu.

En 1653, Cromwell, en qualité de Haut-Protecteur, prescrivit que les membres des com-

munes seraient nommés dans les comtés et dans les villes, de manière à ce que le royaume fût également représenté. D'après cet acte, le nombre des membres fut réparti ainsi qu'il suit :

	Pour les comtés.	Pour les villes.	Totaux.
	—	—	—
Angleterre.	239	136	375
Galles.	22	2	24
Totaux.	261	138	399

La population s'élevant alors à 5,200,000 habitants, il y avait un membre de la Chambre des communes sur 13,000 habitants. Londres en élisait six, Westminster deux, le Middlessex quatre; en tout, douze pour la capitale et ses environs.

Dans le cours des 177 ans qui s'écoulèrent jusqu'en 1830, de grands changements eurent lieu dans la composition de la Chambre des communes. Au moment de la réforme, elle était formée de 658 membres élus ainsi qu'il suit :

80 membres étaient députés, comme chev. des 40 comt. d'Angl.;
12 — — — par les 12 comtés du pays de Galles;
50 citoyens représentaient les villes d'Angleterre;
339 — — les bourgs du même pays;
4 doct. étaient député. des Univer. d'Oxford et de Cambridge;
16 barons représentaient les ports au nombre de cinq;
30 memb. étaient déput., com. chev., par les 30 comt. d'Écosse;
15 bourgeois — — — par les villes du même pays;
12 — — — — par le pays de Galles;

64 membres étaient députés par les 32 comtés d'Irlande ;
36 — — — par les 6 villes et 26 bourgs d'Irlande, et par l'Université de Dublin.

658

Relativement à la population, ces élections étaient ainsi qu'il suit :

	Députés.			Habitants.
Angleterre. . .	489	—	1 pour	23,000
Galles	24	—	1	30,000
Écosse	45	—	1	45,000
Irlande	100	—	1	68,000
Totaux. . .	658	—	1 sur	32,000

La classification politique de la population était basée sur les statuts suivants :

Par une loi de 1429, sous le règne de Henri VI, le droit de voter pour élire les membres de la Chambre des communes appartenait à tous ceux qui possédaient un franc fief (*free hold estate*) rapportant 40 shillings, ou 50 fr. par an. Une autre loi, rendue en 1710, exigeait pour être éligible un revenu de 600 liv. sterl., ou 15,000 fr. ; mais les droits donnés par ces statuts étaient singulièrement restreints par la distribution topographique des élections. Plusieurs anciens bourgs dépeuplés, où il ne restait plus qu'une seule maison et un seul électeur, nommaient un ou deux députés, tandis que de grandes villes, Birmingham, Manchester, Sheffield et Leeds, n'é-

taient point représentées dans le Parlement. On citait, comme l'un des abus les plus remarquables, le Cornouaille, dont la population n'était que de 257,000 personnes, et qui envoyait à la chambre 44 députés, nommés par 453 électeurs. Les bourgs de Old-Sarum, Newton et Midhurst n'avaient chacun qu'un seul électeur, et élisaient ensemble six députés. Au total, neuf électeurs choisissaient douze membres, tandis qu'à

			Députés.
Londres. . . .	7,000	électeurs nommaient seulem.	4
Westminster .	10,000		2
Middlessex . .	3,500		2
Surrey	4,500		2
Southwark. . .	2,000		2
	27,000		12

70 membres étaient envoyés par 35 endroits où l'élection dépendait d'un seul individu ;
90 — par 46 lieux où les électeurs n'excédaient pas 60 ;
37 — par 19 lieux où les votants étaient au nombre de 100 ;
52 — par 26 lieux où il y en avait moins de 200 ;
20 — étaient choisis dans les comtés d'Écosse, par moins de 100 électeurs ;
15 — par 13 bourgs d'Écosse, ayant moins de 100 électeurs ;
10 — dans des lieux ne réunissant pas 250 votants ;
2 — par des bourgs où il y avait moins de 125 électeurs.

296 membres étaient élus par 15,945 votants, ou, terme moyen, par 51 électeurs, chacun ; ils composaient la majorité de la chambre, quoique ceux qui les envoyaient ne fussent que la 13,500e partie de la population du pays.

En Écosse, pour plus de deux millions d'habitants, il n'y avait, en 1822, que 2,987 électeurs possédant un franc fief, et 1380 qui votaient par le privilége des bourgs royaux; en tout, 4,307 qui nommaient 45 députés, ou le même nombre que le Cornouaille, dont les électeurs étaient dix fois moins nombreux, et la population presque dix fois moins grande.

En Irlande, les électeurs enregistrés, de 1795 à 1823, s'élevaient à 451,000 ayant 50 fr. de revenu annuel, et à 36,000 ayant de 500 à 1250 fr. de rente. La première classe était douze fois aussi nombreuse que la deuxième; et les grands propriétaires, pour se rendre maîtres des élections, l'accroissaient à volonté par des cessions de terre simulées, qui multipliaient les votants dans leur dépendance.

En résumé, on comptait avant la réforme dans le Royaume-Uni, 527,000 électeurs représentant 22 millions d'habitants. C'était un électeur pour 42 habitants. Ces électeurs étaient divisés en 378 colléges électoraux, qui contenaient jusqu'à 1600 électeurs comme à Wersminster, ou seulement sept comme à Old-Sarum.

La réforme parlementaire de 1830 a changé tout cet ordre de choses, dont l'établissement remontait au commencement du 15e siècle et à la maison de Lancastre. Par le nouveau statut, le

droit de voter, pour élire les membres de la Chambre des communes, appartient :

1° Dans les bourgs, aux propriétaires et locataires des maisons estimées à 250 fr. de loyer par an. Les électeurs actuels et résidents conservent leur droit pendant leur vie durant, quoiqu'ils ne remplissent pas cette condition.

2° Dans les comtés, aux tenanciers ayant une propriété (*copyhold*) d'une valeur annuelle de 250 francs.

3° Et aux fermiers (*lease holders*) ayant des terres ou des édifices d'une valeur de 1250 fr. par an, et des baux de 20 ans au moins.

D'après ces conditions, le nombre des électeurs a été augmenté ainsi qu'il suit :

	Accroissement.
Électeurs des villes.	160,000
— de Londres	95,000
— d'Écosse.	60,000
— d'Irlande	40,000
— des comtés d'Angleterre. .	100,000
	Electeurs.
Accroissement total	455,000

Ce nombre ajouté aux anciens électeurs forme une masse de près d'un million d'hommes qui participent au choix des membres de la Chambre des communes. C'est un 24ᵉ de la population totale; mais à mesure que s'éteindront ceux des anciens électeurs qui ne possèdent pas les nou-

velles conditions électorales, cette proportion s'atténuera. Voici quels sont les éléments des élections dans leur état actuel.

	Population.	Nombre d'électeurs.	Nombre de dép.
	—	—	—
Angleterre. . .	14,500,000	800,000	443
Écosse.	2,500,000	70,000	50
Irlande. . . .	8,000,000	60,000	103
Total. . . .	25,000,000	930,000	596

Ces nombres donnent les proportions suivantes :

	Electeurs.		Habitants.	Députés.		Habitants.
	—		—	—		—
Angleterre. .	1	sur	18	1	sur	33,000
Écosse.. . . .	1		36	1		50,000
Irlande. . . .	1		133	1		78,000
	1		27	1		41,000

Voici l'ancienne et la nouvelle composition de la Chambre des communes :

	Autrefois.	Maintenant.
	—	—
Angleterre. Députés des comtés.	94	149
— des universités. .	4	4
—des vil. et bourgs.	415	290
Totaux	513	443
Écosse.	45	50
Irlande	100	103
Totaux.	658	596

SECTION V.

MINISTRES.

—

Le pouvoir exécutif est confié par le roi à douze ministres qui forment le cabinet, savoir :

Le Président du conseil ;

Le Grand Chancelier qui préside la chambre des pairs ;

Le Chancelier du sceau privé ;

Le Premier Lord de la trésorerie, qui est le premier ministre ;

Le Chancelier de l'Échiquier, qui est le ministre des finances ;

Le Secrétaire d'État pour les affaires intérieures ;

Le Secrétaire d'État pour les affaires étrangères ;

Le Secrétaire d'État pour les colonies ;

Le Président du bureau du contrôle ;

Le Président du bureau du commerce ;

Le Maître de la monnaie ;

Le Premier Lord de l'amirauté, qui est ministre de la marine.

Les neuf départements ministériels et les administrations qui en dépendent ont un bien

moins grand nombre de fonctionnaires et d'employés, proportionnellement à la population, que dans la plupart des pays de l'Europe ; mais leurs émoluments sont beaucoup plus considérables, et depuis les améliorations introduites dans plusieurs parties, leur nombre s'est accru considérablement.

En 1797, il y avait seulement dans la Grande-Bretagne 16,267 employés civils, ou un sur 750 habitants. Leur salaire s'élevait en masse à 34,350,000 francs; ce qui faisait pour chacun un peu plus de 2,000 francs.

En 1827, on comptait 22,912 employés civils, ou un sur 650 habitants. Leur salaire montait à 69,700,000 francs, faisant pour chacun plus de 3,000 francs.

En 30 ans, leur nombre s'était augmenté de 6,700 ou du tiers à la moitié. Leur salaire en masse avait doublé, et s'était accru d'un tiers pour chacun d'eux.

Les dépenses de l'armée et de la marine se sont élevées dans des termes analogues. En 1793, la première coûtait 62,500,000, et la seconde 65 millions. En tout, l'état militaire absorbait seulement 127 millions et demi. En 1829, on consacrait 200 millions à la dépense de l'armée, et 150 à celle de la marine. Ensemble 350 millions, ou deux à trois fois autant qu'il y a 43 ans.

CHAPITRE XI.

FINANCES.

Les finances des États de l'Europe sont soumises aux mêmes conditions de prospérité que celles des particuliers; elles s'améliorent par l'heureuse influence de l'ordre et de l'économie; elles périclitent par les malversations, les folles dépenses, et surtout par l'amour de la guerre, qui prend le nom moins fastueux d'esprit de chicane, quand, au lieu d'une province ou d'un royaume, il s'agit seulement d'un mur mitoyen ou d'un pré. Les similitudes s'étendent encore beaucoup plus loin. Ce sont les États les plus riches qui sont les plus obérés, et qui doivent jusqu'à vingt fois leur revenu, tandis que les pays pauvres n'ont presque jamais de dettes.

L'Angleterre a largement usé de tous les priviléges d'une grande fortune; il n'est certainement aucune puissance au monde qui ait été aussi prodigue de son argent, et l'on ne saurait dire qu'elle en ait tiré beaucoup de profit. C'est, au

demeurant, une habitude nationale qui date de très loin.

Lorsque Henri VIII s'empara de 1021 monastères, 99 colléges, 110 hôpitaux et 2,374 chapelles, avec tous les biens territoriaux et mobiliers dans leur dépendance, rien n'en revint à l'État. Toute cette immense richesse fut partagée entre les courtisans, gaspillée par le roi et perdue pour le pays, qui n'obtint pas même une seule fondation utile.

Quand les terres de l'Irlande furent confisquées par Jacques Ier, par Charles II, et une troisième fois par Guillaume III, elles furent distribuées entre les favoris et les favorites de ces souverains, et l'on ne songea même pas à en conserver une faible part pour le domaine public.

Pendant 150 ans, les Iles Britanniques ayant eu des rois d'origine étrangère, dont les intérêts étaient étrangers au pays qu'ils gouvernaient, il a fallu que l'Angleterre pourvût à toutes les nécessités que ces intérêts faisaient naître. Ainsi Guillaume d'Orange, qui n'avait désiré devenir souverain de la Grande-Bretagne que pour combattre Louis XIV avec succès, fit épouser au peuple anglais la cause des Provinces-Unies, et lui fit soutenir une guerre dont les chances heureuses ne compensèrent point les dépenses.

Ainsi encore la maison d'Hanovre, lorsqu'elle fut sur le trône d'Angleterre, entraîna ce pays dans une longue suite de guerres continentales, qui avaient pour objet la conservation de son électorat, abandonné récemment à l'avènement de la reine Victoria, sans qu'il y ait eu dans les Trois-Royaumes une seule personne qui en regrettât la perte.

Ces guerres et celles qui les ont suivies, et qui se sont enfantées les unes par les autres, ont coûté à la Grande-Bretagne des flots de sang et des trésors presque incalculables. Les chiffres suivants en présentent seulement un aperçu :

	Dépense totale. —	Par habitant du Royaume-Uni. — fr.
Guerre de 1688	900,000,000	130
— de la Succession . . .	1,562,500,000	200
— d'Espagne	1,362,500,000	150
— des Sept ans.	2,800,000,000	270
— d'Amérique	3,400,000,000	285
— de la Révolution . .	11,600,000,000	800
— de l'Empire	28,975,000,000 (1)	1,635
En 127 ans	50,600,000,000	

Il faut presque doubler ce contingent pour chaque Anglais, car pendant toute cette période on n'a obtenu aucun revenu ou presque aucun de l'Écosse et de l'Irlande ; et la dette qu'il a fallu

(1) Y compris le papier-monnaie.

contracter pèse particulièrement sur l'Angleterre.

Les avantages acquis par le Royaume-Uni au prix de cette masse de richesses, sans égale dans les annales du monde, ont toujours été considérés, par les publicistes, comme problématiques. Ils se réduisent à l'occupation dispendieuse des rochers stériles de Gibraltar et de Malte, à la possession éventuelle du Canada, et à celle d'îles à sucre, habitées maintenant par des nègres émancipés.

Néanmoins, et par l'effet de ses précieuses industries, l'Angleterre est, malgré son énorme dette, la plus grande puissance financière qui ait jamais existé; elle est la bourse commune où vont puiser, dans leurs besoins insatiables, tous les gouvernements de l'Europe et de l'Amérique.

Nous tracerons dans les sections suivantes les sources principales des revenus publics du Royaume-Uni. Nous indiquerons ses dépenses anciennes et actuelles, et nous montrerons les progrès de sa dette nationale.

SECTION I.

REVENUS.

—

Le revenu de l'État présente dans chaque pays un épitome de la richesse publique; car il en tire sa source, et il ne peut lui être disproportionné que passagèrement. C'est donc, à défaut des chiffres qui exprimeraient le produit brut et net du territoire, une donnée encore importante et féconde, que celle recueillie à force de recherches dans l'Histoire, et qui nous fait connaître, pendant une suite d'années, quelle était, en monnaie actuelle, la valeur du revenu d'un gouvernement. Sir John Sinclair a exécuté ce travail pour l'Angleterre, et nous allons en présenter la traduction complétée par Barber, Beaumont, et par nous.

1° *Dynastie normande.*

Règnes.	Commencement de chacun d'eux.	Durée. Ans.	Mois.	Revenu net moyen annuel. Francs.
Guillaume-le-Conquérant	1066	20	10	10,000,000
Guillaume-le-Roux . . .	1087	12	10	8,750,000
Henri Ier	1100	35	4	7,500,000
Étienne	1135	18	10	6,250,000

2° *Maison des Plantagenets.*

		Ans.	Mois.	Francs.
Henri II	1154	34	8	5,000,000
Richard I	1189	9	9	3,750,000
Jean Sans-Terre.	1199	7	7	2,500,000
Henri III.	1216	56	1	2,000,000
Édouard I	1272	34	7	3,750,000
Édouard II	1307	19	6	2,500,000
Édouard III.	1327	50	5	3,855,000
Richard II.	1377	12	3	3,250,000

3° *Maison de Lancastre.*

Henri IV	1399	13	5	2,500,000
Henri V.	1413	9	5	1,900,000
Henri VI	1422	34	6	1,625,000

4° *Maison d'York.*

Édouard IV	1460	22	1	2,500,000
Édouard V	1483	»	2	2,500,000
Richard III	1483	2	2	2,500,000

5° *Maison de Tudor.*

Henri VII	1485	23	8	10,000,000
Henri VIII	1509	37	9	20,000,000
Édouard VI.	1547	5	6	10,000,000
Reine Marie	1553	5	4	11,250,000
— Élisabeth.	1558	44	4	12,500,000

6° *Maison de Stuart.*

Jacques I.	1602	22	»	15,000,000
Charles I.	1625	22	10	22,375,000
La République.	1641	16	»	37,925,000

		Ans.	Mois.	Francs.
Charles II	1660	25	»	45,000,000
Jacques II	1685	4	»	5,000,000

7° *Maison d'Orange et de Brunswick.*

Guillaume III et Marie .	1688	13	»	50,000,000
Reine Anne	1701	12	4	97,375,000
George I.	1714	12	10	142,375,000
George II	1727	33	4	169,050,000
George III.	1760	60	»	213,050,000
George IV.	1820	10	»	1,153,300,000
Guillaume IV.	1830	7	»	1,250,000,000
Reine Victoria.	1837	»	»	1,364,485,000

Récapitulation par dynasties.

	Règne.	Durée totale.	Revenu moyen annuel par dynast.
Dynastie Normande.	4	88	8,125,000
Maison des Plantagenets. . . .	8	245	3,325,000
— de Lancastre	3	61	2,008,000
— d'York.	3	25	2,500,000
— des Tudors.	5	117	12,076,000
— des Stuarts, et la république.	56	85	25,060,000
— d'Orange et de Brunswick .	8	149	87,500,000
Totaux.	36	771	

Ces chiffres résument l'histoire des finances de l'Angleterre. Ils nous enseignent que les rois normands possédaient un revenu considérable provenant des vastes possessions territoriales qu'ils s'étaient attribuées à la suite de la conquête, et augmentées par les impôts levés avec rigueur sur leurs nouveaux sujets.

Sous la domination des Plantagenets, des Lancastres et des Yorks, l'Angleterre affaiblie par les croisades, par la guerre civile et par l'invasion des provinces de la France, donnait à peine un cinquième du revenu de Guillaume-le-Conquérant.

Le gouvernement despotique des Tudors obtint de plus riches tributs. Le commerce, qui commençait à prospérer, augmenta la fortune publique sous les règnes agités des Stuarts, et permit à la population de fournir au fisc, 38 millions sous la République, et 45 sous Charles II.

Mais ce fut seulement après la Révolution que les revenus prirent un grand développement. Ils doublèrent en 20 ans, sous les règnes de Guillaume III et de la reine Anne; ils triplèrent sous George Ier, quadruplèrent sous George III, et sont, depuis 25 ans, sept fois aussi considérables qu'à la fin du XVIIe siècle.

Les nombres ci-après rapprochent les revenus à diverses époques du nombre d'habitants existant alors dans les Iles Britanniques et en France. On en a conclu le contingent du revenu moyen supposé donné par chaque personne.

Royaume-Uni.

	Population.	Revenus.	Contingent par hab. fr. c.
1688. . . .	7,000,000	50,000,000	7
1760. . . .	10,400,000	213,000,000	21
1801. . . .	14,500,000	853,000,000	59
1821. . . .	21,000,000	1,400,000,000	66 50
1836. . . .	25,000,000	1,364,000,000	35

France.

1672. . . .	16,000,000	184,000,000	11 50
1758. . . .	20,000,000	250,000,000	12 50
1797. . . .	27,000,000	616,000,000	22 82
1821. . . .	32,500,000	928,000,000	28 75
1836. . . .	33,000,000	1,000,000,000	30

Ainsi, dans les deux pays, le revenu de l'État s'est augmenté immensément depuis un siècle et demi. Dans le Royaume-Uni, il est maintenant 23 à 24 fois aussi grand que sous le règne de Guillaume III. En France, il est cinq à six fois seulement aussi considérable que sous Louis XIV. Relativement à la population, il a sextuplé dans les Iles Britanniques, et triplé en France. En y comprenant les sommes qui n'entrent pas dans le trésor public, et qui n'en sont pas moins des branches de revenu, il est moitié en sus plus grand dans le Royaume-Uni qu'en France, quand on le considère dans son ensemble, et son contingent est du double pour chaque habitant. Cette

différence énorme a pour causes : une accumulation de richesse plus considérable en Angleterre, une taxation plus forte, et l'exagération que l'usage du papier-monnaie a introduite dans toutes les espèces de valeurs.

Il est extrêmement remarquable que, nonobstant la disparité de toutes choses, quand on compare la population et le revenu du Royaume-Uni et de la France, et lorsqu'on met en regard le contingent fourni au trésor public, par chaque habitant, il existe un rapport identique entre la valeur du revenu des deux pays et leur richesse, exprimée par la valeur réunie de leurs produits territoriaux et industriels. La similitude est telle qu'on imaginerait volontiers que leurs revenus ont été établis d'après un même principe, ce qui n'est assurément pas.

Royaume-Uni.

	Richesse publique.	Revenus.	Proportions.
	—	—	—
1783. . .	2,438,000,000	480,000,000	un 5e
1801. . .	3,000,000,000	853,000,000	un 4e
1821. . .	8,500,000,000	1,400,000,000	un 6e
1836. . .	9,450,000,000	1,364,000,000	un 9e

France.

1788. . .	2,355,000,000	576,000,000	un 5e
1812. . .	6,331,000,000	837,000,000	un 6e
1825. . .	8,500,000,000	977,000,000	un 9e
1836. . .	9,000,000,000	1,000,000,000	un 9e

Ces chiffres nous révèlent des faits historiques totalement inédits.

Avant 1789, l'Angleterre et la France avaient à très peu près la même richesse de production, et leur gouvernement le même revenu. Ce revenu s'élevait à l'énorme proportion du cinquième de la valeur produite annuellement par l'agriculture et l'industrie réunies. Il devait même excéder 25 pour cent, car il restait, en dehors des recettes du trésor, de nombreuses branches de revenu. Au commencement du XIX[e] siècle, les nécessités de la guerre avaient fait porter au quart de la production les sommes qu'elle payait en Angleterre à l'État, tandis qu'en France l'égale répartition des charges, résultat bienfaisant de la Révolution, avait diminué jusqu'au sixième la part prise par le gouvernement dans la richesse publique créée chaque année.

La paix a restreint, dans l'un et l'autre pays, ce prélèvement, et il est maintenant réduit presqu'à la moitié de la proportion qu'il atteignait il y a 50 ans. En France et dans les Iles Britanniques, le revenu de l'État égale seulement aujourd'hui un neuvième de la valeur du produit brut, agricole et industriel, quoique son contingent soit sept fois aussi grand dans les Iles Britanniques que sous le règne de Guillaume d'Orange, et qu'en France il ait triplé depuis Louis XIV.

C'est que la richesse publique, donnée par la production, s'est augmentée dans une proportion bien plus grande et bien plus rapide que la population.

Nous donnerons ci-après, pour servir aux références qu'exigent les recherches législatives et économiques, les recettes annuelles du Royaume-Uni, pendant 41 ans, au moyen des impôts et des emprunts. Un second tableau énumèrera ces recettes sans les emprunts.

Totaux des recettes annuelles du trésor de l'Échiquier, au moyen des revenus donnés par les impôts et par les emprunts.

	Francs.		Francs.
1792. . .	685,815,000	1808. . .	3,117,015,000
1793. . .	901,780,000	1809. . .	3,002,670,000
1794. . .	1,055,532,000	1810. . .	3,161,772,000
1795. . .	1,604,450,000	1811. . .	3,344,447,000
1796. . .	1,735,125,000	1812. . .	3,714,755,000
1797. . .	1,769,330,000	1813. . .	4,408,650,000
1798. . .	1,578,805,000	1814. . .	4,101,717,000
1799. . .	2,196,105,000	1815. . .	4,253,575,000
1800. . .	2,087,195,000	1816. . .	3,080,000,000
1801. . .	2,377,267,000	1817. . .	2,671,107,000
1802. . .	2,025,330,000	1818. . .	3,061,720,000
1803. . .	1,776,775,000	1819. . .	2,247,275,000
1804. . .	2,023,175,000	1820. . .	2,621,715,000
1805. . .	2,597,657,000	1821. . .	2,560,625,000
1806. . .	2,716,215,000	1822. . .	2,713,207,000
1807. . .	2,743,377,000	1823. . .	2,364,187,000

	Francs.		Francs.
1824. . .	2,428,222,000	1829. . .	1,910,235,000
1825. . .	2,501,902,000	1830. . .	1,925,860,000
1826. . .	2,223,817,000	1831. . .	1,898,967,000
1827. . .	2,157,162,000	1832. . .	1,936,187,000
1828. . .	2,047,151,000	1833. . .	1,853,822,000

Les emprunts ont cessé à cette dernière époque.

Produits annuels des impôts, droits, taxes et autres branches de revenus, exclusivement aux emprunts.

1792. . .	481,450,000	1815. . .	1,805,250,000
1793. . .	496,125,000	1816. . .	1,556,612,000
1794. . .	504,825,000	1817. . .	1,301,397,000
1795. . .	497,075,000	1818. . .	1,343,692,000
1796. . .	536,350,000	1819. . .	1,316,220,000
1797. . .	578,172,000	1820. . .	1,357,072,000
1798. . .	720,875,000	1821. . .	1,395,852,000
1799. . .	890,050,000	1822. . .	1,391,575,000
1800. . .	853,625,000	1823. . .	1,441,825,000
1801. . .	852,825,000	1824. . .	1,384,060,000
1802. . .	909,200,000	1825. . .	1,432,345,000
1803. . .	965,233,000	1826. . .	1,373,312,000
1804. . .	1,154,410,000	1827. . .	1,363,312,000
1805. . .	1,272,442,000	1828. . .	1,379,677,000
1806. . .	1,394,900,000	1829. . .	1,269,665,000
1807. . .	1,483,482,000	1830. . .	1,251,415,000
1808. . .	1,574,950,000	1831. . .	1,160,610,000
1809. . .	1,592,985,000	1832. . .	1,174,717,000
1810. . .	1,678,612,000	1833. . .	1,156,792,000
1811. . .	1,629,337,000	1834. . .	1,336,412,000
1812. . .	1,625,945,000	1835. . .	1,287,440,000
1813. . .	1,718,708,000	1836. . .	1,364,485,000
1814. . .	1,778,362,000		

Le maximum des recettes du trésor, au moyen des impôts et des emprunts, a pour époque 1813 et 1815. L'Angleterre parvint alors à rassembler, pour ses dépenses de l'année, près de quatre milliards et demi. C'est indubitablement le plus grand revenu qu'on soit jamais parvenu à créer par l'intervention du crédit, et sans avoir aucunement les gages que possédait la France dans ses biens nationaux. Le revenu public était alors sextuple de celui de 1792.

En déduisant des recettes celles dues aux emprunts, on trouve encore une immense richesse fournie chaque année à l'État pour ses dépenses, par les impôts, taxes et autres branches de revenu. 1815 est l'époque de son maximum, qui atteignit alors 1800 millions de francs, ce qui supposait cent francs de contributions par habitant du Royaume-Uni. En 1833; les revenus descendirent à 1156 millions par suite de la suppression de plusieurs taxes et de la diminution de quelques autres; mais ils se sont accrus en 1836 jusqu'à 1364, par l'extension des consommations moins grevées par les impôts. Le revenu public, en masse, égale maintenant trois fois sa valeur en 1792.

Nous indiquerons dans les paragraphes suivants les sources principales des revenus du Royaume-Uni.

A. CONTRIBUTIONS DIRECTES.

1° *Impôt territorial. Land-Tax.*

Il fut établi en 1692, sous Guillaume d'Orange, et il fut étendu à raison d'un shilling par livre sterling ou un 20e, sur le produit net des terres, rentes et appointements, autres que la solde des militaires et marins. Pour le répartir, on fit un cadastre très imparfait, et qui, depuis 144 ans, continue de servir à cet usage. La quotité de cet impôt change selon les besoins du gouvernement; il varie d'un shilling à quatre; mais l'accroissement de valeur des revenus le tient toujours au-dessous de sa cote nominale. Tout revenu de moins de 20 shillings en est exempt, ainsi que l'intérêt de la dette publique, les octrois, les pensions, les revenus de quelques colléges et hôpitaux. Son produit fut pour la Grande-Bretagne:

	Francs.		Francs.
En 1692. . .	12,500,000	1832. . .	29,600,000
1787. . .	49,657,000	1833. . .	28,875,000
1823. . .	30,250,000	1834. . .	30,087,000
1829. . .	30,250,000	1835. . .	20,992,000
1831. . .	29,025,000	1836. . .	29,990,000

On voit par ces chiffres que c'est un impôt de répartition et non de quotité, et que dans le système adopté en Angleterre, les terres ne sont

taxées que très faiblement. En effet, c'est à peine un impôt de 40 sous par hectare. On considère ce contingent comme presque fictif, quand on le compare aux charges pesantes que supportent toutes les autres branches du revenu social. C'est l'un des griefs les plus irritants des classes inférieures du peuple contre les propriétaires fonciers dont l'intérêt domine les deux chambres du Parlement.

2° *Taxe sur les maisons habitées.*

Elle remplaça, en 1694, la taxe très ancienne sur les cheminées, qui avait été fixée sous Charles II à 50 sous pour chacune. Le nouvel impôt fut d'abord semblable, mais il s'augmenta progressivement. En 1821, sur 2,429,630 maisons dans la Grande-Bretagne, 492,182 ou une sur cinq furent soumises au droit; elles payèrent, en 1823, 31,600,000 fr. ou 65 fr. chacune. Cet impôt monta aux sommes suivantes dans les années ci-après :

	Francs.		Maisons.
En 1822. . . .	31,025,000	pour	511,952
1825. . . .	32,200,000		482,017
1832. . . .	34,700,000		430,617
1833. . . .	31,550,000		443,090
1834. . . .	29,950,000		442,482

3° *Taxe sur les fenêtres.*

Elle fut créée en 1766, et doublée en 1784,

afin de diminuer les droits sur le thé. En 1821, 968,008 maisons taxées payèrent ensemble 64,450,000 fr. ou l'une pour l'autre 67 fr. Cet impôt a rapporté en Angleterre et en Écosse :

	Francs.		Maisons.
En 1822. . .	64,875,000	ponr	987,221
1824. . .	32,900,000		989,894
1832. . .	30,050,000		377,471
1833. . .	30,025,000		380,195
1834. . .	31,177,000		379,991
1835. . .	31,550,000		366,082
1836. . .	31,257,000		—

4° *Taxe sur les domestiques.*

Elle remonte à 1777 ; elle était d'abord de 32 fr. pour les deux premiers domestiques, et s'accroissait avec leur nombre. Elle fut :

	Francs.		Domestiques.
En 1820. . .	7,975,000	pour	85,344
1823. . .	4,055,000		87,514
1830. . .	4,470,000		97,900
1832. . .	4,680,000		103,381
1834. . .	4,732,000		104,938
1836. . .	5, 82,000		—

On voit que le nombre des domestiques s'augmente, et que la taxe diminue ; elle est encore de 45 fr. par individu, mais elle varie dans son application. Une taxe analogue était imposée sur plusieurs autres catégories de serviteurs, tels que jardiniers, domestiques de ferme, etc. ; elle a été

rappelée pour quelques unes; et au lieu de 200,000 personnes qu'elle atteignait, en 1820, elle n'est plus payée que pour 103,381, et n'a rapporté, en 1832, que 4,675,000, au lieu de 6,340,000.

5° *Taxe sur les voitures.*

			Francs.
En 1821.	69,850	voitures payaient	13,235,000
1825.	70,214		20,957,000
1832.	110,498		10,885,000
1835.	125,955		10,690,000
1836.	—		11,242,000

Dans le nombre de ces voitures, il y en a 25,069 à quatre roues, 24,167 de louage également à quatre roues, 50,779 à deux roues, etc.

6° *Taxe sur les chevaux.*

Elle ne remonte que jusqu'à 1784. Voici le nombre des chevaux qu'elle atteint, et le montant de son produit dans la Grande-Bretagne:

	Chev. de selle.	Autres taxés.	Taxe.
	—	—	— fr.
1820. . .	178,337	998,963	32,815,000
1825. . .	171,447	140,258	9,967,000
1829. . .	187,112	151,987	10,895,000
1832. . .	182,878	157,800	10,813,000
1833. . .	181,023	33,734	9,120,000
1834. . .	156,978	30,354	8,177,000

Malgré plusieurs catégories d'exemption, cette taxe était nuisible à l'industrie, et il a fallu la

réduire des deux tiers. En 1836 elle a produit 8,275,000 fr.

7° *Taxe sur les chiens.*

Elle tend à restreindre la fâcheuse multiplication de ces animaux, qui consomment une partie de la subsistance des hommes bien plus considérable qu'on ne croit communément.

		Francs.
1827.	343,446 chiens ont payé	4,594,000
1828.	353,248	4,684,000
1832.	337,951	4,414,000
1834.	292,668	3,925,000

Les meutes paient à part et ne sont point comprises dans ces nombres. Cette taxe fut établie en 1796. En 1836 elle a produit 3,952,000 fr.

8° *Taxe sur les armoiries.*

Elle fut créée en 1798, et fut de 52 fr. pour les armoiries de chaque voiture, de 25 fr. pour l'argenterie portant des armes, etc. En consultant les archives, pour savoir quel nombre de personnes y seraient assujetties, on fut obligé de remonter jusqu'à 1670 ; et l'on trouva qu'alors 8,405 chefs de famille avaient droit à des armoiries. On porta ce chiffre à 9,400, à cause des ennoblissements postérieurs ; et l'on supposa six individus par famille, ce qui aurait fait 56,400 personnes blasonnées. Mais cette prévision a été

déçue, et le nombre des individus payant cet impôt est moindre de moitié.

	Individus taxés.	Taxe.
	—	— Francs.
1820.	22,627	1,121,000
1825.	24,412	1,231,000
1830.	28,069	1,439,000
1832.	29,139	1,493,000
1833.	29,744	1,521,000
1834.	30,181	1,545,000
1836.	—	1,557,000

B. DROITS DE DOUANES. *Customs.*

Ces droits sont très anciens, et furent imposés d'abord par les rois d'Angleterre, en vertu de la loi féodale qui en faisait le prix de la faculté de commercer, faculté qu'elle considérait comme un privilége, et que le seigneur suzerain accordait selon son bon plaisir et à des conditions plus ou moins onéreuses. L'établissement de ces droits fut toujours accompagné de prohibitions sévères et de lois pénales, dont la rigueur n'a cependant jamais empêché les Smogleurs anglais de le disputer aux contrebandiers espagnols de hardiesse et d'impunité. Le tarif des douanes anglaises est immense et fort compliqué; il s'applique, comme en France, à l'importation et à l'exportation, et de plus, il s'est étendu jusqu'en 1831 au cabotage.

Son produit a été ainsi qu'il suit pendant 120 ans, dans les seuls ports de la Grande-Bretagne.

	Francs.		Francs.
1710. . . .	34,512,000	1770. . . .	55,187,000
1720. . . .	38,835,000	1780. . . .	68,075,000
1730. . . .	40,710,000	1790. . . .	94,110,000
1740. . . .	38,320,000	1800. . . .	169,992,000
1750. . . .	31,445,000	1810. . . .	270,475,000
1760. . . .	42,900,000	1820. . . .	216,720,000

On lit bien plus facilement dans ces nombres les progrès du commerce de la Grande-Bretagne, que dans les valeurs fictives qui sont censées en exprimer les valeurs. Voici maintenant le produit net des douanes du Royaume-Uni, depuis 1820.

	Importation. — fr.	Exportation et cabotage. — fr.	Totaux. — fr.
1820. . .	261,850,000	32,667,000	294,540,000
1821. . .	284,200,000	31,116,000	315,316,000
1822. . .	291,575,000	30,136,000	321,711,000
1823. . .	312,725,000	32,156,000	344,881,000
1824. . .	307,125,000	27,233,000	334,358,000
1825. . .	446,675,000	26,250,000	472,925,000
1826. . .	458,825,000	27,455,000	486,280,000
1827. . .	470,425,000	24,950,000	495,375,000
1828. . .	456,275,000	26,106,000	482,381,000
1829. . .	451,125,000	27,107,000	478,232,000
1830. . .	455,975,000	28,372,000	484,347,000
1831. . .	448,400,000	4,710,000	453,110,000
1832. . .	455,650,000	2,857,000	458,507,000
1833. . .	436,425,000	3,345,000	439,770,000

1834. . .	»	»	462,352,000
1835. . .	»	»	513,067,000
1836. . .	»	»	540,845,000

On voit que, malgré la diminution des droits de douanes sur beaucoup d'objets d'importation, la suppression de ceux qui frappaient le cabotage, et une réduction des neuf dixièmes sur ceux dont l'exportation était surchargée, le revenu produit par cet impôt a augmenté d'un tiers en sus, depuis 1820, et promet un accroissement de moitié.

Les droits qui contribuent le plus puissamment à élever le revenu des douanes du Royaume-Uni, sont ceux énumérés ci-après :

1° *Droits sur les sucres importés.*

	Francs.		Francs.
1823. . . .	100,567,000	1832. . . .	109,857,000
1824. . . .	105,580,000	1833. . . .	110,357,000
1830. . . .	119,182,000	1834. . . .	113,982,000
1831. . . .	116,262,000	1835. . . .	116,697,000

2° *Sur les eaux-de-vie et autres esprits.*

1830. . . .	76,951,000	1833. . . .	79,290,000
1831. . . .	76,350,000	1834. . . .	77,650,000
1832. . . .	85,425,000	1835. . . .	76,208,000

3° *Sur les vins de toute sorte.*

1823. . . .	21,560,000	1831. . . .	38,385,000
1824. . . .	22,272,000	1832. . . .	42,895,000
1827. . . .	40,012,000	1833. . . .	40,945,000
1828. . . .	42,000,000	1834. . . .	42,640,000
1829. . . .	36,837,000	1835. . . .	42,288,000

4° *Sur le tabac.*

	Francs.		Francs.
1825. . . .	60,442,000	1832. . . .	77,012,000
1827. . . .	70,657,000	1833. . . .	78,500,000
1829. . . .	71,225,000	1834. . . .	80,585,000
1830. . . .	73,107,000	1835. . . .	83,355,000

5° *Sur les bois.*

1818. . . .	30,065,000	1832. . . .	30,285,000
1823. . . .	36,250,000	1833. . . .	30,440,000
1825. . . .	38,707,000	1834. . . .	32,236,000

6° *Sur le café.*

1829. . . .	12,473,000	1833. . . .	14,780,000
1830. . . .	14,482,000	1834. . . .	15,360,000
1832. . . .	14,950,000	1835. . . .	16,302,000

C. DROITS DE CONSOMMATION. *Excise.*

Ces impôts, qui sont à la fois très pénibles pour le peuple et extraordinairement productifs pour le fisc, remontent à 1643; ils furent établis d'abord sur la bière et le cidre seulement, mais ils ont envahi successivement une multitude d'objets de première utilité; leur perception est accompagnée d'un arbitraire effrayant, qui a révolté jusqu'aux légistes de la couronne. Voici leur produit brut pendant dix-huit ans dans le Royaume-Uni.

	Francs.		Francs.
1787. . . .	155,640,000 (1)	1828. . . .	550,000,000
1820. . . .	705,212,000	1829. . . .	518,110,000
1821. . . .	710,920,000	1830. . . .	494,930,000
1822. . . .	709,620,000	1831. . . .	432,195,000
1823. . . .	665,970,000	1832. . . .	447,720,000
1824. . . .	719,032,000	1833. . . .	443,117,000
1825. . . .	571,590,000	1834. . . .	421,930,000
1826. . . .	510,895,000	1835. . . .	391,390,000
1827. . . .	503,095,000	1836. . . .	404,697,000

La diminution graduelle des produits depuis 1821 résulte de la réduction des taxes, et non du décroissement des consommations, qui ont, au contraire, doublé de quantité. Aujourd'hui l'Excise est moins productive que les douanes, tandis qu'en 1821, elle pesait deux fois et demie autant sur le pays.

Les articles les plus forts étaient, en 1834 et 1835, ceux qui donnaient les produits ci-après pour tout le Royaume-Uni :

	1834. — fr.	1835. — fr.
Esprits alcooliques .	131,085,000	126,832,000
Drèche	128,542,000	137,494,000
Thé.	36,382,000	»
Savon.	23,687,000	14,510,000
Verrerie.	23,076,000	24,154,000
Papier.	22,440,000	23,214,000

(1) Dans la Grande-Bretagne seulement.

D. TIMBRE.

Cet impôt n'était assis d'abord que sur un petit nombre d'objets; mais il n'a pas cessé de s'étendre chaque année, et de fournir un produit de plus en plus considérable. En 1782, il donnait seulement 30,203,000 fr. pour l'Angleterre. Voici son produit net depuis 1817, pour tout le Royaume-Uni:

		Francs.			Francs
Brut.	1817. .	186,750,000		1828. .	192,065,000
	1818. .	188,120,000		1829. .	191,457,000
	1819. .	182,500,000		1830. .	190,572,000
Net.	1822. .	179,232,000		1831. .	187,462,000
	1823. .	182,023,000		1832. .	185,520,000
	1824. .	193,500,000		1833. .	178,700,000
	1825. .	198,728,000	Brut.	1834. .	186,537,000
	1826. .	179,395,000		1835. .	187,967,000
	1827. .	183,695,000		1836. .	191,050,000

Les principaux produits du timbre furent, en 1834, donnés, pour tout le Royaume-Uni, par les articles suivants:

	Francs.
Actes publics	39,547,000
Licences ou patentes.	30,975,000
Legs	25,310,000
Fiacres et voitures publiques . . .	13,728,000
Testaments	13,427,000
Journaux.	13,427,000
Lettres de change.	12,940,000

E. POSTES.

C'est un service public fait par le fisc à son profit; sa forme actuelle remonte à 1660; ses produits ont quintuplé depuis un demi-siècle; ce qui donne une juste comparaison de l'activité intellectuelle et commerciale de notre époque. Voici le revenu qu'on en a obtenu depuis son origine :

	Francs.		Francs.
1644. .	125,000	1798. .	28,615,000
1654. .	250,000	1801. .	33,470,000
1664. .	537,000	1810. .	47,755,000
1674. .	1,625,000	1814. .	57,065,000
1688. .	1,900,000	1818. .	54,635,000
1697. .	2,262,000	1824. .	56,420,000
1710. .	2,750,000	1830. .	57,535,000
1715. .	3,625,000	1833. .	56,373,000
1744. .	4,255,000	1834. .	38,667,000
1764. .	10,800,000	1835. .	37,420,000
1793. .	9,800,000	1836. .	61,545,000

La taxe des lettres, qui était très élevée, a été récemment diminuée; le service est encore fait néanmoins d'après de vieux errements qui rendent une réforme nécessaire. La dépense est environ d'un tiers, et le bénéfice de 66 pour cent.

F. LOTERIE.

Cet impôt était l'un des plus anciens de l'An-

gleterre; son établissement datait de 1568; un acte du Parlement l'a aboli en 1826, après une durée de 258 ans. Voici son produit à plusieurs époques :

	Francs.		Francs.
1800.	11,537,000	1822. . . .	5,850,000
1804.	11,970,000	1824. . . .	6,306,000
1815.	11,580,000	1825. . . .	7,382,000

Le revenu donné en France par la loterie était triple ou quadruple.

Nous résumerons dans les lignes suivantes les principaux revenus du Royaume-Uni, à plusieurs années de distance, et nous indiquerons leur proportion au revenu total.

	1823. — fr.	1833. —	Proport. au total. —
Douanes....	260,160,000	439,770,000	un tiers.
Excise......	598,911,000	443,117,000	un tiers.
Timbre......	158,465,000	178,700,000	un 7e
Taxes direct.	154,720,000	133,497,000	un 10e
Postes......	34,675,000	56,372,000	un 24e
Autres reven.	29,525,000	87,964,000	un 16e
Totaux...	1,236,455,000	1,329,420,000	

1836. —	Sommes. — fr.	Proportion au total. —
Douanes.	540,845,000	plus d'un 3e
Excise	404,697,000	— un 3e
Timbre	191,050,000	— un 7e
Taxes directes. . . .	98,162,000	— un 14e
Postes	61,545,000	— un 22e
Autres revenus. . . .	78,061,000	— un 17e
Total. . .	1,374,360,000	

Le tableau suivant indique quel a été, pendant près de deux siècles, le montant total des impôts dans le Royaume-Uni, moins la taxe des pauvres et les charges municipales. Nous y joignons le contingent par personne:

	Revenus produits par les impôts.		Par habitant.	
	—		—	
	sterl.	fr.	fr.	c.
1659. République......	1,868,700	46,717,000	7	75
1700. Guillaume III...	4,000,000	90,000,000	13	
1760. George II.......	7,000,000	175,000,000	17	
1801. George III......	34,113,000	852,825,000	50	25
1811. Id.............	65,173,000	1,629,325,000	90	
1821. George IV......	55,834,000	1,395,850,000	65	
1831. Guillaume IV...	46,424,000	1,160,600,000	40	50
1836. Reine Victoria...	55,000,000	1,375,000,000	55	

Ainsi, depuis Cromwell, les impôts se sont élevés jusqu'à plus de 35 fois leur montant total, et leur contingent, par tête, s'est accru jusqu'à 13 fois sa valeur du temps de la République anglaise. C'est pour soutenir la guerre contre la Révolution française qu'ils furent d'abord quintuplés, et puis encore doublés pour soutenir celle contre l'Empire. Il n'y a point d'exemple d'une pareille progression, dans aucun pays de l'Europe.

On a calculé que les taxes payées en Angleterre par la seule consommation du genièvre et du whisky égalent les revenus de la Monarchie espagnole; celles sur la bière excèdent les revenus

de la Bavière; le thé paie autant d'argent qu'en donnent tous les impôts des Deux-Siciles, et le sucre beaucoup plus que n'en obtient le budget des États-Unis. Le tabac fournit au trésor une somme plus forte que toutes les taxes réunies des États-Sardes ; et enfin, les droits levés sur l'eau-de-vie, le rhum, la bière et le vin, surpassent de 50 millions la somme des impositions de l'Empire Russe.

Le tableau suivant fait connaître, par aperçu, quel est le revenu annuel des principaux gouvernements de l'Europe, et le contingent que chaque habitant est censé payer.

		Revenus.	Contingent par habit.	
		—	—	
			fr.	c.
Royaume-Uni. . . .	1836	1,370,000,000	55	
Hollande	1835	106,425,000	44	
Saxe	1825	40,000,000	33	
Pays-Bas	1816	193,000,000	32	
France	1837	1,000,000,000	31	
Hanovre.	1824	36,000,000	27	
Bade	1825	24,000,000	24	
Portugal	1832	77,500,000	22	
Belgique	1834	84,122,000	21	
Bavière	1825	84,000,000	21	
Wurtemberg	1825	25,671,000	17	
Danemarck	1820	32,500,000	17	
Prusse.	1825	189,750,000	15	
Espagne	1827	170,000,000	12	
Naples et Sicile. . .	1819	82,996,000	12	

Autriche	1825	332,000,000	10
Suède et Norvége. .	1830	39,700,000	10
Russie d'Europe. . .	1816	175,000,000	3 25 (1)

SECTION II.

DÉPENSES.

—

Les finances des gouvernements sont administrées tout autrement que celles des particuliers. Ceux-ci, du moins lorsqu'ils sont guidés par la raison, proportionnent leurs dépenses à leurs revenus, tandis que ceux-là mettent toute leur habileté à proportionner leurs revenus à leurs dépenses. Dans l'impossibilité d'y réussir, ils ont recours aux anticipations, aux arriérés, aux emprunts, enfin aux dettes de toute espèce et aux taxes nouvelles, qui amènent, les unes la banqueroute, et les autres les révolutions. C'est l'impôt des navires (*Ship-monaye*) qui provoqua le renversement de la monarchie des Stuarts; c'est l'impôt territorial qui fut, en France, le signal de la chute du trône; c'est l'impôt sur le thé qui fut l'origine de l'émancipation des États-Unis; c'est un misérable droit prélevé dans les

(1) Non-compris les revenus immédiats de la couronne.

marchés sur les comestibles, qui fit éclater à Naples la révolution dont Masaniello fut le chef.

L'Angleterre, il faut le dire, a porté au plus haut terme possible la disproportion des dépenses et des revenus, et elle est demeurée dans cette voie dangereuse avec la plus effrayante opiniâtreté. Depuis la Restauration jusqu'en 1833, dans un espace de 173 ans, ses dépenses ont été constamment du double et très souvent du triple des recettes données par les impôts, droits, taxes et autres branches de revenu.

Des données numériques, recueillies par Mackintosh dans les vieux documents parlementaires, montrent que sous l'autorité de la république anglaise, le déficit était alors seulement d'un sixième du revenu, nonobstant le poids de la guerre civile et étrangère. Nous reproduisons ici ces chiffres curieux, qui sont donnés par l'état des finances en 1659.

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Totaux.
	—	—	—	— fr.
Revenus. .	37,930,000	3,590,000	5,192,000	46,712,000
Dépenses .	38,692,000	7,680,000	8,660,000	55,032,000
Déficit . .	762,000	4,090,000	3,468,000	8,320,000

C'est avec ce faible revenu que fut créée la marine anglaise, et que l'amiral Blake organisa la victoire. Pendant une grande partie du Protectorat, les impôts furent même seulement de

32,500,000 fr., et aucun d'eux n'était levé sur les terres. Vingt-cinq millions étaient réservés pour les forces de terre et de mer, et 7,500,000 fr. destinés aux dépenses civiles. Ces chiffres feraient croire volontiers que l'argent n'est pas nécessaire pour accomplir de grandes choses; mais celles qui furent faites depuis l'avénement de Guillaume d'Orange démentent complétement cette idée. Le déficit moyen laissé par les dépenses de chaque année qui excèdent les revenus de l'État, fut sous le règne de ce prince et de ses successeurs ainsi qu'il suit :

	Dur. de chaque rég. — ans.	Déficit total. — millions.	Déficit annuel. — mill
Guillaume III	13	534	41
Reine Anne.	12	766	64
George I.	12	200	17
— II.	33	528	16
— III.	60	20,400	340
Totaux	130	22,428,000,000	

Mais, on ne peut que mal apprécier l'excédant des dépenses sur les revenus, en prenant des termes moyens annuels, pour des règnes dont la durée a été de 33 et de 60 ans. On l'estimera mieux par les termes absolus du déficit annuel :

	Déficit. — francs.	Nombre de fois le revenu.
1794 . . .	568,675,000	2
1796 . . .	1,160,665,000	3

1797. . . .	1,123,578,000	3
1799. . . .	1,263,732,000	2 1/2
1805. . . .	1,310,760,000	2
1810. . . .	1,618,002,000	2
1813. . . .	2,628,594,000	2 1/2
1814. . . .	2,351,710,000	2 1/2
1815. . . .	2,444,000,000	2 1/2
1818. . . .	1,708,050,000	2 1/2
1825. . . .	823,925,000	2/3
1828. . . .	744,000,000	2/3
1831. . . .	806,000,000	2/5
1833. . . .	692,000,000	1/3

Dans les seules années que nous citons, et dont un tiers sont des années de paix, l'Angleterre a dépensé 25 fois son revenu, au lieu de 14 ; et pendant la guerre contre la Révolution, elle le dépensait annuellement trois fois, nonobstant 1200 millions de taxes.

Il y a une témérité inouie dans la politique qui engageait ainsi toutes les ressources d'un pays, et qui le conduisait à une perte inévitable, si cette crise eût encore duré seulement l'espace d'une année. Mais il y a un esprit national digne d'éloges dans le peuple qui persévère, pendant 24 ans, sous le poids de tant d'impôts, dans une lutte qu'il croyait, à tort ou à raison, nécessaire à son indépendance.

Dans les deux tableaux suivants nous offrirons les totaux des dépenses du Royaume-Uni, de-

puis 1792, d'abord sans y comprendre les intérêts et l'amortissement de la dette publique, et ensuite en les y comprenant.

Totaux des dépenses annuelles, pour les services publics, exclusivement aux intérêts de la dette nationale et de son amortissement.

	Francs.		Francs.
1792 . . .	191,752,000	1814 . . .	1,919,520,000
1793 . . .	368,980,000	1815 . . .	1,517,602,000
1794 . . .	446,280,000	1816 . . .	805,775,000
1795 . . .	940,185,000	1817 . . .	550,450,000
1796 . . .	758,350,000	1818 . . .	521,092,000
1797 . . .	911,697,000	1819 . . .	535,900,000
1798 . . .	838,542,000	1820 . . .	534,570,000
1799 . . .	960,850,000	1821 . . .	526,770,000
1800 . . .	981,992,000	1822 . . .	520,662,000
1801 . . .	1,034,587,000	1823 . . .	543,652,000
1802 . . .	740,340,000	1824 . . .	591,705,000
1803 . . .	707,457,000	1825 . . .	592,920,000
1804 . . .	966,235,000	1826 . . .	645,212,000
1805 . . .	1,125,995,000	1827 . . .	639,010,000
1806 . . .	1,148,530,000	1828 . . .	535,190,000
1807 . . .	1,106,257,000	1829 . . .	497,887,000
1808 . . .	1,249,602,000	1830 . . .	450,600,000
1809 . . .	1,307,802,000	1831 . . .	469,545,000
1810 . . .	1,315,465,000	1832 . . .	451,255,000
1811 . . .	1,468,932,000	1833 . . .	405,892,000
1812 . . .	1,580,270,000	1834 . . .	568,312,000
1813 . . .	1,947,835,000	1835 . . .	531,897,000

Dépenses totales annuelles, pour les services publics, la dette nationale et l'amortissement.

	Francs.		Francs.
1792. . .	700,800,000	1815. . .	4,249,270,000
1793. . .	888,615,000	1816. . .	4,139,780,000
1794. . .	1,073,300,000	1817. . .	2,751,707,000
1795. . .	556,087,000	1818. . .	3,051,740,000
1796. . .	1,697,015,000	1819. . .	2,316,220,000
1797. . .	1,701,750,000	1820. . .	2,626,182,000
1798. . .	1,659,737,000	1821. . .	2,603,037,000
1799. . .	2,153,782,000	1822. . .	2,654,382,000
1800. . .	2,078,322,000	1823. . .	2,327,957,000
1801. . .	2,375,037,000	1824. . .	2,424,790,000
1802. . .	1,988,900,000	1825. . .	2,256,270,000
1803. . .	1,817,177,000	1826. . .	2,228,470,000
1804. . .	1,988,900,000	1827. . .	2,179,432,000
1805. . .	2,583,202,000	1828. . .	2,123,622,000
1806. . .	2,718,960,000	1829. . .	1,985,160,000
1807. . .	2,689,417,000	1830. . .	2,021,872,000
1808. . .	3,068,260,000	1831. . .	1,966,477,000
1809. . .	3,116,447,000	1832. . .	1,892,470,000
1810. . .	3,210,987,000	1833. . .	1,848,042,000
1811. . .	3,329,875,000	1834. . .	1,336,410,000(1)
1812. . .	3,687,975,000	1835. . .	1,244,763,000
1813. . .	4,347,302,000	1836. . .	1,164,314,000
1814. . .	4,130,072,000		

On voit qu'en 1833, la dépense des services publics du Royaume-Uni est descendue à 405 millions de francs, ou 17 fr. par habitant. En

(1) Y compris 50,362,000 avancés pour travaux publics, etc.

1792, avant la guerre, elle montait à 192 millions, ou 16 fr. par personne; elle est donc revenue au même terme au bout de 40 ans; et le gouvernement ne coûte pas plus cher qu'alors, proportionnellement à la population ; mais la dépense est du double et au-delà, prise d'une manière absolue.

Dans l'intervalle des deux époques, elle s'est élevée, en 1813, à près de deux milliards, ou le quintuple de son terme en 1833, et le décuple comparativement à 1792.

Il est bien entendu que ces calculs sont en dehors des dépenses qu'exigent la dette et les pauvres.

De 1805 à 1815, les seuls services publics ont eu pour dotation une somme constamment au-dessus d'un milliard, et tendant à se rapprocher de deux. Ils ne demandent maintenant que cinq à 600 millions.

Mais l'accumulation des dettes depuis Guillaume d'Orange, et leur immense accroissement sous George III, changent toutes ces données aussitôt que l'on comprend parmi les dépenses annuelles les intérêts énormes qu'il faut servir, et l'amortissement qui a si long-temps exténué les budgets.

En 44 ans, les dépenses augmentées par ces deux chapitres sont montées :

Pendant	14 années à plus de	1	milliard de francs.
	18 —	2	et plus.
	7 —	3	
	3 —	4	

En voici le résumé quinquennal :

Périodes.		Intérêts et amortissements.
—		— francs.
1792	à 1796.	4,915,000,000
1797	1801.	9,968,000,000
1802	1806.	11,099,000,000
1807	1811.	15,414,000,000
1812	1816.	19,554,000,000
1817	1821.	13,348,000,000
1822	1826.	11,891,000,000
1827	1831.	10,274,000,000
1832	1836.	7,485,000,000
En 45 ans. . . .		104,000,000,000

La population moyenne, entre 1792 et 1836, étant 18,500,000, le contingent de chaque habitant, de tout sexe et de tout âge, dépasse 5,600 fr.

Les deux grands chapitres de cet effrayant budget sont les dépenses de l'armée et celles de la marine. En voici l'énumération :

Marine militaire et artillerie.

	Francs.		Francs.
1793. .	82,737,000	1797. .	352,395,000
1794. .	142,998,000	1800. .	417,211,000
1795. .	252,578,000	1801. .	486,731,000

	Francs.		Francs.
1805.	479,982,000	1817.	197,711,000
1806.	514,877,000	1823.	174,436,000
1809.	590,255,000	1825.	185,405,000
1810.	617,568,000	1826.	200,256,000
1813.	635,030,000	1829.	186,787,000
1814.	661,057,000	1832.	166,878,000
1815.	483,444,000	1834.	140,030,000
1816.	306,950,000	1836.	140,992,000

Armée. Service ordinaire et extraordinaire, Irlande comprise.

1793.	104,182,000	1814.	915,512,000
1794.	230,230,000	1815.	659,387,000
1795.	364,067,000	1816.	385,402,000
1797.	405,215,000	1817.	240,367,000
1800.	415,447,000	1823.	183,792,000
1801.	444,197,000	1825.	189,490,000
1805.	507,192,000	1826.	207,422,000
1806.	457,175,000	1829.	192,732,000
1809.	548,857.000	1832.	178,245,000
1810.	536,932,000	1834.	162,347,000
1813.	814,540,000	1836.	161,827,000

Ces chiffres nous enseignent qu'entre 1793 et 1814, les dépenses de l'armée anglaise avaient décuplé; elles sont encore aujourd'hui de moitié en plus qu'à la première époque. Elles constituent plus d'un 7e du montant des sommes destinées aux services publics; en 1815 elles en formaient presque le 5e.

La marine militaire et l'artillerie ont coûté,

en 1814, dans le maximum de leur dépense, 661 millions de francs, somme réduite maintenant à moins d'un cinquième. De 1806 à 1814, elles exigeaient, comme l'armée de terre, 5 à 600 millions.

Ainsi, une guerre maritime et continentale, sur une grande échelle, demande à l'Angleterre, pour ses forces militaires, un milliard à 1200 millions, ou quatre fois autant qu'aujourd'hui, pendant la paix armée de l'Europe. Il faut consacrer maintenant 300 millions à l'entretien de ces forces, tandis que les services publics séparés des budgets de la marine, de l'artillerie et de l'armée, se font avec 230 millions.

On voit qu'une telle paix n'est pas moins ruineuse pour le Royaume-Uni que pour le reste de l'Europe, et qu'elle absorbe, par les dispositions militaires qu'elle exige, beaucoup plus qu'il n'est nécessaire aux Iles Britanniques pour toute leur administration.

Nous résumerons dans les lignes suivantes les principales dépenses du Royaume-Uni, à quatre époques distantes les unes des autres.

	1790.	1819.
	—	— francs.
Intér. de la dette et amortis.	257,925,000	1,123,500,000
— de la dette non fondée.	6,500,000	50,000,000
Liste civile	22,450,000	29,765,000
Marine	50,000,000	160,917,000

Armée.	46,000,000	222,500,000
Artillerie	9,375,000	29,775,000
Autres services et dépenses.	6,977,000	78,038,000
Totaux	1,399,227,000	1,694,495,000

	1833. —	1836. — francs.
Intér. de la dette et amorti.	693,550,000	712,919,000
— de la dette non fondée.	19,492,000	18,170,000
Liste civile	12,765,000	12,750,000
Marine	109,000,000	105,142,000
Armée	164,750,000	161,827,000
Artillerie	35,350,000	35,850,000
Autres services et dépenses.	294,513,000	117,656,000
Totaux	1,329,420,000	1,164,314,000

SECTION III.

DETTE NATIONALE.

Il était réservé à l'Angleterre de donner au monde civilisé le merveilleux spectacle d'un peuple accumulant sa dette publique jusqu'à 28 milliards de francs, équivalant à son revenu moyen pendant toute une génération, ou 14 fois toute la masse de son numéraire actuel, — et néanmoins remplissant ses engagements avec ses

créanciers, leur payant régulièrement les intérêts de leur argent, et bravant impunément la catastrophe imminente de la banqueroute de l'État.

Mais, s'il faut louer et féliciter la nation qui, dans une telle crise, n'a point désespéré de la fortune du pays, il faut aussi reconnaître que le hasard prit une si grande part dans ce prodigieux succès, qu'on ne saurait en faire honneur à la politique, et que les découvertes de James Watt, qui ont permis à l'Angleterre de tirer de la fabrication du coton d'immenses trésors, ont beaucoup plus fait pour la solvabilité de sa banque, que toute l'habileté de ses ministres.

Le tableau suivant montrera comment le Royaume-Uni est parvenu à contracter en 128 ans une dette qui excède 240 millions de livres pesant d'argent, et qui, en ce métal, formerait la cargaison de 1200 navires, chacun d'un port de plus de cent tonneaux.

Les progrès de sa dette publique ont été ainsi qu'il suit depuis le règne de Guillaume III :

	Capital.
	— fr.
1689, avant la guerre term. par le tr. de Riswich.	16,606,550
1697, après cette guerre....................	517,500,000
1715, — la guerre term. par le traité d'Utrecht.	1,300,000,000
1721, — — d'Espagne term. par le tr. de Madrid.	1,450,000,000
1748, — — term. par le traité d'Aix-la-Chap.	1,954,150,000
1763, — — terminée par le traité de Paris....	3,674,570,000
1783, — — d'Amérique	6,668,125000

1802, — — contre la Révolution française...	15,475,000,000
1807, — 4 ans 1/2 de guerre contre l'Empire..	15,951,282,000
1810, — 7 ans de guerre..................	20,297,450;000
1813, — 10 ans de guerre et 4 campag. en Espag.	21,734,950,000
1815, à la paix générale..................	28,025,000,000
1823, après 8 ans de paix..................	20,343,025,000
1837, — 22 ans de paix	19,132,487,000

Ainsi, en 34 ans, de 1688 à 1721, la dette avait triplé; en 95 ans, depuis Guillaume III jusqu'à la fin de la guerre d'Amérique, elle était devenue 12 fois plus grande; et en 127 ans, de 1688 à 1815, elle s'était agrandie au point d'égaler 29 fois sa valeur à la fin du XVIIe siècle.

Voici les sommes ajoutées à la dette publique, pendant chaque période quinquennale depuis 1792.

	Francs.
1792 — 1796	3,466,719,000
1797 — 1801	6,058,092,000
1802 — 1806	5,439,397,000
1807 — 1811	7,509,749,000
1812 — 1816	11,083,809,000
1817 — 1821	6,459,274,000
1822 — 1826	4,747,736,000
1827 — 1831	3,500,209,000
1832 — 1836	3,009,805,000
En 25 ans de guerre	33,557,766,000
— 20 ans de paix	17,717,024,000
Total en 45 ans	51,274,790,000

On voit que la guerre contre la République

française n'avait endetté l'Angleterre que de neuf milliards et demi, mais que celle contre l'Empire ajouta 24 milliards à cette somme.

Les intérêts annuels payés pour cette dette sont résumés dans le tableau suivant, dont chaque somme les exprime pour cinq années.

	Francs.
1792 — 1796	1,292,716,000
1797 — 1801	2,160,101,000
1802 — 1806	2,660,577,000
1807 — 1811	3,005,997,000
1812 — 1816	3,699,769,000
1817 — 1821	3,905,917,000
1822 — 1826	3,608,991,000
1827 — 1831	3,573,779,000
1832 — 1836	3,580,480,000
En 25 ans de guerre	12,819,170,000
— 20 ans de paix	14,669,167,000
Total en 45 ans	27,488,337,000

Ainsi, les seuls intérêts de la dette ont déjà exigé beaucoup au-delà de la moitié du capital emprunté ; et cependant ils réclament annuellement une somme qui, depuis 24 ans, est constamment au-dessus de 700 millions de francs.

Le tableau suivant exposera quels immenses sacrifices il a fallu ajouter à ceux-là, pendant 42 ans, pour pourvoir, par l'amortissement, au

rachat et à la diminution de la dette publique fondée et non-fondée.

Résumé quinquennal des sommes employées à l'amortissement de la dette.

	Francs.
1792 — 1796.	1,889,587,000
1797 — 1801.	3,176,400,000
1802 — 1806.	3,745,875,000
1807 — 1811.	5,965,540,000
1812 — 1816.	8,089,717,000
1817 — 1821.	6,524,240,000
1822 — 1826.	5,198,878,000
1827 — 1831.	4,060,300,000
1831 — 1833.	1,462,150,000
En 25 ans de guerre.	22,867,119,000
— 17 ans de paix	17,245,568,000
Total en 42 ans.	40,112,687,000

Depuis 1833, au lieu d'emprunter pour amortir la dette, on lui destine l'excédant annuel des revenus. Jusqu'à cette époque, l'amortissement ayant coûté 40 milliards et les intérêts 27 et demi, le Royaume-Uni a déjà payé 67,601,024,000 francs pour les 51,274,790,000 qu'il a empruntés depuis 1792. Conséquemment il a donné 16,326,000,000 au-delà de ce qu'il a reçu, et se trouve avoir payé 132 fr. chaque centaine de francs qu'on lui a prêtée. Il n'en a pas moins encore, nonobstant de si puissants efforts, une

dette *fondée* ou constituée, qui, de 1820 à 1836, montait aux sommes suivantes:

	Francs.		Francs.
1820 . . .	19,874,500,000	1829 . . .	19,308,062,000
1821 . . .	20,039,125,000	1830 . . .	19,283,297,000
1822 . . .	19,882,820,000	1831 . . .	18,937,172,000
1823 . . .	19,913,215,000	1832 . . .	18,852,512,000
1824 . . .	19,792,540,000	1833 . . .	18,791,470,000
1825 . . .	19,528,080,000	1834 . . .	18,591,680,000
1826 . . .	19,453,205,000	1835 . . .	18,963,745,000
1827 . . .	19,595,042,000	1836 . . .	19,035,562,000
1828 . . .	19,436,920,000		

Mais, il y a en outre la dette non-fondée qui se forme des billets de l'Échiquier, ou bons du trésor, et qui s'élève aux valeurs suivantes:

1832 . . .	692,950,000	1835 . . .	727,200,000
1833 . . .	709,600,000	1836 . . .	703,875,000
1834 . . .	713,025,000		

Si l'on réunit aux deux espèces de dette la masse des billets de banque en circulation, on trouve que le crédit public s'exerce sur une richesse nominale, qui monte aujourd'hui aux sommes ci-après:

	Francs.
1° Dette fondée.	19,035,562,000
2° — non-fondée	703,875,000
3° Papier monnaie en circulation .	733,760,000
Dette totale du pays. . . .	20,473,197,000

Le dernier article de ce tableau exige quelques détails que nous allons donner.

Papier-monnaie en Angleterre.

	Banque d'Angleterre.	Banq. des provinces.	Totaux.
	— fr.	— fr.	— fr.
1800. .	356,150,000		356,150,000
1802. .	399,550,000		399,550,000
1807. .	437,500,000	662,500,000	1,100,000,000
1809. .	500,000,000	737,500,000	1,237,500,000
1810. .	575,000,000	825,000,000	1,400,000,000
1814. .	709,200,000	900,000,000	1,609,200,000
1817. .	752,850,000		
1818. .	718,550,000		
1819. .	625,000,000	425,000,000	1,050,000,000
1820. .	600,000,000	300,000,000	900,000,000
1821. .	562,500,000	210,000,000	772,000,000
1822. .	445,000,000	200,000,000	645,000,000
1825. .	475,000,000	353,750,000	828,750,000
1827. .	676,672,000	300,000,000	976,672,000
1833. .	471,905,000	253,802,000	725,707,000
1834. .	464,295,000	266,495,000	730,790,000
1835. .	455,380,000	278,380,000	733,760,000

Mais ce tableau ne comprend que le papier-monnaie de l'Angleterre; et il paraît même, par d'autres documents, qu'il s'en faut de beaucoup qu'à plusieurs époques il en contînt toute l'énumération. Ainsi, un compte public énonce de la manière suivante les billets en circulation dans le Royaume-Uni, en 1810.

	Francs.
Billets de la banque d'Angleterre	535,150,000
— des banques particulières (1)	2,100,000,000
— de la banque d'Irlande jusqu'en 1809. .	76,000,000
— des banques particulières d'Irlande . .	300,000,000
Bons de l'Inde en circulation	121,000,000
	3,132,950,000

Il faut dire qu'à cette époque le papier-monnaie tenait entièrement lieu de numéraire, et que l'or et l'argent avaient disparu de la circulation; mais, les billets qui les représentaient ayant été émis jusqu'à une valeur nominale double de la leur, ou tout au moins plus grande d'un tiers, il en résulta dans leur cours une dépréciation menaçante; ils semblaient ne pouvoir éviter le sort de nos assignats, lorsque le cours des événements politiques et militaires sauva l'Angleterre de ce désastre. Cependant il ne fallut pas moins de dix années d'une immense prospérité commerciale pour ramener les métaux précieux dans la circulation, et rétablir la parité de valeur du papier-monnaie.

Aujourd'hui, que d'importantes améliorations ont été introduites dans les finances du pays, et que l'Europe offre une sorte de garantie de la continuation de la paix, le fardeau de la dette

(1) Il y avait en Angleterre, 230 banques particulières, en 1797, et en 1811, 721.

publique est supporté par l'Angleterre sans peine et sans inquiétude. La masse de ses billets de banque, diminuée considérablement, sert à l'activité sans pareille des transactions de son commerce et de son industrie; mais, toutefois, il ne faut pas oublier que les avantages donnés à l'Angleterre par sa banque et le papier-monnaie qu'elle met en circulation, sont très chèrement achetés dans les jours de péril. Alors la confiance dans cette institution et dans la richesse factice dont elle est l'origine, s'évanouit tout-à-coup, et fait place à une terreur qui met tout en danger.

En 1745, quand le Prétendant marcha sur Londres, chacun courut à la Banque pour y échanger son papier contre de l'argent; mais la crainte publique fut apaisée par la déclaration patriotique de plus de 1,000 marchands, qui s'offrirent à prendre tous les billets de banque qu'on leur offrirait.

En 1797, l'effroi de l'invasion française produisit le même effet, et il ne resta que 31,750,000 en argent dans les coffres de la Banque. Le gouvernement autorisa la suspension des paiements en numéraire jusqu'à la fin de la guerre; et il fut émis, pour suppléer à la monnaie, des billets de 25 francs. De 1817 à 1819, la Banque fit des efforts pour reprendre ses paiements en argent;

toutefois ce ne fut qu'en 1821 qu'ils commencèrent régulièrement.

En 1825, un nouveau paroxisme d'effroi public mit encore la Banque en danger. Au mois de mai, elle possédait 250 millions de francs en argent ; et en novembre, cette somme était réduite à 32,500,000 : en un seul jour on fut obligé d'escompter 4,200 billets de banque.

Les chiffres suivants, tirés des documents officiels, montrent quelles étaient les causes de cette terreur ; ils indiquent la valeur nominale du papier en circulation en Angleterre, comparée à celle de l'or.

Pendant les 22 ans que dura la suppression des paiements de la Banque en numéraire, les billets qu'elle émettait subirent une grande dépréciation. Voici, par années, leur valeur relativement à l'or :

	En billets.		Francs.	Perte.
1800 . . .	1,092	valaient	1,000	un 10e
1805 . . .	1,127	—	id.	un 8e
1810 . . .	1,187	—	id.	un 6e
1813 . . .	1,425	—	id.	deux 5e
1818 . . .	1,059	—	id.	un 17e

Le quarter de blé valait :

				Différence.
En 1809. . .	95 shillings en papier,		81 en argent	un 7e
1810. . .	106	—	88	un 6e
1811. . .	94	—	74	un 5e

1812 . . .	115	—	90	un	5e
1813 . . .	111	—	74	un	3e
1814 . . .	74	—	56	un	4e

Le tableau suivant permettra de comparer la dette publique des Iles Britanniques avec celle des principaux pays de l'Europe. On conçoit que plusieurs de ses termes ne sont nullement officiels.

		Dettes. —	Cont. par habitant — fr.
Grande-Bretagne	1815	28,000,000,000	1560
Hollande.	1832	2,838,000,000	1200
Royaume-Uni	1837	19,132,000,000	770
Royaume des Pays-Bas. . .	1820	3,289,192,000	545
Belgique	1832	850,000,000	200
Espagne	1820	3,785,000,000	278
Danemarck.	1833	240,000,000	134
France	1833	3,759,000,000	115
Naples et Sicile.	1833	500,000,000	77
Bavière.	1825	268,800,000	75
Portugal	1832	242,000,000	71
Autriche	1825	1,800,000,000	60
Saxe	1831	70,000,000	58
Prusse	1825	726,000,000	56
Confédération germanique.	1830	703,800,000	54
Hanovre	1830	64,000,000	41
Wurtemberg.	1821	56,291,000	40
Bade	1825	40,480,000	40
Suède et Norwége	1819	135,000,000	37
Russie	1824	1,576,000,000	36

L'ensemble de ces faits numériques nous

montre quelles blessures profondes et invétérées s'entre-font les peuples dans ces luttes sanglantes suscitées par le génie du mal, pour arrêter les progrès des sociétés humaines vers un meilleur avenir.

Ainsi il a fallu :

30 ans de guerres civiles en Angleterre, pour faire reconnaître le principe du libre consentement de l'impôt;

30 ans de guerres intestines en Allemagne, pour établir la liberté religieuse;

40 ans de luttes révolutionnaires en France, et 25 ans de guerres étrangères, pour faire triompher les libertés civiles.

Pendant de si longs et de si terribles combats, l'humanité souffre, la société est couverte de deuil, l'état est conduit à la banqueroute, la civilisation reste en retard, et pourtant elle marche — *E pur si muove* — comme le disait Galilée aux inquisiteurs de Rome; car, il est dans la destinée de l'homme de chercher la lumière, le bien-être et la liberté.

CHAPITRE XII.

FORCES MILITAIRES.

Dans les deux sections suivantes nous rassemblerons quelques chiffres :

1° Sur la marine anglaise;

2° Sur l'armée du Royaume-Uni.

SECTION I.

MARINE ANGLAISE.

De tous les arts, nés pour ainsi dire avec les sociétés humaines et perfectionnés par une pratique continuelle, la navigation est peut-être celui dont les progrès ont été les plus lents. Il s'est écoulé 53 siècles avant la découverte de la boussole, qui seule a ouvert le chemin des hautes

mers, et 58, avant celle de l'emploi de la vapeur qui, de nos jours, a émancipé de la domination des vents la marche des navires.

Les flottes des peuples de l'antiquité, qui conquirent l'empire de la Méditerranée, étaient toutes mues par des rames comme les bateaux de nos rivières; mais il est vrai qu'ils en avaient plusieurs rangs, qu'on suppose avoir été placés, non verticalement, mais obliquement. Les galères romaines et carthaginoises avaient 7 ou 8 rangs de rames; celles d'Alexandre jusqu'à 12; celles de Ptolémée Soter 15 et 16; et l'on assure même que Ptolémée Philopater avait une galère à 40 rangs d'avirons. Les Liburniennes d'Auguste, qui remportèrent la victoire à Actium, n'avaient qu'un seul rang de rames.

En examinant les récits de cette bataille navale, on trouve qu'il n'y avait pas plus de 55 combattants sur chaque vaisseau. D'après la relation d'Hérodote, dans l'expédition des Perses contre la Grèce, il y en avait 230 sur chacun des bâtiments de Xercès. Dans la guerre de Sicile, les galères des Romains avaient 120 soldats et 300 rameurs, et celles des Carthaginois, un équipage de 428 hommes.

On voit que les flottes, qui décidaient alors de l'empire du monde, ne ressemblaient guère à nos escadres composées de vaisseaux armés de 120

bouches à feu, avec 1800 hommes d'équipage.

La différence était, s'il se peut, plus grande à l'égard de leurs mouvements. L'itinéraire d'Antonin, en énumérant les ports où touchaient les navires qui allaient de l'Achaïe en Afrique, fait connaître quelles étaient l'inexpérience des navigateurs de ce temps et leur timidité. Afin de ne pas perdre la terre de vue, ils serraient les côtes de la Grèce, de l'Épire, de l'Italie et de la Sicile, jusqu'à la pointe occidentale de cette île, où, parvenus après tant de circuits, ils se hasardaient enfin à porter au large, bien sûrs de découvrir l'Afrique devant eux au bout de quelques heures.

Les flottes de l'antiquité étaient, il faut le dire, fort nombreuses.

L'Égypte sous Sésostris, 1640 ans avant notre ère, avait, au rapport de Diodore, 400 navires armés sur la mer Arabique. La Grèce équipa 1200 bâtiments pour l'expédition contre Troie. Homère donne la liste de 1186 navires; Athènes en fournit 50, Argos 160, Sparte 60. Quelques uns avaient 120 hommes d'équipage, d'autres 50; le terme moyen 85 porterait l'armée à 100,810 hommes (1). Les Athéniens avaient une flotte de 300 galères à trois rangs; et ils l'augmentèrent dans la suite jusqu'à 400. L'arsenal du Pirée coûtait à la répu-

(1) Homère. Ill. liv. 2, v. 16. Thucid., liv. 1, sect. 10.

blique, d'après Thucidide, 5,400,000 fr. de dépenses annuelles. Appian rapporte que le roi d'Égypte, Ptolémée Lagus, avait 500 galères et 2,000 navires plus petits.

Toute cette puissance maritime disparut avec la civilisation grecque et romaine, et la navigation redevint ce qu'elle était aux premiers temps du monde.

Les flottes des Saxons, quand elles parurent sur les côtes de la France et de l'Angleterre, étaient formées de barques dont la charpente était d'osier, et qui étaient couvertes de peaux de bœufs cousues ensemble. Les Carachs des Irlandais étaient semblables. Douze rameurs seulement armaient ces pirogues, qui étaient bien inférieures à celles des insulaires du grand Océan. On suppléait à la petitesse de ces navires par leur nombre, et on en réunissait parfois jusqu'à 700, comme la flottille de Harold à la dent bleue, roi de Danemarck. Dans les 11e et 12e siècles, les peuples du nord, encouragés par leurs succès, avaient agrandi leurs navires; ils en avaient de 100 hommes d'équipage et même de 120, comme les sauvages de la Nouvelle-Zélande; et les chroniques scandinaves parlent avec emphase du long navire le Dragon, le plus beau et le plus grand qu'eût vu la Norvége, et qui avait 34 rangs de rameurs, c'est-à-dire 68 avirons.

Les commencements de la marine anglaise, cette puissance qui devait régner un jour sur les mers les plus lointaines, ne furent pas moins humbles et circonscrits. Les registres du Parlement de 1443 font connaître quel était son état sous Henri VI. La flotte était alors composée de

		Hommes.
8 grands nav. pontés, de 150 hom. d'équip. chac.		1200
8 barges ayant.	80	640
8 balandres	40	320
4 pinasses	25	100
28 navires ayant ensemble		2860

Le capitaine de chacun des grands navires était chevalier. La dépense pour l'approvisionnement était à raison de 2 pences ou 4 sous par jour pour chaque homme, et la paie de 2 shillings par mois ou 50 sous. Les maîtres avaient en outre une gratification de 3 sh. 4 deniers par mois. Les bâtiments devaient tenir la mer depuis la Chandeleur jusqu'à la Saint-Martin (1).

Sous Henri VIII, en 1512, la flotte qui fut armée consistait en 16 vaisseaux; le plus grand appartenait au roi, et était du port de 1,000 tonneaux; il avait 700 matelots et soldats. Les autres bâtiments étaient de 500 à 100 tonneaux; ils portaient 1750 soldats et 1232 canonniers et

(1) Rol. Parlem. 5, p. 59, 60.

marins. La flotte française était forte de 20 vaisseaux dont un, le Cordelier-de-Bout, était énorme ; il avait à bord 1600 hommes (1).

Du temps d'Élisabeth, de Charles I[er] et de la République, les vaisseaux de guerre anglais étaient la plupart des navires du commerce qu'on armait du nombre de canons qu'ils étaient capables de porter. Ainsi l'escadre de Blake, qui combattit Tromp et Ruyter, en 1651, fut formée de 50 navires marchands. Un bâtiment de cette classe de 900 tonneaux était changé en un vaisseau de 60 canons ; un de 700 tonn., en un vaisseau de 46 canons ; un de 200 tonn., en une frégate de 20 canons, et une barque de 60 tonn. était armée de huit pièces d'artillerie. On comptait alors qu'il fallait 5 à 6 hommes d'équipage par canon (2).

En 1575 sous Élisabeth, les ports de l'Angleterre possédaient :

	Tonneaux.		
24 bâtiments de guerre de. . . .	100	à	60
666 navires de commerce de. . .	100		40

En 1588, on créa pour résister à l'Armada espagnole, la flotte ci-après énumérée :

	Tonneaux.		
13 bâtiments de	1,100	à	400
5 —			400

(1) Rymer. 13. 327, 329. Polydore, 630.
(2) Journ. du Parl. 165. 29 mai.

		Tonneaux.
6 bâtiments	de	300
6	—	250
20	—	200
Totaux . . .		31,985

En tout 81 bâtiments et 17,462 marins; mais les commandants de cette flotte étaient : Howard, Drake, Hawkins et Frobisher.

Sous Jacques Ier, l'armée navale descendit à 23,000 tonneaux; le nombre en doubla sous la République, et fut porté à 46,000. Charles II eut 178 bâtiments de guerre et 30 galères, portant 7,080 canons, 10,904 soldats et 20,618 marins. La paie d'un mois montait à 1,103,000 fr. En 1678, on comptait 83 bâtiments de guerre et 30 sur les chantiers.

Lors de la Révolution, en 1688, il y avait dans les ports d'Angleterre 163 bâtiments de toute grandeur, et le nombre des marins s'élevait à 42,000.

Sous George II, en 1748, la flotte était composée de 322 bâtiments, armés de 12,270 canons, et dont les équipages étaient portés à 83,000 marins et soldats. A la fin du même règne, on énumérait 148 vaisseaux de ligne, 103 frégates et 85 petits bâtiments portant ensemble 13,710 canons. Cette force navale excédait de moitié

celle de la France, la plus puissante des marines de l'Europe.

Pendant la guerre d'Amérique, de 1779 à 1783, l'Angleterre fit les plus grands efforts pour conserver sa supériorité sur les mers. Un rapport officiel fait connaître que de 1774 à 1781 il y eut :

175,900	hommes	levés pour la marine.	1 sur	45 habit.
18,548	—	décédés.	1	10 marins.
1,243	—	tués.	1	140
4,269	—	désertés.	1	40

Ainsi, les marins levés en Angleterre formaient la 22e partie des hommes de tout âge. Les maladies en enlevèrent le 10e en sept ans, tandis que les combats n'en firent périr qu'un 140 ; d'où il suit que le scorbut, la dyssenterie, le typhus, étaient alors 14 fois plus meurtriers que les combats de mer les plus acharnés. La désertion était presque quatre fois aussi funeste à l'armée navale que les boulets de l'ennemi.

La marine militaire de l'Angleterre était composée, en 1799, ainsi qu'il suit :

	Anglais.	Français.	Espag.	Holland.	Totaux.
Vaisseaux de 120 à 74 can.	99	17	6	2	124
Frégates de 68 à 30	167	42	3	19	231
Corvettes de 28 à 8	160	146	4	21	231
Totaux. . . .	426	105	13	42	586

En 1810, la marine anglaise fut portée à son

maximum de puissance par l'adjonction d'une multitude de vaisseaux pris ou enlevés aux autres puissances de l'Europe, et par des constructions navales faites sur une immense échelle.

On comptait alors :

	A la mer.	Dans les ports.	En réparat.	Hôpit. prison, de garde.	En construct.	Totaux.
Vaisseaux de ligne.	91	23	63	37	42	266
— de 50 à 44 can..	14	4	14	7	»	39
Frégates.	124	38	70	9	13	254
Sloops	109	35	34	7	»	185
Bombardes.	6	5	4	1	»	16
Cutters	139	56	24	1	»	220
Schooners	24	7	1	2	4	38
Chaloup. can. etc.	70	25	6	»	5	106
Totaux	577	193	216	64	64	1,114

Il faut défalquer de ces nombres les 64 bâtiments employés comme servitude; mais néanmoins, c'est la plus grande force navale qu'ait jamais possédée aucune nation de la terre; et même il est peu vraisemblable que désormais l'Angleterre elle-même en ait une pareille.

En 1837, on attribuait, dans des documents publics, le nombre suivant de bâtiments de guerre à la Grande-Bretagne et à la France.

	Grande-Bretagne.	France.
Vaisseaux de ligne. . . .	123	51
Frégates.	122	63

Corvettes, etc.	163	108
Cutters, paquebots . . .	79	43
Autres.	15	51
Bâtiments à vapeur . . .	26	31
Totaux	528	347

Le personnel de deux marines était comme il suit :

	Grande-Bretagne.	France.
Capitaines de vaisseaux	750	80
— de corvettes	823	150
Lieutenants.	2,994	450
Totaux.	4,567 (1)	680

On sera moins surpris de l'infériorité maritime de la France, en se rappelant qu'outre les revers de ses escadres dans la guerre de la Révolution, elle a perdu, par la convention du 23 avril 1814, avec 51 places fortes et 12,000 bouches à feu, remises aux étrangers, 31 vaisseaux de ligne et 12 frégates ; ce qui réduisit sa marine à 73 vaisseaux, savoir : 15 à 3 ponts, 14 de 80 et 44 de 74.

Sur les 266 vaisseaux de ligne qu'avait l'Angleterre en 1810, il lui reste 123. La perte est de 143 ou plus de moitié.

Sur 104 vaisseaux qu'avait la France en 1814, il lui en reste 51 ; la perte est aussi de moitié.

(1) Plus : 151 amiraux en service, et 41 en retraite.

Vainqueurs ou vaincus, achetés chèrement par la victoire ou livrés par la mauvaise fortune, ils disparaissent tous également ; et, comme le Bucentaure de Venise, on n'en conservera bientôt plus qu'un souvenir historique.

Les marins éprouvent le sort de leurs vaisseaux. De tous les hommes illustres que nous vîmes dans ces luttes sanglantes, Sidney Smith est le seul que la guerre et la paix aient épargné. Malgré les promotions, en 21 ans, 1300 officiers ou le quart de la marine Britannique, ont cessé d'exister ou sont hors de service. Il y avait

	Amiraux.	Capitaines.	Commandants.	Lieutenants.	Totaux.
	—	—	—	—	—
En 1816	210	850	812	4,010	5,882
En 1837	156	691	809	2.928	4,584

Le fardeau de l'entretien d'une grande marine peut être apprécié par les chiffres suivants. Il faut, pour construire un vaisseau de 74 canons, 2000 arbres de première grandeur, chacun du poids d'un tonneau de mer. Il croît environ 35 de ces arbres sur une surface d'un acre anglais ou à peu près 87 par hectare. Conséquemment, pour un seul vaisseau, il faut la coupe entière de 21 hectares de bois aménagés et choisis, qui exigent un siècle pour leur croissance. Il y avait 532,000 arbres changés en vaisseaux de ligne, dans la flotte de 1810; et l'on admettait que la totalité des bâti-

ments de guerre avaient consommé, pour leur construction, le bois de 41,531 hectares, faisant 21 lieues carrées. Ces bâtiments durant tout au plus 20 ans, il faut, pour tenir cette flotte permanente, 105 lieues carrées de forêts en coupes réglées, exploitées seulement à la fin d'un siècle d'attente.

Lord Melville, premier lord de l'amirauté, a fait connaître, dans une lettre au ministre Perceval, les progrès du tonnage de la marine militaire du Royaume-Uni, depuis le 16e siècle.

	Epoques.	Tonneaux.
Sous Henri VIII.	1547.	12,400
Édouard VI	1553.	11,000
Marie	1558.	7,000
Élisabeth.	1603.	17,100
Jacques Ier	1625.	19,400
A la Révolution	1641.	22,400
la Restauration	1660.	57,460
la mort de Charles II. . . .	1685.	103,558
l'abdication de Jacques II .	1688.	101,900
la mort de Guillaume III. .	1702.	159,000
Sous Anne	1714.	167,170
George I.	1727.	170,800
George II.	1769.	321,200
A la fin de	1788.	413,660
—	1806.	776,000
—	1809.	800,000

En voici le détail par espèces de bâtiments, d'après le nombre de canons qui détermine leur rang.

Marine militaire de la Grande-Bretagne.

	Vaiss. de 1er rang, 100 à 120 canons.	2e rang, 98 à 74.	3e rang, 60 à 50.	Totaux.	Frégates.	Corvettes.	Totaux.
1670. .	4	19	22	45	42	59	146
1680. .	5	48	20	73	46	60	179
1700. .	6	57	22	85	84	87	256
1720. .	7	53	62	122	53	45	220
1750. .	5	68	69	142	83	134	359
1760. .	5	63	87	155	115	142	412
1770. .	3	78	64	145	79	141	365
1780. .	4	68	71	143	110	174	437
1790. .	6	98	59	173	134	181	488
1800. .	11	127	69	207	188	352	747
1810. .	13	194	52	259	246	533	1,038
1820. .	28	109	33	170	181	260	611
1835. .	23	102	30	155	88	311	554

Le tableau suivant offre la comparaison de la marine militaire des principaux pays de l'Europe.

Marine militaire de l'Europe.

		Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Corvettes.	Totaux.
Grande-Bretagne. .	1824	123	152	200	475
	1828	138	148	214	500
	1835	123	122	283	528
France	1813	104	50	170	327
	1815	73	38	150	221
	1824	59	57	200	316
	1828	52	52	214	318
	1835	51	63	235	347

Russie.	1801	82	40	25	147
	1828	32	25	20	77
	1830	43	28	20	91
Suède	1801	18	14	74	106
	1830	12	8	10	30
Danemarck.	1801	23	14	17	54
	1826	4	6	3	13
Espagne.	1830	6	12	34	52
Turquie.	1815	18	6	8	32
	1830	8	24	10	42
Hollande	1820	12	24	20	56
	1836	11	15	23	49
Autriche	1827	2	6	7	17
Portugal	1823	3	6	7	16
Naples et Sicile. . .	1828	2	5	1	8
États-Unis d'Amér.	1829	7	11	12	30
	1834	14	13	15	42

SECTION II.

ARMÉE.

—

Dans un pays insulaire comme la Grande-Bretagne, la défense est confiée principalement aux forces navales, et l'armée de terre ne tient que le second rang. Toutefois cette infériorité cesse en Angleterre lorsque l'ennemi menace les côtes d'un débarquement, ou quand la politique du gou-

vernement, ou les intérêts nationaux, font intervenir les Iles Britanniques dans les guerres continentales.

En 1588, quand l'Armada espagnole parut dans la Manche, prête à envahir les provinces méridionales de l'Angleterre, Élisabeth forma une armée de plus de cent mille hommes, savoir :

	47,128	hommes d'infanterie régulière ;
	39,069	— irrégulière ;
	13,831	cavaliers et pionniers.
Total. . .	101,027	

La seule ville de Londres fournit 10,000 hommes de troupes, et proposa d'en lever autant ; elle arma 30 navires de guerre. La levée totale fut d'un homme sur 50 habitants.

Jacques II avait 30,000 hommes de troupes régulières, quand le prince d'Orange, son beau-fils, envahit l'Angleterre. Les seules milices étaient estimées, par Louis XIV, à 50,000 hommes. Ainsi ce prince disposait de 80,000 hommes, quand il perdit sa couronne, abandonné qu'il fut par l'opinion du pays.

Mais ce fut vers la fin de la guerre contre l'Empire, que la Grande-Bretagne déploya la plus grande force militaire qu'elle ait jamais eue.

	1811.	1814.
	—	— hommes.
Infanterie de ligne.	176,901	191,000
Cavalerie	32,502	28,000
Garde.	6,877	7,500
Milice.	84,300	122,000
Totaux	300,580	348,500

Dans le dernier de ces chiffres, n'est sans doute pas comprise l'infanterie étrangère, qui montait alors à près de 50,000 hommes.

Cette force était extraordinaire, immense pour le pays; elle était presque quadruple de celle qui avait été entretenue pendant la guerre d'Amérique, et qu'on évalue seulement à 58,000 hommes; elle était à la population totale du Royaume-Uni, comme 1 à 45.

Le fardeau d'une telle armée est beaucoup plus grand pour l'Angleterre que pour les puissances du continent qui entretiennent leurs soldats à peu de frais. Dans les Iles Britanniques la dépense des troupes est au contraire très considérable. En 1784, on estimait que chaque fantassin coûtait, en Angleterre, 550 francs, et chaque cavalier 2,767. C'était le double de ce que payait alors la France. En 1836 l'armée anglaise comptait 81,319 hommes de toute arme qui coûtaient ensemble 158,217,000 francs ou 1950 francs chacun. C'est encore le double de la dépense ordi-

naire. Il y avait en outre 8,344 artilleurs et 33,700 marins, faisant un total de 123,363 hommes, ou un militaire de terre ou de mer à raison de 200 habitants. La dépense des deux services s'élevait à 366,300,000 fr., ou près de 15 fr. pour le contingent de chaque habitant; somme qui, en temps de paix, est fort considérable.

Le soin extrême, on peut dire le luxe avec lequel les soldats anglais sont entretenus et nourris, les expose à éprouver de grandes pertes quand les événements trop communs de la guerre les soumettent aux privations. Un document parlementaire fait connaître que, de 1774 à 1781, pendant les campagnes en Amérique, il y eut, en sept ans :

Sur 76,900 hommes levés en Angleterre,
10,012 — décédés,
8,629 — faits prisonniers,
3,801 — désertés,
3,883 — hors de service.

Conséquemment, il périt un 7e de cette armée; un 9e fut fait prisonnier; un 20e déserta, et un 20e fut mis hors de service.

L'armée anglaise a été composée, aux époques suivantes, du nombre d'hommes que voici :

	Hommes.	Rapport à la population totale.	
	—	—	habitants.
1775. . . .	33,000	1	sur 340
1783. . . .	90,000	1	140

1784. . . .	58,000	1	sur	200
1793. . . .	149,000	1		90
1811. . . .	400,000	1		45
1814. . . .	348,500	1		54
1835. . . .	95,000	1		260
1837. . . .	81,300	1		310

Nous indiquons, dans le tableau suivant, la force des armées entretenues maintenant par les principales puissances de l'Europe, et leur rapport à la population.

					Habitants.
Prusse.	1819	157,000	1	sur	70
Russie	1826	747,000	1		72
Suisse.	1830	33,000	1		72
Suède	1828	32,600	1		80
Bavière. . . .	1824	36,000	1		100
Wurtemberg .	1827	15,000	1		100
Hanovre . . .	1820	13,000	1		100
Conféd. Ger. .	1829	130,000	1		100
Autriche . . .	1824	270,000	1		105
France	1833	310,000	1		105
Portugal . . .	1823	30,000	1		115
Saxe	1818	10,000	1		120
Bade	1820	8,000	1		125
Naples et Sicil.	1826	40,750	1		134
Turquie. . . .	1832	68,000	1		150
Danemarck . .	1836	30,000	1		160
Espagne. . . .	1828	83,000	1		160
Royaume-Uni.	1837	81,300	1		310

CHAPITRE XIII.

JUSTICE.

L'Angleterre, qui possède à tant d'égards une immense supériorité sur la plupart des États de l'Europe, perd complétement cette prééminence en ce qui concerne la justice civile et criminelle.

Ce pays, qui dispose des moyens de législation les plus puissants et les plus rationnels, et qui compte, parmi ses criminalistes, des hommes de génie, des philosophes et des amis de l'humanité, n'a point encore codifié ses lois, régularisé les juridictions de ses tribunaux, fixé les formes de leur procédure, et fait parler à la justice un langage intelligible à tous. Il n'a pas même encore écrit seulement cette partie étendue de la législation qui prend le nom de *loi commune*, et dont l'application n'a d'autre guide que la tradition obscure et incertaine des précédents.

Sans doute, d'importantes améliorations ont

été introduites depuis peu d'années; mais il reste encore tant à faire, et la tâche est si difficile, que, malgré les efforts du gouvernement Britannique, on peut hésiter à croire que la génération actuelle parvienne enfin à se délivrer entièrement des mauvaises lois dont elle a reçu le triste héritage.

Nous diviserons ce chapitre en quatre sections, qui comprendront des aperçus statistiques :

1° Sur les lois pénales du Royaume-Uni, anciennes et actuelles;

2° Les crimes et délits commis autrefois et maintenant;

3° La répression judiciaire;

4° Les prisons, pénitenciers et lieux de déportation.

En traitant ces matières, nous aurons à regretter qu'elles ne nous fournissent pas, comme celles des chapitres précédents, de justes sujets d'éloges. Nous ne dissimulerons toutefois par aucun ménagement nos opinions défavorables; et si l'on trouve téméraire, dans un étranger, de déverser un blâme aussi rigide sur une législation à laquelle nous devons la belle institution du jury, nous aurons pour excuse les écrits des légistes anglais, les discours et les propositions des membres des deux chambres du Parlement,

les projets d'améliorations du gouvernement, qui tous expriment le même blâme avec plus ou moins d'énergie. Nous n'avons fait ici autre chose que de le formuler par des chiffres.

SECTION I.

LOIS PÉNALES.

A. LOIS PÉNALES ANCIENNES.

L'Angleterre est, de tous les pays de l'Europe, celui qui a conservé les restes les plus nombreux de la jurisprudence barbare des peuples du nord. Les descendants des Francs, des Visigoths et des Allemands abandonnèrent la législation de leurs ancêtres pour adopter les lois romaines, lorsqu'en 1137 une copie des Pandectes fut retrouvée à Amalfi. Mais cet exemple ne fut point suivi dans les Iles Britanniques; et les lois saxonnes, avec leur procédure expéditive, leur jugement par jury et leurs châtiments rigoureux, continuèrent à régir la société anglaise, sans tenir aucun compte des changements qu'elle éprouvait progressivement.

En parcourant ces lois dans le recueil que Wilkins en a donné, on trouve qu'elles prescrivaient 23 espèces de supplices, parmi lesquels on remarque l'amputation d'un membre, la castration, la mutilation des oreilles, du nez, des lèvres, des parties génitales, l'arrachement des yeux ou de la chevelure, la lapidation, le gibet, l'écartellement, etc.; mais ces peines étaient évitées par le coupable qui pouvait payer le Wite et le Were ou Weregild, sortes d'amendes, dont l'une était au profit du roi, et l'autre pour la personne lésée, ou pour sa famille. Par l'effet de cette législation, le riche échappait constamment au châtiment qu'il méritait, et la vindicte publique n'était encourue que par le pauvre. Pour appliquer ces compensations, les lois saxonnes procédaient arithmétiquement. Chaque classe d'hommes avait sa valeur fixée à une certaine somme, qui variait suivant l'appréciation de son importance sociale. Le roi valait légalement 115 bourgeois; un comte ou un évêque 57; un magistrat 15; et un baron sept et demi.

C'est à ces lois que remonte l'établissement du jugement par jury; leur texte, à cet égard, n'a pu être retrouvé; mais plusieurs faits circonstanciés et authentiques ne permettent pas de douter que cette belle institution judiciaire, l'une des gloires de l'Angleterre et la première

garantie de ses libertés, n'existât déjà, il y a 1150 ans, lors du règne d'Alfred.

Parmi les autres traditions saxonnes dont on reconnaît des vestiges dans les lois anglaises, il faut citer l'idée de considérer les vices et les péchés comme des crimes. Ainsi, le blasphème, l'infraction à l'oisiveté du dimanche, le suicide, l'adultère, la sodomie, sont punis par des lois dont les dispositions remontent à l'Heptarchie; et il ne faut pas croire que ces lois soient tombées en désuétude; car, en 14 ans seulement, de 1820 à 1833, 357 individus furent traduits, pour ce dernier fait, devant les cours d'assises; et sur 35 condamnés à la peine capitale, 22 furent pendus.

Le rôle essentiel que joue l'argent devant la justice, semble également une imitation des lois saxonnes. Il est vrai qu'il ne suffit plus, comme du temps du roi Ina, pour racheter le crime entièrement; mais il sert, à titre de bail ou de caution, à préserver l'accusé de la prison; il tient lieu, comme amende, de beaucoup d'autres peines; et même, dans le cas d'adultère, il établit, comme il y a dix siècles, une compensation complète.

On pourrait supposer qu'en s'éloignant des temps de barbarie de l'Heptarchie, l'Angleterre vit adoucir ses lois pénales par le concours de

ses rois chevaliers et dévots, de leurs grands chanceliers, qui étaient constamment cardinaux ou archevêques, et de son Parlement où dominait le banc des prélats. Ce serait une erreur. La rigueur de ces lois s'est augmentée graduellement de siècle en siècle jusqu'à nos jours; et le nombre de celles qui prononcent la peine de mort s'est accru de la manière la plus extraordinaire et la plus effrayante. Il y en avait :

Sous les Plantagenets. . .	4
— les Tudors.	27
— les Stuarts.	36
— les Guelfes	136
Total.	203

Ce compte, dressé par W. Addington, est encore loin d'être complet; car, en 1819, sous George III, les jurisconsultes anglais énuméraient 223 lois prononçant la peine capitale contre des actions punies ailleurs avec une sévérité incomparablement moins grande.

Il est évident que la plupart de ces lois sont iniques et gratuitement cruelles, ou bien que, depuis 700 ans, la population de l'Angleterre n'a cessé de devenir de plus en plus perverse et corrompue, à mesure qu'elle s'est civilisée. En effet, s'il suffisait, sous les Plantagenets, de quatre lois seulement prescrivant la peine de mort, et qu'en 1819 il en fallût 223, on est

fondé à croire que la méchanceté humaine est 55 fois plus grande qu'au 12e siècle. Mais, certes, il n'en est nullement ainsi. Ce ne sont point les hommes qui sont devenus progressivement plus vicieux: c'est la législation qui, servant tour à tour le fanatisme religieux, la fureur des guerres civiles, les mauvais princes et les mauvais ministres, est devenue, comme eux et par leurs inspirations, sanguinaire et impitoyable.

Il faut ajouter à ces causes, le funeste génie des légistes anglais qui ont inventé une foule de crimes inconnus au reste de l'Europe. Ainsi :

Déflorer ou épouser sans la permission du roi aucune de ses filles, sœurs, tantes ou nièces, ou même ses enfants mâles ou ses neveux, était crime de haute-trahison, d'après les statuts de Henri VIII.

Solliciter seulement la chasteté de la reine était le même crime, puni pareillement de l'éventrement, l'écartellement, la décollation et l'exposition de la tête et des quartiers.

Une femme n'étant pas vierge épouser le roi sans l'en informer, était trahison, d'après le statut 33 de Henri VIII, c. 21.

Chasser, blesser, tuer ou voler un cerf dans les forêts du roi ou ailleurs, est félonie sans bénéfice de clergie, c'est-à-dire crime capital. *Stat.* 9. *G. II. c.* 22.

Cacher au roi un trésor qu'on a trouvé, et dont une vieille coutume le déclare le maître, était un crime puni de mort, et qui l'est encore par l'amende et l'emprisonnement. 3 *Inst.* 133.

Forniquer, qui était, par un statut de l'an 1031, puni de l'amputation du nez et des oreilles, est encore un crime capital, d'après une loi de 1650.

Cacher la naissance d'un enfant naturel est un crime puni d'un emprisonnement sans terme; cacher sa mort est assimilé, par une loi de 1624, au crime d'assassinat.

S'absenter du service divin, ou douter de l'autorité ecclésiastique du roi, est un crime puni par la forfaiture des propriétés du coupable, par son bannissement à vie ou son emprisonnement perpétuel. *Stat. d'Édouard VI, d'Élisabeth et de Jacques I.*

Une loi de la restauration prescrit qu'à défaut de biens le délinquant doit être vendu—*be sold*— par le shériff, et envoyé, pendant cinq ans, dans les colonies d'outre-mer, aux travaux forcés.

Étant laboureur, matelot ou soldat, jurer ou maudire profanément, est puni d'une amende qui s'élève selon le rang du coupable et selon les récidives. A défaut de paiement, il y a emprisonnement dans la maison de correction.

Dire qu'aucune des personnes de la Trinité

n'est dieu, ou soutenir qu'il y a plus d'un dieu, ou que les saintes écritures ne sont pas d'autorité divine, est puni, en récidive, de la privation des droits civils et de trois ans de prison. *Stat.* 9 et 10 *Will.* 3. c. 32.

Se réconcilier avec l'église romaine ou induire d'autres personnes à le faire, est crime de haute-trahison.

Étant prêtre, convertir des individus appartenant à l'église anglicane, est puni d'un emprisonnement perpétuel. Les biens de l'individu converti sont acquis de droit à son plus proche parent, etc.

On peut dire, sans doute, que ces lois sont tombées en désuétude, mais elles n'en existent pas moins; aucune n'est abrogée *explicitement*; et pour les faire revivre, il ne faudrait qu'un concours d'événements qui semble n'avoir rien d'impossible, quand on considère quel peut être le successeur de la jeune reine Victoria.

Ces lois ne se sont pas bornées à créer des crimes; elles ont inventé des supplices.

Les sentences rendues pour haute-trahison ont prescrit, pendant cinq siècles et demi, que le condamné sera traîné sur la claie au lieu de l'exécution; qu'il sera pendu par le cou, mais que la corde sera coupée avant qu'il soit mort; que ses boyaux seront arrachés et brûlés à sa

face; qu'il sera démembré et décollé, et que ses quartiers et sa tête seront exposés en différents lieux publics. C'est en vain qu'on a allégué que l'éventrement était plutôt un épouventail qu'une aggravation aux tourments du supplicié, car il est prouvé que lors de la restauration des Stuarts, le général Harrison, l'un des membres du long Parlement et des juges de Charles Ier, tint une conversation avec ses bourreaux, après qu'ils lui eurent arraché les entrailles.

Ce serait une double erreur de croire que des traîtres seulement ont péri par cet horrible supplice, et que les derniers exemples qu'on en trouve dans l'histoire, remontent à l'Heptarchie ou aux guerres des deux Roses. Édouard Ier le fit subir à David, prince de Galles, en expiation de la résistance courageuse et patriotique qu'il avait opposée à son usurpation ; et ce fut ainsi que périt Wallace, le noble défenseur de l'indépendance écossaise, et l'un des hommes les plus illustres dont la Grande-Bretagne vénère le souvenir.

Lorsqu'en 1746, une tentative fut faite pour rétablir les Stuarts, un M. Townley, convaincu d'y avoir participé, fut condamné au supplice des traîtres. On le laissa au gibet pendant six minutes, après quoi le bourreau coupa la corde, le frappa de plusieurs coups de coutelas et lui arracha les entrailles.

De nos jours, sous le règne de George III, le colonel Despard fut livré à cet horrible supplice.

Les statuts de Haute-trahison ressemblent, en Angleterre, aux lois de lèse-majesté des empereurs romains, qui comprenaient une multitude d'actions n'ayant rien de commun avec le crime que suppose leur appellation. Ils ont fait couler, pendant près de six siècles, le sang le plus noble et le plus pur. C'est avec cette arme redoutable qu'on a fait périr deux souverains, quatre reines, six archevêques ou évêques, trois grands chanceliers, deux grands amiraux, et une multitude de ministres, de lords et de membres du Parlement. Ceux que leur mort naturelle semblait dérober au supplice, n'y échappaient point. Édouard I[er] le fit subir au cadavre du prince de Galles, Llewellyn, et Charles II, à ceux de Cromwell et de l'amiral Blake, ce grand capitaine qui enseigna à l'Angleterre le secret de sa puissance maritime.

L'éventrement et l'écartèlement, que Henri VIII lui-même avait laissés tomber en désuétude, furent remis en pratique lors de la restauration des Stuarts, et ont continué d'exister parmi les lois de l'Angleterre, jusqu'en 1813. Ce fut le sage et vertueux Samuel Romilly, qui proposa d'abolir ce supplice inventé par des cannibales. Le bill, qu'il présenta à cet effet, fut d'abord repoussé à

la Chambre des communes, par une majorité de 55 voix contre 43. Hâtons-nous de dire que l'année suivante il fut adopté, et que depuis long-temps l'opinion publique s'était énergiquement prononcée contre l'atrocité de ce châtiment.

Le crime de dissidence religieuse, qui a disparu de tous les codes de l'Europe, était autrefois puni en Angleterre presque aussi cruellement que celui de Haute-trahison. Un statut de Henri IV prescrivit, en 1413, de livrer aux flammes les hérétiques; et son exécution fit périr dans des bûchers une multitude de personnes de la secte des Lollards, et avec elles lord Cobham, qu'on regardait comme leur chef.

Ces persécutions, qui ont duré plus de trois siècles, ont souvent changé d'objets.

La reine Marie, la digne fille de Henri VIII, poursuivit les protestants pour leur croyance religieuse. Outre ceux qui, jetés en prison, y périrent de faim ou par les tortures, elle en fit brûler vifs, au rapport de lord Burghlegh:

En 1555.	71	288
1556.	89	
1557.	88	
1558.	40	

Cette dernière année eût sans doute égalé les autres, si la mort n'avait pas arrêté la reine dans le cours persévérant de ses cruautés.

Speed fait connaître (p. 852) qu'il y avait parmi ces victimes :

5	évêques.	100	laboureurs.
21	prêtres.	46	femmes.
8	gentilshommes.	9	filles.
84	artisans.	4	enfants.

Élisabeth, à son tour, persécuta les catholiques, pour établir la domination du culte anglican. D'après Milner et Dodd, elle en fit exécuter, pendant la dernière partie de son règne, 204; savoir :

15 pour avoir nié sa suprématie ecclésiastique ;
126 pour avoir exercé les fonctions de prêtres;
63 pour s'être réconciliés avec l'église catholique.

Mais beaucoup d'autres moururent en prison, ou furent dépouillés de tous leurs biens. Les dissidents éprouvèrent le même sort. En 1575 et 1593, cinq puritains et deux anabaptistes furent brûlés vifs; et sous Jacques Ier, deux ariens subirent le même supplice : l'un sur la place de Lichtfield ; et l'autre à Londres, dans le marché de Smithfield, qui était le théâtre ordinaire de ces horribles exécutions.

La confiscation suivait toujours la condamnation pour crime de Haute-trahison, et souvent même elle le faisait supposer. Le roi Henri VIII tira tant d'argent des héritages dont il faisait supplicier les possesseurs, que, joint à celui qu'il

obtenait en vendant des commutations de peines, des pardons et des amnisties, pour des révoltes qu'il fomentait à cette fin, il amassa un trésor de 1,800,000 livres sterlings, faisant 16 millions de la monnaie actuelle, et équivalant à 400 millions de francs.

Mais, de toutes les confiscations de ce prince, la plus vaste et la plus riche fut celle des biens ecclésiastiques, lorsqu'il abolit l'église catholique romaine en Angleterre. Sir J. Mackintosh estime que les terres qui furent alors annexées à la couronne, et qui ne tardèrent pas à être partagées entre les courtisans, formaient le quart de toutes celles du royaume. Nos supputations leur donnent une étendue encore plus considérable; mais en adoptant l'évaluation du savant historien, on trouve que ces confiscations comprirent une surface de 3,750,000 hectares, ou 1900 lieues carrées, c'est-à-dire aussi vaste que celle du Hanovre, du Danemarck ou de la Sicile.

C'est l'Irlande surtout qui a été soumise à cet odieux brigandage des confiscations.

	Lieues carrées.
Sous Jacques Ier toute la province d'Ulster fut confisquée ; son étendue est de.	1,100
A la Restauration de Charles II, les terres forfaites comprenaient ensemble une surface de.	1,600
A la Révolution de 1688	217
Total des trois confiscations	2,917

Un quart seulement de l'île échappa à la confiscation. Lorsque les Irlandais prirent parti contre Guillaume d'Orange, en faveur de Jacques II, 3,921 personnes furent mises hors la loi, et leurs biens furent dévolus à la couronne. Belsham rapporte que le roi donna 45,000 hectares de terre au duc d'Albemarle ; 55,000 à lord Woodstock ; 20,000 à lord Romney, etc. Une Élisabeth Williers reçut, par un seul don du roi, tous les biens territoriaux que Jacques II avait en Irlande, et dont l'étendue était de 40,000 hectares et le revenu annuel de 650,000 fr. (1).

On voit évidemment, par ces faits historiques, que l'Angleterre ne saurait trop tôt répudier, comme l'a fait la France, son ancienne législation criminelle, et la remplacer par un code qui soit en harmonie avec les mœurs, la raison, la tolérance et les lumières de notre siècle.

B. LOIS PÉNALES ACTUELLES.

Les lois pénales de l'Angleterre ont toujours été d'une excessive rigueur ; elles remontent la plupart aux temps des guerres civiles et religieuses qui firent élever tant d'échafauds et de bûchers. Plusieurs d'entre elles tirent leur origine du régime féodal qui, pendant dix siècles, fit de l'esclavage personnel une institution de

(1) T. 2, p. 43.

l'État; d'autres enfin, qui datent de plus de mille ans, appartiennent aux peuples barbares qui anéantirent la civilisation romaine, et firent retomber l'Europe dans l'abrutissement des sociétés primitives.

Ces lois portent encore de nos jours les caractères des époques qui les ont vues naître; elles sont violentes et cruelles; elles punissent, non seulement les délits, mais encore les vices, les péchés et les opinions; elles supposent le crime; elles récompensent la délation; elles érigent le complice en témoin; elles prononcent à tout propos des arrêts de mort, et poursuivent leur vengeance au-delà du dernier supplice, sur le cadavre du condamné.

Hâtons-nous d'ajouter que, depuis trente ans, un grand nombre de ces lois sont tombées en désuétude, et que, depuis deux siècles, chacun des hommes supérieurs qui sont arrivés au pouvoir, a formé le projet bienfaisant d'une réforme judiciaire. Cette réforme est recommandée par les noms des hommes d'État et des légistes les plus illustres d'Angleterre : le chancelier Bacon, Francis Bacon, lord Hales, Blackstone, Samuel Romilly, James Mackintosh et lord John Russell. Le dernier de ces hommes courageux poursuit, encore en ce moment, cette tâche difficile; il est même parvenu à en accomplir déjà une par-

tie importante. Nous faisons des vœux pour la réussite complète de ses efforts généreux dont on appréciera le mérite par les détails suivants.

On comptait, il y a seulement trois ans, que, parmi les lois pénales de l'Angleterre, il y en avait 223 prononçant la peine de mort. De tous les actes punis ainsi, il y en a six seulement en France qui sont frappés de la peine capitale.

Suivant l'observation de Mackintosh, dans le code français, un 17e de tous les crimes est susceptible de l'application de cette peine, tandis qu'en Angleterre cette proportion montait à un 7e, ou deux ou trois fois autant.

Addington affirme que, parmi les actions que l'homme peut commettre chaque jour, il y en a dans les Iles Britanniques, 6,789, qui sont punies par la mort, la déportation, la prison ou l'amende. Par exemple, le vol simple ou larcin est puni par 92 lois, éparses dans l'immense collection des statuts, et souvent enfouies dans des actes du Parlement, qui n'ont aucun rapport avec elles. La disproportion de la peine et du délit est si évidente que, depuis 25 ans, le jury préfère rendre un verdict manifestement faux, plutôt que de donner lieu à leur application. Ainsi, voler dans une boutique ou magasin des objets d'une valeur de 5 shillings ou 6 fr. 25 cent., entraîne la peine capitale depuis un acte de Guillaume III qui

enleva à ce délit le bénéfice du clergé. En 12 ans, de 1805 à 1817, 655 personnes furent accusées de cette sorte de vol; sur ce nombre 113 furent condamnées à mort et aucune d'elles ne fut exécutée. Il y en eut 365 que le jury déclara n'être coupables que de vol simple afin de les préserver d'un arrêt de mort. En 1818, Samuel Romilly obtint de la Chambre des communes le rappel de la loi cruelle de Guillaume III; mais le bill fut rejeté à la Chambre des Pairs; et les jurés durent conséquemment continuer de mentir à leur conscience et de manquer à leur serment, afin d'épargner au pays la honte de cette multitude de sentences barbares proscrites par l'opinion publique comme des iniquités.

Pour provoquer l'abrogation de ces peines rigoureuses, Mackintosh les a comparées à celles du code criminel de la France. Dans ce pays, dit-il, il n'y a point de déportation, et les quatre cinquièmes des châtiments sont l'emprisonnement et les travaux forcés. En Angleterre les déportations s'élèvent au quart, l'emprisonnement et les travaux forcés à un autre quart. La peine de mort forme une grande partie des autres condamnations. Voici les effets de cette vaine et cruelle férocité des lois. Pendant 5 ans, finissant en 1811, lorsque la France avait 27 millions d'habitants et l'Angleterre 11, les condamnations

à mort furent, dans ce dernier pays, doubles en nombre et quintuples proportionnellement à la population. Pendant une période de cinq années postérieures, elles furent quadruples en nombre et décuples relativement à la population. C'est ce que prouvent les chiffres suivants recueillis par Mackintosh.

	1re époque.	2e époque.	Accroissement.
	—	—	—
Angleterre . . .	549	1249	700
France	294	303	9
Excédant	255	946	691

En poursuivant la réforme des lois criminelles devant le Parlement, lord John Russell a continué récemment cette comparaison. Nous empruntons ses chiffres qui sont parfaitement exacts.

Condamnations à mort.

	1832.	1833.	1834.	Totaux.
	—	—	—	—
Angleterre	480	523	494	1,497
France	90	50	25	165
Excédant	390	473	469	1,332

Exécutions.

Angleterre	34	34	17	85
France	41	34	15	90

Ainsi, il y eut, pendant cette période, neuf fois autant de condamnations capitales en An-

gleterre, qu'il y en eut en France. Ce dernier pays n'en compta qu'une sur 200,000 habitants dans l'espace de 3 ans, et le premier en eut une par millier de personnes, ou 200 fois autant.

Ces faits numériques portèrent la conviction dans l'esprit des membres de la Chambre des communes, et firent reprendre, avec une heureuse activité, le projet de réformer les lois criminelles; projet déjà ébauché en 1806, et qui remonte même à 1666. Enfin, en 1834 et 1836, deux rapports officiels des commissaires choisis par la Chambre, tracèrent la marche qu'il convenait d'adopter dans cette grande entreprise. Dans la session de 1837, neuf lois résultant des travaux déjà exécutés, ont été présentées au Parlement; elles restreignent la peine capitale :

A la Haute-trahison;

L'assassinat et sa tentative;

L'incendie des édifices ou navires, avec danger pour les personnes;

La piraterie avec la même aggravation;

Le vol dans une maison (*burglary*) par un commensal, avec violence ou cruauté;

Le vol de personnes (*robbery*) avec la même aggravation;

Le rapt et viol d'un enfant au-dessous de 10 ans;

La sodomie avec violence ou danger pour la vie.

Il y a déjà abolition de la peine de mort :

Pour le crime de faux en écriture privée;

La contrefaçon des billets de banque;

Le vol de lettres;

Le vol de chevaux et de bétail;

Le vol d'église, qualifié de sacrilége;

Le vol simple (*larceny*), dans une maison habitée.

Au mois de mars dernier, lord Russell a proposé d'abolir la peine capitale :

Pour le faux en matière de testament et de procurations;

La tentative de meurtre non suivie d'effet;

Le vol de personnes sans violence (*robbery*);

Le vol avec effraction et sans violence (*burglary*);

L'incendie d'édifices non habités;

La piraterie.

On espère que ces propositions seront converties en loi par le nouveau Parlement. Il restera encore beaucoup à faire, et déjà même on réclame l'abolition de la peine de mort :

Pour tous les cas de contrebande à main armée;

Tous les cas de vol;

Ceux d'incendie;

Ceux de rapt et sodomie;

Ceux de réunion tumultueuse (*riot*).

Ce sera un immense bienfait pour les Iles Britanniques que de posséder enfin des lois pénales sévères sans cruauté; mais, il leur faut encore une administration de la justice prompte, exacte, et à bon marché. Pour être convaincu de l'urgence de cette nouvelle réforme, il suffit des chiffres suivants qui donnent une bien étrange idée de la situation judiciaire de l'Écosse, en 1830. Il y avait dans cette partie de la Grande-Bretagne:

		Habitants.
354	cours de Justice....................	1 pour 6,500
944	juges......	1 — 2,400
10,740	individus attachés aux tribunaux....	1 — 230

	Francs.
Les dépenses judiciaires payées par l'État montaient à	4.425,000
— par les particuliers......................	59,175.000
Total des frais de justice annuellement.	63,600,000

Ou 27 francs 57 centimes par personne (1).

SECTION II.

CRIMES ET DÉLITS.

Nous rechercherons dans cette section quelles sont les causes générales de la multiplicité des

(1) Cour. angl. du 1er mai 1830.

crimes et des délits, et quel en est le nombre en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et dans le Royaume-Uni en général. Nous comparerons, à cet égard, les anciens temps aux temps actuels.

1° CAUSES GÉNÉRALES DE LA MULTIPLICITÉ DES CRIMES.

Le nombre des crimes et des délits est immense dans les Iles Britanniques; il surpasse, dans sa totalité, celui qu'offrent les pays barbares où les hommes sont entraînés au mal par la misère, l'ignorance et l'oppression.

Et cependant cette population, si féconde en méfaits, habite l'un des pays les plus riches du monde; elle est éclairée par une instruction publique qui embrasse successivement chaque génération; elle est dirigée par l'influence de la religion, et elle possède des libertés plus étendues qu'aucun autre peuple de l'Europe.

En voyant ainsi toutes les puissances de la civilisation, tout ce qui doit améliorer l'espèce humaine, rester incapable de défendre la société contre le crime, on pourrait être tenté de révoquer en doute l'action bienfaisante de ces agents, et même de les accuser de multiplier les maux qu'ils devraient empêcher ou prévenir. Il serait possible d'appuyer cette grave imputation par des faits

incontestables. Par exemple, il n'est que trop vrai que la faculté d'écrire, devenue générale, facilite toutes les espèces de faux en écriture, et rend commun en Angleterre un crime presque sans exemple en Russie. Il est non moins certain que l'habileté dans les arts, acquise par plusieurs millions de personnes, expose un certain nombre d'entre elles à la tentation de se prévaloir de leur adresse, pour rendre inutiles les serrures et les verroux, pour contrefaire la monnaie, pour imiter les billets de banque; crimes bien plus fréquents dans les Iles Britanniques, que dans les contrées où sont encore presque inconnus les procédés nécessaires pour y réussir. Sans doute aussi, la richesse dans tout son éclat, comme dans les villes opulentes de l'Angleterre, provoque une irrésistible convoitise dans ceux qui ne possèdent rien; et plus il y a de trésors d'un côté et de pauvreté de l'autre, plus les vols sont multipliés et deviennent audacieux.

Néanmoins, ce serait une grande erreur, une opinion fausse et dangereuse que d'attribuer l'accroissement du nombre des crimes aux richesses accumulées par l'industrie et le commerce, aux lumières répandues parmi le peuple, aux libertés civiles et politiques dont il jouit. Si l'homme pouvait être épuré par tout ce qui élève son caractère, adoucit son existence et rend sa vie

utile et honorable, la société trouverait des garanties dans ces heureux effets d'une haute civilisation. Mais, il faut le reconnaître, chaque peuple est soumis à des influences malignes qui neutralisent toute puissance morale et qui enfantent des crimes, malgré la religion, les lois et la civilisation.

Ainsi, en Espagne, le pays de l'Europe où le sentiment religieux est le plus absolu, le plus universel, il suffit de l'habitude de la contrebande armée, pour rendre décuple le nombre des assassinats.

En Allemagne, au milieu de populations douées du plus haut degré de bonté qu'on puisse trouver dans les races humaines, l'intempérance, qui allume le sang et éteint la raison, fait commettre dix fois plus de viols que partout ailleurs.

Une répression judiciaire prompte et certaine, des lois et des mœurs plus douces et surtout un nombre infiniment moins grand de prolétaires, donnent à la France un avantage signalé sur presque tous les États de l'Europe, celui d'avoir à punir beaucoup moins d'attentats aux personnes et aux propriétés. Mais, par une compensation fatale, des échafauds ont été dressés dans ce pays durant quarante ans, pour les crimes politiques. Espérons que la dernière de nos révolutions n'aura pas enseigné vainement aux générations

futures, que les peuples n'ont pas besoin de sang humain pour cimenter leurs libertés.

En Angleterre, sous l'empire d'une religion sévère et puissante, d'un ordre public longuement affermi et d'une civilisation perfectionnée, il est commis perpétuellement une multitude de crimes, malgré l'action préventive et bienfaitrice de cette triple domination.

Les causes de cette déplorable calamité sont nombreuses, anciennement et profondément enracinées. Ce sont principalement :

1° L'immense multitude de prolétaires, qui s'élève au moins au sixième de la population par l'effet de la concentration des richesses territoriales et industrielles dans un petit nombre de familles.

2 La vie aventureuse des marins, qui n'est à la mer que dangers et privations, et au port, débauche, vice et folie.

3° L'intempérance dont l'habitude tient aux mœurs maritimes, aux besoins d'un climat froid et humide et à la monotonie d'une société où les deux sexes vivent séparés, et où s'amuser le dimanche est une profanation et même un délit.

4° La nature de l'ivresse maladive et furieuse que produisent les boissons de grains fermentés et les liqueurs alcooliques dont on fait exclusivement usage.

5° Les événements politiques ou commerciaux qui font licencier les troupes, débander les équipages des navires, renvoyer les ouvriers des manufactures, suspendre les travaux des mines et des houillères, diminuer les secours accordés aux pauvres, faillir les banques, les entreprises, les spéculations, et qui laissent une foule d'hommes sans occupations et sans pain.

6° La densité de la population qui est plus grande qu'en France, de moitié en sus, et qui est au moins de 37,000 personnes, par lieue carrée, dans le Middlessex où la métropole est située. Plus les hommes sont rapprochés, et plus sont grands et mutipliés les froissements de leurs intérêts.

7° Le mouvement perpétuel d'une richesse prodigieuse, dont l'appât s'offre sous mille formes diverses aux regards du pauvre et provoque sa cupidité. Les tentations de commettre un crime s'accroissent en raison du nombre des occurrences qui permettent de s'y livrer; et, dans un pays où il y a tant à prendre, il n'est pas étonnant qu'il y ait beaucoup de voleurs.

8° L'habileté dans les arts qui fournit d'innombrables moyens de nuire, et permet de pénétrer partout, de tout contrefaire, de tout falsifier et de mettre au service du mal les plus ingénieuses inventions de l'esprit humain.

9° L'audace et l'agilité dont les marins ont l'habitude, et qui ne laissent que bien peu d'obstacles à l'exécution des mauvais desseins qu'ils peuvent former.

10° Le séjour d'une multitude d'individus dans les prisons de la Grande-Bretagne, qui sont reconnues, par des enquêtes officielles, être l'école du vice et du crime. 120,000 personnes, ou un centième de la population adulte, entrent chaque année dans ces lieux de misère et de corruption.

11° Enfin, et peut-être au premier rang de toutes ces causes, des lois gothiques, éparses, confuses, barbares, faites la plupart pour des générations qui n'avaient ni le même ordre social, ni les mêmes mœurs, ni les mêmes intérêts que l'Angleterre actuelle.

Ces lois, écrites en un style inintelligible, et perdues dans l'immense collection des statuts, ne sont connues que des légistes, et ne peuvent, par leurs menaces, arrêter aucun criminel.

Elles sont vicieuses, iniques et cruelles.

Elles tendent à démoraliser le peuple, en offrant des récompenses au traître, au dénonciateur; elles transforment le voleur en assassin, car elles l'envoient au gibet pour avoir dérobé quelques shillings, comme pour avoir ôté la vie à son semblable. Elles poursuivent le condamné

au-delà de sa vie ; elles livrent son cadavre à une dissection infamante ; elles le font percer d'un pieu dans la fosse qu'on lui a creusée ignominieusement au bord d'un chemin ; elles le font suspendre avec des chaînes à des fourches patibulaires, où son squelette reste encore quand les oiseaux de proie se sont nourris de sa chair. Enfin, elles mettent à la disposition du roi ses quartiers dépecés, comme ceux des animaux égorgés dans une tuerie ; elles font exposer les lambeaux de son corps sur la voie publique, et arborer sa tête sanglante sur le faîte des monuments ou dans les marchés.

Ces lois sont tellement cruelles et révoltantes, que tout le monde s'oppose à leur exécution. Le plaignant arrête leur action, en se désistant de toute poursuite ; le jury en détourne l'application par un faux verdict ; le juge, qui les a invoquées, les repousse par une demande en grâce ; le roi les interdit par un sursis, une commutation de peine, un pardon. Il n'est pas jusqu'au bourreau qui ne prenne sur lui d'en diminuer l'horreur, en supprimant dans les supplices quelques unes des aggravations qu'elles ont prescrites.

Aussi, parmi les condamnés à mort, n'en compte-t-on maintenant qu'un dixième qui soient envoyés à l'échafaud. Et cependant telle est la

rigueur de ces lois, que l'Angleterre est le pays de l'Europe où les exécutions sont le plus fréquentes.

C'est indubitablement l'une des causes qui provoquent au crime avec la plus grande puissance. Ces exécutions sont un spectacle populaire d'atrocités, un thème de dégoûtants récits pour la presse périodique, un enseignement mutuel de l'homicide, une vengeance cruelle et stérile, réprouvée par la morale et la religion.

Voilà les causes; voici les effets:

2° NOMBRE DES CRIMES EN ANGLETERRE.

En recherchant dans les annales de l'Angleterre quelle était jadis la fréquence des crimes, on trouve quelques aperçus numériques dignes d'être recueillis.

Un acte du Parlement nous apprend que sous Henri VIII, vers 1530, on comptait dans les prisons 60,000 personnes détenues pour crimes ou pour dettes: c'était la 67e partie de la population, de tout âge et de tout sexe.

Harrisson affirme que, sous ce règne, on exécuta 72,000 criminels, ce qui donne une moyenne de 1900 par année, ou plus de six par jour, attendu qu'on ne suppliciait point les dimanches. Ces chiffres supposent que sur 2,000 habitants, chaque année il y en eut un, qui

constamment pendant 36 ans périt sur l'échafaud.

Vers la fin du règne d'Élisabeth, la peine capitale était infligée, annuellement, à 400 personnes. C'était une exécution périodique sur 11,000 habitants.

Il faudrait croire, en jugeant d'après ces données, que l'Angleterre était alors peuplée par une génération bien perverse; ou plutôt, il faut reconnaître que cette race des Tudors était la plus sanguinaire et la plus impitoyable qui ait existé depuis celles des Tibères et des Caligula.

En s'éloignant de ces temps d'iniquité, on voit avec satisfaction les effets de la civilisation apparaître dans les nombres qui expriment les délits et les peines. Voici un tableau des uns et des autres, embrassant, pendant 90 ans, cinq comtés d'Angleterre : Herts, Essex, Kent, Sussex et Surrey. Cette partie du royaume forme un 20e du territoire, et comprend un 8e de la population totale.

Meurtres.

	Condamnés à mort. —	Année moyenne. —	Exécutés. —	Année moyenne. —
1688 à 1718	123	4	87	3
1755 — 1785	67	2 1/4	57	2
1785 — 1815	54	1 3/4	44	1 1/2

Ainsi, au centre de l'Angleterre, dans ses

provinces les plus populeuses, le nombre des meurtres a diminué, en un siècle, de beaucoup plus de moitié, et celui des exécutions d'un tiers. Cette différence prouve que les mœurs se sont adoucies plus rapidement que les lois pénales.

Des tables dressées par sir Stéphen Janson, et continuées par un comité du Parlement, font connaître le nombre des condamnations à mort et des exécutions qui ont eu lieu, depuis le milieu du dernier siècle, à Londres et dans le comté de Middlessex. En voici le résumé, qui indique le nombre moyen, par période, des sentences capitales et des exécutions :

	Nombre d'années.	Nomb. moy. des cond. à mort.	Nomb. moy. des exécut.	Rapport des exécutions aux condamnations
1749 à 1755	7	61	43	les deux tiers.
1756 — 1762	7	25	15	3 cinquièmes.
1763 — 1776	12	67	32	moitié.
1777 — 1783	7	128	45	un tiers.
1784 — 1790	7	94	45	moitié.
1791 — 1795	5	66	18	2 septièmes.
1796 — 1801	8	91	19	un 5e
1802 — 1809	8	81	9	un 9e
1810 — 1815	6	140	16	un 9e
1816 — 1821	6	197	27	un 7e
1822 — 1829	7	163	19	un 9e

Ces chiffres établissent qu'en 1829, le nombre des condamnations à mort avait presque triplé, à Londres, dans l'espace de 80 ans, et qu'au

contraire les exécutions avaient diminué de plus de moitié. On avait restreint le nombre des supplices progressivement, et au lieu d'une exécution sur trois condamnations capitales, il n'y en avait déjà plus qu'une sur neuf. Les nombres des sept dernières années fournissent des faits encore plus importants.

	Condamnat.	Exécutions.		Condamn.	Exéc.
1830	133	6	1834	38	»
1831	163	4	1835	55	»
1832	120	6	1836	53	»
1833	107	2			

Ainsi, la peine de mort est abolie de fait, pour la Métropole, et la rigueur excessive des lois criminelles est réduite, dans son application actuelle, au quart de l'action qu'elle avait de 1816 à 1821.

Il n'est pas facile de fixer à quel nombre d'habitants répond celui des condamnations et des exécutions indiquées ci-dessus; car la population de Londres et du Middlessex, compris dans sa juridiction, est constatée fort confusément. En la bornant à celle de la Métropole et de ses alentours, ce qui forme un minimum, ce rapport est à peu près comme il suit :

	Population	Condamn. capit.	Rapp. à la populat. habitants.
	—	—	—
1750	676,000	61	1 sur 10,000
1801	1,097,000	91	1 — 12,000
1811	1,304,000	140	1 — 9,500
1821	1,574,000	197	1 — 8,000
1830. . . .	1,660,000	163	1 — 10,000
1836. . . .	1,700,000	53	1 — 32,000

Il faut se garder, en observant cette diminution, de croire qu'elle est celle du nombre des crimes. C'est uniquement dans la nature de leur répression qu'elle a eu lieu. En voyant l'inutilité des gibets, pour arrêter la multitude toujours croissante des criminels, on a compris, enfin, qu'il fallait recourir à un autre système judiciaire, sinon plus efficace, du moins plus humain.

Jusqu'au commencement du XIXe siècle, les notions statistiques sur les crimes et délits sont vagues et incertaines, lorsqu'elles s'appliquent à l'Angleterre entière, jointe au Pays de Galles; mais, depuis cette époque, on possède une suite sans interruption de chiffres officiels. Voici ceux qui font connaître, par sexes, le nombre d'accusés de crimes traduits devant les cours d'assises, et ceux des condamnations à mort et des exécutions :

Accusés.

	Hommes.	Femmes.	Totaux.	Condamn. à mort.	Exécut.
	—	—	—	—	—
1813.	5,433	1,731	7,164	713	120
1814.	4,826	1,564	6,390	558	70

1815.....	6,036	1,782	7,818	553	57
1816.....	7,347	1,744	9,091	890	95
1817.....	11,758	2,174	13,932	1,302	115
1818.....	11,335	2,232	13,567	1,254	97
1819.....	12,075	2,179	14,254	1,314	108
1820.....	11,595	2,115	13,710	1,236	107
1821.....	11,173	1,942	13,115	1,134	114
1822.....	10,369	1,872	12,241	1,016	97
1823.....	10,342	1,921	12,263	968	54
1824.....	11,475	2,223	13,698	1,066	49
1825.....	11,829	2,548	14,437	1,036	50
1826.....	13,472	2,692	16,164	1,203	57
1827.....	15,154	2,770	17.924	1,529	73
1828.....	13,832	2,732	16,564	1,165	58
1829.....	15,556	3,119	18,675	1,385	74
1830.....	15,136	2,972	18,108	1,397	46
1831.....	16,600	3,047	19,647	1,601	52
1832.....	17,486	3,343	20,829	1,449	54
1833.....	16,804	3,268	20,072	931	33
1834.....	18,880	3,571	22,451	480	34
1835.....	17,275	3,456	20,731	523	34
1836.....	17,248	3,736	20,984	494	17

Résumé par périodes de six années.

Accusés.

	Hommes.	Femmes.	Totaux.	Cond. à mort.	Exécut.
1813 à 1818....	46,735	11,227	57,962	5,270	554
1819 à 1824....	67,029	12,252	79,281	6,734	529
1825 à 1830....	84,979	16,833	101,812	7,715	358
1831 à 1836....	104,263	20,421	124,714	5,478	224
En 24 ans.....	303,036	60,733	363,769	25,197	1,665

On voit que, pendant chacune de ces quatre

périodes, la proportion des femmes traduites en cour d'assises, a toujours été d'un cinquième, sans grandes variations.

Les condamnations capitales ont été successivement du 10e des accusations de crimes, du 11e, du 13e, et enfin du 23e. Ainsi, dans sa pratique, la législation s'est adoucie de plus de moitié; car, comme on le verra bientôt, ce ne sont pas les crimes graves dont le nombre s'est restreint.

Les exécutions ont diminué dans une proportion plus grande encore. Pendant la première période, on mettait à mort un 10e des condamnés capitalement; pendant la seconde, un 12e; pendant la 3e, un 21e; et pendant la dernière, un 25e seulement.

Le nombre des traductions en cour d'assises et celui des condamnations à mort, étant comparés à la population moyenne, sont ainsi qu'il suit:

			Habitants.		Habitants.
1813 à	1818.....	1 accus. sur	200	1 cond. capit. sur	2,200
1819	1824.....	1	165	1	2,000
1825	1830.....	1	134	1	1,750
1830	1836.....	1	115	1	2,600

Ainsi, les accusations se sont multipliées progressivement depuis 24 ans; et à l'époque la plus récente, elles étaient presque en nombre double. On ne saurait disconvenir que cette augmen-

tation provient en majeure partie de l'accroissement de la quantité des crimes; mais il est aussi fort vraisemblable qu'elle résulte également d'une répression plus exacte et plus rigide qu'autrefois, donnée essentielle qui est presque toujours négligée par les calculateurs, et qui change, par son intervention, leurs spéculations sur les progrès réels de la méchanceté humaine.

Le rapport des exécutions au nombre des habitants est à peu près comme il suit:

	Population moyenne. — habitants.		
1813 — 1818 . . .	11,300,000	1 exécut. sur	20,600
1819 — 1824 . . .	13,250,000	1 —	23,000
1825 — 1830 . . .	13,412,000	1 —	38,000
1830 — 1836 . . .	14,157,000	1 —	63,000

On voit qu'en une vingtaine d'années, l'Angleterre a réduit à moins du tiers le nombre moyen des exécutions publiques. Elle n'a point encore recueilli le fruit de cette grande et belle amélioration judiciaire; mais nous ne doutons nullement qu'elle n'en reçoive bientôt la récompense.

Nous allons descendre de ces généralités à des détails statistiques spéciaux, pour chacune des principales sortes de crimes. Nous comparerons les chiffres qui nous sont fournis par les documents officiels anglais, à ceux que rassemble, chaque année, la statistique judiciaire de la France.

1° *Meurtre. — Manslaugter.*

C'est l'homicide volontaire sans préméditation. Voici le nombre d'individus déclarés convaincus de ce crime, de 1820 à 1836 compris :

1820.	36	1829. . . .	56
1821.	49	1830. . . .	82
1822.	49	1831. . . .	79
1823.	53	1832. . . .	66
1824.	50	1833. . . .	116
1825.	62	1834. . . .	109
1826.	62	1835. . . .	72
1827. . . .	83	1836. . . .	99
1828.	72		

Résumé quinquennal.

	Totaux.	Moy. ann.	Rapport à la population.
	—	—	— habitants.
1820 à 1824 . . .	237	47	1 sur 274,000
1825 — 1829 . . .	335	67	1 — 200,000
1830 — 1834 . . .	452	90	1 — 160,000

En France, le nombre des meurtres, calculé d'après les convictions, s'est élevé aux chiffres suivants, pendant les huit dernières années.

1828	73	1832	111
1829	93	1833	72
1830	72	1834	93
1831	78		
		Total	592
		Moyenne annuelle. .	85

C'est un crime de cette sorte sur 390,000 habitants, ou moitié moins qu'en Angleterre.

2° *Assassinat et ses tentatives. — Murder.*

	Assassinats.	Tentatives.	Totaux.	Cond. capital.	Exéc.
	—	—	—	—	—
1820	14	8	22	22	13
1821	23	12	35	35	25
1822	24	33	57	57	27
1823	12	14	26	26	16
1824	17	21	38	38	18
1825	12	17	29	29	11
1826	13	14	27	27	11
1827	12	35	47	47	17
1828	20	20	40	40	22
1829	13	65	78	78	23
1830	16	28	44	44	15
1831	14	44	58	58	15
1832	20	52	72	72	17
1833	9	49	58	58	11
1834	13	66	79	78	16
1835	25	60	85	84	23
1836	20	51	71	71	9

Résumé quinquennal.

1820 à 1824	88	178	266	266	99
1825 — 1829	151	221	372	372	84
1830 — 1835	239	311	540	540	74
En 30 ans.	478	710	1,177	1,178	257
Moyennes annuelles .	16	24	40	40	8 à 9

La population moyenne de l'Angleterre ayant

été, de 1820 à 1836, de 13,600,000 habitants, ces 40 crimes annuels n'en font qu'un sur 340,000 personnes. Mais les résultats sont beaucoup moins avantageux, si l'on compare l'Angleterre à elle-même à des époques différentes, par exemple, en formant deux périodes séparées des 17 années énoncées ci-dessus.

	Assassinats.	Tentat.	Totaux.	Cond. capit.	Exécut.
	—	—	—	—	—
1820 à 1829. 10 ans...	239	399	638	638	183
1830 1836. 7 — ...	284	422	696	696	106
Année moy. 1re période..	24	40	64	64	18
— 2e période..	40	60	100	100	14 1/2
Accroissement annuel...	16	20	36	36	

Ainsi, le nombre annuel de ces crimes s'est augmenté de moitié en sus, pendant ces dernières années comparées aux précédentes. Au contraire, les exécutions ont diminué d'un 5 .

Relativement à la population, le terme moyen de chaque période est ainsi qu'il suit:

De 1820 à 1829, popul. moy. 13,250,000 habit; 64 assas.
1 sur — 207,000 pers.
De 1830 à 1836, popul. moy. 14,280,000 habit; 100 assas.
1 sur — 143,000 pers.

Ce nombre constitue une proportion très forte, qui excède de près d'un tiers celle des dix années antérieures.

La France, quoique agitée pendant la même période par une révolution et des troubles civils,

n'offre rien de comparable. On pourra en juger par les détails suivants, tirés de sa statistique judiciaire :

	Assassinats.	Parricid.	Empoisonn.	Tot.	Tentatives.	Totaux.
	—	—	—	—	—	—
1828	53	8	12	73	11	84
1829	117	7	13	137	5	142
1830	43	1	13	57	6	63
1831	33	4	13	50	9	59
1832	65	6	12	83	12	95
1833	98	6	13	117	9	126
1834	60	14	8	82	4	86
Totaux	469	46	84	599	56	655
Année moyenne . .	67	6	12	85	8	93

Nous prenons, pour tentatives d'assassinat, les coups et blessures graves avec préméditation. Il est juste de remarquer que l'exaltation produite par les événements politiques, a manifestement influé sur les chiffres de deux ou trois de ces années. Néanmoins, en les acceptant tels qu'ils sont, on est conduit à la proportion suivante :

		Habitants.
Population en	1828	32,483,000
—	1836	33,340,000
Année moyenne.		33,012,000

Assassinats et tentatives 93 ; un sur 355,000 personnes, ou beaucoup moins de moitié qu'en Angleterre, pendant les mêmes années.

Dans le tableau suivant, nous avons compris

les assassinats de toutes sortes, ainsi que leurs tentatives, commis dans les principaux pays de l'Europe.

Assassinats et leurs tentatives en Europe.

		Nombre.		Habitants.
France	1834	86	1 sur	390,000
Écosse	1835	9	1	270,000
Grande-Bretagne	1835	94	1	178,000
Angleterre	1835	85	1	170,000
Pays-Bas	1824	37	1	163,000
Prusse	1824	112	1	110,000
Royaume-Uni	1835	284	1	88,000
Autriche	1809	483	1	57,000
—	1833	422	1	55,000
Bohême	1823	63	1	54,000
Irlande	1835	191	1	42,000
Russie	1824	1,530	1	30,000
—	1833	1,418	1	33,000
Wurtemberg	1827	65	1	22,500
Suède	1823	199	1	14,000
Espagne	1826	3,006	1	4,113
Naples	1788	1,500	1	2,750
Campanie	1784	182	1	2,000
États romains	1784	1,800	1	750
Dalmatie	1823	473	1	700

Ainsi, la France et la Dalmatie sont aux deux extrémités de cette échelle, qui peut servir à mesurer le degré de douceur et celui de barbarie des mœurs des principaux États de l'Europe. La Grande-Bretagne, et particulièrement l'Écosse,

prennent rang immédiatement après la France; tandis que l'Italie se rapprochait de la Dalmatie, il y a seulement un demi-siècle.

On peut croire avec confiance que l'Angleterre occupera dans cet ordre de choses la place élevée que lui assigne sa haute civilisation, dès que ses lois pénales n'infligeront plus indistinctement la mort au voleur et à l'assassin, et lorsque des institutions judiciaires perfectionnées ne laisseront plus, en Irlande, les passions violentes transformer en poignard le glaive de la justice, ou se venger elles-mêmes, par le meurtre, de l'iniquité ou de la tyrannie.

2° *Viol et tentatives de viol. — Rapt and assault.*

	Viols.	Tentatives.	Totaux.	Cond. à mort.	Exéc.
	—	—	—	—	—
1830. . .	9	41	50	9	3
1831. . .	9	68	77	9	4
1832. . .	16	80	96	16	7
1833. . .	7	70	77	7	1
1834. . .	8	62	70	8	4
1835. . .	4	82	86	4	»
1836. . .	9	78	87	4	»

Résumé quinquennal.

1820 à 1824. . .	47	202	249	47	26
1825 — 1829. . .	33	336	369	33	15
1830 — 1835. . .	53	403	456	53	19
Totaux en 15 ans.	133	941	1,074	133	60

			Habitants.
1re période. . . .	1	sur	51,000
2e —	1		36,000
3e —	1		31,000

Ainsi, ce crime est devenu plus fréquent pendant ces dernières années; il a doublé de nombre, eu égard à 1820 et 1821; et quand on compare les périodes, on reconnaît qu'il y a maintenant plus de trois viols sur cent mille habitants, tandis qu'il n'y en avait que deux, il y a 10 à 15 ans.

Viol et ses tentatives, commis annuellement dans les principaux pays de l'Europe.

		Viols.		Habitants.
		—		
France.	1834. . . .	28	1 sur	1,150,000
Écosse	1835. . . .	6	1	400,000
Espagne	1826. . . .	52	1	240,000
Pays-Bas	1826. . . .	25	1	240,000
Grande-Bretagne.	1835. . . .	92	1	183,000
Angleterre. . . .	1835. . . .	86	1	168,000
Royaume-Uni . .	1835. . . .	144	1	175,000
Irlande.	1835. . . .	52	1	170,000
Autriche.	1809. . . .	172	1	150,000
Wurtemberg. . .	1826. . . .	35	1	40,000
Bade.	1827. . . .	25	1	40,000

Il est fort difficile d'expliquer la fréquence du viol dans les Iles Britanniques. Il semblerait que ce crime devrait être bien plus rare dans les pays du nord et parmi les races Scandinaves, que sous

le ciel du midi et l'empire des passions désordonnées, qui caractérisent les peuples des bords de la Méditerranée. Il n'en est pourtant point ainsi ; et ses causes paraissent appartenir bien moins à l'influence du climat et aux différences physiologiques des races humaines, qu'à des habitudes brutales, telles que l'ivrognerie, la rudesse et la grossièreté des matelots, et l'esprit de débauche qui s'empare d'eux après les privations d'une longue et périlleuse navigation.

3° *Sodomie et ses tentatives.*

	Crimes.	Tentatives.	Totaux.	Cond. capitales.	Exéc.
	—	—	—	—	—
1830. . .	5	28	33	5	4
1831. . .	2	14	16	2	1
1832. . .	2	36	38	2	»
1833. . .	7	46	53	7	3
1834. . .	8	44	52	8	3
1835. . .	6	29	35	»	»
1836. . .	5	41	46	5	»

Résumé quinquennal.

1820 à 1824. . .	12	89	101	12	10
1825 — 1829. . .	7	109	116	7	4
1830 — 1835. . .	24	168	192	24	11
En 30 ans. . . .	43	366	409	43	25

Ce délit a disparu des lois criminelles de l'Europe. Il est rejeté dans la juridiction de la police correctionnelle, et compris sous le titre général

d'outrage aux mœurs. Nous le retrouvons cependant encore sous son ancienne dénomination, parmi les crimes énumérés dans la statistique du Wurtemberg. Les poursuites dont il est l'objet ne laissent pas que d'être fréquentes dans ce pays; et, dans le cours des quatre années, comprises entre 1824 et 1828, il y eut onze condamnations annuelles, ou une sur 66,000 hommes de tout âge. En Angleterre, ce rapport fut :

	Moyenne ann.	Rapport au nombre d'hommes
	—	—
1820 à 1824. . .	20	1 sur 320,000
1825 — 1829. . .	23	1 280,000
1830 — 1835. . .	39	1 180,000

Ainsi, cette turpitude semble presque trois fois moins commune en Angleterre qu'en Allemagne. Toutefois ce résultat n'est point l'effet du supplice dont elle est punie; car, en 1833 et 1834, lorsqu'on pendait six de ces misérables, on comptait 105 condamnations, tandis qu'il n'y en a eu que 81 en 1835 et 1836, lorsqu'on leur a fait grâce de la vie. Conséquemment le nombre des crimes a diminué depuis que la peine est moins grande; ce qui est l'inverse de l'opinion commune, qui attribue aux châtiments une efficacité proportionnelle à leur cruauté.

L'horreur qu'excite la seule idée de ce crime, et la facilité des preuves qui doivent en appuyer

l'accusation, donnent les moyens de perdre un innocent, et suggèrent assez souvent la menace d'une dénonciation, afin d'arracher de l'argent à de riches particuliers. Dans ce cas, la loi punit avec la plus grande sévérité les délits qu'elle a fait naître; et, en 1763, 1776 et 1803, il y eut des exemples d'hommes exécutés pour de pareilles pratiques.

La haine du peuple contre les favoris des rois ne leur a pas épargné l'imputation de ce crime; et l'histoire, malgré la réserve de son langage, insinue que l'ascendant de Pierre Gaveston sur Édouard II, et de Rochester sur Jacques I[er], n'était pas étranger à ces odieuses turpitudes. Elle les a flétris de ce nom de mignons, qu'elle donnait en même temps en France aux objets des amitiés suspectes de Henri III.

Un philosophe du dernier siècle, de Pauw, expliquait cette dépravation si fréquente chez les Grecs, par la difformité secrète de leurs femmes, et par leur défaut de beauté. Rien de semblable ne saurait être dit de l'Angleterre; il y a peu de pays dont les femmes soient aussi parfaites à tous égards; et c'est plutôt à la privation que les hommes en éprouvent pendant de longs voyages de mer, qu'il faut attribuer ces goûts corrompus. La preuve qu'ils résultent de cette cause, se trouve dans l'absence totale de délits

de cette espèce en Écosse et en Irlande, où la population est bien moins adonnée à la vie maritime.

Nous sommes convaincus que ce crime cessera pour ainsi dire d'exister, dès qu'il aura été expulsé du livre des Statuts, et relégué obscurément parmi les actes dont la police doit connaître; car sa cause propagatrice est dans sa publicité judiciaire, dans les révélations qu'exige la procédure, et peut-être même dans ce supplice qui appelle sur une infamie cachée l'attention et la curiosité populaires.

4° *Incendie. — Arson.*

	Convictions.	Condamn. à mort.	Exécut.
	—	—	—
1830.	15	15	6
1831.	26	26	16
1832.	35	31	16
1833.	17	15	9
1834.	19	18	8
1835.	10	10	7
1836.	10	10	1

Résumé quinquennal.

1820 à 1824.	37	35	7
1825 — 1829.	23	23	6
1830 — 1834.	112	105	55
En 15 ans.	172	163	68

Le nombre des incendiaires a triplé pendant la période la plus récente, quoique celui des exécutions soit devenu sept fois plus grand, ce qui ne prouve pas en faveur de l'efficacité des gibets. La frénésie de ce crime a diminué de moitié en 1835 et 1836, quoiqu'il n'y ait eu que 8 condamnés exécutés, au lieu de 22, comme par la moyenne de la période quinquennale précédente. Voici le tableau comparatif des convictions, dans les principaux pays de l'Europe :

		Nomb. de condamn.	Rapp. à la population.
		—	— habitants.
Angleterre	1835	10	1 sur 1,441,000
Irlande	1835	8	1 1,000,000
Royaume-Uni	1835	24	1 1,020,000
France	1834	34	1 950,000
Pays-Bas	1826	11	1 550,000
Écosse	1834	6	1 400,000
Berne. Suisse	1822	1	1 350,000
Espagne	1826	56	1 220,000
Bade	1827	6	1 180,000
Autriche	1824	80	1 150,000
Prusse	1824	261	1 47,000
—	1817	159	1 63,000
Dalmatie	1823	200	1 1,600

5° *Fausse-monnaie. Fabrication et crimes connexes.*

	Convaincus.	Condamn. à mort.	Exécut.
	—	—	—
1830	243	5	»
1831	257	14	»

1832.	349	5	»
1833.	305	»	»
1834.	345	»	»
1835.	240	»	»
1836.	259	»	»

Résumé quinquennal.

1820 à 1824.	939	9	3
1825 — 1829.	1,070	45	7
1830 — 1835.	1,499	24	»
En 30 ans.	3,508	78	10

Ce crime se multiplie comme les facilités que lui procurent les arts et l'industrie; il s'est augmenté de moitié en sus, pendant le cours de la dernière période, comparée à la première; et l'abolition de la peine de mort semble l'avoir encouragé.

Le nombre de crimes commis pendant chaque période quinquennale, comparé à la population moyenne, donne les chiffres suivants:

		Habitants.
1re période.	1	sur 13,500
2 —	1	13,300
3e —	1	9,500

La fabrication de la fausse-monnaie est ainsi qu'il suit, relativement à la population, dans les pays énoncés ci-après:

		Convictions		Habitants.
Irlande	1835	5	1 sur	1,600,000
Espagne	1826	10	1	1,200,000
France	1834	40	1	810,000
Pays-Bas	1826	11	1	550,000
Angleterre	1835	240	1	60,000
Bade	1827	18	1	56,000
Wurtemberg	1827	57	1	26,000

6° *Faux en écritures publiques. Faux billets de la Banque d'Angleterre.*

	Faux.		Faux billets de banque.	
	Convaincus.	Exécutés.	Convaincus.	Exécutés.
1830	16	»	2	»
1831	29	»	5	»
1832	50	»	5	»
1833	46	»	16	»
1834	42	»	1	»
1835	46	»	1	»
1836	36	1	1	»

Résumé quinquennal.

	Faux.		Exécutés.
1820 à 1824	168		47
1825 — 1829	166		17
1830 — 1834	212		»
En 30 ans	546	en 10 ans	64
Année moyenne	182		6 à 7

Le crime de faux est en progrès, et la peine qu'on lui inflige, sévère ou indulgente, semble n'avoir aucune influence sur lui.

En créant des billets de banque, on a créé une multitude de crimes et de criminels. On peut en juger par les chiffres suivants, qui expriment le nombre d'individus traduits en cour d'assises pendant chaque période quinquennale, pour avoir contrefait des billets de la Banque d'Angleterre seulement.

	Convictions.	Condamn. à mort.	
	—	—	
1797 à 1801.	127	85	les 2/3
1802 — 1806.	135	62	moitié
1807 — 1812.	209	79	2/5e
1813 — 1817.	438	73	un 6e
1818 — 1822.	650		
1823 — 1827.	261	118	moitié.
En 30 ans	1,820	317	
Année moyenne .	60	13	un 5e

7° *Vol de personnes sur les grands chemins et ailleurs. — Robbery.*

	Convaincus.	Condamn. à mort.	Exécutés.
	—	—	—
1831.	297	297	7
1832.	223	223	4
1833.	240	240	8
1834.	168	168	1
1835.	202	202	»
1836.	201	200	4

Le nombre des vols se résume ainsi qu'il suit:

	Convaincus en 5 ans.	Moy. ann.	Rapp. à la populat.
	—	—	— habit.
De 1811 à 1815. . . .	249	50	1 sur 220,000
1816 — 1820. . . .	673	135	1 90,000
1821 — 1825. . . .	631	126	1 102,000
1826 — 1830. . . .	816	163	1 82,000
1831 — 1835. . . .	1,130	227	1 63,000
En 25 ans.	3,499		

Ce crime, pris d'une manière absolue, a quadruplé depuis la paix; et proportionnellement à la population, il a triplé. Il est du nombre de ceux qui étaient fort rares pendant la guerre; ce qui fait croire qu'il est commis principalement par les hommes hardis, aventureux, qui trouvaient alors de l'occupation dans la marine et dans l'armée. Il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque, de 1815 à 1816, les vols de personnes sur les grands chemins furent triplés en Angleterre. Cette remarque montre la nécessité de chercher des débouchés à l'extérieur, pour débarrasser la société de cette classe dangereuse, qui, dans les Iles Britanniques, est plus considérable et plus audacieuse qu'ailleurs.

8° *Vol de nuit avec effraction. — Burglary. Nombre d'individus convaincus.*

1831.	99	1834.	164
1832.	118	1835.	194
1833.	68	1836.	188

Les 26 dernières années, divisées par périodes quinquennales, offrent les totaux et moyennes ci-après :

	5 ans.	Moyenne ann.	Exécut. en 5 ans.
	—	—	—
1811 à 1815.	543	110	
1816 — 1820.	1,556	311	
1821 — 1825.	1,455	291	88
1826 — 1830.	1,062	212	29
1831 — 1835.	643	129	7
Tot. et moy.	5,259	202	124

	Convictions.	Termes moyens.		Habitants.
	—	—		
1820 à 1829. . . .	2,696	269	1 sur	50,000
1830 — 1836. . . .	935	187	1	76,000

Ainsi, ce crime a diminué de moitié, proportionnellement à la population, depuis 1830, et en comparant cette période récente aux dix années précédentes.

9° *Vol simple. — Larceny. Nombre d'individus convaincus.*

Les 26 dernières années, divisées par périodes quinquennales, offrent les totaux et les moyennes ci-après, qui expriment le nombre d'individus convaincus :

	5 ans.	Moy. ann.	Rapport à la populat.	
	—	—	—	habit
1811 à 1815. .	14,451	2,890	1 sur	3,500
1816 — 1820. .	29,745	5,950	1	2,000
1821 — 1825. .	32,282	6,457	1	2,000

1826 — 1830. .	46,175	9,235	1	1,500
1831 — 1835. .	46,275	9,246	1	1,550
1836. .	—	8,591	1	1,700

Comme presque toutes les autres espèces de vol, celle-ci a prodigieusement augmenté depuis la paix. Au lieu de 2 à 3,000 délits, il y en avait 9,400 en 1824, c'est-à-dire le triple ou le quadruple; et, en 1830, ce nombre s'éleva même à plus de 10,000, ou un sur 1376 habitants, de tout sexe et de tout âge.

Il faut dire que dans cette masse effrayante se trouvent compris des délits punis, en France, correctionnellement, et qu'une foule d'enfants sont condamnés, la plupart, pour des vols très légers, tels qu'une orange, quelques pommes, trois sous, deux biscuits, etc.

Les jeunes gens traduits devant les cours d'assises d'Angleterre montèrent aux nombres ci-après, en 1834 et 1835.

	Agés de 12 ans et moins.		Agés de 16 ans et plus de 12 ans.		Totaux.		
	Garçons.	Filles.	Garçons.	Filles.	Garçons.	Filles.	Ensemble.
1834...	337	63	1,899	305	2,236	368	2,604
1835...	295	51	1,707	303	2,002	354	2,356

Londres et le Middlessex fournirent, à ces nombres, le contingent suivant :

1834...	96	16	402	85	498	101	599
1835...	55	20	336	71	391	91	482

Mais ces chiffres ne comprennent encore que les jeunes délinquants traduits en jugement; car, on calcule que le nombre moyen d'individus de 16 ans et au-dessous, entrés dans les prisons de Londres en 1833, 1834 et 1835, fut, année commune, de 2,151. Un cinquième seulement fut en cours d'assises, et les quatre cinquièmes furent condamnés sommairement par les magistrats à l'emprisonnement.

En appliquant ce calcul à toute l'Angleterre, on trouve que, sur 110,000 personnes qui subissent annuellement un jugement des tribunaux anglais, il y a 12,500 jeunes gens de 16 ans et au-dessous, ou 11 et demi pour cent du nombre des condamnés.

Cette proportion est effrayante; elle est double de celle des autres pays (1).

			Jeunes délinq. au-dessous de 16 ans.	Jeunes délinq. de 16 ans à 21.
Angleterre. .	1834	1835. .	11 pour 100	29 pour 100
Belgique. . .	1831	1834. .	6	12
France. . . .	1826	1832. .	5	14

Ces chiffres indiquent quelles différences énormes existent dans l'économie intérieure de peuples voisins, qui sembleraient devoir être ramenés à un même type par une civilisation analogue.

(1) Édinb. Rew., 1837, n° 130.

10° *Vol de bétail, de moutons et de chevaux. Convictions.*

1821.	233	1829.	327
1822.	177	1830.	369
1823.	237	1831.	307
1824.	229	1832.	416
1825.	293	1833.	379
1826.	269	1834.	429
1827.	334	1835.	424
1828.	285	1836.	481

On voit que ce délit s'est augmenté, comme la plupart des autres. Il y a maintenant chaque année 30 à 40 vols de bétail, 150 de chevaux, et 300 de moutons.

11° *Vols de toute espèce. Convictions devant les cours d'assises.*

	Vols avec violence.	Vols sans violence.	Totaux.
1834	1,027	12,177	13,204
1835	934	11,372	12,306
1836	911	11,709	12,620
Totaux	2,872	35,258	38,130
Moy. annuelle.	957	11,756	12,130
Rapport à la pop.	1 sur 15,000 hab.	1 sur 1,220 h.	1 sur 1,185 h.

Conséquemment les vols avec violence forment plus d'un 13e du nombre total de ces délits.

Nous mettons ici en regard des chiffres analogues pour la France. Il ne s'agit également ici que des convictions devant les cours d'assises.

	Vols avec circonst aggravantes.	Sans aggravation	Totaux.
1832.	1,370	1,760	3,130
1833.	1,102	1,849	2,951
1834.	965	1,615	2,580
Totaux.	4,437	4,224	8,661
Moy. annuelle.	1,479	1,408	2,887
Rapport à la pop.	1 sur 22,000 hab.	1 sur 23,000 h.	1 sur 11,150 h.

Il manque, au nombre des vols commis en Angleterre, ceux punis sommairement par jugement des magistrats sans l'intervention du jury. On estime qu'ils le quintuplent, et le portent conséquemment à 60,000, ou un délit de ce genre sur 240 habitants.

Il manque pareillement au nombre de vols commis en France, ceux qui ressortent de la police correctionnelle, et qui se sont élevés aux nombres suivants pendant trois années récentes :

1832.	13,463
1833.	12,052
1834.	11,568
Total	37,083
Année moyenne. . .	12,361

Ce nombre, joint à celui de 2,887 vols dont la conviction est acquise annuellement devant les Cours d'assises, forme un total général de 15,248 délits de ce genre, commis en France, année moyenne. C'est un vol sur 2,150 habitants.

Ainsi, ce délit est presque dix fois aussi commun dans un pays que dans l'autre, proportionnellement à la population; et pris d'une manière absolue, il n'y a guère moins de quatre fois autant de vols en Angleterre qu'en France.

On conçoit qu'il s'agit ici du nombre des délits, et que celui des délinquants est moins considérable, parce que plusieurs récidives ayant lieu dans le cours d'une année, le même individu peut être convaincu de plusieurs vols, et subir plusieurs condamnations.

Le tableau suivant indique quelle est la fréquence de ce crime dans les divers pays de l'Europe. On en a exclu les simples vols.

		Nomb. de vols	Rapp. à la populat.	
		...	—	habit.
Ecosse	1834 à 1836. .	186	1 sur	13,000
France	1832 à 1834. .	2,887	1	11,150
Espagne. . . .	1826.	1,620	1	7,700
Pays-Bas . . .	1826.	970	1	6,800
Autriche . . .	1824.	4,495	1	6,000
Irlande. . . .	1834 à 1836. .	3,026	1	2,700
Belgique . . .	1821.	1,896	1	2,100
Royaume-Uni	1834 à 1836. .	15,342	1	1,565
Angleterre . .	1834 à 1836. .	12,130	1	1,185
Prusse	1826.	11,342	1	1,000
Wurtemberg.	1826.	1,721	1	900
Danemarck . .	1828.	1,964	1	900

Il est essentiel de remarquer que l'Espagne

tient un rang beaucoup plus élevé que celui auquel elle a droit, parce que les vols énumérés sont uniquement ceux accompagnés de circonstances très aggravantes. Il est vraisemblable que, parmi les vols attribués à chacun de ces pays, il en est quelques uns qui comprennent des espèces inférieures de ce délit: les escroqueries, par exemple. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'excepté la Prusse, le Danemarck et l'Allemagne méridionale, il n'y a probablement pas de pays en Europe où il y ait plus de voleurs qu'en Angleterre. Il y en a deux fois et demi autant qu'en Irlande, où la misère est si grande; et, chose remarquable, à côté de ces deux pays, où le vol est si multiplié, gît l'Écosse, qui est, de toutes les contrées connues, celle où ce crime est le plus rare.

3° NOMBRE DES CRIMES EN ÉCOSSE.

L'Écosse, quoique unie à l'Angleterre physiquement et politiquement, est cependant un pays à part, dont la population diffère par son origine, son culte, son langage, ses habitudes et son caractère. Sans doute ces diversités tendent à s'effacer de plus en plus; et déjà la capitale et les grandes villes manufacturières ressemblent presque entièrement aux cités anglaises, qu'elles imitent dans leurs travaux. Mais, dans

l'intérieur du pays, et surtout vers le nord, le type de l'ancienne Écosse s'est conservé; et l'on retrouve dans les mœurs, cette rigidité puritaine, cette probité scandinave, dont la Norvège offre encore en Europe l'exemple et le modèle.

Le petit nombre d'actions coupables commises en Écosse porte le témoignage le plus favorable à la moralité des habitants de ce pays. Ce n'est point un don de la civilisation; car des chiffres qui remontent à 68 ans, temps où la population était encore bien peu avancée, font connaître que les crimes étaient alors aussi peu multipliés. Howard rapporte qu'en 14 ans, de 1768 à 1782, il y eut en Écosse seulement 76 condamnations à mort, dont 54 furent exécutés. La population s'élevant à 1,360,000 habitants, une moyenne de cinq crimes capitaux annuels donne le rapport d'un sur 252,000 habitants. Maintenant cette proportion est d'un sur 350,000. Ainsi, l'Écosse actuelle n'a pas dégénéré. Il y avait jadis 4 exécutions par an, ou une sur 340,000 habitants; aujourd'hui il y en a une sur 600,000. Conséquemment la justice est devenue presque moitié moins rigide; et cependant le nombre des crimes a encore diminué.

1° *Crimes contre les personnes en Écosse.*

	Assassinats. —	Meurtres. —	Viols et tentativ. —	Infantic. et gross. cachée. —	Émeutes. —
1830	6	13	8	1	51
1832	5	2	2	3	58
1833	6	11	17	2	20
1834	6	7	9	9	25
1835	9	11	6	»	32
Année moyenne. .	6	9	8	3	37

2° *Crimes contre les propriétés.*

	Incendies. —	Vols de personn. —	Vols avec effract. —	Vols simples. —	Vols de chevaux et bétail. —
1830	2	14	126	574	10
1832	»	19	164	746	3
1833	2	38	176	761	10
1834	»	28	188	726	13
1835	6	24	165	862	9
Année moyenne. .	2	25	164	734	9

186 vols.

Ces nombres, rapprochés de la population moyenne, qui montait pendant cette période à 2,400,000 habitants, fournissent, pour chaque espèce de crime, les rapports suivants:

		Habitants.
Assassinats.	1 sur	400,000
Meurtres.	1	266,000
Viols.	1	300,000

Infanticides	1	800,000
Émeutes	1	65,000
Incendies.	1	1,200,000
Vols de personnes . .	1	100,000
— avec effraction . .	1	15,000
Vols simples	1	3,300
— de chev., bétail. .	1	266,000
— de toute sorte. . .	1	13,000

Si l'on se reporte aux résultats relatifs à l'Angleterre, consignés précédemment, on trouve les différences suivantes.

L'assassinat est trois fois moins commun en Écosse qu'en Angleterre, comparativement à la population; le meurtre presque moitié moins; le viol dix fois moins; l'incendie à peu près égal; le vol de personnes, plus rare, d'un sur 3; celui avec effraction, au contraire, 7 à 8 fois plus multiplié; et le vol simple moins fréquent, de moitié ou davantage.

Ainsi, tous les crimes sont incomparablement moins nombreux en Écosse, sauf le vol avec effraction, dont l'existence doit tenir à quelque usage local qui le provoque en le facilitant.

Il est essentiel de remarquer que dans le nombre des délits commis en Écosse, sont compris des actes sans doute répréhensibles, mais qui cependant seraient à peine comptés ailleurs parmi les délits correctionnels, tels, par exemple,

que des contraventions aux lois du revenu, des pratiques libidineuses, des parjures, la bestialité, cacher une grossesse, faire galoper des chevaux outrement, etc.

Il est à peine croyable qu'une pareille confusion ait lieu dans un pays, qui est en possession de donner à l'Europe des leçons de haute philosophie et d'économie sociale. C'est apparemment que ce ne sont pas les philosophes qui font, en Écosse, ces classifications, et que les gens de loi y continuent, comme jadis, de ranger les péchés parmi les crimes. Il en résulte un grave inconvénient, celui de faire paraître la population bien plus féconde en criminels, qu'elle ne l'est réellement, et de lui ôter le mérite qu'elle possède véritablement, d'être, avec la Norvège, la moins vicieuse de toutes les sociétés de l'Europe.

4° NOMBRE DE CRIMES EN IRLANDE.

L'Irlande, cette île féconde, habitée par une population active, intelligente, intrépide, est, malgré tous ces avantages, une terre malheureuse où pullulent les crimes. Elle a toujours eu, depuis plusieurs centaines d'années, à résister à l'oppression civile et religieuse, à la combattre, à la maudire et à s'en venger. La misère et la haine lui conseillent sans cesse de mauvaises actions, qui se multiplient à mesure que la ré-

pression donne une extension plus grande à leur origine ; et l'expérience a prouvé complétement que les supplices sont impuissants pour tarir cette source de calamités. Des moyens plus rationnels et plus humains ont été employés, dans ces derniers temps, pour arriver à ce but si désirable ; mais des habitudes enracinées dans la génération actuelle, et réveillées perpétuellement par l'incertitude du présent et la crainte de l'avenir, ne permettent pas de compter sur un succès prochain. On doit cependant n'en point désespérer, quand on voit la Vendée pacifiée et prospère, après tant de désastres, ne différer en rien du reste de la France, sinon par les accomplissements que la nature lui a départis.

1° *Crimes contre les personnes en Irlande.*

	Meurtres.	Assassinats.	Tentativ.	Totaux.	Viols et tentativ.
	—	—	—	—	—
1822	74	74	6	80	12
1823	69	47	10	57	18
1824	57	85	7	2	19
1825	78	48	9	57	16
1826	96	48	27	75	23
1827	94	67	47	114	30
1828	82	60	48	108	35
1829	143	54	40	94	35
1830	100	28	26	54	28
1831	106	27	21	48	15
1832	136	31	2	33	38

1833	231	42	11	53	30
1834	180	49	3	52	33
1835	218	113	77	190	52
Moy. des 5 dern. ann.	174	52	23	75	33

2° *Crimes contre les propriétés.*

	Incendies. —	Vols de personn. —	Vols avec effr. —	Vols simples. —	Vols de bét., chevaux et troupeaux. —
1822	4	60	108	1,469	107
1823	19	51	83	1,166	128
1824	5	87	102	1,439	197
1825	6	57	87	1,295	192
1826	4	69	109	1,526	118
1827	17	87	125	2,283	257
1828	5	48	48	1,878	138
1829	4	54	52	2,056	136
1830	3	50	45	2,526	176
1831	6	104	64	2,750	188
1832	5	64	51	2,293	163
1833	1	84	48	2,258	135
1834	8	87	34	2,923	122
1835	8	65	45	3,373	273
Moy. des 5 dern. ann.	5 1/2	81	48	2,720	177

3,026 vols.

En rapprochant les moyennes des cinq dernières années du chiffre de la population pendant cette période, on est conduit aux proportions suivantes:

			Habitants.
Meurtres.	1	sur	46,000
Assassinats et tentatives . .	1		107,000
Viols et tentatives	1		243,000
Incendies.	1		1,600,000
Vols de personnes	1		99,000
— avec effraction	1		167,000
— simples	1		3,000
— de bétail	1		45,000
— de toute sorte.	1		2,700

L'Irlande, comparée à l'Écosse, offre les différences ci-après : le meurtre y est six fois plus commun ; l'assassinat l'est quatre fois ; le viol dans une proportion un peu plus forte ; et l'incendie dans une proportion moindre. Le vol des personnes est en égal nombre dans les deux pays ; celui avec effraction est dix fois moins commun en Irlande ; mais le vol simple est seulement un peu plus fréquent. Le vol de bétail, troupeaux et chevaux, est six fois aussi nombreux qu'en Écosse. Il est proportionnel à la misère de cette population affamée.

Les délits contre l'ordre public sont si multipliés en Irlande, qu'il faut en faire un article à part.

	1832.	1833.	1834.	1835.	1836.
	—	—	—	—	—
Homicides et tentatives. . . .	224	229	278	261	231
Coups de feu sur des person.	211	130	105	83	78
Incendies.	571	490	548	567	465
Destruction de maison. . . .	87	61	137	136	80

Attaques sur les maisons...	2,122	1,446	923	818	518
Demandes d'armes.......	673	337	247	224	147
Serments illégaux........	317	206	152	101	73
Avis illégaux	2,149	1,121	701	755	593
Totaux.....	6,374	4,020	3,091	2,945	2,185

Ces nombres sont augmentés par des délits de contrebande, commis de vive force; mais leur masse est formée surtout de ces actes spontanés ou préparés, qui résultent de l'état social du pays. Leur principal objet est de résister à l'exaction des dîmes, et d'empêcher la saisie et la vente des bestiaux enlevés dans les campagnes, pour satisfaire à leur paiement. Ces occurrences se sont renouvelées si fréquemment pendant ces dernières années, que ce genre de délit a doublé de nombre, et qu'à une époque récente, il y en avait un sur 4,000 habitants de tout sexe et de tout âge.

Les délits politiques ont diminué cependant en cinq années du nombre effrayant de 6,374 à 2,185: c'est une réduction des deux tiers. Il faut rendre grâce de ce beau résultat à lord Mulgrave, qui dirige l'administration de l'Irlande. Rien, selon nous, ne saurait surpasser un si grand bienfait et l'illustration qui en est la juste récompense.

5° NOMBRE DES CRIMES DANS LE ROYAUME-UNI.

	Angleterre.	Écosse.	Irlande.	Total.
1° *Meurtres.*				
1831.	79	13	106	198
1832.	66	2	136	204
1833.	116	11	231	358
1834.	109	7	180	296
1835.	72	11	218	301
2° *Assassinats et tentatives.*				
1831.	58	6	48	112
1832.	72	5	33	110
1833.	58	6	53	117
1834.	79	6	52	137
1835.	85	9	190	284
3° *Viols et tentatives.*				
1831.	77	8	15	100
1832.	96	2	38	136
1833.	77	17	30	124
1834.	70	9	33	112
1835.	86	6	52	144
4° *Incendies.*				
1831.	26	2	6	34
1832.	35	»	5	40
1833.	17	2	1	20
1834.	19	»	8	27
1835.	10	6	8	24
5° *Vols de personnes.*				
1831.	297	14	104	415

1832.	223	19	64	306
1833.	240	38	84	362
1834.	168	28	87	283
1835.	202	24	65	291

6° *Vols avec effraction.*

1831.	99	126	64	289
1832.	118	164	51	333
1833.	68	176	48	292
1834.	164	188	34	386
1835.	194	165	45	404

7° *Vols simples.*

1831.	9,059	574	2,750	12,383
1832.	10,130	746	2,293	13,169
1833.	9,818	761	2,258	12,837
1834.	8,959	726	2,923	12,608
1835.	8,309	862	3,373	12,544

8° *Vols de bétail, de moutons et de chevaux.*

1831.	307	10	188	505
1832.	416	3	163	282
1833.	379	10	135	524
1834.	429	13	122	564
1835.	424	9	273	706

La moyenne annuelle de ces cinq années, comparée à la population pendant cette période, donne, pour chaque espèce de crimes, les proportions suivantes, qui sont communes à tout le Royaume-Uni:

	En 5 ans.	Moy. ann.	Rapp. à la population.
	—	—	— habitants.
Meurtres	1,357	271	1 sur 91,000
Assassinats.	760	152	1 156,000
Viols	616	123	1 200,000
Incendies	145	29	1 830,000
Vols de personnes. .	1,657	331	1 73,000
— avec effraction. .	1,704	341	1 71,000
— simple.	63,541	12,700	1 1,900
— de bétail.	2,581	516	1 50,000
Total de ces vols . .	69,453	13,890	1 1,800
En Angl. Jug. correct.		48,520	1 300
Total général des vols. . . .		62,410	1 sur 401

Voici des chiffres correspondant pour la France, comprenant les cinq années de 1830 à 1834. On doit les considérer comme exprimant un maximum extraordinaire, attendu les événements politiques de cette période. La population étant, en 1830, de 32,383,000 habitants, et en 1834 de 32,799,000, la population moyenne montait à 32,591,000 individus.

	En 5 ans.	Moy. ann.	Rapp. à la populat.
	—	—	— habit.
Meurtres	592	85	1 sur 383,000
Assassinats et tentatives .	655	93	1 350,000
Viols et tentatives	233	46	1 708,000
Incendies.	209	42	1 775,000
Vols en 3 ans. Jug. par le jury.	8,661	2,887	1 11,150
Vols en 3 ans. Correctionnel. .	37,083	12,361	1 2,650
Total des vols. . . .	45,744	15,248	1 sur 2,150

En comparant les rapports des crimes à la population moyenne dans le Royaume-Uni et en France, pendant les mêmes années à une époque récente, on est conduit aux différences suivantes :

Le meurtre est au moins quatre fois plus fréquent dans les Iles Britanniques qu'en France, même lorsque ce dernier pays est en état de révolution ;

L'assassinat est au moins moitié plus fréquent ;

Le viol est six à sept fois aussi multiplié ;

L'incendie est un peu plus rare ;

Les vols constatés devant les cours d'assises et la police correctionnelle, sont quatre fois aussi communs, quand on considère leur nombre d'une manière absolue ; et ils sont au moins quintuples, comparés à la population des deux pays.

Le tableau suivant indique le nombre absolu et proportionnel des accusations de crimes et délits dans les principaux États de l'Europe.

		Nombre moyen d'accusations. —	Prop. à la populat. — Habitants.
Berne. Suisse...........	1822	28	1 sur 12.500
Pays-Bas...............	1827	1,264	1 5,000
—	1826	1,369	1 4.400
France............ 1830	1835	7,317	1 4,500
Fribourg. Suisse........	1826	33	1 2.200
C. de Vaud. id.... 1818	1828	79	1 2,151
Suède.................	1823	1,600	1 1,500

Norvége		1826	—	1	1,403
Bavière		1828	3,200	1	1,250
Danemarck		1828	1,964	1	1,000
Écosse	1831	1835	2,778	1	880
Bade		1827	1,431	1	700
Angleterre	1831	1835	21,015	1	680
Provin. Rhénanes. Prusse.		1817	—	1	543
Saxe		1817	—	1	506
Irlande	1831	1835	18,530	1	460
Prusse	1818	1827	23,170	1	448
Wurtemberg		1827	3,331	1	440

SECTION III.

RÉPRESSION JUDICIAIRE.

L'administration de la justice diffère si extraordinairement dans chacune des trois grandes parties du Royaume-Uni, qu'on dirait volontiers que leurs lois pénales ne sont pas les mêmes, et que les hommes qu'elles régissent n'appartiennent pas à la même patrie. Les chiffres suivants mettront hors de doute cette fâcheuse diversité, qui nécessite des remèdes prompts et efficaces.

1° ANGLETERRE.

La répression des crimes et délits, y compris, parmi ces derniers, une partie de ceux qui seraient, en France, du ressort de la police correctionnelle, est exprimée par les chiffres suivants, où l'on trouve l'histoire judiciaire de l'Angleterre pendant les cinq dernières années:

	1832.	1833.	1834.	1835.	1836.
	—	—	—	—	—
Accusés........	20,829	20,072	22,451	20,731	20,984
Convaincus......	14,947	14,446	15,995	14,729	14,771
Acquittés.......	2,449	2,446	2,535	2,471	4,039
Décharg. d'acc..	3,848	3,970	4,593	3,503	2,143
Condamn. à mort.	1,449	931	480	523	494
Exécutés........	54	33	34	34	17
Déportés à vie...	546	783	864	746	770
— à temps......	2,981	3,369	3,196	2,883	2,841
Emprisonnés....	8,293	10,247	13,020	11,905	10,125
Autres peines....	402	200	624	656	668

Ce tableau nous fournit les nombres suivants, qui expriment la moyenne annuelle et son rapport à la population, dont la masse s'élevait, pendant cette période, à 14,286,000 habitants.

	Moy. ann.	Proport. à la population.	
	—	—	habitants.
Accusés........	21,013	1 sur	680
Convaincus......	14,980	1	950
Condamnés à mort .	775	1	18,500
Exécutés......	35	1	400,000
Déportés......	3,800	1	3,750
Emprisonnés....	10,800	1	1,428

Sur 4 accusés, il y en a 3 convaincus. Les condamnations à mort ont diminué progressivement; en 1836 elles n'ont qu'à peine dépassé le tiers de leur nombre en 1832. En les portant à 500 par an, elles forment le 30e des accusés convaincus; c'est une condamnation capitale sur 30,000 habitants.

2° Écosse.

Le nombre des individus convaincus, pendant une période de cinq ans, de crimes ou délits, et les peines prononcées contre eux, ont été ainsi qu'il suit:

	1830.	1832.	1833.	1834.	1835.
	—	—	—	—	—
Accusés	2,329	2,431	2,564	2,711	2,852
Convaincus	1,185	1,577	1,796	1,790	1,902
Acquittés	137	164	218	172	234
Décharg. et cont.	11	27	37	31	69
Condamn. à mort.	8	6	10	6	6
Exécutés	8	2	3	4	5
Déportés à vie	7	20	46	30	24
— à temps	245	307	347	241	268
Emprisonnés	803	1,166	1,333	1,439	1,527
Autres peines	119	73	53	74	72

Ces termes nous donnent les chiffres suivants pour l'année moyenne, et pour son rapport à la population, qui, pendant cette période, montait à 2,430,000 habitants.

	Moy. ann.		Proport. à la population.	
	—		—	habitants.
Accusés	2,778		1 sur	880
Convaincus	1,650		1	1,500
Acquittés.	225		le 12e des acc.	
Déchargés et cont. .	35		le 80e.	
Condamnés à mort.	7		1	350,000
Exécutés	4		1	610,000
Déportés à vie . . .	25	306	1	8,100
— à temps.	281			
Emprisonnés	1,254		1	2,000
Autres peines. . . .	78		1	31,000

Sur 7 accusés, 4 sont convaincus; conséquemment la répression est plus sévère qu'en Angleterre. Les acquittés, au lieu de s'élever, comme dans ce pays, au 8e des accusés, en forment seulement un 12e. Les condamnations à mort sont 20 fois moins fréquentes, eu égard à la population, et il y a un tiers moins d'exécutions, quoique la justice soit plus rigoureuse.

3° Irlande.

La répression judiciaire a été ainsi qu'il suit dans ce pays, de 1831 à 1835:

	1831.	1832.	1833.	1834.	1835.
	—	—	—	—	—
Accusés.	16,192	16,056	17,819	21,381	21,205
Convaincus.	9,605	9,759	11,444	14,253	15,216
Acquittés.	2,893	2,449	2,405	2,535	2,471
Déchargés.	3,694	3,848	3,970	4,593	3,503
Condam. à mort.	307	319	237	197	179

Exécutés.......	37	39	39	43	27
Déportés à vie....	178	162	224	244	231
— à temps.. ...	896	985	732	792	833
Emprisonnés.....	7,805	7,922	9,969	12,394	11,905
Autres peines....	417	372	282	624	656

En recherchant quelle est la proportion des accusations, des convictions et des peines, à la population totale. qui pendant ces cinq années s'élevait à 8,127,000 habitants, on est conduit aux résultats ci-après:

	Moy. ann.	Proport. à la population.	
	—	—	habitants.
Accusés.......	18,530	1 sur	460
Convaincus.....	12,054	1	674
Condamnés à mort.	246	1	33,500
Exécutés......	37	1	221,000
Déportés......	1,055	1	8,127
Emprisonnés....	10,000	1	812

Le nombre des accusations est immense; il est d'un tiers plus grand qu'en Angleterre, proportionnellement à la population, et double du terme qu'offre l'Écosse. Un tiers seulement des prévenus sont convaincus. Les condamnations à mort sont moitié moins nombreuses qu'en Angleterre, mais dix fois plus qu'en Écosse. Il y a deux fois autant d'exécutions qu'en Angleterre, pays où elles sont déjà si multipliées, et il y en a trois fois autant qu'en Écosse.

4° Royaume-Uni.

Nous donnerons dans le tableau suivant, qui est inédit, les termes de la répression judiciaire dans le Royaume-Uni, pendant une période de cinq ans, 1831 à 1835 compris :

	1831.	1832.	1833.	1834.	1835.
	—	—	—	—	—
Accusés.........	38,168	39,316	40,455	46,543	44,788
Convaincus......	24,620	26,283	27,686	32,038	31,847
Acquittés.......	6,753	5,062	5,069	5,242	5,176
Condam. à mort..	1,946	1,774	1,178	683	708
Exécutés........	97	95	75	77	65
Déportés........	4,207	5,001	5,501	5,467	4,985
Emprisonnés.....	17,167	17,381	21,549	25,853	25,337
Autres peines....	896	847	535	1,322	4,984

Le nombre des accusés traduits en jugement s'est augmenté progressivement et prodigieusement pendant cette période ; il s'est accru d'un tiers en sus.

Le nombre d'individus convaincus de crimes et délits, a suivi la même proportion ; celui des acquittés n'a pour ainsi dire point varié ; mais son rapport aux accusés a changé considérablement. En 1831, le jury acquittait un accusé sur six ; en 1835, il n'en acquittait plus qu'un sur neuf. Ainsi, l'accusation est devenue plus certaine, et la justice plus sévère.

Toutefois les condamnations capitales ont diminué presque des deux tiers. Il y en avait une

d'abord sur 13 prévenus; à la fin de la période, il n'y en avait plus qu'une sur 47. Les exécutions, quoique réduites de 97 à 65, ou d'une sur trois, se sont multipliées, comparativement aux sentences. Au lieu d'une sur 20 condamnations, il y en a maintenant une sur 11. Conséquemment la certitude de la peine a gagné moitié.

Les déportations s'élèvent toujours à environ 5,000; elles formaient d'abord le cinquième des condamnations totales; elles équivalent aujourd'hui au 6e ou au 7e; leur proportion s'est donc restreinte. Celle des emprisonnements s'est au contraire augmentée: sur trois individus convaincus, il y a un condamné à cette peine. L'amende, qui est assez ordinairement accompagnée du fouet, est maintenant appliquée huit à neuf fois plus communément qu'autrefois.

Tous ces faits, comparés à la population du Royaume-Uni, qui s'élevait, par un terme moyen, de 1831 à 1835, à 24,843,000 habitants, présentent les rapports ci-après:

	Total des 5 ans.	Moy. ann.	Rapport à la population.		
Accusés	209,270	41,854	1 sur	593	habitants.
Convaincus	142,474	28,495	1	850	
Acquittés	27,303	5,460	1	8	accusés.
Condam. à mort.	6,289	1,257	1	19,700	habitants.
Exécutés	409	81	1	15	condam.
Déportés	25,161	5,032	1	5,000	habitants.
Emprisonnés	108,287	21,457	1	1,158	
Autres peines	4,984	998	1	24,843	

Ces proportions varient énormément selon les parties du Royaume-Uni.

		Angleterre. — hab.	Écosse. — hab.	Irlande. — hab.
Accusés.	1 sur	680	880	460
Convaincus.	1	950	1,500	674
Condamnés à mort .	1	18,500	350,000	33,000
Exécutés	1	400,000	610,000	221,000
Déportés	1	3,750	8,100	8,127
Emprisonnés	1	1,428	2,000	812

Les nombres absolus et leurs rapports entre eux sont ainsi qu'il suit :

	Angleterre. —	Ecosse. —	Irlande. —	Royaume-Uni. —
Convain. de tout crime	14,645	1,650	12,055	28,350
Condamnés à mort . . .	775	7	247	1,029
Exécutés	38	4 1/4	39 1/2	81 3/4

Il y a conséquemment :

En Angleterre.	1 indiv. cond. à mort sur	19 conv. de crimes.
En Écosse. . . .	1	—	235
En Irlande. . . .	1	—	49
Dans tout le Royaume-Uni,		un sur	22 1/2

Mais on ne trouve aucune proportion régulière avec ces chiffres, dans le nombre des exécutions.

Il y a :

En Angleterre.	1 indiv. exécuté sur	20 cond. à la peine capitale.
En Écosse. . . .	5	—	8 ou plus de moitié.
En Irlande . . .	1	—	6
Dans tout le Royaume-Uni, un sur			15 1/2.

On conçoit à peine de plus grandes différences entre des pays extrêmement distants les uns des autres, et n'ayant nul rapport dans leur législation et la civilisation de leurs habitants.

Il y a moitié plus de personnes traduites, en Irlande, devant les tribunaux, qu'il n'y en a en Écosse; et leur nombre est encore plus grand d'un tiers qu'en Angleterre, proportionnellement à la population.

Les convictions sont dans les mêmes termes.

Les condamnations capitales sont moitié plus communes en Angleterre qu'en Irlande; elles le sont presque 20 fois autant qu'en Écosse.

Les exécutions sont, en Irlande, deux fois aussi nombreuses qu'en Angleterre, et trois fois autant qu'en Écosse.

Les déportations sont dans le même rapport en Irlande et en Écosse; en Angleterre, elles sont deux fois aussi fréquentes.

Enfin, les emprisonnements sont si multipliés en Irlande, que le 800e de la population est condamné annuellement à cette peine; tandis qu'elle est réduite en Angleterre à un 1400e, et en Écosse à un 2,000e.

Cette répression, qui semble si grande, a-t-elle augmenté considérablement dans les derniers temps, comparés à de plus anciens; ou, en d'autres termes, les crimes et délits qui la rendent

nécessaire, sont-ils maintenant beaucoup plus multipliés qu'autrefois? Les chiffres suivants permettront de résoudre cette importante question; ils appartiennent à un document parlementaire produit, en 1812, devant la Chambre des communes; ils comprennent les moyennes de sept ans pour l'Angleterre et l'Écosse, finissant en 1811, et de six ans pour l'Irlande, finissant en 1810 inclusivement. La population moyenne de cette période était ainsi qu'il suit:

	Habitants.
Angleterre........	10,106,000
Écosse	1,804,000
Irlande	4,500,000
Total	16,410,000

	Angleterre.	Écosse.	Irlande.	Royaume-Uni.
	—	—	—	—
Accusés........	4,849	89	2,644	7,582
Condamn. à mort.	375 1/2	7 1/2	85	468
Exécutés.........	56	3 1/2	48	107 1/2

En considérant d'une manière absolue, à la distance de 30 ans, le nombre moyen des accusés, des condamnés à mort et des suppliciés dans chacune des parties du Royaume-Uni, on trouve que l'accroissement est comme il suit:

1o Le nombre d'individus traduits en justice est maintenant, en Angleterre, 5 fois aussi grand qu'il y a 30 ans; en Écosse, 29 fois, et en Irlande, 5 à 6 fois. Il semblerait que c'est l'Écosse qui,

en devenant manufacturière et en acquérant des richesses, a laissé la perversité s'accroître davantage au milieu de ses habitants.

2° Les condamnations capitales ont presque triplé en Angleterre; elles n'ont presque pas varié de nombre en Écosse. Elles sont aujourd'hui trois fois aussi fréquentes en Irlande qu'autrefois.

3° La peine de mort est plus rare en Angleterre et en Irlande; elle a diminué d'une exécution sur 3; mais, en Écosse, au contraire, elle s'est non seulement maintenue au même nombre, elle l'a encore dépassé.

Comparés à la population, ces termes numériques donnent, pour chaque période, les résultats suivants:

Accusés.

		Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Roy.-Uni.
		—	—	—	— hab.
1804 à 1811	1 sur	2,084	20,300	1,702	2,165
1831 1835	1	680	880	460	582
Accroissem. annuel.		3 fois	22 fois	4 fois	4 fois.

Condamnations capitales.

1804 à 1811	1 sur	26,900	257,800	52,900	34,000
1831 1835	1	18,500	350,000	33,000	19,700
Accroiss. et dim.		A. un tiers.	D. un tiers.	A. 8 à 5	A. 17 à 10

Exécutions.

1831 à 1835	1 sur	400,000	610,000	221,000	307,000
1804 1811	1	178,400	515,000	93,700	153,400
Diminution		15 à 33	un 5e	pl. de moit.	moitié.

Voici les résultats de ces rapprochements, en prenant pour base la population :

1° Dans le cours des 30 dernières années, et en passant de l'état de guerre à celui de paix, le nombre des accusés de crimes ou délits, traduits devant les tribunaux, a triplé en Angleterre, quadruplé en Irlande et dans tout le Royaume-Uni, et il égale maintenant, en Écosse, 22 fois le nombre auquel il s'élevait de 1804 à 1811.

2° Les condamnations capitales se sont accrues d'un tiers en Angleterre, de moitié en sus en Irlande et dans tout le Royaume-Uni ; elles ont diminué d'un tiers en Écosse.

3° Les exécutions ont diminué partout, savoir : de moitié dans tout le Royaume-Uni, de plus de moitié en Irlande et en Angleterre, et d'un cinquième seulement en Écosse.

Il s'ensuit que les crimes se sont multipliés prodigieusement, malgré l'augmentation progressive des condamnations capitales.

Ces condamnations sont moitié plus nombreuses qu'autrefois, et cependant les exécutions ont diminué de moitié. Par conséquent, l'application des vieilles lois pénales est devenue plus rigide, et néanmoins leur sévérité est restée inutile ; car l'adoucissement des mœurs et la voix de la raison ont empêché l'exécution des sentences de mort.

Les 28,495 condamnations se distribuent ainsi qu'il suit:

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Roy.-Uni.
Condamn. à mort.	un 19e	un 235e	un 49e	un 22e
— à la déportation.	un 4e	un 5e	un 11e	pl. d'un 5e
— à l'emprisonn.	plus d'un 3e	3 quarts	11/12e	3 quarts.
— à d'autres pein.	un 24e	un 21e	un 200e	un 28e

Cette diversité extraordinaire dans la proportion des châtiments, dépend en premier lieu du nombre très différent de chaque espèce de crimes, dans chacune des trois grandes parties du Royaume-Uni; mais elle est aussi produite par la législation criminelle, qui prend dans chacune un caractère particulier, résultant de la manière d'administrer la justice. Ce ne sont pas seulement les jurés qui diffèrent par leur appréciation d'une même action coupable; ce sont encore les habitudes judiciaires, les précédents et même les juridictions.

On voit que le gouvernement Britannique a encore une grande tâche à remplir, avant que d'avoir ramené, à tous égards, à une complète unité les différentes parties de l'empire.

Nous présenterons ici un tableau des peines appliquées, en France, par les Cours d'assises, pendant une période de cinq années récentes: ces termes sont parfaitement comparables à ceux que nous avons donnés plus haut pour le Royaume-Uni.

	1830.	1831.	1832.	1833.	1834.
	—	—	—	—	—
Accusés.	6,962	7,606	8,237	6,964	6,816
Convaincus.	4,130	4,098	4,657	4,222	4,110
Acquittés.	2,832	3,508	3,580	3,093	2,706
Condamn. à mort. . .	92	108	90	50	25
Exécutés	38	25	41	34	15
Cond. aux tr. forcés.	1,241	1,099	1,139	943	976
— à la réclusion. . . .	1,005	888	866	737	694
— à la déportation. .	»	»	18	4	»
— à la détention. . . .	»		47	27	3 (1)
— à des peines corr.	1,740	1,910	2,442	2,417	2,437 (2)

Le nombre des accusés s'est augmenté, en 1831 et 1832, par l'effet des troubles civils; mais celui des individus convaincus a très peu varié pendant chacune des années de cette période.

Les acquittés forment du tiers à la moitié des accusés, proportion beaucoup plus forte que dans le Royaume-Uni; ce qui montre une justice moins rigoureuse.

Les condamnations capitales ont été réduites à moitié et même au quart de leur nombre, il y a cinq ans.

Mais les exécutions s'élèvent vers la moitié de leur quantité en 1830; tandis que dans les Iles Britanniques, elles ne sont maintenant que d'un onzième.

Les autres peines ont peu varié d'une année

(1) Dont 351 accusés politiques, 117 condamn. et 234 acquit.
(2) Dont 136 — 54 — 82

à l'autre, excepté celles correctionnelles, qui sont devenues d'une application plus fréquente.

Ces cinq années donnent les chiffres suivants pour l'année moyenne, qui est indiquée ci-après avec le rapport à la population moyenne, montant à environ 33 millions d'habitants.

	Total en 5 années.	Moy. ann.	Proport. à la populat.	
	—	—		— habitants.
Accusés............	36,585	7,317	1 sur	4,500
Convaincus..........	21,217	4,243	1	7,600
Acquittés	14,719	2,944	1	11,250
Condamnés à mort...	365	73	1	442,000
Exécutés............	153	30	1	1,100,000
Condam. aux tr. forcés.	5,398	1,080	1	33,000
— à la réclusion......	4,190	838	1	39,500
— à des peines correct.	10,946	2,189	1	15,100
— à d'autres peines....	96	38	1	870,000

Ces chiffres, rapprochés de ceux que nous ont fournis les documents officiels anglais, donnent les termes suivants pour le Royaume-Uni, comparé à la France, eu égard à la population.

Il y a, année moyenne, neuf à dix fois autant d'accusés traduits devant les tribunaux des Iles Britanniques qu'en France, lors même que ce dernier pays est agité par une révolution et ses suites.

Il y a neuf fois autant d'individus condamnés.

Ceux acquittés sont, en France, aux accusés comme un à deux et demi. Dans les Iles Britanniques, ils sont comme un à huit.

Les condamnations à mort sont 22 fois plus multipliées dans le Royaume-Uni, et les exécutions au-delà de trois fois.

On y compte un déporté sur 5,000 habitants; et en France, une condamnation aux fers ou à la réclusion sur 17,200, ou beaucoup moins d'un tiers; mais, en France, la peine de l'emprisonnement à différents termes est 13 fois plus commune, quand on ne tient compte que des jugements des Cours d'assises dans les deux pays.

Le nombre et la proportion des condamnations à mort, sont ainsi qu'il suit en Europe:

	Epoques. —		Cond. capitales. Terme moy. —	Rapp. à la popul. — Habitants.
Prusse	1818 à	1827	21	1 sur 500,000
France	1830	1835	365	1 442,000
Écosse	1804	1811	7 1/2	1 257,000
Pays-Bas		1827	24	1 250,000
Wurtemberg	1820	1824	6	1 250,000
Suède		1823	11	1 240,000
Bade		1827	7	1 150,000
Espagne		1826	167	1 55,000
Irlande	1804	1811	85	1 52,900
Royaume-Uni	1804	1811	468	1 34,100
Écosse	1831	1835	7	1 33,500
Royaume-Uni	1831	1835	1,029	1 23,500
Irlande	1831	1835	247	1 19,700
Angleterre	1831	1835	775	1 18,500

Ce tableau justifie complétement ce que nous avons dit de la législation, qui, dans les Iles Britanniques, conduit à de tels résultats.

Le dernier terme de la répression judiciaire, la peine de mort, a été infligé, dans les pays ci-après, à des époques récentes, dans des rapports à la population que nous allons indiquer.

			Exécutions. Année moyenne.		Habitants.
Prusse.	1818 à	1827	8 1/2	1 sur	1,200,000
France.	1830	1834	30	1	1,100,000
Archid. d'Autriche. .		1828	1	1	821,000
Autriche		1833	36	1	700,000
Écosse.	1831	1835	4	1	610,000
Lombardie.		1827	5	1	460,000
Suède.	1821	1825	7	1	410,000
Angleterre.	1831	1835	35	1	400,000
Royaume-Uni	1831	1835	81 3/4	3	307,000
Irlande.	1831	1835	37	1	221,000
Royaume-Uni	1804	1811	107 1/2	1	153,000

Ainsi, la peine de mort était 8 fois plus fréquente dans les Iles Britanniques, il y a une trentaine d'années, qu'elle ne l'était dans les États Prussiens; et maintenant elle l'est encore quatre fois. Il y a moitié moins d'exécutions dans l'archiduché d'Autriche qu'en Angleterre; et il y en a deux fois autant en Irlande qu'en Suède. Après la Prusse, la France est le pays de l'Europe dont la législation criminelle est la plus douce dans sa pratique ordinaire. La plus impitoyable est celle de la Grande-Bretagne.

SECTION IV.

PRISONS.

—

Les prisons forment, dans l'histoire des sociétés humaines, un épisode qui excite l'horreur et la pitié. C'est là que l'homme est soumis à toutes les tortures du corps et de l'esprit, et que, privé de mouvement, d'air, de soleil, de compassion et d'espoir, il vit pour souffrir, haïr et blasphémer.

Ces cloaques révèlent, par leur seul aspect, le degré de civilisation des sociétés, et le caractère de l'autorité qui les gouverne.

A Rome, jadis, chaque patricien avait dans sa propre maison une Ergastule, prison souterraine où ses esclaves, chargés de chaînes et marqués au front, étaient renfermés chaque soir à leur retour du travail.

Dans les temps féodaux, chaque manoir avait sa prison recélée au milieu des fondations de ses tours, et où l'on descendait, comme dans un puisart, le serf, le prisonnier de guerre, le voyageur surpris qu'on voulait rançonner.

Dans les monastères, ces cachots prenaient leur nom des mots latins qui sont prononcés sur les morts, lorsqu'on achève de fermer leur sépul-

ture (1); et en effet, ceux qu'on ensevelissait dans ces prisons n'en sortaient pas plus que les morts ne sortent de leur tombeau.

A Venise, les inquisiteurs d'État incarcéraient leurs prisonniers dans les puits ou sous les combles du palais Saint-Marc; et nulle organisation d'homme n'était assez puissante pour résister, dans les souterrains, à l'air marécageux et putride qu'on y respirait, ou pour vivre sous les plombs échauffés par le soleil d'Italie.

Chez les peuples soumis au despotisme militaire, les prisons ne sont autres que les casemates des forteresses et les donjons des citadelles.

Enfin, dans la plupart des pays de l'Europe, même ceux dont les institutions sont les plus perfectionnées, on se sert encore aujourd'hui, en guise de prisons, de vieux couvents en ruine, d'anciens châteaux fortifiés, d'édifices dont la situation, la construction, l'étendue ne répondent aucunement aux besoins de leur destination.

Dans ces enceintes, ce qui manque surtout aux détenus, c'est l'air et l'espace. L'air, sans lequel ils languissent, perdent toute activité, toute force pour le travail, tout courage pour supporter leur malheur et pour entreprendre une meilleure vie. L'espace, sans lequel ils ne peuvent se mou-

(1) Vade in pace.

voir, s'exercer, travailler, être isolés ou tout au moins être séparés par âge, par sexe et selon leur conduite. Le défaut d'air libre et de mouvement est, pour tout captif, un si grand fléau, que, par cette seule circonstance, l'intensité des peines se trouve changée à l'insu du législateur, et que le galérien est bien moins à plaindre que le réclusionnaire.

Dans leur état actuel, la plupart des prisons de l'Europe, et notamment celles de l'Angleterre et de la France, loin de remplir leur destination, sont des écoles de vices et de perversité; elles ne conduisent nullement au triple but que la société doit se proposer : Donner au détenu le repentir de ses méfaits, produire son amélioration morale, et lui procurer le moyen de gagner sa vie, en lui enseignant un métier et en lui inculquant des habitudes de travail.

Long-temps l'Angleterre s'est flattée d'avoir trouvé la solution de ce problème dans l'institution de ses colonies de déportation; mais l'expérience a prouvé sans réplique qu'on s'était trompé, et qu'on n'a réussi seulement qu'à fonder, par l'assemblage de cette multitude de criminels, la société la plus effroyablement corrompue qui ait encore existé sur le globe.

Macarthur a donné, d'après les documents officiels, le nombre des condamnations de la

cour criminelle de la Nouvelle-Galles; il en résulte les proportions suivantes, entre le nombre des crimes et celui des habitants:

		Ans.		Personnes.
1810 à 1817. . . .	en	8	1 sur	375
1818 — 1820. . . .		3	1	360
1821 — 1825. . . .		5	1	183
1831 — 1835. . . .		5	1	119

Les délits correctionnels s'élevèrent :

En 1825 à	6,000
1835	22,000

Le nombre total des condamnés dans la colonie fut:

			Habitants.
En 1825 de 16,000	1	sur	3
1835 — 28,000	7		9

Les pénitenciers, prisons où les détenus sont renfermés isolément dans des cellules et contraints au silence, ont paru atteindre le but proposé; et l'expérience qui en a été faite aux États-Unis, à Genève, et même à Millbank en Angleterre, a semblé être favorable à leur institution. Mais indépendamment des graves objections que suscite l'adoption de ce système, la dépense qu'il exige pour construire une cellule à chaque détenu, le rend à peu près impraticable dans les pays qui, comme l'Angleterre et la France, ont à renfermer cent mille prisonniers, avec la

perspective de voir ce nombre immense s'augmenter proportionnellement à la richesse et à la pauvreté.

Nous inclinons donc à penser qu'il reste encore un remède à trouver pour améliorer les prisons, ou, ce qui vaudrait mieux, pour réduire de plus en plus leur immense population. Ce serait une découverte d'autant plus importante, qu'on ne peut se dissimuler que les progrès de la civilisation tendent à augmenter chaque jour le nombre des détenus. Nous ne sommes à aucun égard dans la situation de nos ancêtres, qui vidaient leurs prisons au moyen de la peine de mort ou du typhus des cachots, et qui n'avaient, d'ailleurs, pour les remplir, ni le commerce avec ses dettes, ses banqueroutes, ses transactions frauduleuses; ni les délits politiques descendus parmi les derniers rangs sociaux; ni la police traquant les ivrognes, les filles de joie; ni, enfin, une répression judiciaire si active, qu'il ne lui échappe presque aucun criminel.

C'est par la seule considération des diversités de notre temps avec les temps anciens, qu'on peut expliquer l'énorme différence du nombre des détenus autrefois et à présent. Howard, cet excellent homme, dont l'Angleterre doit se glorifier d'avoir offert le modèle à l'imitation de l'Europe, a donné, dans son ouvrage, la situa-

tion des prisons de la Grande-Bretagne, il y a un demi-siècle. La voici :

	1779.	1782.
	—	—
Prisonniers pour dettes	2,078	2,197
— criminels.	798	991
— délinquants	917	1,017
— dans les pontons. — *Hulks*.	526	204
Omissions.	60	30
Totaux.	4,379	4,439

Les prisons de Londres contenaient presque la moitié de ces détenus en 1783.

Prisonniers pour dettes. . .	1,075
— criminels	552
— Délinquants.	367
Total	1,994

Les tables de Jansen, qui donnent le mouvement général de la prison d'Old-Bailey, de 1749 à 1771, nous font connaître pourquoi il y avait un si petit nombre de prisonniers.

Condamnés à mort . .	1,121	1 sur	6
Éxécutés	678	1	10
Déportés	5,600	5	6
Graciés	443	1	15
Total des détenus. .	6,721		

Ainsi, la potence enlevant chaque année un 10e des prisonniers, et la déportation les cinq

sixièmes, on conçoit que les prisons n'en devaient renfermer qu'un nombre très restreint. Recherchons maintenant quel est ce nombre aujourd'hui, et quel est celui de toutes les prisons du Royaume-Uni.

1° *Nombre des prisons.*

On en comptait, il y a quelques années :

	Prisons de toute espèce.
Angleterre et Galles. . . .	518
Écosse	87
Irlande	160
Total	765

Mais une partie d'entre elles étaient presque inhabitables. Un rapport de 1826, sur celles d'Angleterre seulement, n'en mentionne que 122.

Dans 30, chaque prisonnier avait sa cellule ;
— 32, il n'y avait aucun classement par sexe et par âge ;
— 31, les détenus n'avaient aucun travail ;
— 21, la peine du fouet était infligée ;
— 50, les fers étaient en usage ;
— 29, il se trouvait encore des aliénés ;
— 4, la même chambre contenait jusqu'à 19 prisonniers.

Depuis ce temps, le Parlement n'a cessé de s'occuper des prisons, et de tâcher de les améliorer.

La nourriture des détenus coûtait récemment pour chacun d'eux :

	Francs.	Centimes
Dans 20 geôles.	117	
— 20 autres	134	
— 20 autres	150	
Dépense moyenne . . .	134	67

C'était, pour 7,000 prévenus présents constamment dans les geôles ou maison de justice, 942,690 fr.

La dépense totale des 136 prisons, comprises dans le *Gaol-act*, et parmi lesquelles sont les maisons de correction, montait, en 1834, à 5,569,000 fr.: c'était 41,000 fr. par prison, pour l'Angleterre uniquement. De 1792 à 1832, la dépense des prisons s'est augmentée de 178 pour 100.

Un tableau officiel énumère ainsi qu'il suit les maisons de détention de l'Angleterre exclusivement:

60 Geôles ou maisons d'arrêt;
70 Bridewells ou maisons de correction;
13 Autres prisons;

143 Prisons, non comp. les Hulks ou pontons qui serv. de bagn.

2° *Nombre des prisonniers.*

Les 60 geôles d'Angleterre reçoivent annuellement 53,500 accusés, qui fournissent un effectif constant de 7,000 prisonniers: c'est 117 pour chacune d'elles. En multipliant cet effectif par

le nombre de jours de l'année, on trouve qu'il y a 2,555,000 journées de présence. Si l'on divise ces journées entre les 53,500 prisonniers admis annuellement, on reconnaît que le terme moyen de la détention de chacun d'eux est de 47 jours, ou un peu plus d'un mois et demi. Voici le mouvement de ces 60 geôles pendant cinq ans.

	1830.	1831.	1832.	1833.	1834.
	—	—	—	—	—
Nombre d'accusés reçus.........	48,745	53,149	54,164	54,826	56,887
— de prisonn. exist. à la fois.	6,556	7,376	7,027	7,526	6,603
— de malades, annuellem.	5,182	5,195	5,132	5,398	5,107
— de décès...............	96	96	162	96	118

La moyenne annuelle de cette période est ainsi qu'il suit :

	En 5 ans.	Moy. ann.
	—	—
Nombre d'accusés reçus. . . .	267,771	53,516
— de prisonniers à la fois . .	35,688	7,018
— de malades.	26,014	5,203
— de décès.	568	113

Ainsi, sur 53,515 prévenus de crimes ou délits qui entrent annuellement dans les 60 geôles d'Angleterre, 7,018, ou un sur 7 à 8, forment l'effectif constant des prisonniers; les six ou sept autres sont relâchés, envoyés aux maisons de correction, déportés ou suppliciés.

Sur ces 53,515 individus entrant annuellement dans les maisons d'arrêt, 5,203, ou presque un sur 10, tombent malades pendant leur détention. Il en meurt un sur 52 malades.

Nous avons vu précédemment que le nombre des personnes mises en état d'accusation devant les cours d'assises, montait, année moyenne, en Angleterre, à 21,346. Conséquemment 32,169, ou trois cinquièmes de la masse des détenus, sont emprisonnés préventivement pour vol, offense aux personnes, contravention aux lois de police et à celles du revenu, dettes, vagabondage et autres méfaits.

Mais ce n'est encore là qu'une partie des détenus ; les maisons de correction en renferment un aussi grand nombre. Par une moyenne de cinq ans, il y a annuellement 10,400 individus des deux sexes, condamnés par les cours d'assises à l'emprisonnement ; savoir :

300 à plus d'un an ;
1,600 à plus de 6 moins et mois d'un an ;
8,400 à 6 mois et au-dessous.

Mais les condamnations sommaires, par les magistrats, en dehors des cours d'assises, augmentent considérablement ce nombre. On estime qu'elles équivalent à quatre fois celles résultant du jugement par jury. Dans la métropole, cette proportion s'est élevée même à douze fois en 1836. Il y eut :

63,384 personnes arrêtées et détenues.
29,776 de ce nombre furent renvoyées par les magistrats ;
30,433 ou plus de moitié furent condamnées sommairement ;

3,175 mises en état d'accusation ;
2,437 condamnées par les cours d'assises ;
495 acquittées, et 243 non poursuivies.

On voit que les maisons de correction sont peuplées par 52,000 individus qui y entrent chaque année et y restent plus ou moins de temps, mais toujours fort au-delà du terme moyen de la détention préventive.

Ainsi, il passe annuellement par les prisons d'Angleterre:

53,500 accusés de crimes ou délits ;
52,000 détenus, condamnés à l'emprisonnement ;

105,500 ou un 142e de la population

Ce résultat est un minimum; car, en 1818, les prisons reçurent, en Angleterre, 107,000 détenus; et on estime à 120,000 ceux qui y furent renfermés en 1835.

Dans ce dernier nombre est sans doute comprise la population des Hulks ou pontons, qui contenaient, il y a quelques années, 5,000 condamnés employés aux travaux maritimes. L'effectif constant était d'environ 3,000, augmentés par 2,000 entrants qui succédaient à 1,500 déportés.

Si l'on admet qu'il y a un détenu sur 142 habitants du Royaume-Uni, il s'ensuit que 180,000 individus entrent annuellement dans les prisons de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. C'est à

cette population, reversée incessamment dans la société, qu'il faut attribuer presque tous les crimes dont elle est affligée.

Le nombre en serait bien plus grand encore sans la déportation. Cette peine a délivré le Royaume-Uni de la multitude de malfaiteurs énumérés ci-après :

Angleterre.

	Déportés.
1810 à 1816.	5,347
1817 — 1823.	13,241
1824 — 1830.	17,862
1831 — 1836.	22,599
En 27 ans.	66,737

Voici ce même tableau pour les Iles Britanniques, pendant cinq années récentes.

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Roy.-Uni.
	—	—	—	—
1831.	3,315	252	1,074	4,641
1832.	4,152	327	1,147	5,626
1833.	4,060	393	956	3,409
1834.	3,629	271	1,036	4,936
1835.	3,611	292	1,064	4,967
En 5 ans .	18,767	1,535	5,277	25,579

L'Angleterre fournit presque les trois quarts des déportés ; l'Ecosse un 16e, et l'Irlande plus d'un quart. A ce compte, de 1810 à 1836, en 27 ans, le Royaume-Uni aurait banni, par la déportation outre-mer, 83,421 criminels; savoir:

un 50e à vie, un 50e à 14 ans, et environ 80,000 pour 7 ans.

Il est évident, quoi qu'on puisse dire avec raison, contre les colonies de déportation, qu'une aussi grande masse d'hommes ne peuvent être tenus en prison, et bien moins encore renfermés dans des pénitenciers cellulaires. Il y a impossibilité absolue d'en disposer autrement qu'on le fait aujourd'hui, et de changer en détention la peine de la déportation au-delà des mers.

Cette impossibilité ne se borne pas au présent; elle s'étend à l'avenir avec une puissance beaucoup plus grande encore. On peut s'assurer que, de 1810 à 1836, le nombre des déportations a quadruplé et au-delà. S'il s'accroissait dans cette proportion, au lieu d'être, comme de 1831 à 1836, de 22,600, il serait, en 1863, de plus de 90,000 déportations.

Mais nous devons espérer que long-temps avant cette époque, des lois et des mœurs plus douces, une administration de la justice moins rigoureuse, une police plus exacte, des prisons mieux organisées, et un nombre moins grand de prolétaires auront délivré les Iles Britanniques de la cruelle nécessité d'avoir à redouter, à punir et à repousser loin d'elles cette multitude d'hommes, qui, dans d'autres conjonctures sociales, eussent été d'honnêtes et d'utiles citoyens.

CHAPITRE XIV.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Nous examinerons dans les sections suivantes quels sont, dans le Royaume-Uni, les moyens d'instruction publique donnés par les écoles, les universités, les bibliothèques et la presse périodique.

SECTION I.

ÉCOLES.

A. ANGLETERRE ET GALLES.

Au milieu du XVIIIe siècle, alors que l'Angleterre était illustrée par Pope, Addison, Fielding et d'autres littérateurs célèbres, l'instruction du

peuple était aussi bornée qu'en France et dans la plupart des différentes contrées de l'Europe. Les écoles de charité, les seules qui fussent à l'usage des classes inférieures, étaient, en 1734, au nombre de 1329; elles contenaient:

	9,516	garçons.
	3,915	filles.
Total. . .	13,431	élèves.

La population étant de six millions d'habitants, il y avait environ 600,000 enfants capables de recevoir de l'instruction. Un seul sur 45 éprouvait ce bienfait; et il y en avait plus de 586,000 qui, dans tout le royaume, en étaient totalement privés.

Ce triste état de choses ne s'améliora que très lentement; et 170 ans après, en 1803, il n'y avait pas, en Angleterre, au rapport de lord Brougham, un 20e de la population qui eût la possibilité de recevoir quelque instruction. Dans le Pays de Galles, c'était encore pis; et cette proportion y était réduite à un 26e.

Aucun progrès ne fut fait dans les premières années du 19e siècle. En 1811, les écoles de l'Angleterre n'avaient que 450,000 élèves, qui égalaient seulement un 22e de la population. Il est vrai que pour justifier cette ignorance on citait la situation de la France, où même, en

1817, on ne comptait dans les écoles qu'un 37e du nombre des habitants; mais ce pays répara bientôt par les efforts des particuliers les effets de l'incurie de son gouvernement: en moins de deux ans, 7,120 écoles furent ouvertes, et 200,000 enfants furent ajoutés au nombre de ceux qu'on instruisait précédemment. En 1819, leur masse entière formait un 28e de la population.

Ce mouvement intellectuel se propagea de proche en proche dans toute l'Europe occidentale. Les hommes les plus illustres de l'Angleterre prodiguèrent tous leurs soins pour en étendre dans leur pays l'heureuse et utile influence. Dès 1818, l'instruction primaire avait pris une extension considérable; cependant on remarquait que sur les 12,000 paroisses d'Angleterre, 3,500, ou du quart au tiers, n'avaient point d'écoles. Un quart d'entre elles seulement en avaient de dotées; et on en comptait plus de 5,000 sans dots.

En 1820, la situation de l'enseignement était beaucoup meilleure. Il y avait en Angleterre:

	322,518	écoliers libres.
	321,764	— payant.
Total. .	644,282	

C'était un 16e de la population; et sur 1,022,000

enfants, il n'en restait plus que 378,000, ou un sur trois privés d'instruction.

Dans un pays de labeur actif et incessant comme l'Angleterre, les enfants trouvent un emploi lucratif dans les manufactures, et il ne leur reste point de temps pour apprendre à lire et à écrire. Heureusement, du moins à cet égard, que la stricte observance du dimanche suspendant leur travail, on peut mettre à profit, pour leur éducation, cet entr'acte de leur vie industrielle. L'exemple en avait été donné par saint Charles Borromée, qui, dès le XVIe siècle, établit, dans le Milanais, des écoles du dimanche. En Angleterre, le succès de cette institution fut très grand; et son utilité en a fait l'un des premiers éléments de l'enseignement public dans les Iles Britanniques. En 1819, ces écoles étaient déjà plus nombreuses que les écoles journalières dotées, et contenaient trois fois autant d'écoliers.

			Elèves.	
Écoles dotées. .	4,167	conten.	165,433	un 6^e
— non dotées. .	14,282		478,449	un 5^e
— du dimanche	5,162		452,817	un 5^e
Totaux. . . .	23,611		1,096,696	1 sur 12 hab.

Cette proportion générale d'un 12e n'était aussi forte que parce que beaucoup d'enfants des écoles journalières fréquentaient les écoles du

dimanche, et faisaient, dans les chiffres, un double emploi qui manifestait l'avidité qu'ils avaient pour l'instruction, et l'estime que leurs parents en faisaient.

A la fin de 1820, les généreux efforts des classes aisées pour donner aux classes pauvres une instruction nécessaire, avaient déjà porté des fruits, et changé l'état de l'enseignement en Angleterre. On comptait alors dans ce pays :

	37,382	écoles ; savoir :
	18,276	écoles primaires ;
	14,192	— anglaises ou commerciales ;
	8,375	de ce nombre étaient destinées aux filles ;
Dans	7,520,	la langue française était enseignée ;
—	3,327,	les langues mortes ;
—	22,581,	le catéchisme de l'Église anglicane;
—	1,411,	les systèm. de Bell et de Lancaster étaient suiv. ;
—	3,682,	le système d'interrogation de Philippe ;
—	7	seulement la méthode de Pestalozzi ;
	56,330	maîtres, gouvernantes et assistants étaient employés dans ces établissements.

On y donnait de l'instruction à 1,571,372 enfants des deux sexes, qui, répartis également, auraient fait 42 par école. C'était un écolier sur huit habitants ; mais le chiffre total renfermait de nombreux doubles emplois, à cause des écoles du dimanche. En effet, le nombre entier des enfants capables d'être instruits formant le 10e de la population, il y en avait alors moins de

1,200,000. Ainsi, 375,000 fréquentaient à la fois les écoles journalières et celles du dimanche, afin d'obtenir une instruction plus rapide et plus étendue.

Il semblait que l'éducation publique était alors parvenue, en Angleterre, à son dernier degré d'extension; et cependant de nouveaux progrès ont encore été faits, grâce à la coopération du Parlement, qui a joint ses efforts à ceux des particuliers et des associations bienfaisantes. Un rapport fait, au mois de mai 1830, à la Chambre des communes, a constaté qu'en Angleterre, l'enseignement était ainsi qu'il suit :

	Ecoles.	Elèves.
	—	—
Écoles d'enfants	2,985	89,005
— journalières	35,986	1,187,942
— de dissidents	1,837	132,084
— du dimanche. . . .	16.828	1,548,890
Totaux.	57,636	2,957,921

Ces établissements étaient soutenus par les moyens indiqués ci-après :

1° *Écoles d'enfants et journalières.*

			Ecoliers.
Écoles dotées.	4,106	contenant	153,764
— par souscriptions	2,829		178, 5 17
— payantes.	29,141		732,449
— par souscript. et payant.	2,895		212,217
Totaux	38,971		1,276,947

2° *Écoles du dimanche.*

		Ecoliers.
Écoles dotées	571	39533
— par souscriptions	15,244	1,423,377
— payantes	101	5,718
— payant. et par souscript. .	912	80,262
— établies par les dissidents. .	1,837	132 084
Totaux.	18,665	1,680,974

Parmi les hommes éclairés et patriotes, qui ont le plus contribué à ces admirables progrès de l'instruction publique, il faut citer surtout Lord Brougham. Il a mérité par ses efforts persévérants la reconnaissance du pays; car c'est à lui qu'on doit d'avoir changé en citoyens utiles une multitude de brutes et d'ignorants.

Voici le tableau sommaire des progrès de l'instruction publique, en Angleterre et dans le Pays de Galles, depuis un siècle :

	Nomb. d'écoles.	Nomb d'élèves.	Rapp. à la population. Ecoliers.	Habitants.
1734.	1,329	13,431	1 sur	450
1811.	20,410	850,000	1	22
1818.	23,611	1,096,699	1	11
1820.	37,382	1,571,372	1	7 1/2
1833.	57,636	2,957,921	1	5

Les nombres qui expriment la quantité d'élèves et leur rapport à la population, sont exagérés par le double emploi que font les écoles du

dimanche, ces établissements recevant beaucoup d'écoliers déjà comptés parmi les enfants qui appartiennent aux autres écoles.

Dans les nombres ci-dessus, il y avait, d'après un rapport récent au Parlement :

			Elèves.
1813. .	230 écol. journ. gratuit., cont.		40,484
1820. .	1,614	—	200,000
1830. .	3,670	—	346,000
1833. .	3,861	—	178,740 garç.
			145,305 filles.
		Total	324,045
1833. .	16,828 écoles du dimanche. .		1,548,900
Et dans toutes les espèces d'écoles quot.			1,275,943
		Total général	2,824,843

Ou un sur cinq habitants.

B. L'ÉCOSSE.

L'Écosse, à peine sortie de la servitude féodale, et dominée encore par l'esprit turbulent de ses anciens clans, des sectes religieuses et des partis politiques qui l'ont si long-temps divisée, était encore plongée dans une profonde ignorance au milieu du 18e siècle, lorsque les sciences et les lettres lui rendaient grâce pour les œuvres de ses illustres enfants : Hume, Robertson, Blair, Ferguson, Maclaurin, Thomson, Home et Monro. En 1733, l'enseignement public y était renfermé dans les limites suivantes :

109 écoles.
3,009 garçons.
1,047 filles.

Total. . . . 4,056 écoliers.

C'était un élève sur 250 habitants. Sur 50,000 garçons, 3,000, ou un sur 16, recevaient quelque instruction. C'était encore un terme fort élevé; car l'autre sexe était, comme partout et toujours, bien moins favorisé; une fille seulement sur 50 allait à l'école.

Le nombre extraordinaire d'hommes illustres que produisit l'Écosse vers la fin du dernier siècle, donna au pays la conscience de lui-même. Le clergé presbytérien employa son influence puissante pour répandre l'instruction parmi le peuple, et il y réussit merveilleusement. En 1820, les écoles journalières établies en Écosse donnaient l'enseignement ci-après :

110,770 écoliers libres.
65,533 écoliers payants.

Total. . . 176,303 élèves.

C'était le 10e de la population; et dès lors aucun enfant ne restait sans instruction. Cet heureux état de choses s'est maintenu et perpétué; et voici des chiffres qui expriment la situation de l'enseignement, en Écosse, pendant une période d'un siècle.

	Élèves.	Habitants.
1734.	4,056	1 sur 250
1803.	160,000	1 10
1811.	202,000	1 9
1820.	176,303	1 10
1832.	220,000	1 11

L'attachement de famille et l'amour du pays ont facilité, en Écosse, l'établissement des écoles publiques. Les enfants qui ne peuvent être soutenus par leurs parents, le sont par des amis, par des bienfaiteurs, par des associations patriotiques; et une génération entière s'est écoulée, sans qu'on puisse remarquer que le sentiment honorable qui fait payer ce tribut, soit devenu moins généreux.

Il paraît que dans les écoles de l'Écosse on ne se borne pas, comme presque partout ailleurs, à donner aux enfants une instruction automatique, et qu'on s'y occupe fructueusement de leur éducation. On attribue à ces soins une singulière supériorité qu'on observe dans les Écossais, en diverses circonstances.

Une enquête ayant été faite à Londres, il y a quelques années, par M. Martin, sur les mendiants des rues, il se trouva que sur 2,000 d'entre eux, il y avait seulement 65 Écossais; les autres étaient :

669 Irlandais,
570 natifs de Londres,
336 des provinces,
30 étrangers.

En 1807, un corps de troupes anglaises, faisant partie de l'expédition du général Fraser, étant tombé entre les mains des Turcs, ceux-ci vendirent leurs prisonniers, qui furent dispersés dans la Haute-Égypte. Quand on les racheta, on remarqua que les Écossais étaient ceux pour qui on avait exigé la plus forte rançon, à cause sans doute de la supériorité de leur intelligence, de leur bonne conduite et de leur instruction. Il fallut payer leur rédemption au prix de 100 sequins, tandis qu'on obtint celle des autres pour 20 à 30.

C. IRLANDE.

Ce pays de misère et d'oppression n'est point inférieur à la riche et libre Angleterre, en tout ce qui concerne l'instruction publique, phénomène remarquable, qui prouve que l'opulence n'est pas nécessaire à un pays pour lui permettre de donner à ses habitants le bienfait de l'éducation. Cette œuvre méritoire est, en Irlande, celle de la génération actuelle; car, dans la longue succession de ses malheurs, la population de cette île n'avait appris qu'à combattre et haïr.

En 1734, on comptait dans ses 168 écoles :

	2,406 garçons.
	600 filles.
Total . . .	3,006 écoliers.

C'était un écolier sur 770 habitants, comme en 1828, dans l'empire Russe. Sur 115 enfants, un seul recevait de l'instruction ; et cependant encore il y avait 4 garçons pour une fille, qui apprenaient à lire ou à écrire.

En 1811, il n'existait dans toute l'Irlande que 4,600 écoles ; 200,000 élèves y étaient reçus ; c'était le 30e de la population.

En 1816, une association de particuliers, réunis sans distinction de culte, commença l'entreprise patriotique de fonder, par des souscriptions volontaires, des écoles de divers degrés, à l'usage du peuple. Par ses soins, on en organisa successivement un tel nombre, qu'il y en avait de cette espèce, exclusivement aux autres :

En 1819.	320
1821.	513
1822.	710
1824.	2,541

Le Parlement, pour encourager ces utiles fondations, a accordé 250.000 fr., qui sont destinés aux écoles des pauvres.

La situation de l'enseignement était ainsi qu'il suit, en Irlande, en 1824.

Dans les 11,823 écoles qui étaient établies, on comptait 12,530 instituteurs des deux sexes, savoir :

3,098 protestants, 8,300 catholiques,
1,058 dissidents, 74 appart. à d'aut. cult.

Les élèves étaient au nombre de 560,548, savoir :

93,452 de la religion anglic., 408,285 catholiques,
45,303 presbytériens, 14,597 dissidents.

Les différentes espèces d'écoles étaient ainsi qu'il suit :

	Ecoles.	Nomb. d'él.
	—	—
Association pour la suppression du vice......	226	12,769
Institution d'Érasme Smith.................	113	9,011
Association de Kildare-Street...............	919	58,205
Société Hibernienne de Londres............	618	37,507
— baptiste............................	88	4,566
Charters schools..........................	32	2,255
Autres écoles protestantes..................	123	1,550
Écoles catholiq., soutenues par des religieuses.	46	7,156
— — des frères chrétiens...........	24	5,454
Autres écoles catholiques..................	352	33,825

Il y avait en outre :

		Enfants.
9,352 écoles particulières, contenant		394,732
827 — de paroisses	—	40,758
1,640 — du dimanche	—	157,184

Parmi ces dernières, 332 étaient soutenues par de simples particuliers; et 233 autres par des sociétés de bienfaisance.

Voici le tableau succinct des progrès de l'instruction publique en Irlande.

	Ecoles.	Ecoliers.		Habitants.
		—		
1734. . . .	168	3,006	1 sur	770
1811. . . .	4,600	200,000	1	30
1821. . . .	8,800	394,813	1	16 1/2
1824. . . .	11,823	560,548	1	10
1833. . . .	16,174	857,692	1	9

D. ROYAUME-UNI.

En résumant les détails que nous venons de donner sur chacune des grandes divisions du territoire Britannique, nous pouvons montrer les progrès que l'instruction publique a faits pendant un siècle dans ce pays voisin.

1° *Nombre d'écoles.*

				Elèves.
1833	Angleterre. . . .	57,636	1 pour	240
	Écosse.	5,000	1	450
	Irlande.	12,000	1	650
	Totaux. . . .	74,636	1	324

2° *Nombre d'élèves.*

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Roy.-Uni
	—	—	—	—
				Ecoliers.
1734. . .	13,431	4,056	3,006	20,493

1811. . .	850,000	202,000	200,000	1,254,000
1821. . .	1,571,372	176,300	394,800	2,142,172
1833. . .	2.957,921	220,000	857,692	4,035,613

Rapport du nombre des élèves à la population.

	Angleterre.		Ecosse.		Irlande.		Roy.-Uni.	
	—		—		—		— habit.	
1734. .	1 sur	450	1 sur	250	1 sur	770	1 sur	450
1811. .	1	22	1	9	1	30	1	14
1821. .	1	7 1/2	1	10	1	16 1/2	1	10
1833. .	1	5	1	11	1	9	1	6

Il ne reste plus d'autre tâche aux Iles Britanniques, que de maintenir et de perfectionner dans quelques détails cette instruction du peuple, si vaste et si florissante. L'exemple qu'elles ont donné en l'instituant, est l'un de leurs premiers titres au rang élevé qu'elles occupent parmi les pays civilisés de l'Europe; il leur assure le suffrage de l'histoire et la reconnaissance des amis de l'humanité.

Le tableau suivant indique quel nombre d'établissements d'instruction publique possèdent les principaux États de l'Europe, et quel rang le Royaume-Uni occupe parmi eux.

		Nombre d'établissements.		Habitans.
		—		
Hongrie.	1820. .	6,600	1 pour	130
Suisse. C. de Vaud. . .	1828. .	591	1	207
Angleterre	1833. .	57,636	1	240
Royaume-Uni.	1833. .	74,636	1	324

Bohême	1812.	10,609	1	370
Danemarck	1826.	4,702	1	430
Écosse	1833.	5,000	1	450
Suisse. C. d'Appenzell.	1827.	73	1	500
Hollande	1812.	4,451	1	550
Prusse	1826.	21,279	1	600
Irlande	1833.	12,000	1	650
Bavière	1822.	5,330	1	700
France	1829.	30,335	1	1,000
Provinces Vénitiennes	1828.	1,428	1	1,350
Portugal	1819.	1,190	1	2,900
Pologne	1821.	1,206	1	3,000
Grèce	1829.	111	1	9,000
Espagne	1803.	551	1	18,000
Russie	1825.	1,441	1	40,000

On trouvera dans le tableau suivant le nombre d'élèves fréquentant les écoles des principaux États de l'Europe, et leur rapport à la population totale.

		Nombre d'élèves.		Habitants.
Angleterre	1833.	2,957,921	1 sur	5
Royaume-Uni	1833.	4,035,613	1	6
Suisse. C. de Vaud	1828.	25,590	1	6
Bade	1825.	150,000	1	7
Bavière	1825.	503,172	1	7
Wurtemberg	1827.	193,185	1	8
Irlande	1833.	857,692	1	9
Pays-Bas	1826.	640,897	1	10
Écosse	1833.	220,000	1	10
Prusse	1825.	1,278,000	1	10
Hollande	1812.	190,000	1	10

Hollande.	1835. .	304,559	1	8
Suisse. C. d'Appenzell.	1827. .	3,502	1	10
Moravie.	1822. .	150,000	1	13
Bohême.	1811. .	284,720	1	13
Autriche proprem. dite.	1820. .	154,000	1	15
Empire d'Autriche . . .	1822. .	2,021,900	1	16
France	1834. .	1,907,000	1	17
Danemarck	1825. .	61,000	1	30
Royaume de Naples . .	1818. .	74,513	1	45
— de Pologne.	1823. .	34,523	1	100
Portugal	1819. .	39,000	1	109
Hongrie.	1835. .	28,963	1	350
Espagne	1803. .	29,900	1	350
Empire russe	1828. .	67,500	1	794

SECTION II.

UNIVERSITÉS, ACADÉMIES, BIBLIOTHÈQUES.

1° *Universités.*

L'enseignement supérieur est donné, dans les Iles Britanniques, par sept universités, dont l'une se vante d'avoir été fondée par le roi Alfred.

	Fondations.		Colléges.	Etudiants.	Cours.
	—		—	—	—
Angleterre. . . .	896. .	Oxford. . .	24	4,600	28
	915. .	Cambridge.	17	4,700	24
	1826. .	Londres . .	1		25

Écosse.	1582 . .	Édimbourg.
	1453 . .	Glascow.
	1411 . .	Saint-Andrews.
	1494 . .	Aberdeen.
Irlande	1591 . .	Dublin.

On reproche à ces institutions, de borner l'enseignement aux études classiques, et de négliger les autres connaissances, notamment les sciences physiques. L'université de Londres a été établie, il y a douze ans, pour remédier à cette lacune; mais le puissant patronage d'Oxford et de Cambridge continue de faire prévaloir ce grave inconvénient.

2° *Académies et institutions scientifiques.*

Leur nombre est fort considérable, et les travaux de plusieurs d'entre elles les placent au premier rang des institutions scientifiques de l'Europe. Telles sont la Société royale de Londres, fondée en 1662, et la Société royale d'Édimbourg.

On compte, à Londres seulement, 36 sociétés scientifiques, la plupart formées depuis le commencement de ce siècle. Parmi les plus utiles et les plus renommées, sont celles ci-après:

Fondations.

1751 Société des antiquaires;
1825 — oyale de littérature;
1800 Royale Institution;
1827 Société pour la diffusion des connaissances utiles;
1802 —Linnéenne;

1808 Société d'horticulture;
1829 — zoologique;
1826 — géologique;
1820 — royale Asiatique;
1773 — médicale de Londres;
1753 — d'encouragement des arts et manufactures;
1523 Collége royal de médecine;
1800 — — de chirurgie, etc.

Les sociétés qui, sans être scientifiques, ont pour but l'instruction, la religion ou la bienfaisance, sont extraordinairement multipliées. Il y a à Londres:

38 Sociétés pour l'instruction religieuse;
10 — bibliques, qui ont distribué quatre millions de bibles;
72 — pour l'éducat, l'instruct. et l'indust. des enfants pauvr.:
39 — philanthropiques pour le besoin des enfants du clergé, des avocats, des médecins, des artistes et des gens de lettr.;
48 — de charité maternelle;
42 — pour la suppression du vice, de la mendicité, etc.
10 — locales de bienfaisance pour les comtés;
20 — de commerce;
24 — d'assurances de la vie, des navires, des maisons, etc.;
68 Hôpitaux dont 9 généraux et 38 spéciaux;
21 Dispensaires pour les pauvres malades.

Toutes ces sociétés, en y comprenant la Société royale elle-même, l'une des plus illustres académies de l'Europe, ne sont soutenues que par des souscriptions volontaires; et le gouvernement ne concourt en rien à leurs dépenses.

Un si grand nombre d'institutions utiles, ali-

mentées depuis tant d'années par les dons volontaires des citoyens, manifestent au plus haut degré une rare constance dans le désir de bien faire, une libéralité ingénieuse et éclairée, et un dévouement aux intérêts du pays et de l'humanité, qui méritent, à la société anglaise, la plus haute estime et les plus grands éloges.

Il suffirait, pour les justifier, des chiffres suivants. En 1814, la société, pour propager les connaissances chrétiennes, ne comptait que 7,689 membres; son revenu était borné à 800,000 f. En 1824, elle était formée de 15,000 membres; et ses souscriptions s'élevaient annuellement à 1,575,000 fr. Elle avait distribué, dans le cours d'une seule année, 44,500 bibles, 60,000 testaments, 126,000 livres de prières, et 1,224,000 autres livres. C'est elle qui fournit des livres aux enfants des pauvres qui vont aux écoles, et qui sont au nombre de 300,000.

3° *Bibliothèques publiques.*

On fixe ainsi qu'il suit le nombre de volumes que contiennent celles du Royaume-Uni.

		Volumes.
Angleterre. .	Biblioth. du Muséum, à Londres.	220,000
	— du roi. id.	80,000
	— Bodleienne, à Oxford.	200,000
	de l'Université, à Cambridge.	100,000

Écosse.	Biblioth.	de l'Université, à Édimbourg.	50,000
	—	des avocats.	80,000
	—	de l'Univ. de Saint-Andrews.	36,000
Irlande. .	—	du coll. de la Trinité. Dublin.	40,000
		Total.	806,000

Mais, en outre de ces grandes bibliothèques, il y en a qui sont des établissements industriels, et qui, par leur manière de prêter des livres à domicile, sont nommées bibliothèques circulantes. On n'en comptait, à Londres, en 1770, que 4 seulement; en 1825, il y en avait 100 dans la métropole, et 900 dans les provinces.

On attribue le nombre des volumes ci-après, aux principales bibliothèques de l'Europe.

	Livres imprimés.	Livres manusc.
Paris. Biblioth. Royale	700,000	80,000
Munich.	500,000	16,000
Copenhague	400,000	20,000
Pétersbourg.	400,000	16,000
Vienne	350,000	16,000
Gottingue	300,000	5,000
Dresde	300,000	2,700
Naples	300,000	6,000
Berlin	250,000	5,000
Londres. Biblioth. Muséum. . .	220,000	33,000
Stuttgard.	197,000	1,800
Bruxelles	140,000	15,000
Florence.	140,000	11,000

SECTION III.

JOURNAUX.

La lecture et l'instruction qu'elle produit, ont pour promoteurs dans les Iles Britanniques, les devoirs religieux et l'intérêt du pays. Il n'est point de familles où la Bible ne soit lue; il n'en est point, quelque pauvre qu'elle soit, qui ne se procure des journaux, et qui ne s'occupe plus ou moins des affaires publiques. Ces habitudes nationales fournissent à tout le monde, le moyen et l'occasion de lectures journalières; elles en font pour chacun un devoir, un plaisir, une nécessité, un besoin. Aussi, toute la population sait-elle lire, et exerce-t-elle perpétuellement cette faculté.

Les journaux qui en favorisent le développement, n'ont pas, comme on pourrait le croire, une origine ancienne; ils ne remontent pas, en Angleterre, à plus de 200 ans. Cependant un passage de Tacite donne lieu de croire qu'ils étaient en usage chez les Romains (1); et long-temps avant les premières gazettes imprimées qui parurent à Venise,

(1) Diurna populi romani per provincias, per exercitus, curatius leguntur : quam ut non noscitur quid Thrasea fecerit. »

en 1636, il y en avait de manuscrites répandues en Italie, et dont une collection curieuse existe dans la bibliothèque Magliabechiana, à Florence.

Les premiers journaux qui parurent en Angleterre, furent appelés *Diurns*, comme ceux des Romains ; ils rendaient compte des opérations du Long Parlement, et furent publiés périodiquement en 1641. La restauration les interdit ; et il fallut, en 1681, un vote de la Chambre des communes, pour rétablir la publication de ses débats. Le *public Intelligencer* commença en 1661, et la *Gazette* en 1665.

Depuis ce temps, le nombre des journaux publiés dans le Royaume-Uni et particulièrement à Londres, s'est augmenté progressivement avec la plus grande et la plus constante rapidité.

Le développement de la presse périodique a été ainsi qu'il suit, à Londres, depuis un demi-siècle :

	Journ. quotidiens.	3 fois la sem.	2 fois.	Hebdomadaires.	Totaux.
	—	—	—	—	—
1782. . . .	9	»	»	»	9
1795. . . .	14	10	2	12	38
1801. . . .	16	5	7	11	39
1821. . . .	15	4	25	21	65
1831. . . .	12	3	9	15	39

Outre ces journaux, il y en avait de quinzaine, mensuels, trimestriels, qui élevaient le total par années comme ci-après:

	Journaux.		Journaux.
1782.	18	1809	63
1790.	32	1821	74
1795.	39	1831	42

Le nombre d'exemplaires de ces journaux est, comme on l'imagine bien, souvent fort inégal. En 1821, ceux dont le tirage était le plus considérable, étaient:

	Exemplaires.
Le Times. . .	2,684,800
Le Courrier .	1,594,500

En 1836, Londres avait 12 journaux quotidiens, dont huit du matin et huit du soir.

Les journ. réformistes tiraient .	26,000 feuilles par jour.
Les conservateurs	19,000
Total. . . .	45,000

Le droit de timbre a été réduit de 8 sous à 2 sous; et de plus, on a abaissé la taxe sur le papier.

Le montant total du droit prélevé sur les journaux publiés dans le Royaume-Uni, a diminué ainsi qu'il suit, pendant les trois dernières années:

	Francs.
1835.	13,862,000
1836.	5,023,000
1837.	2,175,000

Le tableau suivant résume les progrès des journaux dans le Royaume-Uni.

	Angleterre.	Ecosse.	Irlande.	Royaume-Uni.
	—	—	—	—
1661. . . .	1	»	»	1
1692. . . .	26	1	»	27
1724. . . .	22	3	»	25
1782. . . .	50	8	3	61
1790. . . .	60	27	27	114
1795. . . .	110	13	35	158
1809. . . .	156	24	57	237
1821	135	31	56	222
1831	179	41	54	274

Ainsi, en 107 ans, depuis 1724, le nombre des journaux des Iles Britanniques a décuplé; en un demi-siècle, depuis 1782, il a plus que quadruplé; en 36 ans, depuis 1795, il a presque doublé.

Mais l'effet de ces nombreuses publications sera bien mieux apprécié par le tableau suivant, où nous allons exprimer la quantité d'exemplaires des journaux de l'Angleterre exclusivement pendant une série d'années.

	Exemplaires.		Exemplaires.
1753. . .	7,411,757	1791. . .	14,794,133
1760. . .	9,464,700	1792. . .	15,005,790
1790. . .	14,035,639		

Royaume-Uni.

1831. . .	35,199,980	1833. . .	32,468,860
1832. . .	34,465,740	1834. . .	32,235,240

Savoir:

	Angleterre.	Écosse.	Irlande.
	—	—	— Exempl.
1831. . . .	30,161,820	3,127,400	1,910,760
1832. . . .	29,427,060	3,087,900	1,950,780
1833. . . .	27,687,420	2,886,000	1,895,460
1834. . . .	27,487,980	2,960,340	1,786,920

Il y a :

En Angleterre, deux journaux par personne de tout âge.
En Écosse, un et plus.
En Irlande, un pour 4 habitants.
Dans tout le Royaume-Uni, un et demi par personne.

C'est un fait digne de remarque, que le nombre des journaux et leur tirage s'accroissent dans les Iles Britanniques, toutes les fois qu'il éclate en France une révolution. Un intérêt vif et général s'attache aux évenements qui ont lieu dans notre pays, et montre que nos destinées trouvent au-delà de la Manche et du canal St.-Georges, des sympathies populaires.

En comprenant dans les mêmes chiffres toutes les espèces de journaux et de revues, on comptait, en 1836, qu'il y en avait :

En Angleterre. . .	275	dont	100 à Londres.
— Écosse.	86		10 à Glascow.
— Irlande	82		21 à Dublin.
Total. . .	443		131 dans les 3 capit.

Le tableau suivant indique le nombre des journaux publiés pendant ces dernières années

dans les principaux pays de l'Europe, et leur rapport à la population.

	Nombre de journaux.	Leur rapport à la population.	
	—	—	Habitants
Danemarck.	80	1 pour	24,000
Pays-Bas	150	1	40,000
Suisse.	54	1	40,000
Allemagne	305	1	40,000
Prusse	300	1	44,000
Suède et Norvége.	82	1	44,000
Écosse.	41	1	50,000
France	490	1	66,000
Angleterre	179	1	71,000
Iles Britanniques	274	1	88,000
Irlande	54	1	135,000
Portugal	17	1	200,000
Pologne 1830	13	1	300,000
Grèce.	3	1	300,000
Autriche	80	1	400,000
Italie	29	1	750,000
Espagne avant 1833. . . .	16	1	900,000
Russie.	38	1	1,500,000

Il faut reconnaître que ce tableau ne donne de son objet qu'une idée fort imparfaite, parce qu'il rassemble des unités qui, quoique de même espèce, diffèrent essentiellement, et que, par exemple, il compte également pour un le *Times* de Londres, dont le tirage surpasse deux millions, et tel journal de petite ville, qui fait écouler difficilement deux à trois cents exemplaires. Ce n'est pas le nombre des journaux établis dans

un pays, qui y rend la presse périodique utile, et en fait une puissance intellectuelle et politique. C'est bien plutôt l'extension du tirage qui fait égaler, comme en Écosse, le nombre des exemplaires au nombre des habitants, ou qui, comme en Angleterre, l'élève au double. C'est, avec cette vaste publicité, le choix habile des matières traitées ou recueillies dans les journaux, et surtout le soin d'être les interprètes de l'opinion publique dans toutes les situations graves qui peuvent agir sur les destinées du pays. La presse périodique de l'Angleterre réunit admirablement toutes ces qualités; elle est abondante, variée, instructive, et remplie de patriotisme. Sans doute, comme toutes les autres œuvres des hommes, elle n'est pas sans reproche; mais il serait injuste de ne pas reconnaître qu'elle a servi de modèle à la presse du continent, et que, pour un journal qui a vendu son indépendance, il y en a une foule d'autres qui, comme le *Morning-Chronicle* et la Revue d'Édinbourg, ont été, pendant cinquante ans, les défenseurs des libertés publiques, et les médiateurs dans ces rivalités aveugles et sanglantes, qui ont mis en péril l'existence des nations auxquelles est confié tout l'avenir et l'espoir de l'Europe.

CHAPITRE XV.

LONDRES.

Londres est, de toutes les villes du globe, la plus vaste, la plus peuplée et la plus riche; elle est à la fois la métropole de l'Empire Britannique, le siége de son gouvernement, la résidence habituelle de ses souverains, le centre de son immense commerce, le plus fréquenté et le plus beau de ses ports, l'une de ses premières cités manufacturières, et sans aucun doute, celle de toutes les capitales du monde civilisé qui renferme le plus de producteurs et de consommateurs.

Elle est, par l'ascendant de son opinion, par sa presse périodique, par le nombre et le talent supérieur de ses représentants au Parlement, l'une des grandes puissances politiques du royaume; et les 300,000 hommes que sa population peut mettre sous les armes, en feraient, au besoin, l'une des positions militaires les plus formidables de l'Europe.

Elle offre à l'admiration du voyageur, de magnifiques monuments: la superbe basilique de Saint-Paul; — la vieille église gothique de Westminster, qui rappelle tant de souvenirs historiques; — des ponts, un tunnel, des canaux, des chemins de fer, merveilleuses créations de nos jours, qui surpassent celles de l'antiquité.

Mais, ce qui l'emporte sur tout, c'est l'aspect de la Tamise avec ses mille vaisseaux; c'est le spectacle de la Chambre des communes, dans l'une de ces séances animées où s'agitent des questions qui, semblables au levier d'Archimède, doivent remuer le monde. Peut-être l'imagination pourrait-elle parvenir à se représenter Saint-Pierre de Rome, la baie de Naples, ou même l'Entrée de Paris par l'Arc de triomphe et la place de la Concorde; mais elle ne saurait se peindre, sans les avoir vus, ce fleuve qui roule de l'or bien autrement que le Pactole, et ce sénat de bourgeois et de marchands, qui ôte et donne à son gré la couronne d'Angleterre, et qui a fait crouler le trône d'Aurengzeb, et l'Empire de Napoléon.

Mais aucun des biens des sociétés humaines n'est acquis sans de cruelles compensations. Cette splendide cité, qui est sans pareille pour la richesse, est aussi sans égale pour la corruption. C'est, au dire de l'Angleterre elle-même,

la Babylone des Livres saints, avec son faste et sa profonde dépravation.

Nous ne pouvons détailler ni ses beautés ni ses vices; il faudrait des volumes pour en esquisser la statistique, et nous n'avons que peu de pages à lui consacrer.

1° SITUATION.

Londres gît par le 51°, 30′ 49″ de latitude Nord; et par le 2°, 26′ 2″ de longitude, à l'ouest du méridien de Paris. Cette ville est située dans la partie occidentale de l'Angleterre, à environ 18 lieues moyennes, ou 50 milles de la mer d'Allemagne, et à une distance à peu près semblable de la Manche. Ses parties septentrionale et occidentale appartiennent au comté de Middlessex, et une grande partie de celle du sud, au Surrey.

La Tamise partage Londres en deux parties inégales. La plus vaste occupe la rive gauche, et comprend l'ancienne ville appelée, comme celle de Paris, la Cité; de nombreux et immenses quartiers sont construits autour d'elle, et s'étendent surtout à l'ouest. Au midi est le bourg de Southwark, dont la position est analogue à celle du faubourg Saint-Germain : il est également environné de plusieurs quartiers nouveaux.

2° CLIMAT.

Thermomètre centigrade. Huit ans d'observations à Somerset-House.

Température.	Plus grande chaleur. .	28°	90
	Moindre	—8	33
	Moyenne annuelle. . .	10	2

		Londres.		Paris.	
		—		—	
Tempér. moyen. du mois le pl. chaud.		19°	5	20°	
	— le plus froid . .	+ 3	2	+ 2	3
	annuelle	10	2	10	6

Pression atmosphérique. Baromètre.

	P.	Cent. angl.	Millim.
Maximum	30	61	778
Minimum	28	85	733
Moyenne	29	91	760

				Mill.		
Pluie. Londres.	19 p.	7 l. franc.		530	nomb. dej. pl.	164
Paris . .	17 —	11	—	485	—	140

3° ÉTENDUE.

Londres s'étend dans toutes les directions par une suite de quartiers, de faubourgs, de villages adjacents, de maisons plus ou moins contiguës; en sorte qu'il est difficile de dire où la ville finit où commence. Toutefois, on lui donnait, en 1737, six milles de diamètre, ou 9,655 mètres. En 1836, on lui attribuait une largeur de quatre milles,

ou 6,437 mètres; et huit milles de longueur, ou 12,873 mètres, depuis Hyde-Park jusqu'à Poplar. Sa circonférence est de 35 milles, ou 56,416 mètres, ou 12 à 13 lieues moyennes. Sa surface est de 32 milles carrés, qui font 8,293 hectares, ou beaucoup au-delà de quatre lieues moyennes carrées.

Le sol sur lequel est assise la ville, a peu d'élévation au-dessus de la plus haute marque des marées de la Tamise; il est même au-dessous dans tout Westminster, excepté l'Abbaye. Les rapports parlementaires donnent pour hauteur extrême et moyenne les points ci-après:

	Mètres.
Extrémité nord du Northumberland, Strand. . . .	6
Saint-James-Street.	14
Regent-Street	23
Aqueduc traversant le canal du Régent.	30

Londres comptait, en 1737, il y a un siècle, 120,000 maisons et 50,000 rues ou ruelles. Aujourd'hui on élève ces nombres jusqu'à 250,000 maisons, 10,000 rues et ruelles et 80 places. Les maisons ont en général trois, quatre et même cinq étages. On n'en sait pas le nombre positivement, parce que les documents officiels n'indiquent que celui des maisons taxées, et qu'elles comprennent celles du comté de Middlessex.

En 1827, la ville proprement dite contenait:

	165,000	maisons habitées;	
	13,200	— inhabitées;	
	3,200	— en construction;	
Total . . .	181,400		

Celles habitées n'avaient chacune que 7 locataires et demi. A la même époque, M. Baring comptait seulement 58,000 propriétaires de maisons; ce qui en attribuait trois à chacun d'eux.

Dans Londres et Westminster seulement, il y avait, en 1821 :

25,282	maisons ayant 10 fenêtres et plus;	
10,390	— — moins de 10 fenêtres;	
35,672	maisons habitées.	

25,903 étaient assujetties à l'impôt; elles donnaient à leurs propriétaires 46 millions de francs de revenu, ou 1800 fr. chacune. Mais ce terme était, comme en France, fort au-dessous de la réalité. A 7 locataires par maison, chacun n'aurait eu que 258 fr. de loyer.

Les 93 paroisses en dedans des murs contenant 7,838 maisons habitées par 56,174 personnes, chacune avait moins de cinq locataires; mais il y en avait 12 par maison dans les quartiers les plus peuplés.

4° POPULATION.

Époques.		Habitants.	Rapport à la population de l'Angleterre.
—		—	—
1154	Henri II	40,000	un 40ᵉ

1700	Guillaume III. . .	674,000	un 7e
1750	Georges II	676,000	un 10e
1801	Georges III. . . .	1,097,000	un 9e
1811	—	1,304,000	un 8e
1821	Georges IV. . . .	1,574,000	un 7e
1831	Guillaume IV. . .	1,860,000	un 8e

Ces nombres comprennent toute la population en dedans d'un cercle de six lieues de rayon, ayant Saint-Paul pour centre. C'est l'équivalant du département de la Seine. Il faut en défalquer 300,000 personnes environ, lorsqu'on sépare la ville de la banlieue.

Cette population se divisait, par sexes, ainsi qu'il suit, en 1821:

660,578 hommes:
768,007 femmes, ou 38 pour 33 hommes.

Il y avait 100,000 femmes, en sus du nombre des hommes: c'était un 14e.

Le recensement classait cette masse de la manière suivante:

Familles agricoles. . .	8,855	1 sur	36
— industrielles .	199,902	2	3
Autres	116,834	1	3
Total. . . .	325,589		

A 4 individus par famille, il y avait 800,000 industriels, et 464,000 personnes sans professions utiles ou déterminées.

En 1836, on énumérait dans cette population :

60	banquiers.	2,100	boulangers.
1,680	agents de change.	1,800	bouchers.
1,560	négociants.	200	brasseurs.
3,480	agents d'affaires.	4,300	cabaretiers.
300	médecins.	3,900	tailleurs.
580	pharmaciens.	2,800	cordonniers.
1,180	chirurgiens.	390	chapeliers.
131	notaires.	200	corroyeurs.
1,150	avocats.	520	archit. et const.

Mais les personnes attachées à chacune de ces professions décuplent le nombre des maîtres. Il y a 16,502 cordonniers, sans compter les apprentis; 14,552 tailleurs; 19,629 charpentiers et menuisiers : en tout 450 espèces de métiers.

Pour héberger la population, il y avait, en 1836 :

207	hôtels,	5,975	cabarets à bière,
447	tavernes,	8,659	— à genièvre,
557	cafés,	15,839	maisons de débit.

5° *Naissances et décès.*

Les naissances et les décès dans les 93 paroisses, comprises dans les tableaux de mortalité, ont été ainsi qu'il suit, par des termes moyens qui remontent au-delà du milieu du dernier siècle.

	Périodes.	Moy. de naiss. ann.	Moy. de décès ann.	Excédant.
	Ans.			
1744 à 1750.	7	14,404	24,094	9,690 décès.
1751 — 1760.	10	14,785	20,399	5,614
1761 — 1770.	10	16,087	23,440	7,353
1771 — 1780.	10	17,290	21,520	4,250
1781 — 1790.	10	17,864	19,625	1,761
1791 — 1800.	10	18,767	19 705	938
1801 — 1810.	10	19,976	18,520	1,456 naiss.
1811 — 1820.	10	22,780	19,045	3,735
1821 — 1825.	5	25,535	19,834	5,701
1826 — 1830.	5	26,497	21,985	4,512

Ainsi, de 1744 à 1800, en l'espace de 56 ans, les décès ont surpassé, à Londres, le nombre des naissances, de 267,000, faisant, année moyenne, une perte de 4,800 personnes; tandis que, de 1801 à 1830, en 30 ans, les naissances ont surpassé les décès de 102,975, ou 3,600, année moyenne.

Voici les naissances et les décès des dernières années, divisées par sexes.

a. *Naissances.*

	Garçons.	Filles.	Totaux.
1828. . . .	13,360	13,185	26,545
1829. . . .	13,674	13,354	27,028
1831. . . .	14,217	14,046	28,046
1832. . . .	13,504	13,470	26,974
1834. . . .	13,601	13,615	27,216
1835. . . .	13,024	13,231	26,255

Les 27,200 naissances de 1834, multipliées

par 32, supposent 870,000 habitants. S'il en meurt annuellement sur ce nombre 21,680, c'est environ un sur 40. Paris, en 1836, eut 28,942 naissances, et 23,768 décès. En comptant une naissance pour 32 habitants, la population effective devait être de 926,000 personnes, nombre dont celui des décès formait un 39e.

Ces supputations ne peuvent être éloignées de la vérité; mais, au reste, on conçoit très bien que le mouvement perpétuel et immense qui s'opère dans les grandes métropoles, ne permet point de connaître avec précision les proportions de leurs naissances et de leurs décès.

b. *Décès*.

	Hommes.	Femmes.	Totaux.
	—	—	—
1828.	11,112	10,597	21,709
1829.	12,015	11,509	23,524
1830.	11,110	10,535	21,645
1831.	14,280	14,326	28,606 (1)
1834.	10,811	10,868	21,679
1835.	9,202	9,027	18,229 (2)
1836.	10,605	10,458	21,063

La mortalité, comparée à la population, fut, aux époques suivantes, dans les proportions ci-après, d'après des autorités contemporaines.

(1) Irruption du choléra oriental.

(2) Nombres incomplets

	Décès.	Habitants.	
1690.	1 sur	24	King.
1700.	1	25	Heberdeen.
1750.	1	24	Short.
1759 à 1768 . . .	1	25 1/4	Price.
1800.	1	35	Doc. pub.
1810.	1	38	id.
1820.	1	40	id.
1824.	1	50	id.

Ce ne fut qu'en 1770 que l'énorme proportion de la mortalité commença à diminuer. Jusqu'alors elle avait égalé celle de la Hollande, la plus grande de l'Europe. En 1790, les naissances excédèrent les décès pour la première fois; et la population de Londres, qui ne s'était soutenue jusqu'alors que par les immigrations des provinces, put enfin réparer ses pertes; elle parvint même, dans les années suivantes, à en outrepasser la quantité. Dans les dix années finissant en 1820, l'excédant des naissances fut de 51,000 individus; et il fut constaté que, dans l'espace d'un demi-siècle, la mortalité avait diminué de moitié.

On a avancé dans ces derniers temps qu'il ne mourait annuellement, à Londres, qu'une personne sur 55; mais c'est évidemment une exagération.

6° MALADIES.

a. *Contagions.*

Londres étant la ville de l'Europe dont les relations commerciales sont les plus étendues, elle est exposée plus qu'aucune autre capitale à recevoir, par les communications maritimes, les maladies contagieuses des pays éloignés. Les irruptions les plus meurtrières sont celles indiquées ci-après, avec le nombre des personnes qui en furent victimes.

			Habitants
Édouard III. .	1348	Peste.	57,000
Henri VII. . .	1500	—	30,000
Henri VIII . .	1518	Suette contagieuse . .	
Élisabeth . . .	1563	Peste — . .	21,500
— . . .	1593	— — . .	17,890
Jacques Ier . .	1603	— — . .	30,578
Charles Ier . .	1625	— — . .	35,417
— . .	1636	— — . .	10,400
Charles II . . .	1665	— — . .	68,596
George II. . .	1729	Fièvre pétéchiale. . .	5,235
George IV. . .	1831	Choléra asiatique. . .	5,027

A cette dernière époque on compta à Londres, officiellement, 10,545 malades ; et dans toute la Grande Bretagne, y compris la population de Londres, 74,404. Les décès s'élevèrent à 28,438, d'après les tableaux dressés par mon savant et respectable ami sir William Pym, qui, dans ce désastre, montra un si beau caractère.

b. *Maladies ordinaires.*

Celles qui sévissent à Londres, ont causé dans cette ville la mortalité indiquée ci-après :

	Consomptions.	Convulsions.	Fièvres.	Inflammations.	Variole.
	—	—	—	—	—
1740. .	4,919	8,479	4,003	35	2,727
1780. .	4,880	5,410	2,316	279	2,871
1810. .	4,427	3,860	1,139	676	1,198
1825. .	5,062	2,632	806	816	1,299
1830. .	4,704	2,362	782	2,196	627
1832. .	4,499	2,075	1,125	2,555	771
1836. .	3,259	1,676	710	2,400	217

La consomption enlevait, il y a un siècle, un 5e des habitants qui mouraient annuellement. Cette proportion n'a point changé. En 1740, plus d'un quart des enfants qui périssaient en bas âge, succombaient aux convulsions ; ce nombre est maintenant limité à un onzième. Les fièvres qui ravageaient Londres autrefois, réclamaient le 5e de la mortalité totale ; elles sont réduites aujourd'hui à un 21e ou même à un 28e.

Mais les inflammations, qui étaient peu communes, se sont accrues progressivement, et forment au moins le 10e du nombre des décès. La variole, au contraire, qui tuait annuellement le 9e de ceux dévolus à la mort, se borne actuellement à un 28e tout au plus.

En 1831, sur 25,337 décès, il y eut :

			Décès.		Habitants.
4,805	consomptions . .	1 sur	5	1 sur	185
2,980	convulsions . . .	1	8 1/2	1	286
563	varioles	1	45	1	1,540
131	personnes noyées	1	200	1	5,100
48	suicides.	1	530	1	14,500

c. *Variole.*

Cette maladie, qui ne cause maintenant qu'un 45e des décès, était, avant la belle découverte de Jenner, un fléau extrêmement meurtrier pour les habitants de Londres.

Pendant les 50 ans qui précédèrent l'usage de la vaccine, il périt, à Londres, par la variole:

		Personnes.
De 1750 à	1759 . .	19,642
1760 —	1769 . .	24,435
1770 —	1779 . .	22,039
1780 —	1789 . .	17,121
1790 —	1799 . .	17,685
	Total	100,922 ou 2,018 par an.

Pendant cette période, le nombre moyen des décès s'éleva, à Londres, à 20,938. Par conséquent, la variole tua un 10e de tous ceux qui moururent pendant un demi-siècle. Voici la proportion détaillée des décès qui lui appartinrent, par chaque millier de personnes mortes à Londres, de 1770 à 1832.

	Décès.		
1770 à 1779	102 sur 1,000	1810 à 1819	43 sur 1,000
1780 — 1789	88	1820 — 1829	35
1790 — 1799	92	1830 — 1832	26
1800 — 1809	73		

Heberdeen estime qu'avant l'introduction de la vaccine, il mourait, dans toute l'Angleterre, par le seul effet de la variole, 95 personnes sur 1000 décès. La mortalité étant alors annuellement d'environ 200,000 individus, 19,000 étaient enlevés périodiquement par ce fléau. L'admirable découverte de Jenner arrêta ces désastres. Un vote de la chambre des Communes institua, en 1809, un Établissement national de vaccine, qui a rendu d'immenses services. Par ses soins, 23,532 enfants sont vaccinés annuellement : il en reste environ 11,500, ou un sur 3, en dehors de ce bienfait; mais la plus grande partie sont vaccinés particulièrement.

Quant à l'avantage de cette opération, il est prouvé incontestablement par les chiffres ci-après: sur 1785 varioles traitées à l'hôpital établi spécialement pour cette maladie, 1166, ou 2 sur 3, résultaient de l'infection prise sans avoir été combattue par la vaccination, et 619, ou un tiers, avaient eu lieu, nonobstant la vaccination plus ou moins imparfaite. Il mourut 40 individus

parmi ceux-ci, ou 6 sur 100; tandis qu'il périt 694 des non-vaccinés, ou 42 sur 100.

Le tableau suivant indique les effets meurtriers de la variole, à diverses époques, dans quelques unes des villes de l'Europe.

		Mortalité totale.	Décès par la variole.	Rapp. aux décès.
Berlin	1786	6,077	1,077	1 sur 6
Copenhague	1785	3,762	472	1 8
Berlin	1782 1781	4,450	445	1 10
Vienne	1784	12,311	998	1 12
Pétersbourg	1821	9,707	408	1 24
Londres	1830	21,645	627	1 34
Vienne	1829	13,829	342	1 40
Paris	1836	23,768	480	1 50
Vienne	1785	12,016	217	1 55
Berlin	1812 1822	6,386	55	1 116
Prague	1820	3,683	14	1 262
Lyon	1836	5,329	21	1 254
Bordeaux	1836	2,983	15	1 200
Islande	1707	60,000 hab.	20,000	1 3 hab.
Suède	1813	56,067 déc.	37	1 1,515 déc.
—	1822	59,390	11	1 5,400
Arch. d'Autrich.	1828	22,177	4	1 5,444
Lombardie	1827	73,996	8	1 9,250

7° MORTS VIOLENTES.

Elles sont très multipliées à Londres: il y en a au moins 400 chaque année, ou une sur 50 décès, et sur 2,500 habitants des quartiers auxquels se bornent les tableaux de mortalité. Voici quelques uns de leurs nombres:

	1824.	1828.	1829.	1830.	1831.
	—	—	—	—	—
Suicides.	52	41	35	23	48
Exécutés.	10	21	26	7	6
Assassinés. . . .	2	6	4	2	5
Empoisonnés . .	4	7	7	4	7
Trouvés morts. .	5	15	6	13	5
Noyés.	149	150	136	97	131
Brûlés.	36	47	53	61	35
Morts de faim. .	1	1	»	»	1
— d'exc. de boire	5	7	3	4	»
Suffoq. ou étouf .	5	10	10	5	5

Voici le tableau des suicides constatés à Londres pendant un siècle et demi ; comme il indique leur nombre par périodes décennales, il suffira de retrancher le dernier chiffre pour avoir l'année moyenne.

1690 à 1699. . . 236	1760 à 1769. . . 351
1700 — 1709. . . 278	1770 — 1779. . . 339
1710 — 1719. . . 301	1780 — 1789. . . 224
1720 — 1729. . . 478	1790 — 1799. . . 274
1730 — 1739. . . 501	1800 — 1809. . . 347
1740 — 1749. . . 422	1810 — 1819. . . 362
1750 — 1759. . . 363	1820 — 1829. . . 381

Le maximum des suicides a eu lieu de 1720 à 1740, sous le règne des deux premiers George; il y en avait un, année commune, sur 11,000 habitants; tandis que, de 1810 à 1830, il n'y en a eu qu'un sur 22,000, ou un seul au lieu de deux, eu égard à la population. C'est l'inverse de

ce qu'on croit généralement. Toutefois, de 1830 à 1834, le nombre des suicidés a été de 57, année moyenne, ce qui suppose que la période décennale s'élèvera à 484, ou une centaine de plus que pendant la période précédente. D'après les recherches de Higgs sur Westminster, cette partie de Londres a beaucoup moins de suicides. On n'en a compté, de 1811 à 1821, qu'un sur 172,000 habitants; et de 1821 à 1831, un sur 193,000. Il y a 3 suicides parmi les hommes, pour un parmi les femmes. Les mois de juin et de juillet sont l'époque du plus grand nombre, et les mois d'août et de novembre, celle où il y en a le moins.

Le tableau suivant indique le nombre et la proportion des suicides, dans les principales capitales de l'Europe.

			Suicides.		Habitants.
Berlin	1813	1822	360	1 sur	750
Copenhague	1804	1806	100	1	1,000
Naples	1828	. . .	330	1	1,100
Hambourg	1822	. . .	59	1	1,800
Berlin	1799	1808	60	1	2,300
Paris	1836	. . .	341	1	2,700
Milan	1827	. . .	37	1	3,200
Berlin	1788	1797	35	1	4,500
Vienne	1829	. . .	45	1	6,400
Prague	1820	. . .	6	1	16,000
Pétersbourg	1831	. . .	22	1	21,000

Londres	1834 . . .	42	1	21,000
Naples	1826 . . .	13	1	27,000
Palerme	1831 . . .	2	1	173,000

On voit que les habitants de Londres sont beaucoup moins enclins au suicide que ceux de la plupart des villes de l'Europe, à commencer par Berlin et Paris, et y compris la population de Delhi, l'ancienne capitale de l'empire Mogol, où il y eut, en 1833, 65 suicides, ou un sur 3,100 habitants. Ainsi, l'opinion que le climat de l'Angleterre prédispose au suicide, est tout-à-fait erronée.

8° CRIMES ET DÉLITS.

Howards a conservé des chiffres curieux sur la répression judiciaire, il y a 60 ans, à Londres et dans le Middlessex. Il rapporte que, de 1771 à 1783, il y eut le nombre d'exécutions ci-après :

	Hommes.	Femmes.		Totaux
	—	—		—
Pour assassinats . . .	16	3	1 brûlée.	19
— fausse-monnaie. .	27	1	1 —	28
— Autres crimes . .	407	13		420
Totaux	450	17		467
Année moyenne. .	37 1/2	1 1/2		39

C'était, au moins, un supplicié chaque année, sur 20,000 habitants.

Voici les exécutions qui ont eu lieu à des époques récentes :

	1811 à 1817 Cond.	1811 à 1817 Exécut.	1821 à 1827 Cond.	1821 à 1827 Exécut.
Pour assassinats, empoisonnem.	39	29	22	11
— vol avec effr. ou violence .	856	44	937	83
— de bétail, chevaux	62	»	90	12
— viol, sodomie ou tentatives	8	6	8	5
— incendie, bigamie.......	38	7	32	1
— fausse monnaie, faux.....	105	44	59	3
Totaux	1,108	130	1,148	115
Année moyenne.	158	18 1/2	164	16 1/2

	Habitants.
C'était en 1811, une condamnat. capitale sur	1,200
— 1821, une — —	1,375
— 1811, une exécution —	73,000
— 1821, une — —	98,500

Les condamnations et les exécutions qui ont lieu pendant les sept années récentes, 1828 à 1834, ont été ainsi qu'il suit:

	Condamnations.	Exécutions.
Pour assassinats, empoisonnements.	51	13
— vols graves	658	35
— vols de bétail, chevaux . . .	54	3
— viol, sodomie	5	»
— incendie.	1	1
— faux, fausse-monnaie	61	10
— autres crimes	37	2
Totaux.	867	64
Année moyenne	124	9

Un document très intéressant que lord John

Russell a eu la bonté de me donner, fait connaître le nombre total des arrestations qui ont eu lieu dans la ville de Londres, pendant six ans, depuis l'établissement de la nouvelle police ; il indique ce qui est advenu des personnes arrêtées.

	Arrêtés.	Renvoyés.	Condamnés sommairement.	Accusés criminellem.	Convaincus.
1831 . .	72,824	48,026	21,843	2,955	1,932
1832 . .	77,543	50,429	23,458	3,656	2,309
1833 . .	69,959	45,496	20,791	3,672	2,646
1834 . .	64,269	34,499	26,302	3,468	2,588
1835 . .	63,474	32,544	27,817	3,113	2,237
1836 . .	63,384	29,776	30,433	3,175	2,437

On a compris dans ces nombres 23,787 ivrognes arrêtés et renvoyés en 1831 ; 25,702, en 1832, et 18,487 en 1833, jusqu'au mois d'août.

En 1836, sur les 63,384 individus arrêtés, il y avait 43,867 hommes, et 19,517 femmes, ou presque un tiers des délinquants. Les nombres les plus élevés étaient ceux-ci :

	Hommes.	Femmes.	Totaux.
Rixes	4,475	603	5,078
Vols de personnes . . .	641	629	1,270
— simples.	5,039	2,295	7,334
Dommage à la propriét.	1,208	378	1,586
Posses. de fausse monn.	609	207	816
Nudité scandaleuse. . .	257	92	349
Joueurs	390	»	390
Voleurs signalés	527	97	624

Prostituées.	»	3,998	3,998
Vagabonds	2,280	801	3,081
Ivrognes	15,867	6,861	22,728
Gens suspects.	3,041	417	3,458
Tapageurs	5,043	2,112	7,155

9° COMMERCE.

Londres n'est pas seulement la métropole de l'Empire Britannique, c'est encore l'une des plus grandes villes manufacturières du royaume, et le premier port marchand de l'Angleterre. C'est à la fois Paris, Lyon et Marseille. Ainsi s'explique sa prodigieuse consommation et son immense commerce.

On ne sait rien de précis sur ces importants objets. L'importation est évaluée, en masse, à 1680 millions de francs, et l'exportation à 976; ce qui suppose que les autres ports acquittent 700 millions d'objets reçus par la Tamise. Si ces chiffres sont exacts, le commerce maritime du port de Londres monte à 3,360,000,000 fr., qui font 2,200 fr. par habitant. On estime que les seuls caboteurs anglais exportent pour 56 millions d'articles provenant des fabriques de la ville, et que les étrangers en prennent pour 648 millions. Le mouvement commercial était opéré, avant les chemins de fer, par 40,000 fourgons et autres voitures, et sa valeur était

portée à 1200 millions. L'histoire n'offre point d'exemple d'un commerce aussi colossal.

10° NAVIGATION.

Le port de Londres s'étend jusqu'à Depford, dans une longueur d'une lieue et un quart, et avec une largeur de 450 mètres. Il reçut :

	Navires.	Tonneaux.
En 1700.	6,897	435,135
1751.	8,078	746,049
1797.	13,444	1,762,898

Dans les nombres suivants on n'a compris que les navires venant de l'étranger.

	Navires anglais.	Navires étrangers.	Tonn anglais.	Tonn. étrang.
	—	—	—	—
1820 . . .	3,354	856	655,239	122,619
1825 . . .	3,989	1,743	785,565	302,122
1835 . . .	3,780	1,057	740,255	188,893

Au total : 4,837 navires du port de 929,148 tonn.

11° INDUSTRIE.

Celle de Londres échappe à toute appréciation; on ne peut s'en faire quelque idée que par le nombre des manufactures qui existent dans la ville ou sa banlieue. Il y avait, en 1835 :

298 fabriques de soieries,
25 — de mousselines,
39 — de tissus de coton,
18 — de couvertures,
380 fabriques de métaux,
460 — de fil de fer,
120 — de machines,
79 — de prod. chimiques,

64 — de toile à voile,	260 fabriques d'étain,
62 — de tapis,	11 — de plomb.
63 — de dentelles,	410 établissem. de gravure,
600 magasins de modes,	340 ateliers de peinture,
38 fabriques de crêpes,	62 fonderies de suif,
209 fact. d'instruments,	25 manuf. d'aiguilles, etc.

Les produits de ces fabriques sont transportés:

Sur la rivière, par . . . . 2,935 bateaux.
A l'étranger, par. . . . . 5,000 navires.
A l'intérieur, par 5 canaux et 4 chemins de fer.

12° ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

Ils sont extraordinairement multipliés. Il y a:

51 tribunaux,
12 bureaux de police,
14 prisons,
49 maisons de détenus pour dettes,
13 théâtres,
360 cabinets de lecture,
147 hôpitaux ou infirmeries,
299 écoles gratuites,
1,600 établissements charitables,
394 églises ou chapelles,
30 sociétés savantes,
16 écoles pour le droit, la médecine, etc., etc.

CHAPITRE XVI.

RÉSULTATS GÉNÉRAUX.

Le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande avait en 1837:

Un territoire de près de 16,000 lieues carrées moyennes, auquel s'ajoutait un Empire d'outre-mer, ayant une étendue de 133,000 lieues ; ce qui porte à près de 150,000 la domination Britannique, et la rend presque égale à l'Empire romain.

Une population de 25 millions d'habitants, qui a triplé en 150 ans.

Une agriculture dont les produits annuels valent cinq milliards et demi, et fournissent aujourd'hui trois fois autant de subsistances qu'à la fin du 17e siècle.

Des mines d'où l'on tire chaque année 22 millions de tonnes de houille, et 800,000 de métaux divers valant ensemble près de 700 millions de francs.

Une industrie qui a doublé, en 40 ans, la valeur de ses produits, décuplé leur quantité, et qui rapporte maintenant une valeur brute de près de quatre milliards.

Une richesse publique, qui, en 36 ans, s'est élevée de trois milliards à neuf et demi, et qui conséquemment a triplé, en l'estimant d'une manière absolue, et doublé relativement à la population.

Un commerce extérieur dont les transactions annuelles montent à une valeur réelle de plus de trois milliards.

Une navigation dont le mouvement périodique à l'entrée et à la sortie des ports, est de 43,000 navires et de sept millions de tonneaux, exclusivement au cabotage.

Un revenu de l'état s'élevant, sans y comprendre la taxe des pauvres et les dépenses municipales, à 1,375,000,000 francs, ou 55 par habitant.

Des dépenses publiques qui montent, y compris les intérêts de la dette, à 1,164,314,000 fr., ou 47 par habitant.

Une dette nationale de plus de 19 milliards, non compris la dette flottante et le papier-monnaie; ce qui assigne à chaque personne un contingent de 770 francs.

Une marine composée de 123 vaisseaux de ligne, 122 frégates et 283 corvettes.

Une armée de 81,000 hommes, ce qui ne fait qu'un militaire sur 310 habitants.

Une répression judiciaire qui s'exerce annuellement sur 180,000 personnes emprisonnées pour toute cause, 42,000 traduites en Cour d'assises, 28,500 convaincues, 1,257 condamnées à mort, 409 exécutées, et 5,000 déportées.

Une instruction publique donnée dans 75,000 écoles, et reçues par quatre millions d'élèves, ce qui ne laisse presque aucun enfant sans instruction.

Enfin, une Métropole qui renferme la 14e partie des habitants du Royaume-Uni, et qui est la plus vaste, la plus peuplée, la plus riche de toutes les villes du globe.

Tel est le pays que nous avons eu à décrire dans cet ouvrage. Il a reçu, dans le cours de ces dernières années, d'immenses améliorations que nous croyons devoir rappeler sommairement, afin de montrer quel mouvement progressif, puissant et rapide est imprimé, dans la Grande-Bretagne, à tout ce qui peut lui apporter de nouveaux éléments de prospérité.

Ce sont principalement :

La réforme parlementaire, qui a étendu le droit électoral à 455,000 nouveaux électeurs et

qui, réparant de longues injustices, a distribué ce droit selon la force et la richesse des populations.

L'abolition de l'esclavage dans les colonies anglaises, et l'indemnité de 500 millions accordés aux propriétaires d'esclaves.

L'abrogation de la loi du Test et autres qui privaient les dissidents de l'exercice des droits civils, et les stigmatisaient comme des infidèles.

La tolérance religieuse, qui fait siéger huit pairs catholiques dans l'une des chambres, et 42 membres dans l'autre, et qui vient de faire nommer, par la couronne, shérif du comté de Middlessex, l'un de ces israélites dont la race était naguère, dans les Iles Britanniques, ce que les parias sont dans l'Indoustan.

La réforme des vieilles corporations privilégiées de l'Angleterre et de l'Écosse.

La commutation des dîmes, en redevances en argent.

L'abolition des taxes d'églises en Irlande.

La suppression d'évêchés inutiles et dispendieux, et l'égalisation des revenus attachés à ceux conservés.

La sanction légale accordée aux mariages des dissidents, contractés dans leurs églises.

L'établissement de registres de l'état civil pour les naissances et les décès.

L'abolition de la peine de mort, dans soixante

cas, où elle était prononcée par les anciens statuts.

L'abolition du pilori, qui est, pour le vice déhonté, un théâtre de scandale.

La liberté sans contrôle accordée à la presse, dans toute l'Inde Britannique.

L'abolition, par lord W. Bentinck, de tous les châtiments corporels infligés, dans l'Inde, aux troupes indigènes.

Les efforts fructueux de ce digne gouverneur pour abolir, parmi les Indous, l'usage barbare de laisser les veuves se brûler vives avec les cadavres de leurs époux.

L'introduction des jugements par jury dans les possessions d'outre-mer.

La réforme de la comptabilité de l'Échiquier, et l'adoption de nouvelles institutions financières analogues à celles de la France.

La liquidation de 625 millions de francs dont on vient de réduire la dette publique.

Une diminution de 100 millions de la taxe des pauvres, comparativement à 1829.

Une réduction des taxes de 175 millions par année; savoir :

	Francs.
Sur le savon et la chandelle..................	27,325,000
— le charbon, les huiles et les ardoises.......	23,425,000
— le timbre des journaux.....................	17,500,000
— la marque des cotons et toiles imprimées...	13,750,000
— les taxes directes. — *Assessed*.............	11,000,000

—	le chanvre et les drogues.	3,500,000
—	les assurances maritimes	2,500,000
—	les droits d'avertissements	1,875,000
—	les droits de douanes et autres articles	75.000,000

Une diminution des dépenses publiques, de 63 millions, comparativement à 1829.

Une réduction de 7,400,000 fr. dans les émoluments des fonctionnaires qui dépassent 25,000 f.

Une diminution de 110 millions sur les dépenses des départements de la guerre, de la marine et de l'artillerie.

Une réduction de plus de moitié dans les frais alloués, pour recueillir le revenu public.

Une diminution des revenus de la liste civile.

Une enquête, afin de reviser les pensions, et d'abolir celles obtenues indûment.

D'autres mesures qui sont également de la plus haute importance, sont réclamées, comme devant compléter celles que nous venons d'énoncer.

Ce sont surtout :

Le ballot ou scrutin secret dans les élections, afin d'en assurer l'indépendance.

La réduction de la durée du Parlement à trois années au lieu de sept.

L'abolition de la pairie ecclésiastique, c'est-à-dire l'exclusion des trente évêques, qui siègent dans la Chambre des lords.

La suppression des dîmes complète et sans condition.

L'appropriation d'une partie des revenus du clergé, à l'instruction publique.

L'abolition de toute religion d'Etat.

La révision des lois sur la transmission de la propriété par héritage.

La réforme complète des lois criminelles et l'abolition de la peine de mort, pour tout crime autre que l'homicide prémédité.

La suppression de la déportation, qui ne sert en rien à corriger les coupables, et qui a formé la plus effroyable société dont il y ait jamais eu d'exemple.

Le rappel des lois sur les débiteurs insolvables et la suppression de l'emprisonnement qu'ils subissent. Trois fois le bill, pour cet objet, a été présenté au Parlement et arrêté dans ses progrès.

L'amélioration des lois relatives aux amendes, qui, comme celles prononcées par les lois saxonnes, ne sont nullement proportionnelles à la richesse des condamnés.

Enfin, l'émancipation commerciale des colonies, afin de libérer le commerce Britannique de la nécessité de ne se pourvoir que par elles, de denrées coloniales, de refuser le sucre du Brésil pour celui de la Jamaïque, le café de Cuba pour

celui de la Guyane, et les bois du nord de l'Europe pour ceux du Canada.

Parmi ces mesures, celle qui tendent à altérer la vieille constitution anglaise éprouvent une vive et forte résistance; mais l'adoption des réformes judiciaires et économiques est seulement une affaire de temps ; et le siècle marche avec une telle rapidité, qu'au moment où ces lignes seront publiées, une partie de ces grandes améliorations sociales seront déjà consacrées par la sanction du Parlement et de la Couronne.

L'Angleterre, comme on le voit, ne s'endort point dans les loisirs de la paix. Elle met chaque jour, chaque instant à profit pour étendre son immense commerce et sa merveilleuse industrie, perfectionner ses institutions civiles et politiques, et accroître le bien-être de ses populations.

Ces grandes et belles entreprises préparent à l'Angleterre de nouvelles prospérités. Leur succès, qui mérite tous nos vœux, fera disparaître les derniers vestiges de la législation des temps de barbarie; il détruira le germe des dissensions civiles, que fait renaître sans cesse depuis trois siècles l'intolérance d'une Église dominante, armée du pouvoir politique; il soulagera la population du poids énorme des impôts; il ralliera les classes moyennes en les faisant participer aux affaires publiques et aux grades de

l'armée ; il effacera toutes les distinctions de lois et de régime entre les habitants des trois royaumes ; il resserrera les liens de l'unité politique du pays, sans laquelle aucune puissance n'est affermie et durable ; il accroîtra les forces motrices de la civilisation ; et la Grande-Bretagne obtiendra, en quelques années, par ces réformes sages et libérales, presque tous les avantages que la France n'a pu acquérir que par une longue et sanglante révolution.

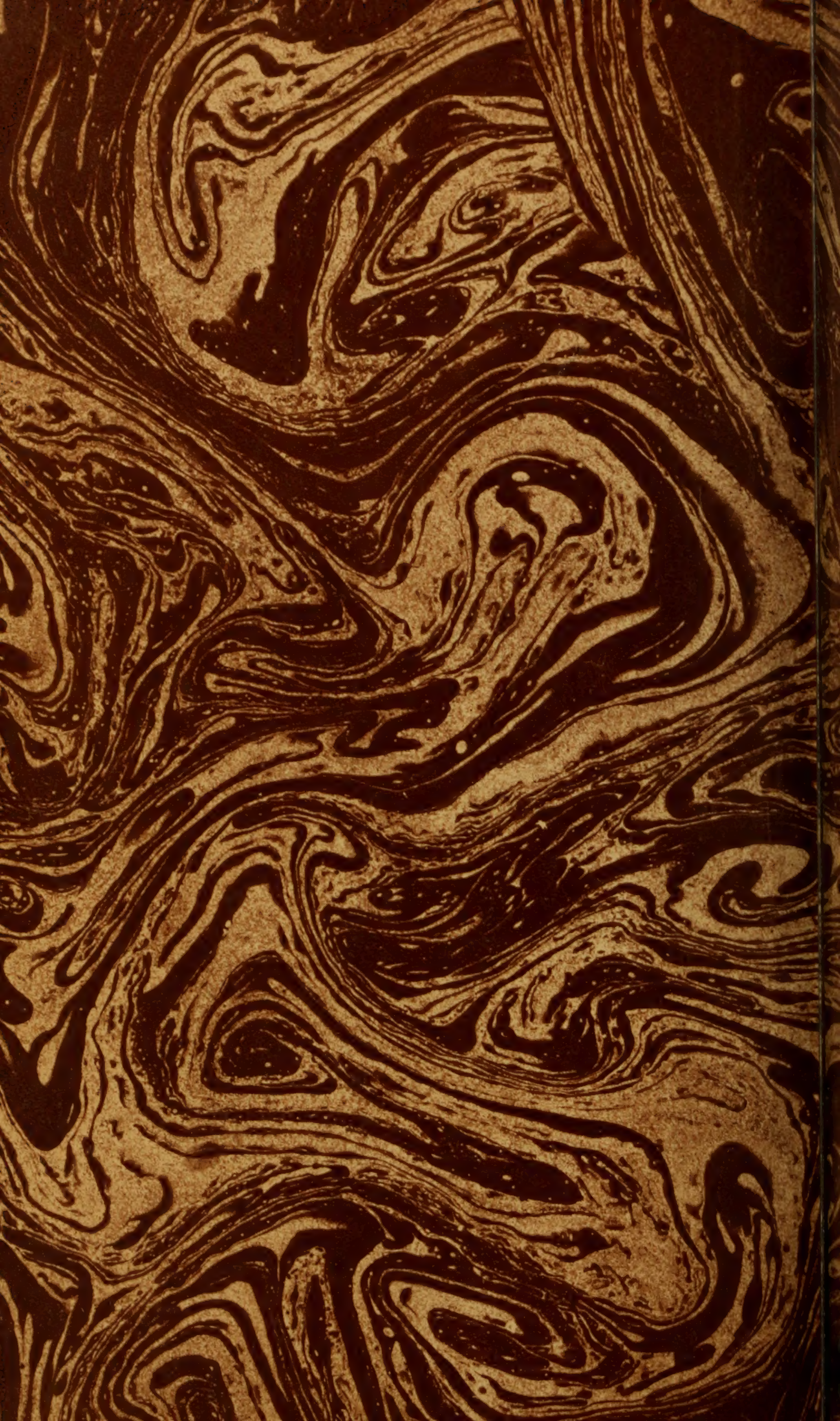
FIN.

TABLE

PAR ORDRE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.






UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 14 06 09 015 9